

EUSÈBE DE CÉSARÉE  
HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

SOURCES CHRÉTIENNES

*Collection dirigée par H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.  
Secrétariat de direction : C. Mondésert, s. j.*

---

N° 55

EUSÈBE DE CÉSARÉE  
**HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE**

LIVRES VIII-X  
ET LES MARTYRS EN PALESTINE

TEXTE GREC  
TRADUCTION ET NOTES

PAR

**Gustave BARDY**  
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

*Cet ouvrage est publié avec le concours  
du Centre National de la Recherche Scientifique*

ÉDITIONS DU CERF, 29, BOULEVARD DE LA TOUR-MAUGOURG, PARIS  
1958

BR  
60  
.56  
v.55

1519 A.D.

## AVANT-PROPOS

NIHIL OBSTAT :  
Lyon, le 11 mars 1958  
CL. MONDÉSERT, s. j.

IMPRIMATUR :  
Paris, le 14 mars 1958  
Pierre GIRARD, v. g.

M. le chanoine Gustave Bardy est décédé le 31 octobre 1955. Nous n'avons pas ici à retracer la vie ni à énumérer les nombreux travaux de celui qui fut en France, au cours de la première moitié de ce siècle, un courageux et savant pionnier dans les études patristiques : on se reportera aux articles consacrés à sa mémoire par J. Mouroux et P.-Th. Camelot, en tête du *Mémorial Gustave Bardy*, dans la *Revue des Études Augustiniennes*, II, 1956, pp. 1-4 et 5-8.

Il avait pu, avant sa mort, achever le manuscrit de ce tome III de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe ; et sans doute, s'il en avait eu le temps, l'eût-il encore amélioré. Nous nous excusons de le publier avec trop de retard. Du moins le ferons-nous suivre immédiatement du tome IV, qui contiendra, avec ce qui pourra être publié de l'*Introduction générale* également rédigée par G. Bardy, les *Index* qui sont indispensables pour un ouvrage de ce genre.

Nous avons apporté un certain nombre de corrections au texte de G. Bardy. Il ne nous échappe pas cependant qu'on aurait pu aller beaucoup plus loin dans cette mise au point. Mais, outre les limites imposées par la conception propre à chaque traducteur — *cuique suum* — il nous a semblé urgent de répondre au désir de beaucoup de ceux qui possèdent déjà les tomes I et II et de publier le plus

tôt possible ce tome III. Nous comptons d'ailleurs, au cours des années prochaines, entreprendre avec plusieurs collaborateurs un très large commentaire de cette *Histoire ecclésiastique* : ce pourra être l'occasion de revoir encore plus attentivement la traduction de cette œuvre capitale mais difficile.

C'est avec l'assentiment de la Kommission für spätantike Religionsgeschichte de l'Académie des Sciences de Berlin que nous reproduisons dans notre édition le texte établi par E. Schwartz, et publié dans le célèbre *Corpus*. On a déjà vu dans les deux volumes précédents et on verra encore dans celui-ci que G. Bardy, tout en discutant ici ou là les leçons adoptées par Schwartz ou ses conjectures, s'en tient le plus habituellement à son texte.

Le R. P. P.-Th. Camelot, o. p., a bien voulu nous assurer son concours pour les tâches que comporte la publication de ce tome III et du prochain tome IV. Ainsi pouvons-nous témoigner, l'un et l'autre, notre reconnaissance à l'égard de celui qui a été souvent, et toujours avec une grande bonté, notre guide ou notre conseiller.

Cl. MONDÉSERT, s. j.

## SIGLES DES MANUSCRITS

A	Paris, Bibliothèque Nationale 1430.
T	Florence, Laurentianus 70, 7.
E	Florence, Laurentianus 70, 20.
R	Moscou, Bibliothèque du Saint-Synode 50.
B	Paris, Bibliothèque Nationale 1431.
D	Paris, Bibliothèque Nationale 1433.
M	Venise, Marcianus 338.
Mss	Ensemble des manuscrits grecs.
i	Première main du texte.
e	Correction ancienne, faite par des correcteurs distincts du copiste.
m	En marge.
Schwartz	Corrections proposées par E. SCHWARTZ, <i>Eusebius Kirchengeschichte</i> .

## TRADUCTIONS

L	Version latine de Rufin.
S	Version syriaque, d'après l'édition WRIGHT et M. LEAN, <i>The Ecclesiastical History of Eusebius in Syriae</i> , Cambridge, 1898.
Sarm	Traduction arménienne de la version syriaque.

ΕΥΣΕΒΙΟΥ  
ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ

Η

Τάδε καὶ ἡ ὀγδόη περιέχει βίβλος  
τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας

- Α̅ Περὶ τῶν πρὸ τοῦ καθ' ἡμᾶς διαγενοῦ.  
Β̅ Περὶ τῆς τῶν ἐκκλησιῶν καθαιρεσεως.  
Γ̅ Περὶ τοῦ τρόπου τῶν κατὰ τὸν διαγεμὸν ἠγωνισμένων.  
Δ̅ Περὶ τῶν ἀοιδίμων τοῦ θεοῦ μαρτύρων, ὡς πάντα τόπον  
ἐπλησαν τῆς ἑαυτῶν μνήμης, ποικίλους τοὺς ὑπὲρ  
εὐσεβείας ἀναθησάμενοι στεφάνους.  
Ε̅ Περὶ τῶν κατὰ Νικομήδειαν.  
Ϛ̅ Περὶ τῶν κατὰ τοὺς βασιλικούς οἴκους.  
Ζ̅ Περὶ τῶν κατὰ Φοινίκην Αἰγυπτίων.  
Η̅ Περὶ τῶν κατὰ τὴν Αἴγυπτον.  
Θ̅ Περὶ τῶν κατὰ Θηβαίδα.  
Ι̅ Φιλέου μάρτυρος περὶ τῶν κατ' Ἀλεξάνδρειαν πεπρα-  
γμένων ἐγγράφοι διδασκαλαίαι.  
ΙΑ̅ Περὶ τῶν κατὰ Φρυγίαν.  
ΙΒ̅ Περὶ πλείστον ἑτέρον ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν δια-  
φόρους ἠγωνισμένων.  
ΙΓ̅ Περὶ τῶν τῆς ἐκκλησίας προέδρων τῶν τὸ γνήσιον ἦς  
ἐπρέσβευον εὐσεβείας διὰ τοῦ σφῶν αἵματος ἐπιδη-  
σαγμένων.  
ΙΔ̅ Περὶ τοῦ τρόπου τῶν τῆς εὐσεβείας ἐχθρῶν.  
ΙΕ̅ Περὶ τῶν τοῖς ἐκτὸς συμβεβηκότων.  
ΙϚ̅ Περὶ τῆς ἐπὶ τὸ κρείττον τῶν πραγμάτων μεταβολῆς.  
ΙΖ̅ Περὶ τῆς τῶν κρατούντων παλινοβίας.

EUSÈBE  
HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

LIVRE VIII

Voici ce que renferme le huitième livre de l'*Histoire ecclésiastique* :

- I. Ce qui précéda la persécution de notre temps.  
II. La destruction des églises.  
III. La conduite de ceux qui ont combattu pendant la persécution.  
IV. Les martyrs de Dieu dignes d'être chantés, comment ils ont rempli tous les lieux de leur mémoire, après avoir ceint, pour la religion, des couronnes de toute espèce.  
V. Ceux de Nicomédie.  
VI. Ceux qui étaient dans les palais impériaux.  
VII. Les Égyptiens qui étaient en Phénicie.  
VIII. Ceux d'Égypte.  
IX. Ceux de la Thébaine.  
X. Récits du martyr Philéas sur les événements d'Alexandrie.  
XI. Ceux de Phrygie.  
XII. Un très grand nombre d'autres, hommes et femmes, qui ont combattu de diverses manières.  
XIII. Les chefs de l'Église qui ont montré par leur propre sang l'authenticité de la religion dont ils étaient les ambassadeurs.  
XIV. La conduite des ennemis de la religion.  
XV. Ce qui est arrivé à ceux du dehors.  
XVI. L'heureux changement des affaires.  
XVII. La rétractation des princes.

Τὴν τῶν ἀποστόλων διαδοχὴν ἐν βίβλῳ ἐπτά περιγράψαντες βιβλίους, ἐν ἑκτῷ τούτῳ συγγράμματι τὰ καθ' ἡμᾶς αὐτοῦς, οὐ τῆς τυχοῦσης ἀξία ἔντα γραφῆς, ἐν τῇ τῶν ἀναγκαιοτάτων ἡγοούμεθα δεῖν εἰς γνώσιν καὶ τῶν μεθ' ἡμᾶς παραδοθῆναι, καὶ ἀρξεται γὰρ ὁ λόγος ἡμῶν ἐνταῦθεν.

## I

[1] Ὅσως μὲν καὶ ὁποῖας πρὸ τοῦ καθ' ἡμᾶς διωγμοῦ δόξης θεοῦ καὶ παρηγοίας ὁ διὰ Χριστοῦ τῷ βίῳ καταγγελλόμενος τῆς εἰς τὸν τῶν βίβλων θεῶν εὐσεβείας λόγος παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις, Ἕλλησὶ τε καὶ βαρβάρους, ἤξιωτο, μεῖζον ἢ καθ' ἡμᾶς ἀπαξίως διηγήσασθαι. [2] τεκμήρια δ' ἐν γένετο τῶν κρατούντων αἰ περὶ τοῦς ἡμετέρους δεξιώσεις, οἷς καὶ τὰς τῶν ἐθνῶν ἐνεχειρίζον ἡγεμονίας, τῆς περὶ τὸ θεῖον ἀγωνίας κατὰ πολλὴν ἦν ἀπέσφινον περὶ τὸ δόγμα φιλίαν αὐτοῦς ἀπαλλάττοντες. [3] τί δεῖ περὶ τῶν κατὰ

1. D'après cette introduction, il semble que l'ouvrage d'Eusèbe, tel qu'il avait été primitivement conçu, ait dû s'arrêter après le livre VII. De fait, l'historien ne parle pas des événements qui se sont passés après l'affaire de Paul de Samosate et jusqu'à la grande persécution. Le résumé qu'il donne dans VIII, 1, est remarquable par son imprécision.

1. Eusèbe exagère certainement lorsqu'il parle de la sympathie éprouvée par les empereurs pour la doctrine chrétienne. Dioclétien en particulier était un païen fervent et il n'a jamais témoigné le moindre penchant vers le christianisme. Cf. W. SEXTON, *Dioclétien et le tétrarchie*, Paris, 1948 ; M. BESNIER, *L'empire romain de l'avènement des Sévères au concile de Nicée*, Paris, 1937, p. 317 et suiv. Il

Après avoir exposé en sept livres entiers la succession des apôtres, dans ce huitième livre nous avons pensé que les événements contemporains méritaient d'être rapportés d'une manière spéciale et que c'était une chose des plus nécessaires de les transmettre à la connaissance même de ceux qui viendront après nous. Notre récit commencera donc à partir de là<sup>1</sup>.

## I

CE QUI PRÉCÉDA LA PÉRSÉCUTION  
DE NOTRE TEMPS

[1] Quelles et combien grandes furent, avant la persécution contemporaine, la considération en même temps que la liberté dont jouissait la prédication de la religion du Dieu de l'univers, annoncée au monde par le Christ, auprès de tous les hommes, Grecs et Barbares, il serait au-dessus de nos forces de le raconter dignement. [2] La preuve en serait dans les actes de bienveillance des princes envers les nôtres à qui ils confiaient même le gouvernement des provinces et qu'ils dispensaient de l'angoisse relative aux sacrifices, à cause de la grande sympathie qu'ils éprouvaient pour notre doctrine<sup>1</sup>. [3] Que faut-il dire de ceux

reste vrai que, depuis le règne de Valérien, l'Église n'avait plus été persécutée : Aurélien aurait eu l'intention de reprendre la persécution, EUSÈBE, *Hist. eccl.*, VII, XXX, 20 ; LACTANCE, *De mort. persecut.*, VI, 1-2 ; mais il mourut avant d'avoir signé les édits. Les quelques martyrs que l'on signale sous son règne paraissent avoir été isolés.

τοὺς βασιλικούς λέγειν οἰκοὺς καὶ τῶν ἐπὶ πᾶσιν ἀρχόντων· οἱ τοὺς οἰκείους εἰς πρόσωπον ἐπὶ τῷ βίῳ παρρησιαζομένους λόγῳ τε καὶ βίῳ συνεχάρουν, γαμεταῖς καὶ παισὶ καὶ οἰκείαις, μόνον οὐχὶ καὶ ἔγκωλυθθαί ἐπὶ τῇ παρρησίᾳ τῆς πίστεως ἐπιτρέποντες· οὗς ἐξόλογος καὶ μᾶλλον τῶν συνθεραπεύτων ἀποδεκτοὺς ἡγοῦντο, [4] οἷος ἐκεῖνος ἦν Δωροθέος, πάντων αὐτοῖς εὐνοστότατος τε καὶ πιστότατος καὶ τούτων ἕνεκα διαφερόντως παρὰ τοὺς ἕν ἀρχαῖς καὶ ἡγεμονίαις ἐνταμέτατος, ὃ τε σὺν αὐτῷ περιβήτονος Γοργόνιος καὶ ἑσσι τῆς αὐτῆς ὁμοίως τοῦτοις ἤξιωντο διὰ τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον τιμῆς· [5] οἷας τε καὶ τοὺς καθ' ἑκάστην ἐκκλησίαν ἀρχοντας παρὰ πᾶσιν ἐπιτρόπους καὶ ἡγεμόνας ἀποδοχῆς ἦν ὄραν ἀξιουμένους, πῶς δ' ἂν τις διαγράφειεν τὰς μυριάδους ἐκεῖνας ἐπιναγωγὰς καὶ τὰ πλήθη τῶν κατὰ πᾶσαν πόλιν ἀθροισμάτων τὰς τε ἐπισήμους ἐν τοῖς προσευκτηρίοις συνδρομὰς· ἂν δὲ ἕνεκα μαθαιμῶς εἴη τοὺς πάλαι οἰκοδομήμασιν ἀρκούμενοι, εὐρείας εἰς πλάτος ἀνά πάσας τὰς πόλεις ἐκ θεμελίων ἀνίσταντο ἐκκλησίας, [6] ταῦτα δὲ τοῖς χρόνοις

qui se trouvaient dans les palais impériaux et des princes eux-mêmes ? Ils permettaient à leurs familiers, en leur présence, d'agir en toute liberté en ce qui concerne la religion, par la parole et par la conduite et ils faisaient de même à l'égard de leurs épouses, de leurs enfants<sup>2</sup>, de leurs serviteurs, qu'ils autorisaient presque à se glorifier de la liberté de la foi, et estimaient plus dignes de faveur que leurs compagnons de service. [4] Tel ce fameux Dorothee, qui leur était le plus dévoué et le plus fidèle de tous et, à cause de cela, plus particulièrement honoré parmi ceux qui étaient dans les charges et dans les gouvernements ; et avec lui, le célèbre Gorgonius, et beaucoup d'autres qu'ils jugeaient dignes pareillement du même honneur, à cause de la parole de Dieu. [5] On pouvait voir de quel accueil étaient aussi honorés les chefs de chaque Eglise par tous les procurateurs et gouverneurs. Comment, d'autre part, décrirait-on ces innombrables rassemblements et les multitudes des réunions dans chaque ville et les remarquables concours de gens dans les maisons de prières ? A cause de cela, on ne se contentait plus désormais des constructions d'autrefois, et dans chaque ville, on faisait sortir du sol de vastes et larges églises<sup>3</sup>. [6] Aucune

2. D'après LACTANCE, *De mort. persecut.*, XV, 1, l'épouse de Dioclétien, Prisca, et sa fille Valeris, étaient gagnées au christianisme. Il est vraisemblable qu'elles étaient seulement catéchumènes. Sur la montée sociale du christianisme à la fin du III<sup>e</sup> siècle et au commencement du IV<sup>e</sup> siècle, cf. P. BATIFFOL, *La pais constantinienne et le catholicisme*, Paris, 1914, p. 135-142.

3. Les affirmations d'Éusebe sur les églises neuves construites à la fin du III<sup>e</sup> siècle ne sauraient être contestées ; mais, en dehors de quelques cas assez rares, tels ceux de Doura-Europos et d'Emmèsas, on ne connaît pas grand chose de ces églises. La basilique d'Emmèsas pourrait même dater du règne d'Elagabalé. Cf. H. VINCENT et M. ABEL, *Emmèsas, sa basilique et son histoire*, Paris, 1932. La chapelle et le baptistère de Doura-Europos sont antérieurs à 256. Cf. M. J. ROSTOWTZEFF, etc., *The Excavations at Dura-Europos, conducted by Yale University and the French Academy of Inscriptions and Letters*, chap. VII-VIII, New-Haven, 1934. A Rome, on a retrouvé des parties de l'église de S.-Clément antérieures à la basilique du IV<sup>e</sup> siècle, des vestiges de la chapelle construite au III<sup>e</sup> siècle sous l'église de Saint-Martin-aux-Monts ; dans les églises de Sainte-

Anastase et des Saints-Jean-et-Paul, l'analyse archéologique a permis de conclure à l'existence de vastes salles de culte remontant au III<sup>e</sup> siècle. Cf. E. JUNYENT, *Il titolo di San Clemente in Roma*, Roma, 1932 ; H. VIELLIARD, *Les origines du titre de Saint-Martin-aux-Monts*, Rome, 1931 ; E. JUNYENT, *La maison romaine du titre de Sainte-Anastase, dans Rivista di Archeologia cristiana*, VII, 1930, p. 91 suiv. A Aquilée, les restes d'un monument chrétien pouvant être attribués aussi au III<sup>e</sup> siècle apparaissent sous la basilique actuelle, cf. *La basilica di Aquileia*, Bologne, 1933. Sur l'ensemble des églises chrétiennes d'Orient récemment étudiées, cf. J. P. KIRSCH, *Die vorconstantinischen christlichen Kulturbauwerke im Lichte der neuesten Entdeckungen im Osten, dans Römische Quartalschrift*, XLIV, 1933, p. 15 suiv. ; J. LASSUS, *Sanctuaires chrétiens de Syrie : Essai sur la genèse, la forme et l'usage liturgique des édifices du culte chrétien en Syrie du III<sup>e</sup> siècle à la conquête musulmane*, Paris, 1947.

πρόντα ὁσμημέρι τε εἰς αἴξην καὶ μέγιστος ἐπιδιδόντα οὐδεὶς ἀνεργεν φθόνος οὐδὲ τις διαίμων πονηρὸς οἷός τε ἦν βασκαίνεν οὐδ' ἀνθρώπων ἐπιβουλὰς καλῶσιν, ἐς ὅσον ἡ θεία καὶ οὐράνιος χεὶρ ἔσκησι, οἷα ἐφρουρεῖ, οἷα δὲ ἀξίων ὄντα, τὸν ἑαυτῆς λαόν.

[7] Ὡς δ' ἐκ τῆς ἐπὶ πλόον ἀλευθερίας ἐπὶ γαιωνότητι καὶ νεύθρην τὰ καθ' ἡμᾶς μετρήλαττετο, ἄλλων ἄλλοις διαφθορευομένων καὶ διαλυθορευομένων καὶ μένον οὐχὶ ἡμῶν αὐτῶν ἑαυτοὺς προσπολεμούμενον ἔσκησι, εἰ ὅτω τύχοι, καὶ δόρασι τοὺς διὰ λόγων ἀρχόντων τε ἀρχοῦσι προσεργνόντων καὶ λαῶν ἐπὶ λαοὺς καταστασιαζόντων τῆς τε ὑποκρίσεως ἀπάτου καὶ τῆς εἰρωνείας ἐπὶ πλείστον ἔσον κακίας προέβουσι, ἡ μὲν δὲ θεία κρείσι, οἷα φίλον αὐτῆ, πεφεισμένοι, τῶν ἀθροισμάτων ἐπι συγκροτουμένων, ἡρέμα καὶ μετρίως τὴν αὐτῆς ἐπισκοπὴν ἀνεκίμεν, ἐκ τῶν ἐν στρατείας ἀδελφῶν καταρχομένων τοῦ βιωγμοῦ. [8] ὡς δ' ἀνεπαίσθητος ἔχοντες οὐχ ὅπως εὐμενὲς καὶ ὧσα καταστήσασθαι τὸ θεῖον προθυμοῦμεθα, οἷα δὲ τινες ἀθεοὶ ἀφρόντιστα καὶ ἀνεπίσκοπα τὰ καθ' ἡμᾶς ἡγούμενοι ἄλλας ἐπ' ἄλλαις προστίθεμεν κακίας οἱ τε δοκοῦντες ἡμῶν ποιμένες τὸν τῆς θεοσεβείας θεοῦ παρωσάμενοι ταῖς πρὸς ἀλλήλους ἀνεργέγοντο φιλονεικίας, αὐτὰ δὲ ταῦτα μόνα, τὰς ἐριδας καὶ τὰς ἀπειλὰς τὸν τε ζῆλον καὶ τὸ πρὸς ἀλλήλους ἔχθος τε καὶ μῖσος ἐπαύξοντες οἷα τε τυραννίδας τὰς φιλαρχίας ἐκθύμως διεκδικούντες, τότε δὲ, τότε κατὰ τὴν φράσουσαν τοῦ

4. Le concile d'Elvire réuni aux environs de l'an 300 mentionne des chrétiens investis, avec le consentement de l'Église, de magistratures civiles telles que celle de *ἀμυνίω*, et son canon 56 demande seulement que ceux-ci s'abstiennent de fréquenter les églises pendant la durée de leurs fonctions. Bien plus, le même concile connaît des chrétiens qui acceptent la dignité de *flamines*, c'est-à-dire une charge sacerdotale, qui implique la participation aux cérémonies païennes voire leur présidence. Il condamne assurément ces chrétiens ; pourtant à ceux d'entre eux qui se seraient contentés de porter la couronne, sans prendre part à des sacrifices, il n'impose qu'une pénitence de deux ans.

haine n'empêchait nos affaires de progresser avec le temps et chaque jour en augmentait la grandeur ; aucun démon méchant n'était capable de jeter un mauvais sort sur l'Église, ou ne l'entravait par des conjurations humaines, tellement la main divine et céleste couvrait et protégeait son peuple qui d'ailleurs en était digne.

[7] Cependant, par suite de la pleine liberté, nos affaires tournèrent à la mollesse et à la nonchalance<sup>4</sup>. Nous nous jalouions les uns les autres, nous nous lançons des injures, et il s'en fallait de peu que nous nous fissions la guerre les uns aux autres avec les armes, lorsque l'occasion s'en présentait, et avec les lances que sont les paroles ; les chefs déchiraient les chefs ; les sujets se soulevaient contre les sujets ; l'hypocrisie maudite et la dissimulation avaient atteint le plus haut point de la méchanceté. Alors, le jugement de Dieu, ainsi qu'il aime à le faire, agissait avec ménagement (les assemblées se réunissaient encore) ; il exerçait sa fonction de gouvernement avec douceur et avec mesure. Ce fut parmi les frères qui étaient dans les armées que commença la persécution. [8] Comme si nous avions été insensibles, nous ne mettions aucun empressement à nous rendre la divinité propice et favorable. Semblables à des athées qui pensent que nos affaires ne sont pas l'objet d'un soin et d'une surveillance divine, nous entassions les méchancetés les unes sur les autres, et ceux qui paraissaient nos pasteurs, dédaignant la règle de la piété, se jetaient passionnément dans des querelles les uns contre les autres ; ils ne faisaient que se livrer à des disputes, des menaces, des envies, des inimitiés et des haines réciproques ; ils poursuivaient avec ardeur l'amour du pouvoir comme on le fait de la tyrannie<sup>5</sup>. Ils agissaient selon la parole de

5. Ce tableau est peut-être poussé au noir et il ne faut pas oublier qu'il y a eu à la fin du III<sup>e</sup> siècle beaucoup de saints évêques. Mais il y a eu aussi des évêques mondains, tels que Paul de Samosate et d'autres pour qui la règle des mœurs ne comptait guère. Que l'on songe par exemple aux évêques africains que nous font connaître les documents relatifs au schisme donatiste : parmi ces évêques, il y a des criminels de droit commun.

Ἰερεῖου φωνὴν ἐγένωθον ἐν ὄργῃ αὐτοῦ κύριος τὴν θυγατέρα Σιών καὶ κατέρριψεν ἐξ οὐρανοῦ δόξασμα Ἰσραὴλ οὐκ ἐμνήσθη τε ὑποπόδιου ποδῶν αὐτοῦ ἐν ἡμέρᾳ ὀργῆς αὐτοῦ ἄλλα καὶ καταπόντισεν κύριος πάντα τὰ ὄρατα Ἰσραὴλ καὶ καθεῖλεν πάντας τοὺς φραγμοὺς αὐτοῦ, [9] κατὰ τε τὰ ἐν Ψαλμοῖς προσηγορηθέντα κατέστρεψεν τὴν διαθήκην τοῦ δούλου αὐτοῦ καὶ ἐβεβήλωσεν εἰς γῆν διὰ τῆς τῶν ἐκκλησιῶν καθαρῶσεως τὸ ἅγιον αὐτοῦ καὶ καθεῖλεν πάντας τοὺς φραγμοὺς αὐτοῦ, ἔθετο τὰ ὀχυρώματα αὐτοῦ δειλίαν· διήρπασάν τε τὰ πλήθη τοῦ λαοῦ πάντες οἱ διαδεύοντες ὁδόν, καὶ θῆ ἐπὶ τούτους θνεῖδος ἐγενήθη τοῖς γείτοσιν αὐτοῦ. ὕψωσεν γὰρ τὴν δεξιάν τῶν ἐχθρῶν αὐτοῦ καὶ ἀπέστρεψεν τὴν βοήθειαν τῆς ῥομφαίας αὐτοῦ καὶ οὐκ ἀντελάβετο αὐτοῦ ἐν τῷ πολέμῳ· ἀλλὰ καὶ κατέλυσεν ἀπὸ καθαρισμοῦ αὐτὸν καὶ τὸν θρόνον αὐτοῦ εἰς τὴν γῆν κατέρραξεν ἐμίκρυνέν τε τὰς ἡμέρας τοῦ χρόνου αὐτοῦ, καὶ ἐπὶ πᾶσιν κατέχεεν αὐτοῦ αἰσχύνην.

## II

[1] Συντετέλειται ὅσα κατ' ἡμᾶς ἄπαντα, ὀπηνίκα τῶν μὲν προσευκτηρίων τοὺς οἴκους ἐξ ὕψους εἰς ἔδαρος αὐταῖς θεμελίαις καταρριπτούμενους, τὰς δ' ἐνθους καὶ ἱερὰς γραφὰς κατὰ μέσας ἀγορὰς περὶ παραδιδομένας αὐτοῖς ἐπειδομεν ὀφθαλμοῖς τοῖς τε τῶν ἐκκλησιῶν ποιμένας αἰσχρῶς αἰδε κάκεισιν κρυπταζόμενους, τοὺς δὲ ἀσχημόνας ἀνιοκόμενους καὶ πρὸς τῶν ἐχθρῶν καταπαζόμενους, ἕτα καὶ κατ' ἄλλων προφητικῶν λόγων ἐξεχύθη ἐξουδένεισις ἐπ' ἄρχοντας, καὶ ἐπλάγησεν αὐτοὺς ἐν ἀβάτῳ καὶ οὐχ ὀδῶ. [2] ἀλλὰ τούτων μὲν οὐχ ἡμέτερον διαγράφειν

Jérémie qui dit : « Le Seigneur a enténébré dans sa colère la fille de Sion, et il a rejeté du ciel la gloire d'Israël ; il ne s'est pas souvenu de l'escabeau de ses pieds au jour de sa colère ; mais le Seigneur a noyé toutes les beautés d'Israël et il a détruit tous ses retranchements<sup>6</sup>. » [9] Ils obéissaient à la prophétie des Psaumes : « Il a détruit le testament de son serviteur et profané sur la terre », par la ruine des églises, « son sanctuaire et il a renversé tous ses retranchements ; il a rempli de lâcheté ses forteresses. Tous ceux qui passaient sur le chemin ont pillé les multitudes de son peuple et, en plus de tout cela, il est devenu pour ses voisins un objet de moquerie. Car le Seigneur a élevé la main de ses ennemis et il a éloigné le secours de son glaive ; il ne l'a pas aidé dans la guerre ; mais il l'a encore dépouillé de sa pureté, il a brisé son trône sur la terre, il a raccourci les jours de son temps et, sur tout homme, il a répandu sa honte<sup>7</sup>. »

## II

## LA DESTRUCTION DES ÉGLISES

[1] Tout cela a été en effet accompli de notre temps, lorsque nous avons vu de nos yeux les maisons de prières détruites dans leurs fondements, depuis leur faite jusqu'aux fondations, les Écritures divines et sacrées livrées au feu au milieu des places publiques, les pasteurs des Églises se dissimulant honteusement ici et là, ou capturés ignominieusement et insultés par nos ennemis ; lorsque, selon une autre parole prophétique : « Le mépris a été répandu sur les chefs et Dieu les a fait errer dans des lieux impraticables et non sur un chemin<sup>1</sup>. » [2] Mais il ne nous appartient

6. Jerem., Thren., II, 1-2.

7. Psalm., LXXVIII, 40-46.

1. Psalm., CVI, 40.

τὰς ἐπὶ τέλει σκυθρωπὰς συμφορὰς, ἐπει καὶ τὰς πρόσθεν τοῦ διωγμοῦ διαστάσεις τε αὐτῶν εἰς ἀλλήλους καὶ ἀπορίας οὐχ ἤμην οὐκείων μνήμη παραδιδόναι· δι' ὃ καὶ πλεον ὀδῶν ἱστορῆσαι περὶ αὐτῶν διέγνωμεν ἢ δι' ὧν ἂν τὴν θείαν δικαιοσύμην κρίσιν. [3] οὐκείων οὐδὲ τῶν πρὸς τοῦ διωγμοῦ πεπεραμένων ἢ τῶν εἰς ἅπαν τῆς σωτηρίας ναυαγῶντων αὐτῇ τε γνώμῃ τοῖς τοῦ κλύδωνος ἐναπορραφέντων βυθίοις μνήμην ποιήσασθαι προήχθημεν, μόνῃ δ' ἐκείνα τῇ καθόλου προσθήσομεν ἱστορίᾳ, ἃ πρότερον μὲν ἤμην αὐτοῖς, ἔπειτα δὲ καὶ τοῖς μετ' ἡμᾶς γένουσι ἂν πρὸς ὀφειλάς.

ἴωμεν οὖν ἐντεῦθεν ἤδη τοὺς ἱεροὺς ἀγῶνας τῶν τοῦ θεοῦ λόγου μαρτύρων ἐν ἐπιτομῇ διαγράφοντας. [4] ἔτος τοῦτο ἦν ἐνεσκαυδέτατος τῆς Διοκλητιανοῦ βασιλείας, Δύστρος μὲν, λέγοντο δ' ἂν οὗτος Μάρτιος κατὰ Ῥωμαίους, ἐν ᾧ τῆς τοῦ σωτηρίου πάθους ἑορτῆς ἐπελευθύνους ἤπλωτο πανταχόσε βασιλικὰ γράμματα, τὰς μὲν ἐκκλησίας εἰς ἔδαφος φέρειν, τὰς δὲ γραφὰς ἀφανεῖς πυρὶ γενέσθαι προστάττοντα, καὶ τοὺς μὲν τιμῆς ἐπιληθμένους ἀπίμους, τοὺς δ' ἐν οὐκείαις, εἰ ἐπιμένον τῇ τοῦ Χριστιανισμοῦ προθέσει, ἐλευθερίας στερεῖσθαι προαγορεύοντα. [5] καὶ ἡ μὲν πρώτη καθ' ἡμῶν γραφὴ τοιαύτη τις ἦν· μετ' οὐ πολὺ δὲ ἑτέρον ἐπιφρονησάντων γραμμάτων, προσετέτετο τοὺς τῶν ἐκκλησιῶν προέδρους πάντας τοὺς κατὰ πάντα τόπον πρῶτα μὲν δεσμοῖς παραδιδόναι, εἴθ' ὕστερον πάση μυχῶν θύειν ἐξαναγκάζεσθαι.

2. Cf. *De martyr. Palœstin.*, Proœm., 1-2. L'édit de persécution fut en réalité affiché à Nicomédie le 24 février 303. Mais il ne parvint en Palestine qu'à la fin de mars, aux approches de la fête de Pâques, et c'est la date à laquelle il fut connu à Césarée qu'Éusèbe indique ici. Le texte même de l'édit ne nous est pas parvenu. Les indications d'Éusèbe peuvent être complétées par celles de LACTANCE, *De mort. persecut.*, XIII, 1, et par celles qui fournissent à l'occasion les Actes des martyrs.

3. Quelques auteurs traduisent autrement : les gens de condition commune seront réduits à l'esclavage. Cf. P. ALLARD, *La persécution de Dioclétien*, I, p. 100. Cette interprétation paraît arbitraire à

pas de décrire les sombres malheurs qui leur arrivèrent à la fin, car ce n'est pas notre tâche propre de livrer à la mémoire de la postérité leurs dissentiments réciproques et leurs folies d'avant la persécution. C'est pourquoi nous avons décidé de ne rien raconter à leur sujet de plus que ce par quoi nous pourrions justifier le jugement de Dieu. [3] Nous ne nous sommes donc pas laissé aller à rappeler le souvenir de ceux qui ont été éprouvés par la persécution ou de ceux qui ont fait totalement naufrage dans l'affaire de leur salut et qui, par leur libre volonté même, ont été précipités dans les abîmes des flots. Nous rapporterons seulement, pour cette histoire universelle, ce qui pourrait être utile à nous-mêmes les premiers, puis à ceux qui viendront après nous.

Désormais mettons-nous donc en route, et racontons en abrégé les combats sacrés des martyrs du Verbe divin.

[4] C'était alors la dix-neuvième année du règne de Dioclétien, au mois de Dystre, c'est-à-dire de mars selon les Romains<sup>2</sup>, à l'approche de la fête de la passion du Sauveur, lorsque partout furent affichés des édits impériaux qui ordonnaient de raser au sol les églises et de jeter les Écritures au feu, et qui proclamaient déchu de leurs fonctions ceux qui étaient en charge, privés de la liberté ceux qui étaient en service chez des particuliers, s'ils demeuraient fidèles à leur profession du christianisme<sup>3</sup>.

[5] Tel fut le premier édit contre nous ; peu de temps après, d'autres édits nous attaquèrent qui ordonnaient tout d'abord de mettre aux fers tous les chefs des Églises en tout lieu ; puis ensuite de les forcer à sacrifier par tous les moyens<sup>4</sup>.

J. ZEILLER, dans A. FLEISCH et V. MARTIN, *Histoire de l'Église*, t. II, Paris, 1935, p. 463, n. 3. Elle est cependant reprise par M. BERNIERE, *op. cit.*, p. 126, n. 1.

4. Cf. *De martyr. Palœstinæ*, I, 3-5. Les dates du deuxième et du troisième édit ne sauraient être fixées avec exactitude. Le deuxième édit, rendu à l'occasion de troubles à Mésopotamie et en Syrie,

## III

[1] Τότε δὴ οὖν, τότε πλεῖστοι μὲν ὅσοι τῶν ἐκκλησιῶν ἄρχοντες, θειαῖς αἰκίαις προθύμως ἐναθλήσαντες, μεγάλων ἀγώνων ἱστορίας ἐπεδείξαντο, μῦθοι δ' ἄλλοι τὴν ψυχὴν ὑπὸ δευλίας προναρκήσαντες προχειρεῖς οὕτως ἀπὸ πρώτης ἐξερθέντησαν προσβολῆς, τῶν δὲ λοιπῶν ἕκαστος εἶδη διάφορα βασάνων ἐνήλλαττεν, ὃ μὲν μάλιστα αἰκίζόμενος τὸ σῶμα, ὃ δὲ στραβλώσειεν καὶ ζήσους ἀνυπομονήτους τιμωρούμενος, ἐρ' οἷς ἤδη τινὲς οὐκ αἰτίων ἀπημέγαλτο τοῦ βίου τέλος. [2] Ἄλλοι δ' αὖ πάλιν ἄλλως τὸν ἀγῶνα διεξέησαν· ὃ μὲν γὰρ τις ἐτέρων βίη συνιοθούτων καὶ ταῖς παμμάροις καὶ ἀνάγκοις προσαγόντων θυσίας ὡς τεθουκῶς ἀπηλλάττετο, καὶ εἰ μὴ τεθουκῶς ἦν, ὃ δὲ μὴδ' ἕλως προσπελάσας μὴδὲ τινος ἐναγοῦς ἐραψάμενος, εἰρησέτων δ' ἐτέρων ἢ τι τεθουκῶς, σιωπῇ φέρων τὴν συκοφαντίαν ἀπέη· ἄλλος ἡμιθῆς αἰρόμενος ὡς ἂν ἤδη νεκρὸς ἐρρίπτετο, [3] καὶ τις αὖ πάλιν ἐπ' ἐδάφους κείμενος μακρὰν ἐσύρετο τοῦ ποδοῦν, ἐν τεθουκῶσιν αὐτοῖς λελογισμένος, ὃ δὲ τις ἐθάκα καὶ μεγάλην διαμαρτύρητο φωνὴ τῆς θυσίας τὴν ἄρησιν, καὶ ἄλλος Χριστιανὸς εἶναι ἐκακέραια, τῇ τοῦ σωτηρίου προσήματος ὁμολογία λακτυνούμενος· ἕτερος τὸ μὴ τεθουκῶσαι μὴδὲ θόσειν ποτὲ διετέινετο. [4] ὁμοίως δ' ὄν καὶ οἷδε πολυχειρῆς τῆς ἐπὶ τοῦτο τεταγμένης στρατιωτικῆς παρατάξεως κατὰ στόματος παύόμενοι καὶ κατασιγαζόμενοι κατὰ τε προσώπου καὶ περιεὼν τυττόμενοι μετὰ βίας ἐξωθεῖντο.

donc on rendait les chrétiens responsables, enjoignant d'incarner les chefs des Églises : l'expression fut entendue au sens large et les prisonniers se remplirent non seulement d'énigmes, mais encore de prêtres, de diacres, de lecteurs et d'exorcistes. Le troisième édit ajoute que, parmi les détenus, ceux qui auront sacrifié seront remis en liberté et que les autres subiront mille supplices. *Infra*, VIII, vi, 8.

## III

LA CONDUITE DE CEUX QUI ONT COMBATTU  
PENDANT LA PÉRSÉCUTION

[1] Alors donc, un très grand nombre parmi les chefs des Églises supportèrent courageusement de terribles souffrances et donnèrent le spectacle de grands combats. Mais des milliers d'autres, qui auparavant avaient l'âme engourdie par la lâcheté, faiblirent facilement au premier choc. Parmi les premiers, chacun supporta des genres différents de supplices : l'un eut le corps meurtri par les foudets, un autre tourmenté par les tortures intolérables du chevalet et des ongles de fer, sous lesquels déjà quelques-uns trouvèrent une fin misérable de leur vie. [2] D'autres encore traversèrent autrement le combat : l'un, en effet, après avoir été poussé de force et amené auprès des sacrifices souillés et impurs, était renvoyé comme s'il avait sacrifié, bien qu'il ne l'eût point fait ; un autre, qui ne s'était même pas approché du tout et qui n'avait touché à rien de souillé, s'en allait supportant en silence la calomnie de gens qui assuraient qu'il avait sacrifié ; un autre, enlevé à moitié mort, était jeté dehors, comme s'il était déjà mort ; [3] un autre qui gisait encore sur le sol, était tiré par les pieds sur un long parcours, et il était compté parmi ceux qui avaient sacrifié. Un autre criait et attestait à haute voix son refus de sacrifier ; un autre proclamait qu'il était chrétien et se glorifiait de confesser le nom du Sauveur ; un autre assurait qu'il n'avait pas sacrifié et ne sacrifierait jamais.

[4] Cependant donc, ceux-là même, après avoir été frappés sur la bouche et réduits au silence par les coups répétés d'une escouade de soldats disposés pour cela, battus sur la face et sur les joues, étaient ensuite jetés dehors de force.

οὕτως ἀξ' ἀπαντος οἱ τῆς θεοσεβείας ἐχθροὶ τὸ δοκεῖν ἠναεῖναι περὶ πολλοῦ ἐτίθεντο.

Ἄλλ' οὐ κατὰ τῶν ἁγίων αὐτοῖς μαρτύρων ταῦτα προυφάρι· ὧν ἐκ ἀκριβοῦς διήγησον τίς ἂν ἡμῖν ἐξαρκέσειεν λόγος ;

## IV

[1] Μυρίους μὲν γὰρ ἱστορήσει ἂν τις θαυμαστὴν ὑπερ εὐσεβείας τοῦ Θεοῦ τῶν ὅλων ἐνδεδειγμένους προθυμίαν, οὐκ ἐξ ἑτοῦπερ μόνον ὁ κατὰ πάντων ἀνεκινήθη διαγωγός, πολὺ πρότερον δὲ καθ' ἕν ἐτι τὰ τῆς εἰρήνης συνεκροτέτο.

[2] Ἄρτι γὰρ ἄρτι πρῶτον ὥσπερ ἀπὸ κάρου βαθύς ὑποκεινομένου τοῦ τῆν ἄερασίαν εὐληγρότος κρύβδην τε ἐτι καὶ ἀφανῶς μετὰ τὸν ἀπὸ Δακίου καὶ Οὐαλεριανοῦ μεταξὺ χρόνον ταῖς ἐκκλησίαις ἐπιχειροῦντος οὐκ ἀθρόως τε τῶν καθ' ἡμῶν ἐπαποδοσμένου πολέμου, ἀλλ' ἐτι τῶν κατὰ τὰ στρατόπεδα μόνων ἀποπειραμένου (ταύτη γὰρ καὶ τοῖς λοιποῖς ἀλλοῦναι βαθίως ἔστω, εἰ πρότερον ἐκείνων καταγωνωσάμενος παρεγέναιτο), κλειστός παρῆν τῶν ἐν στρατείαις ὄραν ἀσμενίστατα τὸν ἰδιωτικὸν προαπαζόμενος βίον, ὧς

1. Cf. *De marty. Palæstinae*, I, 3-5. N<sup>o</sup> LACTANCE, *De mort. persecutor.*, XVI, 1, et SELIGNE SÉVERE, *Chroniq.*, II, 32, 45, ne parlent de défactions. Ce dernier écrit : « A l'envi, ils se tuèrent à ces glorieux combats ; ils cherchaient le martyre au noble prix de leur vie, plus avidement qu'aujourd'hui on ne recherche l'épiscopat par d'inavouables démarches. Aucune guerre n'épousa le monde romain plus que celle-là ; il n'y a jamais eu de triomphe plus grand que lorsque dix années de massacres n'arrivèrent pas à nous vaincre ». Nous savons d'ailleurs que, si la persécution fut atroce et fit d'innombrables victimes, il y eut pourtant bien des lâchetés. Les documents relatifs aux origines du donatisme renseignent très bien sur ce qui se passa alors en Afrique. On revit ainsi, au temps de Dioclétien, ce qu'on avait vu lors de la persécution de Dèce. Cf. CYPRIAN, *De lapsis*.

C'était ainsi que les ennemis de la religion estimaient d'un grand prix de paraître avoir réussi après avoir employé tous les moyens<sup>1</sup>.

Mais de telles méthodes ne réussissaient pas contre les saints martyrs. Pour un récit de leur mort quelle description nous suffirait-elle ?

## IV

## LES MARTYRS DE DIEU DIGNES D'ÊTRE CHANTÉS

[1] On pourrait en effet raconter que des milliers de fidèles montrèrent un admirable courage pour la religion du Dieu de l'univers, non pas seulement à partir du temps où s'éleva la persécution générale, mais bien auparavant, au temps où la paix régnait encore. [2] Ce fut tout récemment en effet que celui qui en avait reçu le pouvoir<sup>2</sup>, comme s'il s'était éveillé d'une profonde torpeur, entreprit (la lutte) contre les églises, encore en secret et d'une manière invisible, après le temps qui s'était écoulé à partir de Dèce et de Valérien. Il ne commença pas tout d'un coup la guerre contre nous, mais il dirigea ses efforts seulement contre ceux qui étaient dans les camps (il pensait en effet prendre facilement les autres aussi de cette manière, si auparavant il l'emportait dans le combat contre eux-là). On put voir un très grand nombre de ceux qui étaient aux armées embrasser très volontiers la vie civile pour ne

1. Cf. *Joan.*, XIX, 10-11. Il s'agit ici de Galère qui, fils d'une prêtresse et naturellement fanatique, ourdit d'après LACTANCE, *De mort. persecut.*, XI, poussé Dioclétien à sévir contre les chrétiens. Cf. M. BERNIER, *Hist. rom.*, IV, 1, p. 318-322.

ἀν μὴ ἔξαρνοι γίνονται τῆς περὶ τὸν τῶν ὁλων δημιουργῶν εὐσεβείας. [3] ὡς γὰρ ὁ στρατοπεδάρχης, ὅστις ποτὲ ἦν ἐκείνος, ἔφει πρῶτον ἐνεργεῖν τῷ κατὰ τῶν στρατευμάτων διωγμῷ, φιλοκρινῶν καὶ διακαθαίρων τοὺς ἐν τοῖς στρατοπέδοις ἀναφρονοῦντος ἀφροσίν τῃ διδοῦς ἢ πειθαρχοῦσιν ἧς μετῶν αὐτοῖς ἀπολαύει τιμῆς ἢ τοῦναντίον στέροσθαι ταύτης, εἰ ἀντιτάττοντο τῷ προσταγμάτι, πλείστοι ὅσοι τῆς Χριστοῦ βασιλείας στρατιώται τὴν εἰς αὐτὸν ὁμολογίαν, μὴ μελλήσαντες, τῆς δοκίμασης δόξης καὶ εὐπραγίας ἧς εἶχοντο, ἀναμφιλύτως προτιμῶσαν. [4] ἤδη δὲ σπανίως τοῦτον εἰς πῶν καὶ δευτέρως οὐ μόνον τῆς ἀξίας τὴν ἀποβολήν, ἀλλὰ καὶ θάνατον τῆς εὐσεβοῦς ἐνστάσεως ἀντικατηλλάττοντο, μετρίως πῶς ἦδη τότε τοῦ τὴν ἐπιβουλὴν ἐνεργοῦντος καὶ μέχρις αἵματος ἐπ' ἐνὶον φθάνειν ἐπιτολμῶντος, τοῦ πλῆθους, ὡς ἔσκεν, τῶν πιστῶν δεδιττομένου τε αὐτὸν ἔτι καὶ ἀποικνίοντος ἐπὶ τὸν κατὰ πάντων ἀθρώπων ἐφορηθῆσαι πύλεμον.

[5] Ὡς δὲ καὶ γυμνότερον ἐπαπεδύετο, οὐδ' ἔστιν λόγος θουαντὸν ἀφρηγῆσασθαι ὄσους καὶ ὄποιους τοῦ θεοῦ μάρτυρας ὀρθλαμοῖς παρῆν ὄρᾶν τοὺς ἀνὰ πάσας τὰς τε πόλεις καὶ τὰς χώρας οἰκοῦσιν.

2. L'épuration de l'armée fut commencée, tout au moins d'une manière sporadique, aux environs de 295. A Tebessa, un conscrit du nom de Maximilien, refusé de se laisser incorporer : il fut mis à mort sur-le-champ, le 12 mars 295. A Tingi, un centurion de nom de Marcel, jeta ses armes à terre, sous prétexte que sa religion lui interdisait de sacrifier aux dieux et aux empereurs : il fut exécuté le 30 octobre d'une année comprise entre 293 et 303, et le notaire Cassien, qui avait protesté contre cette sentence, subit le même sort le 30 décembre. Ces cas comportent d'ailleurs un acte formel de désobéissance ; ils ne supposent pas des mesures spéciales prises à l'égard des soldats chrétiens.

3. Dans la Chronique, ad annum 301, édit. H. M. L., p. 227, Eusèbe donne le nom de ce chef d'armée : « Veturius, magister militum, christianus milites persequitur, paulatim ex illis iam tempore persecutione adversum nos incipientes ». Le texte arménien écrit : « Veturius, magister militum, eos qui in exercitu christiani erant

pas devenir des renégats de la religion du créateur de l'univers ». [3] Car lorsque le chef de l'armée, quel que fût celui qui l'était alors, entreprit la persécution contre les troupes, en répartissant et en épurant ceux qui servaient dans les camps, il leur donna le choix ou bien, s'ils obéissaient, de jouir du grade qui leur appartenait, ou bien, au contraire, d'être privés de ce grade, s'ils s'opposaient à cet ordre. Un très grand nombre de soldats du royaume du Christ préférèrent, sans hésitation ni discussion, la confession du Christ à la gloire apparente et à la situation honorable qu'ils possédaient. [4] A ce moment, il arrivait rarement que, parmi les fidèles, l'un ou l'autre eût à payer sa pieuse résistance non seulement de la perte de sa dignité, mais de la mort. Celui qui conduisait alors l'entreprise, le faisait avec modération et n'osait aller jusqu'à l'effusion du sang que pour quelques-uns, redoutant, semble-t-il, la multitude des fidèles et reculant par crainte d'ex citer la guerre contre tous à la fois.

[5] Mais lorsqu'il mena l'attaque d'une manière plus découverte, il n'est pas possible à la parole d'exprimer le nombre et la qualité des martyrs de Dieu que purent voir de leurs yeux les habitants de toutes les villes et de toutes les campagnes.

cinclusum opprimebat atque ex hoc inde tempore ubique locorum persecutio se extendit ». On pourrait rapporter à cette épuration de l'armée, que mentionne aussi LACTANCE, *De mort. persecut.*, X, 4, 5, la décimation de la légion thébéenne à Agaone, dans le Valais. Cf. M. BESNIER, *op. cit.*, p. 324, n. 261. La date de 285, donnée par la *Pessio* est peu vraisemblable. Voir pourtant P. MONCEAUX, *La crête légendaire dorée*, Paris, 1928, p. 279-292.

4. Il faut souligner la modération des premières mesures prises contre les soldats chrétiens ; il semble qu'on ait voulu éviter l'effusion du sang. Cependant, par suite d'un excès de zèle, ou d'autres circonstances, il y eut des exécutions ; celles de Pasicrate et de Valentin, d'Hésychion, de Marcien et de Nicandre, du vétéran Jules, en Mésse, semblent bien garanties. Cf. J. ZEILLER, *Les religions chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'empire romain*, Paris, 1918, p. 55-59.

## V

Αὐτίκα γοῦν τῶν οὐκ ἀσήμεν τις, ἀλλὰ καὶ ἄγαν κατὰ τὰς ἐν τῷ βίῳ νενομισμένας ὑπεραγὰς ἀνδοξοτάτων, ἅμα τῷ τῆν κατὰ τῶν ἐκκλησιῶν ἐν τῇ Νικομηδείᾳ προτεθῆναι γραφήν, ζῆλον τῷ κατὰ θεὸν ὑποκρινθεὶς διαπόρω τε ἐφορηήσας τῇ πίστει, ἐν προφανεί καὶ δημοσίῳ κειμένῳ ὡς ἀνοσίαν καὶ ἀσεβαστάτην ἀνελεῖν σπαράττει, δυσὶν ἐπιπαρόντων κατὰ τὴν αὐτὴν πόλιν βασιλέων, τοῦ τε πρεσβυτάτου τῶν ἄλλων καὶ τοῦ τὴν τέταρτον ἀπὸ τούτου τῆς ἀρχῆς ἐπικρατοῦντος βασιμέν. ἀλλ' οὗτος μὲν τῶν τρικλάδε πρώτος τοῦτον διακρέφας τὸν τρίτον ἅμα τε τοιαῦτα οἶα καὶ εὐχὸς ἦν, ὑπομείνας ὡς ἂν ἐπὶ τοιοῦτο τολμηματι, τὸ ἄλιπον καὶ ἀτάραχον εἰς αὐτὴν τελευταίαν διατήρησεν ἀναπονήν.

## VI

[1] Πάντων δὲ ὅσοι τῶν πόποτε ἀνεκινούνται θαυμασίοι καὶ ἐπ' ἀνδρεία βεβοημένοι εἴτε παρ' Ἑλλήσιν εἴτε παρὰ βαρβάρους, οἷον ἦν γενικὸν ὁ καιρὸς καὶ διαπραγαίς μάρτυρας τοὺς ἀμφὶ τὸν Δωροθέον βασιλικὸς παιδας, οἱ καὶ τῆς ἀνωτάτης παρὰ τοὺς δεσπότητας ἡξιωμένοι τιμῆς γηρησίαν

1. Le nom de ce chrétien est inconnu.  
2. Il s'agit de Diocétien et de Galère.

3. D'après LACTANCE, *De mort. persécut.*, XIII, ce chrétien fut livré aux flammes. Le silence d'Eusèbe sur le nom du martyr a paru si extraordinaire que plusieurs ont tenté d'y suppléer. Adon au 7 septembre, *spais Usuard* ont proposé le nom de Jean. Cf. F. CUMONT, *Studia Pontica*, t. III, Bruxelles, 1910, n. 254. D'autres, comme Papebroch, ont pensé qu'il s'agissait de saint Georges, AA. 88, avril III, 106-108. Avec beaucoup plus de vraisemblance, on a pensé qu'il fallait reconnaître ce héros anonyme dans l'Euthéios, que le martyrologe syriaque enregistre sous la rubrique Nicomédie,

## V

## CEUX DE NICOMÉDIE

Ce fut ainsi, par exemple, qu'un homme, non un quidam obscur, mais l'un des personnages les plus illustres selon les dignités considérées dans le siècle<sup>1</sup>, aussitôt que fut affiché à Nicomédie l'édit contre les églises, poussé par le zèle selon Dieu et emporté par l'ardeur de sa foi, enleva et déchira l'affiche placée en évidence dans un lieu public, comme impie et tout à fait irréligieuse, alors que deux empereurs étaient présents dans cette ville, le plus ancien de tous et celui qui occupait le quatrième rang après lui dans le gouvernement<sup>2</sup>. Mais cet homme était le premier des habitants du pays à se faire remarquer de cette manière; et aussitôt, ainsi qu'il était naturel, il supporta ce qu'appelaient une semblable audace et, jusqu'au dernier soupir, il conserva sa tranquillité et son calme<sup>3</sup>.

## VI

## CEUX QUI ÉTAIENT DANS LES PALAIS IMPÉRIAUX

[1] De tous ceux qui ont jamais été célébrés comme admirables et renommés pour leur courage, soit chez les Grecs, soit chez les Barbares, les circonstances ont mis en évidence, comme martyrs divins et glorieux, Dorotheé et les serviteurs impériaux de son entourage. Honorés par leurs maîtres de la plus haute dignité et gratifiés par eux des sentiments réservés à de véritables enfants, ils regardèrent comme une richesse réellement plus grande que

au 24 février, date initiale de la persécution ». H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, Bruxelles, 1912, p. 179.

τε αὐτοῖς διαθέσει τόκων οὐ λειψόμενοι, μείζονα πλοῦτον ὡς ἀληθείας ἤγγισται τῆς τοῦ βίου δόξης καὶ τρυφῆς τοὺς ὑπὲρ εὐσεβείας ὀνειδιζομένους τε καὶ πόνους καὶ τοὺς κεναιωσυρμένους ἐπ' αὐτοῖς πολυτρόπους θανάτους ἔχον ἑνὸς πινος οἴου κέρησται μνησθέντες τῇ τοῦ βίου τέλει σκοπεῖν ἐξ αὐτοῦ καὶ τὰ τοῖς ἄλλοις ἀποδεικνύοντα τοῖς ἐντυγχάνουσιν καταλείβομεν. [2] ἤγετό τις εἰς μέσον κατὰ τὴν προειρημένην πόλιν ἐσ' ἕν δειδωλόμακρον ἀρχόντων. Θέλειν δὴ ὄν προσταγθεὶς, ὡς ἐνίστατο, γυμνὸς μετάρσιος ἀρθῆναι κελεύεται μαστιχῆν τε τὸ πᾶν σῶμα καταζάινεσθαι, εἰς ἕτε ἤγεθαις κἄν ἔκων τὸ προστατόμενον ποιήσειεν. [3] ὡς δὲ καὶ ταῦτα πάσων ἀδιάτρεπτος ἦν, ἕξος λοιπὸν ἤδη τῶν ὁσίων ὑποφαινομένων αὐτοῦ σὺν καὶ ἄλατι φάρακτος κατὰ τῶν διασπέντων τοῦ σώματος μερῶν ἐπέχεον ὡς δὲ καὶ ταύτας ἐπάτει τὰς ἀληθῆνας, ἐσχάρα τούτων καὶ πῦρ εἰς μέσον εἴκατο, καὶ κρῶν ἐθαδίων δίκην τὰ λείψανα αὐτῷ τοῦ σώματος ὑπὸ τοῦ πυρός οὐκ εἰς ἄβρουν, ὡς ἂν μὴ συντόμως ἀπαλλαγῆν, κατὰ βραχὺ δὲ ἀνελίκατο, οὐ πρότερον ἀνεῖναι τῶν ἐπιταθέντων αὐτὸν τῇ πυρῇ συγχωρομένων, πρὶν ἂν καὶ μετὰ τοσαῦτα τοῖς προστατομένοις ἐπισύσειεν. [4] ὁ δ' ἀπρὶξ ἐχόμενος τῆς προθέσεως κνηρῶρος ἐν αὐταῖς βασιάνους παρέθηκε τὴν ψυχὴν. τοιοῦτον τῶν βασιλικῶν ἐνὸς τὸ μαρτύριον παίδων, ἄξων ὡς ὄντως καὶ τῆς προσήγορίας Ἰπέρτος γὰρ ἐκαλεῖτο. [5] οὐ χεῖρωνα δὲ καὶ τὰ κατὰ τοὺς λοιποὺς ἕντα λόγου φειδόμενοι συμμετρίας παραλείβομεν, τοιοῦτον ἱστορήσαντες ὡς ὁ τε Δειρόθεος καὶ ὁ Γοργόνιος ἑτέρους ἕκαστα πλείοσιν τῆς βασιλικῆς οὐσετίας μετὰ τοὺς πολυτρόπους ἀγῶνας βρόχου

la gloire et la volupté du monde, les opprobres, les peines, les genres de mort divers qu'on inventa pour eux et qu'ils supportèrent pour la religion<sup>1</sup>. Parmi ces hommes, nous ne rappellerons le souvenir que d'un seul, et, en racontant quelle fut la fin de sa vie, nous laisserons les lecteurs conclure quel a été le sort des autres en pareil cas<sup>2</sup>.

[2] Un homme fut amené publiquement, dans la ville susdite, devant les empereurs dont nous avons parlé. Il reçut donc l'ordre de sacrifier; comme il refusait de le faire, on le fit élever, tout nu, en l'air et déchirer dans le corps entier avec des fouets, jusqu'à ce que, vaincu, il accomplît, même malgré lui, ce qui était ordonné. [3] Comme il subissait ces souffrances sans en être ébranlé, et alors que ses os étaient déjà mis à découvert, on mélangea du vinaigre avec du sel et on versa de ce mélange sur les parties du corps complètement meurtries. Comme il méprisait encore ces tourments, on traîna au milieu du tribunal un grill et du feu, et, comme on le fit pour des viandes bonnes à manger, on exposa au feu ce qui restait de son corps, non pas d'une façon brutale, de peur qu'il ne mourût rapidement, mais peu à peu; et ceux qui l'avaient placé sur le feu n'avaient pas la permission de le délier, avant que, à la suite de telles souffrances, il n'eût consenti par signe à ce qui était ordonné. [4] Mais lui, sans lâcher prise, garda sa résolution et, vainqueur, il rendit l'âme dans les supplices mêmes. Tel fut le martyr d'un des serviteurs impériaux. Il s'appelait Pierre et il méritait bien son nom<sup>3</sup>.

[5] Pour conserver les proportions qui conviennent à cet ouvrage, nous laisserons de côté les supplices des autres qui ne furent pas moindres. Nous rapporterons seulement que Dorothee et Gorgonius, en même temps que beaucoup d'autres de la domesticité impériale, après des

1. *Hebr.*, XI, 26.

2. On ignore les raisons du silence d'Eusèbe sur les noms des martyrs du Nicomédie. Cf. H. DELERAYE, *Les origines du culte des martyrs*, p. 179-183.

3. Saint Pierre de Nicomédie figure à la date du 12 mars dans les martyrologes de Florus, d'Adon et au martyrologe romain. Cf. H. QUENTIN, *Les martyrologes historiques*, p. 248, 297, 421, 613.

τὴν ζωὴν μεταλλάξαντες, τῆς ἐθνικοῦ νόμου ἀπὸνήσαντο βραβεῖα.

[6] Ἐν τούτῳ τῆς κατὰ Νικομηθεῖαν ἐκκλησίας ὁ τρηκοῦτα προστός Ἀνθίμος διὰ τὴν εἰς Χριστὸν μαρτυρίαν τὴν κεφαλὴν ἀποτέμεται· τούτῳ δὲ πλήθος ἄλλων μαρτύρων προστίθεται, οὐκ οἶδ' ἕως ἐν τοῖς κατὰ τὴν Νικομηθεῖαν βασιλείοις πυρκαϊῶς ἐν αὐταῖς δὴ ταῖς ἡμέραις ἀφείσθη, ἢ καθ' ὑπόνοιαν ψευδῆ πρὸς τῶν ἡμετέρων ἐπιχειρηθῆναι λόγου διαδοθέντος, παγγενεῖ σιωρῆδὸν βασιλικῶ νεύματι τῶν τῆδε θεοστυβῶν οἱ μὲν εἴρει κατεσφάττοντο, οἱ δὲ διὰ τυρὸς ἐτελοῦντο, ὅτε λόγος ἔχει προθυμῆς θείᾳ τινὶ καὶ ἀρρήτῳ ἄνδρα ἕνα γυναικῖν ἐπὶ τὴν πυρὸν καθιλιέσθαι· δῆσαντες δὲ οἱ δῆμοι ἄλλο τι πλῆθος ἐπὶ σκάραις τοῖς θαλαττοῖσι ἐκπέριπτον βοβοῖσι. [7] τοὺς δὲ γε βασιλικούς μετὰ θάνατον παιδείας, γῆ μετὰ τῆς προσκομῆσης κηδείας παραδοθέντας, αἵδε ἐξ ὑπαρχῆς ἀνορούζαντες ἐναπορρῆσαι θαλάττη καὶ αὐτοὺς φοντο δεῖν οἱ νενομισμένοι δεσπότες, ὡς ἂν μὴ ἐν μνημακῶ ἀποκειμένους προσκινεῖν τινας θεοὺς δὴ αὐτοῦς, ὡς γε φοντο, λογιζόμενοι. καὶ τὰ μὲν ἐπὶ τῆς Νικομηθεῖας κατὰ τὴν ἀρχὴν ἀποτελεσθέντα τοῦ διαγωγῆ τοιαῦτα· [8] οὐκ εἰς μακρὸν δ' ἑτέρον κατὰ τὴν Μελιτηνὴν οὕτω καλούμενην χώραν καὶ αὐ πόλει ἄλλων ἀμφὶ τὴν Συρίαν ἐπιφυῆσαι τῇ βασιλείᾳ πεπειραμένων, τοὺς

combats variés, perdirent la vie par la strangulation et remportèrent la récompense de la victoire divine<sup>4</sup>.

[6] En ce temps-là, celui qui était alors à la tête de l'Église de Nicomédie, Anthime<sup>5</sup>, eut la tête coupée pour le témoignage du Christ. A celui-ci fut ajoutée une multitude innombrable de martyrs, à la suite d'un incendie qui, je ne sais comment, s'était déclaré en ces jours mêmes dans le palais impérial de Nicomédie<sup>6</sup>. Sur un soupçon mensonger, le bruit se répandit qu'il avait été allumé par les nôtres et alors, en masse, sans distinction, sur un ordre impérial, parmi les chrétiens de l'endroit, les uns furent égorgés par le glaive, les autres mis à mort par le feu. L'on raconte que, par un zèle divin et indicible, des hommes et des femmes s'élançèrent dans les flammes. Les bourreaux en attachèrent une multitude d'autres sur des barques et les précipitèrent dans les abîmes de la mer. [7] Après leur mort, les serviteurs impériaux tout au moins avaient été mis en terre avec les honneurs convenables; ceux qu'on regardait comme les maîtres, prenant une nouvelle décision, estimèrent qu'il fallait les exhumer pour les jeter à la mer, de peur qu'on ne les adorât s'ils reposaient dans des tombeaux et qu'on ne les tint pour des dieux. C'est ainsi du moins qu'ils le pensaient<sup>7</sup>. Tels furent les événements accomplis à Nicomédie, au commencement de la persécution.

[8] Peu après, certaines gens, dans le pays appelé Méliète<sup>8</sup> et d'autres encore en Syrie ayant tenté de s'emparer de l'empire, un ordre impérial arriva de jeter

4. Les saints Dorothee et Gorgonius figurent au martyrologe romain à la date du 9 septembre, par suite d'une erreur d'Adon qui identifie le Gorgonius de Nicomédie avec un martyr romain du même nom honoré sur la *Via Laticlavia, inter duas lauros*. Le martyrologe hiéronymien mentionne les martyrs de Nicomédie au 22 février et au 11 mars.

5. La fête de saint Anthime est célébrée en Occident le 17 avril. Cf. *Bibliotheca hagiogr.* t. II, 581; H. DELBAYE, *Les origines du culte des martyrs*, p. 181, 341.

6. Eusèbe parle d'un incendie fortuit. L'*Oratio ad sanctorum esum*, attribuée à Constantin, dit que le sinistre fut causé par la foudre. LACTANCE, *De mori. persecut.*, XIII, assure que l'incendie

fut allumé par ordre de Gallère, qui fit ensuite accuser les chrétiens d'en être les auteurs.

7. Cf. *Martyr. Papyropti*, 18; LACTANCE, *Div. Inst.*, V, 31; H. DELBAYE, *op. cit.*, p. 47-48.

8. Ceci est la traduction littérale. Il faut sans doute comprendre: dont Méliète était la capitale. Cf. A. VON HARNACK, *Mission and Ausbreitung*, II, p. 585, 674.

πανταχόσε τῶν ἐκκλησιῶν προσετώτας εἰρκταίς καὶ δεσμοῖς ἐνεῖραι πρόσταγμα ἐφοῖτα βασιλικόν. [9] καὶ ἦν ἡ θεία τῶν ἐπὶ τούτοις γινόμενων πᾶσαν διήγησιν ὑπεραίρουσα, μωρίου πλήθους ἐν παντὶ τόπῳ καθειργνημένου καὶ τὰ πανταχῆ δεσμοτήρια, ἀνδροφόνους καὶ τυμβωρύχους πάλαι πρότερον ἐπεσκευασμένα, τότε ἐπληροῦντο<sup>9</sup> ἐπισκόπων καὶ προσβυτέρων καὶ διακόνων ἀναγνωστῶν τε καὶ ἑποριστῶν, ὡς μὲν γὰρ χόραν ἔτι τοῖς ἐπὶ κακουργίας κατακρίτους αὐτοὶ λείπεσθαι. [10] αὖθις δ' ἑτέρον τὰ πρῶτα γράμματα ἐπακατηλκρότων, ἐν οἷς τοὺς κατακαλείστους θύσαντας μὲν εἶν βαδίζειν ἐπ' ἐλευθερίας, ἐπιστάμενους δὲ μυρίας καταζαίνειν προσετέτακτο βασάνους, πῶς ἂν πάλιν ἐνταῦθα τῶν καθ' ἑκάστην ἐπαρχίαν μαρτύρων ἀριθμήσειεν τις τὸ πλήθος καὶ μάλιστα τῶν κατὰ τὴν Ἀφρικὴν καὶ τὸ Μαύρων ἔθνος Θηβαῖδα τε καὶ κατ' Αἴγυπτον; ἐξ ἧς καὶ εἰς ἑτέρας ἤδη προελθόντες πόλεις τε καὶ ἐπαρχίας διέπεφαν τοὺς μαρτυρίας.

## VII

[1] Ἵσμεν γοῦν τοὺς ἐξ αὐτῶν διαλάψαντας ἐν Παλαιστίνῃ, Ἵσμεν δὲ καὶ τοὺς ἐν Τύρῳ τῆς Φοινίκης ὅς τις

a. τότε ἐπληροῦντο : τότε πληροῦντων AT<sup>2</sup>BD Schwartz τότε ἐπληροῦν τῶν TCRM

9. Il s'agit du deuxième édit de persécution. L'occasion de ce décret aurait été, entre autres, la tentative d'usurpation du tribun Eugène, proclamé empereur par les soldats d'une cohorte occupée aux travaux du port de Séleucie. LAMANIUS, *Oral*, I, p. 324, 614, 666. Cf. M. BEAUBIEN, *op. cit.*, p. 327, n. 271.

10. Il faut relever cette liste des différents ordres. Cf. *supra*, VI, XLIII, 11, pour l'Église de Rome, Il n'est pas étonnant que les listes diffèrent pour Rome et pour l'Orient.

11. Troisième édit, de date indéterminée, avant la fin de 303. En

partout en prison et dans les chaînes les chefs des Églises<sup>9</sup>. [9] Et le spectacle de ce qui arriva dans ces circonstances dépasse tout récit : une multitude innombrable de gens était partout emprisonnée et partout les prisons, qui autrefois avaient été d'abord préparées pour les meurtriers et les violateurs de tombeaux, étaient alors remplies d'évêques, de prêtres, de diacres, de lecteurs et d'exorcistes<sup>10</sup>, de sorte qu'il n'y restait plus de place pour ceux qui étaient condamnés pour leurs méfaits.

[10] Les premiers édits furent de nouveau suivis par d'autres, selon lesquels les prisonniers qui auraient sacrifié avaient la permission d'aller en liberté, tandis qu'il était ordonné de tourmenter les résistants par mille supplices<sup>11</sup>. Comment, cette fois encore, pourrait-on compter la multitude des martyrs dans chaque province et surtout en Afrique<sup>12</sup>, en Maurétanie, en Thébaidé et en Égypte ? Dans ce dernier pays, un certain nombre avaient déjà émigré en d'autres villes ou provinces ; ils s'y distinguèrent par leurs martyres.

## VII

## LES ÉGYPTIENS QUI ÉTAIENT EN PHÉNICIE

[1] Nous connaissons assurément ceux d'entre eux qui se sont illustrés en Palestine, mais nous connaissons aussi

septembre 303, à l'occasion de ses *vicennalia*, Dioclétien promulgua une amnistie, qui ouvrit les portes des prisons à de nombreux condamnés. Rien n'autorise à croire que cette amnistie se soit étendue aux chrétiens emprisonnés, qui, légalement, n'étaient ni des prévenus, ni des condamnés, mais des rebelles. L. DUCHESNE, *Histoire ancienne de l'Église*, t. II, p. 14 ; J. ZETTLER, *op. cit.*, p. 465. Le quatrième édit, publié au printemps de 304 par Galère seul, est mentionné dans le *De martirisus Palaestinae*, III.

12. Sur les martyrs d'Afrique, cf. J. ZETTLER, *op. cit.*, p. 467-468 ; H. DELERAYE, *Les origines*, p. 422-437.

ὼδὸν οὐ κατεπλήγη τὰς ἀναριθμίας μάστιγας καὶ τὰς ἐν τοῦτοις τῶν ὡς ἀληθῶς παραδόξων τῆς θεοσεβείας ἀλλοτρίων ἐνοστάσι τὸν τε παραχρήμα μετὰ τὰς μάστιγας ἐν θηροῖν ἀνθρωποθόρους ἀγῶνα καὶ τὰς ἐν τούτῳ παρθέλειον καὶ διαφύρον ἄρκτων σὺν τε ἀγρίων καὶ πυρὶ καὶ σιδήρῳ κακαυτηριασμένων βοῶν προστάλας καὶ τὰς πρὸς ἑαυτοῦ τῶν θηρίων θυμασίστους τῶν γενναίων ὁμοιομένους ; [2] ὡς γιγνωμένους καὶ αὐτοὶ παρήμεν, ὀπηθία τοῦ μαρτυρομένου σωτήρος ἡμῶν, αὐτοῦ δὲ ἰησοῦ Χριστοῦ, τὴν θεῖον δύναμιν ἐπιπαροῦσαν ἀναγῶς τε αὐτῇ τοῖς μάρτυσιν ἐπιδικουσαν ἱστορήσαμεν, τῶν ἀνθρωποθόρων ἐπὶ πλείονα χρόνον μὴ προσφάσειν μηδὲ πλησιάζειν τοῖς τῶν θεοφιλῶν σώμασιν ἐπιτολιμῶνται, ἀλλ' ἐπὶ μὲν τοὺς ἄλλους, ἔσει δὴψουθεν ἔξωθεν ἀρεθιστοῖς παρῶρμιν αὐτά, φερομέναι, μόνον δὲ τῶν ἱερῶν ἀλλοτρίων, γυμνῶν ἐστώτων καὶ ταῖς χερσὶν κατασεινῶνται ἐπὶ τε σφᾶς αὐτοὺς ἐπισπωμένων (τούτο γὰρ αὐτοῖς ἐκλειέτο πρότερον), μηδ' ὄλας ἐραπτομένων, ἀλλ' ἐστ' ὅση μὲν καὶ ἐπ' αὐτοὺς ὀρμῶνται, ὅλα δὲ πρὸς τινος θεοτόρας δυνάμεως ἀνακαρουμένων καὶ αὐ πάλιν εἰς τοῦτίσω χωροῦνται ; [3] ὅ καὶ εἰς μακρὸν γινόμενον θαῦμα παρεῖχεν οὐ σμακρὸν τοῖς θεωμένους, ὥστε ἤδη διὰ τὸ ἄπρακτον τοῦ πρώτου θεώτερον καὶ τρίτον προσπίσθαι ἐνὶ καὶ τῷ αὐτῷ μάρτυρι θηρίων. [4] καταπλαγῆται δ' ἦν τὴν ἐπὶ τοῦτοις ἀπόδητον τῶν ἱερῶν ἐκείνων καρτερίαν καὶ τῆν ἐν σώμασι νέους βεβηκυῖαν καὶ ἀδιάτρεκτον ἐστωσιν, εὐόρας γούν ἡλικίαν οὐδ' ὄλαν ἐτῶν εἴκοσι δίχα δεσμῶν ἐστώτας νέου καὶ τὰς μὲν χεῖρας ἐραπλοῦντος εἰς σταυροῦ τύπον, ἀκαταλήχτου δὲ καὶ ἀτρεμεῖ θανατοῖα ταῖς πρὸς τὸ θεῖον σχολαίετα τεταμένου λιταῖς μηδ' ὄλας τε μισθοκαμῆων μηδ' ἀποκλίνοντός ποι τοῦ ἐνθα εἰσθίχει τόπου, ἄρκτων καὶ παρθέλειαν θυμοῦ καὶ θανάτου πνεῶνται σγεδὸν αὐτῆς καθαπτομένων αὐτοῦ τῆς σαρκός, ἀλλ' οὐκ

ceux de Tyr en Phénicie<sup>1</sup>. Qui n'aurait pas été frappé d'admiration, en voyant les innombrables coups de fouets, et, sous les coups, la patience des athlètes, vraiment merveilleux, de la religion ; et, aussitôt après les fouets, le combat contre des animaux qui font des hommes leur pâture, les bonds de léopards, d'ours divers, de sangliers, de taureaux aiguillonnés par le feu et par le fer ; la merveilleuse patience de ces hommes généreux contre chacune des bêtes ? [2] Nous avons nous-même été présent à ces scènes lorsque nous avons contemplé la présence et l'action manifeste sur les martyrs de la puissance divine de Notre Sauveur Jésus-Christ lui-même, à qui ils rendaient témoignage. Les bêtes dévorantes n'osaient pas, pendant un long temps, toucher ni même approcher les corps des amis de Dieu, mais c'était contre les autres, chaque fois qu'ils les excitaient du dehors, n'importe comment par leurs provocations, qu'elles se jetaient. Les saints martyrs, eux, se tenaient seuls, nus, agitant les mains pour attirer les bêtes vers eux (en effet, il leur était ordonné d'agir ainsi), et ils n'étaient pas le moins du monde touchés. Lorsque parfois elles s'élançaient contre eux, elles étaient retenues comme par une force divine, et elles revenaient en arrière.

[3] Lorsque ce spectacle se prolongeait longtemps, il provoquait un grand étonnement parmi les spectateurs, de telle sorte qu'après l'impuissance d'une première bête, une seconde et une troisième étaient lancées contre un seul et même martyr. [4] On pouvait s'émerveiller de la force intrépide de ces saints et de l'endurance ferme et inflexible qui avait pénétré dans ces jeunes corps. On voyait ainsi un jeune homme qui n'avait pas encore vingt ans et qui se tenait, sans liens, les mains étendues en forme de croix, prolongeant avec un cœur intrépide et imperturbable, dans la plus parfaite tranquillité, ses prières à la Divinité, sans bouger aucunement et sans se détourner du lieu où il se tenait, alors que les ours et les léopards, respirant la fureur et la mort<sup>2</sup>, touchaient presque sa chair, mais, je

1. Eusèbe se trouvait à Tyr, lors des événements qu'il rapporte ici. Son témoignage a donc une valeur spéciale.

2. Cf. Act. Apost., IX, 1.

οὐδ' ὅπως θεῖα καὶ ἀπορήτη δυνάμει μόνου οὐχὶ φραττο-  
μένων τῷ στόμα καὶ αἰθῆσι παλινδρομοῦντων εἰς τοῦπίσω.  
καὶ οὗτος μὲν τις τοιοῦτος ἦν· [5] πάλιν δ' ἂν ἑτέρους  
εἶδος (πάντα γὰρ οἱ πάντες ἐτύγγανον) ἡγρωμένω ταύρω  
παραδιδθέντας, ὃς τοὺς μὲν ἄλλους τῶν ἐξώθεν προσόντων  
τοὺς κέρασιν εἰς τὸν ἀέρα βίπτων διασπάραττεν, ἡμιθνήτας  
αἰρῆσθαι καταλιπόν, ἐπὶ μόνους δὲ θυμῷ καὶ ἀπειλῇ τοὺς  
ιερούς ὁρμῶν μάρτυρας οὐδὲ πηγασιάζων αὐτοὺς οὐδὲ τε ἦν,  
χυρίττων δὲ τοὺς ποσὶν καὶ τοὺς κέρασιν τῆδε κάκεισε  
χρώμενος καὶ διὰ τοὺς ἀπὸ τῶν καυτήρων ἐραθισμοὺς  
θυμοῦ καὶ ἀπειλῆς πένων εἰς τοῦπίσω πρὸς τῆς ἱερᾶς  
ἀνθειλακτο προνοίας, ὡς μὲνδὲ τούτου μῆδὲν μηδαμῶς  
αὐτοὺς ἀδικήσαντος ἔτερα ἄτια αὐτοῖς ἐπαρίεσθαι θηρία.  
[6] τέλος δ' οὐδ' μετὰ τὰς δεινὰς καὶ τοικίλας τούτων  
προσβολὰς ξίφει κατασπαργέντας οἱ πάντες ἐντὶ γῆς καὶ  
τάφωσιν τοὺς θαλατταίως παραδίδονται κύμασιν.

## VIII

Καὶ τοιοῦτος μὲν ὁ ἀγὼν τῶν κατὰ Τύρον τοὺς ὑπὲρ  
ἐσθεσίας ἄλλους ἐνδειξαμένον Αἰγυπτίωσιν.

Θαυμάσει δ' ἂν τις αὐτῶν καὶ τοὺς ἐπὶ τῆς οικείας γῆς  
μαρτυρήσαντας, ἔνθα μυριοὶ τὸν ἀρρήμον, ἀνδρες ἄμα  
γυναῖξιν καὶ πασι, ὑπὲρ τῆς τοῦ σωτήρος ἡμῶν διδασκαλίας,  
τοῦ προσκαίρου ζῆν κατακρονήσαντες, διακίφους ὑπέμεναν

3. Quelques mss omettent cette parenthèse. Le nombre des martyrs  
serait-il paru trop faible ?

4. Cf. *Act. Apost.*, IX, 1.

5. Sur ces martyrs, qui sont des Égyptiens, cf. H. DELBHAÏR,  
*Les martyrs d'Égypte*, Bruxelles, 1923, p. 19.

1. Eusèbe ne donne pas de chiffres précis, mais il laisse entendre  
que la persécution a fait en Égypte d'innombrables victimes.

ne sais comment, par l'effet d'une puissance divine et  
inexprimable, avaient la gueule fermée et couraient bien  
vite en arrière. Tel était cet homme.

[5] On pouvait en voir d'autres encore (car ils étaient  
cinq en tout<sup>3</sup>), jetés à un taureau furieux. Avec ses cornes,  
celui-ci lançait en l'air les autres, les païens, qui avançaient  
et, après les avoir déchirés, les laissait à demi-morts.  
Après s'être précipité, furieux et menaçant, sur les saints  
martyrs, il n'était même pas capable de s'approcher d'eux  
seuls : il frappait des pieds et des cornes dans tous les sens.  
Mais quand, excité au fer rouge, il respirait la fureur et  
la menace<sup>4</sup>, il était rejeté en arrière par la Providence  
sacrée, de sorte qu'il n'exerça jamais sur eux aucune  
violence et qu'on lança contre eux d'autres bêtes. [6] Enfin  
cependant, après ces épreuves terribles et variées, tous  
furent égorgés par le glaive et, au lieu d'être déposés  
en terre dans des tombeaux, ils sont livrés aux flots de  
la mer<sup>5</sup>.

## VIII

## CEUX D'ÉGYPTE

Tel fut donc le combat des Égyptiens qui, à Tyr, sou-  
tinrent publiquement la lutte pour la religion.

On pourrait encore admirer ceux d'entre eux qui ren-  
dirent témoignage dans leur propre pays : là, des milliers  
de personnes<sup>4</sup>, hommes, femmes et enfants, méprisèrent  
pour l'enseignement de notre Sauveur la vie du temps et

Il arriva même parfois que des païens aidaient les chrétiens à échapper  
à la mort. Cf. ATHANASE, *Hist. ariso. ad monachos*, 64 : « J'ai entendu  
raconter à mes parents qu'au temps où commença la persécution,  
des païens débrobèrent nos frères chrétiens aux recherches de leurs  
ennemis, sacrilèment même leurs biens ou affrontèrent la prison plutôt  
que de les trahir ; ils accueillirent ceux des nôtres qui se réfugiaient  
chez eux et s'exposaient pour les protéger ».

θανάτους, οὐ μὲν αὐτῶν μετὰ ξημαῶς καὶ στρεβλώσεως μάστιγας τε χαλκωπάτας καὶ μυρίας ἄλλας τοικίλιας καὶ φρικτάς ἀκούσαι βασάνους πύρι παραδοθέντας, οὐ δὲ παλάγῃ καταβροχθισθέντας, ἄλλοι δ' εὐθαρσῶς τοῖς ἀποπέμνουσιν τὰς ἑαυτῶν προτεινάντας κεφαλὰς, οὐ δὲ καὶ ἐναποθανόντες ταῖς βασάνοις, ἕτεροι δὲ λιμῷ διαφθαρόντες, καὶ ἄλλοι πάλιν ἀνασκαλοπισθέντες, οὐ μὲν κατὰ τὸ σύνθημα τοῖς κακοῦργοις, οὐ δὲ καὶ χειρόνας ἀνάπαλιν κάτω κέρα προσηλωθέντες τηροῦμενοι τὸ ζῶντες, εἰς ὅτε καὶ ἐπ' αὐτῶν ἱερῶν λιμῷ διαφθαρεύειν.

## IX

[1] Πάντα δ' ὑπεραίρει λόγον καὶ ἄς ὑπέμειναν αἰκίας καὶ ἀλγῆθόνας οὐ κατὰ Θεβαῖδα μάρτυρες, ὑστράκιος ἀντὶ ἐνὶ ἄνθρωπον ἔλον τὸ σῶμα καὶ μέχρις ἀπαλλαγῆς τοῦ βίου καταξαινούμενοι, γύναιά τε τοῖν ποθοῖν ἐξ ἐνός ἀποδοσεμόμενα μετεώρα τε καὶ διαέριτα κάτω κεφαλῆν μαγγάνοις τισιν εἰς βύθος ἀνεκλιόμενα γυμνοῖς τε παντελῶς καὶ μηδ' ἐπικαλυμμένους τοῖς σώμασιν ἴσαν ταύτην ἀλγίστην καὶ πάντων ὀμοτάτην καὶ ἀπανθρωποτάτην τοῖς ὄρσειν ἄπιστον παρεσχημένα. [2] ἄλλοι δ' αὖ πάλιν δένδρῶσιν καὶ πρέμους ἐναπέθησκον δεσμοῦμενοι τοὺς γὰρ μάλιστα στεροτάτους τῶν κλάδων μηχαναῖς τισιν ἐπὶ ταῦτό συνέλιποντες εἰς ἑκάτερα τὰ τοῦτων τὰ τῶν μαρτύρων ἀποτείνοντες σκέλη, εἰς τὴν ἑαυτῶν ἤρῃσαν τοὺς κλάδους φέρεσθαι φύσιν, ἄθρουσιν τῶν μελῶν διασπασμῶν καθ' ὃν ταῦτ' ἐνεχείρουν ἐπινοοῦντες. [3] καὶ ταῦτά γε πάντα ἐνηργεῖτο οὐκ ἐπ' ὀλίγας ἡμέρας ἢ χρόνον τινὰ βραχύν.

1. Après l'Égypte, Eusèbe passe à la Thébaine, mais ici encore, il ne donne aucun nom ni aucun chiffre. On peut d'ailleurs être certain de l'exactitude des faits qu'il rapporte, et dont il a été le témoin oculaire.

supportèrent différentes sortes de mort. Les uns, après les ongles de fer, les chevalets, les fouets les plus cruels, et mille autres tourments variés et effrayants à entendre, furent livrés au feu ; d'autres noyés dans la mer ; d'autres encore, courageusement, tendirent leurs têtes à ceux qui devaient les couper ; d'autres moururent dans les tortures ; d'autres succombèrent à la faim ; d'autres enfin furent crucifiés, les uns de la façon ordinaire pour les malfaiteurs, les autres d'une manière pire, car on les cloua la tête en bas et on les laissa vivre jusqu'à ce qu'ils périsent de faim sur les gibets mêmes.

## IX

## CEUX DE LA THÉBAÏDE

[1] Les outrages et les tourments qu'endurèrent les martyrs de Thébaine<sup>1</sup> dépassent toute description. Ils étaient déchirés sur tout le corps avec des coquillages au lieu d'ongles de fer, et cela jusqu'à ce qu'ils perdissent la vie. Des femmes étaient attachées par un pied, soulevées en l'air, suspendues la tête en bas par des mangonneaux, les corps entièrement nus et sans aucun vêtement ; elles présentaient un spectacle ignominieux, de tous le plus cruel et le plus inhumain à tous ceux qui les voyaient. [2] D'autres encore mouraient attachés à des arbres et à des branches : on rapprochait l'une de l'autre, avec des machines, les branches les plus fortes et sur chacune d'elles, on fixait les jambes des martyrs, puis on lâchait tout de manière que les branches revinssent à leur position naturelle ; on avait ainsi imaginé d'écarteler d'un seul coup les membres de ceux sur lesquels on essayait ce supplice. [3] Et tous ces tourments ne durèrent pas seulement quelques jours

ἀλλ' ἐπὶ μακρῶν ὁδῶν ἐτῶν διάστημα, ὅτε μὲν πλείονων ἢ δέκα, ὅτε δὲ ὑπὲρ τοὺς εἰκοσι τὸν ἀριθμὸν ἀναιρούμενων, ἔλλοτε δὲ οὐχ ἕπτον καὶ τριάκοντα, ἤδη δ' ἐγγύς που ἔξήκοντα, καὶ πάλιν ἄλλοτε ἑκατὸν ἐν ἡμέρᾳ μὴ ἀνδρες ἅμα κομιδῇ νηπίου καὶ γυναιξὶν ἐπεινούτο, τοικίαις καὶ ἐναλλαττούσαις τιμωρίας καταδικαζόμενοι. [4] ἰσθησάμενοι δὲ καὶ αὐτοὶ ἐπὶ τῶν τόπων γενόμενοι πλείους ἀθρόως κατὰ μίαν ἡμέραν τοὺς μὲν τῆς κεφαλῆς ἀποτομῆν ὑπομεινκτας, τοὺς δὲ τὴν διὰ τοῦρος τιμωρίας, ὡς ἀμείλιονεσθαι φρονέοντα τὸν αἰθρῶν ἀπονούσά τε διακλιθέσθαι αὐτοὺς τε τοὺς ἀναιρούοντας ἀποκάμνοντας ἀμοιβαδίην ἀλλήλους διαδέχεσθαι. [5] ὅτε καὶ θαυμασιωτάτην ὁρμῆν θεῖαν τε αὐτῶ ἀληθῶς θύναμιν καὶ προθυμίαν τῶν εἰς τὸν Χριστὸν τοῦ θεοῦ πιστευούτων συνειροίμεν.

Ἄμα γούνη τῇ κατὰ τῶν προτέρων ἀποφάσει ἐπιπέδιον ἔλλοθεν ἄλλοι τῷ πρὸ τοῦ δικαστοῦ βήματι Χριστιανούς σπῆς ὁμολογοῦντας, ἀφροντίστως μὲν πρὸς τὰ θανά καὶ τοὺς τῶν πολυειδῶν βασάνων τρώτους διακειμένους, ἀκατακλήκτους δὲ παρηρησιάζόμενοι ἐπὶ τῇ εἰς τὸν τῶν ὁδῶν θεῶν εὐσεβείᾳ μετὰ τε χαρῆς καὶ γέλωτος καὶ εὐφροσύνης τὴν ὑστάτην ἀπόφασιν τοῦ θανάτου καταπέμμενοι, ὥστε φέλλειν καὶ ἕμους καὶ εὐχαριστίας εἰς τὸν τῶν ὁδῶν θεῶν μέχρι αὐτῆς ἐσχάτης ἀναπέμπειν ἀκωνοῆς. [6] θαυμαστοὶ μὲν οὖν καὶ οὗτοι, ἔξαιρέτως δ' ἐκεῖνοι θαυμασιώτεροι οἱ πλοῦτῶ μὲν καὶ εὐγενεῖα καὶ δόξῃ λόγῳ τε καὶ φιλοσοφίᾳ διατρέψαντες,

2. Il n'est pas possible de dater avec précision les faits racontés ici. Eusèbe se contente de résumer ce qui s'est passé durant toute la persécution. Il est assez probable qu'Eusèbe a séjourné en Égypte vers la fin de la persécution, et que c'est à ce moment que se rapportent la plupart des faits qu'il signale. Cf. H. DREHAYE, *Les martyrs d'Égypte*, p. 21 ; *Les origines*, p. 250-260.

3. L'impression générale que laisse le récit d'Eusèbe est toute différente de celle que produisent les lettres de Denys d'Alexandrie relatives à la persécution de Déce. Denys, en dépit des admirables exemples de courage qu'il raconte, insiste sur le grand nombre des défections. Eusèbe, au contraire, est tout à l'admiration, et l'on peut croire en effet que les chrétiens d'Égypte furent plus courageux au

ni un temps bref, mais le long espace d'années entières<sup>2</sup>. Tantôt plus de dix, tantôt plus de vingt personnes étaient mises à mort ; parfois, il n'y en avait pas moins de trente, et même quelquefois leur nombre approchait de soixante ; une autre fois encore, en un seul jour, cent hommes furent tués à la fois, avec de petits enfants et des femmes, condamnés à des châtements variés, qui se succédaient les uns aux autres.

[4] Nous avons vu nous-même, étant sur les lieux, un grand nombre de martyrs subir ensemble, en un seul jour, les uns la décapitation, les autres le supplice du feu, si bien que le fer qui tuait était émoussé et qu'usé, il était mis en pièces, et que les bourreaux eux-mêmes, fatigués, se succédaient alternativement les uns aux autres.

[5] Alors, nous avons contemplé la très admirable ardeur, la puissance véritablement divine, le courage de ceux qui ont cru dans le Christ de Dieu. En même temps, en effet, qu'on prononçait la sentence contre les premiers, d'autres accouraient d'un autre côté vers le tribunal, devant le juge. Ils se déclaraient eux-mêmes chrétiens, sans s'inquiéter des tourments ni des diverses sortes de supplices auxquels ils s'exposaient ; mais ils parlaient avec la plus entière liberté, courageusement, de la religion du Dieu de l'univers et recevaient avec joie, en riant, de bonne humeur la sentence finale de mort, de telle sorte qu'ils chantaient des hymnes et des actions de grâces au Dieu de l'univers jusqu'à ce qu'ils rendissent le dernier soupir<sup>3</sup>.

[6] Admirables donc étaient aussi ceux-là, mais d'autres étaient plus admirables encore, tout spécialement, ceux qui brillaient par la fortune, la naissance, la gloire, l'élo-

temps de Disclétien et de Maximin, que ne l'avaient été leurs aïeux au temps de Déce. Nous savons d'ailleurs, par les canons pénitentiels de Pierre d'Alexandrie, qu'il y eut un nombre assez important d'apostats au cours de la grande persécution. Il faut aussi tenir compte du caractère personnel des écrivains et du genre littéraire de l'ouvrage.

πάντα γε μὴν δεύτερα θέμενοι τῆς ἀληθοῦς εὐσεβείας καὶ τῆς εἰς τὸν σωτήρα καὶ κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν πίστεως, [7] οἷος Φιλόρομος ἦν, ἀρχὴν τινὰ οὐ τὴν τυχοῦσαν τῆς κατ' Ἀλεξάνδρειαν βασιλικῆς διοικήσεως ἐγκατερισμένος, ὃς μετὰ τοῦ ἀεὶμακτος καὶ τῆς Ῥωμαϊκῆς τιμῆς, ὑπὸ στρατιωτικῆς δορυφορούμενος, ἐκείστῃ ἀνεκρίνετο ἡμέρας, Φιλέας τε τῆς Θμουϊτῶν ἐκκλησίας ἐπίσκοπος, διακρήφας ἀνὴρ ταῖς κατὰ τὴν πατρίδα πολιτείαις τε καὶ λειτουργίαις ἔν τε τοῖς κατὰ φιλοσοφίαν λόγοις. [8] οἱ καὶ κυρίων ὄσων πρὸς αἰματὸς τε καὶ τῶν ἄλλων φίλων ἀντιβουλότων, ἔτι μὴν τῶν ἐπ' ἀξίας ἀργόντων, πρὸς δὲ καὶ αὐτοῦ τοῦ δικαστοῦ παρακαλοῦντος ὡς ἂν αὐτῶν οἶκτον λάβοιεν φειδῶ τε παίδων καὶ γυναικῶν ποτήσαντο, οὐδαμῶς πρὸς τῶν τοσούτων ἐπὶ τὸ φιλοζῶησαι μὲν ἐθέσαι, καταφρονῆσαι δὲ τῶν περὶ ὁμολογίας καὶ ἀνήσεως τοῦ σωτήρος ἡμῶν θεσμιῶν ὑπήγγισαν, ἀνδρείως δὲ λογισμῶ καὶ φιλοσῶφω, μᾶλλον δὲ εὐσεβεῖ καὶ φιλοθέῳ ψυχῇ πρὸς ἀπάσας τοῦ δικαστοῦ τάς τε ἀπειλάς καὶ τὰς ὕβρεις ἐνστάνας, ἀμφο τὰς κεφαλὰς ἀπειτέθησαν.

X

[1] Ἐπει δὲ καὶ τῶν ἔξωθεν μαθημάτων ἕνεκα πολλοῦ λόγου ἀξιὸν γενέσθαι τὸν Φιλέαν ἔραμεν, αὐτὸς ἑαυτοῦ περὶ αὐτῶν μάρτυς, ἅμα μὲν ἑαυτὸν ὄστις ποτ' ἦν, ἐπιδείξων, ἅμα δὲ καὶ τὰ κατ' αὐτὸν ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ συμβεβηκότα μαρτυρία ἀκριβέστερον μᾶλλον ἢ ἡμῖς ἱστορήσεων διὰ τούτων τῶν λέξεων.

4. Philoromos et Philéas de Thmuis sont mentionnés à plusieurs reprises dans le martyrologe hérétyomien, où leurs noms sont parfois assez difficiles à reconnaître. Le texte de Rubin s'écarte sensiblement de celui d'Esshebe qu'il prétend traduire. La vraie date de Philoromos et de Philéas est le 4 février. Cf. B H L, 6799; H. QUENTIN, *Les martyrologues historiques*, p. 207-208; H. DUBRAYE, *Les martyrs d'Égypte*, p. 21, 25, 26, 31, 63, 85, 117, 123, 124 et surtout 155-170;

quence, la philosophie, et qui cependant plaçaient tout cela au second rang, après la véritable religion et la foi en notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ. [7] Tel était Philoromos<sup>4</sup>, à qui avait été remise une charge importante dans l'administration impériale à Alexandrie et qui, conformément à sa dignité et à son rang chez les Romains, était entouré de soldats, lorsque chaque jour, il rendait la justice. Tel était encore Philéas, évêque de l'Église de Thmuis, homme qui s'était illustré par ses fonctions publiques et ses charges dans sa patrie et aussi par sa science de la philosophie. [8] Alors qu'un grand nombre de leurs parents et de leurs amis les suppliaient, de même que les magistrats en charge, et que, de plus, le juge lui-même les exhortait à avoir pitié d'eux-mêmes et à épargner leurs enfants et leurs femmes, ils ne furent pas du tout conduits par de telles raisons à choisir l'amour de la vie et à mépriser les règles fixées par notre Sauveur au sujet de la confession et du reniement<sup>5</sup>. Avec une réflexion courageuse et digne de philosophes, ou plutôt avec une âme religieuse et amie de Dieu, ils résistèrent à toutes les menaces et insultes du juge, et, tous les deux, eurent la tête coupée.

X

RÉCITS DU MARTYR PHILÉAS  
SUR LES ÉVÉNEMENTS D'ALEXANDRIE

[1] Puisque nous avons dit que Philéas était digne de beaucoup de considération à cause de ses connaissances profanes, qu'il vienne lui-même, comme son propre témoin, montrer en même temps ce qu'il a été lui-même et rapporter, plus exactement que nous le ferions, les martyres qui eurent lieu, à son époque, à Alexandrie. Voici ses paroles :

4A. SS. *februarii*, t. I, p. 459; M. SIMONETTI, *Studi agiografici* Rome, 1965, p. 110-132.

5. Cf. *Monks*, X, 32-33; *Luc*, IX, 23-27; *XVII*, 33.

## ΑΠΟ ΤΩΝ ΦΙΛΕΟΥ ΠΡΟΣ ΘΜΟΥΤΤΑΣ ΓΡΑΜΜΑΤΩΝ

[2] « τούτων ἀπάντων ὑποδειγμάτων ἡμῖν καὶ ὑπογραμμῶν καὶ καλῶν γνωρισμάτων ἐν ταῖς θείαις καὶ ἱεραῖς γραφαῖς κεκείμενων, οὐδὲν μελλήσαντες οἱ μακάριοι σὺν ἡμῖν μάρτυρες, τὸ τῆς ψυχῆς ὄμμα πρὸς τὸν ἐπὶ πάντων θεὸν καθαρώς τείναντες καὶ τὴν ἐπ' εὐσεβείᾳ θάνατον ἐν νῷ λαθόντες, ἀπρὲς τῆς κλήσεως εἶχοντο, τὸν μὲν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν εὐρόντες ἐνανθρωπήσαντα δι' ἡμᾶς, ἵνα πάσαν μὲν ἀμαρτίαν ἐκείνην, ἐρόδια δὲ τῆς εἰς τὴν αἰώνιον ζωὴν εἰσόδου ἡμῖν κατάρθῃται· οὐ γὰρ ἀρπαγμὸν ἤγησατο τὸ εἶναι ἱσαθεῶ, ἀλλ' ἐκαστὸν ἐκένωσεν μορφοῦν θουλούλαθῶν, καὶ σχήματι εὐσεβείας ὡς ἀνθρώπος ἐαυτὸν ἐταπεινωσεν ἕως θανάτου, θανάτου δὲ σταυροῦ. [3] δι' ὃ καὶ ζηλώσαντες τὰ μείζονα χαρίσματα οἱ χριστοφόροι μάρτυρες πάντα μὲν πόνου καὶ παντοίας ἐπιπολαῖς αἰσιμῶν οὐκ εἰς ἀπαξ, ἀλλ' ἕδη καὶ δευτερόν τινας ὑπέμειναν, πάσας δὲ ἀπειλὰς οὐ λόγους μόνον, ἀλλὰ καὶ ἔργους τῶν δουροφύρων κατ' αὐτὸν φυλοτιμουμένους, οὐκ ἐνεθίδουν τὴν γνώμην διὰ τὸ τὴν τελείαν ἀγάπην ἔξει βάλλουν τὸν φόβον· [4] ἂν καταλόγειν τὴν ἀρετὴν καὶ τὴν ἐφ' ἑκάστη βασάνῃ ἀνδρείαν τίς ἂν ἀρκεῖσεν λόγους; ἀνάσκει γὰρ αὐτοῦς ἀπασὶ τοῖς βουλομένους ἐνυφρίζειν, οἱ μὲν ζῶλοις ἐπιαιον, ἕτεροι δὲ βρόδοις, ἄλλοι δὲ μαστίξιν, ἕτεροι δὲ πάλιν ἱμάσιν, ἄλλοι δὲ σχοινοῖς. [5] καὶ ἦν ἡ θέα τῶν αἰσιμῶν ἐνηλλαγμένη καὶ πολλήν τὴν ἐν αὐτῇ κακίαν ἔχουσα. οἱ μὲν γὰρ ὀπίσω τὸ χεῖρα δεινότες περὶ τὸ ζῆλον ἐξήρτωντο καὶ μαργάνους

## EXTRAIT DE LA LETTRE DE PHILÉAS AUX HABITANTS DE THMUIS.

[2] « Puisque tous ces exemples, ces modèles, ces beaux enseignements ont été placés pour nous dans les divines et saintes Écritures<sup>1</sup>, les bienheureux martyrs qui nous accompagnèrent, sans aucune hésitation, dirigèrent en toute pureté l'œil de leur âme vers le Dieu de l'univers et, se décidant dans leur esprit à la mort pour la religion, s'attachèrent fermement à leur vocation, où ils trouvèrent que Notre Seigneur Jésus-Christ s'est fait homme à cause de nous, afin de détruire tout péché et de nous procurer les ressources nécessaires pour entrer dans la vie éternelle. Car « il n'a pas regardé avec une proie l'égalité avec Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même, prenant une forme d'esclave, et s'étant comporté comme un homme, il s'est humilié lui-même jusqu'à la mort, et à la mort de la Croix<sup>2</sup>.

[3] « C'est pourquoi, désirant de plus grands charismes<sup>3</sup>, les martyrs qui portaient le Christ ont subi toute peine et toutes inventions de tourments, non pas une seule fois, mais déjà deux fois pour certains d'entre eux, toutes les menaces aussi que leurs gardes mettaient un point d'honneur à leur adresser, non seulement par des paroles, mais encore par des actes ; et ils n'ont pas trahi leur résolution, parce que l'amour parfait chassait au dehors la crainte<sup>4</sup>.

[4] « Quel discours suffirait à exposer leur vertu et leur courage dans chaque supplice ? Comme il était permis à tous ceux qui le voulaient de les maltraiter, les uns frappaient avec des bâtons, d'autres avec des verges, d'autres avec des fouets, d'autres encore avec des courroies, d'autres enfin avec des cordes. [5] Et c'était un spectacle toujours renouvelé que celui de ces outrages et il y avait en lui une grande méchanceté. Les uns en effet, les mains liées par

1. Philéas peut ici faire allusion à *Hebr.*, X, 32-XI, 3.2. *Philip.*, II, 6-8.3. Cf. *1 Cor.*, XII, 31.4. *1 Jean.*, IV, 18.

τιοὶ διατείνοντο πᾶν μέλος, εἴθ' ὄντως διὰ παντός τοῦ σώματος ἐπέγγον ἐκ κελύσεως οἱ βασανισταί, οὐ καθάπερ τοὺς φονεῖσιν ἐπὶ τῶν πλευρῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ τῆς γαστρὸς καὶ κοιλῶν καὶ παρεῖν τοῖς ἀμνηστρίοις ἐκάλωζον· ἕτεροι δὲ ἀπὸ τῆς στοᾶς μίξ χειρὸς ἐξηρημένοι κλωροῦντο, πάσης ἀληγηθῆναι δεινοτέρων τὴν ἀπὸ τῶν ἄρθρων καὶ μελῶν τάσιν ἔχοντας· ἄλλοι δὲ πρὸς τοὺς κίονας ἀντιπροσώπων ἐβόθοντο, οὐ βεβηκότων τοῖς ποσί, τῷ δὲ βάρει τοῦ σώματος βιαζομένων μετὰ τάσεως ἀνελευθέρων τῶν δεσμῶν. [6] καὶ τοῖθ' ὑπέμενον, οὐκ ἐρ' ἴσον προαιδέετο οὐδ' αὐτοῖς ἐσχόλαζεν ὁ ἡγεμὸν, ἀλλὰ ἴσον οὐχὶ δι' ἑλγος τῆς ἡμέρας· ὅτε γὰρ καὶ ἐρ' ἐτέρους μετέβαινον, τοῖς προτέροις καταλύμπαν ἀρεθραῖον τοῖς τῇ ἐξουσίᾳ αὐτοῦ ὑπηρετοῦμένοις, εἰ ποῦ τις ἤττηθείς τῶν βασάνων ἐνδιδοῖα ἔδωκε, ἀπειδῶς δὲ κελύσειν καὶ τοῖς δεσμοῖς προσέειπε καὶ μετὰ ταῦτα ψυχορραγοῦντας αὐτοῖς κατατεθεμένους εἰς τὴν γῆν ἐκίσειν· [7] οὐ γὰρ εἶναι κἂν μέρος φροντίδος αὐτοῖς περὶ ἡμῶν, ἀλλ' οὕτω καὶ διανοεῖσθαι καὶ πράττειν, ὡς μῆκετ' ὄντων, ταύτην δευτέραν βίασαν ἐπὶ ταῖς πληγαῖς τῶν ὑπανατῶν ἐφευρόντων. [8] ἦσαν δὲ οἱ καὶ μετὰ τοὺς αἰκισμοὺς ἐπὶ τοῦ ξύλου κείμενοι, διὰ τῶν τεσσάρων ὀπῶν διατεταμένοι ἄμφω τὸ πῶδε, ὡς καὶ κατὰ ἀνάγκην αὐτοῖς ἐπὶ τοῦ ξύλου ὑπῆλκυ εἶναι, μὴ δουραμένους διὰ τὸ ἐναυαλὰ τὰ τραῦμακα ἀπὸ τῶν πληγῶν καθ' ἑαυτοῦ τοῦ σώματος ἔχειν· ἕτεροι δὲ εἰς τοῦδαρος βιβέντες ἔκειντο ὑπὸ τῆς τῶν βασάνων

derrière, étaient suspendus au gibet et distendus dans tous leurs membres par des mangonneaux ; puis, dans cet état, les bourreaux avaient l'ordre de s'attaquer à leur corps entier, non seulement à leurs flancs comme pour les meurtriers, mais encore au ventre, aux cuisses, aux joues qu'ils mutilaient avec leurs instruments. D'autres, attachés à un portique par une seule main, y étaient suspendus : c'était une souffrance plus cruelle que toutes les autres d'avoir les articulations et les membres distendus. D'autres encore étaient liés à des colonnes, en face les uns des autres, sans que les pieds touchassent terre, et, par le poids du corps, les liens se tendaient et se serraient violemment. [6] Et ils enduraient ces supplices non pas seulement pendant que le gouverneur les interrogeait, sans leur donner de répit, mais presque pendant un jour entier. Car, lorsqu'il passait à d'autres, il laissait les agents soumis à son autorité s'installer près d'eux pour voir si, par hasard, l'un d'eux, vaincu par les souffrances, paraissait céder, mais avec l'ordre impitoyable d'ajouter encore à leurs tourments ; et après cela, ceux qui rendaient l'âme, il les faisait descendre et tirer par terre. [7] Nos adversaires n'avaient pas pour nous le moindre égard, mais ils nous regardaient et nous traitaient comme si nous n'étions rien car ils avaient trouvé ce second supplice après celui des plaies<sup>5</sup>. [8] Après ces supplices, les uns étaient encore placés sur le chevalet, leurs pieds distendus jusqu'au quatrième trou, de sorte que, nécessairement, ils étaient couchés sur le dos sur le chevalet, sans pouvoir se tenir debout à cause des blessures récentes causées par les coups qu'ils avaient reçus par tout le corps<sup>6</sup>. D'autres, jetés sur le sol, gisaient sous les peines répétées des tortures, offrant

5. Le texte des paragr. 5-7 paraît avoir souffert et la traduction exacte en est difficile. Avec ἐπέγγον (par. 5), le mot ἀληγῆς ne devrait pas manquer ; un peu plus loin, la formule τοῖς ἀμνηστρίοις ἐκάλωζον est incompréhensible ; la phrase final avec παρεῖν. Au lieu de ἀνελευθέρων ABDMT (καὶ ἀνελευθέρων ER), Philéas a dû écrire ἀνελευθέρων, se rapportant à σώματος. Au par. 6, Philéas a dû écrire αὐτοῖς οὐδ' ἐσχόλαζεν ; et plus loin, au lieu de l'absurdité προσέειπε, quelque chose comme : καὶ τοῖς <μείοσι καὶ τοῖς> δεσμοῖς προσέειπε. Ensuite au par. 7, ταύτην... ἐφευρόντων n'est pas à sa place et Philéas a peut-être écrit ταύτην <ἔξ> δευτέρων...

ἦσαν [8] et ... Toutes ces remarques sont empruntées à l'édition Schwartz et reproduites par E. GRAPIN, *op. cit.*, t. II, p. 532.

6. Cette dernière phrase (καὶ δουραμένους — ἔχειν) ne semble pas être à sa place : peut-être faut-il la renvoyer plus haut, à la fin du par. 6 ?

ἀθροῦς προσβολῆς, δεινοτέραν τὴν ἔβην τῆς ἐνεργείας τοῦ ὀρώσιν παρέχοντες, ποικίλας καὶ διαφόρους ἐν τοῖς σώμασιν φέροντες τῶν βασάνων τὰς ἐπινοίας. [9] τούτων οὕτως ἔχοντων οἱ μὲν ἀναπέθνησκον ταῖς βασάνοις, τῇ καρτερικῇ καταστραφάντες τὸν ἀντίπαλον, οἱ δὲ ἡμιθνήτες ἐν τῷ δεσμοτηρίῳ συγλυόμενοι, μετ' οὐ πολλὰς ἡμέρας ταῖς ἀληθῶς συνεχόμενοι ἐτελειούντο, οἱ δὲ λοιποὶ τῆς ἀπὸ τῆς θεραπείας ἀνακτῆσεως τυγχόντες τῷ χρόνῳ καὶ τῇ τῆς φυλακῆς διατριβῇ θαρσαλευότεροι ἐγίνοντο. [10] οὕτω γὰρ, ἡνίκα προσετέτακτο ἀφ' ἑαυτοῦ κειμένης ἡ ἐφραζόμενον τῆς ἐναγούς θυσίας ἀνεπέλητον εἶναι, τῆς ἐπαράτου ἐλευθερίας παρ' αὐτῶν τυχόντα, ἡ μὴ θύοντα τὴν ἐπὶ θανάτῳ δικὴν ἐκδέχεσθαι, οὐδὲν μελλήσαντες ἀσμένως ἐπὶ τὸν θάνατον ἐχώρου· ἤδρασαν γὰρ τὰ ὑπὸ τῶν ἱερῶν γραφῶν ἡμῖν προορισθέντα. ὁ γὰρ θυσιαζῶν, ἡσθὴν, θεοῖς ἑτέροις ἐξολοβρευθήσεται, καὶ οὐκ ἔσονται σοὶ θεοὶ ἕτεροι πλὴν ἐμοῦ.

[11] Τοιαῦτα τοῦ ὡς ἀληθῶς φιλοσόφου τε ἑμοῦ καὶ φιλοθέου μάρτυρος αἱ φωναὶ ἕως πρὸ τελευταίας ἀποφάσεως, ὑπὸ τὴν δεσμοτικὴν ἐβ' ὑπάρχοντα τᾶξιν, τοῖς κατὰ τὴν αὐτοῦ παροικίαν ἀδελφοῖς ἀποστάλαι, ἅμα μὲν τὰ ἐν οὐκ ἦν, ἀνατιθέμενος, ἅμα δὲ καὶ παρορμῶν αὐτοὺς ἐπὶ τὸ ἀπέρι ἔχουσαι καὶ μετ' αὐτῶν ὅσον ὅπου τελειωθησόμενοι τῆς ἐν Χριστῷ θεοσεθείας. [12] Ἄλλα τί χρὴ πολλα λέγειν καὶ καινότερας ἐπὶ καινότερας τῶν ἀνὰ τὴν οὐκουμένην θεοκρεπῶν μαρτυρῶν ἀθήσεις παρατίθεσθαι, μάλιστα τῶν οὐκέτι μὲν κοινῶ νόμῳ, πόλεμον δὲ τῶν πεπολιορηκμένων;

aux spectateurs une vision plus cruelle que celle de leur supplice, car ils portaient dans leurs corps les marques diverses et variées des supplices. [9] Les choses étant ainsi, les uns mouraient sous les tortures, faisant rougir l'adversaire par leur courage; d'autres, à moitié morts, enfermés ensemble dans la prison, expiraient peu de jours après, épuisés par les souffrances; les autres, ayant obtenu leur guérison à la suite de soins, devenaient plus courageux par l'effet du temps et du séjour dans la prison. [10] De la sorte donc, lorsqu'il leur était ordonné d'avoir à choisir, ou bien d'être délivrés après avoir touché au sacrifice impie et d'obtenir des adversaires la liberté maudite, ou bien, s'ils ne sacrifiaient pas, d'être frappés de la sentence de mort, sans hésitation et joyeusement, ils allaient à la mort. Ils avaient, en effet, ce qui nous a été prescrit par les Écritures sacrées: Celui, disent-elles, qui sacrifie à d'autres dieux sera exterminé<sup>7</sup>; et: Vous n'aurez pas d'autres dieux en dehors de moi<sup>8</sup>.

[11] Telles sont les paroles que le martyr véritablement philosophe et en même temps ami de Dieu, avait adressées aux frères de sa chrétienté, avant la sentence finale, et étant encore en prison. A la fois, il y offrait les épreuves dans lesquelles il était et exhortait ses frères à demeurer sans démordre dans la religion du Christ, même après qu'il aurait été consommé, ce qui arriverait bientôt<sup>9</sup>.

[12] Mais faut-il raconter une longue histoire et exposer les nouveaux combats, succédant à de nouveaux combats, des saints martyrs dans tout l'univers, surtout de ceux qui n'étaient plus traités selon la loi commune, mais à la manière d'ennemis assiégés dans une guerre?

7. Esed., XXII, 20.

8. Esed., XX, 3.

9. Le martyrologe hiéronymien inscrit Philbas et Philosomes au 4 février. Codex Celsianus, qui figure dans la Passion des martyrs,

était préfet d'Égypte en 303, — donc dès les commencements de la persécution. Il fut remplacé par Héroclès, sans doute au début de 305. Cf. H. DELEHAYE, *Les martyrs d'Égypte*, p. 28-30, 167-169. La dernière date possible pour la mort de Philbas est donc le 4 février 306.

## XI

[1] Ἦδη γούν ὅλην Χριστιανῶν πόλιν ἡν αὐτανδρον ἀμφὶ τὴν Φρυγίαν ἐν κύκλῳ περιβαλλόντες ὀπλίται πῆρ τε ὑρέφαντες κατέβλεσαν αὐτοῖς ἅμα νηπίος καὶ γυναῖζι τὸν ἐπὶ πάντων θεὸν ἐπιβοοῦμένους, ὅτι δὴ πανδημῶ πάντες οἱ τὴν πόλιν οἰκοῦντες λογισθῆς τε αὐτὸς καὶ στρατιῶται σὺν τοῖς ἐν τέλει πᾶσιν καὶ ὅλοις δῆμοις Χριστιανῶς σφᾶς ὁμολογοῦντες, οὐδ' ὀπισθεῖσιν τοῖς προστάτεσσιν εἰδωλοκρατεῖν ἐπειθάρχουν.

[2] καὶ τις ἑστέρος Ῥωμαϊκῆς ἀξίας ἐπισημημένος, Ἄδαυκτος τοῦνομα, γένος τῶν παρ' Ἰταλοῖς ἐπισήμιον, διὰ πάσης προελθὼν ἀνὴρ τῆς παρὰ βασιλευσσι τιμῆς, ὡς καὶ τὰς καθόλου διουκρίσεις τῆς παρ' αὐτοῖς καλουμένης μαγιστρήτης τε καὶ καθολικότητος ἀμείπτως διαδεῖν, ἐπὶ πᾶσι τούτοις διατρέψας τοῖς ἐν θεοσεβείᾳ κατορθώμασιν καὶ ταῖς εἰς τὸν Χριστὸν τοῦ θεοῦ ὁμολογίαις, τῷ τοῦ μαρτυρίου διαδήγματι κατεκοσμήθη, ἐπ' αὐτῆς τῆς τοῦ καθολικοῦ πράξεως τὸν ὑπὲρ εὐσεβείας ὑπομεινας ἀγῶνα.

1. Eusèbe ne donne pas le nom de cette ville, dont parle aussi LACTANCE, *Div. Inst.*, V, xi, 10; mais RAMEAU, *Cilicia and bishopric of Phrygia*, 1807, p. 508, suggère que ce pourrait être Eumenèa. Cf. A. VON HARNACK, *Mission and Ausbreitung*, 4<sup>e</sup> édit., t. II, p. 739-740, 771; H. DELEHAYE, *Les origines*, p. 188. Voir aussi SOCIATE, *Hist. eccl.*, III, 15; SOZOMÈNE, *Hist. eccl.*, V, 11. Parmi les martyrs originaires d'Eumenèa, on peut rappeler Pénéque Theusés, EUSÈBE, *Hist. eccl.*, V, xviii, 14; xxiv, 4, qui souffrit à Smyrne; et Gatès et Alexandre, EUSÈBE, *Hist. eccl.*, V, xvi, 22, qui rendirent témoignage à Apamée du Méandre.

2. Aduactus ne figure pas au martyrologe hiéronymien. Rufin traduit ainsi le passage d'Eusèbe qui le concerne : « Verum besti

## XI

## CEUX DE PHRYGIE

[1] Ce fut alors donc que toute une petite ville peuplée de chrétiens, en Phrygie, fut encerclée avec ses habitants, par des soldats qui allumèrent du feu et qui les brûlèrent tous, y compris les petits enfants et les femmes qui invoquaient le Dieu de l'univers; et cela parce que, en bloc, tous les habitants de la ville, et le curateur lui-même, les duumvirs, et tous ceux qui étaient en charge, avec le peuple entier, s'étaient déclarés chrétiens et n'avaient pas obéi à ceux qui ordonnaient d'adorer les idoles<sup>1</sup>.

[2] Un autre chrétien encore, qui avait obtenu une dignité romaine, qui s'appelait Aduactus et appartenait à une famille illustre d'Italie<sup>2</sup>, avait été promu dans tous les honneurs auprès des empereurs, de telle sorte qu'il avait passé de manière irréprochable par les postes d'administration générale, ce qui est appelé chez eux la charge de *magistros* et celle de *catholicos*. En outre, il s'était distingué par sa rectitude dans la religion et par ses témoignages en faveur du Christ de Dieu. Il fut paré de la couronne du martyr et supporta le combat pour la religion dans l'exercice même de sa charge.

hulus numerosique martyrū perire ab universa urbe susceptū auctor et dux exstitit vir pietate et religione atque omni benignitate clarus, Aduactus nomen, patria et genere Itabes, honoribus palatii per gradus singulos usque ad officiorum magistristerium perfunctus, rationes quoque per illud tempus summarum partium administrans in supra dicta urbe degens, cuius in confessione Christi constantium omnīs populus secutus, boni ductis exemplo summarum vere portum per martyrium consecutus est palmam... Il semble dire qu'Aduactus, après avoir été *magister officiorum* (ministre de la police), est devenu *procurator summæ rei* (ministre du trésor). Mais cela ne doit pas être pris à la lettre : il y a un jeu de mots sur les *summæ partes*. Eusèbe ne dit pas que ce fut lui qui entraîna au martyre les habitants de la ville. Voir TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 213-215.

## XII

[1] Τί με χρέη τῶν ἐπ' ἀνάγκης τῶν λοιπῶν μνημονεύειν ἢ τὸ πλῆθος τῶν ἀνδρῶν ἀριθμεῖν ἢ τὰς πολυτρόπους ἀβίαις ἀναζωγραφεῖν τῶν θαυμασιῶν μαρτύρων, τοτὲ μὲν πάλυξιν ἀνακουόμενον, ὡς γέγονεν τοῖς ἐπ' Ἀραβίας, τοτὲ δὲ τὰ σκέλη κατεγγυμένον, ὡς τοῖς ἐν Καππαδοκίᾳ συμβέβηκεν, καὶ ποτὲ μὲν κατὰ κεφαλῆς ἐκ τοῦ ποδοῦ εἰς ὄψος ἀναστρωμένον καὶ μαλθακῶ πυρὸς ὑποκαυόμενον τῷ παραπεπομένῳ κατῶ τῆς φλεγόμενης ὕλης ἀποπυγόμενον, ὡς τοῖς ἐν Μέσῃ τῶν ποταμῶν ἐπέβηθη, ποτὲ δὲ βίνας καὶ ὕδατα καὶ χεῖρας ἀκρωτηριαζόμενον τὰ τε λοιπὰ τοῦ σώματος μέλη τε καὶ μέρη κρουνοῦσθαι, ὡς τὰ ἐπ' Ἀλεξανδρείας ἦν;

[2] Τί δεῖ τῶν ἐπ' Ἀντιοχείας ἀναζωγραφεῖν τὴν μνήμην, ἐσχάτως πυρὸς ὡς εἰς θάνατον, ἀλλ' ἐπὶ μακρᾷ τιμωρίᾳ κατοπταμένον, ἑτέρων τε θάπτων τὴν δεξιὰν αὐτῷ πυρὶ καθέναν ἢ τῆς ἐναγούς θυσίας ἐραπτομένον; ὡς τινες τὴν πέτραν φεγγόντες, πρὶν ἄλλοις καὶ εἰς χεῖρας τῶν ἐπιβούλων

1. Nous ne connaissons rien sur ces martyrs d'Arabie. Peut-être est-ce à eux qu'il faut rapporter la mention du martyrologe hiéronymien du 1<sup>er</sup> août : *In Arabia civitate Philostephanus sinevius martirum celebratur*. Cf. A. von HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, II p. 701; R. AIGRAIN, *art. Arabie*, dans DHGE, III, c. 1150-1153.

2. Sur les martyrs de Cappadoce, cf. H. DELEHAYE, *Les origines*, p. 201-206; F. ALLARD, *La persécution de Dioclétien*, Paris, 1890, t. I, p. 321-328; A. von HARNACK, *op. cit.*, p. 743-747.

3. Sur les martyrs de Mésopotamie, cf. H. DELEHAYE, *op. cit.*, p. 224, 247; F. ALLARD, *op. cit.*, t. I, p. 356; A. von HARNACK, *op. cit.*, p. 928 suiv., 689-693.

4. Il est probable qu'Éusèbe fait allusion au martyre de saint Barlaam, dont nous avons des panegyriques prononcés par saint Jean Chrysostome, BHG<sup>2</sup>, 222. Le martyrologe romain place la mort

## XII

UN TRÈS GRAND NOMBRE D'AUTRES, HOMMES ET FEMMES,  
QUI ONT COMBATTU DE DIVERSES MANIÈRES

[1] Me faut-il maintenant rappeler par leurs noms les autres, ou compter la multitude des hommes, ou décrire les tourments variés des admirables martyrs ? Tantôt ils périssaient par la hache, comme il est arrivé à ceux d'Arabie<sup>1</sup> ; tantôt ils avaient les jambes brisées, comme cela s'est produit pour ceux de Cappadoce<sup>2</sup> ; et parfois ils étaient attachés à la tête en bas et suspendus par les pieds, tandis qu'un feu doux était allumé sous eux, si bien qu'ils étaient étouffés par la fumée de la matière enflammée, comme cela se produisit en Mésopotamie<sup>3</sup> ; parfois encore on leur coupait le nez, les oreilles, les mains, et on dépeçait les autres membres et parties du corps, comme il arriva à Alexandrie. [2] Me faut-il ranimer le souvenir de ceux d'Antioche, rôtis sur des grils portés au rouge, non pour les faire mourir, mais pour les supplicier longuement, et des autres qui mettaient plutôt leur main droite dans le feu que de toucher au sacrifice impie<sup>4</sup> ? Quelques-uns, fuyant l'épreuve, avant d'être pris et de tomber entre les mains des adversaires, se précipitaient eux-mêmes du haut

de saint Barlaam à Césarée de Cappadoce, le 19 novembre. L'homélie en son honneur attribuée par les mos à Basile de Césarée n'est pas de cet auteur. Elle a été prononcée à Antioche et c'est l'ouvrage soit de saint Jean Chrysostome, soit plus probablement d'un imitateur de celui-ci. Cf. *Anafecia Boll.*, XXII, 129-145 ; TELLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 165-167, 646-647. Il faut y voir plutôt un martyr d'Antioche, comme l'insinuent ÉUSÈBE, JEAN CHRYSOSTOME, SÉVÈRE D'ANTIOCHE. Cf. H. DELEHAYE, *Les origines*, p. 228-230 ; S. BARLAAM, *martyr d'Antioche*, dans *Anafecia Boll.*, t. XXII, p. 129-145 ; SPANER, *ecclesiae Constantinop.*, p. 227-236.

ἐλθεῖν, ἐνοσθεν ἐξ ὑψηλῶν διαμετῶν ἑαυτοῦς κατακρήμιον, τὸν θάνατον ἀπαγμα θέμενοι τῆς τῶν δυσσεβῶν μοχθηρίας. [3] καὶ τις ἰερά καὶ θαυμασία τὴν τῆς ψυχῆς ἀρετὴν, τὸ δὲ σῶμα γυνή καὶ τὰ ἄλλα τῶν ἐπ' Ἀντιόχειας πλούτῳ καὶ γένει καὶ αὐδοξίᾳ παρὰ πᾶσι βδομημένη, παῖδων ἑνωριδίᾳ παρθένων τῆ τοῦ σώματος ὄρα καὶ ἀκριβῆ διατροπευοῦσάν θεσμοῖς εὐσεβεῖας ἀναθρεψαμένη, ἐπειδὴ πολλὸς ὁ περὶ αὐτὰς κινούμενος φθόνος πάντα τρόπον ἀνιχνεύσων λανθάνουσας περιεργάζετο, εἶπ' ἐπ' ἀλλοδαπῆς αὐτῆς διατριβῆν μαθὼν παφροντισμένως ἐπὶ τὴν Ἀντιόχειαν ἐκάλεε δικτύων τε ἤδη στρατιωτικῶν εἰσοι περιβεβληγῶν, ἐν ἀμειχρῶσι ἑαυτὴν καὶ τὰς παῖδας θεασαμένη καὶ τὰ μέλλοντα ἐξ ἀνθρώπων δευνῆ τῷ λόγῳ παραθεῖσα τὸ τε πάντων δευνῶν καὶ ἀρορητότερον, πορνείας ἀπειλήν, μηδὲ ἄκορις ὡπὼν ὑπομᾶναι δεῖν ἀκούσαι ἑαυτῆ τε καὶ ταῖς κόραις παρακλιουσαμένη, ἀλλὰ καὶ τὸ προδοῦναι τὰς ψυχὰς τῇ τῶν δαιμόνων δουλείᾳ πάντων ὑπάρχειν θανάτων καὶ πάσης γέρον ἀπωλείας φήσασα, μίαν τοῦτων ἀπάντων εἶναι λύσιν ὑπερίθωτον τὴν ἐπὶ τὸν κόριον καταφυγῆν, [4] κόριον ὁμοῦ τῇ γνώμῃ συνθέμεναι τὰ τε σώματα περιστελεῖσαι κοσμίως τοῖς περιδιδύμασι, ἐπ' αὐτῆς μέσης γονόμεναι τῆς ὁδοῦ, βραχύ τι τοὺς φάλακας εἰς ἀναχώρησιν ὑποπαρατηρήσασθαι, ἐπὶ παραρρέοντα ποταμῶν ἑαυτὰς ἵκνόντουσαν.

5. Il s'agit de sainte Pélagie, dont saint Jean Chrysostome a prononcé le panégyrique, BHG<sup>1</sup>, 1477, et dont S. Ambroise a conservé le souvenir, d'une manière assez confuse d'ailleurs (*De virginibus*, III, 7, 33). Cf. TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 400, 402; H. DELHAYE, *Les origines*, p. 231; *Les légendes hagiographiques*, 3<sup>e</sup> éd., Bruxelles, 1927, p. 186-195. L'Église ancienne a eu à l'égard de morts pareilles, qui étaient de véritables suicides, des opinions diverses. Saint AUGUSTIN n'hésite pas à les condamner, *De civitate Dei*, I, xxii-xxvii.

6. Ces saintes, dont Eusèbe ne donne pas le nom, non plus d'ailleurs que saint Jean Chrysostome, dans le panégyrique qu'il prononça en leur honneur (BHG<sup>1</sup>, 274), sont signalées dans le

des maisons, estimant que mourir était se dérober à la cruauté des impies<sup>6</sup>.

[3] Une chrétienne, sainte et admirable par la vertu de son âme, femme cependant par son corps, et d'ailleurs célébrée par tous à Antioche à cause de sa richesse, de sa race, de sa réputation, avait élevé dans les règles de la religion ses enfants, un couple de jeunes filles remarquables par la grâce de leur corps et la fleur de leur âge. Pleins de mauvais sentiments à leur égard, beaucoup méritaient en œuvre tous les moyens pour dépister leur cachette. On apprit ensuite qu'elles vivaient dans un autre lieu. Par ruse, on les appela à Antioche, où elles tombèrent dans les filets des soldats. Se voyant elle-même ainsi que ses enfants dans une position inextricable, la mère leur exposa, dans un entretien, les choses terribles qui leur viendraient des hommes, et la chose la plus insupportable de toutes, la menace du déshonneur; elle s'exhorta, elle et ses filles, à ne pas même supporter de l'entendre de leurs oreilles, disant que livrer sa vie à la servitude des démons était pire que la mort et que tout trépas. Elle leur suggéra qu'il n'y avait qu'un moyen d'éviter tous ces maux, la fuite auprès du Seigneur. [4] Alors, s'étant établies dans la même opinion, elles arrangèrent leurs vêtements avec décence autour de leurs corps, et, arrivées au milieu de la route, elles demandèrent à leurs gardiens de s'écarter quelque peu et se précipitèrent elles-mêmes dans le fleuve qui coulait à côté<sup>6</sup>.

martYROLOGE SYRIAQUE au 20 avril et dans le martyrologe hiéronymien au 15 du même mois. Les SYNAXAIRES grecs en font mémoire le 4 octobre. Il s'agit des saintes Domine, Bernice et Prodoce. Cf. TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 402-404; H. DELHAYE, *Les origines*, p. 230; A. WILMART, *Le souvenir d'Eusèbe d'Émèse. Un discours en l'honneur des saintes d'Antioche Bernice, Prodoce et Domine, dans Analecti Boñlandiana*, t. XXXVIII, 1920, pp. 241-284. — Le discours d'Eusèbe d'Émèse sur ces trois martyres est édité, dans sa version latine, par E. M. DUBYART, *Eusèbe d'Émèse. Discours conservés en latin*, I, Louvain, 1953, pp. 151-174.

[5] Αἶθε μὲν οὖν αὐτάς· ἄλλη δ' ἐπ' αὐτῆς Ἀντιοχείας  
 ξυνορίῃα παρῆσαν τὰ πάντα θεοσπεπῶν καὶ ἀληθῶς  
 ἀδελφεῶν, ἐπιδόξων μὲν τὸ γένος, λαμπρῶν δὲ τὸν βίον,  
 νέαν τοὺς χρόνους, ὥραϊον τὸ σῶμα, σεμνῶν τὴν ψυχὴν,  
 εὐσεβῶν τὸν τρόπον, θαυμαστῶν τὴν σπουδὴν, ὡς ἂν μὴ  
 φεροῦσας τῆς γῆς τὰ τοιαῦτα βαστάζειν, θαλάττη ῥίπτειν  
 ἐκέλευον οἱ τῶν δαιμόνων θεραπευταί. ταῦτα μὲν οὖν παρὰ  
 τοιοῦδε· [6] τὰ φρικτὰ δὲ αἰκίας κατὰ τὸν Πόντον ἔπασχον  
 ἑτεροί, καλῆμοι οὕτως τοῖν χερσὶν ἐξ ἑκρων ὀνύχων  
 τοὺς δακτύλους διαπειρόμενοι, καὶ ἄλλοι, πορὶ μαλλίδου  
 διατακέντος, βρασσοῦσθαι καὶ πετυρακτωμένη τῇ ὕλῃ τὰ  
 ὡτα καταχερόμενοι καὶ τὰ μέλιστα ἀναγκαιότατα τοῦ  
 σώματος καταποτώμενοι, [7] διὰ τε τῶν ἀπορρήτων ἑτεροί  
 μελῶν τε καὶ σπλάγγων αἰσχυρὰ καὶ ἀνομηταίς καὶ οὐδὲ  
 λόγῳ βῆτας ὑπέμνον πάθος ἅς οἱ γυναῖκοι καὶ νέμμοι  
 δικασταὶ τὴν σφῶν ἐπιδικονόμενοι δεινότερα, ὥσπερ τινὰ  
 σφίρας ἀρετῆν, φιλοτιμότερον ἐπινύουσι, αἰεὶ ταῖς καινότερον  
 ἐφουρισκόμενας αἰκίας, ὥσπερ ἐν ἀγῶνος βραβεῖοις,  
 ἀλλήλους ὑπερεξέλαγειν ἀμιλλόμενοι. [8] τὰ δ' οὖν τῶν  
 συμφορῶν ἔσχατα, ὅτε δὴ λοιπὸν ἀπειρηκότες ἐπὶ τῇ τῶν  
 κακῶν ὑπερβολῇ καὶ πρὸς τὸ κτείνειν ἀποκαίοντες πληρομονῆν  
 τε καὶ κέρρον τῆς τῶν αἰμάτων ἐκχύσεως ἔσχηκότες, ἐπὶ τὸ  
 νομιζόμενον αὐτοῖς χρηστὸν καὶ φιλάνθρωπον ἐτρέποντο,  
 ὡς μὴδὲν μὲν ἐπι δοκεῖν δεινὸν καθ' ἡμῶν περιεργάζεσθαι·  
 [9] μὴ γὰρ καθήκειν φροσὶν αἰμασιν ἐμφυλοῖς μιαιφένων τὰς

7. Nous ne connaissons pas les noms de ces deux dernières martyres. « Il est permis de se demander si le récit d'Éusèbe, qui paraît refléter une vague tradition, doit être pris en considération. » H. DELEHAYE, *Les origines*, p. 239. Ruffin paraphrase le texte d'Éusèbe : « Ornatae moribus magis quam monilibus, studiis ad prima probabiles, non ferentes violari publicis edictis ne legibus castitatem, miseris se fluctibus demersere ».

8. Sur la persécution dans la province du Pont, nous avons

[5] Ces femmes agirent donc spontanément. Mais, dans la même ville d'Antioche, un autre couple de vierges, en tout dignes de Dieu et véritablement sœurs, célèbres par leur race, illustres par leur genre de vie, jeunes par l'âge, belles dans leurs corps, respectables dans leurs âmes, pieuses dans leur manière d'être, admirables par leur zèle, comme si la terre n'était pas capable de porter de semblables femmes, furent, sur l'ordre des serviteurs des démons, précipitées à la mer. Voilà ce qui concerne ces martyrs<sup>7</sup>.

[6] D'autres subirent dans le Pont<sup>8</sup> des tourments effrayants à entendre : les uns avaient les doigts transpercés par des roseaux pointus qu'on enfonçait sous l'extrémité des ongles ; pour d'autres, on faisait fondre du plomb sur le feu, puis on versait sur leur dos cette matière bouillante et ardente et on faisait rôtir les parties même les plus nécessaires de leurs corps. [7] D'autres supportaient, dans les membres secrets et dans les entrailles, des douleurs honteuses, impitoyables et impossibles à décrire, que des juges de noble race et respectueux des lois inventaient avec beaucoup de zèle en manifestant leur cruauté comme un comble de sagesse : en inventant toujours de nouveaux supplices, ils faisaient effort pour se surpasser les uns les autres, comme pour obtenir le prix d'un combat.

[8] Le terme de ces calamités arriva donc, lorsque fatigués d'ailleurs par l'excès des maux, lassés de tuer, rassasiés et dégoûtés du sang versé, ils se tournèrent vers ce qui leur parut bon et humain, de sorte qu'ils semblaient ne plus rien entreprendre de terrible contre nous.

[9] Il ne convient pas en effet, disaient-ils, de souiller

quelques renseignements dans l'raison funèbre de saint Basile prononcée par saint Grégoire de Naziance. Les grands parents de saint Basile dirent, en effet, se caché dans les montagnes, pour éviter les derniers supplices, *Orat.*, XLIII, 5-8. Cf. Eusèbe, *De vita Constantini*, II, v, 3. Un certain nombre de chrétiens du Pont cherchèrent un refuge en Arménie et jusqu'en Perse où ils furent bien accueillis.

πύλεις μὴδ' ἐπ' ἀμότῃτι τὴν ἀνωτάτω διαβάλλειν τῶν κρατούντων ἀρχήν, εὐμενῆ τοῖς πᾶσιν ὑπάρχουσαν καὶ πρασίαν, δεῖν δὲ μᾶλλον τῆς φιλανθρωπίου καὶ βασιλικῆς ἐξουσίας εἰς πάντας ἐκτείνεσθαι τὴν εὐεργεσίαν, μηκέτι θανάτῳ κολαζόμενους· λελύσθαι γὰρ αὐτῶν καθ' ἡμῶν ταύτην τὴν τιμωρίαν διὰ τὴν τῶν κρατούντων φιλανθρωπίαν. [10] τῆνκαῖστα ὀφθαλμοὺς ἐξορύττεσθαι καὶ τοῖν σκελοῦν προῦσθαι θάτερον προσετέτατο, ταῦτα γὰρ ἦν αὐτοῖς τὰ φιλάνθρωπα καὶ τῶν καθ' ἡμῶν τιμωρίων τὰ κουφύτατα, ὥστε ἦδη ταύτης ἕνεκα τῆς τῶν ἀσεβῶν φιλανθρωπίας οὐκέτ' εἶναι δυνατόν ἐξεπεῖν τὸ πλῆθος τῶν ὑπὲρ πάντα λόγον τοὺς μὲν δεξιῶς ὀφθαλμοὺς ἔξισα πρότερον ἐκοκπο- μένων κἀπειτα τούτους παρὶ μαρτυριαζόμενων, τοὺς δὲ λαίους πόδας κατὰ τῶν ἀγροῦλῶν αὐθὺς καυτῆρσιν ἀχρειο- μένων μετὰ τε ταῦτα τοὺς κατ' ἐπαρχίαν γαλιεῦ μεταλλοῖς οὐχ ὑπερησίας τοσοῦτον ὅσον κακώσεως καὶ ταλαιπωρίας ἕνεκεν καταδικαζόμενων πρὸς ἀπασὶ τε τούτοις ἄλλων ἄλλοις ἀγῶσιν, οὐδὲ μὴδὲ καταλέγειν δυνατόν (ναῖ γὰρ πάντα λόγον τὰ κατ' αὐτοὺς ἀνθραγαθήματα), περιπεποι- κώτων.

[11] ἐν δὲ τούτοις ἐφ' ὅλης τῆς οἰκουμένης διαλάμψαντες οἱ μεγαλοπρεπεῖς τοῦ Χριστοῦ μάρτυρες τοὺς μὲν ἀπανταχοῦ τῆς ἀνθορίας αὐτῶν ἐπίπτας εὐκότως κατεπλήξαντο, τῆς δὲ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν θείας ὡς ἀληθῶς καὶ ἀπορήτου δυνάμεως ἔμφανῆ δι' ἑαυτῶν τὰ τεκμήρια παρεστήσαντο. ἐκίστου μὲν οὖν ἐπ' ὀνόματος μνημονεῖν μακρὸν ἂν εἴη, μὴ τί γε τῶν ἀδυνάτων.

les villes du sang de leurs citoyens, ni de faire accuser de cruauté le souverain pouvoir des princes, qui est pour tous bienveillant et doux ; il faut plutôt étendre sur tous la bienfaisance du pouvoir impérial qui est philanthrope, et ne plus punir de la peine de mort. D'après eux, en effet, ce supplice n'a plus été employé contre nous, à cause de la philanthropie des princes<sup>9</sup>.

[10] Alors, on ordonna d'arracher les yeux et de mutiler l'une des deux jambes. Car pour eux, c'était là de la philanthropie et les plus légères des peines portées contre nous. Dès lors, à cause de cette philanthropie des impies, il n'était plus possible de dire la multitude de ceux qui, au mépris de toute raison, avaient eu l'œil droit crevé avec un poignard, puis brûlé au feu ; et en outre le pied gauche paralysé par la cautérisation des articulations. Après quoi, on les condamnait à travailler aux mines de cuivre de chaque province, non pas pour le service (qu'ils rendaient ainsi), mais pour les maltraiter et les rendre malheureux. En plus de tous ces martyrs, d'autres succombèrent en d'autres combats, et il est impossible de les énumérer, car leurs actes de courage dépassent toute parole.

[11] Dans ces combats, ont brillé, sur toute la terre habitée, les magnifiques martyrs du Christ, et, comme il est naturel, ils ont frappé partout de stupeur ceux qui ont vu leur courage, et ils ont présenté en leurs personnes des arguments manifestes de la puissance véritablement divine et indicible de notre Sauveur. Faire mention de chacun par son nom serait long, si ce n'était pas impossible.

9. Cf. P. ALLARD, *La persécution de Dioclétien*, t. II, p. 113 et suiv. Les mesures dont il est ici question et qui tendent à remplacer les condamnations capitales par la mutilation et le travail forcé dans les mines, et en particulier dans les mines de cuivre de Phaeno, ne sont pas antérieures à 307. Cf. *De martyr. Palæst.*, VII, 2. *Le De martyr. Palæst.* donne de longs détails sur la vie des confesseurs de Phaeno.

## XIII

[1] Τῶν δὲ κατὰ τὰς ἐπισήμους πόλεις μαρτυρησάντων ἐκκλησιαστικῶν ἀρχόντων πρώτος ἦν ἐν εὐσεβῶν στήλαις τῆς Χριστοῦ βασιλείας ἀνηγορευθῆναι μάρτυς ἐπίσκοπος τῆς Νικομηθῆων πόλεως, τὴν κεφαλὴν ἀποσπῆσαι, Ἄνθιμος, [2] τῶν δ' ἐπ' Ἀντιοχείας μαρτύρων τὸν πάντα βίον ἄριστος προσβύτερος τῆς αὐτῆς παροικίας, Λουκιανός, ἐν τῇ Νικομηθεΐαι καὶ αὐτὸς βασιλείας ἐπιπαρόντος τὴν οὐράνιον τοῦ Χριστοῦ βασιλείαν λόγῳ πρότερον δι' ἀπολογίας, εἶτα δὲ καὶ ἔργῳ ἀνεκέρειας. [3] τῶν δ' ἐπὶ Φοινίκης μαρτύρων γένοντι ἂν ἐπισημεύεται τὰ πάντα θεοφιλεῖς τῶν λογικῶν Χριστοῦ θρεμμάτων ποιμένες, Τυραννίων ἐπίσκοπος τῆς κατὰ Τύρον ἐκκλησίας προσβύτερός τε τῆς κατὰ Σιδῶνα Ζηρόβιος καὶ ἐπὶ Σιδωνῆς τῶν ἀμφὶ τὴν Ἑμισαν ἐκκλησιῶν ἐπίσκοπος, [4] ἄλλ' οὐτος μὲν θηρίων βορὰ μὲν ἑτέρων ἐπ' αὐτῆς Ἑμίσης γενόμενος χοροῦ ἀνελήρθη μαρτύριον, τῷ δ' ἐπ' Ἀντιοχείας ἄμφω τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον διὰ τῆς εἰς θάνατον ὑπομονῆς ἐδοξασάτην, ὁ μὲν θαλαττίως παραδοθείς βυβόαις, ὁ ἐπίσκοπος, ὁ δὲ λατρῶν ἄριστος Ζηρόβιος ταῖς κατὰ τῶν πλευρῶν ἐπιτεθείσασιν αὐτῷ καρτερὰς ἀναποθανῶν βασάνοις. [5] τῶν δ' ἐπὶ Παλαιστίνῃ μαρτύρων Σιλβαίνος, ἐπίσκοπος τῶν ἀμφὶ τὴν Γάζαν ἐκκλησιῶν, κατὰ τὰ ἐν Φαινοῖ χαλκοῦ

1. Cf. TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 24 et 600. Le martyr de saint Anthime date du commencement de la persécution, c'est-à-dire de 303. Voir P. ALLARD, *La persécution de Diocétien*, t. I, p. 168.

2. Cf. *infra*, IX, vi, 3. Rufin insère à cet endroit le discours apologetique que Lucien aurait prononcé devant l'empereur. Cf. G. BARDY, *Recherches sur saint Lucien d'Antioche et son école*, Paris, 1936, p. 133-163.

3. Sur TYRANNION de TYR, cf. *In martyrol. roman. comment.*, dans *AA. SS. Decessoria, Proprium*, p. 70. Il est étrange qu'Éusèbe représente Tyrannion comme ayant été jeté à la mer à Antioche, qui n'était pas une ville maritime. Cf. P. ALLARD, *op. cit.*, t. I, p. 339.

4. Sur ZÉNÉBIOS, prêtre médecin, qui fut martyrisé à Antioche, cf. H. DELEBAYE, *Les origines*, p. 196, 225, 238, 276. Le culte de

## XIII

LES CHEFS DE L'ÉGLISE QUI ONT MONTRÉ  
L'AUTHENTICITÉ DE LA RELIGION

[1] Parmi les chefs de l'Église qui ont rendu témoignage dans les villes célèbres, le premier que nous devons publier comme martyr sur les colonnes dressées en l'honneur des saints du royaume du Christ est l'évêque de la ville de Nicomédie, qui a eu la tête coupée, Anthime<sup>1</sup>. [2] Puis, parmi les martyrs d'Antioche et de cette chrétienté, un prêtre excellent par sa vie entière, Lucien qui, à Nicomédie, en présence de l'empereur, prêcha le royaume céleste du Christ d'abord par une apologie, puis aussi par ses œuvres<sup>2</sup>.

[3] Des martyrs de Phénicie, que les plus célèbres soient les hommes chers à Dieu en toutes choses, pasteurs des troupeaux spirituels du Christ, Tyrannion, évêque de l'Église de Tyr<sup>3</sup>, Zénobius, prêtre de celle de Sidon<sup>4</sup>, et encore Silvain, évêque des Églises des environs d'Émèse<sup>5</sup>.

[4] Celui-ci devint la pâture des bêtes, avec d'autres, à Émèse même, et fut reçu dans les chœurs des martyrs. Les deux autres, à Antioche, glorifièrent la parole de Dieu, par une patience poussée jusqu'à la mort : l'un fut jeté dans les abîmes marins, l'évêque ; l'autre, Zénobius, excellent médecin, mourut courageusement dans les tortures qui lui furent infligées sur les flancs.

[5] Parmi les martyrs de Palestine, Silvain, évêque des Églises des environs de Gaza<sup>6</sup>, eut la tête coupée aux mines

saint Zénobius fut importé en Cilicie, à Aegae et à Constantinople. *In martyrol. roman. comment.*, *ib.*

5. Sur Silvain, cf. *infra*, IX, vi, 1 ; P. ALLARD, *op. cit.*, t. II, p. 97, 140-142.

6. Sur Silvain de Gaza, cf. *De martyr. Palaest.*, XIII, 4-5, 10 ; TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 432-435. D'après Rufin, Silvain aurait été mis à mort avec un grand nombre de ses clercs. Mais lors de son arrestation, Silvain n'était encore que prêtre ; il fut ordonné évêque à Phœnie, et peut-être par Méléce. Cf. L. DUCHESNE, *Hist. anc. de l'Église*, t. II, p. 44, n. 2 ; P. ALLARD, *op. cit.*, t. II, p. 97, 140-142.

μέταλλα σὺν ἑτέροις ἐνὸς δέοντι τὸν ἀριθμὸν τεσσαράκοντα τὴν κεφαλὴν ἀποτέμνεται, Αἰγύπτιοι τε αὐτόθι Πηλεὺς καὶ Νεῦκος ἐπίσκοποι μετ' ἑτέρων τὴν διὰ πυρὸς ὑπέμειναν τελευτήν. [6] καὶ τὸ μέγα δὲ κλέος τῆς Καισαρείης περιουσίας ἐν τοῦτοις ἡμῖν μνημονεύσθω Πάμφιλος πρεσβύτερος, τῶν καθ' ἡμᾶς θαυμασιώτατος, οὗ τῶν ἀνδραγαθημάτων τὴν ἀρετὴν κατὰ τὸν δέοντα καιρὸν ἀναγράφωμεν.

[7] τῶν δ' ἐπ' Ἀλεξανδρείας καθ' ὅλης τε Αἰγύπτου καὶ Θεβαϊδὸς διαπερατῶς τελειωθέντων πρώτος Πέτρος, αὐτῆς Ἀλεξανδρείας ἐπίσκοπος, θεῖον τι χρῆμα διδασκάλων τῆς ἐν Χριστῷ θεοσεβείας, ἀναγεγράφθω, καὶ τῶν σὺν αὐτῷ πρεσβυτέρων Φαῦστος καὶ Δίος καὶ Ἀμμωνίος, τέλειοι Χριστοῦ μάρτυρες, Φιλῆας τε καὶ Ἡσύχιος καὶ Παχύμιος καὶ Θεόδωρος, τῶν ἀμρὶ τὴν Αἰγύπτου ἐκκλησιῶν ἐπίσκοποι, μέρει τε ἐπὶ τοῦτοις ἄλλοι διαρακτεῖς, οἱ πρὸς τῶν κατὰ χώραν καὶ τόπων περιουκίαν μνημονεύονται ἂν ἀνὰ τὴν πᾶσαν οἰκουμένην ὑπὲρ τῆς εἰς τὸ θεῖον εὐσεβείας ἡγωνισμένων γραφῆ παραδίδόμην τοῖς ἄλλοις ἐπ' ἀκριβὲς τε ἑκαστα τῶν περὶ αὐτοὺς συμβεβηκότων ἱστορεῖν οὐχ ἡμέτερον, τῶν δ' ὄψει τὰ πράγματα παρεληφτότων ἴδιον ἐν γένοιτο ὅς γε μὴν αὐτοὺς παρεγενόμεν, τοῦτους καὶ τοὺς μετ' ἡμᾶς γνωρίμους δι' ἑτέρας ποιήσομαι γραφῆς. [8] κατὰ

de cuivre de Phaeno avec trente-neuf autres. Là aussi, Pélée et Nil<sup>7</sup>, évêques égyptiens, subirent avec d'autres la mort par le feu. [6] Nous devons rappeler aussi parmi eux la grande gloire de la chrétienté de Césarée, le prêtre Pamphile<sup>8</sup>, le plus admirable de nos contemporains, dont nous décrirons, en temps opportun, le mérite des belles actions.

[7] De ceux qui moururent glorieusement à Alexandrie, dans toute l'Égypte et la Thébaïde, il faut signaler en premier lieu Pierre, évêque d'Alexandrie même, type divin des docteurs de la religion du Christ, et les prêtres qui étaient avec lui, Faustus, Dios, Ammonius, parfaits martyrs du Christ<sup>9</sup>, Philéas, Hésychius, Pachymius, Théodore, évêque des Églises d'Égypte<sup>10</sup>, et en outre des milliers d'autres chrétiens illustres, qui sont commémorés dans les chrétientés, par pays et par localité.

Livrer à l'écriture les combats de ceux qui, sur la terre entière, ont lutté pour la religion de Dieu et raconter avec exactitude tout ce qui leur est arrivé n'est pas notre affaire, mais elle serait proprement celle des gens qui ont vu les événements de leurs yeux. Quant à ceux dont j'ai été le témoin je les ferai connaître à nos contemporains par un autre ouvrage<sup>11</sup>. [8] Dans le présent écrit, j'ajouterai à

7. Cf. *De martyr. Palaest.*, XIII, 3; H. DELEHAYE, *Les martyrs d'Égypte*, p. 20 et 80.

8. Cf. *De martyr. Palaestinae*, XI. On voit par la formule employée ici que le *De martyr. Palaest.* était dès lors prévu par Eusèbe comme devant former la suite de l'*Histoire ecclésiastique*.

9. Cf. *infra*, IX, vi, 2. Pierre d'Alexandrie fut mis à mort le 25 novembre 311. Après sa mort, la persécution ne fit plus de victimes en Égypte et on le désigna volontiers comme le dernier des martyrs. Déjà saint Athanase, *Vita S. Anselmi*, 47 [P. G., XXVI, 912] met en rapport la fin de la persécution et la mort de l'évêque. Il est évident que dans ce chapitre de l'*Histoire ecclésiastique*, Eusèbe ne suit pas l'ordre chronologique : il se contente de rappeler les noms des chefs d'Église qui ont donné leur vie pour la foi. Par suite, on

n'a aucune raison pour penser que Philéas et ses compagnons, dont il va être question, ont souffert en même temps que Pierre.

10. Nous possédons encore, signée de ces quatre évêques qui en 306 s'étaient trouvés réunis dans une prison d'Alexandrie, une lettre adressée à Mélece, évêque de Lycopolis, dans la Haute-Égypte, qui s'était fait remarquer pour son rigorisme intransigeant et parcourait tout le pays en jetant le trouble dans les Églises; cette lettre, contenue dans la collection du diacre Théodore, est reproduite dans P. G., X, 1365. Cf. E. SCHWARTZ, *Zur Geschichte des Athanasius*, dans *Nachrichten von der Kgl. Gesellschaft der Wissenschaft. zu Göttingen*, 1906, p. 175 suiv.

11. C'est-à-dire dans le *De martyribus Palaestinae*. Le mot γράφῃ qui est ici employé désigne évidemment un ouvrage distinct. Eusèbe ne pensait donc pas encore aller plus loin, dans son récit, que l'édit de Cléandre de Galère, ce qu'il annonce dans le paragraphe 8.

γε μὴ τὸν παρόντα λόγον τῆν καλεινοδίαν τῶν περὶ ἡμᾶς εἰργασμένων τοῖς εἰρημονέσι ἐπισυναίψαι τὰ τε ἐξ ἀρχῆς τοῦ διαγομῶ συμβεβηκότα, χρησιμώτατα τυγχάνοντα τοῖς ἐνταυτοῖς.

[9] Τὰ μὲν οὖν περὶ τοῦ καλ' ἡμῶν πολέμου τῆς Ῥωμαίων ἡγεμονίας, ἐν ὅσους δὴ χρόνοις τὰ τῶν ἀρχόντων φιλιὰ τε ἦν ἡμῶν καὶ εἰρηναία, ὅπως ἀγαθῶν εὐφορίας καὶ εὐετηρίας ἤξλωτο, τίς ἂν ἐξαρκέσειεν λόγος διηγέσασθαι; ὅτε καὶ οἱ μάλιστα τῆς καθόλου κρατοῦντες ἀρχῆς δεκατηριδίας καὶ εικοσατηριδίας ἐκατέσσαντες, ἐν ἑορταῖσι καὶ πανηγύρεσιν φαιδρονόταις τε θαλαίαις καὶ εὐφροσύναις μετὰ πάσης εὐσταθοῦς διατέλουσι εἰρήνης. [10] οὕτω δ' αὐτοῖς ἀπαρτοδίστατοις αὐξήσεως καὶ ἐπι μέγα ἡμετέροι προόδου τῆς ἐξουσίας, ἀθρόως τῆς πρὸς ἡμᾶς εἰρήνης μεταβήμενοι, πόλεμον ἀσπονδῶν ἐνεργούσιν· οὕτω δ' αὐτοῖς τῆς τοιαύτου κινήσεως δεύτερον ἔτος πεπλήρωτο, καὶ τι περὶ τῆν ὅλην ἀρχὴν νεώτερον γεγονός ἐκ πάντων πράγματα ἀνατρέπει. [11] νόσου γὰρ οὐκ αἰσίας τῷ πρωτοστάτῃ τῶν εἰρημονέων ἐπισκηψάσης, ὅψ' ἤς ἦδη καὶ τὰ τῆς διανοίας εἰς ἑσπεύσιν αὐτῷ παρέγεται, σὺν τῷ μετ' αὐτῶν δευτερείῳ τετιμημένῳ τὸν δημόδιον καὶ ἰδιωτικὸν ἀπολαμβάνει βίον· οὕτω δὲ ταῦθ' οὕτω πέπρακτο, καὶ δεχθ' ἐκ πάντων τῆς ἀρχῆς διακρίεται, πρῶτον μὲν δ' ἄλλοτε πῶς πάλαι γεγονὸς μνήμη παραδεδο-

ce qui a été dit le désaveu de ce qui a été fait contre nous et ce qui est arrivé depuis le commencement de la persécution, comme des choses très utiles aux lecteurs.

[9] Avant la guerre dirigée contre nous et pendant tout le temps que les dispositions des princes à notre égard étaient amicales et pacifiques, de quelle abondance de biens, de quelle prospérité le gouvernement romain n'a-t-il pas été jugé digne ? Quelle parole suffirait à le raconter ? Lorsque ceux qui gouvernaient souverainement l'univers célébrèrent la dixième et la vingtième année de leur règne, ce fut en des fêtes, en des jeux publics, en des banquets très brillants, en des festins qu'ils les achevèrent au milieu d'une paix complète et solide<sup>12</sup>. [10] Ainsi leur puissance s'accroissait sans obstacle et faisait chaque jour de grands progrès, lorsque, tout d'un coup, ils firent cesser la paix avec nous et provoquèrent une guerre sans merci. La seconde année d'un tel bouleversement n'était pas encore achevée pour eux qu'une sorte de révolution se produisit pour l'empire entier et mit sans dessus dessous toutes les affaires. [11] En effet, une maladie, qui n'était pas de bon augure, tomba sur le premier de ceux que nous avons dit, et par elle son intelligence sombra dans la folie, si bien qu'avec celui qui était honoré du second rang, il rentra dans la vie privée des citoyens<sup>13</sup>. Mais cela n'était pas encore achevé de cette manière, que l'empire entier fut divisé en deux, chose qui, de mémoire d'homme, ne s'était encore jamais produite.

12. Dioclétien fêta ses vicennales à Rome le 20 novembre 303 ; Maximien célébra les siennes le 1<sup>er</sup> mai 305. Galère et Constance Chlore, qui avaient reçu le titre de César en 293 purent fêter leurs decennales en 305.

13. L'abdication simultanée de Dioclétien et de Maximien fut annoncée le 1<sup>er</sup> mai 305, le jour même des vicennales de Maximien. Bien n'avait fait pressentir l'événement, qui surprit l'opinion et provoqua des conjectures en sens variés. Aujourd'hui encore, les historiens discutent sur les motifs réels de la retraite de Dioclétien ; mais on ne saurait croire, comme l'affirme Eusèbe, que son intelligence eût sombré dans la folie. Pour remplacer les deux empereurs, Galère et Constance Chlore prirent le titre d'Augustes, Sévère et

Maximin Daza reçurent celui de Césars. L'empire fut cette fois partagé : Galère se réserva l'Illyrie et l'Asie Mineure et confia à Maximin le reste de l'Orient ; Constance Chlore garda la Gaule et la Bretagne, Sévère eut l'Italie, l'Espagne et l'Afrique. Cf. M. BURNIER, op. cit., p. 333-337.

Le fin de ce chapitre a été troublé par des corrections incomplètes qu'Eusèbe y a introduites lorsqu'il fit la dernière révision de son ouvrage. La phrase ὅσω — παραδεδωμένον ne peut guère être comprise que par la comparaison avec le passage parallèle du *De martyriis* (voir notre Introduction).

μένον, [12] χρόνου δ' οὐ πλείστον μεταξὺ γενομένου βασιλεὺς Κωνσταντῖος τὸν πάντα βίον πραῖτατα καὶ τοὺς ὑπηκόους εὐνοικώτατα τῷ τε θεῷ λόγῳ προσφιλέστατα διαθέμενος, παῖδα γνήσιον Κωνσταντῖνον αὐτοκράτορα καὶ Σεβαστὸν ἀνθ' ἑαυτοῦ καταλαβόν, κοινῶ φύσεως νόμῳ τελευτῆ τὸν βίον, πρῶτός τε ἐν θεοῖς ἀνηγορεύετο παρ' αὐτοῖς, ἀπάσης μετὰ θάνατον, ὅση βασιλεὶ τις ἐν ἀρεταῖσι, τιμῆς ἡξιωμένος, χρῆστέστατος καὶ ἡμιότατος βασιλεὺς. [13] ὅς δὲ καὶ μόνος τῶν καθ' ἡμᾶς ἐπαλείψης τῆς ἡγεμονίας τὸν πάντα τῆς ἀρχῆς διατελέσας χρόνον καὶ τάλλα τοῖς πᾶσι δεξιώτατον καὶ εὐεργετικώτατον παρασχὼν ἑαυτὸν τοῦ τε καθ' ἡμῶν πολέμου μηδενικῶς ἐπιικονομήσας, ἀλλὰ καὶ τοὺς ὑπ' αὐτὸν θεοσεβεῖς ἀβλαβεῖς καὶ ἀνεπηρέαστους φυλάξας καὶ μήτε τῶν ἐκκλησιῶν τοὺς οἴκους καθελὼν μήθ' ἑτερόν τι καθ' ἡμῶν καινοουργήσας, τέλος εὐδαιμον καὶ τρισημικέρου ἀπέληκτο τοῦ βίου, μόνος ἐπὶ τῆς αὐτοῦ βασιλείας εὐμενὲς καὶ ἐπιδόξως ἐπὶ διαδόχῳ γνήσιῳ παιδί πάντα σωφρονιστάτω τε καὶ εὐσεβιστάτῳ τελευτήσας.

[14] Τούτου καὶ Κωνσταντῖνος εὐθὺς ἀρχόμενος βασιλεὺς τελευτάτος καὶ Σεβαστὸς πρὸς τῶν στρατοπέδων καὶ ἐπὶ πολὺ τούτων πρότερον πρὸς αὐτοῦ τοῦ παμβασιλέως θεοῦ ἀναγορευθεὶς, ζηλωτὴν ἑαυτὸν τῆς πατρικῆς λαοῦ τὸν ἡμέτερον λόγον εὐσεβείας καταστήσαστο. καὶ ὅπως μὲν τοιοῦτος Ἀλκίνοος δ' ἐπὶ τοῦτοις ὑπὸ κοινῆς ψῆφου τῶν κρατούντων αὐτοκράτωρ καὶ Σεβαστὸς ἀναπέφθηνεν.

14. Constance Chlore mourut à Eboracum [aujourd'hui York] le 25 juillet 306. Son fils Constantin fut aussitôt élu Auguste par les soldats de l'armée de Bretagne. Cette proclamation était contraire aux règles établies et ne fut pas ratifiée par Galère, qui désigna Sévère comme second Auguste et n'accorda à Constantin que le titre de César. — Schwartz pense que la phrase τὸν πάντα βίον — ἡξιωμένος est un doublet de passage qui, dans la première édition, correspondait aux lignes des par. 13 et 14, ὅς δὲ καὶ μόνος — εὐσεβείας καταστήσαστο, texte qu'Euèbe n'a pas voulu laisser sous sa forme primitive.

15. Les chrétiens ont gardé le meilleur souvenir de Constance Chlore, qui, dans les pays soumis à son autorité, c'est-à-dire en Gaule et en Bretagne, se contenta de faire abattre quelques églises.

[12] Peu de temps s'étant écoulé dans l'intervalle, l'empereur Constance qui, pendant toute sa vie, avait eu pour ses sujets les dispositions les plus douces et les plus bienveillantes, et pour la doctrine divine les sentiments les plus amicaux, laissa à sa place son propre fils Constantin comme empereur et Auguste, et, selon la loi commune de la nature, il acheva sa vie<sup>14</sup>. Premier des empereurs, il fut mis par eux au rang des dieux, honoré après sa mort de tous les honneurs qu'on puisse décerner à un empereur, ayant été le plus clément et le plus doux des empereurs. [13] Seul parmi ceux de notre temps, il se conduisit d'une manière digne du pouvoir suprême pendant toute la durée de son principat, et, pour le reste, il se montra envers tous très accueillant et très bienfaisant. Jamais il ne prit part à la guerre contre nous, mais il garda même exempts de dommages et de mauvais traitements les hommes pieux qui servaient sous lui. Il ne détruisit pas les églises et ne fit contre nous aucune autre innovation. Aussi la fin de sa vie fut-elle heureuse et trois fois bénie : seul il mourut dans l'exercice de son pouvoir doucement et glorieusement, surpris d'un héritier légitime, son fils très sage et très pieux en toutes choses<sup>15</sup>.

[14] Son fils, Constantin, ayant aussitôt été proclamé empereur absolu et Auguste par les soldats et, encore bien avant eux, par Dieu lui-même, le Roi suprême, se montra zélé pour la piété paternelle envers notre doctrine. Tel fut cet homme. En ces temps, Licinius fut proclamé empereur et Auguste par le commun suffrage des empereurs<sup>16</sup>.

16. Euèbe résume ici une série fort troublée d'événements. Maxence, le fils de Maximien, s'était fait nommer *princeps* après la proclamation de Constantin ; et son père Maximien, incapable de supporter l'effacement, avait repris le titre d'Auguste. Là-dessus, l'Auguste légitime de l'Occident, Sévère, avait marché contre Maximien et Maxence et s'était fait battre par eux. Il n'avait pas tardé à être mis à mort par Maxence qui, désormais broyé avec son père, avait pris le titre d'Auguste.

Ce fut là-dessus que Dioclétien, Maximien et Galère se réunirent

[15] ταῦτα Μαξιμίον διενόησεν ἑλπίσαι, μόνον Καίσαρα παρά πάντας εἰς ἐτι τότε χρηματίζοντα ἃς δὴ οὖν τὰ μάλιστα τυραννικῶς ὄν, παραπάσαις ἑαυτῷ τὴν ἀξίαν, Σεβαστὸς ἦν, αὐτὸς ὕψ' ἑαυτοῦ γεγωνῶς. ἐν τούτῳ δὲ Κωνσταντίνῳ μηχανῆν θανάτου συρράπτειν ἄλλοις ὁ μετὰ τὴν ἀπέθεσιν ἐπαγγελῆσθαι δεδηλωμένους αἰσχίστην καταστρέφει θανάτῳ ἃ πρώτος δὲ τούτου τὰς ἐπι τιμῆ γραφὰς ἀνδριάντας τε καὶ ὅσα τοιαῦτα ἐπ' ἀναθέσει νενομίσται, ὡς ἀνοσίῳ καὶ δυσσεβαστάτῳ καθήρουν.

## XIV

[1] Τούτου παῖς Μαξέντιος, ὁ τὴν ἐπὶ Ῥώμῃς τυραννίδα συστήσάμενος, ἀρχόμενος μὲν τὴν καθ' ἡμᾶς πίστιν ἐπ' ἀρεσκείᾳ καὶ κολακείᾳ τοῦ δήμου Ῥωμαίων καθυπεκρίνατο ταύτῃ τε τοῖς ὑπερόσις τὸν κατὰ Χριστιανῶν ἀνεῖναι προστάττει διαγωγῆν, εὐσεβείαν ἐπιμορφῶν καὶ ὡς ἐν δεξιῶς καὶ πολλὴ πρὸς παρὰ τοὺς προτέρους φανείν. [2] οὐ μὲν ὅλος ἐσεσθὶν ἠλίπισθ, τοιούτους ἔργους ἀναπέργων, εἰς πάσαις δ' ἀνοσιουργίας ἀειλάς, οὐδὲν δ' τι μακρίας ἔργων καὶ ἀκολασίας παραλείπειν, μοιχείας καὶ παντοίας ἐπιτελών

à Carnuntum en novembre 307. Le 11 novembre, ils choisirent comme Auguste Licinius, pour remplacer Sévère en Occident. Maximien dut renouer sa démission; Dioclétien resta dans l'ombre. Maximin Daia et Constantin restèrent ou redevinrent Césars. La tétrarchie était reconstituée : ce n'était pas pour longtemps.

17. Maximin se fit proclamer Auguste par ses soldats au commencement de 308. Lui et Constantin ne furent reconnus comme tels par Galère qu'en 310. A ce moment, il n'y eut pas moins de six Augustes : Galère et Licinius, Constantin, Maximin Daia, Maxence, et l'insurgé Domitius Alexander — ce dernier en Afrique, depuis le printemps de 307 ; il disparut en 311.

[15] Cela chagrina cruellement Maximin, qui, encore jusque-là, n'était appelé que César auprès de tous. Comme il était tout à fait tyrannique, il s'attribua à lui-même la dignité et fut Auguste, l'étant devenu de lui-même<sup>17</sup>. Là-dessus, on surprit en train d'ourdir une machination de mort contre Constantin celui dont on a dit qu'il avait déposé sa charge et qui l'avait reprise : il périt d'une mort très honteuse. Il fut le premier empereur dont on détruisit les inscriptions honorifiques, les statues et toutes les autres choses qu'on a coutume de décerner, comme ayant été impie et très infâme<sup>18</sup>.

## XIV

## LA CONDUITE DES ENNEMIS DE LA RELIGION

[1] Son fils, Maxence, qui exerçait la tyrannie à Rome<sup>1</sup>, commença par feindre notre foi, pour plaire au peuple romain et le flatter, et par suite il ordonna à ses subordonnés de relâcher la persécution contre les chrétiens, simulant la piété de manière à paraître accueillant et beaucoup plus doux que ses prédécesseurs. [2] Cependant il ne se manifesta pas tel dans ses actions qu'on avait espéré qu'il serait ; en étant venu à toutes les impiétés, il ne négligea aucune œuvre de souillure et d'impudence et s'adonna aux adul-

18. Il s'agit de Maximien qui, depuis sa seconde abdication, vivait auprès de Constantin, mais ne cessait de comploter contre lui. Finalement, en 310, Constantin, après l'avoir fait prisonnier à Marseille (309), l'obligea à se donner la mort ou le fit assassiner. Eusèbe se trompe en disant qu'il fut le premier dont la mémoire fut abolie. Bien d'autres empereurs avaient avant lui subi la même fin mémorable.

1. Maxence, qui s'était proclamé Auguste à Rome en 306, avait, depuis cette date, conservé le pouvoir. Il laissa après lui la réputation d'un tyran de mœurs effrayantes, d'une cruauté sans scrupules ; il s'adonna à la magie. Mais il épargna les chrétiens par politique.

φθοράς, διαζευγνύς γέ τοι τῶν ἀνδρῶν τὰς κατὰ νόμον γαμετάς, ταύταις ἐνδορίζων ἀτιμότητα, τοῖς ἀνδράσιν αὖθις ἀπέπιμπεν, καὶ ταῖς ὅκ ἀσήμεῖς οὐδ' ἀρανέσιν ἐγχειρῶν ἐπετίθειεν, ἀλλ' αὐτῶν δὴ μάλιστα τῶν τὰ πρῶτα τῆς Ῥωμαίων συγκλήτου βουλῆς ἀπειρηγημένων ἐμπαροινῶν τοῖς ἐξοχωτάτοις. [3] οἱ πάντες δ' αὐτῶν ὑποπετηγότες, δῆμοι καὶ ἀρχόντες, ἐνδοξοὶ τε καὶ ἄδοξοι, δεῖνῃ κατετρέχοντο τυραννίδι, καὶ οὐδ' ἠραμόντων καὶ τὴν πικρὰν φερόντων δουλείαν ἀπαλλαγὴ τις θύειε ἦν τῆς τοῦ τυράννου φονώσης ἀμότητος. ἐπὶ σμικρᾷ γούν ἴδῃ ποτὲ προόρασι τὸν δῆμον εἰς φόνον τοῖς ἄμφ' αὐτὸν θουροφόροις ἐκδίδωσιν, καὶ ἐκτελετο μυρία τοῦ δήμου Ῥωμαίων πλήρη, ἐπὶ μέσῃ τῆς πόλεως, οὐ Σκυθῶν οὐδὲ βαρβάρων ἀλλ' αὐτῶν τῶν οἰκείων ἴδρασι καὶ πανοπλίαις · [4] συγκλητικῶν γε μὴν φόνος ὑπέσας δὲ ἐπιβουλὴν ἐνηργεῖτο τῆς οὐσίας, οὐδ' ἐξαρρηθήσασθαι δυνατὸν, ἄλλοτε ἄλλαις πεπλασμέναις αἰτίας μυρίων ἀνακουμένου. [5] ἡ δὲ τῶν κακῶν τῷ τυράννῳ κορονίς ἐπὶ γοητείαν ἔβαινε, μαγικαῖς ἐπινοίας τοῖς μὲν γυναῖκας ἐγκύμονας ἀνασχίζοντος, τοτὲ δὲ νεογνῶν σπλάγγνα βρεφῶν διερευνομένου λέοντάς τε κατασφάττοντος καὶ τινὰς ἀρητοποιίας ἐπὶ δαιμονίων προκλήσεις καὶ ἀποτροπισμῶν τοῦ πολέμου συνσταμένου · διὰ τούτων γὰρ αὐτῷ τὰ τῆς νίκης κατορθωθήσεσθαι ἢ πᾶσα ἐτύγχανεν ἐπις. [6] οὗτος μὲν οὖν ἐπὶ Ῥώμῃς τυραννῶν οὐδ' ἔστιν εἰπεῖν οἷα ἄρῶν τοὺς ὑπεράτους κατεδουλοῦτο, ὡς ἴδῃ καὶ τῶν ἀναρχαίων τροφῶν ἐν ἐσχάτῃ σπένει καὶ ἀπορίᾳ καταστῆσαι, ὅσῃ ἐπὶ Ῥώμῃς οὐδ' ἄλλοτε οἱ καθ' ἡμᾶς γενέσθαι μνημονεύουσιν · [7] ὁ δ' ἐπ' ἀνατολῆς τύραννος Μαξιμῖνος, ὡς ἂν πρὸς ἀδελφὸν τῆν

tères et aux corruptions de toute sorte. Il séparait les maris de leurs femmes légitimes, et, après avoir fait subir à celles-ci les derniers outrages, il les renvoyait à leurs maris. Il avait soin de ne pas entreprendre ces crimes sur des femmes obscures ou inconnues, mais c'était surtout avec ceux qui tenaient les premiers rangs au Sénat des Romains qu'il se conduisait d'une manière absolument ignoble<sup>2</sup>. [3] Tous ceux qui tremblaient devant lui, peuples et magistrats, illustres et inconnus, étaient fatigués de cette tyrannie cruelle; et, bien qu'ils restassent tranquilles et supportassent l'amère servitude, pourtant il n'y avait aucun changement dans la cruauté meurtrière du tyran. Alors, en effet, sur le moindre prétexte, il livrait le peuple en massacre à ses gardes du corps, et l'on tuait des multitudes innombrables de Romains au milieu de la ville, non pas avec les lances et les armes variées des Scythes ou des Barbares, mais avec celles de leurs compatriotes.

[4] Combien de sénateurs il fit périr dans le dessein de prendre leur fortune, il n'est même pas possible de le compter, alors que, pour des motifs imaginaires, des milliers de personnes étaient mises à mort, au gré des circonstances. [5] L'excès des maux poussa le tyran à la magie. Dans des desseins magiques, tantôt il faisait éventrer des femmes enceintes, tantôt il faisait fouiller les entrailles des nourrissons nouveau-nés; il faisait égorgé des lions et composait d'innombrables évocations de démons et des cérémonies destinées à empêcher la guerre. Par ces moyens, il avait tout espoir que la victoire lui serait acquise. [6] Tant que cet homme exerça sa tyrannie sur les Romains, il n'est pas possible de dire comment sa conduite asservit ses sujets; les aliments nécessaires eux-mêmes furent alors d'une extrême rareté et pénurie, telle qu'à Rome ni ailleurs nos contemporains n'en mentionnent une pareille<sup>3</sup>.

[7] Le tyran de l'Orient, Maximin, ayant lié secrètement amitié avec celui de Rome, comme avec un frère en méchan-

2. Cf. De Vita Constantini, I, xxxiii, p. 23, 5-9 HEIKEL.

3. Cf. De Vita Constantini, I, xxxv-xxxvi, p. 23, 25-24, 13 HEIKEL.

κακίαν, πρὸς τὸν ἐπὶ Ῥώμης φιλίαν κρύβδην σπενδόμενος, ἐπὶ πλείστον χρόνον λαυθάνειν ἄρρητιζεν ῥωραθεὶς γὰρ τοὺς ὑστερον δίκην τίνουσι τὴν ἄξιαν.

[8] ἦν δὲ θαυμάσαι ὅπως καὶ οὕτως τὰ συγγενῆ καὶ ἀδελφά, μᾶλλον δὲ κακίας τὰ πρότα καὶ τὰ νικητήρια τῆς τοῦ κατὰ Ῥώμην τυράννου κακοτροπίας ἀπειρηγμένοις γοήτων τε γὰρ καὶ μάγον οἱ πρόταί τῆς ἀνωτάτου παρ' αὐτῷ τιμῆς ἤξιωτο, φοροθεοὺς ἐς τὰ μέγιστα καὶ δεσποδαίμονεστάτου καθεστῶτους τὴν τε περὶ τὰ εἰδωλα καὶ τοὺς θαύματα περὶ πολλοῦ τιθεμένον πλάνην ῥωμανῶν γούν διχα καὶ χρησμῶν οὐδὲ μέχρις ὄνυχος ὡς εἰπεῖν τοῖσιν τε κινεῖν οὐδὲ τε ἦν [9] οὐ χράναι καὶ τῷ κατ' ἡμῶν σφωδρότερον ἢ οἱ πρόταί καὶ πικρότερον ἐπιτίθετο διωγμῶν, νεῶς κατὰ πᾶσαν πόλιν ἐγείρειν καὶ τὰ χρόνου μῆκει καθηρημένα ταμῆν διὰ σπουδῆς ἀνενοουθῆς προστάτου, ἱερέας τε εἰδῶλων κατὰ πάντα τόπον καὶ πόλιν καὶ ἐπὶ τούτων ἐκείστας ἐπαρχίας ἀρχιερέα τῶν ἐν πολιτείαις ἕνα γὰρ τῶν μάλιστα ἐμφανῶς διὰ πάσης ἐμπροσθέντα λειτουργίας μετὰ στρατιωτικῶν στήθους καὶ δορυφορίας ἐκτάσσειν, ἀνάγειν τε πᾶσιν γούσιν, ὡς ἂν εὐσεβῆσαι καὶ θεῶν προσφύσειν, ἡγεμονίας καὶ τὰς μεγίστας προνομίας δωροδομεῖν. [10] ἐκ δὲ τούτων ὀρεώμενος, πόλιν μὲν οὐ μίαν οὐδὲ χώραν, ἕλας δὲ ἄρδην τὰς ὑπ' αὐτὸν ἐπαρχίας χρυσοῦ καὶ ἀργύρου καὶ χρημάτων ἀμυθῆτων εἰσπράττειν ἐπισκέψασθαι τε βαρυντάτας καὶ ἄλλοτε ἑλλὰς καταδικαίαις ἦντα καὶ καταπέσειν. τῶν τε μὴν εὐπόρων τὰς ἐκ προγόνων περιποιηθείσας οὐσίας ἀφαιρούμενος, πλοῦτους ἀβήρειας καὶ σωροὺς χρημάτων τοῖς ἑμ' αὐτὸν κίλαξιν ἐδωρεῖτο. [11] παροινοῖαι γὰρ μὴν καὶ μέθης ἐς τοσαύτην ἠνέχθη φορὰν, ὡς ἐν τοῖς πότοις παρακάπτειν

4. Cf. LACTANCE, *De inst. persecut.*, XLIII.

5. Cette réforme du paganisme, avec la nomination d'un grand-prêtre dans chaque province, dont le rôle rappelle celui des évêques

ceté<sup>4</sup>, eut soin de le cacher pendant très longtemps ; mais plus tard il fut découvert et subit un juste châtement. [8] On pouvait admirer comment celui-ci aussi présentait des traits de parenté, de fraternité, comment plus encore il obtenait le premier rang de la méchanceté et le prix de la victoire pour la perversité, par rapport au tyran de Rome. En effet, les premiers des sorciers et des magiciens étaient jugés dignes par lui des plus hauts honneurs, car il était craintif au plus haut point et très superstitieux, et il attachait le plus haut prix à une erreur relative aux idoles et aux démons ; par exemple, sans divination et sans oracles il n'était, pour ainsi dire, pas capable d'oser remuer même le bout du doigt.

[9] C'est pour cela qu'il s'appliquait à nous persécuter plus violemment et plus fréquemment que ses prédécesseurs. Il ordonnait d'élever des temples dans chaque ville et de renouveler avec zèle les sanctuaires détruits par la longueur des temps. Il établit des prêtres d'idoles dans chaque localité et ville, et au-dessus d'eux, comme grand-prêtre de chaque province, un des magistrats qui s'était le plus brillamment distingué dans toutes les charges et lui donna une escorte de soldats et des gardes. Il accorda sans retenue à tous les sorciers, comme à des hommes pieux et amis des dieux, des gouvernements et de très grands privilèges<sup>5</sup>. [10] Partant de là, il vexait et pressurait non pas une seule ville ou une seule contrée, mais toutes les provinces sans exception qui étaient sous ses ordres, par des exactions d'or, d'argent, de richesses immenses, par de très lourdes impositions et toutes sortes d'autres injustices. Dépouillant les riches de la fortune acquise par leurs ancêtres, il faisait don d'un coup de ces richesses et de monceaux d'argent aux faiseurs qui l'entouraient. [11] En vérité, il était porté à un tel degré d'excès dans la boisson et d'ivresse que, dans les banquets, il était frappé

chrétiens, devait servir de modèle à Julien l'Apostat une cinquantaine d'années plus tard. Cf. *Intra*, IX, iv, 2.

καὶ τῶν φρονῶν παρελθῆσθαι τοιαῦτά τε μεθόντα προστά-  
 ται, οἷα ἀνακήφταν αὐτὸν τῇ ὑστεραίᾳ εἰς μετὰ μέλλον  
 ἄγειν· κραιπλῆς δὲ καὶ ἀσωτίας μὴδὲ καταλιπὼν  
 ὑπερβολῆν, κακίας διδάσκαλον τοῖς ἀμφ' αὐτὸν ἄρχουσι τε  
 καὶ ἀρχομένοις ἑαυτὸν καθίστη, θρόνῳ τεσσάμι μὲν τὸ στρατιω-  
 τικὸν διὰ πάσης τροφῆς τε καὶ ἀκολασίας ἐνάγων, ἡγεμόνας  
 δὲ καὶ στρατοπεδάρχας δι' ἄρπαγῶν καὶ πλεονεξίας χειρεῖν  
 κατὰ τῶν ὑπηρείων μόνον οὐχὶ συνυφανοῦντας αὐτῷ  
 προκαλούμενος. [12] τί δὲ τὰς ἐπιπαθεῖς τάνδρος αἰσχουρο-  
 γίας μνημονεύει ἢ τὸν πρὸς αὐτοῦ μεμοιχημένον ἀπαριθ-  
 μῆσθαι τὴν πληθύν; οὐκ ἦν γέ τοι πόλιν αὐτὸν παρελθεῖν  
 μὴ οὐχὶ ἐκ παντὸς φοβῆς γυναικῶν παρθένων τε ἄρπαγὰς  
 εἰργασμένον. [13] κατὰ πάντων γέ τοι αὐτῷ ταῦτα προουδεῖται,  
 μὴ ὅτι μόνον Χριστιανῶν ὁ θανάτου καταφρονήσαντας  
 παρ' οὐθὲν αὐτοῦ τὴν τοσαύτην ἔθνον τυραννίδα, οἱ μὲν γὰρ  
 ἄνδρες ἀνατλάντες πῦρ καὶ σιδήρον καὶ προσηλώσεις θήρας  
 τε ἀγρίους καὶ θαλάττης βοθούς ἀποταμάς τε μελῶν καὶ  
 καυτήρας καὶ ὀφθαλμῶν κεντήσεις τε καὶ ἐξορύξεις καὶ τοῦ  
 παντὸς σώματος ἀκρωτηριασμούς λιμὸν τε ἐπὶ τούτοις καὶ  
 ἀντακατηλλάξαντο [14] αἱ δ' αὖ γυναῖκες οὐχ ἤσσον τῶν  
 ἀνδρῶν ὑπὸ τῆς τοῦ θεοῦ λόγου διδασκαλίας ἠρρωοῦμεναι,  
 αἱ μὲν τοὺς αὐτοὺς τοὺς ἀνδράσιν ἀγῶνας ὑποστάσκει ἰσα τῆς  
 ἀρετῆς ἀπηνέγκαντο βραβεῖα, αἱ δὲ ἐπὶ φόβῶν ἐκλάμεναι  
 θέτον τὴν ψυχὴν θανάτω ἢ τὸ σώμα τῇ φθορᾷ παραδεδώ-  
 κασεν. [15] μόνῃ γούν τῶν ὑπὸ τοῦ τυράννου μεμοιχημένων  
 Χριστιανῶν τὸν ἐπ' Ἀλεξάνδρειας ἐπιστηματότη τε καὶ  
 λαμπροτάτη τὴν ἐπιπαθὴ καὶ ἀκόλαστον Μαξιμίνου ψυχῆν  
 δι' ἀνδρειοτάτου παραστήματος ἐξενίκησεν, ἐνδοξος μὲν τὰ  
 ἄλλα πλοῦτος τε καὶ γέναι καὶ παιδεῖα, πάντα γε μὴν δεύτερα

de démece et perdait la raison; par suite de l'ivresse, il donnait des ordres tels que, le lendemain, une fois revenu à lui, il les regrettait. Il ne laissait personne le dépasser en ivrognerie et en débauche; il s'était établi lui-même, pour les chefs et pour les subordonnés de son entourage, maître en méchanceté. Il introduisait la débauche dans l'armée par toute sorte de jouissance et d'indiscipline; il encourageait les gouverneurs et les chefs militaires, par ses pillages et sa cupidité, à agir envers leurs subordonnés presque comme des compagnons de sa tyrannie.

[12] Faut-il rappeler les actions passionnées et honteuses de cet homme ou compter la multitude de celles qu'il a déshonorées? Il ne lui était pas possible de traverser une ville sans que, toujours, il y commît des adultères de femmes et des rapt de vierges. [13] Auprès de tous, ces affaires lui réussissaient, sauf auprès des seuls chrétiens: ceux qui méprisaient la mort ne faisaient aucun cas d'une telle tyrannie. Les hommes en effet supportaient le feu, le fer, les crucifèments, les bêtes sauvages, les abîmes de la mer, l'amputation et le brèlement des membres, la crevaison et l'arrachement des yeux, les mutilations du corps entier, et par-dessus tout cela la faim, les mines et les prisons: en toutes ces choses, ils montraient leur patience pour rendre témoignage à la religion plutôt qu'ils ne transféraient aux idoles l'adoration due à Dieu. [14] Quant aux femmes, elles n'étaient pas moins vaillantes que les hommes pour la doctrine du Verbe divin: les unes, sou- mises aux mêmes combats que les hommes, remportèrent des prix égaux de vertu; les autres, traitées au déshonneur, livrèrent leur âme à la mort plutôt que leur corps au déshonneur<sup>6</sup>.

[15] Seule pourtant des femmes qui furent violentées par le tyran, une chrétienne très distinguée et très illustre d'Alexandrie triompha de l'âme passionnée et licencieuse de Maximin par une très courageuse fermeté: elle était du reste célèbre par sa fortune, sa naissance, son éducation

6. Les paragraphes 13-14 se retrouvent à peu près tels quels *In Insid. Constantinii*, VII, 7, 444. HENKEL, p. 213,35-214,9. Cf. *De Vita Constanti*, I, xxxix, p. 23, 12-13.

σωφροσύνης τεθειμένη ἦν καὶ πολλὰ λιπαρήσας, κτείναι μὲν ἐτοίμως θήρσκαι ἐβροσαν οὐχ οὐδὲ τε ἦν, τῆς ἐπιθυμίας μᾶλλον τοῦ θυμοῦ κατακρατούσης αὐτοῦ, φογγὴ δὲ ζημιώσας πάσης ἀφείλετο τῆς οὐσίας. [16] μυρία δὲ ἄλλα πρὸς τὴν κατ' ἔθνος ἀργύρων, πορναίε ἀπειλὴν μὴδ' ἀκούσαι δεδνημένα, πᾶν εἶδος βρασιάνων καὶ στροβιλέσων καὶ θανατηφόρου κολάσεως ὑπέστησαν. θαυμασταὶ μὲν οὖν καὶ αὐταί, ὑπερσοῦς γε μὴν θαυμασιωτάτῃ ἡ ἐπὶ Ῥώμης εὐγενεστάτῃ τῷ ὄντι καὶ σωφρονεστάτῃ γυνὴ πασῶν αἰς ἐμπροσθενὸν οὐ ἐκείσε τύραννος Μαξέντιος, τὰ ὄμοια Μαξιμίνῳ δρωῶν, ἐπειράτο. [17] ὡς γὰρ ἐπιστάνας τῷ οὐκαι τοὺς τὰ τοιαῦτα τῷ τυράννῳ διακουνομένους ἐπίθετο (Χριστιανὴ δὲ καὶ αὕτη ἦν), τὸν τε ἀνδρα τὸν αὐτῆς, καὶ ταῦτα Ῥωμαίων ὄντα ἔπαρον, τοῦ δέους ἔνεκα λαβόντας ἄγειν αὐτὴν ἐπιτρέψαντα, ἐς βραχὺ ὑποπαραιτημένη, ὡς ἂν δὴ κατακοσμηθεῖν τὸ σῶμα, εἰσεσαν ἐπὶ τοῦ ταμίου καὶ μονοθεῖσα ξίφος καθ' ἑαυτῆς πήρυσαν, θανούσά τε παρασχόμενα, τὸν μὲν νεκρὸν τοῖς προαγοῦσι καταλιπνάνει, ἔργου δ' αὐτοῦς ἀπάσης φωνῆς γεγωνότερος, ἐτι μόνον χρημάτων ἀήτητόν τε καὶ ἀνώλεθρον ἢ παρὰ Χριστιανούς ἀρετῇ πέφυκεν, εἰς πάντας ἀνθρώπους τοὺς τε νῦν ὄντας καὶ τοὺς μετὰ ταῦτα γενησομένους ἐξέργησεν. [18] τοσαύτη δὴτα κακίας φορὰ ὑφ' ἑνα καὶ τὸν αὐτὸν συνήνεχθη καιρὸν πρὸς τῶν δύο τυράννων ἀνατολὴν καὶ ἴδων διελιθρόταν καταγραφθεῖσα ἴς δ' ἂν τῆν τὸν τοσοῦτον διερευνηόμενος αἰτίαν διατάξαι μὴ οὐχὶ τὸν καθ' ἡμῶν διωγμὸν ἀποσπῆρασθαι; ἔτε γε μέλισσα οὐ πρότερον τὰ τῆς τοσσηδε πάντα συγχύσεως ἢ Χριστιανούς τὰ τῆς παρηγοίας ἀπολαβεῖν.

7. Rufin, qui ajoute de nombreux détails au récit d'Eusebe, prétend avoir vu cette femme s'appeler Dorothea, qu'elle avait consacré sa virginité au Seigneur et qu'elle se retira secrètement, d'elle-même, pour échapper aux violences du tyran. BARNIER, *Annal.*, ad annum 307, n. 11, a cru pouvoir l'identifier avec sainte Catherine. Ce rapprochement est impossible, puisque la chrétienne dont il est ici question ne fut pas mise à mort. Cf. TILLEMENT, *Mémoires*, t. V, p. 446-448; H. DELIGNAY, *Les martyrs d'Égypte*, p. 35-36.

et plaçait la chasteté avant tout le reste. Il la supplia beaucoup; elle était prête à mourir, mais lui n'était pas capable de la tuer, car sa passion était plus forte que sa colère; et, l'ayant condamnée à l'exil, il confisqua toute sa fortune?

[16] Une grande multitude d'autres, incapables d'entendre de la part des chefs des provinces la menace du déshonneur, subirent toute espèce de supplices et de tortures et la peine capitale. Elles aussi furent donc admirables, mais, d'une manière merveilleuse, la plus admirable fut cette femme de Rome, réellement la plus noble et la plus chaste de toutes celles qu'essaya d'insulter Maxence, le tyran de ce pays et l'imitateur des actes de Maximin. [17] Comme elle avait appris que ceux qui servaient le tyran pour de telles besognes se trouvaient chez elle — elle était chrétienne, elle aussi, — et que son mari, qui était préfet des Romains, avait consenti par crainte à ce qu'ils la pressent et l'emmenassent, elle demanda de l'excuser un peu de temps, comme pour se parer, entra dans son cabinet, et une fois seule, se perça d'un glaive et mourut aussitôt, laissant un cadavre à ses corrupteurs, mais montrant aux hommes de ce temps et à ceux qui devaient venir ensuite, par des œuvres plus éclatantes que toute voix, que la seule richesse invincible et impérissable est chez les chrétiens la vertu?

[18] Tel fut ainsi le débordement de méchanceté qui se répandit en un seul et même temps, de la part des deux tyrans auxquels étaient soumis l'Orient et l'Occident. Qui donc, en cherchant la cause de tels maux, hésiterait à la découvrir dans la persécution contre nous, surtout quand ce bouleversement ne cessa pas avant que les chrétiens eussent reçu la liberté de s'exprimer?

8. Cf. *De vita Constant.*, I, XXXIV; édit. HUIEKER, p. 23, 13-25. Rufin donne à cette femme le nom de Sophronie. Il est remarquable que son nom ne figure pas dans les martyrologes.

## XV

[1] Διὰ παντός γέ τοι τοῦ κατὰ τὸν διαγμὸν δεκαέτους χρόνου τῶν εἰς ἐπιβουλὴν καὶ πόλεμον τὸν κατ' ἑλλήνων οὐδὲν αὐτοῦ διαλέλοιπεν. ἀπώλωτα μὲν τὰ κατὰ θάλατταν ἦν οὐδ' ἔξῃν ποθὲν καταπλεύσαντας μὴ οὐχὶ πάσαις αἰαίαις ὑπάγεσθαι στρεβλομένους καὶ τὰς πλεωρὰς καταξανομένους βασάνους τε παντοίας, μὴ ἔρα παρὰ τῶν δι' ἑναντίας ἐχθρῶν ἦκουεν, ἀνακρινόμενος καὶ τέλος σταυροῖς ἢ τῇ διὰ πυρὸς ὑπαγομένους κολάσει. [2] ἀσπίδων ἐπὶ τοῦτοις καὶ θεωρήριων παρασκευαίαι βελῶν τε καὶ δοράτων καὶ τῆς ἄλλης πολεμικῆς παρατάξεως ἐτοιμασίαι τρεῖσιον τε καὶ τῶν κατὰ ναυμαχίαν ὄπλων κατὰ πάντα συνεκροτούντο τόπον οὐδ' ἦν ἄλλο τα παντὶ τῶ προσδοκῆν ἢ πολέμου κατὰ πᾶσαν ἔφερον ἡμέραν. τοῦτοις καὶ ὁ μετὰ ταῦτα λιμός τε καὶ λοιμὸς ἐγκατασκήπτει, περὶ ὧν κατὰ καιρὸν ἱστορήσομεν τὰ δέοντα.

## XVI

[1] Τοιαῦτ' ἦν τὰ διὰ παντός τοῦ διαγμοῦ παρατετακότε, δεκάτω μὲν ἔτει σὺν θεοῦ χάριτι παντελῶς πεπωμένου, λιωσῶν γε μὴν μετ' ἕβδομον ἔτος ἐναρξαμένου. ὡς γὰρ τῆν εἰς ἡμᾶς ἐπισκοπὴν εὐμενῆ καὶ ὠσεω ἢ θεία καὶ οὐράνιος

1. Eusèbe compte ces dix ans depuis le premier édit de Dioclétien (24 février 303) à l'édit de Milan (mars 313). Mais de fait, la persécution a été maintes fois interrompue au cours de ces dix ans, et elle n'a jamais sévi dans les parties de l'empire soumises à Constance Chlore, puis à Constantin. L'Occident a connu la tranquillité sous le règne de Maxence ; et l'édit de Galère en 311 a rendu la tranquillité à l'Orient.

2. Il ne s'agit pas seulement ici des mesures prises contre les chrétiens, mais surtout de celles qui furent nécessitées par les guerres

## XV

## CE QUI EST ARRIVÉ A CEUX DU DEHORS

[1] Pendant tout le temps des dix années de la persécution<sup>1</sup>, il n'y eut pas pour eux d'interruption dans les complots et la guerre civile. Les mers n'étaient plus navigables et il n'était pas possible, à ceux qui débarquaient d'où que ce fût, de n'être pas soumis à toutes sortes de tortures : ils étaient étendus sur des chevaux, déchirés dans leurs flancs par des supplices variés, interrogés s'ils ne venaient pas du parti des ennemis, et enfin soumis au supplice de la croix ou à la peine du feu. [2] En outre, ce n'était que fabrication de boucliers et de cuirasses, de traits et de lances ; préparation d'autres armements de guerre, de trières, d'armes destinées aux combats maritimes. En tout lieu on n'entendait que cela, et personne n'avait d'autre souci que d'attendre chaque jour l'arrivée de la guerre<sup>2</sup>. Après cela, la famine et la peste s'abattirent sur eux. Nous raconterons l'essentiel de ces calamités en son temps<sup>3</sup>.

## XVI

## L'HEUREUX CHANGEMENT DES AFFAIRES

[1] Une telle situation se prolongea pendant toute la persécution, qui, la dixième année, avec la grâce de Dieu, cessa complètement, après avoir commencé à se ralentir après la huitième<sup>1</sup> année. En effet, lorsque la grâce divine

civiles consécutives à l'abdication de Dioclétien et de Maxime : lutte de Maximien et de Maxence contre Sévère ; usurpation de Domitius Alexandre en Afrique ; lutte de Constantin contre Maximien.

3. Cf. *infra*, IX, viii.

1. La dixième année est 312-313. La huitième année est 310-311.

χάρει ἀναδείκνυτο, τότε ἴδῃται καὶ οἱ καθ' ἡμᾶς ἔρχοντες, αὐτοὶ δὲ ἐκεῖνοι δὲ ὧν πάλαι τὰ τῶν καθ' ἡμᾶς ἐνηργεῖτο πολέμων, παραδοξότατα μεταθέμενοι τὴν γνώμην, καλῶν δὲ χρῆσταις περὶ ἡμῶν προγράμμασιν καὶ διατάγμασιν ἡμερωτάτους τὴν ἐπὶ μῆνα ἀρθεῖσαν τοῦ διαγμοῦ πυρκαϊὴν σβενόντες. [2] οὐκ ἀνθρώπων δὲ τι τοῦτου κατέστη αἴτιον οὐδ' οἰκτος, ὅς ἐν φαίῃ τις, ἢ φιλανθρωπία τῶν ἀρχόντων ἢ πολλοὺς δεῖ ἢ πλείως γὰρ ὁσμύραι καὶ χαλεπώτερα ἀρχῆθεν καὶ εἰς ἐκεῖνο τοῦ καιροῦ τὰ καθ' ἡμῶν αὐτοὺς ἐπεινεῖτο, ποικιλωτέρας μηχαναῖς ἄλλοτε ἄλλως τὰς καθ' ἡμῶν αἰτίας ἐπικαιουροῦντων. ἄλλ' αὐτῆς γε τῆς θείας προνοίας ἐμφανῆς ἐπίσκεψις, τῷ μὲν αὐτῆς καταλλατομένης λαῷ, τῷ δ' ἀθέτη τῶν κακῶν ἐπεξίωσις<sup>α</sup>. μετῆσιν δ' ὧν αὐτὸν θανάτου κώλασις, ἐξ αὐτῆς αὐτοῦ καταρξαμένη σαρκὸς καὶ μέχρι τῆς ψυχῆς προεβούσα. [4] ἀθρόα μὲν γὰρ περὶ τὰ μέσα τῶν ἀπορρήτων τοῦ σώματος ἀπίστασις αὐτῷ γίνεται, εἰθ' ὅμως ἐν βάθει συριγγώδες καὶ τούτων ἀνάτατος νομῆ κατὰ τῶν ἐνδοτάτων σπλάγγων ἄσ' ὧν διακτῶν τι πλῆθος σκωλήρων βροίον θανατώδη τε ἔδημν ἀποπνεῖν, τοῦ παντός ὅγκου τῶν σωματίων ἐκ πολυτροφίας αὐτῷ καὶ πρὸ τῆς νόσου εἰς ὑπερβολὴν πλῆθους πιμελῆς μεταδεικνόμενος, ἦν τότε κατασκαπέσαν ἀφύρητον καὶ φρικτοτάτην τοῖς πλησιάζουσιν παρέχεν τὴν ὅταν. [5] λατρῶν δ' οὐκ οἶ μὲν οὐδ' ὅμως ὑπομείναι τὴν τοῦ θανάτου ὑπερβόλουσαν ἀποκίαν οἷοί τε, κίττωφάττοντο, οἱ δὲ διωδγκέτος τοῦ παντός ὅγκου καὶ εἰς ἀνέλπιστον σωτηρίας ἀποκακτωκότος μηδὲν ἐπικουρεῖν δυνάμενοι, ἀνηλεῶς ἐκτείνοντο.

α. D'après la première édition, les mss ATEH introduisent à la suite de ἐπεξίωσις, les mots suivants : καὶ πρωτοστάτη τῆς τοῦ παντός διαγμοῦ κωκίας ἐπιτολομένης. [3] καὶ γὰρ εἰ τι κατ' ἔργῃ κατὰ θεῖον γενέσθαι κρίσιν, ἀλλὰ οὐαί, φρενὶ ὁ λόγος, δὲ ὅς δ' ἐν τῷ σκόδαλον ἐρχηται.

et céleste montra sa bienveillance miséricordieuse et sa pitié pour nous, alors les empereurs de notre temps, ceux-là mêmes qui naguère avaient fait la guerre contre nous, changèrent d'opinion d'une manière très extraordinaire et chantèrent la palinodie : en des édités favorables pour nous et en des ordonnances très pacifiques, ils éteignirent l'incendie de la persécution qui s'était grandement étendu. [2] Aucune cause humaine ne provoqua ce changement : ni la pitié des princes, comme on pourrait le dire, ni leur philanthropie, il s'en faut de beaucoup, car chaque jour, depuis le commencement et jusqu'à ce moment-là, ils inventaient des peines plus nombreuses et plus dures contre nous ; et ils imaginaient contre nous des supplices sans cesse différents, par des moyens plus variés. Mais la vigilance de la Providence divine elle-même fut manifeste, d'abord en se réconciliant avec le peuple, puis en poursuivant l'auteur de nos maux. [4] Un châtiment envoyé de Dieu l'atteignit donc, qui commença par sa chair même et qui progressa jusqu'à son âme. [4] En effet, d'une manière soudaine, un abcès lui vint au milieu des parties secrètes du corps ; puis un ulcère fistuleux au fondement, et le ravage inguérissable de ces maux passa à l'intérieur des entrailles, où fourmilla une multitude innombrable de vers et d'où sortit une odeur mortelle. Toute la masse de ses chairs, produite par sa glotonnerie et qui, avant sa maladie, pendait en un excès de graisse, se mit à pourrir et à présenter à ceux qui approchaient un spectacle intolérable et très effrayant. [5] Parmi les médecins, les uns ne purent pas du tout supporter l'étrangeté excessive de la mauvaise odeur et furent égorgés ; les autres, impuissants à secourir toute cette masse gonflée, pour laquelle il n'y avait pas d'espoir de salut, furent mis à mort sans pitié<sup>4</sup>.

2. Sur l'absence de paragraphe 3, voir l'apparat critique.

3. Cf. *De Vita Constantini*, I, LVII, 2 ; éd. HEIKEL, p. 34, 10-16 ; LACTANCE, *De mort. persecut.*, XXXIII.

4. Voir P. ALLARD, *op. cit.*, t. II, p. 146-159.

## XVII

[1] Καὶ δὴ τοσοῦτοις παλαιῶν κακοῖς συναίσθησαν τῶν κατὰ τῶν θεοσεβῶν αὐτῷ τεταλιμημένων ἰσχυρῶς συναγαγὼν δ' οὐκ εἰς ἑαυτὸν τὴν διάνοιαν, πρῶτα μὲν ἀνομολογεῖται τῷ τῶν ἰλων θεῷ, εἶτα τοὺς ἀμφ' αὐτὸν ἀνακαλέσας, μηδὲν ὑπερθεμῖνος τὸν κατὰ Χριστιανῶν ἀποπαῖσι διωγμῶν νόμον τε καὶ δόγματι βασιλικῶ τὰς ἐκκλησίας αὐτῶν οὐκ ἀδοκίμοις ἐπιστρέφειν καὶ τὰ συνήθη διαπράττεσθαι, εὐχὰς ὑπὲρ τοῦ βασιλείου ποιουμένους, προσάττει. [2] αὐτίκα γοῦν ἔργου τῷ λόγῳ παρακολουθητότος, ἤπλωτο κατὰ πόλεις βασιλικὰ διατάγματα, τὴν παλινομήναι τῶν καθ' ἡμᾶς τούτων περιέχοντα τὸν τρόπον :

[3] « Αὐτοκράτωρ Καῖσαρ Γαλιέριος Οὐαλέριος Μαξιμιανὸς ἀνίκητος Σεβαστός, ἀρχιερεὺς μέγιστος, Γερμανικὸς μέγιστος, Αἰγυπτιακὸς μέγιστος, Θηβαϊκὸς μέγιστος, Σαρματικὸς μέγιστος πεντάκις, Περσῶν μέγιστος δις, Κάρπων μέγιστος ἑξάκις, Ἀρμενίων μέγιστος, Μήδων μέγιστος, Ἀδιαθητῶν μέγιστος, Θυμαρχικῆς ἕξουσίας τὸ εἰκοστὸν, αὐτοκράτωρ τὸ ἑνεακαιδέκοντο, ἕπατος τὸ ὄγδοον, πατὴρ πατρίδος, ἀνθύπατος » [4] καὶ Αὐτοκράτωρ Καῖσαρ Φλαβίος Οὐαλέριος Κωνσταντίνος εὐσεβῆς εὐτυχῆς ἀνίκητος Σεβαστός, ἀρχιερεὺς

1. Cf. *De Vita Constantini*, I, LVII; éd. H. HEKEL, p. 34.

2. Le texte original de l'édit, moins la suscription, a été conservé par LACTANCE, *De mort. persecut.*, XXXIV. Enshee en donne la traduction grecque, mais il en a lui-même modifié l'intitulé, qui a encore subi dans la suite de nombreuses corrections [voir l'édit-

## XVII

## LA RÉTRACTATION DES PRINCES

[1] Ce fut en luttant contre de tels maux qu'il prit conscience des méfaits qu'il avait osé commettre contre les adorateurs de Dieu. Ayant donc rassemblé ses pensées en lui-même, il rendit d'abord hommage au Dieu de l'univers, puis, après avoir appelé ceux de son entourage, il leur ordonna de faire cesser immédiatement la persécution contre les chrétiens et de les presser, par un édit et une ordonnance impériale, de bâtir leurs églises, d'y accomplir les cérémonies accoutumées en y faisant des prières pour l'empire<sup>1</sup>. [2] Aussitôt, l'action suivit la parole, et les ordonnances impériales furent publiées dans chaque ville : elles contenaient la rétractation des édits de persécution contemporains, en ces termes<sup>2</sup> :

[3] « L'empereur César Galerius Valerius Maximianus invincible, Auguste, souverain pontife très grand, Germanique très grand, Égyptique très grand, Thébaïque très grand, Sarmatique très grand cinq fois, Persique très grand deux fois, Carpique très grand six fois, Arménique très grand, Médique très grand, Adiabénique très grand, revêtu de la puissance tribunicienne vingt fois, acclamé imperator dix-neuf fois, consul huit fois, père de la patrie, proconsul, [4] et l'empereur César Flavius Valerius Constantin, pieux, heureux, invincible, Auguste, souverain pontife très grand,

tion de Schwarz). Sur l'édit, cf. P. BATHIFOL, *Le poix constantinienne et le catholicisme*, p. 181-185. L'édit fut publié à Nicomédie, le 30 avril 311. Galère mourut le 5 mai. « On ose à peine, écrit P. Bathifol, loc. cit., p. 181, attribuer cet édit à un moribond, et sans doute est-il un acte posé par Licinius de concert avec Constantin, en vue de préparer la restauration générale de la tolérance ».

μέγιστος, δημοαρχικῆς ἐξουσίας, αὐτοκράτωρ τὸ πέμπτον, ὕπατος, πατὴρ πατριδός, ἀνθύπατος<sup>α</sup>.

[6] « Μεταξὺ τῶν λοιπῶν, ἅπερ ὑπὲρ τοῦ χρησίμου καὶ λυσιτελοῦς τοῖς δημοσίοις διατυποῦμεθα, ἡμεῖς μὲν βαβουλίμηθα πρότερον κατὰ τοὺς ἀρχαίους νόμους καὶ τὴν δημοσίαν ἐπιστήμην τῶν Ῥωμαίων ἅπαντα ἐπανορθώσασθαι καὶ τούτου πρόνοιαν ποιήσασθαι ἵνα καὶ οἱ Χριστιανοί, οἵτινες τῶν γονέων ἐν ἑαυτοῖς καταλείλοισιν τὴν αἵρσιν, εἰς ἀγαθὴν πρόθεσιν ἐπανέλθουσιν. [7] Ἐπειταρο τινὶ λογισμῷ τοσαύτη αὐτοῖς πλεονεξία<sup>β</sup> κατελήφθη ὡς μὴ ἐπεσθαι τοῖς ὑπὸ τῶν πόλεω καταδειχθείσιν, ἅπερ Ἰσως πρότερον καὶ οἱ γονεῖς αὐτῶν ἔσκαν καταστήσαντες, ἀλλὰ κατὰ τὴν αὐτῶν πρόθεσιν καὶ ὡς ἕκαστος ἐβούλετο, οὕτως ἑαυτοῖς καὶ νόμους ποιῆσαι καὶ τούτους παραυλάσσειν καὶ ἐν διαφόροις διαφόροις πλῆθι συνάγειν. [8] τοιγαροῦν τοιοῦτου ὕψ' ἡμῶν προστάγματος παρεκλούθησαντες ὥστε ἐπὶ τὰ ὑπὸ τῶν ἀρχαίων κατασταθέντα ἑαυτοῖς μεταστήσαντες, πλείστοι μὲν κενὸν ὑποβλήθεντες, πλείστοι δὲ ταραχθέντες παντοίας βανότους ὑπέβαρον. [9] καὶ ἐπειδὴ τῶν πολλῶν τῇ αὐτῇ ἀπονοῇ διαμενονέντων ἐκωρύμεν μῆτε τοῖς θεοῖς τοῖς ἐπουραίοις τὴν ὑπελειμένην θρησκείαν προσάγειν αὐτοῖς μῆτε τῷ τῶν Χριστιανῶν προσέγειν, ἀφοροῦντες εἰς τὴν ἡμετέραν εὐλανθρωπίαν καὶ τὴν διηρικὴ συνήθειαν δι' ἧς εἰδώμεν ἅπανι ἀνθρώποις συγγνώμην ἀπονέμεναι, προθυμώτατα καὶ ἐν τούτῳ τὴν συγχώρησιν τὴν ἡμετέραν ἐπεκ-

a. D'après la première édition, les mss ATER ajoutent, après ἀνθύπατος, les mots suivants [6] καὶ αὐτοκράτωρ Καίσαρ Οὐλάριος Λικινιακῆς Λικινίους εὐσεβῆς σύγχρη ἀριστος Σεβαστός, ἀρχαρεὺς μέγιστος, δημοαρχικῆς ἐξουσίας τὸ τέταρτον, αὐτοκράτωρ τὸ τρίτον, ὕπατος, πατὴρ πατριδός, ἀνθύπατος, ἐπαρχεύωντος Ἰδίου χρίστων.

b. D'après la première édition, les mss ATER ajoutent, après πλεονεξία, les mots κατοσχάκι καὶ ἔνοιος.

3. Le chiffre de la puissance tribunicienne manque et peut-être a-t-il été intentionnellement supprimé.

4. Le nom et la titulature de Licinius figuraient ici dans les

revêtu de la puissance tribunicienne<sup>3</sup>, acclamé imperator cinq fois, consul, père de la patrie, proconsul<sup>4</sup>.

[6] « Parmi les mesures que nous avons prises pour l'utilité et l'avantage des peuples, nous avons d'abord voulu que tout soit redressé selon les lois anciennes et les institutions publiques des Romains et nous avons décidé que les chrétiens qui avaient délaissé la secte de leurs ancêtres pourraient revenir au bon sens. [7] Mais, par suite de leur réflexion, un tel orgueil s'est emparé d'eux qu'ils n'ont pas suivi ce qui avait été établi par les hommes d'autrefois et ce que même leurs ancêtres avaient tout d'abord institué, mais ils se sont fait à eux-mêmes leurs lois, selon leur propos et comme chacun l'entendait, et ils ont observé leurs propres lois et ont rassemblé en différents lieux des foules différentes<sup>5</sup>.

[8] « A cause de cela un édit de notre part a suivi pour qu'ils reviennent aux institutions de leurs ancêtres. Un très grand nombre ont été jetés en péril de mort ; un très grand nombre ont été inquiétés et ont subi toutes sortes de mortis<sup>6</sup>.

[9] « Et comme la plupart demeuraient dans la même folie, nous avons constaté qu'ils n'accordaient l'adoration qui leur est due, ni aux dieux célestes, ni au Dieu des chrétiens. Considérant notre philanthropie et la coutume constante en vertu de laquelle nous avons l'habitude d'accorder le pardon à tous les hommes, nous avons pensé qu'il fallait, sans aucun retard, étendre notre clémence même au cas

premières éditions d'Eusèbe ; ils ont été supprimés dans les éditions postérieures, cf. apparat critique. Le nom de Maximin Daïa fait défaut. Son adhésion aux mesures de tolérance dut être obtenue plus tard et seulement de mauvais gré.

5. On peut comparer les reproches que Gallère fait aux chrétiens à ceux que Dioclétien avait faits aux manichéens : « Quaedam genera inanissima ac turpissima doctrinae superstitionis inducere videntur, ut sui erroris arbitrio pertrahere et alios multis videantur ».

6. Eusèbe glossé ici le texte de l'édit. Lactance se contente d'écrire : « multi periculo subigati, multi etiam deturbati sunt ».

τεῖναι δεῖν ἐνομίσαμεν, ἵνα αὐθις ὄσιν Χριστιανοὶ καὶ τοὺς οἴκους ἐν οἷς συνήγοντο συνθῶσιν ὅστας ὥστε μηδὲν ὑπεναντίον τῆς ἐπιστήμης αὐτοὺς πράττειν. δι' ἑτέρας δὲ ἐπιστολῆς τοῖς δικασταῖς δηλώσαμεν τί αὐτοὺς παραφυλάσσειν δεῖσαι. [10] Ἔθεν κατὰ ταύτην τὴν συγχώρησιν τὴν ἡμετέραν ὀφείλουσιν τὸν ἑαυτῶν θεὸν ἱκετεύειν περὶ τῆς σωτηρίας τῆς ἡμετέρας καὶ τῶν δημοσίων καὶ τῆς ἑαυτῶν, ἵνα κατὰ πάντα τρόπον καὶ τὰ δημόσια παρασχεθῆ ὄγη καὶ ἀμέριμνος ᾖ ἐν τῇ ἑαυτῶν ἐστία θυνηθῶσι. »

[11] Ταῦτα κατὰ τὴν Ῥωμαίων φωνήν, ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα γλώττειν κατὰ τὸ δυνατόν μεταληφθέντα, τοῦτον εἶχεν τὸν τρόπον. τί δὲ ὄθεν ἐπὶ τοῦτοις γίνεται, ἐπισημαρῆσαι καίροϋς.

## (Appendice\*)

[1] Ἄλλ' ἂ μὲν τῆς γραφῆς αἴτιος μετὰ τὴν τοιαύτη ἡμερολογίαν ἀντίκα καὶ οὐκ εἰς μακρὸν τῶν ἀγγέλων ἀπαλλάττειν μεταλλάττει τὸν βίον. τοῦτον δὲ λόγος ἔχει πρῶτον αἴτιον τῆς τοῦ βασιμοῦ καταπτώσεως συμφορῆς, ἐπὶ πάλαι πρὸ τῆς τῶν λοιπῶν βασιλέων κινήσεως τοὺς ἐν στρατείαις Χριστιανούς καὶ πρώτους γε ἀπόντων τοὺς ἐπὶ τοῦ βίου οἴκου παρατρέπων ἐδεδωσασμένον καὶ τοὺς μὲν ἐκ τῆς στρατιωτικῆς ἀξίας ἀποκονοῦντα, τοὺς δὲ ἀτιμώτατα καθυβρίζοντα, ἧδη δὲ καὶ θάνατον ἑτέρας ἐπαρτίοντα καὶ τοῦσχετοῦ γε τοὺς τῆς βασιλείας κοινωνοὺς ἐπὶ τὸν κατὰ πάντα ἀνεκακισθέντα διαγνῶν. ὧν καὶ

a Ce morceau, gardé de la première édition par les mss AER, a été ensuite supprimé, de sorte que le livre d'Éusèbe n'avait rien sur la fin des empereurs persécuteurs. Il est précédé du préambule suivant dans A : τὸ ὡς λέϊπον ἐν τῶν ἀντιγράφων ἐν τῇ γ' λέγει ἐτ dans E : τὰ τῶν ἀντιγράφων ἐν τοῖς τελευταῖοις τοῦ τόμου τοῦτου περιέχει καὶ ταῦτα. εἰς ὡς λέϊποντα ἄλλ' ὡς ἐν Ἑλλάδι ἀντιγράφος εἰρησθέντα κατὰ διαφορὰν φράσεως τῶστων.

7. Ici encore, Eusèbe gloss le texte qui dit seulement : « ut demum sint christiani et conciliabula sua componant ». Il n'est question que

présent, afin que de nouveau les chrétiens existent et rebâtissent les maisons dans lesquelles ils se réunissaient<sup>7</sup>, de telle manière qu'ils ne fassent rien de contraire à l'ordre public. Par une autre lettre, nous indiquerons aux juges ce qu'il leur faudra observer<sup>8</sup>. [10] En retour, conformément à notre clémence, ils devront prier leur Dieu pour notre salut, celui de l'État et le leur propre, afin que de toute manière les affaires publiques soient en bon état et qu'ils puissent vivre sans inquiétude à leur foyer<sup>9</sup>.

[11] Cet édit a été traduit de la langue romaine en langue grecque, selon que nous avons pu et telle était sa teneur. C'est le moment d'examiner les événements qui suivirent.

APPENDICE<sup>8</sup>

[1] Du reste, l'auteur de cet édit, après une telle confession, fut aussitôt délégué de ses souffrances, mais ce ne fut pas pour longtemps et il mourut. On rapporte qu'il fut le premier responsable du malheur de la persécution, et que, longtemps avant l'entrée en action des autres empereurs, il obligea les chrétiens qui étaient aux armées et, avant tous les autres, ceux de sa propre maison, à changer de religion, privant les uns de leur dignité militaire, déshonorant les autres d'une façon odieuse et déjà menaçant de mort un certain nombre. Finalement il amena ses collègues impériaux à la persécution générale. Il ne convient pas de passer sous silence la mort de ceux-ci.

des assemblées chrétiennes. Eusèbe parle de la reconstruction des églises.

8. Il ne semble pas que le règlement annoncé ici ait jamais été publié.

9. Sur la portée de l'édit de Galère, cf. J. B. KNIPFING, *The edict of Galerius (A. D. 311) recovered, dans Revue belge de Philologie et d'Histoire, 1922, p. 683.*

1. Ce morceau n'a été conservé que par les manuscrits AER de l'histoire ecclésiastique.

αὐτῶν οὐκ ὄξιν τὸ τοῦ βίου τέλος παραδοῦναι σιωπῇ. [2] τεττάρων ὧν τῆν κατὰ πέντεν διαλογηθέντων ἀρχῆν, οἱ μὲν χρόνῳ καὶ τιμῇ προσηλυμένοι πῶς ἕλεος θεῶν ἔστιν ἐπιγενομένην τῷ διαγωγῇ μεθιστάτα τῆς βασιλείας, ἣ καὶ πρόσθεν ἡμῶν διαβήματα, καὶ δὴ τὸν ἐπιλασκον τοῦ βίου χρόνον διαγράψαι καὶ ἰδικασθῆναι πρότερον διακρινόμενος τέλος ταυτέα τῆς ζωῆς εὐλόγησον. [3] ὁ μὲν τιμῇ τε καὶ χρόνῳ τὸν πρώτον ἠγεμόνον μακρῶ καὶ ἐπιλοπιότητῃ τῇ τοῦ σώματος ἀδελφεῖς διαργουθεῖς, ὁ δὲ τὰ δεύτερα αὐτοῦ φέρων ἀγχρόνῃ τῆν ζωῆν ἀπαρτήλας, κατὰ τὴν δοκιμίαν προσηλυμίαν τοῦτο καθὼν διὰ πλείστας αὐτῷ τεταμμημένας βαθυουργίας. [4] ἔην δὲ μετὰ τούτους ὁ μὲν ὄσκατος, ἐν δὲ καὶ ἀρχαῖον τοῦ παντὸς ἔραρον γενομένη διαγωγῇ, ταυτέα οὐκ καὶ προδεδηλωμένον πένονθαι, ὁ δὲ τούτων προέγων χρηστότατος καὶ ἡπίστατος βασιλεὺς Κωνσταντῆος, ἑναλίως τῆς ἡγεμονίας τὴν ἄπαντα τῆς ἀρχῆς διατελέσας χρόνον [ἀλλὰ] καὶ τέλλα τοῖς πᾶσι δεξιότατον καὶ εὐεργεσιώτατον παρασχὼν ἑαυτῷ, ἀπὸρ καὶ τοῦ κατ' ἡμῶν πάλαιον ἔλα γενόμενος καὶ τοῖς ὑπ' αὐτὸν θεουθεῖς ἀδελφεῖς καὶ ἀνεπαρέστατος διακυβέλλας καὶ μήτε τοῖς οὐκον τῶν βασιλευῶν καθελὼν μὴδ' ἑτερόν τι μὴδ' ἕλεος κατ' ἡμῶν ἐπιουουργήσας, τέλος εὐδαμον καὶ τραυμακόριον ὄντως ἀπελήγειν τοῦ βίου, μόνος ἐπὶ τῆς αὐτοῦ βασιλείας εὐμενῶς καὶ ἐπιδύλας ἐπὶ διαδόχῳ τῆς βασιλείας γενεῖσθαι καὶ τὰ πέντε σαρρανοστάτην καὶ εὐσεβιότην τελευτήσας. [5] ὅς εὐθὺς ἀρχόμενος βασιλεὺς τελευτήσας καὶ Σοβαρῶς πρὸς τῶν σαρανοστέων διακρυβεῖς, ζήλωτην ἑαυτῷ τῆς πατριῆς περὶ τὸν ἡμέτερον λόγον εὐσεβείας κατεστήσασα, τοιοῦτη τὸν προαναγεγραμμένον τεττάρων ἢ τοῦ βίου δόξασας, κατὰ παρηλαγμένον χρόνον γεννημένην. [6] τούτων δὲ μόνος ἐπὶ λείπον ὁ μακρῶ πρόσθεν ἡμῶν ἐπιγενομένος ὧν τοῖς μετὰ ταυτέα οἷς τὴν ἀρχὴν ἀποκαθίσταται τὴν προδεδηλωμένην ἐξουσιολόγησον διὰ τοῦ προκετεθέντος ἐγγράφου λόγῳ τοῖς πᾶσι φανερῶν κατεστήσασα.

2. Diocletian et Maximien; cf. *supra*, VIII, xxi, II.

3. Cf. LACTANCE, *De mort. persecut.*, XVII.

4. Cf. LACTANCE, *De mort. persecut.*, XXVIII-XXX. *Paragr.*

[2] Quatre empereurs s'étaient réparti le pouvoir suprême. Ceux qui étaient au premier rang par l'ancienneté et par l'honneur, avant que deux années de persécution fussent écoulées, abdiquèrent l'empire comme nous l'avons indiqué auparavant, et ils passèrent le reste de leur vie dans la condition commune et privée. Voici comment ils terminèrent leur existence. [3] Celui qui avait été honoré du premier rang par l'honneur et par l'ancienneté, fut consumé par une longue et très pénible faiblesse du corps. Celui qui, après lui, occupait le second rang perdit la vie par la strangulation. Il subit ce destin suivant une prédiction du démon, à cause des très nombreux crimes qu'il avait osé commettre.

[4] Des deux autres, qui venaient après eux, celui qui tenait la dernière place, celui-là même que nous avons dit avoir été le promoteur de toute la persécution, souffrit le destin que nous avons indiqué plus haut. Celui qui, au contraire, était avant lui l'excellent et très doux empereur Constance, après avoir accompli, d'une manière digne du pouvoir, tout le temps de son règne, après s'être montré d'ailleurs très accueillant et très bienfaisant pour tous — il demeura en effet étranger à la guerre contre nous, préserva ses sujets qui adoraient Dieu de dommage et de vexations, ne détruisit pas les églises, et n'entreprit absolument rien contre nous — reçut comme récompense une fin de vie réellement heureuse et trois fois bénie, et, seul, il laissa heureusement et glorieusement en mourant son empire à son vrai fils, le successeur de son pouvoir, en tout très sage et très pieux. [5] Celui-ci fut immédiatement proclamé empereur absolu et Auguste par les soldats, et se montra l'imitateur de la piété paternelle à l'égard de notre doctrine.

Telle fut la fin des quatre princes dont nous avons parlé plus haut, qui arriva en des temps différents. [6] De ceux-ci d'ailleurs, un seul en mourant, celui que nous avons indiqué un peu plus haut, d'accord avec ceux qui furent ensuite admis à l'empire, établit la confession que nous avons citée tout à l'heure et la fit connaître à tous par le texte écrit que nous en avons inséré.

Id., VI (VII), 14-20; AUGUSTINUS VICIUS, *Coel.*, 40, 21. Il s'agit de Maximien.

3. Ceci est exagéré. Il y eut des destructions d'églises dans les États de Constance.

6. Cf. *supra*, VIII, xxi, 12-14.

Τὰδε καὶ ἡ ἐνάτη περιέχει βίβλος τῆς Ἐκκλησιαστικῆς  
ιστορίας

- Α̅ Περὶ τῆς ἐπιπλάστου ἀνάστασης.  
 Β̅ Περὶ τῆς μετέπειτα διαστροφῆς.  
 Γ̅ Περὶ τοῦ κατὰ Ἀντίοχειον νεοπαροῦς ζῴνου.  
 Δ̅ Περὶ τῶν καθ' ἡμῶν ψηφισμάτων.  
 Ε̅ Περὶ τῶν ἐπιπλάσεων ὑπομνημάτων.  
 Ϛ̅ Περὶ τῶν ἐν τῷδε τῷ χρόνῳ μεμαρτυρηκότων.  
 Ζ̅ Περὶ τῆς καθ' ἡμῶν ἐν στήλαις ἀνατεθείσης γραφῆς.  
 Η̅ Περὶ τῶν μετὰ ταῦτα συμβεβηκότων ἐν λιμῷ καὶ  
 λοιμῷ καὶ πολέμοις.  
 Θ̅ Περὶ τῆς τῶν τυράννων καταστροφῆς τοῦ βίου, καὶ  
 οἷας ἐγρήσαντο πρὸ τῆς τελευτῆς ρωμαίς.  
 Θ<sup>α</sup> Ἀντίγραφον ἐρμηγείας ἐπιστολῆς τοῦ τυράννου.  
 Ι̅ Περὶ τῆς τῶν θεοφιλῶν βασιλέων νίκης.  
 ΙΑ̅ Περὶ τῆς ὑστάτης ἀπειθείας τῶν τῆς θεοσεβείας  
 ἐχθρῶν.

1. Le titre du chapitre X actuel correspond en réalité à la première partie du chapitre IX. Il mentionne deux empereurs « amis de Dieu », au pluriel, ce qui suppose au moins deux empereurs favorables aux chrétiens, à savoir Licinius et Constantin. Le titre du chapitre IX désigne « des tyrans », au pluriel, ce qui doit s'entendre de Licinius et de Maximin. Il y a donc une contradiction entre ces deux titres. En fait, Eusèbe a dû écrire d'abord *τοῦ τυράννου* au singulier ; cf. IX, 12-13. Dans sa première rédaction, il considérait encore Licinius comme un pieux empereur. En 323, Licinius fut tué et sa mémoire condamnée. Eusèbe remania donc son ouvrage et en élimina

## LIVRE IX

Voici ce que renferme le neuvième livre de l'*Histoire ecclésiastique*.

- I. Détente fictive.  
 II. Changement qui suivit.  
 III. L'idole récemment érigée à Antioche.  
 IV. Pétitions dirigées contre nous.  
 V. Actes fictifs.  
 VI. Ceux qui ont rendu témoignage en ce temps-là.  
 VII. Édit contre nous affiché sur des stèles.  
 VIII. Événements qui arrivèrent ensuite : famine, peste et guerres.  
 IX. Catastrophe qui termina la vie des tyrans et paroles qu'ils prononcèrent avant leur mort.  
 IX<sup>a</sup>. Copie de la traduction de la lettre du tyran.  
 X. Victoire des empereurs aimés de Dieu<sup>1</sup>.  
 XI. Destruction définitive des ennemis de la piété.

les passages trop favorables à Licinius. Mais certains manuscrits ont gardé des traces de la première édition, et le titre du chapitre X doit provenir de cette première édition. La traduction latine de Rufin n'a que dix titres dont voici les derniers : VIII. *De his, quae postmodum acciderant, bellis, pestibus, fame, et de morte tyrannorum* ; IX. *De victoria Constantini imperatoris* ; X. *De perdizione ultima inimicorum nostrorum*. Le texte du chapitre IX manque dans la version latine qui ne compte que dix chapitres. Les manuscrits B et D dédoublent le titre de IX, mais ils suppriment le chapitre XI, de sorte qu'il reste cependant 11 chapitres. Le chapitre IX de Rufin est intitulé *De victoria Constantini imperatoris* au singulier, au lieu du pluriel qu'on lisait dans la première édition grecque : Περὶ τῆς τῶν θεοφιλῶν βασιλέων νίκης.

## I

[1] Τὰ μὲν δὴ τῆς παλινορθίας τοῦ προτεθέντος βασιλικῷ νεύματος ἡλίκωτο τῆς Ἀσίας πάντῃ καὶ πανταχοῦ κατὰ τε τὰς ἀμφοτέρων ἑπαρχίας ἃν τοῦτον ἐπιτελεσθέντων τὸν τρόπον Μαξιμίνος, ὁ ἐπ' ἀνατολῆς τύραννος, δυσσεβέστατος εἰ καὶ τις ἄλλος, καὶ τῆς εἰς τὸν τῶν ὧων θεῶν εὐσεβείας πολυμιμῆτος γεροντός, οὐδαμῶς τοῖς γραρεῖσιν ἀρεθείς, ἀντί τοῦ προτεθέντος γράμματος λόγῳ προστάττει τοῖς ὑπ' αὐτὸν ἄρχουσιν τὸν καθ' ἡμῶν ἀνεῖναι πόλεμον\*. ἐπεὶ γὰρ αὐτῷ μὴ ἔξῃν ἄλλως τῆ τῶν κραιττόνων ἀντιλέγειν κρίσει, τὸν προκαθέντα νόμον ἐν παραλύσει θεῖς καὶ ὅπως ἐν τοῖς ὑπ' αὐτὸν μέρεσιν μὴ εἰς προὔπτου ἀχθείη, φροντίσας, ἀγράφῳ προστάγματι τοῖς ὑπ' αὐτὸν ἄρχουσιν τὸν καθ' ἡμῶν διαγεγὼν ἀνεῖναι προστάττει ὅτι δὲ τὰ τῆς παρακαλέσεως ἀλλήλους διὰ γραφῆς ὑποσημαίνουσιν. [2] ὁ γοῦν παρ' αὐτοῖς τῷ τῶν ἐξοχεωτάτων ἐπαρχῶν ἀξιώματι τετιμημένος Σαβίνος πρὸς τοὺς καθ' ἑθνος ἡγουμένους τῆν βασιλείας ἐμφανίει γινώσκῃ διὰ Ῥωμαϊκῆς ἐπιστολῆς<sup>b</sup>.

[3] \* Αὐταρχεῖται καὶ καθυπιστάμενη σπουδῇ ἡ θεοῦς τῶν βασιλευσῶν

a Les mots ἀντί — πόλεμον doublent les mots ἀγράφῳ — προστάττει de la phrase suivante (Schwartz).

b Ici les mots ΑΤΕΒΙ εντrent ces mots de la première édition : ἔς καὶ αὐτῆς ἡ ἐπιμνησὶς τοῦτον περιέχει τὸν τρόπον.

1. Le nom de Maximin ne figurait pas en tête de l'édit de Galère. Mais Maximin dut suivre, malgré lui, l'exemple de ses collègues.

2. Sabinus n'est connu que par Eusèbe. On a supposé qu'il était préfet du prétoire de Maximin.

3. Cette lettre n'a été conservée que par les manuscrits Α Τ Ε Β Ι ; elle doit provenir d'une première édition. Le ton peu aimable sur

## I

## DÉTENTE FICTIVE

[1] La rétractation de la volonté impériale citée plus haut fut affichée partout et en tout lieu, en Asie et dans les provinces voisines. Alors que les choses s'accomplissaient de cette manière, Maximin, le tyran de l'Orient, terriblement impie s'il en fut, et devenu le plus grand ennemi de la piété à l'égard du Dieu de l'univers, ne se plaisait aucunement aux formules écrites<sup>a</sup> ; et, au lieu de l'édit cité plus haut, c'est oralement qu'il ordonna aux magistrats soumis à son autorité de relâcher la guerre contre nous. Comme en effet il ne lui était pas permis de contredire la décision de ses supérieurs, il dissimule la loi publiée et prend soin qu'elle ne soit pas promulguée dans les contrées placées sous ses ordres ; c'est par un commandement oral qu'il ordonne aux magistrats soumis à son autorité de relâcher la persécution contre nous : et ceux-ci se transmettent par écrit les uns aux autres la teneur de cette invitation. [2] Sabinus qui, parmi eux, était honoré de la dignité des magistrats les plus élevés<sup>b</sup>, manifeste donc aux gouverneurs de chaque province la volonté de l'empereur par une lettre en latin.

(La traduction de cette lettre est la suivante)<sup>c</sup> :

[3] « C'est avec un zèle très brillant et sanctifié, que

loquel elle parle des chrétiens « qu'aucun moyen ne réussit à détourner de leur culte », a dû déterminer Eusèbe à la supprimer dans les éditions ultérieures, d'autant plus qu'elle fait part aux magistrats provinciaux d'une décision des très divins empereurs, et que Constantin lui-même est censé porter la responsabilité des formules les plus dures.

ἡμῶν θεοπέπων αυτοκράτορας πάντων τῶν ἀνθρώπων τῶς δικαιοῦς πρὸς τὴν ὁσίαν καὶ ἁγνήν τοῦ Ἰησοῦ ἔδωκεν παραγγεῖν ἐπὶ πάσαις ἡμερῶν, ὅπως καὶ οἱ ἄλλοις τῶν Ῥωμαίων συνθέσει ἀσπασθῆναι δοκούντες τῶς θεαδικούσας ἠθρῶνας τοῖς ἀθανάτοις θεοῖς ἐπιπέλοιεν. [4] εἰδὼς ἡ τῶν ἐπιπέπων καὶ παραγγεῖται βουλὴ εἰς τοσούτων περιπέτω ὡς μῆτε λογισμῶ δικαιοῦς τῆς καλοῦσας δόξατος ἐκ τῆς ἰδίας προθέσεως ἀναχωρεῖν μῆτε τὴν ἐπισημάνων τιμωρίαν αὐτοῖς ἐσπεῖν. [5] ἐπειδὴ τοῖσιν συνέβαιεν ἐπὶ τοῦ τοιούτου τρόπον πολλοὺς εἰς κίνδυνον ἐκπεσεῖν περιπέλλειν, κατὰ τὴν προουσαν εὐγένειαν τῆς εὐσεβείας ἢ θεοῦτος τῶν θεοπετόν ἡμῶν τῶν δικαιοκράτων αυτοκράτορας ἑλλότριον εἶναι τῆς προθέσεως τῆς θεοπέτων τῆς ἰδίας βουλήσεως τὸ ἐκ τῆς τοιούτης αἰτίας εἰς τοσούτων κίνδυνον τοῖς ἀνθρώποις περιπέλλειν, ἐπέλευσεν διὰ τῆς ἡμεῖς καθιστάσεως τῆς σὴ ἀρχαίας διαρχοῦσας Ἰν' ἐπὶ τῶν Χριστιανῶν τοῦ ἰδίου ἔθους τῆς ἠθρῶνας μετὰν ἀρεθείας, τῆς κατ' αὐτοῦ διαρχοῦσας καὶ τοῦ κίνδυνου αὐτῶν ἀποστήσεως καὶ μὴ τῶν ἐκ ταύτης τῆς προουσας τιμωρίας καλοῦσας νομίσεως, ὥστε τῆ τοῦ τοιούτου χρόνου συνέλειπει συνέσει αὐτοῖς μῆτεν τρόπον πεπίσθαι δεδιησῆσθαι ὅπως ἀπὸ τῶν τοιούτων ἐπιπέπων ἀναχωροῦσιν. [6] γράψαι ταυτοῖν πρὸς τοὺς λογιστοὺς καὶ τοὺς στρατηγούς καὶ τοὺς προουσίτους τοῦ πάγου ἐκείτης πόλεως ἢ σὴ ἐπιπέπων ἡμεῖς ἵνα γνοῦεν περαιτέρω αὐτοῖς τοῖσιν τοῦ γράμματος φροντίδα πεπίσθαι μὴ προσήκειν. ἢ ἐπὶ τοῖσιν οἱ κατ' ἑαρηίαν.

[7] οἱ δὲ τῶν τῶν γράφοντων αὐτοῖς ἐπαληθεύειν προουρίσιν νομοκίτες, λογιστοὺς καὶ στρατηγούς καὶ τοὺς κατ' ἀρχοῦς ἐπιπέπων τῶν βασιλικῶν διὰ γραμμάτων ἑμφανῶ καθιστάσει γνάμην ἢ οὐ μόνον δ' αὐτοῖς διὰ γραφῆς

la divinité de nos maîtres, les très divins empereurs, a décidé depuis longtemps déjà d'orienter les esprits de tous les hommes vers la voie sainte et droite de la vie, afin que même ceux qui paraissaient suivre une coutume étrangère à celle des Romains rendent aux dieux immortels les adorations qui leur sont dues. [4] Mais l'opiniâtreté de quelques-uns et leur volonté très tenace s'en sont détournées à un tel point qu'ils n'ont pu ni être éloignés de leur propre détermination par la juste considération de l'ordre donné, ni être effrayés par le châtement dont ils étaient menacés.

[5] « Comme cependant il arrivait que, par suite de cette manière de faire, beaucoup se mettaient eux-mêmes en danger, s'inspirant de la générosité naturelle de leur piété, la divinité de nos maîtres, les tout-puissants empereurs, a estimé qu'il était étranger à leur propre et très divine détermination de jeter les hommes pour un tel motif dans un aussi grand danger, et a ordonné d'écrire à Ta Perspicacité, par l'intermédiaire de ma Dévotion, que, si quelqu'un des chrétiens est convaincu d'observer la religion de son propre peuple, tu dois le délivrer de l'embarras et du danger, et ne regarder comme punissable d'un châtement aucun d'eux, pour ce prétexte. En effet, il a été établi, par le cours d'un temps assez long, qu'ils ne peuvent être persuadés par aucun moyen de renoncer à une conduite si opiniâtre.

[6] « Ta Sollicitude doit donc écrire aux curateurs<sup>4</sup>, aux stratèges<sup>5</sup> et aux préposés du bourg<sup>6</sup> de chaque cité, afin qu'ils sachent que désormais il ne leur convient pas de se préoccuper de cet édit<sup>7</sup>. »

Là-dessus, dans chaque préfecture...

[7] Ceux-ci, ayant estimé que la décision à eux communiquée par cette lettre était véritable, rendirent publique la volonté impériale dans des écrits adressés aux curateurs, aux stratèges et aux magistrats ruraux. Ce ne fut pas

4. Les curateurs civils sont chargés de vérifier les comptes des villes et d'exercer sur elles une sorte de tutelle financière. Ce sont des fonctionnaires nommés par l'empereur et pris, selon les cas, dans les rangs de l'ordre sénatorial ou de l'ordre équestre. Cf. L. Houx, *Les institutions politiques romaines, De la cité à l'État*, Paris, 1927, p. 399-400.

5. Le nom de « stratège » sert à désigner d'une manière générale les magistrats municipaux dans la partie orientale de l'empire.

6. Les chefs des pagi sont souvent appelés magistrats; on trouve des *praefecti* en Asie, dans l'Italie méridionale et dans la Narbonnaise, parfois aussi des *curatores*.

7. Si la traduction grecque est correcte, les mots τούτου τοῦ γράμματος doivent s'entendre d'un édit antérieur qui ordonnait la persécution des chrétiens.

ταῦτα προυχώρει, καὶ ἔργοις δὲ πολὺ πρότερον, ὡς ἂν ναῖμα βασιλικὸν εἰς πέρας ἀγοντες, ἄσους εἶλον δεσμοτηρεῖας καθιεργημένους διὰ τὴν εἰς τὸ θεῖον ἑμολογίαν, εἰς φανερόν προάγοντες ἠλευθέρουν, ἀνέκτες τούτων δὴ αὐτῶν τοὺς ἐν μεταλλίαις ἐπὶ τιμωρίᾳ δεδομένους. τοῦτο γὰρ ἐπ' ἀληθείας βασιλεὺς δοκεῖν ὑπελήφρασι ἠπατημένους. [8] καὶ δὴ τούτων οὕτως ἐπιτελεσθέντων, ἀθρήως οἷόν τι φῶς ἐκ ζοφερᾶς νυκτὸς ἐκλάμψαν, κατὰ πᾶσαν πόλιν συγχροτουμένας παρῆν ὄραν ἐκκλησίας συνόδους τε παμπληθεῖς καὶ τὰς ἐπὶ τούτων ἕξ ἔθους ἐπιτελουμένας ἀγωγὰς· καταπέπληκτο δ' οὐ σμικρῶς ἐπὶ τούτοις πᾶς τις τῶν ἀπίστων ἔθνων, τῆς τοσαύτης μεταβολῆς τὸ παράδοξον ἀποθευμάζων μέγαν τε καὶ μόνον ἀληθῆ τὸν Χριστιανῶν θεῖον ἐπιβοῶμενος. [9] τῶν δ' ἡμετέρων οἱ μὲν τὸν τῶν διαγμῶν ἀγῶνα πιστῶς καὶ ἀνδρικῶς διηθληκότες τὴν πρὸς ἅπαντας αἰθῆ ἀπελάμβανον παρηρησίαν, ἅσοι δὲ τὰ τῆς πίστεως νενοστρωτές τὰς ψυχὰς ἐτίγχανον χειρμασμένοι, ἄσμενως περὶ τὴν σπῶν ἰατρικίαν ἔσπευδον, ἀντιβολοῦντες καὶ σωτηρίας δεξιὰν τοὺς ἐροῦμένους αἰτούμενοι τὸν τε θεὸν ὡσεὶ αὐτοὺς γενέσθαι καθηκταύοντες. [10] εἶτα δὲ καὶ οἱ γενναῖοι τῆς θεοσεβείας ἀθληταὶ τῆς εἰς τὰ μέταλλα κακοπαθείας ἐλευθεροῦμενοι ἐπὶ τὰς αὐτῶν ἐστῆλλοντο, γαῖροι καὶ φαιβοὶ διὰ πάσης ἰνίας πόλεως εὐπροσόνης τε ἐλέκτου καὶ ἦν οὐδὲ λόγῳ δυνατὸν ἐρμηγεῖσθαι παρηρησίας ἐπιπέσοι. [11] σίτη δ' οὐκ πολυάνθρωπα κατὰ μέσας λεωφόρους καὶ ἀγορὰς ὤδαίς καὶ ψαλμοῖς τὸν θεὸν ἀνυμνοῦντα τὰ τῆς πορείας ἦνουν, καὶ τοὺς μετὰ τιμωρίας ἀπηρησάτους μικρῶ πρόσθεν δεσπίου τῶν πατρίδων ἀπλη-

8. Cette phrase redouble inutilement la première phrase du § 7 qui résume, dans les éditions récentes, la lettre de Sabinus dont le texte était supprimé.

9. Cf. II Cor., iv, 6.

10. On voit ici, et, semble-t-il, pour la première fois dans Eusèbe, qu'il y avait eu des apostasies au cours de la persécution. L'attitude de l'historien lui-même nous est mal connue. Plus tard, on l'accusera d'avoir sacrifié aux idoles pour sauver sa vie. ATHANASE, *Apol. contre Ariane*, VIII. Le fait est d'ailleurs loin d'être prouvé, et l'on

seulement par des lettres qu'ils exécutèrent ces ordres, mais encore et beaucoup mieux par des actes. Afin d'accomplir la volonté impériale, tous ceux qu'ils tenaient enfermés dans des prisons à cause de leur confession de la divinité, ils les en faisaient sortir publiquement et les libéraient; ils renvoyaient aussi ceux d'entre eux qui, par punition, avaient été condamnés aux mines. Ils supposaient en effet que cela paraissait véritablement bon à l'empereur, et ils se trompaient<sup>8</sup>.

[8] Ces événements s'étant accomplis de la sorte, tout d'un coup, comme une lumière qui sort éclatante d'une nuit ténébreuse<sup>9</sup>, on put voir en chaque ville des communautés s'assembler, de très nombreuses réunions se tenir, et, au cours de ces réunions, les cérémonies accoutumées s'accomplir. Chacun des infidèles patens n'était pas peu frappé de ces événements, admirait le caractère merveilleux d'une telle transformation et proclamait grand et seul vrai le Dieu des chrétiens. [9] Ceux des nôtres qui avaient traversé avec fidélité et courage le combat des persécutions, retrouvaient à nouveau leur franchise à l'égard de tous. Quant à ceux qui, malades dans leurs âmes, se trouvaient avoir fait naufrage dans la foi, ils se hâtaient joyeusement vers leur propre guérison; ils suppliaient ceux qui étaient restés forts, en implorant une main secourable, et ils suppliaient Dieu de leur être pitoyable<sup>10</sup>. [10] De plus, les généreux athlètes de la religion, délivrés de la dure souffrance dans les mines, revenaient eux aussi chez eux; fiers et éclatants, ils traversaient toutes les villes, remplis d'un bonheur indicible et d'une assurance qu'il n'est pas possible à la parole de traduire. [11] Sur les grands chemins et les places publiques, des groupes nombreux de confesseurs poursuivaient leur voyage, louant Dieu par des cantiques et des psaumes. Ceux que, peu auparavant,

comprendrait assez mal, si réellement Eusèbe avait apostasié, qu'il eût été élevé à l'épiscopat peu de temps après la persécution.

λαμβάνουσ εἰδὸς ἐν ἡμετέροις καὶ γεγεθῶσι προσώποις τὰς αὐτῶν ἐστίας ἀπαλαμβάνοντα, ὡς καὶ τοὺς πρότερον καθ' ἡμῶν ἰστώντας τὸ θαύμα παρὰ πάσων ὁρώντας ἐλπῖδα, συγχάριεν τοῖς γεγενημένοις.

## II

Ταῦτα δ' οὐκ ἐπὶ οὐδὲν τὸ φέρειν ὁ τύραννος μισόκαλος καὶ πάντων ἀγαθῶν ἐπίβουλος ὑπάρχων, ἐν ἔραμεν τῶν ἐπ' ἀνατολῆς ἔργων μερῶν, οὐδ' ἔλοις ἐπὶ μῆνας ἕξ τοῦτον ἐπιτελεῖσθαι τὸν τρόπον ἠθέσχετο. ὅσα δ' οὖν πρὸς ἀνατροπὴν τῆς εἰρήνης μηχανώμενος πρῶτον μὲν εἰργεν ἡμεῖς τῆς ἐν ταῖς κοιμητηρίοις συνόδου διὰ προφάσεως περιῆται, εἴτα διὰ τινῶν πονηρῶν ἀνδρῶν αὐτὸς ἐαυτῷ καθ' ἡμῶν προσβέβηται, τοὺς Ἀντιοχείων πολίτας παρορμήσας ἐπὶ τὸ μεθαρμῶς τινα Χριστιανῶν τὴν αὐτῶν οὐκ εἰς ἐπιτρέψεσθαι πατριδα ὡς ἐν μεγίστῃ θεωρεῖ παρ' αὐτοῦ τυχεῖν ἀξιώσας, καὶ ἑτέροις δὲ ταῦτὸν ὑποβαλεῖν διακρίψασθαι : ὃν πάντων ἀρχηγὸς ἐπ' αὐτῆς Ἀντιοχείας ἐπιβέβηται Θεότοκος,

1. Cf. *supra*, VIII, XIV, 7; IX, 1, 1.

2. Il est assez difficile de calculer ces six mois de paix. L'édit de Galère, on le sait, était daté du 30 avril 311, et la mort de l'empereur est du 5 mai : cette mort fut connue à Nicomédie le 15. Il est probable qu'on s'en aisa P. BATTIFFOL, *La paix constantinienne*, p. 185, que Maximin n'avait pas attendu jusqu'à la fin de 312 pour faire écrire par Sébaste le lettre que nous venons de lire, mais que cette lettre suivit immédiatement l'édit de Galère. Lorsque celui-ci fut mort, le premier soin de Maximin fut de s'insinuer à Nicomédie et de mettre la main sur les provinces d'Asie et de Bithynie, qui faisaient partie des États de Galère. Après avoir conclu avec Licinius un arrangement qui rejetait ce dernier sur la rive européenne du Bosphore, il put seulement recommencer à s'occuper des chrétiens : cela nous conduit vers la fin de 311 (novembre).

3. Le prétexte était peut-être d'ordre moral. Cf. *infra*, IX, v, 3 : des femmes de mauvaise vie, qui prétendaient avoir été chrétiennes, affirment que dans les églises se commettent des déshonoreux honteux. Si les églises ont été détruites au cours des années précédentes,

on avait pu voir enchaînés soumis à un châtiement très cruel, et chassés de leurs patries, on les retrouvait avec des visages riant et joyeux regagnant leurs foyers. Ainsi, ceux mêmes, qui naguère criaient contre nous, se réjouissaient avec nous de ce qui arrivait, en voyant ce spectacle contraire à toute attente.

## II

## CHANGEMENT QUI SUIVIT

Mais cela, le tyran, ennemi du bien et adversaire de tous les hommes bons, n'était pas capable de le supporter : il régnait, comme nous l'avons dit<sup>1</sup>, sur les contrées de l'Orient, et il ne permit même pas pendant six mois entiers que fût observée cette manière de faire<sup>2</sup>. Il machina donc tout ce qu'il put pour bouleverser la paix. Tout d'abord, il essaya, sous un prétexte, de nous empêcher de nous réunir dans les cimetières<sup>3</sup> ; puis il se fit envoyer à lui-même contre nous une ambassade<sup>4</sup> par l'intermédiaire d'hommes méchants, après avoir excité les citoyens d'Antioche à lui demander, comme une très grande grâce, de ne jamais permettre à un chrétien d'habiter leur patrie ; et il suggéra encore à d'autres de négocier la même demande. Le chef de tout cela, à Antioche même, est Théotecte, homme cruel, charlatan, méchant, étranger à la signification

interdire les réunions cémétériales revient presque à interdire toutes les assemblées ecclésiastiques.

4. Cette affirmation ne contredit pas nécessairement ce qui est dit plus bas des initiatives de Théotecte. Il a pu y avoir en effet des ambassades spontanées, et d'autres provoquées par Maximin lui-même ou par ses agents. SCHWABER suppose que l'histoire de Théotecte fut insérée par Eusèbe dans une édition postérieure, après être restée d'abord inconnue de lui. Cette hypothèse n'est pas nécessaire. LACTANCE, *De mort. persecut.*, XXXVI, 3, affirme la culpabilité de Maximin : « In primis indulgentiam christianis communis titulo datam tollit subornatis legalibus civitatum, quae praesentem in intra civitates suos Christianis conventibus extrahere liceret, ut quasi coactus et impulsus facere videretur, quod erat sponte facturus ».

δεινός και γόγης και πονηρός άνθρ και τής προσωναμίας  
 άλλότριος· έδύκει δέ λογιστεύων τά κατά την πόλειν.

## III

Παιίστα δ' ούν ούτος καθ' ήμῶν στρατευσάμενος και  
 πάντα τρόπον τούς ήμετέρους όσπερ τινάς φώρας άνοσιούς  
 έκ μυγῶν θηρεύσαι διά σπουδής πεποιημένος πάντα τε έπι  
 διαβολή και καταγρορίε τή καθ' ήμῶν μεμηχανημένος, και  
 θανάτου δέ αλτιος μυρίους όσους γεγονός, τελευτών ειδωλόν  
 τι Διός Φιλίου μαγγανείας τισίν και γοητείαις ιδρύεται,  
 τελευτάς τε άνάγκους αὐτῆ και μύθους άκαλλιέρήτους  
 έξαγίστους τε καθαρισμός επιποίησας, μέχρι και βασιλείας τήν  
 τερατείαν δι' ών έδύκει χρησμένων έπεδείκνυτο. και δὴ και  
 ούτος κολακεία τή καθ' ήδονήν τοῦ κρατούντος έπεγείρει  
 κατά Χριστιανῶν τόν δαίμονα και τόν θεόν δὴ κελεύσαι  
 σρην ύπερορίους τής πόλεις και τῶν άμφι τήν πόλειν  
 άγρών ώς άν έχθρούς αὐτῶ Χριστιανούς άπελάσαι.

## IV

[1] Τούτω δέ πρώτω κατά γνώμην πρόξαντι πάντες οί  
 λοιποί τῶν έν τέλει τάς υπό τήν αὐτήν άρχήν πόλεις οδοῦντες  
 τήν όμοίαν όρμῶνται ψήρον ποιήσεσθαι, προσφιλές εἶναι  
 τοῦτο βασιλεῖ τῶν κατ' άπαρχίαν ήγεμόνων συνουρακῶτων

5. Le nom de Théotecte signifie enfant de Dieu.

1. Un temple de Zeus Philios, situé à Daphné, dans les faubourgs  
 d'Antioche, est mentionné par JULIEN, *Misopogon*, p. 446 HUNTLEIN.  
 Cf. sur l'autorité de Théotecte, V. SCHULTZE, *Allochriatische Städte  
 und Landtschaften: III Antiochia*, Gutersloh, 1930, p. 75. Les prati-  
 ques magiques et les oracles dont il est ici question sont d'ordre  
 privé. Il ne s'agit pas le moins du monde de cérémonies publiques.

de son nom<sup>5</sup> : il était, semble-t-il, curateur des finances  
 de la ville.

## III

## L'IDOLE RÉCEMMENT ÉRIGÉE A ANTIOCHE

C'est cet homme donc qui nous a fait surtout la guerre,  
 qui, avec zèle, employa mille moyens pour chasser les  
 nôtres, comme des voleurs impies qu'on fait sortir de leurs  
 cachettes, qui machina toutes sortes de procédés contre  
 nous par calomnie et accusation et qui fut responsable  
 de la mort d'un très grand nombre d'entre nous. Finalement  
 il érigea une idole de Zeus Philios<sup>1</sup> avec des procédés de  
 magie et de sorcellerie ; il imagina pour elle des cérémonies  
 et des initiations impures ; il inventa des purifications  
 abominables ; il manifesta son prestige, jusqu'auprès de  
 l'empereur, par des oracles qui l'accréditaient. Et même,  
 c'est encore cet individu qui, pour flatter le maître selon  
 son plaisir, excita le démon contre les chrétiens, et dit que  
 Dieu ordonnait de chasser les chrétiens hors des limites  
 de la ville et des campagnes qui l'entourent, parce qu'ils  
 étaient ses ennemis.

## IV

## PÉTITIONS DIRIGÉES CONTRE NOUS

[1] Cet homme fut le premier à agir de la sorte de propos  
 délibéré. Tous les autres gens en charge qui habitent les  
 villes soumises à la même autorité se hâtent de faire prendre  
 un semblable décret, et les gouverneurs de chaque pro-

Philios présente souvent un caractère éthonien, voir ROSCHER,  
*Lexikon der griech. und römische Mythologie*, III, 2306, 40, et 2307, 38.

καὶ τοῦτ' αὐτὸ διαπράξασθαι τοῖς ὑπὲρ τοῖς ὑποβιβαζομένοις.  
 [2] ὧν δὴ καὶ αὐτῶν τοῖς ψήφισμασιν δι' ἀντιγραφῆς ἀμνηστωτάτα ἐπιπέσοιεν τοῦ τυράννου, αὐτοῖς ἐξ ὑπαρχῆς ὁ καθ' ἡμῶν ἀνεφλέγετο διωγμός. ἱερὰς δὲ κατὰ πόλιν τῶν Ἰουδαίων καὶ ἐπὶ τοῖσιν ἀρχιερεῖς πρὸς αὐτοῦ Μαξιμίνου οἱ μάλιστα ταῖς πολιτείαις διαπρέψαντες καὶ διὰ πασῶν ἔνδοξοι γενόμενοι καθίσταντο, οἷς καὶ πολλὴ τις εἰσήγετο σπουδὴ περὶ τῆν τῶν θεραπευομένων πρὸς αὐτῶν ὀρηκτικῶν.  
 [3] ἡ γοῦν ἔκτοπος τοῦ κρατοῦντος δεσποδαιμονία, συνελόντι φάναι, πάντας τοὺς ὑπ' αὐτῶν ἀρχοντάς τε καὶ ἀρχομένους εἰς τὴν αὐτοῦ χάριν πάντα πράττειν καθ' ἡμῶν ἐνήγεν, καὶ τὴν αὐτῆ χάριν μεγίστην ἀνθ' ἡμῶν ἐνόμιζον πρὸς αὐτοῦ τεύξεσθαι εὐεργεσιῶν, ἀντιθεοουμένων, τὸ καθ' ἡμῶν φρονῶν καὶ τινας εἰς ἡμᾶς καινοτέρως κακοηθείας ἐνδείκνυσθαι.

1. Nous possédons encore, du moins en partie, le texte de la pétition adressée à Maximin par l'assemblée provinciale de Lycie et de Pamphylie. Ce texte a été retrouvé en 1892, à Arykanda, en Lycie :

« [Aux sauveurs] de toute l'humanité, aux [Augustes] Césars Valerius Maximin, [Flav. Valerius Constantin] et Valerius Licinianus Licinius.

• De la part du peuple [des Lyciens et des] Pamphylions, demande et supplique.

• Par des actes de philanthropie, les dieux vos congénères, ayant [toujours rétribué], ô divins empereurs, ceux qui ont à cœur leur culte [et qui les prient pour] votre [éternel] salut, maîtres invincibles ; nous avons estimé convenable de nous adresser [à votre immortelle] autorité et de la solliciter de supprimer quelque jour les chrétiens dès longtemps [impies] et jusqu'ici [persévérent dans] la même maladie, et de leur interdire de violer par [leur culte] sinistre et [nouveau] celui qui est dû aux dieux. On atteindrait à cette fin, si votre

volonté divine et éternelle décidait de supprimer et de prohiber [la liberté] du culte odieux des athées, [et imposait à tous] de pratiquer le culte des dieux, vos congénères, [pour] votre éternelle et incorruptible puissance. Ce qui doit [au plus haut point] contribuer au bien de tous vos sujets : c'est clair.

[3] L'extraordinaire superstition du maître, pour le dire en un mot, poussait donc tous ceux qui lui étaient soumis, chefs et subordonnés, à tout faire contre nous pour obtenir sa faveur ; et, en retour des bienfaits qu'ils pensaient recevoir de lui, ils lui accordaient cette très grande faveur de réclamer notre mort et de manifester envers nous des méchancetés nouvelles.

[volonté] divine et éternelle décidait de supprimer et de prohiber [la liberté] du culte odieux des athées, [et imposait à tous] de pratiquer le culte des dieux, vos congénères, [pour] votre éternelle et incorruptible puissance. Ce qui doit [au plus haut point] contribuer au bien de tous vos sujets : c'est clair.

Le texte de l'inscription a été publié entre autres par H. Grégoire, *Inscriptions chrétiennes d'Asie Mineure*, Paris, 1922, p. 95. Le nom de Constantin n'a pas été reproduit sur le marbre et la place en a été laissée en blanc : il n'est restitué que par conjecture, une conjecture d'ailleurs hautement probable, car le protocole voulait que les noms des empereurs fussent indiqués ensemble. La réponse de Maximin précède sur la pierre, la demande des Lydiens et des Pamphylions.

• Cf. supra, VIII, xiv, 9.

## V

[1] Πλασμένοι δῆτα Πιλάτου καὶ τοῦ σωτήρος ἡμῶν ὑπομνήματα πάσης ἐπιπλοῦ κατὰ τοῦ Χριστοῦ βλασφημίας, γνώμη τοῦ μελλόντος ἐπὶ πάντων διατίμονται τὴν ὑπ' αὐτὸν ἀρχὴν διὰ προγραμμάτων παρακαλουόμενοι κατὰ πάντα τόπον, ἀγρούς τε καὶ πόλεις, ἐν ἑκρανῶν ταῦτα τοῖς πᾶσι ἐκθεῖναι τοῖς τε παισὶ τοῖς γραμματοδιδασκάλους ἀντὶ μαθημάτων ταῦτα μελετῶν καὶ διὰ μνήμης κατέχων παραδιδόναι : [2] ὧν τούτων ἐπιταλουμένων τὸν τρόπον, ἕτερος στρατοπεδάρχης, ἐν δούκῃ Ῥωμαίων προπαγορεύουσιν, ἀνὰ τὴν Δαμασκὸν τῆς Φοινίκης ἐπιρρητὰ τινα γυναῖκάρια ἐξ ἀγορῆς ἀνάρπαστα ποιήσας, βασάνους αὐταῖς ἐπιθήσειν ἤπειλαι, λέγειν ἐγγράφως ἐπιναγκάζων, ὡς δὴ εἰρησὶν ποτε Χριστιανῶν συναιδεῖν τε αὐτοῖς ἀθεμιτουργίας ἐν

1. Nous ne connaissons rien sur ces prétendus *Actes de Pilate*, en dehors de ce qu'en dit ici Eusèbe, à moins que ce ne soit à eux que l'historien fasse allusion, I, IX, 4, pour y relever une erreur chronologique. Il faut surtout souligner le rôle qu'on leur fait jouer dans les écoles : c'est une des premières fois, sinon la première à notre connaissance, que l'on voit l'État païen intervenir officiellement pour imposer un enseignement antichrétien.

De très bonne heure, le personnage de Pilate était devenu le centre d'un travail de pseudépigraphe. On s'était imaginé que le procurateur romain avait dû envoyer à l'empereur Tibère des *Actes officiels* du procès de Jésus. Cf. JUSTIN, *Apolog.*, I, XXXV et XLVIII ; TERTULLIEN, *Apolog.*, XXI, 24. Les *Actes apocryphes* de Pierre et de Paul renferment une soi-disant lettre de Pilate à Claude.

Le discours apologetique attribué à Lucien d'Antioche et conservé par Rufin, *Hist. eccl.*, IX, vi, 13, fait allusion aux *Actes de Pilate*, sans donner aucun détail. Cf. P. de LABRIOLLE, *La réaction païenne*, Paris, 1934, p. 227-228.

2. Le nom de *dux*, employé au sens technique, pour désigner le chef militaire de la province, apparaît ici pour une des premières fois dans

## V

## ACTES FICTIFS

[1] Ayant alors fabriqué des *Actes de Pilate* et de notre Sauveur<sup>1</sup>, remplis de tout blasphème contre le Christ, ils les envoient, avec l'approbation du souverain, dans tout le pays soumis à son pouvoir et, au moyen d'affiches, ils recommandent qu'en tout lieu, dans les campagnes et dans les villes, on les expose bien en vue pour tous, et que les maîtres d'école aient soin de les donner aux enfants, en guise d'enseignement, en les leur faisant apprendre par cœur.

[2] Ces ordres étaient donc accomplis de cette manière. Un autre personnage, un stratopédarque, que les Romains appellent *dux*<sup>2</sup>, fit arrêter à Damas de Phénicie<sup>3</sup> quelques femmes de mauvaises vie, qu'il fit arracher à la place publique, et les menaga de leur appliquer les tortures, en les forçant à déclarer par écrit qu'elles étaient autrefois chrétiennes, qu'elles avaient vu chez les chrétiens des actions honteuses, que ceux-ci commettaient des abomi-

son sens technique. On le trouve auparavant dans le panégyrique de Maximien par Mamertin (289) et dans des inscriptions de 309 et 310. Cf. *Panégy.* II, 3, édition Gallétier, t. I, p. 27 : « qui virtutis vestre gloriam duces servavit ». Eusèbe a conscience de la nouveauté du terme en l'expliquant par le grec στρατοπεδάρχης. C'est Dioclétien qui a séparé les attributions civiles réservées aux *prosses*, et les attributions militaires confiées au *dux*. Cf. M. BERNARDI, *op. cit.*, p. 109-101 ; HOMO, *Les institutions politiques romaines*, p. 432-433.

3. Dioclétien avait divisé en deux la province de Phénicie : *Phoenicia ad Libanum* et *Phoenicia Maritima*. Damas appartenait à la première, dont Emise était le chef-lieu. Damas restait d'ailleurs une ville importante, comme centre de commerce. La *Nolitia dignitatum Orientis* ne signale qu'un seul *dux Phoenices*.

αὐτοῖς τε τοῖς κυριακοῖς πράττειν αὐτοῖς τὰ ἀκόλαστα καὶ ὅσα ἄλλα λέγειν ἀπὸ τῆς ἐπι διαβολῆ τοῦ δόγματος ἤθελεν ἦν καὶ οὗτος ἐν ἀπομνήμειαν τὰς φωνῶν ἐνθεθείσας βασιλεῖαι κοινοῦται, καὶ δὴ προστάξαντος εἰς πάντα τόπον καὶ πόλιν καὶ ταῦτα δημοσιούται τὰ γράμματα.

## VI

[1] ἸΑΚ' ὁ μὲν οὐκ εἰς μακρὸν αὐτόχειρ λαυτοῦ γεγονώς ὁ στρατάρχης δίκην τίνυσεν τῆς κακοτροπίας.

ἡμῶν δ' αὖ φυγαὶ πάλιν ἀνεκινούντο καὶ διαγωγαὶ χαλεποὶ τῶν τε κατὰ πάσας ἐπαρχίας ἡγουμένων ἀλλοῖς δεινὰ καθ' ἡμῶν ἐπαναστάσεις, ὡς καὶ τινας ἀλόνας τῶν περὶ τὸν θεῖον λόγον ἐπιφανῶν ἀπαραίτητον τὴν ἐπὶ ἀνώτερον ψῆφρον καταδέξασθαι ἦν τρεῖς ἐν Ἐμίση πόλει τῆς Φοινίκης Χριστιανούς σφᾶς ὁμολογήσαντας, θηρίων βορᾶ παραδίδονται ἑπίσκοπος ἦν ἐν τούτοις Σάββανός, τὴν ἡλικίαν ὑπέργηρος, ἐν ἰλίος ἔτασιν τεσσαράκοντα τὴν λειτουργίαν διηγουός. [2] κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον καὶ Πέτρος τῶν κατ' Ἀλεξάνδρειαν παροικίων προστάς ἐπιφανέστατα, θεῖον ἐπισκόπων ῥῆμα βίου τε ἀρετῆς ἔνεκα καὶ τῆς τῶν ἱερῶν λόγων συνασκήσεως, ἔξ οὐδεμιᾶς ἀνάγκαστος γεγονώς αἰτίας, μηδεμιᾶς προλαδούσης προσδοκίας, ἀβρόως οὕτως

4. Sur les noms donnés aux églises, cf. A. von HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, 4<sup>e</sup> éd., t. II, p. 611 et suiv.; saint Jérôme, *In Epist. ad Philom.*, 22, qui transcrit sans doute Origène, parle ainsi des maisons qu'on transforme en églises : « Necesse erat primum ut domus in celebret esset urbis loco, ad quem facile conveniretur; deinde ut ab omni importunitate vacua, et ampla, quae plurimos caperet audientium; ne proxima spectaculorum locis, ne turpi vicinia detestabilis, postremo ut in piano potius esset situ quam in caenaculo ».

5. C'est-à-dire dans les procès-verbaux officiels des interrogatoires.

1. L'expression ὁ θεῖος λόγος est ὁ τοῦ Θεοῦ λόγος à icl, comme

nations jusque dans leurs églises<sup>4</sup>. Il leur fit dire ainsi tout ce qu'il voulait pour calomnier notre croyance; il transcrivit dans des Actes<sup>5</sup> leurs paroles qu'il communiqua à l'empereur, et celui-ci ordonna d'afficher également cet écrit en tout lieu et en toute ville.

## VI

## CEUX QUI ONT RENDU TÉMOIGNAGE EN CE TEMPS-LÀ

[1] Quant au chef militaire, il devint peu après son propre meurtrier, et paya le châtement de sa méchanceté; pour nous, des sentences d'exil nous atteignaient de nouveau et de dures persécutions, ainsi que de terribles mesures prises contre nous par les gouverneurs dans toutes les provinces. De la sorte, certains de ceux qui s'étaient distingués dans la divine doctrine<sup>1</sup> étaient arrêtés et recevaient inévitablement la sentence de mort. Parmi ceux-ci dans la ville d'Émèse de Phénicie, trois hommes qui s'étaient déclarés chrétiens sont livrés en nourriture aux bêtes. L'un d'entre eux était un évêque, Silvain, d'un âge extrêmement avancé, qui avait exercé sa charge pendant quarante années entières<sup>2</sup>.

[2] Dans le même temps encore, Pierre qui présidait les chrétiens d'Alexandrie avec le plus grand éclat et qui offrait aux évêques un modèle divin par la vertu de sa vie et sa connaissance approfondie des Écritures divines, fut arrêté et emmené sans aucune raison, contre toute attente; et ainsi tout d'un coup, sans jugement, comme sur un ordre de Maximin, il eut la tête coupée. Avec lui,

souvent ailleurs chez Eusèbe, le sens de la doctrine divine et désigne simplement le christianisme. Voir l'index.

2. Cf. *supra*, VIII, xiii, 2-3.

καὶ ἀλόγως, ὡς ἐν Μαξιμίνου προστάξαντος, τὴν κεφαλὴν ἀποτέμνεται, σὺν αὐτῷ δὲ καὶ τῶν κατ' Αἴγυπτον ἐπισκόπων ἄλλοι πλείους ταῦτὸν ὑπομένουσιν· [3] Λουκιανὸς τε, ἀνὴρ τὰ πάντα ἄριστος βίῳ τε ἐγκαταεὶ καὶ τοῖς ἱεροῖς μαθήμασιν συγκροτημένος, τῆς κατὰ Ἀντύχειαν παροικίας πρῶτος, ἀχθεὶς ἐπὶ τῆς Νικομηδείου πόλεως, εὐθα τνικαῦτα βασιλεὺς διατρίβων ἐτύγγωνεν, παρασχῶν τε ἐπὶ τοῦ ἄρχοντος τὴν ὑπὲρ ἧς πρῶτον διδασκαλίαν ἀπαλογίαν, δεσποτηρίῳ παραδοθεὶς κτίσσεται. [4] τοσαῦτα δὴτα ἐν βραχείῳ τῷ μουσικῷ Μαξιμίνου κατ' ἡμῶν συνακείαστο, ὡς τοῦ προτέρου δοκεῖν πολλῶν χαλεπώτερον τοῦτον ἡμῖν ἐπεγγεῖσθαι διωγμῶν.

## VII

[1] Ἄνα μέσας γέ τοι τὰς πόλεις, ὃ μὲν δὲ ἄλλοτε ποτε, ψήρισματὰ πόλιν κατ' ἡμῶν καὶ βασιλικῶν πρὸς ταῦτα διατάξων ἀντιγραφὰ στήλαις ἐντετυπωμένα χαλκῆς ἀνωρθύοντο, αἶ τε παιδῆς ἀνά τὰ διδασκαλεῖα Ἰησοῦν καὶ Παύλον καὶ τὰ ἐρ' ἴβρι πλασθέντα ὑπομνήματα διὰ στόματος κατὰ πᾶσαν ἔραρον ἡμέραν. [2] ἐναυθῆ μοι ἀναγκαῖον εἶναι φαίνεται αὐτῆν δὴ ταύτην τὴν ἐν στήλαις ἀνατιθεῖσαν τοῦ Μαξιμίνου γραφὴν ἐντάξει, ἐν ἑμοῦ τῆς τε τοῦ ἀνδρὸς Θεομισίας ἢ ἀλαζῶν καὶ ὑπερήφανος ἀθλάσεια φανερὰ κατασταίη καὶ τῆς παρὰ πόδας αὐτὸν μετελθούσης ἱερᾶς δίκης ἢ ἄδικου κατὰ τῶν ἀσεβῶν μισοπονηρία, πρὸς ἧς ἐλαθεὶς οὐκ εἰς μακρὸν τάναντια περὶ ἡμῶν ἐβουλεύσατό τε καὶ δὲ ἐγγράφων νόμων ἐδογματίσεν.

3. Cf. *supra*, VIII, XIII, 7, et déjà VII, XXXI, 31. Sur la date du martyre de saint Pierre d'Alexandrie, cf. E. SCHWARTZ, *Zur Geschichte des Albanus*, dans les *Nachrichten* de Göttingen, 1904, p. 529.

4. Cf. *supra*, VIII, XIII, 2. H. DELLEBAYE, *Les origines du culte des martyrs*, p. 182-183; 200; 202-203; 231 (1916<sup>2</sup>, 1919); 235; *Les légendes hagiographiques*, 3<sup>e</sup> édit., p. 182-188. Ruftin insère ici le texte

un grand nombre d'autres évêques d'Égypte endurèrent le même supplice<sup>3</sup>.

[3] Lucien, lui aussi, homme en tout très excellent, renommé pour sa vie continente et pour ses études sacrées, prêtre de la chrétienté d'Antioche, fut emmené à la ville de Nicomédie, où l'empereur séjournait alors. Il fit devant le magistrat l'apologie de la doctrine pour laquelle il comparaisait; et, après avoir été mis en prison, il fut tué<sup>4</sup>.

[4] En peu de temps, l'ennemi du bien, Maximin, se livra contre nous à de telles entreprises qu'il parut avoir soulevé alors à notre endroit une persécution beaucoup plus dure que la précédente.

## VII

ÉDIT CONTRE NOUS AFFICHÉ  
SUR DES STÈLES

[1] C'était au milieu des villes, ce qui n'avait jamais été fait, que les pétitions municipales votées contre nous et les rescrits contenant les ordres impériaux qui y répondaient, étaient dressés et gravés sur des colonnes d'airain. Dans les écoles, les enfants avaient chaque jour à la bouche Jésus, Pilate et les Actes fabriqués par outrage. [2] Ici, il me paraît nécessaire d'insérer cet édit même de Maximin reproduit sur des stèles, afin que, tout ensemble, soient mises en évidence l'arrogance fanfaronne et orgueilleuse de la haine de Dieu que montra cet homme, ainsi que la haine du mal, sans sommeil contre les impies, de la justice divine qui le poursuivait de près. Pourchassé par elle, il ne tarda pas à prendre à notre sujet une décision opposée, et il la formula en des lois écrites.

du discours apologétique soi-disant prononcé par Lucien. Cf. G. BARDY, *Recherches sur saint Lucien d'Antioche et ses écoles*, p. 153-163.

ΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝ ΕΡΜΗΝΕΙΑΣ ΤΗΣ ΜΑΞΙΜΙΝΟΥ  
ΠΡΟΣ ΤΑ ΚΑΘ' ΗΜΩΝ ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ ΑΝΤΙΓΡΑ-  
ΦΗΣ ΑΠΟ ΤΗΣ ΕΝ ΤΥΡΩΙ ΣΤΗΛΗΣ ΜΕΤΑ-  
ΛΗΦΘΕΙΣΗΣ

« Ἦδη κατ' ἡ ἀσθενῆς ἠραστότης τῆς ἀνθρωπίνης διανοίας  
λαχυσεν πᾶσαν πλάνης ἀμαρτυρίαν καὶ ὑμῆλιν ἀποσεισα-  
μένη καὶ ἀνασκευάσασα, ἤης πρὸ τούτου οὐ τοσοῦτον τῶν  
ἀσεβῶν ὄσων τῶν ἀλλίων ἀνθρώπων τὰς ἀισθήσεις ἄθετον  
ἀγνοίας σκότον ἐκλιθηθεὶς ἐπολιόρκει, ἐπιγνώνας ὡς τῇ  
τῶν ἀθανάτων θεῶν φιλαργίῳ προνοίᾳ δικαιεῖται καὶ  
σταθεροποιεῖται. [4] Ἐπερ πρῶγμα ἄπιστόν ἐστιν εἰπεῖν  
ὅπως κεχαρισμένον ὅπως τε ἤδιστον καὶ προσφιλέν ἡμῶν  
γέγονεν ὡς μέγιστον δαίγμα τῆς θεοφιλούς ἡμῶν προαιρέ-  
σεως δεδωκέναι, ὅποτε καὶ πρὸ τούτου οὐδενὶ ἀγνωστον  
ἦν ὅποια παρατηρήσεως καὶ θεοσεβείας πρὸς τοὺς ἀθανάτους  
θεοὺς ἐτυγχάνετε ὄντες, οἷς οὐ ψιλῶν καὶ ὑποκένων βημάτων  
πίστις, ἀλλὰ συνεχῆ καὶ παράδοξα ἔργων ἐπιστήμων γνωρι-  
ζεται. [5] διόπερ ἐπαξίως ἡ ὑμετέρα πόλις θεῶν ἀθανάτων  
φῶτον ἱερωμὰ τε καὶ οὐκ ἐτήριον ἐπικαλοῖτο· πολλοὺς γοῦν  
παραδείγμασιν καταφαίνεται τῇ τῶν οὐρανίων θεῶν αὐτὴν  
ἐπιδημῆε ἀνάθει. [6] Ἰδοὺ τοίνυν ἡ ὑμετέρα πόλις πάντων  
τῶν ἰδίᾳ διαφερόντων αὐτῆς ἀμελήσασα καὶ τὰς πρότερον

1. Le rescrit aux habitants de Tyr est la réponse de Maximin à une requête analogue à celle que nous a fait connaître l'inscription d'Arykandé. Comme tous les actes officiels, il était en latin et Eusèbe en donne la traduction. P. BATAIFFOL, *La paix constantinienne*, p. 207-210, présente un commentaire de ce rescrit et en fait ressortir l'unction, la dévotion qui le transforme en une véritable homélie païenne. Cf. P. DE LABRIOLLE, *La réaction païenne*, p. 322. La traduction grecque d'Eusèbe est par endroits assez embrouillée et les variantes des manuscrits témoignent de l'embarras des copistes à la comprendre. Ruffin, au lieu de reproduire le texte original que, sans doute, il ne possédait d'ailleurs pas, se contente d'un résumé fort bref.

2. Selon SCHWARTZ, les mots συνεχῆ καὶ παράδοξα sont une tra-

[3] COPIE DE LA TRADUCTION DE L'ÉDIT DE  
MAXIMIN EN RÉPONSE AUX PÉTITIONS DIRI-  
GÉES CONTRE NOUS, RELEVÉ SUR LA STÈLE  
DE TYR<sup>1</sup>.

« Voici maintenant que l'ardeur affaiblie de la pensée humaine s'est fortifiée, ayant secoué et dispersé toute obscurité et ténèbre d'égarement. Auparavant, cet égarement tenait assiégés les sentiments d'hommes moins impies que malheureux, en les enveloppant de l'ombre mortelle de l'ignorance. Ils connaissent maintenant que la bienfaisante Providence des dieux immortels gouverne et stabilise toutes choses.

[4] « C'est une chose incroyable de dire à quel point ce nous a été une faveur, combien nous avons eu d'agrément et de douceur à vous voir donner une très grande preuve de vos pieux sentiments. Même avant cela, tout le monde savait quelle dévotion et quelle piété vous montriez à l'égard des dieux immortels. La foi que vous avez en eux ne se manifeste pas par de simples mots vides de sens, mais par une continuité merveilleuse d'œuvres remarquables<sup>2</sup>.

[5] « Aussi est-ce justement que votre ville peut être appelée le siège et la demeure des dieux immortels : il est évident par de nombreuses preuves qu'elle est florissante grâce au séjour des dieux célestes<sup>3</sup>.

[6] « Voici donc que votre ville, négligeant tous ses intérêts particuliers et méprisant les demandes antérieures

duction fautive d'un texte latin du genre de celui-ci : *solidis et admirandis*.

3. « On découvre ici une esquisse d'apologétique païenne qui, après avoir traité le christianisme de songe creux, fait appel à l'argument des prodiges pour justifier la foi aux dieux descendus du ciel et élevant domicile au milieu des hommes pieux. » P. BATAIFFOL, *op. cit.*, p. 208-209. Il dut y avoir, sous le règne de Maximin, de nombreuses manifestations de la soi-disant puissance des dieux, analogues à celles que nous connaissons pour Antioche, *supra*, IX, III. Voir P. DE LABRIOLLE, *La réaction païenne*, p. 302-332.

τῶν ὑπὲρ αὐτῆς πραγμάτων διήσεις περιδοῦσα, ὅτε πάλιν ἤθετο τοὺς τῆς ἐπαράτου καταιδίτητος γεγονότας ἔρπαι δρῆσθαι καὶ ὥσπερ ἀεληθείσαν καὶ κακομημένην πυρᾶν ἀναζωπυρουμένην τῶν πυρῶν μεγίστας πυρκαϊὰς ἀναπληροῦσαν, εὐθέως πρὸς τὴν ἡμετέραν εὐσέβειαν, ὥσπερ πρὸς μητρὸσιν πασῶν θεοπετειῶν, χωρὶς τινος μελλήσεως κατέφυγεν, ἑσίν τινα καὶ βοῆθειαν ἀπαιτοῦσα· [7] ἦντο δέ τινες σωτηριώδη διὰ τὴν πίστιν τῆς ἡμετέρας θεοσεβείας τοὺς θεοὺς ἡμῖν ἐβεβηλημένοι δὴλόν ἐστιν. ἑκείνος τοιγαροῦν, ἑκείνος ὁ ὕψιστος καὶ μέγιστος Ζεὺς, ὁ προκαθήμενος τῆς λαμπροτάτης ἡμῶν πόλεως, ὁ τοὺς πατρῷους ἡμῶν θεοὺς καὶ γυναῖκας καὶ τέκνα καὶ ἐστίαν καὶ οἶκον ἀπὸ πάσης ἄλλοθιου σφοδρῶς ρύομενος, ταῖς ἡμετέρας ψυχὰς τὸ σωτήριον ἐπέπευσεν βούλησιν, ἐπιτεκνύς καὶ ἐμαρῖνων ὅπως ἐξαιρέτον ἐστί καὶ λαμπρὸν καὶ σωτηριώδες μετὰ τοῦ ἐφειλομένου σέβασματος τῇ θρησκείᾳ καὶ ταῖς ἱεροθρησκείαις τῶν ἀθανάτων θεῶν προσένοι. [8] τίς γὰρ οὕτως ἀνόητος ἢ τοῦ παντὸς ἀλλότριος εὐρεθῆναι δύναται, ἢς οὐκ αἰσθεταὶ τῇ φιλαγαθῶ τῶν θεῶν στουδῆ συμβαίνειν μήτε τὴν γῆν τὰ παραδιδόμενα αὐτῇ σπέρματα ἀρνεῖσθαι τὴν τῶν γεωργῶν ἐλπίδα κατὰ προσδοκίαν σφάλουσαν, μηδ' αὖ ἀστεροῦς πολέμου πρόσθεν ἀνεπικυλότους ἐπὶ γῆς στηρίζεσθαι καὶ σφαιρείσθαι τῆς τοῦ οὐρανοῦ εὐρασεῖας ἀγγμῆναι τὰ σώματα πρὸς θάνατον κατασύρεσθαι, μηδὲ μὴν ἀμέτρων ἀνέμων πνεύμασι τὴν θάλασσαν κομῶνιουσαν κορυφοῦσθαι, μηδὲ γε καταγίδια ἀπροσδοκίτου καταρρηγνυμένα ἄλλοθιν χυμῶνα ἐπιγεῖραι, ἐπὶ τοῖσιν μηδὲ τὴν τρεφῶν ἀπάντων καὶ μητέρα γῆν ἀπὸ τῶν κατωτάτων λαγύμων ἑαυτῆς ἐν σφοδρῇ τρώμῳ καταδοομένη μηδὲ γε τὰ ἐπιτεκνύμενα ἔρη χασιμάτων γινωμένων καταλύεσθαι, ἄπερ πάντα καὶ

4. Zeus est le dieu très haut et très grand, non pas seulement pour les Tyriens dont il est le protecteur particulier, mais pour tous les hommes. On relève ici une tendance manifeste, aussi bien dans l'Orient que dans l'Occident du IV<sup>e</sup> siècle commençant, vers une subordination des dieux inférieurs au dieu suprême. Cette tendance

relatives à ses propres affaires — lorsqu'elle a de nouveau compris que ces hommes, remplis d'une vanité maudite, commençaient à ramper, à la manière d'un bûcher négligé et assoupi, dont les feux, en se ranimant, s'élevaient en d'immenses incendies — s'est aussitôt réfugiée vers notre piété, comme vers la métropole de toutes les religions, et sans aucun retard a demandé guérison et assistance. [7] Il est évident que cette pensée salutaire vous a été inspirée par les dieux à cause de la foi de votre religion. Assurément, ce fut ce très Haut et très Grand Zeus<sup>4</sup>, qui préside à votre très illustre cité, qui préserve de toute corruption mortelle vos dieux paternels, vos femmes, vos enfants, votre foyer, vos maisons, ce fut lui qui a inspiré à vos âmes cette volonté libératrice, ce fut lui aussi qui montra et manifesta à quel point il est excellent, splendide, salutaire, de s'approcher, avec le respect qui leur est dû, du culte et des cérémonies sacrées des dieux immortels. [8] Qui, en effet, pourrait-on trouver d'assez insensé, d'assez étranger à toute raison, pour ne pas comprendre que c'est par la sollicitude bienfaisante des dieux que la terre ne refuse pas les semences qui lui sont confiées et ne trompe pas l'espoir des travailleurs par une vaine attente; que le spectre d'une guerre impie ne s'implante pas sans obstacle sur la terre; que, lorsque la température du ciel est corrompue, les corps desséchés ne sont pas entraînés vers la mort; que la mer, gonflée par les souffles de vents impétueux, ne se soulève pas; que des ouragans inattendus n'éclatent pas en excitant de funestes tempêtes; que, pas davantage, la terre, nourrice et mère de toutes choses, ne s'affaisse pas en quittant ses bses les plus profondes dans un redoutable tremblement; que les montagnes qui s'élevaient au-dessus d'elle ne sont pas précipitées dans des abîmes nouveaux. Tous ces maux et

était déjà sensible au II<sup>e</sup> siècle et l'on en trouve l'expression dans le *Discours nébulaire de Césaire*; cf. *Origène, Contre Celse*, VIII, LXXV-LXXVI. Cf. P. BATTIFOL, op. cit., p. 188-201.

τούτων ἔτι πολλῶν χαλεπώτερα κακὰ πρό τούτου πολλὰκις γεγονέαι οὐδεὶς ἀγνοεῖ. [9] καὶ ταῦτα σήμερινα διὰ τὴν ἐλθέριον πλάνην τῆς ὑπακύνου ματαιότητος τῶν ἀθεμίτων ἐκείνων ἀνθρώπων ἐγένετο, ἦνικα κατὰ τὰς ψυχὰς αὐτῶν ἐπεπλάσκειν καὶ σχεδὸν εἰπεῖν τὰ πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης αἰσχύναις ἐπίεζεν.»

[10] τούτοις μεθ' ἕτερα ἐπιλέγει·

« ἐφοράτωσαν ἐν τοῖς πλατέσι νῆδι παθίους ἀνοήτους τὰ λήια καὶ τοὺς ἀστάχισιν ἐπιουμεινότητα καὶ τοὺς λειμῶνας δι' εὐμορφίαν φυσικὴν καὶ ἀθήσιον λαμπομύτων καὶ τὴν τοῦ ἀέρος κατάστασιν εὐκατόν τε καὶ πρασιότατην ἀποδοθεῖσαν,

[11] χαϊρέτωσαν λοιπὸν ἅπαντες διὰ τῆς ἡμετέρας εὐσεβείας ἱερουργίας τε καὶ τιμῆς τοῦ δυνατωτάτου καὶ στεροτάτου ἀέρος ἐξουμεινωθείσης καὶ διὰ τοῦτο τῆς εὐδαιμονίας εὐρήνης βεβαίως μεθ' ἡσυχίας ἀπολαύοντες ἡδυνέσθωσαν. καὶ ὅσοι τῆς τυρλῆς ἐκείνης πλάνης καὶ περιόδου παντάπασιν ὠφελιγθέντες εἰς ὀρθὴν καὶ καλλίστην δειάνοιαν ἐπανήλθον, μετ' ὧνας μὲν οὖν χαϊρέτωσαν ὡς ἐν ἐκ χειμῶνος ἀπροσδοκίῳ ἢ νόσου βαρείας ἀποσπασθέντες καὶ ἤδειν εἰς τοῦπιόν ζωῆς ἀπύλασιν καρποσάμενοι· [12] εἰ δὲ τῆ ἐπαράτῳ αὐτῶν μακροτάτῃ ἐπιμένονεν, πολλῶν πύρροθιν τῆς ἡμετέρας πόλεως καὶ περιχώρου, καθὼς ἤξιώσατε, ἀποχωρισθέντες ἐξέλθθησαν, ἴν' οὕτως κατ' ἀκολουθίαν τῆς ἀξιοπύου ἡμῶν περὶ τοῦτο σπουδῆς παντὸς μίσματος καὶ ἀσεβείας ἀποχωρισθεῖσα ἢ ἡμετέρα πόλις καὶ τὴν ἔμφροντον αὐτῇ πρόθεσιν μετὰ τοῦ φειλομένου σεβάσματος ταῖς τῶν

5. Cette apologie de la Providence, nuancée de couleurs d'origine stoïcienne, fait penser entre autres au *De natura deorum* de Cicéron. Dans la lettre de saint Clément aux Corinthiens, l'argument était employé en faveur du Dieu unique et véritable; ici, Maximin l'utilise en faveur du paganisme. On sait d'ailleurs que, de très longue date, l'apologétique païenne se plaisait à rendre les chrétiens responsables des calamités. Cf. entre autres TERTULLIEN, *Apolog.*, XI-XII; MINUCIUS FELIX, *Octavius*, IX, 3 suiv.

6. Les mots hésitent ici entre les mots φυσικὴ B D M; φησὶν T E R, φησὶν A. SCHWARTZ propose la correction πόλις.

d'autres encore beaucoup plus redoutables se sont produits souvent avant ce temps-ci, personne ne l'ignore<sup>6</sup>. [9] Et tout cela est arrivé par la funeste erreur et la vanité creuse de ces hommes sans loi, lorsque cette erreur s'est multipliée dans leurs âmes et a pour ainsi dire accablé de ses hontes toutes les régions de la terre.»

[10] A la suite d'autres passages, il ajoute :

« Qu'ils jettent maintenant les regards sur les vastes plaines : les moissons sont florissantes, les épis ondulent, les prairies, grâce à une pluie bienfaisante, sont émaillées d'herbes<sup>6</sup> et de fleurs; l'état de l'air<sup>7</sup> qui nous est donné, est tempéré et très doux. [11] Que du reste tous se réjouissent de ce que, grâce à notre piété, à nos cérémonies sacrées, à l'honneur (rendu aux dieux), la force très puissante et très ferme de l'air s'est adoucie; et que, jouissant par suite de la paix la plus sereine, d'une manière assurée et tranquille, ils soient heureux! Et que tous ceux qui, après s'être tout à fait corrigés de cette erreur aveugle et de cet égarement, sont revenus à une pensée droite et très belle, se réjouissent donc davantage, comme s'ils étaient délivrés d'un orage inattendu ou d'une grave maladie, comme s'ils cueillaient la douce jouissance de vivre encore dans l'avenir.

[12] « Mais s'ils demeuraient dans leur exécrable folie, chassez-les et éloignez-les bien loin de cette ville et de votre territoire, ainsi que vous nous l'avez demandé. Ainsi, en conformité avec votre zèle digne d'éloge à cet égard, votre ville sera délivrée de toute souillure et impiété et, suivant son désir naturel, se rendra aux cérémonies sacrées des dieux immortels avec la vénération qui leur est due<sup>8</sup>.

7. Passage altéré, selon SCHWARTZ.

8. « La phrase est embeuillée, note ici Grapin, parce que πάντος μίσματος ... πόλις est inséré à une place inattendue. De κατὰ (après οὕτως) dépendent deux compléments: 1° ἀκολουθίαν τῆς ... σπουδῆς; 2° τὴν ... πρόθεσιν. Cette structure embarrassée a déterminé A à supprimer καὶ devant τὴν ἔμφροντον, et le Syr. à conjecturer κατὰ au lieu de ce καὶ. On pourrait cependant concevoir autrement le

ἀθανάτων θεῶν ἱερουργίας ὑπακούοι. [13] ἵνα δὲ εἰδῆτε ὅσοι προσφιλῆς ἡμῶν γέγονεν ἢ περὶ τούτου ἀξίως ἡμῶν, καὶ χωρὶς ψήφισμάτων καὶ χωρὶς δεήσεως αὐθαίρετω βουλῆσει ἢ ἡμετέρα προθυμοτάτη φιλαγαθίας ψυχῆ ἐπιτρέπομεν τῇ ἡμετέρα καθοσιώσει ὅποιαν δ' ἂν βουλευθῆτε μεγαλοδωρεῶν ἀντὶ ταύτης ἡμῶν τῆς φιλοθέου προθέσεως αἰτῆσαι. [14] καὶ ἤδη μὲν τοῦτο ποιῶν καὶ λαβεῖν ἀξιώσατε· τεύξεσθε γὰρ αὐτῆς χωρὶς τινος ὑπερθέσεως· ἥτις παρασχέσεια τῇ ἡμετέρᾳ πόλει εἰς ἀπαντα τὸν αἰῶνα τῆς περὶ τοὺς ἀθανάτους θεοὺς φιλοθέου εὐσεβείας παρέξει μαρτυρίαν, τοῦ δὲ ἡμῶν ἀξίαν ἐπέβλεπον τετυχηκέναι παρὰ τῆς ἡμετέρας φιλαγαθίας ταύτης ἡμῶν ἕνεκεν τῆς τοῦ βίου προαίρεσεως οὗτοι τε καὶ ἐγγόνους ἡμετέροις ἐπιδειχθήσονται.»

[15] Ταῦτα δὲ καθ' ἡμῶν κατὰ πᾶσαν ἐπαρχίαν ἀνασηλίτευτο, πάσης ἐλπίδος, τὸ γοῦν ἐπ' ἀνθρώπους, ἀγαθῆς τὰ καθ' ἡμῶν ἀποκλείοντα· ὡς κατ' αὐτὸ δὴ τὸ θεῖον ἐκείνο λόγιον, εἰ δυνατόν, ἐπὶ τούτοις καὶ τοὺς ἐλεγκτοὺς αὐτοὺς σκανδαλίζεσθαι. [16] ἤδη γέ τοι σχεδὸν τῆς παρὰ τοῖς πλείστοις ἀποψυχούσης προσδοκίας, ἀθρόως, καθ' ὅδον ἐπὶ τὴν πορείαν ἐν τισιν χώραις διακονούντων τῶν τὴν προκειμένην καθ' ἡμῶν γραφὴν διακονουμένων, ὃ τῆς ἰδέας ἐσολησίας ὑπέρχατο θεὸς μόνον οὐχὶ τὴν τοῦ τυράννου καθ' ἡμῶν ἐπιστομίζων μεγαλαυχίαν, τὴν ὑπὲρ ἡμῶν εὐφρόνως συμμαχίαν ἐπεδείκνυτο.

sens en faisant de ce qui suspect un adjectif et en rapportant τὰς ... ἱερουργίας à ἐραυόμενοι : τὴν ... πρόθεσιν deviendrait le complément de ὑπακούειν. Mais l'accusatif avec ὑπακούειν est une construction rare, dont il faudrait des exemples contemporains. Au contraire, τὰς ἱερουργίας ὑπακούειν rentre dans une série d'expressions où le verbe implique l'idée de se rendre à un appel (δεῖναι ὑπακούειν) ».

9. ἢ ἡμετέρα est la leçon de tous les mss., sauf M qui lit ἢ ἡμετέρω.

[13] Et afin que vous sachiez à quel point nous a été agréable votre demande à ce sujet, en dehors de vos pétitions et en dehors de votre sollicitation, par l'effet de notre volonté, et afin que vous sachiez combien notre âme est portée à la bienfaisance<sup>9</sup>, nous accordons à votre dévotion telle grande faveur que vous voudrez vous demander, en échange de votre religieuse proposition. [14] Et maintenant, consentez à agir de la sorte et à recevoir cette faveur<sup>10</sup>, car vous l'obtiendrez sans aucun retard. Cette faveur, accordée à votre ville, apportera pour toute l'éternité, un témoignage de votre piété chère aux dieux à l'égard des dieux immortels ; et elle démontrera à vos fils et à vos descendants que vous avez obtenu de notre bienveillance de justes récompenses en raison des principes qui régissent votre conduite.

[15] Ces mesures prises contre nous étaient affichées dans chaque province et fermaient, en ce qui nous concernait, la voie à tout bon espoir, tout au moins du côté des hommes. Il en allait selon cette parole divine elle-même : « S'il avait été possible, les élus eux-mêmes auraient été scandalisés<sup>11</sup> ». [16] Mais alors, quand chez la plupart l'espoir expirait presque, il se fit que subitement, tandis qu'en certaines contrées ceux qui avaient la charge d'afficher l'édit porté contre nous étaient encore en chemin et n'avaient pas encore achevé leur voyage, Dieu qui combat pour son Église serra, pour ainsi dire, le frein à l'orgueil du tyran et montra que le ciel combattait avec nous et pour nous.

Schwartz corrige ἢ «ἐστιν ἢ» ἡμετέρω, ce qui correspondrait à un texte latin : qui est nostre animus.

10. On ne voit pas très bien quelle est la faveur promise aux Tyriens en dehors de l'abolition du christianisme.

11. *Moth.*, XXIV, 24 ; cf. XXIV, 8-10.

## VIII

[1] Οἱ μὲν οὖν ἐξ ἄθους ὑβριοι τε καὶ ὑετοὶ χειμαδίου τῆς ἄρας ὑπαρχούσης τῆν ἐπὶ γῆς ἀνεῖχον συνήθη φορὰν, λιμὸς δ' ἀδόκητος ἐπισκῆπτει καὶ λοιμὸς ἐπὶ τούτῳ καὶ τινος ἑτέρου νοσήματος — εἰκος δὲ ἦν φερωνόμιος τοῦ πυρέθους ἕνεκεν ἀνθραξ προσκαγορευόμενον — ἐπιφορὰ, ἡ καὶ καθ' ἑλίων μὲν ἔσπον τῶν σωματίων σπυλλορὸς ἐνετοίει τοῖς πεπονηθεῖσι κνήδους, οὐ μὴν ἄλλα καὶ κατὰ τῶν ὀφθαλμῶν διαπερόντως ἐπὶ πλείστον γινόμενον μυρίους ἔσους ἄνδρας ἄμα γυναικῶν καὶ παιδῶν πύρους ἀπαργάζετο. [2] τούτοις προσεπαιστίεταται τῷ τυράνῳ ὁ πρὸς Ἀρμένιους πόλεμος, ἄνδρας ἐξ ἀρχαίων φίλους τε καὶ συμμάχους Ῥωμαίων, οὓς καὶ αὐτοὺς Χριστιανούς ὄντας καὶ τῆν εἰς τὸ θεῖον εὐσέβειαν διὰ σπουδῆς ποιουμένους ὁ θεομιστῆς εἰδώλους θένει καὶ δαίμοσιν ἐπαναγκάσει πεπειραμένους, ἐχθροὺς ἀντὶ φίλων καὶ πολεμίους ἀντὶ συμμάχων καταστήσαστο. [3] ἀθρόοις δὲ ταῦτα πάντα ὅσ' ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν συρρέουσαντα καιρὸν, τῆς τοῦ τυράννου θρασύτητος τῆν κατὰ τοῦ θεῖου μεγαλαυχίαν δὴλουργεῖν, ὅτι δὴ τῆς περὶ τὰ εἰδωλα αὐτοῦ σπουδῆς καὶ τῆς καθ' ἡμῶν ἕνεκα πολιορκίας μὴ λιμὸν μηδὲ λοιμὸν μηδὲ μὴν πόλεμον ἐπὶ τῶν αὐτῶν συμβῆναι καιρῶν ἔθρασύνετο. ταῦτα δ' οὖν ὁμοῦ καὶ κατὰ τὸ αὐτὸ ἐπελάθοντα, καὶ τῆς αὐτοῦ καταστροφῆς περιεμύθηρε τὰ προοίμια.

1. La famine est mentionnée par LACTANCE, *De mort. persecul.*, XXXVII; mais la peste n'est attestée que par Eusèbe et de même la guerre contre les Arméniens.

2. « En ces Arméniens, il faut voir, je crois, les habitants des cinq satrapies transgébrites, acquises à l'empire par le traité de 297. Elles n'avaient pas été réduites en provinces; elles demeuraient sous l'autorité de leurs chefs nationaux. Ceux-ci étaient chrétiens, en vertu du changement religieux qui, depuis quelque temps, s'était opéré dans le royaume d'Arménie. » L. DUCHESNE, *Hist. anc. de l'Église*, t. II, p. 32, n. 2; cf. t. III, p. 528-529. Voir aussi L. DUCHESNE, *L'Arménie chrétienne dans l'histoire ecclésiastique d'Eusèbe*, dans

## VIII

ÉVÉNEMENTS QUI ARRIVÈRENT ENSUITE :  
FAMINE, PESTE ET GUERRES

[1] Donc, les averses habituelles et les pluies de la saison d'hiver où l'on était, refusèrent à la terre leur tribut accoutumé; une famine inattendue s'abattit; et en outre une peste et le sucrofit d'une autre maladie; c'était un ulcère qui, à cause de l'inflammation, était appelé anthrax, d'une manière significative. Il se glissait subrepticement dans le corps entier et causait à ceux qui en souffraient des dangers assurés. En se portant, la plupart du temps, particulièrement sur les yeux, il rendait aveugles des milliers d'hommes ainsi que des femmes et des enfants. [2] A ces maux s'ajoute pour le tyran la guerre contre les Arméniens. Depuis l'antiquité, ces hommes étaient amis et alliés des Romains; ils étaient aussi chrétiens et ils accomplissaient avec zèle leurs devoirs de piété envers la divinité. L'ennemi de Dieu, ayant essayé de les forcer à sacrifier aux idoles et aux démons, d'amis ils les transforma en ennemis et d'alliés en adversaires. [3] Tout cela survint tout d'un coup, en un seul et même moment et confondit l'insolente audace du tyran contre la divinité, car il affirmait impudemment que, par suite de son zèle pour les idoles et de la guerre qu'il nous avait faite, il ne s'était produit ni famine, ni peste, ni guerre de son temps. Ainsi tous ces maux arrivaient ensemble et en même temps, et constituaient le prélude de sa chute.

*Mélanges Nicole*, Genève, 1905, La conversion de l'Arménie est attribuée par la tradition au roi Tiridate (264-317); cf. SOZOMÈNE, *Hist. eccl.*, II, viii. Cette conversion peut s'être produite aux environs de 280. Cf. S. GELLEN, *Die Anfänge der armenischen Kirche*, dans *Berichte der Kgl. Sachs. Gesellsch. der Wiss.*, 1895; A. von HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, 4<sup>e</sup> édit., t. II, p. 750-754.

[4] αὐτὸς μὲν οὖν περὶ τὸν πρὸς Ἀρμενίους πόλεμον ἅμα τοῖς αὐτοῦ στρατοπέδοις καταπονέτο, τοὺς δὲ λοιποὺς τῶν τὰς ὑπ' αὐτὸν πόλεις οὐκὼντων δεινῶς ὁ λιμὸς τε ἅμα καὶ ὁ λοιμὸς κατατροχέτην, ὡς ἐνὸς μέτρου παρῶν δισχυλίας καὶ πεντακοσίας Ἀττικὰς ἀντικαλλάττεσθαι. [5] μυρία μὲν οὖν ἐτύγγανον οἱ κατὰ πόλεις θηροκοντες, πλείους δὲ τούτων οἱ κατ' ἀγροῦς τε καὶ κώμας, ὡς ἦδη καὶ τὰς πάλαι τῶν ἀγροῦσαν πολυάνθρωπος ἀπογραφὰς μικροῦ δεῖν παντελῆ παθεῖν ἐξέλειψιν, ἀβρώας σχεδὸν ἀπάντων ἐνδεία τροφῆς καὶ λοιμῶν νόσῳ διεθρακιένων. [6] τινὲς μὲν οὖν τὰ ἐκνῶν φιλτατα βραχυτάτης τροφῆς τοῖς εὐπορωτέροις ἀπεμπολᾶν ἤξισον, ἄλλοι δὲ τὰς κτήσεις κατὰ βραχὺ διαπιπράσκοντες εἰς ἐσχάτην ἐνδείαν ἤλαυνον, ἦδη δὲ τινες μικρὰ χέρτου δευμασώμενοι σπαράγματα καὶ τινὰς ἀνέδην φθοροποιοὺς ἐσθλῶντας πλάσας, τὴν τῶν σωματίων ἔξιν λυμάνομενοι διώλλυντο. [7] καὶ γυναῖον δὲ τῶν κατὰ πόλεις εὐγενίδων τινὲς εἰς ἀναίσχυντον ἀνάγκην πρὸς τῆς ἀπορίας ἐλαθεῖσαι, μετακτεῖν ἐπὶ τῶν ἀγορῶν προσηλύθεσαν, τῆς πάλαι ἐλευθερίου τροφῆς ὑπόδειγμα διὰ τῆς περὶ τὸ πρόσωπον αἰδοῦς καὶ τῆς ἀμφὶ τὴν περιβολὴν κοσμητότητος ὑποφαίνουσαι. [8] καὶ οἱ μὲν ἀπεσιλόχευτες ὥσπερ αἰδωλα νεκρὰ ὄδε κάκιστε ψυχορραγοῦντες ἐνοσεύομενοι τε καὶ περιλοισθαίνοντες ὑπ' ἀδυναμίας τοῦ στήθους κατέπιπον ἐν μέσσοις τε πλατείαις πρηγεῖς ἠλωμένον ὀρέξαι σπρίον μικρὸν τρέφος ἄρτου κατηντιβόλου καὶ τὴν ψυχὴν πρὸς ἐσχάταις ἔχοντας ἀναπνοαῖς πανθὴ ἐπέθεον, πρὸς μόνην ταύτην τὴν ἀδυνωτοτάτην φωνὴν εὐσθενεῖς καθιστάμενοι. [9] οἱ δὲ τὴν πληθύν τῶν

[4] Lui-même donc était occupé à la guerre contre les Arméniens avec ses armées, tandis que la famine et la peste ravageaient cruellement ensemble le reste des habitants des villes soumises à son pouvoir; de sorte qu'une seule mesure de froment était vendue deux mille cinq cents drachmes attiques. [5] Des milliers d'hommes mouraient donc dans les villes; plus nombreux encore étaient ceux qui mouraient dans les campagnes et dans les bourgs, si bien que des registres<sup>3</sup>, autrefois couverts de noms de campagnards, étaient à peu près complètement effacés, presque tous ayant péri en masse par manque de nourriture ou par maladie pestilentielle.

[6] Quelques-uns donc croyaient bon de vendre à de mieux pourvus ce qu'ils avaient de plus précieux contre une nourriture des plus minces; d'autres, qui avaient petit à petit vendu leurs biens, étaient réduits au dernier dénuement de la misère; d'autres encore, qui mâchaient de petits brins d'herbe ou qui mangeaient sans y prendre garde certaines plantes pernicieuses, ruinaient la santé de leurs corps et mouraient. [7] Dans chaque ville, des femmes de bonne naissance, poussées par le besoin à une honteuse nécessité, venaient mendier sur les places publiques, donnant la preuve de leur première éducation libérale par la honte répandue sur leurs visages et la décence de leurs vêtements. [8] Les uns encore, desséchés comme des ombres de morts, luttèrent çà et là contre le trépas; ils chancelaient, s'effondraient dans l'impossibilité de se tenir debout; ils tombaient étendus au milieu des rues et demandaient qu'on leur donnât un petit morceau de pain; n'ayant plus que les derniers souffles de leur vie, ils criaient la faim; ils ne trouvaient encore quelque force que pour prononcer ce mot très douloureux. [9] Les autres étaient frappés de

3. On peut relever avec intérêt cette mention de registres de recensement. On sait que Dioclétien avait prescrit un recensement général de l'état des propriétés et des personnes. LACTANCE, *De mort. perséc.*, XXIII, a tracé de ce recensement un sombre tableau. Les recenseurs, dit-il, mesuraient les champs motte par motte, relevaient le nombre des pieds de vignes et des arbres fruitiers, comptaient les hommes tête par tête; les Romains étaient traités comme des Barbares vaincus et l'on ne voyait partout que deuil et affliction.

Il faut faire la part de la littérature dans cette description. Le recensement de Dioclétien avait pour motif essentiel une réforme de l'impôt direct. Cf. M. BASSIEN, *op. cit.*, p. 311.

αἰτούντων καταπληγτόμενοι, ὅσοι τῶν εὐπορευτέρων ἔδωκον εἶναι, μετὰ τὸ μῦθον παρασχέειν εἰς ἀπηνή λιπὸν καὶ ἀπεγκτον ἐχώρου διαθέσειν, τὰ αὐτὰ τοῖς αἰτούντων ὅσον οὐκῶν καὶ αὐτοὶ πείσασθαι προσδοκῶντες, ὥστ' ἤδη κατὰ μέσας ἀγορὰς καὶ στενωποὺς νεκρὰ καὶ γινὰ σώματα ἐφ' ἡμέρας πλείστον ἀτακτὰ θεωρημένα ἕμεν τοῖς ὄρῳσιν ἀκτεροτάτην παρέχειν. [10] ἤδη γέ τοι καὶ κυνῶν τινες ἐγένοντο βορὰ, δι' ἣν μάλιστα αἰτίαν οἱ ζῶντες ἐπὶ τὴν κυνοκτονίαν ἐτρέποντο δεῖν τοῦ μὴ λυσθήσοντας ἀνθρωποφιλίαν ἐργάσασθαι. [11] οὐχ ἥκιστα δὲ καὶ ὁ λοιμὸς πάντας οἴκους ἐπεδόσκειτο, μάλιστα δ' οὐκ ὁ λιμὸς διὰ τὸ εὐπορεῖν τραπεζῶν οὐχ οὐκ ἦν ἐκτρέφειν οἱ γούν ἐν περιουσίαις, ἄρχοντας καὶ ἡγεμόνας καὶ μισροὶ τῶν ἐν τέλει, ὥσπερ ἐπίτηδες τῇ λοιμῷδε νόσῳ πρὸς τοῦ λιμοῦ καταλειμμένοι, ὀξεῖαν καὶ ἀκινετήν ὑπέμενον τελευτήν. πάντα δ' ἐν οἰκωγῶν ἦν ἀνάπλα, κατὰ πάντας τε στενωποὺς ἀγορὰς τε καὶ πλατείας οὐδ' ἦν ἄλλο τε θεωρεῖν ἢ θρήνηος μετὰ τῶν συνήθων αὐτοῖς αἰλῶν τε καὶ κτύπων. [12] τοῦτον δὲ τὸν τρόπον δυσὶν ὅπλοις τοῖς προδεδηλωμένοις λοιμοῦ τε ἰμοῦ καὶ λιμοῦ στρατεύσας, ὅλας ὁ θάνατος ἐν ὀλίγῳ γενεᾷς ἐνεμήθη, ὡς ὄραν ἤδη διεὶν καὶ τριῶν σώματα νεκρῶν ὑπὸ μίαν ἐκφορὰν προοιμίζεσαν.

[13] τοιαῦτα τῆς Μαξιμίνου μεγαλαυχίας καὶ τῶν κατὰ πόλεις καθ' ἡμῶν ψηφισμάτων τὰ ἐπιχειρήματα ἦν, ὅτε καὶ τῆς Χριστιανῶν περὶ πάντα σπουδῆς τε καὶ ἐκσεθείας πᾶσιν εἴθεον διεδίδαχα κατέστη τὰ τακμήρια. [14] μόνοι γούν ἐν τῆλικαύτῃ κακῶν περιστάσει τὸ συμπαιεῖν καὶ φιλόανθρωπον ἔργου αὐτοῖς ἐπιδεικνύμενοι, διὰ πάσης ἡμέρας οἱ μὲν τῇ

stupeur par la multitude des quémandeurs, — c'étaient ceux qui paraissaient être des mieux pourvus — ; après avoir fourni des quantités de secours, ils en venaient à une attitude cruelle et impitoyable, sans s'attendre encore eux-mêmes à souffrir les mêmes maux que les mendiants. Déjà cependant, au milieu des places publiques et des rues, des cadavres nus, jetés depuis plusieurs jours sans sépulture, offraient à ceux qui les voyaient le plus misérable spectacle. [10] Déjà même, quelques-uns devenaient la nourriture des chiens. Ce fut surtout pour cela que les vivants se mirent à tuer les chiens, par crainte de devenir enragés et de se livrer à l'anthropophagie<sup>4</sup>.

[11] La peste, elle aussi, n'en dévorait pas moins toutes les familles, surtout celles que la famine n'était pas capable d'exterminer parce qu'elles avaient des vivres en abondance. Ceux donc qui survivaient, magistrats, gouverneurs, innombrables fonctionnaires, abandonnés par la famine à la maladie pestilentielle, comme une sorte de propriété, subissaient une mort violente et très rapide. Tout était donc plein de gémissements ; dans toutes les coins, les marchés et les rues, on ne pouvait rien contempler d'autre que des lamentations, avec la musique des flûtes et le bruit des coups qui les accompagnent d'ordinaire. [12] C'est de cette manière, avec les deux armes qui ont été indiquées, celles de la peste et de la famine tout ensemble, que combattait la mort. Elle dévorait en peu de temps des familles entières, si bien qu'on voyait les corps de deux ou trois morts emportés dans un même convoi.

[13] Tel était le salaire de l'orgueil de Maximin et des décrets portés contre nous en chaque ville, alors qu'étaient évidentes pour tous les païens les preuves du zèle des chrétiens en toutes choses et de leur piété. [14] Seuls, en effet, dans une telle conjoncture de maux, ils montraient par leurs œuvres leur compassion et leur amour des

4. On rapprochera cette description de la famine de celle que donne Josèphe, cité par Eusèbe, *supra*, III, vi, de la famine qui désola Jérusalem au cours du dernier siège. Il y a dans ces descriptions,

quelles que soient leurs ressemblances, autre chose que de la littérature.

τῶν θησκόντων (μυριάδες δ' ἦσαν οἷς οὗτος ἦν ὁ ἐπιμαλοσόμενος) κηδεῖα τε καὶ ταφῇ προσκαρτέρουν, οἱ δὲ τῶν ἀναπᾶσαν τὴν πόλιν πρὸς τοῦ λιμοῦ κατατροχουμένων τὴν πληθὸν ὑπὸ μίαν σὺναξιν ἀθροίζοντες ἄρτους διέκρινον τοῖς πᾶσιν, ὡς περιβόητον εἰς πάντας ἀνθρώπους καταστήναι τὸ πρῆγμα θεῶν τε τῶν Χριστιανῶν δοξάζειν εὐσεβεῖς τε καὶ μόνους θεοσεβεῖς τούτους ἀληθῆς πρὸς αὐτῶν ἐκγυθόντας τῶν πραγμάτων ὁμιλοῦσιν. [15] ἐφ' οἷς τοῦτον ἐπιτελούμενους τὸν τρόπον ὁ μέγας καὶ οὐράνιος Χριστιανῶν ὑπέρμαχος θεὸς τὴν κατὰ πάντων ἀνθρώπων διὰ τῶν δεδηλωμένων ἐπιδειξόμενος ἀπαλὴν καὶ ἀγαπάτησιν ἀνθ' ὧν εἰς ἡμεῖς ὑπερβαλλόντως ἐνεδειξάντο, τὴν εὐμενῆ καὶ φαιδρὰν τῆς αὐτοῦ περὶ ἡμᾶς προνοίας αὐθις ἡμῖν αἰγὴν ἀπέδιδου, ὡς ἐν βοῆθῇ σκότῃ παραδοξότατα φῶς ἡμῖν ἐξ αὐτοῦ καταλάμπων εἰρήνης ἐκφανῆς τε τοῖς πᾶσιν καθιστὰς θεὸν αὐτῶν τῶν καθ' ἡμᾶς ἐπίσκοπον διὰ παντὸς γεγονέναι πραγμάτων, μασιζόντα μὲν καὶ διὰ τῶν περιστάσεων κατὰ καιρὸν ἐπιστρέφοντα τὸν αὐτοῦ λαὸν πάλιν ε' αὐ μετὰ τὴν αὐτάρκη παιδείαν ἴσως καὶ εὐμενῆ τοῖς εἰς αὐτὸν τὰς ἐλπίδας ἔχουσιν ἀναφανιδόμενον.

## IX

[1] Οὕτω δὴτα Κωνσταντίνου, ὃν βασιλεὺς ἐκ βασιλείας εὐσεβῆ τε ἐξ εὐσεβεστάτου καὶ πάντα σωφρονεστάτου

5. Ce n'était pas la première fois que les chrétiens donnaient la preuve de leur charité en temps de peste et de famine. Rappelons ce qui s'était passé au cours de la peste d'Alexandrie en 259, *supra*, VII, xxii, et au cours de la peste de Carthage en 256. Cf. CYPRIEN, *Ad Demetrianum*, X; *De mortalitate*, XVI; PONTIUS, *Vite Cypriani*, 9 et suiv. Voir A. VON HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, 4<sup>e</sup> édit., t. I, p. 195-197; 200-220.

6. Cf. I *Cless.*, LIX, 3; IGNACE D'ANTIOCHIE, *Mem.*, III, 1.

7. Cf. *Proc.*, III, 11-12; *Hebr.*, XII, 5-6.

1. Sur le titre de ce chapitre, cf. *supra*, note, au début du livre.

hommes. Pendant la journée entière les uns se dévouaient au soin et à la sépulture des morts ; il y en avait des milliers dont personne ne s'occupait ; les autres rassemblaient en un même lieu la foule de ceux qui, dans chaque ville, étaient épuisés par la famine et ils distribuaient à tous du pain. Aussi la chose était établie et proclamée chez tous les hommes ; on glorifiait le Dieu des chrétiens et l'on confessait que ceux-ci seuls étaient pieux et religieux, ce qui était véritablement démontré par les faits eux-mêmes<sup>5</sup>.

[15] En retour de ce qui était accompli de cette manière, Dieu, le grand et céleste allié des chrétiens, après avoir montré, par les moyens qui ont été racontés, ses menaces et sa colère contre tous les hommes, nous rendit de nouveau, comme réponse aux excès dont ils avaient fait preuve contre nous, le rayonnement bienveillant et éclatant de sa Providence à notre égard. Comme dans une ténèbre épaisse, il faisait, d'une façon très merveilleuse, luire pour nous une lumière de paix venue de lui, et il manifestait d'une manière visible à tous que Dieu lui-même avait la charge de nos affaires<sup>6</sup>. Il fouettait et convertissait, selon l'occasion, son peuple par les épreuves ; puis, de nouveau, après les avoir suffisamment instruits, il se manifestait bienveillant et miséricordieux<sup>7</sup> pour tous ceux qui mettent en lui leurs espérances.

## IX

CATASTROPHE QUI TERMINA LA VIE DES TYRANS ET PAROLES QU'ILS PRONONCÈRENT AVANT LEUR MORT<sup>1</sup>

[1] Ce fut assurément de cette manière que Constantin, dont nous avons dit précédemment<sup>2</sup> qu'il fut empereur

2. Cf. *supra*, VIII, xiii, 13-14; appendice, 4.

γεγονόται προειρήκαμεν, πρὸς τοῦ παμβασιλέως Θεοῦ τε τῶν ἑλων καὶ σωτήρος κατὰ τῶν δυσσεβαστάτων τυράνων ἀνεγγεγραμμένου πολέμου τε νόμου παραταξαμένου, Θεοῦ συμμαχοῦντος αὐτῷ παραδοξότατα, τίπτει μὲν ἐπὶ Ῥώμῃς ὑπὸ Κωνσταντίνου Μαξεντίου, ὁ δ' ἐπ' ἀνατολῆς οὐ πολλὰ ἐπιχίρας ἑσβενθ χρόνος, αἰσχίστου καὶ αὐτῶς ὑπὸ Λικινίου οὕτως μανέντα τότε κατασπέρει θανάτω. [2] πρότερός γε μὲν ὁ καὶ τμηθὲν καὶ τῆς βασιλείας πρώτος Κωνσταντίνος τῶν ἐπὶ Ῥώμῃς καταταρανομημένων φευδὸν λαθῶν, θεῶν τῶν οὐράνιων τῶν τε τούτου λόγων, αὐτῶν δὲ τῶν πάντων σωτήρα Ἰησοῦν Χριστόν, σύμμαχον δὲ εὐχῶν ἐπικαλεσάμενος, πρόεισεν πανστρατιᾷ, Ῥωμαίους τὰ τῆς ἐκ προγόνων ἐλευθερίας προμνάμενος. [3] Μαξεντίου δὴτα μᾶλλον ταῖς κατὰ γοητείαν μηχαναῖς ἢ τῆ τῶν ἡκράνων ἐπιβαρυνόντος εὐνοία, προελθὲν γε μὲν οὐδ' ὅσον πύλων τοῦ ἄστος ἐπιταλμῶντος, ὀπλιτῶν δ' ἀνιρθίμως πλήθει καὶ στρατοπέδων

3. Les mes A E R T ont ici le texte abrégé : « et Licinius, l'empereur qui venait après lui, honores pour l'intelligence et la piété, furent suscités par le roi souverain, Dieu de l'univers et Sauveur, deux amis de Dieu, contre les deux tyrans très impies. Après qu'ils eurent rangé leurs troupes suivant les lois de la guerre, Dieu combattit avec eux d'une manière très merveilleuse ». Ce texte provient de la première édition, et il a été remanié pour éliminer l'éloge de Licinius. Lorsque, à la fin du paragraphe 1, Eusèbe doit cependant parler de Licinius, il ajoute les mots *ὅσοι μανέντα τότε*.

4. Sur la campagne de Constantin contre Maxence, cf. LACTANCE, *De mort. persecul.*, XLIV; ZOSIME, *Hist.*, II, xiv; PANESEY, *lat.*, IX, 12, éd. Galletier, t. II, p. 123-144; PANESEY, *lat.* X (IV) par NAZARIUS, éd. Galletier, t. II, p. 166-198. Les patégyriques donnent deux narrations des faits; on les rapprochera volontiers l'une de l'autre. Cf. également BERNIER, *op. cit.*, p. 352-353; A. PIGANOL, *L'empereur Constantin*, Paris, 1932, p. 64 et suiv.

5. Les paragraphes 2-11 de ce chapitre se retrouvent, avec quelques variantes, dans le *De vita Constantini*, I, XXXV-XL, éd. Heikel, p. 24, 14-26, 26.

6. Il est remarquable que, dans l'Histoire ecclésiastique, Eusèbe

filis d'empereur, homme pieux fils d'un homme très pieux et très sage en tout, fut suscité par le roi souverain, Dieu de l'univers et Sauveur, contre les tyrans très impies<sup>3</sup>. Après qu'il eut rangé ses soldats selon les lois de la guerre<sup>4</sup>, Dieu combattit avec lui d'une manière très merveilleuse. D'une part, à Rome, Maxence tombe sous les coups de Constantin; d'autre part, en Orient, Maximin ne lui survit pas longtemps, car il succombe lui aussi d'une mort très honteuse, sous les coups de Licinius, qui n'était pas encore frappé de folie.

[2] Tout d'abord<sup>5</sup>, Constantin, le premier des deux empereurs par la dignité et le rang, eut pitié de ceux qui, à Rome, subissaient la tyrannie. Après avoir invoqué comme allié dans ses prières le Dieu céleste et son Verbe, le Sauveur de tous, Jésus-Christ lui-même<sup>6</sup>, il s'avance avec toute son armée, en promettant aux Romains la liberté qu'ils tiennent de leurs ancêtres. [3] Quant à Maxence, il mettait sa confiance plutôt dans les procédés empruntés à la magie que dans la bienveillance de ses sujets, et, de fait, n'osait pas même sortir hors des portes de la ville. La multitude

ne parle pas de la conversion de Constantin et de la vision qui a dû la déterminer. De cette vision, il faut chercher le plus ancien récit chez LACTANCE, *De mort. persecul.*, XLIV. Nous ne aurions examiner maintenant ce récit et celui qu'Eusèbe donne du même fait, *De vita Constantini*, I, XXXV. On suit les discussions provoquées par ces récits. Cf. entre autres P. BATHIFOL, *La patz constantinienne*, p. 213-228; A. PIGANOL, *L'empereur Constantin*, p. 49-78; N. H. BAYNES, *Constantin the Great and the Christian Church*, 1929; M. BERNIER, *op. cit.*, p. 354-359; GRÉGOIRE, *La vision de Constantin liquidée*, dans *Byzantion*, 1939, p. 341 et suiv.; EUSÈBE n'est pas l'auteur de la *Vita Constantini* dans sa forme actuelle, *ibid.*, p. 561-583; *La conversion de Constantin*, dans *Revue de l'Université de Bruxelles*, 1930-1931, p. 231-272; J. ZEILLER, *Quelques remarques sur la « vision » de Constantin*, dans *Mélanges Rodet*, 1940, p. 542-550; P. FRANCHI DE CAVALIERI, *Constantiniano*, 1953, p. 5-50; J. MOREAU, dans *Lactance. De la mort des Persecuteurs*, 1954, t. II, Commentaire, p. 433 et suiv. Eusèbe se contente ici de rappeler que Constantin a invoqué le Dieu céleste et le Sauveur Jésus-Christ. C'est affirmer son christianisme.

λόγους μωρίας πάντα τόπον και χώραν και πόλιν, ὅση τις ἐν κύκλῳ τῆς Ῥωμαίων και Ἰταλίας ἀπάσης ὡς αὐτῷ δεδωμένοι, ραβδαιμένοι, ὁ τῆς ἐκ θεοῦ συμμαχίας ἀνημμένος βασιλεὺς ἐπιὼν πρώτη και δευτέρα και τρίτη τοῦ τυράννου παρατάξει εὐ μάλα τε πάσας ἐλάν, πρόσιον ἐπὶ πλείστον ἔσον τῆς Ἰταλίας ἦδη τε αὐτῆς Ῥώμης ἄγχιστα ἦν · [4] εἰθ' ὡς μὴ τοῦ τυράννου χάριν Ῥωμαῖοις πολεμεῖν ἀναγκάζοιτο, θεὸς αὐτὸς δεσμοῖς τισιν ὥσπερ τὸν τυράννον πορρωτάτω πύλων ἐξέλει και τὰ πάλαι δὴ κατὰ ἀσπεδῶν ὡς ἐν μίθῳ λόγῳ παρὰ τοῖς πλείστοις ἀπιστοῦμαι, πιστὰ γε μὴν πιστοῖς ἐν ἱεραῖς βίβλοις ἐστρατευμένα, αὐτῇ ἐναργεῖα πᾶσιν ἀπλῶς εἰπεῖν, πιστοῖς και ἀπιστοῖς, ὀφθαλμοῖς τὰ παραδοξα παρεληφσάν, ἐπιστάσατο. [5] ὥσπερ γοῦν ἐπ' αὐτοῦ Μωυσέως και τοῦ πάλαι θεοσεβοῦς Ἐβραίων γένους ἄρματα Φαραῶν και τὴν δύναμιν αὐτοῦ ἔρριψεν εἰς θάλασσαν, ἐπιλάκτους ἀναβάτας τριστάτας ἑκατεπόθησαν ἐν θαλάσῃ ἐρυθρᾷ, πόντος ἐκάλυψεν αὐτούς, κατὰ τὰ αὐτὰ δὴ και Μαζέντιος οἱ τε ἀμρ' αὐτὸν ὀπλίται και δορυφόροι ἔδυσαν εἰς βυθὸν ὡς εἰ λίθος, ὀπνίκα νῦτα δοῦς τῇ ἐκ θεοῦ μετὰ Κωνσταντίνου δυνάμει, τὸν πρὸ τῆς πορείας δεξιὰ ποταμῶν, ἐν αὐτῷ σκάφῃσιν ζεύξας και εὐ μάλα γεφυρώσας μηχανὴν ἐλέθρου καθ' ἑαυτοῦ συνστήσατο · [6] ἐρ' ὃ ἦν εἰπεῖν λάκκον ἄρυσεν και ἀνέσκαψεν αὐτόν, και ἐμπροσθεῖται εἰς βόθρον ἐν εἰργάσατο. ἐπιστρέψει ὁ πόντος αὐτοῦ εἰς κεφαλὴν αὐτοῦ, και ἐπὶ κορυφῇ αὐτοῦ ἡ ἀδικία αὐτοῦ καταβήσε-

7. Selon le Panégyrique de 313 (Panegy. IX, 3, éd. Galletier), les troupes de Maxence auraient compté cent mille hommes; selon Zozime, cent quatre-vingt-huit mille. Ces chiffres doivent être exagérés.

8. Constantin vainquit les armées de Maxence d'abord devant Turin, puis près de Brescia. Cf. M. BERNIERI, op. cit., p. 352-353; Panegy., IX, 6; Panegy., X, 25.

9. Euzod., XV, 4-5.

10. Euzod., XV, 5.

11. La bataille est lieu, on le sait, le 28 octobre 312, jour du

innombrable de ses hoplites et les milliers de bataillons de ses soldats<sup>7</sup> remplissaient tous les lieux, les contrées, les villes autour de Rome et dans l'Italie entière qui lui était soumise. L'empereur qui s'était concilié l'alliance de Dieu, survint; dans une première, une seconde, une troisième rencontre avec le tyran, il remporte des victoires complètes<sup>8</sup>; il s'avance à travers toute l'Italie, et déjà il est tout proche de Rome. [4] Ensuite, afin qu'il ne soit pas forcé de combattre les Romains à cause du tyran, Dieu lui-même, comme avec des chaînes, tire le tyran très loin des portes. Le prodige réalisé autrefois contre les impies, que la plupart refusent de croire comme provenant d'un récit fabuleux, — mais qui, pour les croyants, est digne de foi parce que raconté dans les Livres sacrés — s'impose alors à tous par sa propre évidence, pour le dire simplement, aux croyants et aux incroyants, qui ont vu les merveilles de leurs yeux.

[5] De même donc que, au temps de Moïse et de la race jadis pieuse des Hébreux, « Dieu précipita dans la mer les chars de Pharaon et son armée, l'élite de ses cavaliers et capitaines; ils furent engloutis dans la mer Rouge, la mer les recouvrit<sup>9</sup> », de la même manière, Maxence, lui aussi, ainsi que les hoplites et les lanciers qui l'entouraient « s'enfoncèrent dans l'abîme comme une pierre<sup>10</sup> », lorsque, tournant le dos à la force de Dieu qui était avec Constantin, il traversa le fleuve qui était devant lui et dont il avait fait contre lui un instrument de perte en joignant ses rives par des barques et en établissant soigneusement un pont<sup>11</sup>.

[6] De lui on peut dire : « Il a creusé un piège et il l'a rendu profond, il tombera dans le gouffre qu'il a fait. Son travail retournera contre sa tête et son injustice descendra sur

cinquième anniversaire de l'avènement de Maxence, auprès du Pont Milvius, sur la voie Flaminienne. Maxence avait construit, pour la circonstance, un pont de bateaux, qui doublait le pont de pierre. Ce pont de bateaux se rompit, dit-on, sous le poids des troupes, et Maxence fut précipité dans le fleuve avec un grand nombre de soldats.

ται. [7] ταύτη δῆτα τοῦ ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ ζεύγματος διαλυθέντος, ὑφίστατο μὲν ἡ διάβασις, χωρὶς δ' ἀβρόσις αἰκάνδρα κατὰ τοῦ βυθοῦ τὰ σπάρη, καὶ αὐτὸς γε πρῶτος ὁ δυσσεβέστατος, εἶτα δὲ καὶ οἱ ἀμφ' αὐτὸν ὑπακοισταί, ἢ τὰ θεῖα προκατανοῦν λόγια, ἐδυσαν ὡς εἰ μύλιθδος ἐν ὕδατι σφοδρῶ. [8] ὥστε εὐετός ἐι μὴ λόγιος, ἔργους δ' οὐκ ἰσχυρῶς τοῖς ἀμφὶ τὸν μέγαν θεράποντα Μωυσῆα τοῦς παρὰ θεοῦ τῆν νίκην ἀραμῆνοῦς αὐτὰ δὴ κατὰ τοῦ πάλας δυσσεβοῦς τυράννου ὧδὲ παρ' ἂν ἡμεῖν καὶ λέγων ἔσωμεν τῷ κυρίῳ, ἐνδόξως γὰρ δεδόξασται. ἵππον καὶ ἀναβάτην ἔρριψεν εἰς θάλασσαν· βοηθὸς καὶ σκεπαστῆς μου κύριος, ἐγένετό μοι εἰς σωτηρίαν καὶ τίς ἡμοῖός σοι ἐν θεοῖς, κύριε, τίς ἡμοῖός σοι; δεδοξασμένος ἐν ἀγίοις, θαυμαστός ἐν δόξαις, ποιῶν τέρατα. [9] ταῦτα καὶ ἕσα τοῦτοις ἀδελφὰ τε καὶ ἡμερῇ Κωνσταντίνος τῷ πανηγυρῶν καὶ τῆς νίκης αἰτίῳ θεῷ αὐτοῖς ἔργους ἀκουήσας, ἐπὶ Ῥώμης μετ' ἐπινοκίαν εἰσῆλθωνεν, πάντων ἀβρόσις αὐτὸν ἅμα κομιθῇ νηπίος καὶ γυναικῶν τῶν τε ἀπὸ τῆς συγχλήτου βουλῆς καὶ τῶν ἄλλων διασημοτάτων σὺν παντὶ δῆμῳ Ῥωμαίων εὐαφροῦς ἡμῶν αὐταῖς ψυχαῖς οἷα λυτρωτῆν σωτήρὰ τε καὶ εὐεργέτην μετ' εὐφημιῶν καὶ ἀπλήστου χαρῆς ὑπεδεχομένον· [10] ὁ δ' ὥσπερ ἔμφοτον τῆν εἰς θεὸν εὐσέθειαν κεντημένον, μηδ' ὄλας ἐπὶ ταῖς βουαῖς ὑποσαλευόμενον μηδ' ἐπαίρομενον τοῖς ἰσχυροῖς, εὖ μάλ' αὖ ἐκ θεοῦ συνησθημένος βοηθείας, αὐτίκα τοῦ σωτηρίου ἐφῆσσαν πάθους ὑπὸ χεῖρα ἰδίας εὐκρίνοσ ἀνατεθῆναι προστάττει, καὶ δὴ τὸ σωτήριον σημεῖον ἐπὶ τῇ δεξιᾷ κατέχονσα αὐτὸν ἐν τῷ μάλιστα τῶν ἐπὶ Ῥώμης

12. *Psalm.*, VII, 16-17.13. *Exod.*, XV, 10.14. *Exod.*, XV, 1-2.15. *Exod.*, XV, 11.16. Le titre de *perfectissimus* était donné à cette époque à certains fonctionnaires de l'ordre équestre : *praefecti, praesides, correctores, duces*, officiers supérieurs du fisc ou de la chancellerie.

son front<sup>12</sup>. [7] C'est assurément de cette manière que le pont établi sur le fleuve se rompt, le passage s'affaisse, les barques chargées d'hommes s'enfoncent tout d'un coup dans l'abîme. Lui-même le premier, le plus impie des hommes, puis les écuyers qui l'entourent, ainsi que l'annonçaient les oracles divins « descendirent comme du plomb dans l'eau impétueuse<sup>13</sup>. [8] Ainsi est-ce justement que, sinon dans leurs discours, du moins dans leurs actions, comme l'avaient fait les compagnons de Moïse, le grand serviteur (de Dieu), ceux qui, grâce à Dieu, avaient remporté la victoire pouvaient en quelque sorte chanter et répéter l'hymne dirigée contre l'ancien tyran impie : « Chantons le Seigneur, car il a été magnifiquement glorifié. Il a précipité dans la mer cheval et cavalier. Mon secours et ma protection c'est le Seigneur. Il a été pour moi le salut<sup>14</sup>. » Qui est semblable à toi parmi les dieux, Seigneur? qui est semblable à toi? Glorifié dans les Saints, admirable dans la gloire, accomplissant des prodiges<sup>15</sup>.

[9] Ce sont ces paroles, et d'autres semblables et analogues à celles-ci que Constantin a chantées, par ses actions memes, à Dieu, chef suprême et auteur de la victoire, lorsqu'il est entré à Rome avec des hymnes triomphales. Tous en masse avec les petits enfants et les femmes, les membres du Sénat, les *Perfectissimes*<sup>16</sup>, ainsi que tout le peuple des Romains le recevaient avec des yeux joyeux, de tout leur cœur, comme un libérateur, un sauveur, un bienfaiteur, parmi les acclamations et une joie insatiable<sup>17</sup>. [10] Mais lui, qui possédait comme naturellement la piété envers Dieu, sans se laisser le moins du monde ébranler par les cris ni exalter par les louanges, a tout à fait conscience du secours venu de Dieu. Aussitôt il ordonne de placer le trophée de la passion salutaire dans la main de sa propre statue, et tandis que les artisans la dressent, tenant dans

17. Cf. *Panegyriques latins*, IV (X), 30, 4-31; XII (IX), 19. Les récits des *Panegyriques* sur l'entrée de Constantin à Rome sont pleins de réminiscences littéraires.

δεδημοσιωκόμενος τότε στήσαντας αὐτὴν δὴ ταύτην προγραφὴν ἐντάξει ἡμέσῃσιν αὐτοῖς τῆ Ῥωμαίων ἐργασέσθαι φωνῇ. [11] « τούτω τῷ σωτηριῶδι σημείῳ, τῷ ἀληθεῖ ἐλέγγῳ τῆς ἀνδρείας τὴν πόλιν ὑμῶν ἀπὸ τυράνου τοῦ τυράνου διασωθεῖσιν ἠλευθέρωσα, ἐτι μὴν καὶ τὴν σύγκλητον καὶ τὸν δῆμον Ῥωμαίων τῆ ἀρχαίᾳ ἐπιφανείᾳ καὶ λαμπρότητι ἐλευθερώσας ἀποκατέστησα. » [12] καὶ δὴ ἐπὶ τούτοις αὐτοῖς τε Κωνσταντίνος καὶ σὺν αὐτῷ Λικίνιος, οἷμαι τότε ἐπ' ἦν ὄσπερ ἐκεπέτοικεν μανίαν τὴν δίκονιαν ἐκτραπέας, θεῶν τὸν τῶν ἀγαθῶν ἀπάντων αὐτοῖς αἰτίων εὐμενίσαντας, ἄμφοι μὲν βουλή καὶ γνώμη νόμον ὑπὲρ Χριστιανῶν τελευτάτων πληρέστατα διατυποῦνται, καὶ τῶν πεπραγμένων εἰς αὐτοὺς ἐκ θεοῦ τὰ παράδοξα τὰ τε τῆς κατὰ τοῦ τυράνου νίκης καὶ τὸν νόμον αὐτῶν Μαξιμίαν, τῶν ἐπ' ἀνατολῆς ἔθνῶν ἐτι δυναστεύοντι φίλων τε πρὸς αὐτοὺς ὑποκοριζόμενῳ, διατίμονται. [13] ὁ δ' οἷα τῶρανος περιελαγῆς ἐπ' οἷς ἔργω γεγεννημένος, εἶτα μὴ δοκεῖν ἔτιος εἶξαι βουλόμενος μὴδ' αὖ παρεθέσθαι τὸ κελουσθῆν δέει τῶν προσταχθέντων ὡς ἂν ἐξ ἰδίας αὐθεντίας τοῖς ὑπ' αὐτὸν ἡγεμένοις τοῦτο πρῶτον ὑπὲρ Χριστιανῶν ἐπάναγκας διαχωράττει τὸ

18. Sur cette statue, cf. *Panegyriques latins*, XII (IX), 25. Selon A. FIGANIOL, *op. cit.*, p. 67, « ce que nous savons des croyances religieuses de Constantin nous autorise à penser que la statue représentait Constantin Apollon ». Cette conclusion demeure assez incertaine. Il était naturel que le panégyriste pût en parler en termes exprimés du christianisme de l'empereur. D'autre part, il est étonnant qu'à cette époque, le Sénat eût mis en relief la croix du Sauveur. L'invisibilité d'une statue impériale officiellement chrétienne sur le Forum en 313 est flagrante, écrit J. R. PALANQUE, dans *Histoire de l'Église*, t. III, p. 26, n. 5. Voir aussi J. GAGÉ, *Σταῖρες νεοστούς, La victoire impériale dans l'empire chrétien, dans Revue d'histoire, et de philosophie religieuses*, 1932, p. 370 et suiv.

19. Cette incise est une addition de la dernière édition. La première édition introduisait, devant le nom de Licinius, son titre d'empereur.

20. Eusèbe désigne ainsi ce qu'on a appelé l'édit de Milan, qui doit remonter au début de 313. Peut-être un premier édit fut-il

sa main droite le signe sauveur, à l'endroit le plus fréquenté par les Romains, il ordonna de graver cette inscription en propres termes, dans la langue des Romains : [11] « Par ce signe salutaire, par cette véritable preuve de courage, j'ai délivré votre ville que j'ai sauvée du joug de tyran ; et j'ai rétabli de plus le Sénat et le peuple des Romains dans leur ancienne illustration et splendeur, après les avoir libérés<sup>18</sup>. »

[12] Et, à la suite de ces événements, Constantin lui-même, et avec lui Licinius, qui alors n'avait pas encore tourné son esprit vers la folie dans laquelle il est tombé plus tard<sup>19</sup>, se conciliaient la faveur de Dieu, l'auteur de tous les biens pour eux. Tous deux, d'une seule volonté et d'une seule pensée, établissent pour les chrétiens une loi absolument parfaite<sup>20</sup>. Et ils envoient (le récit) des merveilles accomplies par Dieu en leur faveur et de la victoire remportée contre le tyran, ainsi que la loi elle-même, à Maximin, qui gouvernait encore les peuples de l'Orient et qui flattait leur amitié<sup>21</sup>.

[13] Le tyran fut très chagriné par ce qu'il apprit ; mais il ne voulut pas paraître demeurer en arrière des autres ni supprimer ce qu'il avait ordonné par crainte de ceux qui avaient donné d'autres ordres. Il écrivit donc, comme de son propre mouvement, aux gouverneurs placés sous ses ordres, ce premier rescrit en faveur des chrétiens, où

publié dès 312, aussitôt après le décès de Maxence. Cf. G. BOISSIER, *La fin du paganisme*, Paris, 1891, t. I, p. 49. Le texte de cet « édit » est reproduit en traduction grecque plus loin, X, v, 2-14 ; le texte latin est donné par LACTANCE, *De mort, persecut.*, XLVIII, 2-8. Cependant un pareil édit n'était pas indispensable en Occident, où la paix religieuse régnait aussi bien dans les états de Constantin que dans ceux qui avaient été soumis à Maxence, tandis qu'il était nécessaire en Orient.

21. Maximin n'avait pas osé prendre les armes pour secourir Maxence. Mais il est exagéré de dire qu'il cultivait l'amitié de ses collègues. En réalité, il cherchait une occasion de marcher contre eux.

γράμμα, τὰ μὲτέρι ποτὲ πρὸς αὐτοῦ πεπραγμένα ἐπιπέλασ-  
τος αὐτὸς καθ' ἑαυτοῦ ψευδόμενος.

## IX\*

ΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝ ΕΡΜΗΝΕΙΑΣ ΕΠΙΣΤΟΛΗΣ ΤΟΥ  
ΤΥΡΑΝΟΥ

[1] «Ιόςιος Μαξιμῖνος Σεβαστὸς Σαβίνου, καὶ παρὰ τῆ  
σῆ στυβαρότητι καὶ παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις φανερόν εἶναι  
πέποιθα τοὺς δεσπότας ἡμῶν Διοκλητιανόν καὶ Μαξιμιανόν,  
τοὺς ἡμετέρους πατέρας, ἥτινα συνείδον σχεδὸν ἅπαντας  
ἀνθρώπους καταλειφθείσης τῆς τῶν θεῶν θρησκείας τῷ  
ἔθνει τῶν Χριστιανῶν ἑαυτοῦ συμμιχθέντας, ὀρθῶς διατε-  
ταχέαι πάντας ἀνθρώπους τοὺς ἀπὸ τῆς τῶν αὐτῶν θεῶν  
τῶν ἀθανάτων θρησκείας ἀναχωρησαντας προδήλω καλᾶσαι  
καὶ τιμωρεῖαι εἰς τὴν θρησκείαν τῶν θεῶν ἀνακληθῆναι.  
[2] ἄλλ' ὅτε ἐγὼ ἀευχόμενος τὸ πρῶτον εἰς τὴν ἀνακλῆν  
παρεγενόμεν καὶ ἔγνω εἰς τινὰς τόπους πλείστους τῶν  
ἀνθρώπων τὰ δριμύσια ὠρᾶν δυναμένους ὑπὸ τῶν δικαστῶν  
διὰ τὴν προειρημένην αἰτίαν ἔξορῆσθαι, ἐκάστῳ τῶν  
δικαστῶν ἐντολὰς δέδωκα ὥστε μὴδὲνα τούτων τοῦ λοιποῦ  
προσφέρεσθαι τοῖς ἐπαρχιώταις ἀπηνῶς, ἀλλὰ μέλλον  
κολακείαι καὶ προτροπαῖς πρὸς τὴν τῶν θεῶν θρησκείαν  
αὐτοὺς ἀνακαλεῖν. [3] τρηκαῖστα οὖν, ὅτε ἀκολουθεῖς τῆ  
κελεύσει τῆ ἐμῆ ὑπὸ τῶν δικαστῶν ἐφυλάττετο τὰ προστα-  
ταγμένα, συνέβαιναν μὴδὲνα ἐκ τῶν τῆς ἀνακλῆς μερῶν  
μήτε ἔξοριστῶν μήτε ἐνὸρθιστων γίνεσθαι, ἀλλὰ μέλλον ἐκ  
τοῦ μὴ βαρέως κατ' αὐτῶν τι γίνεσθαι εἰς τὴν τῶν θεῶν  
θρησκείαν ἀνακαλεῖσθαι. [4] μετὰ δὲ ταῦτα, ὅτε τῷ

1. Le rescrit de Maximin à Sabinus date certainement de la fin  
de 312 : l'année qui suit l'entrée de Maximin à Nicomédie, cf. paragr.  
4 ; et celle qui précède l'édit de 313. Il s'agit d'ailleurs de l'extrême

il imagine mensongèrement ce qu'il n'avait jamais fait et  
se ment à lui-même.

## IX\*

COPIE DE LA TRADUCTION DE LA LETTRE DU TYRAN<sup>1</sup>

[1] « Jovius Maximin Auguste à Sabinus<sup>2</sup>. Il est évident,  
j'en suis persuadé, pour Ta Gravité et pour tous les hommes,  
que nos maîtres Diocletien et Maximien, nos pères, après  
avoir constaté que presque tous les hommes avaient aban-  
donné le culte des dieux pour se mêler au peuple des chré-  
tiens, ont justement ordonné que tous les hommes qui  
s'étaient éloignés du culte des dieux immortels, devaient  
être rappelés, par un châtement et une punition éclatante,  
au culte des dieux.

[2] « Mais lorsque pour la première fois je vins sous  
d'heureux auspices en Orient, et que j'appris qu'en certains  
lieux un très grand nombre d'hommes capables de servir  
les affaires publiques avaient été exilés par les juges pour  
la cause susdite, j'ai donné des ordres à chaque juge pour  
qu'à l'avenir aucun d'eux ne se montre cruel à l'égard des  
provinciaux, mais que plutôt ils les ramènent par des  
paroles flatteuses et par des exhortations vers le culte des  
dieux. [3] Alors donc, lorsque, conformément à mon ordre,  
les juges ont obéi à mes décisions, il n'est arrivé à personne  
des habitants des contrées de l'Orient d'être exilé ni mal-  
traité ; mais au contraire, parce qu'il ne leur arrivait rien  
de pénible, ils ont été rappelés au culte des dieux<sup>3</sup>.

[4] « Après cela, lorsque l'année dernière, j'arrivai

fin de 312, puisque le dit rescrit est provoqué par une lettre de  
Constantin, postérieure à la victoire du 27 octobre.

2. Sur Sabinus, cf. *supra*, IX, 1, 2.

3. Maximin paraît ici faire allusion au rescrit dont il est question  
au chapitre I. Nous savons quelle était la vraie portée de ce rescrit.

παρελθόντι ἐνιαυτῷ εὐτυχῶς ἐπέβη ἐν τῇ Νικομήδειαν κακῆς διετέλου, παρεγένοντο πολλοὶ τῆς αὐτῆς πόλεως πρὸς με ἅμα μετὰ τῶν ἑσάντων τῶν θεῶν μειζήρους δεόμενοι ἕνα παντὶ τρόπῳ τὸ τοιοῦτον ἔθνος μηδαμῶς ἐπιτρέπεται ἐν τῇ αὐτῶν πατρίδι οὐδεῖν. [5] ἄλλ' ὅτε ἔγνων πλείστους τῆς αὐτῆς θρησκείας ἄνδρας ἐν αὐτοῖς τοῖς μέρεσιν οἰκεῖν, οὕτως αὐτοῖς τὰς ἀποκρίσεις ἀπένεμον ὅτι τῇ μὲν αἰτίσει αὐτῶν ἀομίνεαι χάριν ἔσχρα, ἀλλ' οὐ παρὰ πάντων τοῦτο αἰτῆθαι κατέδωκε· εἰ μὲν οὖν τινες εἰεν τῇ αὐτῇ δεισιδαιμονία διαμένοντες, οὕτως ἕνα ἕκαστον ἐν τῇ ἰδίᾳ προαιρέσει τὴν βούλησιν ἔχειν καὶ εἰ βούλοιντο, τὴν τῶν θεῶν θρησκείαν ἐπιγινώσκειν. [6] ὅμοιος καὶ τοὺς τῆς αὐτῆς πόλεως Νικομηθεῦσιν καὶ ταῖς λοιπαῖς πόλεσιν, αἱ καὶ αὐταὶ εἰς τοσοῦτον τὴν ὁμοίαν αἰτήσιν περισπουδάζουσιν πρὸς με παροχράσασιν, δηλονότι ἕνα μηθεὶς τῶν Χριστιανῶν ταῖς πόλεσιν ἐνοικεῖθαι, ἀνάγκην ἔσχον προσελθεῖν ἀποκριθῆσθαι, ὅτι δὴ αὐτὸ τοῦτο καὶ οἱ ἀρχαῖοι αὐτοκράτορες πάντες διευρίλαζαν καὶ αὐτοῖς τοῖς θεοῖς, δι' οὓς πάντες ἄνθρωποι καὶ αὐτῇ ἢ τῶν δημοσίων διοικήσεως συνίσταται, ἔρχον οὖν ὥστε τὴν τοσαύτην αἰτήσιν, ἣν ὑπὲρ τῆς θρησκείας τοῦ θεοῦ αὐτῶν ἀναφέρουσιν, βεβαιώσασιν. [7] τοιγαρῶν εἰ καὶ τὰ μέλιστα καὶ τῇ σῆ καθοσάσει πρὸ τοῦτο τοῦ χρόνου διὰ γραμμάτων ἐπέσταλται καὶ δι' ἐντολῶν ὁμοίως κεκλευσται ἕνα μὴ κατὰ τῶν ἐπαρχιωτῶν τὸ τοιοῦτον ἔθνος διαφυλάξαι ἐπιμεληθέντων μηδὲν τραχέως, ἀλλὰ ἀνευκάλως καὶ συμμέτρως συμπεριφέρουσι αὐτοῖς, ὅμοιος ἕνα μήτε ὑπὸ τῶν βενεβρισαρίων μήτε ὑπ' ἄλλων τῶν τυγχόντων ὕβρους μήτε σιτισμοῦς ὑπομένουσι, ἀβάδουθον ἐνόμισα καὶ τοῦτοις τοῖς γράμμασιν τὴν σὴν σταθερότητα ὑπομνήσαι ὅπως ταῖς κολακείαις καὶ ταῖς

4. Comme on l'a remarqué, le récit devient tel mensonger. Maximin a fait tout ce qu'il a pu pour reprendre la persécution; cf. supra, 11 et suiv.

5. Les *beneficiarii* étaient des soldats affectés spécialement aux opérations de police. Cf. O. HIRSCHFELD, dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie de Berlin, 1891, p. 845-877.

heureusement à Nicomédie et que j'y prolongeai mon séjour, des citoyens de cette ville vinrent à moi avec les statues des dieux, me demandant instamment que, de toute manière, il ne fût plus permis à un tel peuple d'habiter dans leur patrie. [5] Mais, lorsque j'appris qu'un très grand nombre d'hommes de cette religion habitaient dans ces régions, je leur répondis que j'avais eu joie et plaisir à leur pétition, mais que je ne voyais pas qu'elle fût conforme au vœu unanime. Si donc certains persévèrent dans cette superstition, chacun devait garder sa préférence, et, s'ils le voulaient, reconnaître le culte des dieux<sup>4</sup>.

[6] « Cependant, aux habitants de la même ville de Nicomédie et aux autres villes qui, elles aussi, m'avaient présenté sur le même objet la même requête avec beaucoup d'empressement, à savoir qu'aucun chrétien n'habitât ces villes, je fus dans la nécessité de répondre amicalement, parce que tous les anciens empereurs avaient gardé la même règle et qu'aux dieux eux-mêmes, par qui subsistent tous les hommes et la conduite même des affaires publiques, il a plu que je confirme une telle pétition que [les cités] présentaient en faveur du culte de leurs divinités.

[7] « Dans ces conditions, bien que très souvent avant le temps présent, il ait été envoyé des rescrits à Ta Dévotion et que semblablement il lui ait été ordonné par des commandements de ne pas se porter à quelque chose de déplaisant contre les provinciaux qui désireraient conserver de tels usages, mais de les traiter avec indulgence et modération, afin qu'ils n'aient à supporter ni des *beneficiarii*<sup>5</sup>, ni de qui que ce soit, des violences ou des extorsions d'argent<sup>6</sup>, j'ai décidé par suite de rappeler, par les présentes lettres, à Ta Gravité que c'est par des paroles flatteuses

6. On a pensé, et nous le croyons également, que le mot *σιτισμοῦς* traduisait le latin *convulsiones*, terme souvent employé par Tertullien et par les juristes pour désigner les extorsions d'argent. Rufin traduit ainsi ce passage : « neque pro hoc commotionem ullam vel turbationem provincialibus inferendam ». Rufin ne donne d'ailleurs qu'un résumé du rescrit.

προτροπαῖς μᾶλλον τὴν τῶν θεῶν ἐπιμέλειαν τοὺς ἡμετέρους ἀπαρχιώτας ποιήσας ἐπιγνώσκων· [8] ὅθεν εἰ τις τῆ αὐτοῦ προαίρεσι τὴν θρησκευτικὴν τῶν θεῶν ἐπιγνώστων προσλάβει, τοὺτους ὑποδείχσασθαι προσήκει· εἰ δὲ τις τῆ ἰδία θρησκευτικῆ ἀκολουθεῖν βούλωντο, ἐν τῇ αὐτῶν ἐξουσίᾳ καταλείβει. [9] διόπερ ἢ σὴ καθολοῦσιν τὸ ἀπαρχιῶν σοι διαφυλάττειν ὀφείλει, καὶ μεγεθὶ ἐξουσία δοθῆ ὅστω τοὺς ἡμετέρους ἀπαρχιώτας ὕβρσι καὶ σεσημοῖς ἐπιτρέψαι, ὅποτε, ὡσπερ προεγγράσθαι, ταῖς προτροπαῖς μᾶλλον καὶ ταῖς καλικακείαις πρὸς τὴν τῶν θεῶν θρησκευτικὴν τοὺς ἡμετέρους ἀπαρχιώτας προσήκει ἀνακαλεῖν. ἵνα δὲ αὕτη ἡμῶν ἢ κέλαισι εἰς γνώσιν πάντων τῶν ἀπαρχιῶτων τῶν ἡμετέρων ἔλθῃ, διατάγματι ὑπὸ σοῦ προτεθέντι τὸ κεκλεισμένον ὀφείλεις ἀρῶσαι.»

[10] ταῦθ' ὑπὸ τῆς ἀνάγκης ἐκθεσιασμένος, ἀλλ' οὐ κατὰ γνώμην τὴν αὐτοῦ διακελευσάμενος, οὐκ ἐτ' ἀληθῆς οὐδ' ἀξιώπιστος παρὰ τοὺς παῖσι ἦν τῆς πρόσθεν ἡδὴ μετὰ τὴν ὁμοίαν συγχώρησιν παλιμβόλου καὶ διεφουρημένης αὐτοῦ γνώμης ἔνεκα. [11] οὐκ οὖν ἐτόλμα τις τῶν ἡμετέρων σίνουον συγκροτεῖν οὐδ' ἑαυτὸν ἐν φανερῷ καταστήσασθαι, ὅτι μὴδ' τοῦτ' ἤθελεν αὐτῷ τὸ γράμμα, αὐτὸ μόνον τὸ ἀνεπαρκέστον ἡμῶν ἐπιτρέπον φυλάττεσθαι, οὐ μὴν συνόδους ἐπικαλεῖσθαι ποιεῖσθαι οὐδ' οἴκου ἐκκλησιῶν οἰκοδομεῖν οὐδ' ἄλλο τι τῶν ἡμῶν συνθήων διατρέπτεσθαι. [12] καίτοι γε ταῦθ' οἱ τῆς εἰρήνης καὶ εὐσεβείας προήγοροι· αὐτῶν τε ἐπιτρέπων ἐπεστάλλεσαν καὶ τοὺς ὑπ' αὐτοῦς ἄπασιν διὰ προγραμμάτων καὶ νόμων συγκαταστήσαν· οὐ μὴν ὁ δυσσεβέστατός γε ταύτῃ ἐνδοκίμει προήγορο, εἰ μὴ ὅτε πρὸς τῆς θείας συναλλαγῆς δίνας ὑστατόν γε ἦσαν ἐπὶ τοῦτ' ἤρχθῃ.

7. Telle est la phrase décisive. On voit que Maximin accorde de mauvaise grâce, et en quelque sorte du bout des lèvres, la liberté de conscience aux chrétiens : la remarque d'Eusèbe à ce sujet est tout à fait exacte.

que tu feras le mieux reconnaître de nos provinciaux le culte des dieux. [8] Par suite, si quelqu'un, de son propre choix, estime qu'il doit reconnaître le culte des dieux, il convient de recevoir de telles gens. Mais si certains veulent suivre leur propre culte, abandonne-les à leur propre choix<sup>7</sup>. [9] C'est pourquoi Ta Dévotion doit observer ce qui t'est ordonné. Qu'à personne il ne soit donné le pouvoir de vexer nos provinciaux par des violences et des extorsions d'argent, alors que, comme nous l'écrivions plus haut, c'est plutôt par des exhortations et des paroles flatteuses qu'il convient de rappeler nos provinciaux au culte des dieux. Et afin que notre ordre présent vienne à la connaissance de tous nos provinciaux, tu devras publier ce qui a été ordonné par une ordonnance que tu afficheras.»

[10] Maximin agit ainsi contraint par la nécessité, mais cet ordre n'était pas conforme à son opinion. Il n'était ni véridique, ni digne d'être cru par personne, puisque, déjà auparavant, après avoir accordé une semblable permission, son opinion avait été versatile et trompeuse. [11] Par suite, aucun des nôtres n'osa convoquer une assemblée ni s'exposer soi-même en public, parce que la lettre ne le lui permettait pas. Elle ordonnait seulement de se garder des outrages à notre égard, mais elle ne nous accordait pas de tenir des réunions ni de bâtir des églises, ni de faire aucune des cérémonies qui nous étaient accoutumées. [12] Cependant, les empereurs défenseurs de la paix et de la piété<sup>8</sup> avaient écrit à Maximin de donner ces permissions et ils les avaient accordées à tous leurs sujets par des édits et des lois. Mais cet homme très impie avait préféré ne pas les octroyer de cette manière. Il ne le fit que lorsque, pressé par la justice divine, il fut contraint malgré lui à cette extrémité.

8. La première édition donnait ici les noms de Constantin et de Licinius, qui disparurent des éditions suivantes.

## X

[1] Ἐκπερήθην δ' αὐτὸν τοιαύτη τις αἰτία. τὸ μέγεθος τῆς οὐ κατ' ἄξιαν ἐπιτροπείσης ἡγεμονίας αὐτῷ μὴ οὕτως φέρειν, ἀλλὰ δι' ἀπειρίαν σώφρονος καὶ βασιλικοῦ λογισμοῦ ἀπειροκόλου τοῖς πράγμασιν ἐγγεῖραι ἐπὶ πάντων τε ὑπερηφανίας μεγαλαυχία τὴν ψυχὴν ἀλόγως ἀρθείς, ἤδη καὶ κατὰ τῶν τῆς βασιλείας κοινωνῶν, τὰ πάντα αὐτοῦ προοραρόντων γένει καὶ τροφῇ καὶ παιδείᾳ ἀξιωματικὰ τε καὶ συνέσει καὶ τῷ γε πάντων κορυφασιώτατο, σωφροσύνη καὶ τῇ περὶ τὸν ἀλόγηθόν θεὸν εὐσεβείᾳ, τοιμῶν ὄρωμαθι θρασύνεσθαι καὶ πρῶτον ἐκινῶν ταῖς τιμαῖς ἀναγορεύειν.

[2] Ἐπιτείνας δ' εἰς ἀπόνειαν τὰ τῆς μανίας, συνθήκας ἀς πρὸς Λικίνιον πεποιήτο παρασκευάσας, πόλεμον ἀσπονδὸν αἵρεται. εἰτ' ἐν βραχεῖ τὰ πάντα κυκίσας πᾶσάν τε πόλιν ἐκταράξας καὶ πᾶν στρατόπεδον, μυριάδων τὸ πλῆθος ἀνηρόημων, συναγαγὼν, ἔξεσιν εἰς μάχην αὐτῷ παραταξάμενος, δαιμόνιον ἐπίστατον, ἂν δὴ ἔπειτο θεῶν, καὶ ταῖς τῶν ἐπιλιτῶν μυριάσιν τὴν ψυχὴν ἐπηρμένως, [3] καὶ δὴ συμβαλὼν εἰς χεῖρας, ἔρμος τῆς ἐκ θεοῦ καθίσταται ἐπισκοπῆς, τῆς νίκης ἐξ αὐτοῦ τοῦ πάντων ἐνός καὶ μόνου θεοῦ τῷ τότε

1. Maximin avait été élevé à la dignité de César avant Constantin et Licinius. Il pouvait donc en quelque sorte réclamer le premier rang parmi les empereurs.

2. Dès le printemps de 313, Maximin se mit en campagne et envahit les États de Licinius. Celui-ci se porta à sa rencontre et le battit en Thrace à Tzirallum, le 30 avril. D'après LACTANCE, *De mort. persecut.*, XLVI, il aurait dû se victoire à une prière qu'il avait écrite sous la dictée d'un ange, et qu'il avait fait apprendre à ses soldats :

Summe deus, te rogamus,  
sancte deus, te rogamus;  
omnens iustitiam tibi commendamus;  
salutem nostram tibi commendamus;  
imperium nostrum tibi commendamus...

## X

## VICTOIRE DES EMPEREURS AIMÉS DE DIEU

[1] Voici la raison qui l'y amena. Il n'était pas capable de porter la lourde charge du pouvoir suprême qui lui avait été confié d'une manière qui n'était pas conforme à son mérite ; mais, par son inexpérience de la modération et de la raison impériales, il conduisait les affaires avec une maladresse totale ; et, par-dessus tout, il élevait son âme d'une façon déraisonnable par suite de son orgueilleuse fatuité. Déjà même envers ses associés à l'empire, qui le surpassaient en tout par la naissance, la formation, l'éducation, la dignité, l'intelligence et, ce qui est la plus éminente des vertus, par la sagesse et la piété à l'égard du vrai Dieu, il osait s'efforcer de prévaloir sur eux et de se déclarer le premier<sup>1</sup> pour ce qui est des honneurs.

[2] Poussant la folie jusqu'à la démence, il viola les conventions qu'il avait faites avec Licinius et entreprit contre lui une guerre implacable<sup>2</sup>. Ensuite, en peu de temps, il bouleversa tout, troubla chaque ville, et, après avoir rassemblé une armée faite d'une multitude d'innombrables myriades d'hommes, il sortit pour le combat avec ses soldats rangés en bataille contre Licinius. Son âme était gonflée par les espoirs qu'il mettait dans les démons regardés par lui comme des dieux, et dans les myriades de ses hoplites<sup>3</sup>.

[3] Lorsqu'il en vint aux mains, il se trouva privé de la protection divine : provenant du seul et unique Dieu de l'univers, la victoire fut accordée au souverain d'alors<sup>4</sup>.

Cette prière pouvait à la fois être dite par les païens et par les chrétiens, sans choquer ni les uns ni les autres.

3. Cf. *De civit. Constantin.*, I, LVIII, éd. HAZEL, p. 35, 8-10.

4. Les premières éditions donnaient le nom de Licinius, qui a été remplacé par une périphrase.

κρατούντι πρωτανουθεσίης. [4] ἀπάλλουσι δὴ πρῶτον τὸ ἐφ' ᾧ πεποιθεὶ ὀπλιτικῶν, τὸν τε ἀμφ' αὐτῶν δορυφόρων γυμνῶν καὶ πάντων ἔργων αὐτῶν καταλειπτῶν τῷ τε κρατούντι προσηκροῦντων, ὑπεκδίδωσι δὲ δειλαίως ὡς τάχιστα τὸν αὐτῷ πρέποντα αὐτῷ βασιλικῶν κόσμον, δειλῶς καὶ δυσχερῶς καὶ ἀνάγκῃς ὑποδύνει τὸ πλῆθος κἀπειτα διαδιδράσκουσι κρυπταζόμενοι τε ἀπὸ τοῦ ἀγροῦς καὶ τὰς κώμας μόλις τῶν πολεμίων τὰς χεῖρας, τὰ τῆς σωτηρίας αὐτῷ προμνησμένος, διέξιστον, ἔργου αὐτοῦ εὐ μάλιστα πιστοῦ καὶ ἀληθεῖς τοῦς θεοῦς ἀποσφῆρας χρησιμοῦς, ἐν οἷς εἴρηται [5] οὐ σφῆζεται βασιλεὺς διὰ πολλῶν δυνάμιν, καὶ γίγας οὐ σωθήσεται ἐν πλῆθει ἰσχύος αὐτοῦ ἢ ψευδῆς ἵππος εἰς σωτηρίαν, ἐν δὲ πλῆθει δυνάμεως αὐτοῦ οὐ σωθήσεται. ἴδου οὐ ὀρθαλμοῦ κυρίου ἐπὶ τοῦς ροθουμένους αὐτόν, τοῦς ἐπιβίζοντας ἐπὶ τὸ ἔλεος αὐτοῦ, φύσασθαι ἐκ θανάτου τὰς φυγὰς αὐτῶν. [6] οὗτοι δὴται αἰσχρόνης ἐμπλεως ὁ τύραννος ἐπὶ τὰ καθ' ἑαυτὸν ἐλθῶν μέρος, πρῶτα μὲν ἔμμανεῖ θυμῷ πολλοῦς ἱερεῖς καὶ προφήτας τῶν πόλει θωμιζόμενων αὐτῷ θεῶν, ὧν δὴ τοῖς χρησιμοῦς ἀνακρητισθεῖς τὸν πόλεμον ἤρατο, ὡς ἀν γόητας καὶ ἀπατεῶνας καὶ ἐπὶ πᾶσιν προδότας τῆς αὐτοῦ γνομένους σωτηρίας ἀναρεῖ<sup>5</sup>· εἶτα δὲ τοῦς δόξαν τῷ Χριστιανῶν θεῷ νόμον τε τὸν ὑπὲρ ἐλευθερίας αὐτῶν τελεώτατα καὶ πληρέστατα διαταζόμενος, δυσθανατήσας αὐτίκα μηδεμίαν αὐτῷ χρόνον δοθείσης προθεσμίας τελευτᾶ τὴν βίαν. ὁ δὲ καταπεμφθεὶς ὑπ' αὐτοῦ νόμος τοιοῦτος ἦν.

ἌΝΤΙΓΡΑΦΟΝ ΕΡΜΗΝΕΙΑΣ ΤΗΣ ΤΟΥ ΤΥΡΑΝΝΟΥ  
ΥΠΕΡ ΧΡΙΣΤΙΑΝΩΝ ΔΙΑΤΑΞΕΩΣ ΕΚ ΡΩΜΑΙΚΗΣ  
ΓΛΩΤΤΗΣ ΕΙΣ ΤΗΝ ΕΛΛΑΔΑ ΜΕΤΑΛΗΦΘΕΙΣΗΣ

[7] Ἐλευκράτωρ Καῖσαρ Γάιος Ουαλέριος Μαξιμίος, Γερμανικός, Σαρματικός, εὐσεβὴς εὐτυχὴς ἀνίκητος Σεβασ-

5. Cf. *De vita Constantini*, I, LVIII, p. 35, 11-14.

6. *Psalm.*, XXXII, 16-19.

7. Sur la mort de Maximin, qui s'empara, cf. LACTANCE, *De mort. persecut.*, XLIX.

[4] Il perd tout d'abord les hoplites en qui il avait mis sa confiance. Tous ses gardes du corps l'abandonnent sans défense et tout seul, et passent auprès du vainqueur. Le malheureux rejette au plus vite les insignes impériaux qui ne lui convenaient pas; lâchement, sans noblesse, sans courage, il s'enfonce dans la multitude, puis il s'enfuit en se cachant dans les champs, dans les bourgades et évite avec peine les mains de ses ennemis<sup>5</sup>. Soucieux de son propre salut, il va çà et là. Ses actions elles-mêmes proclament que sont dignes de foi et véridiques les oracles divins, dans lesquels il est dit : [5] « Le roi n'est pas sauvé par une nombreuse armée, et le géant ne sera pas sauvé par la multitude de sa force. Trompeur est le cheval pour le salut; ce n'est pas dans la multitude de sa puissance qu'il sera sauvé. Voici que les yeux du Seigneur sont sur ceux qui le craignent, sur ceux qui espèrent dans sa pitié, pour délivrer leurs âmes de la mort<sup>6</sup>. » [6] C'est donc ainsi que, rempli de honte, le tyran revient dans les régions qui lui appartenaient. Il est tout d'abord saisi d'une colère furieuse contre de nombreux prêtres et prophètes des dieux qu'il admirait autrefois et dont les oracles l'avaient poussé à déclarer la guerre. Il les traite de charlatans, de trompeurs et, par-dessus tout, de traîtres à son salut, et les met à mort. Puis, il rendit gloire au Dieu des chrétiens et établit, en faveur de leur liberté, une loi très complète et très détaillée. Aussitôt, sans qu'aucun délai lui ait été accordé<sup>7</sup>, il termine sa vie par une mort misérable. La loi qu'il avait promulguée était celle-ci.

COPIE DE LA TRADUCTION DE L'ORDONNANCE DU  
TYRAN EN FAVEUR DES CHRÉTIENS, TRADUITE DU LATIN  
EN GREC<sup>8</sup>

[7] « L'empereur César Gaius Valerius Maximin, Germanique, Sarmatique, Pieux, Heureux, Invincible, Auguste.

8. Ce rescrit n'est pas cité par Lactance. Il n'y a pourtant pas de raison décisive pour en contester l'authenticité.

τός, κατὰ πάντα τρόπον ἡμᾶς διωκτικῶς τῶν ἐπαρχιωτῶν τῶν ἡμετέρων τῷ χρησίμῳ προνοεῖσθαι καὶ ταῦτα αὐτοῖς βεβῆσθαι παρέχειν, οἷς τὰ λοιπὰ τῶν πάντων μάλιστα κατορθοῦναι καὶ ὅσα τῆς λυσιτελείας καὶ τῆς χρησιμότητός ἐστιν τῆς κοινῆς αὐτῶν καὶ ὅποια πρὸς τὴν δημοσίαν λυσιτελείαν ἀρμόζει καὶ ταῖς ἐκάστον διανοίας προσφιλεῖ τυγχάνει, οὐδένα ἀγνοεῖν, ἀλλ' ἕκαστον ἀνατρέχειν ἐπ' αὐτὸ τὸ γινόμενον γινώσκειν τε ἕκαστον τῶν ἀνθρώπων καὶ ἔχειν ἐν αὐτῷ ὄφλον εἶναι πιστοῦσθαι. [8] ὅποτε τοῖνον πρὸ τούτου ὄφλον γέγονεν τῇ γυνόσει τῇ ἡμετέρᾳ ἐν αὐτῆς τῆς προφάσεως ἐξ ἧς κεκαλεσμένον ἦν ὑπὸ τῶν θειοτάτων Διοκλητιανοῦ καὶ Μαξιμιανοῦ, τῶν γονέων τῶν ἡμετέρων, τὰς συνόδους τῶν Χριστιανῶν ἐξῆρθησθαι, πολλοὺς οἰσμοὺς καὶ ἀποστερήσεις ὑπὸ τῶν ὀφφικαλίων γενεῖσθαι, καὶ εἰς τοῦτόν δὲ τοῦτο προχωρεῖν κατὰ τῶν ἐπαρχιωτῶν τῶν ἡμετέρων, ὡν μάλιστα πρόνοιαν τὴν προσήκουσαν γίνεσθαι σπουδαίωμεν, τῶν οὐσιῶν τῶν ἴδιων αὐτῶν κατατρεβομένων, δοθέντων γραμμάτων πρὸς τοὺς ἡγεμόνας ἐκάστης ἐπαρχίας τῷ παρελθόντι ἐναντιῷ ἐνομοθετήσαμεν ἵν' εἰ τις βούλοιο τῷ τοιοῦτῳ εἶθι ἢ τῇ ἀγῆ φυλακῇ τῆς θρησκείας ἐπισθαι, τοῦτον ἀνεμποδίστως ἔχουσαι τῆς προθέσεως τῆς αὐτοῦ καὶ ὑπὸ μηδενὸς ἐμποδίσσασθαι μηδὲ κωλύσθαι καὶ εἶναι αὐτοῖς εὐχέρειαν διχα τινὸς φόβου καὶ ὑποφίας τοῦθ' ὅπερ ἐκάστον ἀρέσκει, ποιεῖν. [9] πλὴν οὐδὲ νῦν λαθεῖν ἡμᾶς ἐδυνήθη ἐτι τινὲς τῶν δεκαστῶν παρεπιθιμούντο τὰς ἡμετέρας κελούσας καὶ διατάξιν τοὺς ἡμετέρους ἀνθρώπους περὶ τὰ προστάγματα τὰ ἡμετέρα παρασκευάσαν καὶ ὀκνηρότερον προσέειπαι ταῦταις ταῖς θρησκείαις αἷς ἦν ἀρεστὸν αὐτοῖς, ἐπιούσαν. [10] ἵνα τοῖνον εἰς τὸ ἐξῆς πᾶσα ὑπόψια ἢ ἀμφιβολία τοῦ φόβου περιαιρεθῆ, τοῦτο τὸ διάταγμα προτεθῆναι ἐνομοθετήσαμεν, ἵνα πᾶσαν ὄφλον γένηται ἐξ εἶναι ταῦταις οἷνας ταῦτων τῶν ἀρεστων καὶ τῶν θρησκείων

9. Les officiales sont les employés que chaque fonctionnaire a sous ses ordres. Maximin s'entend à couvrir les fonctionnaires supérieurs pour rendre leurs subordonnés responsables.

De toute manière et d'une façon continue, nous avons veillé sur l'utilité de nos provinciaux, et nous avons voulu leur fournir les biens qui sont le mieux adaptés à assurer l'avantage de tous, et tout ce qui est profitable et avantageux à leur communauté et se trouve concorder avec les pensées de chacun. C'est là ce que personne n'ignore, mais celui qui se reporte aux faits est conscient que ce que nous affirmons est évident.

[8] « Avant ces temps-ci, il est devenu manifeste à notre connaissance que, sous prétexte que les très divins Dioclétien et Maximien, nos pères, avaient donné l'ordre d'interdire les assemblées des chrétiens, beaucoup d'extorsions et de confiscations avaient été faites par les officiales<sup>9</sup>, et que, par la suite, ces sévices avaient été exercés de plus en plus contre les habitants de nos provinces, pour qui nous nous efforçons d'avoir la sollicitude convenable, et dont les biens personnels avaient été détruits. Nous avons donc adressé un rescrit, l'année dernière<sup>10</sup>, aux gouverneurs de chaque province, et nous avons établi comme loi que, si quelqu'un voulait suivre telle coutume ou telle observance de la religion, il n'aurait aucun empêchement à réaliser son dessein, qu'il ne serait empêché ou entravé par personne, et que tous auraient la facilité d'agir sans aucune crainte ou suspicion, comme il leur plairait.

[9] « Du reste, et n'a pu nous échapper que quelques-uns des juges ont transgressé nos ordonnances, et ont été cause que nos sujets ont hésité sur nos prescriptions et ne sont allés qu'avec beaucoup d'hésitations aux cérémonies religieuses qui leur étaient agréables<sup>11</sup>. [10] Afin donc que, désormais, tout soupçon ou toute équivoque, susceptible d'exciter la crainte, soit enlevé, nous avons décidé de publier cette ordonnance, afin qu'il soit manifeste à

10. Allusion au rescrit à Sabinus, rapporté *supra* ix<sup>8</sup>.

11. Cf. *supra*, ix<sup>8</sup>. 11. De fait, le rescrit à Sabinus était fort vague sur ce qui était permis aux chrétiens.

μετινεῖα βούλονται, ἐκ ταύτης τῆς δωρεᾶς τῆς ἡμετέρας, καθὼς ἕκαστος βούλεται ἢ ἡδέα αὐτῷ ἔστιν, οὕτως προσέιναι τῇ θρησκείᾳ ταύτῃ ἢν ἐξ ἔθους θρησκείων εἰλετο. καὶ τὰ κυριακὰ δὲ τὰ οἰκία ὅπως κατασκευάζωμεν, συγκαχώρηται. [11] ἵνα μένοι καὶ μαζῶν γίνηται ἡ ἡμετέρα δωρεά, καὶ τοῦτο νομοθετήσαι καθυψώσαμεν ἵνα εἰ τινες οἰκίαι καὶ χωρία «δ» τοῦ δικαίου τοῦ τῶν Χριστιανῶν πρὸ τούτου ἐτύχωνον ὄντα, ἐκ τῆς καλειόμενης τῶν γονέων τῶν ἡμετέρων εἰς τὸ δικαίον μετέπεσον τοῦ φίσκου ἢ ὑπὸ τινος καταλήρηθη πύλωσι, εἴτε διάπραξις τοῦτον γεγέννηται εἴτε εἰς χάρισμα δέδοται τινι, ταῦτα πάντα εἰς τὸ ἀρχαῖον δικαίον τῶν Χριστιανῶν ἀνακληθῆναι ἐκελεύσαμεν, ἵνα καὶ ἐν τούτῳ τῆς ἡμετέρας εὐσεβείας καὶ τῆς προνοίας ἀίσθησιν πάντας λάθωσιν. »

[12] αὐτὰ τοῦ τυράννου φωναί, οὐδ' ὄλον ἐνιαυτὸν τῶν κατὰ Χριστιανῶν ἐν στήλαις ἀναθεμιμένων αὐτῷ διαταγμάτων ὑπερῆρασαν, καὶ παρ' ἧ γε μικρῶ πρόσθεν δυσσεβεῖς ἐδοκοῦμεν καὶ ἄθεοι καὶ παντὸς ἀεθροῦ τοῦ βίου, ὡς μὴ ὅτι γε πόλεν, ἀλλ' οὐδὲ χώρον οὐδ' ἐρημίαν οἰκεῖν ἐπιτρέπεσθαι, παρὰ τοῦτο «διατάξεις ὑπὲρ Χριστιανῶν καὶ νομοθεσίαι συνετάκτοντο, καὶ ἂν πρὸ βραχέος παρὶ καὶ σιδήρω θηρίων τε καὶ οἰωνῶν βορῆ πρὸ ὀφθαλμῶν αὐτοῦ διασφαιρόμενοι καὶ πᾶν εἶδος κολάσεως καὶ τιμωρίας ἀπαλλαγῆς τε βίου οὐκ ἐτρόπατα ὡς ἂν ἄθεοι καὶ δυσσεβεῖς ὑπομένοντες, οὗτοι νῦν πρὸς τὸ αὐτοῦ καὶ θρησκείην ὁμολογοῦνται θρησκείαν καὶ ἀπισκωάζειν κυριακὰ ἐπιτρέπονται, καὶ δικαίων τινῶν αὐτοῖς μετινεῖα αὐτὸς ὁ τυράννος ὁμολογεῖ. [13] καὶ δὴ ταῦτα ἐξομολογησάμενος, ἄσπερ

12. La permission de bâtir des églises est ici expressément accordée aux chrétiens. P. BATTIFFOL, *op. cit.*, p. 239, n. 2, pense que le terme τὰ κυριακὰ employé pour désigner les églises est invraisemblable à cette date sous une plume païenne, et que le traducteur a interprété le mot qui figurait dans le texte latin. Cette remarque ne s'impose pas. Maximin a fort bien pu employer le mot, courant chez les chrétiens.

tous qu'il est permis à ceux qui veulent embrasser cette secte et cette religion, en vertu de notre permission présente, selon que chacun le veut et l'a pour agréable, d'adopter cette religion qu'ils ont choisi de pratiquer d'habitude. Qu'il leur soit aussi permis de bâtir leurs églises propres<sup>12</sup>. [11] De plus, afin que notre faveur soit encore plus grande, nous avons décidé d'ordonner également ceci : si des maisons ou des terres, qui se trouvaient avoir appartenu en toute justice aux chrétiens avant le temps présent, étaient, par suite de l'ordre de nos pères, tombées dans la possession du fisc ou avaient été prises par quelque ville, que ces biens aient été vendus ou donnés en présent à quelqu'un, nous ordonnons que tous ils soient rendus à l'ancien domaine des chrétiens, afin qu'en cela aussi tous prennent conscience de notre piété et de notre providence<sup>13</sup>. »

[12] Telles furent les paroles du tyran. Elles arrivèrent alors qu'une année entière ne s'était pas encore écoulée depuis qu'il avait fait afficher sur des stèles les édits contre les chrétiens. Nous qui, peu auparavant, lui paraissions des impies, des athées, des destructeurs de toute vie, si bien que pas une ville, pas une campagne, pas même un désert ne nous était laissé pour y habiter, c'était en faveur des chrétiens qu'il faisait maintenant des ordonnances et des législations. Et ceux qui, peu auparavant, étaient mis à mort, sous ses yeux, par le feu, le fer, la dent des bêtes fauves et les oiseaux de proie, ceux qui enduraient toute sorte de châtiménts, de punitions, de morts très lamentables, comme athées et impies, ces mêmes hommes reçoivent maintenant du même empereur la permission de célébrer leur religion, l'autorisation de bâtir des églises ; le tyran lui-même confesse qu'ils possèdent certains droits ! [13] Et c'est après avoir fait une telle confession, comme

[13] Et c'est après avoir fait une telle confession, comme

13. Maximin ne dit pas par qui la restitution des biens confisqués doit être opérée. Son ordre reste donc en l'air. Le rescrit de Maximin est une adaptation de l'édit de Milan.

τινός τυχών εὐεργεσίας τούτων ἢ αὐτῶν ἕνεκα, ἤττον ἢ παθεῖν αὐτὸν χρεῖν δήμεον παθῶν, ἀθρόα θεοῦ πληγῆς μάλιστα ἐν δευτέρᾳ τοῦ πολέμου συμβολῆι καταστρέφει· [14] γίνεται δ' αὐτῷ τὰ τῆς καταστροφῆς οὐχ οἷα στρατηγῶς πολέμαρχος ὑπὲρ ἀρετῆς καὶ γνωρίμων πολλὰς ἀνδρικομένους ἐν πολέμῳ τῆν εὐλαβῆ τελουτῶν εὐδαρῶς ὑπομῆναι συνέθη, ἀλλὰ γὰρ ὅτε τις θυσσεῖδης καὶ θεομάχος, τῆς παρατάξεως ἐτ' αὐτῷ πρὸ τοῦ πεδίου συνστάσις οἷαι μένον αὐτὸς καὶ κρυπταζόμενος, τὴν προσηκουσαν τιμορίαν ὑπέχει, ἀθρόα θεοῦ πληγῆς καθ' ἑαυτοῦ τοῦ σώματος μάλιστα, ὡς ἀληθῶς δειναῖς καὶ περιουδυνίας ἐλευνόμενον πρηνῆ καταπεσῖν, λιμῶ φθειρόμενον τὰς τε σάρκας ὅλας ἀοράτω καὶ θεηλάτω περὶ τρεχόμενον, ὡς διαρρεῖσαντα τὸ μὲν πᾶν εἶδος τῆς παλαιᾶς μορφῆς ἀφανισθῆναι, ἱερῶν δ' οὐτὸ μένον ὅστιεν οὐκ ἐν μακρῷ χρόνῳ κατασκευατευμένον εἶδωλον ὑπολειφθῆναι, ὡς μὴδ' ἄλλο τι νομίζειν τοῖς παρόντας ἢ τάρων αὐτῷ τῆς ψυχῆς γαγονέαι τὸ σῶμα, ἐν ἥδῃ νεκρῷ καὶ παντελῶς ἀπορρεῖσαντι κατοραρυγμένης. [15] σφοδρότερον δ' ἐτι μᾶλλον τῆς θέρμης αὐτῶν ἐκ βάθους μυελῶν καταπλεγούσης, προσηδῖσιν μὲν αὐτῷ τὰ ὄμματα καὶ τῆς ἰδίας λήξεως ἀποπεσόντα πτηρὸν αὐτῶν ἀφίρῃσιν, ὃ δ' ἐπὶ τούτοις ἐτ' ἐμπετών ἀνομολογούμενος τῷ κυρίῳ θέναντον ἐπεκαλεῖτο, καὶ τὸ πέναντατον ἐνδίκως ταῦτα τῆς κατὰ τοῦ Χριστοῦ παροινίας χάριν ὁμολογήσας παθεῖν, τὴν ψυχὴν ἀφίρῃσιν.

14. Le fouet de Dieu est une expression homérique et biblique. Cf., à propos de la mort d'Hérode, *supra*, I, viii, 5. La mort rapide de Maximin semble à Eusèbe un bienfait de Dieu. Le persécuteur aurait mérité, d'après lui, de longues et cruelles souffrances. Cependant, il n'a pas eu la gloire de mourir sur le champ de bataille. On retrouve la mention du fouet de Dieu un peu plus bas, au parag. 14.

15. La plus grande partie des parag. 14-15 se retrouve à peu près telle quelle, dans le *De vita Constantini*, I, LVIII-LIX; éd. HEIKEL, p. 35, 1-28. La description de la mort de Maximin offre certains traits communs avec celles de la mort d'Hérode et surtout de la mort de Galère, *supra*, VIII, xvi, 4; IX, x, 14. On sent ici l'influence de

s'il avait obtenu quelque récompense de cette action, qu'il souffre moins qu'il ne l'aurait fallu et que, soudain frappé par le fouet de Dieu<sup>14</sup>, il meurt dans la seconde période de la guerre.

[14] Les circonstances de sa mort ne sont pas celles qui entourent la mort des généraux qui dirigent la guerre et qui souvent, combattant courageusement pour la vertu et ceux qui leur sont chers, subissent avec bravoure, en pleine bataille, une fin glorieuse. Mais, comme un impie et un ennemi de Dieu, Maximin, lui, subit le châtement qui lui est dû, en restant et en se cachant à la maison, alors que son armée est encore rangée pour lui sur le champ de bataille. Frappé tout à coup sur le corps entier par le fouet de Dieu, il tombe, la tête en avant, attaqué par des souffrances terribles et des douleurs insupportables. Il est rongé par la faim, toutes ses chairs sont consumées par un feu invisible excité par Dieu. Son corps perd toute la figure de sa forme ancienne et il n'en reste que des os desséchés, quelque chose qui ressemble au fantôme d'un corps réduit à l'état de squelette par un temps prolongé. Ceux qui sont près de lui ne pensent pas autre chose sinon que pour lui le corps est devenu le tombeau de son âme, déjà enfouie dans un cadavre en train de disparaître complètement. [15] La chaleur qui vient de la profondeur des moelles l'enflamme encore plus cruellement; les yeux lui sortent de la tête et, en tombant de leurs propres orbites, le laissent aveugle. Mais lui, respirant encore dans cet état et confessant le Seigneur, appelait la mort. Et tout à la fin, après avoir avoué qu'il souffre justement ces maux à cause de ses excès contre le Christ, il rend l'âme<sup>15</sup>.

la rhétorique, bien qu'il soit impossible de dire jusqu'à quel point elle s'exerce. Le récit de LACTANCE, *De mort. persecut.*, XLIX, a fait penser que Maximin était mort du *délirium tremens*, mais il mentionne expressément le poison. ΖΟΖΙΜΕ et l'Abbéviateur d'Aurélius Victor parlent d'une mort naturelle. Maximin mourut à Tarse, au cours de l'été 313 (305 ?).

## XI

[1] Ὅταν δὴτα Μαξιμίνου ἐκποδὸν γνομένου, δε μόνος ἔτι λείπων τῶν τῆς θεοσεβείας ἐχθρῶν, ἀπάντων χειρίστος ἀνατέργων, τὰ μὲν τῆς τῶν ἐκκλησιῶν ἀνακαύσεως ἐκ θεμελίων χάριτι θεοῦ τοῦ παντοκράτορος ἠγείροτο ὃ τε τοῦ Χριστοῦ λόγος, εἰς ἴδξαν τοῦ τῶν ἄλλων θεοῦ διαλάμπων, μείζονα τῆς πρόσθεν ἀπαιλούμενων παρησιαῶν, τὰ δὲ τῆς δυσσεβείας τῶν τῆς θεοσεβείας ἐχθρῶν ἀισχύνῃ ἐσχάτης καὶ ἀτιμίας ἐνεπιμπλάτο. [2] πρῶτος τε γὰρ Μαξιμίνος αὐτὸς κοινὸς ἀπάντων πολέμιος ὑπὸ τῶν κρατούντων ἀναγορευθεὶς, δυσσεβέστατος καὶ δουλομανιώτατος καὶ θεμισίστατος τύραννος διὰ προγραμμάτων δημοσίων ἀνεστρήτευτο, γραφαὶ τε ἔσται εἰς τιμὴν αὐτοῦ τε καὶ τῶν αὐτοῦ παίδων κατὰ πᾶσαν ἀνεκίνοτο πόλιν, αἱ μὲν ἐξ ὕψους εἰς ἔδαρος βηπτούμενοι συνετρίβοντο, αἱ δὲ τὰς προσόψεις ἠγρευόντο σκοτεινῆ ἡρώματι καταμαλανόμενοι, ἀνδρείων τε ὁμοίως ἠπόσι εἰς αὐτοῦ τιμὴν διανεστρήκειον, ὡσαύτως βηπτούμενοι συνετρίβοντο, γέλωτος καὶ παιδιὰ τοῖς ἐνοβρίζον καὶ ἔμπαιρονίν ἐθέλουσιν ἐκκείμενοι. [3] εἶτα δὲ καὶ τῶν ἄλλων τῆς θεοσεβείας ἐχθρῶν πᾶσαι τιμαὶ περιφρόντο, ἐκτείνοντο δὲ καὶ πάντες αἱ τὰ Μαξιμίνου φρονούντες, ὅσοι μάλιστα τῶν ἐν ἀρχικαῖς ἀξιωμασιν ὑπ' αὐτοῦ τεταμημένοι τῇ πρὸς αὐτὸν κολακείᾳ συδαρὸς ἐνεπαροῖνησαν τῶ καθ' ἡμᾶς λόγῳ. [4] οἷος ἦν ὃ παρὰ πάντας αὐτῷ τιμιώτατος καὶ αἰδευσιμώτατος ἑταῖρων τε γνησιώτατος Πευκέτιος, δις ὕπατος καὶ τρις ὕπατος καὶ τῶν καθόλου λόγων ἑπαρχος πρὸς αὐτοῦ καθεσταιμένος, Κουλιανὸς τε ὡσαύτως διὰ πάσης ἀρχικῆς

1. Cette description, très vivante, de la *damañis membris* de Maximin mérite d'être relevée. Les traits ont toute chance d'être exacts, d'après ce que nous savons de cas semblables.

2. Peucetius, que Rufin nomme Paucodius, n'est pas autrement connu et son nom ne figure pas dans les listes consulaires. Le titre que lui donne Eusèbe correspond à *magister summarum rationum*.

## XI

## DESTRUCTION DÉFINITIVE DES ENNEMIS DE LA PIÉTÉ

[1] Maximin ayant donc disparu de la sorte, lui qui, resté seul des ennemis de la religion, s'était révélé le pire de tous, les églises restaurées depuis leurs fondations sortaient du sol par la grâce du Dieu tout-puissant, et la doctrine du Christ, resplendissant pour la gloire du Dieu de l'univers, recevait une assurance plus grande qu'auparavant, tandis que l'impiété des ennemis de la religion était recouverte de la honte la plus abjecte et du déshonneur.

[2] Le premier, en effet, Maximin lui-même fut proclamé ennemi commun de tous par les empereurs; son nom fut affiché dans des documents publics, comme celui d'un tyran très impie, très maudit, très haï de Dieu. Des portraits qui avaient été placés dans toutes les villes en son honneur et en l'honneur de ses enfants, les uns furent précipités sur le sol et foulés aux pieds; les autres eurent leurs traits salis par une couleur sombre qui les noircissait et furent ainsi détériorés. De même toutes les statues dressées en son honneur furent pareillement abattues et brisées, elles gisaient à terre, objet de dérision et de divertissement pour ceux qui voulaient les insulter et les mépriser<sup>1</sup>.

[3] Ensuite, les autres ennemis de la religion furent aussi privés de tout honneur. Tous les partisans de Maximin furent aussi tués, surtout ceux qu'il avait honorés de dignités et de commandements et qui, par flatterie à son égard, avaient méprisé avec arrogance notre doctrine. [4] Tel était celui qu'il avait le plus honoré, le plus respecté de tous, le plus fidèle de ses compagnons, Peucétius, deux et trois fois consul, qui avait été établi par lui *magister summarum rationum*<sup>2</sup>. Tel était aussi Culcanius, qui avait également rempli toutes les charges des honneurs et qui

προελθών εξουσίας, ὁ καὶ αὐτὸς μυρίους τοῖς κατ' Αἴγυπτον Χριστιανῶν ἑλλαμπρονύμηνος αἰμασιν, ἄλλα τε ἐπὶ τούτοις οὐκ ὀλίγοι, δι' ἃν μάλιστα τὰ τῆς Μαξιμίνου τυραννίδος ἑκαταυτοῦ τε καὶ ἤρξεντο. [5] ἐκάλει δὲ ἄρα καὶ Θεότεκνον ἢ Δία, οὐδαμῶς τὰ κατὰ Χριστιανῶν αὐτῷ πεπραγμένα λήθη παραδιδούσα. ἐπὶ μὲν γὰρ τῷ κατ' Ἀντιόχειαν ἰδρυθέντι πρὸς αὐτοῦ ἑσάνω δέξας εὐμερεῖν, ἤδη καὶ ἡγεμονίας ἤξιατο παρὰ Μαξιμίνου, [6] Λυκίνιος δ' ἐπιβὰς τῆς Ἀντιοχείαν πόλεως φάσαν τε γοήτων ποιησάμενος, τοὺς τοῦ νεοπαγοῦς ἑσάνου προφήτας καὶ λερεῖς βασάνους ἤρξεντο, τίνα λόγῳ τὴν ἀπάτην καθυποκρίνοιτο, πονθανόμενος ὡς δ' ἐπικρόπτεσθαι αὐτοῖς πρὸς τῶν βασάνων συνελκυσσόμενος ἀδύνατον ἦν, ἐδήλου δὲ τὸ πᾶν μυστήριον ἀπάτην τυγχάνειν τέχνη τῇ Θεοτέκνου μεμνημένην, τοῖς πᾶσιν τὴν ἀξίαν ἐπιβίης δικῆν, πρῶτον αὐτὸν Θεότεκνον, εἶτα δὲ καὶ τοὺς τῆς γοητείας κοινωνοὺς μετὰ πλείστων ὅσας αἰείας θανάτῳ παραδίδοισιν. [7] τούτοις ἄπειν προσετίθεντο καὶ οἱ Μαξιμίνου παῖδες, οὓς ἤδη καὶ τῆς βασιλικῆς τιμῆς τῆς τε ἐν πύλαιν καὶ γραφαῖς ἀναθέσεως πεποίητο κοινωνοὺς καὶ οἱ συγγένειαν δὲ τοῦ τυράννου τὸ πρὶν αἰχλοῦντες καὶ πάντας ἀνθρώπους καταδυναστεύειν ἐπιρμήνου τὰ αὐτὰ τοῖς προδηλωμένοις μετὰ τῆς ἐσχάτης ἀτιμίας ἔπασχον, ἐπεὶ μὴ ἐδέξαντο παιδαίαν μηδὲ ἔγνωσαν μηδὲ συνήκαν τὴν φάσκουσαν ἐν ἱεροῖς λόγοις παρακλέουσιν [8] μὴ παποῖθετε ἐπ' ἄρχοντας, ἐπὶ υἱοὺς ἀνθρώπων, οἷς οὐκ ἔστιν σωτηρία ἑξελεύσεται τὸ πνεῦμα αὐτοῦ καὶ ἀποστρέψει εἰς τὴν γῆν αὐτοῦ ἔν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ

3. Caelianus, à qui Rufin donne le nom de Quintilianus, est bien connu comme préfet d'Égypte dès 303 et il le resta jusqu'en 305. Son nom apparaît assez souvent dans les *Passions* des martyrs. Cf. H. DELLENGE, *Les martyrs d'Égypte*, p. 27 seq. Saint ÉPIPHANE, *Haerese*, LXVII, croit qu'il était préfet de la Thébaïde, en même temps que Hicérochès était préfet d'Égypte. Ce synchronisme est invraisemblable.

s'était rendu célèbre par le sang de milliers de chrétiens en Égypte<sup>4</sup>. En plus de ceux-ci, il y en avait un grand nombre d'autres, par le moyen de qui surtout s'était fortifiée et accrue la tyrannie de Maximin.

[5] La justice réclama aussi Théotecne<sup>5</sup>, dont elle n'avait nullement oublié ce qu'il avait fait contre les chrétiens. Après avoir élevé une idole à Antioche, il pensait en effet vivre tranquille, et il avait été investi par Maximin d'une haute autorité. [6] Mais lorsque Licinius arriva dans la ville d'Antioche, il fit rechercher les magiciens et infliger des tortures aux prophètes et aux prêtres de la nouvelle idole, afin de s'informer par quel artifice ils avaient imaginé la tromperie. Comme il leur était impossible de le cacher, à cause des tourments dont ils étaient pressés, ils révélèrent que tout le mystère était une tromperie, machinée par l'art de Théotecne. Licinius infligea à tous le châtimement qu'ils méritaient : il livra à la mort d'abord Théotecne lui-même, puis les compagnons de sa magie, après de très nombreux supplices. [7] A tous ceux-ci furent aussi ajoutés les enfants de Maximin, qu'il avait déjà rendus participants de la dignité impériale et qu'il avait fait représenter avec lui dans les inscriptions et les images<sup>6</sup>. Eux aussi les parents du tyran qui auparavant s'enorgueillissaient et avaient l'audace d'opprimer tous les hommes, subirent les mêmes peines que ceux dont on vient de parler, avec le suprême déshonneur. Car ils n'avaient pas reçu auparavant la leçon, ils n'avaient pas connu ni compris l'exhortation des Écritures sacrées : [8] « Ne vous confiez pas en des princes, ni en des fils d'hommes, en qui il n'est point de salut. Son esprit s'en ira et retournera dans sa terre ; en ce jour-là, tous leurs calculs seront perdus<sup>6</sup>. »

4. Sur Théotecne, cf. *supra*, IX, II et III.

5. Cf. LACTANCE, *De mort. persecut.*, L.

6. *Psalm.*, CXLV, 3-4.

ἀπολοῦνται πάντες οἱ διαλογισμοὶ αὐτῶν. [Θεῷ δὲ χάρις ἐπὶ πᾶσιν τῶν παντοκράτορι καὶ βασιλεὶ τῶν ὧλων, πλειστοῦ δὲ καὶ τῷ σωτήρι καὶ λυτρωτῇ τῶν ψυχῶν ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ, δὲ' οὐ τὰ τῆς εἰρήνης ἐκ τε τῶν ἑξωτικῶν ὀχληρῶν καὶ τῶν κατὰ διάνοιαν βέβαια καὶ ἀσάλευτα φυλάττεσθαι ἡμῖν διὰ παντὸς εὐχόμεθα.]<sup>3</sup>

(3) A la place des mots θεῷ - εὐχόμεθα, les mss A T E R M placent le texte suivant, qui vient de la première édition : οὕτω δὴτα τῶν διουσιαῶν ἐκκαθαρίσθων, μόνως ἐφυλάττετο τὰ τῆς προσκοίνησης βασιλείας βέβαια τε καὶ ἀνεπίρθενα Κωνσταντίνῳ καὶ Λικινίῳ . οἱ τῶν πρόσθεν ἀπάντων ἐκαθάριαντες τοῦ βίου τῆς θεοχρησίας, τῶν ἐκ θεοῦ προκατακλιθέντων ἀρετῶν αὐτοῦς ἠθετημένως τὸ εὐάρετον καὶ θεοφιλέ τὸ τε πρὸς τὸ θεῶν εὐσεβὲς καὶ εὐχόμεσθων διὰ τῆς ὑπὲρ Χριστιανῶν ἐνοειζήσαντο νομοθεσίας.

7. La doxologie figure à cette place dans les mss B D, et Rufin la lisait également à cet endroit. Au contraire, les mss A T E R M placent la doxologie au début du livre X. La version syriacque la met aux deux endroits.

Selon les vraisemblances, lorsque l'*Histoire ecclésiastique* se terminait au livre IX, — ce qui n'exclut d'ailleurs pas la possibilité d'un appendice consacré à la reproduction pure et simple de pièces d'archives —, la doxologie figurait ici comme conclusion de l'ouvrage entier. Les mss B D conservent donc la fin de la première édition.

Plus tard, Eusèbe introduisit dans son ouvrage un livre X, destiné surtout à conserver à la postérité le texte du discours prononcé par lui lors de la dédicence de l'église de Tyr. La doxologie disparut donc de la fin du livre IX. Mais, comme elle pouvait commencer le livre X, livre de reconnaissance et d'action de grâces, Eusèbe, au lieu de la

[A Dieu, tout-puissant et roi de l'univers, grâces soient rendues en toutes choses ; très abondantes grâces aussi soient rendues au Sauveur et au Rédempteur de nos âmes, Jésus-Christ, par qui nous prions continuellement que nous soit gardée ferme et inébranlable la paix à l'abri des embarras du dehors et la paix de l'esprit.]

(3) Les impies ayant été ainsi écartés, les parties de l'empire qui leur appartenait furent gouvernées fermement et sans contestation par les seuls Constantin et Licinius. Ceux-ci purifièrent d'abord le monde entier de la haine de Dieu, puis manifestèrent, parmi les biens dont Dieu leur avait sagement confié l'administration, leur amour de la vertu et leur amour de Dieu, leur piété et leur reconnaissance envers la divinité par leur législation en faveur des chrétiens<sup>3</sup>.

supprimée parement et simplement, l'a reproduite au début du livre X et a continué par une phrase qui se soudait à elle : « En même temps que ces prières, nous avons encore ajouté... ». Cette soudure parut cependant artificielle et trahit le remaniement. La phrase ἄρα δὲ εὐχαῖς s'expliquerait tout aussi bien, si la doxologie était restée à sa place primitive, à la fin du livre IX.

8. Reste à expliquer la dernière phrase οὕτω δὴτα... ἐνοειζήσαντο νομοθεσίας qui ne se trouve pas dans les mss B D et qui remplace la doxologie dans les mss A E M R T. On peut croire qu'elle faisait, elle aussi, partie de la première édition, où elle figurait avant la doxologie ; Eusèbe l'a supprimée, lors de sa révision, de même que tous les passages favorables à Licinius. Les mss B D l'ont laissé tomber. Il est plus étrange que les autres mss l'aient conservée. On peut supposer que les signes employés par Eusèbe sur son exemplaire manquaient de clarté ; cf. E. GARNIER, op. cit., t. III, p. 315 : les copistes s'y sont laissé tromper.

Τάδε καὶ ἡ δεκάτη περιέχει βιβλίος τῆς Ἐκκλησιαστικῆς  
ἱστορίας

- Ἀ Περὶ τῆς ἐκ θεοῦ πρυτανευθείσης ἡμῶν εἰρήνης.  
 Β Περὶ τῆς τῶν ἐκκλησιῶν ἀνανεώσεως.  
 Γ Περὶ τῶν κατὰ πάντα τύπων ἐγκαινίων.  
 Δ Πανηγυρικὸς ἐπὶ τῇ τῶν πραγμάτων φαιδρότητι.  
 Ε Ἀντίγραφα βασιλικῶν νόμων περὶ τῶν Χριστιανῶν  
προσφρόντων.  
 ς Ἀντίγραφον βασιλικῆς ἐπιστολῆς δι' ἧς χρήματα ταῖς  
ἐκκλησίαις δωρεῖται.  
 Ζ Ἀντίγραφον βασιλικῆς ἐπιστολῆς δι' ἧς τοῖς προστώ-  
τας τῶν ἐκκλησιῶν πάσης ἀπολαύσθαι τῆς περὶ τὰ  
πολιτικὰ λειτουργίας προστάται.  
 Η Περὶ τῆς Λικινίου εἰς ὕστερον κακοτροπίας καὶ τῆς  
καταστροφῆς αὐτοῦ.  
 Θ Περὶ τῆς νόβης Κωνσταντίνου καὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ τοῖς  
ὑπὸ τὴν Ῥωμαίων ἐξουσίαν ὑπαρχάντων.

## LIVRE X

Voici ce que renferme le dixième livre de l'Histoire  
ecclesiastique<sup>1</sup> :

- I. La paix que Dieu nous a accordée.
- II. La restauration des églises.
- III. Les dédicaces célébrées en tout lieu.
- IV. Panégyrique sur l'état brillant des affaires.
- V. Copie des constitutions impériales se rapportant  
aux chrétiens.
- VI. Copie de la lettre impériale, par laquelle des riches-  
ses sont accordées aux Églises.
- VII. Copie de la lettre impériale, par laquelle il est  
ordonné que les chefs des Églises soient exemp-  
tés de toute charge publique.
- VIII. La perversion de Licinius, qui se manifesta plus  
tard, et sa fin tragique.
- IX. La victoire de Constantin et les bienfaits qu'il  
procura aux sujets de la puissance romaine.

1. Voir, dans l'*editio maior* de Schwartz, les deux listes diffé-  
rentes de chapitres données dans les mss E et R, et cf. *infra*, ch. v,  
note 1.

## I

[1] Θεῶ δὴ χάρις ἐπὶ πάντων τῶ παντοκράτορι καὶ βασιλεῖ τῶν ὧων, κλειστόν δὲ καὶ τῷ σωτήρι καὶ λυτρωτῇ τῶν ψυχῶν ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ δι' οὗ τὰ τῆς εἰρήνης ἐκ τε τῶν ἔξωθεν ὀχληρῶν καὶ τῶν κατὰ διάνοιαν βέβαια καὶ ἀσάλευτα φυλάττεσθαι ἡμῶν διὰ παντός εὐχόμεθα. [2] ἅμα δὲ εὐχαίς καὶ τὸν δεκάτον ἐν τούτῳ τοῖς προδιαδοθευσιῶν τῆς Ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας ἐπιθέτες τόμον, σοὶ τούτων ἐπεγράφωμεν, ἱερώτατέ μοι Παυλίνα, ὥσπερ ἐπισηράγομά σε τῆς ὅλης ὑποθέσεως ἀναβαῶμενοι, [3] εὐθέτως δ' ἐν ἀριθμῷ τελείῳ τὸν τέλειον ἐνταῦθα καὶ πανηγυρικῶν τῆς τῶν ἐκκλησιῶν ἀνανεώσεως λόγον κατατάξωμεν, ὅτι πνεύματι πειθαρχοῦντες ὡς πρὸς ἐγκρατουμένῳ ἴσαστε τῷ κυρίῳ ἄσμα καινόν, ὅτι θαυμαστὰ ἐποίησεν.

1. Voir la note sur IX, xi, 8.

2. Au sujet de Paulin de Tyr, cf. G. BARDY, *Sur Paulin de Tyr*, dans *Revue des Sciences religieuses*, t. II, 1922, p. 35-45. La biographie de Paulin est mal connue. Nous savons par Eusèbe, *Contre Marcion*, I, iv, 19, édit. KLOSTERMANN, p. 12, 2 suiv., que Paulin, d'abord prêtre d'Antioche, devint évêque de Tyr et qu'il fut transféré à Antioche, où il ne demeura que peu de temps avant sa mort. La date de sa promotion au siège épiscopal de Tyr est incertaine. On admet généralement que le discours prononcé par Eusèbe pour la dédicace de l'église de cette ville l'a été en sa présence. Mais, comme le fait remarquer E. SCHWARTZ, *Zur Geschichte des Athanasius*, VI, dans les *Nachrichten der Göttingen*, 1905, p. 259, n. 1, cette conclusion ne s'impose pas, car Eusèbe ne donne nulle part le nom de l'évêque devant lequel il parle. Il reste cependant très vraisemblable qu'il s'agit bien de Paulin, car nous savons que celui-ci était évêque de Tyr

## I

## LA PAIX QUE DIEU NOUS A ACCORDÉE

[1] A Dieu tout-puissant et roi de l'univers, grâces en toutes choses ; très pleines actions de grâces aussi au Sauveur et au Rédempteur de nos âmes, Jésus-Christ, par qui nous prions continuellement pour que nous soit gardée ferme et inébranlable la paix à l'égard des embarras du dehors et des dispositions de l'esprit<sup>1</sup>.

[2] En même temps que ces prières, nous avons encore ajouté ici le dixième livre de l'*Histoire ecclésiastique* à ceux qui précèdent et nous te le dédions, Paulin très sacré pour moi<sup>2</sup>, en te proclamant, pour ainsi dire, le sceau de toute l'entreprise. [3] A bon droit, nous insérerons ici dans un nombre parfait<sup>3</sup>, le discours parfait, le panegyrique de la restauration des églises, obéissant en quelque sorte à un esprit divin qui m'invite ainsi : « Chantez au Seigneur un cantique nouveau, car il a fait des merveilles : sa droite

lorsqu'éclata la controverse arienne. Cf. une lettre à lui adressée par Eusèbe de Nicomédie, *op. THEODOSIUS, Hist. eccl.*, I, vi, édit. FARMENTIER, p. 27 suiv. En 331, après la déposition d'Eusèbe d'Antioche, il fut choisi pour le remplacer et mourut au bout de six mois ; PANTOSTRONGE, *Hist. eccl.*, II, vii b, édit. BIDEZ, p. 19 ; III, xii, *ibid.*, p. 45. Il faut, avec ce système, écarter Zénon de Tyr, qui, d'après les listes épiscopales, aurait assisté au concile de Nicée : mais ces listes n'ont pas, semble-t-il, une autorité suffisante pour forcer l'assentiment.

3. Ce nombre parfait est dix : Eusèbe se plaît à marquer ainsi la signification symbolique du livre X de son grand ouvrage.

ἔσωσεν αὐτῶν ἡ δεξιὰ αὐτοῦ καὶ ὁ βραχίονας ὁ ἄγιος αὐτοῦ ἔγνωρίσεν κύριος τὸ σωτήριον αὐτοῦ, ἐναντίον τῶν ἐθνῶν ἀπεκάλυψεν τὴν δικαιοσύνην αὐτοῦ.

[4] καὶ διὰ τῶν λογίων προστάτουν τὸ καινὸν ἄσμα διὰ τοῦδε τῶν ἀκολούθως ἐπιφανῶμεν ὅτι διὰ μετὰ τὰς θειὰς καὶ σκοτεινὰς ἐκείνας ἡμέρας τε καὶ διαγρήσεις τοιαῦτα τῶν ὄρων καὶ τοιαῦτα πανηγυρίζουν ἡλιώθησαν, οἱ αὖ τῶν πρὸ ἡμῶν πολλοὶ τῶν ἐπι δικαιοῦ καὶ θεοῦ μάρτυρες ἐπιβουλήσαν ἐπὶ γῆς ἴδεν, καὶ οὐκ εἶδον, καὶ οὐκ ἔκτισαν, καὶ οὐκ ἔκρουσαν.

[5] ἀλλ' οἱ μὲν ἢ τάχως σπεύσαντες τῶν πολὺ κρειτόνων ἔτυχον ἐν αὐτοῖς οὐρανόθεν καὶ παραδείσῳ τῆς ἐνθέου τρυφῆς ἀναρπασθέντες, ἡμεῖς δὲ καὶ τότε μείζονα ἢ καθ' ἡμᾶς ὑπάρχειν ὑμολογοῦντες, ὑπερκαπεπλήγημεθα μὲν τῆς τοῦ αἰτίου μεγαλοδωρεῆς τὴν χάριν, θαυμάζομεν δὲ εἰκότως ὁλοῦ ψυχῆς δυναμίσι σθένους καὶ ταῖς ἀνακράπτοις προσησσαν ἀλλήθως ἐπιμαρτυροῦντες, [6] δι' ἃν εἰρηγαί δεῦτε καὶ ἴδετε τὰ ἔργα κυρίου, ἃ ἔθετο τέρατα ἐπὶ τῆς γῆς, ἀνταναιρῶν πολέμους μέχρι τῶν περάτων τῆς γῆς· τόξον συντρίψει καὶ συγκλάσει ὄπλον, καὶ θυροὺς κατακαύσει ἐν πυρὶ. ἐρ' οἷς ἐναργῶς εἰς ἡμᾶς πεπληρωμένοι χαίροντες, τὸν ἐφεξῆς συνείρωμεν λόγον.

[7] Ἠφάνηστο μὲν διὰ καθ' ὃν δεδῆλωται τρόπον πᾶν τὸ τῶν θεομισθῶν γένος καὶ τῆς ἀνθρώπων ἀθρόως ἕξαισι οὕτως ἐξολήλειπτο, ὡς πάλιν ῥῆμα θεῖον τέλος ἔχεν τὸ λέγον· εἶδον ἀσπερ ἡμεῖς ὑπερψεύμενον καὶ ὑπεραιρόμενον ὡς τὰς κέδρους τοῦ Λιβάνου· καὶ παρῆλθον, καὶ ἴδου οὐκ ἦν, καὶ ἐξήτησα τὸν τόπον αὐτοῦ, καὶ οὐχ εὗρήθη· [8] ἡμέρα δὲ λευτὴν ἤδη φαιδρὰ καὶ διαυγῆς, μηδενὸς νέφους αὐτῆν ἐπισκιάζοντος, φαιδρὸς οὐρανόθεν βολαῖς ἀνὰ τὴν οὐρανὸν ἄσασκεν ταῖς ἐκκόλλαις τοῦ Χριστοῦ

4. *Psalm.*, XCVII, 1-2.

5. *Math.*, XIII, 17.

6. *Cl. II Cor.*, XII, 2-4; *Gen.*, II, 15.

l'a sauvé et son bras saint. Le Seigneur a manifesté son salut, à la face des nations il a révélé sa justice<sup>4</sup>.

[4] Suivant l'ordre de cet oracle, chantons donc le cantique nouveau pour le présent, parce que, après les spectacles et les récits terribles et sombres, nous avons été jugés dignes de voir maintenant de tels prodiges, de célébrer de telles merveilles, que beaucoup d'hommes avant nous, réellement justes et témoins de Dieu, ont désiré voir sur la terre et n'ont pas vues, entendre et n'ont pas entendues<sup>5</sup>.

[5] Mais ces hommes, s'étant hâtés le plus qu'ils ont pu, ont obtenu dans les cieux mêmes des biens de beaucoup supérieurs et dans le paradis ils se sont emparés des délices divines<sup>6</sup>. Quant à nous, en confessant que ces biens sont plus grands que nous ne le méritons, nous sommes frappés de stupeur par la libérale magnificence de leur auteur; nous l'admirons aussi justement de toute la force de notre âme, le vénérant et rendant témoignage à la vérité de l'Écriture, où il est dit: [6] « Venez et voyez les œuvres du Seigneur, les prodiges qu'il a accomplis sur la terre, supprimant les guerres jusqu'aux extrémités de la terre. Il brisera l'arc et il rompra les armes et il brûlera les boucliers dans le feu<sup>7</sup>. » Réjouissons-nous de ces merveilles qui ont été manifestement accomplies pour nous et continuons la suite de notre ouvrage.

[7] Elle a donc disparu, de la manière indiquée plus haut, toute la race des ennemis de Dieu; elle s'est évanouie, tout d'un coup, de la vue des hommes, de telle sorte qu'à nouveau la parole divine a eu son accomplissement, celle qui dit: « J'ai vu l'impie élevé et exalté comme les cèdres du Liban; et j'ai passé et voici qu'il n'était plus. J'ai cherché sa place et ne l'ai pas trouvée<sup>8</sup>. » [8] Déjà du reste un jour brillant et lumineux, que n'assombrait aucun nuage, éclairait des traits d'une lumière céleste les Églises

7. *Psalm.*, XLV, 9-10.

8. *Psalm.*, XXXVI, 35-36.

κατηργαζεν, οὐδέ τις ἦν καὶ τοῖς ἔξωθεν τοῦ καθ' ἡμᾶς  
 θιάσου ἑθνός· συναπολαίβειν αἰ μὴ τῶν ἰσων, ἀπορροῆς δ'  
 ὄν· ἡμῶς καὶ μετουσίας τῶν θεῶν ἡμῖν πρυτανουθέντων.

## II

[1] Πᾶσι μὲν ὄν· ἀνθρώποις τὰ ἐκ τῆς τῶν τυράννων  
 καταδυναστείας ἐλεύθερα ἦν, καὶ τῶν προτέρων ἀπῆλλαγ-  
 μένοι κακῶν, ἄλλος ἄλλως μόνον ἀληθῆ θεὸν τὸν τῶν  
 ἀσεβῶν ὑπέρμαχον ὁμολογεῖν· μάλιστα δ' ἡμῖν τοῖς ἐπὶ  
 τῶν Χριστῶν τοῦ θεοῦ τὰς ἐπιτάξας ἀνητημένους ἑλκετος  
 παρῆν εὐφροσύνη καὶ τις ἐνθεος ἡσπασιν ἐπήθει χαρὰ πάντα  
 τρόπον τὸν πρὸ μικροῦ ταῖς τῶν τυράννων δυσσεβείας  
 ἠρκαμένον ὡσπερ ἐκ μακρῆς καὶ θανατηφόρου λύμης  
 ἀναβιώσαντα θεωμένους καὶς τε αἰθῆς ἐκ βάρβρων εἰς  
 θῆρος ἄπειρον ἐγειρομένους καὶ πολὺ κρείττονα τῆν ἀγλαίαν  
 τῶν πάλαι πεπολιορηκμένων ἀπολαμβάνοντας. [2] ἀλλὰ καὶ  
 βασιλεῖς οἱ ἀνεστάτω συνεχέσι ταῖς ὑπὲρ Χριστιανῶν  
 νομοθεσίαις τὰ τῆς ἐκ θεοῦ μεγαλοδορεῖας ἡμῶν εἰς μακρὸν  
 ἔτι καὶ μετῴν ἐκράτουν, ἐφοῖτα δὲ καὶ εἰς πρόσσωπον ἐπισκό-  
 ποις βασιλείας γράμματα καὶ τιμὰ καὶ χρημάτων θέσεις·  
 ὧν οὐκ ἀπὸ τρόπου γένοντ'· ἀν κατὰ τὸν προσήκοντα καιρὸν

2. Le mot θεῶς, qu'Éusèbe emploie ici, est emprunté au vocabulaire des associations religieuses chez les Grecs. Ce terme est préhellenique et employé de préférence, presque exclusivement à l'origine, pour les associations dionysiaques. Cf. M. J. LAGRANGE, *Les mystères, l'éphémère*, Paris, 1937, p. 52 et suiv. Il n'a, chez l'historien, aucune signification particulière, évidemment, mais convient au style relevé qui est celui de tous ces chapitres. Cf. déjà I, III, 12 et 19.

10. L'édit dont il est ici question accordait à tous la liberté religieuse, aux païens aussi bien qu'aux chrétiens.

du Christ par toute la terre habitée. Même ceux qui étaient en dehors de notre confrérie<sup>9</sup>, rien ne les empêchait de jouir sinon de biens égaux<sup>10</sup> aux nôtres, du moins du rayonnement et de la participation de ces biens qui nous étaient accordés par Dieu.

## II

## LA RESTAURATION DES ÉGLISES

[1] Tous les hommes donc étaient délivrés de l'oppression des tyrans et exempts des maux anciens. Chacun de son côté reconnaissait comme seul vrai Dieu celui qui avait combattu en faveur des hommes pieux. Mais pour nous surtout, qui avions placé nos espérances dans le Christ de Dieu, une joie indicible, un bonheur divin s'épanouissaient pour tous dans tous les édifices qui avaient été peu auparavant renversés par les impiétés des tyrans, et qui revivaient en quelque sorte comme d'une longue et mortelle dévastation. Nous voyions les temples se relever à nouveau de leurs ruines jusqu'à une hauteur infinie, et recevoir une splendeur de beaucoup supérieure à celle des temples qui autrefois avaient été détruits<sup>1</sup>.

[2] Mais les empereurs du rang le plus élevé<sup>2</sup> fortifiaient encore pour nous, accroissaient et étendaient, par des législations continuelles en faveur des chrétiens, ce qui venait de la magnificence de Dieu. De plus, les évêques recevaient personnellement et d'une manière courante des lettres, des honneurs, de riches cadeaux de l'empereur. Il ne sera peut-être pas hors de propos, selon l'occasion convenable

1. Ce qui montre bien qu'avant la persécution de Dioclétien, les chrétiens possédaient déjà de vastes églises.

2. C'est-à-dire Constantin et Licinius. Éusèbe n'a pas fait disparaître ici la mention de Licinius, qui, d'ailleurs, n'est pas désigné par son nom.

τοῦ λόγου, ὡς περ ἐν ἐαρέ στήλη, τῆδε τῆ βίβλου τὰς φωνὰς ἐκ τῆς Ῥωμαίων ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα γλώσσαν μεταληθεύσας ἐγγράφει, ὡς ἐν καὶ τοῖς μεθ' ἡμᾶς ἀπαν φέρουτο διὰ μνήμας.

## III

[1] Ἐπὶ δὴ τούτοις τὸ πᾶν εὐταίον ἦν καὶ ποθεινόν συνεκροταίτο θέημα, ἐγκαινίων ἔορτα κατὰ πόλεις καὶ τῶν ἀρτι νεοπαγῶν προσευκτηρίων ἀπερρώσεις, ἐπισκόπων ἐπὶ ταῦτον συνηλύσεις, τῶν πόρρωθεν ἐξ ἀλλοδαπῆς συνδρομαί, λαῶν εἰς λαοὺς φιλοφρονήσεις, τῶν Χριστοῦ σώματος μελῶν εἰς μίαν συνάνταν ἀρμονίαν ἔνωσις. [2] συνήγето γοῦν ἀκολούθως προρρήσει προφητικῆ μυστικῶς τὸ μέλλον προσημενιούση ἑστέον πρὸς ἑστέον καὶ ἀρμονία πρὸς ἀρμονίαν καὶ ὅσα θεοπλῆξ ὁ λόγος δι' αἰνιγματίων ἀψευδῶς προανεταίωτο, [3] μία τε ἦν θεοῦ πνεύματος διὰ πάντων τῶν μελῶν χωροῦσα δύναμις καὶ ψυχὴ τῶν πάντων μία καὶ προθυμία πίστεως ἢ αὐτῆ καὶ εἰς ἐξ ἀπάντων θεολογίας ὕμνος, καὶ μὴν καὶ τῶν γουμένων ἑταλεῖς θρησκείαι ἱερουργίαι τε τῶν ἱερουμένων καὶ θεοπροπέσις ἐκκλησίας θεσμῶν, ὧδε μὲν ψαλμωδίας καὶ ταῖς λοιπαῖς τῶν θεῶν ἡμῖν παραδοθεῶν φωνῶν ἀκροάσεις, ὧδε δὲ θείας καὶ μυστικῆς ἐπιτελουμένης διακονίας, αὐτηρίου τε ἦν πάθος ἀπόρητα σύμβολα. [4] ὁμοῦ δὲ πᾶν γένος ἡλικίας ἀρρενός τε καὶ θῆλειος φρέσεως ὅλη διακονία ἰσχύει δι' αὐτῶν καὶ εὐχαριστίας γενηθῆναι πῶ καὶ ψυχῆ τῶν τῶν ἀγαθῶν παραιτίων θεῶν ἐγέραιρον. ἑνία δὲ καὶ λόγους ἅπας τῶν

3. Eusèbe annonce ici clairement la collection des textes qu'il reproduit un peu plus loin, au chapitre V.

1. Cf. *Rom.*, XII, 5; *I Cor.*, XII, 12.

2. Cf. *Eccl.*, XXXVII, 7.

3. C'est toujours le langage des mystères qu'emploie Eusèbe. Voir par exemple F. COMONT, *Les perles*, Paris, 1949, p. 265-274.

du récit, d'insérer dans ce livre, comme sur une stèle sacrée, les termes mêmes de ces documents traduits du latin en grec, afin qu'ils soient conservés dans la mémoire de tous ceux qui viendront après nous<sup>3</sup>.

## III

## LES DÉDICACES CÉLÉBRÉES EN TOUT LIEU

[1] En outre, nous fut procuré le spectacle désiré et souhaité par nous tous : fêtes de dédicaces dans chaque ville, consécrations d'églises construites, assemblées d'évêques réunis à cette fin, concours de fidèles venus de loin et de partout, sentiments d'amitié des peuples pour les peuples, union des membres du corps du Christ<sup>1</sup> en une seule harmonie d'hommes assemblés. [2] Conformément à l'annonce prophétique qui d'avance signifiait l'avenir d'une manière mystique, c'était donc ainsi que se réunissait l'os à l'os, la jointure à la jointure, et que la parole prophétisée par énigmes s'accomplissait sans erreur<sup>2</sup>. [3] Une même force de l'Esprit divin circulait à travers tous les membres ; une seule âme pour tous, la même et unique ardeur de la foi ; un seul hymne pour glorifier Dieu. Oui, c'étaient vraiment de parfaites adorations des chefs, des rites sacrés des prêtres et, dans l'église, des institutions dignes de Dieu, manifestées tantôt par le chant des psaumes, par l'audition des paroles que Dieu nous a transmises, tantôt par l'accomplissement de liturgies divines et mystiques : c'étaient des symboles ineffables de la passion du Sauveur<sup>3</sup>. [4] Ensemble, tous les âges, hommes et femmes<sup>4</sup>, de toute la force de la pensée, l'esprit et l'âme réjouis, glorifiaient Dieu auteur des biens, par des prières et des

4. Cf. *Psalm.*, cxlviii, 12.

παρόντων ἀρχόντων πανηγυρικούς, ὡς ἑκάστω παρῆν  
δυνάμει, θειάζων τὴν πανηγυρίαν.

## IV

[1] Καὶ τις ἐν μέσῳ παρελθὼν τῶν ματρίας ἐπισκευῶν,  
λόγου σύνταξιν πεποιημένος, ὡς ἐν ἐκκλησίας ἀβρολίματι,  
πλειστον ἐπιπαρόντων ποιμέναν ἐν ἡσυχίᾳ καὶ κόσμῳ τὴν  
ἀπόρασιν παρεχημένων, ἐνὸς εἰς πρόσωπον τὰ πάντα ἀρίστου  
καὶ θεοσελοῦς ἐπισκόπου, οὐ διὰ σπουδῆς ὁ μάλιστα τῶν  
ἀμφὶ τὸ Φοινίκων ἔθνος διαπρέπων ἐν Τύρῳ νεὸς φιλόστομος  
ἐπισκεύαστο, τοιοῦτε παρέσχε λόγον.

ΠΑΝΗΓΥΡΙΚΟΣ ΕΠΙ ΤΗΙ ΤΩΝ ΕΚΚΛΗΣΙΩΝ  
ΟΙΚΟΔΟΜΗΙ ΠΑΥΛΙΝΩΙ ΤΥΡΙΩΝ ΕΠΙΣΚΟΠΩΙ  
ΠΡΟΣΠΕΦΩΝΗΜΕΝΟΣ

[2] Ὡ φίλοι θεοῦ καὶ ἱερεῖς οἱ τὸν ἄγιον ποδῆρη καὶ τὸν  
οὐράνιον τῆς δόξης στέφανον τὸ τε χρῶμα τὸ ἔνθεον καὶ  
τὴν ἱερατικὴν τοῦ ἁγίου πνεύματος στολὴν περιβεβλημένοι,  
σὺ τε, ὃ νέον ἀγίου νεὸς θεοῦ σεμναλόγημα, γεραικῶ μὲν  
φρονήσει παρὰ θεοῦ τετιμημένε, νέος δὲ καὶ ἀκμαζούσης  
ἀρετῆς ἔργα πολυτελεῖ καὶ πράξεις ἐπιδειχόμενε, ᾧ τὸν ἐπὶ

1. Personne ne doute que le discours qui suit ne soit l'œuvre d'Eusèbe. L'historien n'aurait pas songé à le reproduire, s'il n'en était pas l'auteur; et d'ailleurs nous y retrouvons sans peine tous ses procédés de style. La seule question qui se pose à son sujet est celle de sa date. Quelques auteurs, dont A. HARNACK, *Die Christologie*, t. II, p. 108, le repoussent jusqu'à 314, à cause de la place qu'il occupe dans l'ouvrage. Mais E. SCHWARTZ remarque justement que la construction de la basilique n'a pas pu commencer avant la victoire définitive de Licinius, donc pas avant les derniers mois de 313, et qu'elle a dû exiger un certain temps, d'autant plus

actions de grâces. Et chacun des chefs présents prononçait des panégyriques, selon la mesure de son talent, pour célébrer la fête.

## IV

## PANÉGYRIQUE SUR L'ÉTAT BRILLANT DES AFFAIRES

[1] Un homme<sup>1</sup>, de ceux qui étaient convenablement doués, s'avança au milieu d'une assemblée; il avait composé un discours. Dans une église comble, en présence d'un très grand nombre de pasteurs qui, en silence et en ordre, prétaient l'oreille, devant un évêque en tout excellent et aimé de Dieu, par le zèle et l'activité de qui avait été bâti le temple de Tyr, le plus beau de ceux de Phénicie, il prononça les paroles suivantes :

PANÉGYRIQUE SUR L'ÉRECTION DES ÉGLISES,  
ADRESSÉ A PAULIN, ÉVÊQUE DE TYR

[2] Amis de Dieu, prêtres revêtus de la sainte tunique, parés de la couronne céleste de la gloire, oints de l'onction divine, vêtus de la robe sacerdotale de l'Esprit Saint<sup>2</sup>. Et toi, jeune ornement du saint temple de Dieu, honoré par Dieu de la prudence des vieillards, toi qui as montré des œuvres magnifiques et des actions d'une vertu nouvelle et dans tout son éclat; toi, à qui Dieu lui-même, qui

que les événements de 314, qui menacèrent d'amener la guerre entre Constantin et Licinius, étaient faits pour la retarder. La dédicace n'a guère pu avoir lieu avant 316 ou 317. D'ailleurs, elle est antérieure à 319, année où Licinius prend de nouvelles mesures contre les chrétiens. Dans son discours, Eusèbe unit les deux empereurs dans une commune louange.

2. Cette phrase s'adresse au clergé en général, et les termes employés s'inspirent de la description du costume sacerdotal donnée par le Lévitique. Il ne faut pas y chercher une description des vêtements du clergé chrétien.

γῆς οἶκον αὐτὸς ὁ τὸν οὐρανὸν κόσμον περιέχον θεὸς δειμασθαι καὶ ἀνανεοῦν Χριστῷ τῷ μονογενεῖ καὶ πρωτογενεῖ δὲ αὐτοῦ λόγῳ τῇ τε ἀγίᾳ τοῦτου καὶ θεοπραπῆ νόμφῃ γέρας ἐξαιρετον δαδῶνται, [3] εἶτε τις νέον σε Βασιλεῖ, θείας ἀργυτέκτονα σκηπῆς ἐθέλοι καλεῖν αἶτα Σολομῶνα καινῆς καὶ πολὺ κρείττονος Ἱερουσαλὴμ βασιλέα εἶτε καὶ νέον Ζοροβαβὲλ τὴν πολὺ κρείττονα δόξαν τῆς προτέρας τῷ νεῷ τοῦ θεοῦ περιτιθέντα, [4] ἀλλὰ καὶ ὑμεῖς, ὡ τῆς ἱερᾶς ἀγέλης Χριστοῦ θράμματα, λόγων ἀγαθῶν ἐστία, σωροσύνης παιδευτήριον καὶ θεοσεβείας σεμνῶν καὶ θεωριᾶς ἀκροατήριον · [5] πάλαι μὲν ἡμῖν τὰς παραδόξους θεοσημίας καὶ τῶν τοῦ κυρίου θαυμάτων τὰς εἰς ἀνθρώπους εὐεργεσίας διὰ θεῶν ἀναγνωσμάτων ἀκοῆ παραδοχομένους ἕμενοι εἰς θεὸν καὶ εὐδὰς ἀναπέμπειν ἐξῆν λέγειν παιδευομένους ὁ θεός, ἐν τοῖς ἁσιν ἡμῶν ἠκούσαμεν, οἱ πατέρες ἡμῶν ἀνήγγειλαν ἡμῖν ἔργον ὁ εἰργάσα ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτῶν, ἐν ἡμέραις ἀρχαίαις · [6] ἀλλὰ νῦν γε οὐαεῖ ἀκοῆς οὐδὲ λόγων φήμας τὸν βραχίονα τὸν ὑψηλὸν τὴν τε οὐράνιον δεξιὰν τοῦ παναγίου καὶ περιβασιλέως ἡμῶν θεοῦ παραλαβόνουσι, ἔργος δ' ὡς ἐπος εἰπεῖν καὶ αὐτοῖς ὀρθαλοῖς τὰ πάλαι μνήμη παραδοχόμενα πιστὰ καὶ ἀληθῆ καθορωμένοι, δεύτερον ἕμεν ἐπὶ οὐρανὸν ἀναπέμπειν ἐναργῶς τε ἀναφανεῖν καὶ λέγειν καθέπερ ἠκούσαμεν, οὕτως καὶ εἰδομένον ἐν πόλει κυρίου τῶν δυναμέων, ἐν πόλει τοῦ θεοῦ ἡμῶν. [7] ποῖα δὲ πόλις ἢ τῆδε τῇ νεοπραπῆ καὶ θεοτεύτω; ἥτις ἐστὶν ἐκκλησία θεοῦ ζῶντος, στύλος καὶ ἰδρυαίμα τῆς ἀληθείας, περὶ ἧς καὶ ἄλλο τι θεῶν λόγων ὡδὲ πως εὐαγγελίζεται δεδοχασμένα ἐλαλήθη περὶ σοῦ, ἡ

3. Cf. *Exod.*, XXXI, 2.

4. Cf. *I Reg.*, VI-VIII. Les deux chapitres racontent la construction du Temple et des palais de Jérusalem par Salomon.

5. Cf. *Estros*, III-VI. La dédicence du second Temple est racontée dans *Estros*, VI, 16-22.

6. *Psalm.*, XLIII, 2.

contient le monde entier, a accordé ce don choisi de construire et de restaurer sa maison sur la terre, pour le Christ son Verbe Fils unique et premier né, et pour sa sainte et pieuse épouse ; [3] on pourrait l'appeler nouveau Béséléel<sup>3</sup>, constructeur d'une tente divine, ou encore Salomon<sup>4</sup>, roi d'une Jérusalem nouvelle, de beaucoup supérieure à l'ancienne, ou encore nouveau Zorobabel<sup>5</sup>, qui apporte une gloire beaucoup plus grande que la première au temple de Dieu. [4] Et vous aussi, rejetons du troupeau sacré du Christ, foyer des bons discours, école de sagesse, religieux auditoire, vénérable et aimé de Dieu.

[5] Autrefois, c'est en entendant lire les textes divins que nous avons connu les merveilleux signes de Dieu, les bienfaits des miracles du Seigneur envers les hommes. Ainsi formés, il nous a été permis d'adresser à Dieu des hymnes et des cantiques et de dire : « O Dieu, nous avons entendu de nos oreilles ; nos pères nous ont annoncé l'œuvre que tu as faite dans leurs jours, dans les jours anciens<sup>6</sup>. »

[6] Mais maintenant, ce n'est plus seulement par des récits, par des bruits de paroles que nous connaissons le bras élevé et la céleste main de notre Dieu très bon et roi de toutes choses<sup>7</sup> ; c'est, pour ainsi dire, par des œuvres, par nos yeux mêmes, que nous voyons combien les choses d'autrefois, transmises par la mémoire, sont fidèles et vraies. Il nous est permis de chanter pour la seconde fois l'hymne de la victoire, de le proclamer très haut et de dire : « Comme nous l'avons entendu, c'est ainsi que nous l'avons vu dans la cité du Seigneur des armées, dans la cité de notre Dieu<sup>8</sup>. » [7] Dans quelle cité, sinon dans celle-ci, qui a été récemment fondée et bâtie par Dieu ? « Elle est l'Église du Dieu vivant, la colonne et le fondement de la vérité<sup>9</sup>. » C'est à son sujet qu'une autre parole divine annonce ainsi une nouvelle : « Des choses glorieuses ont

7. *Psalm.*, CXXXV, 12.

8. *Psalm.*, XLVII, 9.

9. *I Tim.*, III, 13.

πόλις τοῦ θεοῦ ἔφ' ἦν τοῦ παναγάθου συγκροτήσαντος ἡμᾶς θεοῦ διὰ τῆς τοῦ μονογενοῦς αὐτοῦ χάριτος, τῶν ἀνακεκλημένων ἑκατοῦ ἡμεῖς τοῦ μόνου οὐχὶ βροδῶν καὶ λέγων εὐφράνθη ἐπὶ τοῖς εἰρηκόσιν μοι «εἰς οἶκον κυρίου πορευσόμεθα» καὶ κύριε, ἡγάπησα εὐπρέπειαν οἴκου σου καὶ τόπον σκηνώματος δόξης σου, [8] καὶ μὴ μόνον γε ὁ καθεὶς, ἀλλὰ καὶ οἱ πάντες ἀθρώος ἐν πνεύματι καὶ μὲτ' ψυχῇ γαρῖσσοντας ἀνορημάμεν, μέγας κύριος ἐπιλόγωντας καὶ ἀνετὸς σφάδρα ἐν πόλει τοῦ θεοῦ ἡμῶν, ἐν ὅρει ἀγίῳ αὐτοῦ. καὶ γὰρ οὖν μέγας ὡς ἀλφιδῶν, καὶ μέγας ὁ οἶκος αὐτοῦ, ὄψηλός καὶ ἐπιμήκης καὶ ὄρατος κάλλιε παρὰ τοὺς οὐλοῦς τῶν ἀνθρώπων ἄνω κύριος ὁ ποιῶν θαυμάσια μόνος ἄνω μέγας ὁ ποιῶν μεγάλα καὶ ἀνεξιχνίαστα ἐνδοξά τε καὶ ἐξάιστα, ὧν οὐκ ἔστιν ἀριθμὸς ἄνω μέγας ὁ ἀλλοιῶν καιροῦς καὶ χρόνων, μεθιστῶν βασιλεὺς καὶ καθιστῶν, ἐγείρων ἀπὸ γῆς πτωχὸν καὶ ἀπὸ κοπρίας ἀνιστῶν πένητα. καθέλιεν δυνάστας ἀπὸ θρόνων, καὶ ὕψωσεν ταπεινοὺς ἀπὸ γῆς ἄνω πεινῶντας ἐνέπλησεν ἀγαθῶν, καὶ βραχίονας ὑπερηράνων συνέτρψεν, [9] οὐ πιστοῖς μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀπίστοις τῶν παλαιῶν διηγημάτων τῆν μνήμην πιστωσάμενος, ὁ θαυματουργός, ὁ μεγαλοουργός, ὁ τῶν ὀλων δεσπότης, ὁ τοῦ σύμπαντος κόσμου δημιουργός, ὁ παντοκράτωρ, ὁ πανάγαθος, ὁ εἰς καὶ μόνος θεός, ὃ τὸ κενὸν ἔσμεν μέλωμεν προσπακούοντες τῷ ποιοῦντι θαυμάσια μόνος, ὅτι εἰς τὸν αἰῶνα τὸ ἔλεος αὐτοῦ ἄνω πατάξαντι βασιλεῖς

10. *Psalm.*, LXXXVI, 3.11. *Psalm.*, CXXI, 1.12. *Psalm.*, XXV, 8.13. *Psalm.*, XLVII, 2.14. *Baruch*, III, 24-25.15. *Psalm.*, XLIV, 3.16. *Psalm.*, LXXI, 18.17. *Job*, IX, 10.18. *Dan.*, II, 31.

été dites de toi, cité de Dieu<sup>10</sup>. » C'est en elle que le Dieu de toute bonté nous a rassemblés par la grâce de son Fils unique et que chacun des invités chante et même crie en disant : « Je me suis réjoui de ce qui m'a été dit : nous irons dans la maison du Seigneur<sup>11</sup> », et encore : « Seigneur j'ai aimé la beauté de votre maison et le lieu où réside votre gloire<sup>12</sup>. »

[8] Et que non seulement chacun le dise pour soi, mais que tous ensemble, d'un seul esprit et d'une seule âme, nous l'honorions et le bénissions, en disant : « Grand est le Seigneur et pleinement digne de louange dans la cité de notre Dieu, sur sa montagne sainte<sup>13</sup>. » En effet, il est véritablement grand, « grande est sa demeure, élevée et large<sup>14</sup> » ; elle est « éclatante de beauté au-dessus des fils des hommes<sup>15</sup>. » Grand est le Seigneur, « qui accomplit seul des merveilles<sup>16</sup>. » Grand « celui qui fait de grandes choses, incompréhensibles, glorieuses, extraordinaires, sans nombre<sup>17</sup>. » Grand « celui qui change les circonstances et les temps, qui dépose les rois et les établit<sup>18</sup> », « qui fait lever le pauvre de la terre, qui du fumier relève le mendiant<sup>19</sup>. » « Il a renversé les puissants de leurs sièges et il a exalté les humbles au-dessus de la terre ; il a rempli de biens les affamés<sup>20</sup> », et il a brisé « les bras des orgueilleux<sup>21</sup>. »

[9] Ce n'est pas seulement à des fidèles, mais aussi à des infidèles qu'il a confirmé le souvenir des récits anciens, lui, le thaumaturge, l'ouvrier des grandes œuvres, le maître de l'univers, le démiurge du monde entier, le tout-puissant, le tout bon, l'unique et seul Dieu, à qui nous devons chanter un chant nouveau<sup>22</sup>, l'adressant en pensée « à celui qui seul fait des merveilles, parce que sa miséricorde est

19. *Psalm.*, CXXI, 7.20. *Luc*, I, 52-53.21. *Job*, XXXVIII, 15.22. *Psalm.*, XC VII, 1.

μεγάλους και ἀποκτείναντι βασιλεῖς κραταίους, ὅτι εἰς τὸν αἰῶνα τὸ ἔλεος αὐτοῦ· ἔτι ἐν τῇ ταπεινώσει ἡμῶν ἐμνήσθη ἡμῶν και ἐλυτρώσατο ἡμᾶς ἐκ τῶν ἐχθρῶν ἡμῶν.

[10] και τὸν μὲν τῶν ὄλων πατέρα ταύτης ἀνευρημοῦντες μὴ ποτε διαλείποιμεν· τὸν δὲ τῶν ἀγαθῶν ἡμῖν δεύτερον αἴτιον τὸν τῆς θεογνωσίας εἰσηγητὴν, τὸν τῆς ἀληθοῦς εὐσεβείας διδασκαλον, τὸν τῶν ἀσεβῶν ἑλατήρα, τὸν τυραννοκτόνον, τὸν τοῦ βίου διορθωτὴν, τὸν ἡμῶν τῶν ἀπεγνωσμένων σωτήρα Ἰησοῦν ἀνὰ στόμα φέροντας γραφαίωμεν, [11] ὅτι δὴ μόνος, οἷα παναγάθος πατὴρς μονώτατος ὑπέρχων πανάγαθος παῖς, γνώμη τῆς πατρικῆς φιλανθρωπίας τῶν ἐν φθορᾷ κάτω που κειμένων ἡμῶν εὖ μάλα προθύμως ὑποδύς τὴν φύσιν, οἷα τὴν ἐκτῶν ἀριστος τῆς τῶν καμνόντων ἕνεκεν σωτηρίας <ὀρῆ μὲν δεινὰ, θυγγόνες δ' ἀχθεῖν ἐπ' ἄλλοτρίῳσι τε ξυμφορῆσιν ἰδίας καρποῦται λύπας>, οὐ κοσούντας αὐτὸ μόνον οὐδ' ἔδικαι δεινοῦς και σσηπτόων ἕδη τραύμασιν πιεζόμενους, ἀλλὰ και ἐν νεκροῖς κειμένους ἡμᾶς ἐξ αὐτῶν μυχῶν τοῦ θανάτου αὐτῶς ἐκωτῶ διασώσατο, ὅτι μὲδ' ἄλλω τῶ τῶν κατ' οὐρανῶν τοσοῦτον παρῆν ἰσχύος, ὡς τῇ τῶν τοσοῦτων ἀδελφῶν δικαιοσύνησιν σωτηρίᾳ. [12] μόνος δ' οὐν και τῆς ἡμῶν αὐτῶν βαρυτατοῦς φθορᾶς ἀραφέμενος, μόνος τοῦς ἡμετέρους ἀνατλῆς πόνους, μόνος τὰ πρόσωπα τῶν ἡμετέρων ἀσεδημάτων περιβέμενος, οὐχ ἡμιθνήσκει, ἀλλὰ και πείμασιν ἐν μνήμασι και τάφοις μωσαροῖς ἕδη και ὀδωδῶτας ἀνακαθῶν πάλει τε και νῦν σπουδῆ τῇ φιλανθρωπῶτι παρὰ πᾶσιν τῶν οὐτινος εὐν ἡμῶν τε αὐτῶν ἐπιβία σέφζει τε και τῶν τῶν παρὸς ἀγαθῶν ἀρθρολων μεταδίδωσιν, ὁ ζωοποιός, ὁ φωταγωγός, ὁ μέγας ἡμῶν

pour l'éternité ; à celui qui a frappé de grands rois et qui a fait périr des rois puissants, parce que sa miséricorde est pour l'éternité ; parce que, dans notre bassesse, il s'est souvenu de nous et qu'il nous a délivrés de nos ennemis<sup>25</sup>.

[10] Et puissions-nous ne jamais cesser de célébrer ainsi le Père de toutes choses. Quant à celui qui est pour nous la seconde cause des biens<sup>26</sup>, l'introduit dans la connaissance de Dieu, le maître de la véritable piété, le destructeur des impies, le tueur des tyrans, le redresseur de la vie, le sauveur des désespérés que nous étions, Jésus, ayons son nom à la bouche et honorons-le. [11] Seul, en effet, étant l'Enfant absolument unique et très bon du Père très-bon, selon la pensée de la philanthropie du Père, il a revêtu très volontiers notre nature, à nous qui étions plongés dans la corruption d'en-bas. Comme le meilleur des médecins<sup>27</sup>, qui, pour le salut des malades, « regarde les maux, touche les choses répugnantes et sur les malheurs d'autrui récolte des chagrins pour lui-même<sup>28</sup> », il nous a sauvés, nous qui n'étions pas seulement malades et atteints de plaies terribles ou de blessures purulentes, mais encore couchés au milieu des morts ; il nous a attirés à lui des abîmes mêmes de la mort, parce qu'aucun autre de ceux qui sont au ciel n'avait assez de force pour nous procurer sans dommage le salut de tels maux.

[12] Seul donc il a encore touché la corruption de notre profonde misère ; seul il a supporté nos labeurs ; seul il a pris sur lui les peines de nos impiétés<sup>29</sup>. Il nous a relevés, lorsque nous étions non pas à moitié morts, mais déjà complètement corrompus et puants, dans les tombeaux et dans les sépultures. Autrefois et maintenant, avec l'ardeur de son amour pour les hommes, il nous sauve contrairement à toute espérance de qui que ce soit et donc aussi de la nôtre, et il nous donne l'abondance des biens de son Père,

23. Psalms, CXXXV, 4 ; 17-18 ; 23-24.

24. Les copistes et les scholastes ont vivement relevé cette expression et ont accusé Eusèbe d'arianisme. Le syriaque supprime le mot δεύτερον et ajoute après αἴτιον : τὸν τῶν ὄλων δημιουργὸν αὐτὸν θεὸς λόγος.

25. Sur la qualité de médecin attribuée à Jésus, cf. A. VON HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, 4<sup>e</sup> éd., I, p. 129-130.

26. Cf. HIPPOCRATE, *De naturis*, I, éd. LITTRE, VI, 90.

27. Cf. Is., LIII, 4-5.

λατρός και βασιλεύς και κύριος, ὁ Χριστός τοῦ Θεοῦ. [13] ἀλλὰ τότε μὲν ἀπαῖ ἐν νυκτὶ ζοφερᾷ καὶ σκότῳ βασιεὶ διαμένον ἀλιτηρίων πλάνη και θεομισῶν πνευμάτων ἐνεργείαις πάν τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος κατολισθημένον αὐτὸ μόνον ἐπιφανείας, ὡς ἂν κηρὸς διατακέντος ταῖς αὐτῷ βολαῖς τοῦ φωτός, τὰς πολυάριθμους τῶν ἀσεβητικῶν ἡμῶν σειρὰς διελύσατο. [14] νῦν δ' ἐπὶ τῇ τοσαύτῃ χάριτι και εὐεργεσίᾳ τοῦ μισοκάλου φθόνου και φιλοπυλότητος θαύματος μόνου οὐχὶ διαρρηγνυμένον και πάσας αὐτοῦ τὰς θανατοποιούς καθ' ἡμῶν ἐπιστρατεύοντος δυνάμεις και τὰ μὲν πρῶτα κυνὸς δίκην λυσιπύκτου, τοὺς ὀδύνας ἐπὶ τοὺς ἀριεμένους καθ' αὐτοῦ λίθους προσεράττοντος και τὴν κατὰ τῶν ἀνομιμαίνον θυμῶν ἐπὶ τὰ ἄψυχα βλάσματα καθέντος, τοῖς τῶν προσευκτηρίων λίθοις και ταῖς τῶν οἰκῶν ἀψυχῶν ὕλαις τὴν θηριώδη μανίαν ἐπερείσαντος ἐρημίαν τε, ὡς γὰρ διὰ αὐτὸς ἐαυτοῦ φέτο, τῶν ἐκκλησιῶν ἀπεργασαμένου, εἶτα δὲ θεῶν σურτήματα και τὰς ἐριώδεις αὐτοῦ φρονάς τότε μὲν ἀσεβῶν τυράνων ἀπειλαῖς, τότε δὲ βλασφημίας δυσσεβῶν ἀρχόντων διατάξενον ἀρέντος και προσέτι τὸν αὐτοῦ θάνατον ἐξερευγόμενον και τοῖς κόδοσι και ψυχροθύροις δηλητηρίοις τὰς ἀλισκομένους πρὸς αὐτοῦ ψυχὰς φαρμάκτοντος και μόνου οὐχὶ νεκρῶντος ταῖς τῶν νεκρῶν εἰδώλων νεκροποιῖς θυσίαις πάντα τε ἀθρησιπύμορρον ὄψρα και πάντα τρόπον ἄγρον καθ' ἡμῶν ὑποσαλευόντος, [15] αἰθὺς ἐξ ὑπερχῆς ὁ τῆς μεγάλης βουλῆς ἄγγελος, ὁ μέγας ἀρχιστράτηγος τοῦ Θεοῦ, μετὰ τὴν αὐτέφη διαγυμνασίαν ἣν οἱ μέγιστοι τῆς αὐτοῦ βασιλείας στρατιῶται διὰ τῆς πρὸς ἅπαντα ὑπομονῆς και καρτερίας ἐνεδείξαντο, ἀθρόους οὕτως φανείας, τὰ μὲν ἐχθρὰ και πολέμια εἰς ἀφανείας και τὸ μηδὲν καταστήσατο, ὡς μηδὲ τίποτε ἐνομιεῖσθαι δοκεῖν, τὰ δ' αὐτῷ φίλα και

lui, le vivificateur, le guide vers la lumière, notre grand médecin, roi et Seigneur, le Christ de Dieu.

[13] Mais autrefois, quand le genre humain tout entier était plongé dans une nuit ténébreuse et une ombre profonde, par suite de l'égarement causé par des démons néfastes et les activités des esprits impies, il parut une fois pour toutes et délia les multiples chaînes de nos impiétés comme une ciré qui fond sous les traits de la lumière même<sup>28</sup>. [14] Et maintenant, après une telle grâce et une telle bienfaisance, la jalousie haineuse du démon ami du mal a, pour ainsi dire, fait éclater et mobilisé contre nous toutes ses puissances de mort. Et d'abord, comme un chien enragé qui se brise les dents contre les pierres qu'on lui lance, et qui exerce contre des objets inanimés sa colère à l'égard de ceux qui le repoussent, le démon a tourné sa fureur sauvage contre les pierres des églises et les matériaux sans vie des maisons de prière : il nous a ainsi, comme il le pensait, privés d'églises. Ensuite, il a lancé de terribles sifflements, ses cris de serpent, tantôt par les menaces de tyrans impies, tantôt par les ordonnances blasphématoires de princes pervers. Puis, il a vomi la mort, dont il est l'auteur, et infecté les âmes qu'il avait conquises par des poisons vénéneux et mortels ; bien plus, il les a complètement fait périr, par des sacrifices mortels offerts aux idoles mortes, et il a excité contre nous comme en cachette toute bête à forme humaine, et toute espèce d'animaux sauvages<sup>29</sup>.

[15] Alors de nouveau, l'ange du grand conseil<sup>30</sup>, le grand archistratège de Dieu<sup>31</sup>, après l'exercice suffisant qu'avaient accompli les plus grands soldats de son royaume avec une constance et une fermeté totales, a paru tout à coup, et il rejeté les forces ennemies et adverses dans l'obscurité et le néant, si bien qu'elles semblèrent n'avoir jamais été nommées. Quant à ses amis et à ses familiers,

28. Cf. *Psalm.*, LVII, 9.

29. Il y a ici une allusion à l'œuvre générale de sacrifier, et aussi sans doute aux apôtats qui ont obéi à cet ordre. On peut souligner l'opposition toute rhétorique entre les sacrifices mortels et les idoles mortes.

30. *Jr.*, IX, 6

31. *Joz.*, V, 14.

οὐκ εἶα δόξης ἐπέκεινα παρὰ πᾶσον, οὐκ ἀνθρώποις μόνον, ἀλλ' ἤδη καὶ θυνόμεσιν οὐρανόις ἤλιαρ τε καὶ σελήνη καὶ ἀστροὶς καὶ τῷ σύμπαντι οὐρανῷ τε καὶ κόσμῳ προήγαγεν, [18] ὥστε ἤδη, ὁ μὲν δὲ ἀλλοτρίῳ πω, τοὺς πάντων ἀνωτάτω βασιλέας ἦς λελλήγασαι παρ' αὐτοῦ τιμῆς συνησθημένως νεκρῶν μὲν εἰδῶλων καταπτύειν προσώποις, πατεῶν δ' ἄβυσσῳ θαυμάσιον θέσμιμα καὶ κλιμαίῳ ἀπάτης πατροπαράδοτου καταγελᾶν, ἔνα δὲ αὐτὸν μόνον θεῶν τὸν κοῦνον ἀπάντων καὶ ταυτῶν εὐεργέτην γνωρίζειν Χριστὸν τε τοῦ θεοῦ παῖδα περὶ βασιλείας τῶν ὅλων ἡμελλογενῆ σωτήρα τε αὐτῶν ἐν στήλαις ἀναγορεύσειν, ἀνεξελείπτου μνήμη τὰ κατορθώματα καὶ τὰς κατὰ τῶν ἀσπερίων αὐτοῦ νέκας μέση

32. Le sommet de la gloire est atteint après que l'âme a traversé le ciel entier. Il y a là une allusion très claire à la doctrine de l'ascension de l'âme après la mort. Cette doctrine d'origine orientale se répandit en Grèce d'abord, où elle prit une forme philosophique, puis à Rome et dans tout l'empire, vers la fin de l'époque républicaine. Sous sa forme la plus évoluée, elle enseignait « que les âmes descendaient sur la terre du haut du ciel, en traversant les sphères des sept planètes, et acquiesçaient ainsi les dispositions et les qualités propres à chacune de ces astres. Après le trépas, elles retournaient par le même chemin à leur première demeure. Pour parvenir d'une sphère à la suivante, elles devaient franchir une porte gardée par un commandant, *ἄγγελον*. Seules, celles des initiés connaissaient le mot de passe qui s'échappait ces gardiens incorruptibles et, sous la conduite d'un dieu psychopompe, montaient sagement de zone en zone. A mesure qu'elles s'élevaient, elles se dépouillaient, comme de vêtements, des passions et des facultés qu'elles avaient reçues en s'abaissant ici-bas, et, débarrassées de tout vice et de toute sensualité, pénétraient dans le troisième ciel pour y jouir, essences subtiles, d'une béatitude sans fin. » F. CUMONT, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1909, p. 186-187.

Naturellement, le thème de l'immortalité stellaire prit des aspects divers et fut par poète dans le christianisme. Suivant Origène, « les âmes, après avoir séjourné dans le Paradis, qu'il localise dans un endroit écarté où elles s'instrument des réalités de notre terre, s'élèvent dans la zone de l'air, où elles comprennent alors le caractère des êtres qui peuplent cet élément. Mais, si elles sont dégagées de toute pesanteur matérielle, elles traversent rapidement l'atmosphère,

il les a conduits au-delà de la gloire, en présence non seulement de tous les hommes, mais encore des puissances célestes, du soleil, de la terre, des étoiles, du ciel tout entier et de l'univers<sup>32</sup>.

[18] Par conséquent à ce moment, chose qu'on n'avait jamais vue, les empereurs les plus éminents de tous<sup>33</sup>, conscients de l'honneur qu'ils avaient obtenu de lui, se mirent à cracher à la face des idoles mortes, à fouler aux pieds les cérémonies impies des démons, à se moquer de l'erreur antique et traditionnelle<sup>34</sup>, à reconnaître comme le seul et unique Dieu, le bienfaiteur commun de tous les hommes et d'eux-mêmes, à confesser le Christ enfant de Dieu, roi souverain de toutes choses, à le proclamer Sauveur sur des inscriptions, inscrivant en caractères impériaux, pour une impérissable mémoire, ses heureux succès, ses victoires contre les impies, au milieu de la ville qui règne sur les villes de la terre<sup>35</sup>. Ainsi, seul de ceux qui furent

et elles parviennent aux demeures des cieux, qui sont les sphères étoilées, et elles saisissent la nature des astres et les causes de leurs mouvements; enfin, lorsqu'elles auront fait de tels progrès qu'elles seront devenues de pures intelligences, elles seront admises à contempler face à face les essences rationnelles et verront les choses invisibles, jouissant infiniment de leur perfection. » F. CUMONT, *Lux perpetua*, Paris, 1949, p. 187-188. Tout le chapitre III de cet ouvrage, p. 142-188, est à lire.

Eusèbe, *De vita Constantini*, IV, 69, éd. H. HEIKEL, p. 146, représente l'empereur Constantin stépeint après sa mort au-dessus des abisides célestes dans le séjour éthéré. Le panégyrique VI, 14, de Constantin et de Maximien, éd. G. GALLIET, t. II, p. 28, assure que Constance Chlore, en mourant aux confins occidentaux du monde, a partagé la course nocturne du soleil pour renaître avec lui de l'Orient au zénith.

33. Il s'agit toujours de Constantin et de Licinius, qui sont les plus anciens augustes, dans la pensée d'Eusèbe; l'historien compte l'élévation de Constantin à la dignité d'Auguste depuis sa proclamation par l'armée de Bretagne, le 25 juillet 306.

34. Cf. *Lux Constantinii*, X, HEIKEL, p. 222, 12-14.

35. Il s'agit de Rome, la ville impériale. Cf. déjà l'inscription d'Abercius. Eusèbe pense peut-être à l'arc triomphal de Constantin.

τῇ βασιλευσῆσιν τῶν ἐπὶ γῆς πόλει βασιλικαῖς χαρακτηῖσαι προσεγγράφοντας, ὥστε μόνον τῶν ἐξ αἰῶνος Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν ἡμῶν σωτῆρα καὶ πρὸς αὐτῶν τῶν ἐπὶ γῆς ἀνωτάτω οὐχ οἷα κοινὸν ἐξ ἀνθρώπων βασιλεῖα γενόμενον ἡμολογήσασθαι, ἀλλ' οἷα τοῦ καθ' ἑαυτὸν θεοῦ παῖδα γνήσιον καὶ αὐτὸν θεὸν προσκυνεῖσθαι. [17] καὶ εὐλόγος ἡ γὰρ τῶν πάποτε βασιλέων τοσοῦτον ἀρετῆς ἠνέγκατο, ὡς πάντων τῶν ἐπὶ γῆς ἀνθρώπων ἀκοίην καὶ γλυττὸν ἐμπλήσσει τῆς αὐτοῦ προσεγγόρας; τίς βασιλεὺς νόμους εὐσεβεῖς οὕτω καὶ σώφρονας διαταξάμενος ἀπὸ περάτων γῆς καὶ εἰς ἄκρα τῆς ὅλης οἰκουμένης εἰς ἐπίκουρον ἔπεισεν ἀνθρώπους ἀναγιγνώσκουσαι διαρκῶς ἐπράττους; [18] τίς ἀνημέρων ἔθνων ἔθῃ βάρβαρα καὶ ἀνημέρα τοὺς ἡμέρους αὐτοῦ καὶ φιλανθρωπιότητος παρέλασε νόμους; τίς αἰῶσιν ἄλλοις ὑπὸ πάντων πολεμουμένων τῆν ὑπὲρ ἀνθρώπων ἀρετὴν ἐπέδειξετο, ὡς ἀναθεῖν ἡμετέρας καὶ νεότερον διὰ παντὸς τοῦ βίου; [19] τίς ἔθνος τὸ μὴδὲ ἀκουσθὲν ἐξ αἰῶνος οὐκ ἐν γυναικί ποι γῆς λεληθὸς, ἀλλὰ καθ' ὅλης τῆς ὕψ' ἤλιον ἰδρύσατο; τίς εὐσεβείας ὅπλους οὕτως ἐπράξετο τοὺς στρατιώτας, ὡς ἀδάμακτος τὰς ψυχὰς κρτασιώτερος ἐν τοῖς πρὸς τοὺς ἀντιπάλους ἀγῶσιν διαφαίνουσαι; [20] τίς βασιλεὺς ἐς τοσοῦτον κρατεῖ καὶ στρατηγεῖ μετὰ θανάτου καὶ τρώματα κατ' ἐχθρῶν ἰσχυρῶν καὶ πάντα τόπον καὶ χώραν καὶ πόλιν, Ἑλλάδα τε καὶ βάρβαρον, βασιλευσῶν οὐκὼν αὐτοῦ πληροὶ καὶ θεῶν ναῶν ἀμεγαλάνων, οἷα τῆδε τὰ τοῦδε τοῦ νεῦ περικαλλῆ κοσμημάτῃ τε καὶ ἀναθήματῃ; ἂ καὶ αὐτὰ σεμνὰ μὲν ὡς ἀληθῆς καὶ μεγάλα ἐκπαλήξειός τε καὶ θαύματος ἄξια καὶ οἷα τῆς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν βασιλείας ἐνεργητῆ δείγματα, ἐτι καὶ νῦν αὐτὸς εἶπεν καὶ ἐγενήθησαν, αὐτὸς ἐνετείλατο καὶ ἐκτίσθησαν (τί γὰρ καὶ ἐμελλεν τοῦ παμβασιλείως καὶ πανηγυμένους καὶ αὐτοῦ θεοῦ λόγου

jamais, Jésus-Christ, notre Sauveur, fut non seulement reconnu par ceux-là mêmes qui sont les plus puissants sur la terre, comme un roi ordinaire né d'entre les hommes, mais il fut encore adoré par eux comme le véritable enfant du Dieu de l'univers et Dieu lui-même.

[17] Et c'était à bon droit. Qui, en effet, de ceux qui ont jamais régné est parvenu à ce degré de vertu, qu'il a rempli de son nom l'oreille et la langue de tous les hommes (qui sont) sur la terre? Quel roi, après avoir établi des lois aussi pieuses et aussi sages, a pu les faire connaître suffisamment pour être entendu par tous les hommes, depuis les extrémités de la terre jusqu'aux limites du monde habitée? [18] Qui a changé les mœurs barbares et sauvages des nations grossières par ses lois douces et très amies des hommes? Qui, après avoir été combattu de tous pendant des siècles entiers, a manifesté une puissance surhumaine, telle qu'elle fleurit chaque jour et se renouvelle à travers le monde entier<sup>36</sup>? [19] Qui a fondé un peuple, dont on n'avait jamais entendu parler, non pas en le cachant dans un coin perdu de la terre, mais (en l'établissant) sur toute la terre qui est sous le soleil? Qui a ainsi muni ses soldats des armes de la piété, au point que leurs âmes ont paru plus fortes que le diamant dans les combats contre leurs adversaires<sup>37</sup>? [20] Quel roi est aussi puissant, dirige son armée après sa mort, dresse des trophées contre ses ennemis, remplit tout lieu, toute contrée, toute cité, tant grecque que barbare, des dédicaces de ses maisons royales et de ses temples divins, tels que les ornements et les offrandes magnifiques de ce temple où nous sommes? Elles sont vraiment vénérables et grandes, dignes de provoquer l'étonnement et l'admiration, et sont comme des preuves manifestes de la royauté de notre Sauveur, qui aujourd'hui encore « a parlé et tout a existé; il a ordonné et tout a été créé<sup>38</sup>. » Qui en effet pouvait s'opposer à la volonté du roi souverain, du chef suprême, du Verbe de Dieu lui-même? Ces ornements et ces

36. Les paragraphes 17-18 sont repris en partie dans la *Luce Constantiné*, XVI, HEKKEL, p. 251, 5-7, 8-9, 20-23, 29-32; p. 252, 4-11.

37. Cf. *Luce Constantiné*, XVII, HEKKEL, p. 257, 4-6, 13-16.

38. *Psalms*. XXXII, 9; CXLVIII, 5.

ἐνοστήσασθαι τῷ νοήματι); σχολῆς τε λόγων οικείας εἰς ἀκριβῆ θεωρίαν τε καὶ ἐμπνεύσαν τυγχάνει δεδόμενα. [21] οὐ μὴν ὅσα καὶ οἷα τὰ τῆς τῶν πεπονημένων προβομαίας κέρηται παρ' αὐτῷ τῷ θεολογούμενῳ τὸν ἐμφύχον πάντων ἡμῶν καθορῶντι νῦν καὶ τὸν ἐκ ζώντων λίθων καὶ βεβηρωμένων οἴκων ἐποπεύοντι εὐ καὶ ἀσφαλῶς ἱδρωμένον ἐπὶ τῷ θεμελίῳ τῶν ἀποστόλων καὶ προφητῶν, ὄντος ἀκρωγωνιαίου λίθου αὐτοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὃν ἀπεδοκίμασαν μὲν οὐχ οἱ τῆς παλαιᾶς καὶ μικρῆς ὁδοῦ ἐκείνης μόνον, ἀλλὰ καὶ τῆς εἰς ἐπὶ νῦν τῶν πολλῶν ἀνθρώπων οἰκοδομητῆς κακοὶ κακοὶ ὄντες ἀρχιτέκτονες, δοκιμάσας δ' ὁ πατήρ καὶ τότε καὶ νῦν εἰς κεφαλὴν γωνίας τῆσδε τῆς κοινῆς ἡμῶν ἐκκλησίας ἱδρώσατο. [22] τοῦτον δὲ ὅν τὸν ἐξ ἡμῶν αὐτῶν ἐπισκευασμένον ζώντος θεοῦ ζῶντα καὶ, τὸ μέγιστον καὶ ἀληθεῖ λόγῳ θεοπροπέας ἱερῶν σφμη, οὐ τὰ ἐνδοτάτω ἔδωτα τοῖς πολλοῖς ἀθεώρητα καὶ ὄντως ἄγια καὶ τῶν ἁγίων ἄγια, τίς ἂν ἐποπεύσας ἐξεπαῖν τομήσειεν; τίς δὲ κἄν εἰσιέλψαι περιβόλων ἱερῶν εἰσα θνατός, ὅτι μὴ μόνος ὁ μέγας τῶν ἔλων ἀρχιερέας, ὃ μόνῳ θέμεις πάσης λογικῆς ψυχῆς τὰ ἀπάρρητα διερευνᾶσθαι; [23] τάχα δὲ καὶ ἄλλῳ δευτερείῳ μετὰ τοῦτον ἐν μόνῳ τῶν ἰσων ἐρικτόν, τῷδε τῷ προκαθήμενῳ τῆσδε τῆς στρατιᾶς ἡγεμόνι, ὃν αὐτός ὁ πρῶτος καὶ μέγας ἀρχιερέας δευτερείας τῶν τῆσδε ἱερῶν τιμήσας, ποιμένα τῆς ἡμετέρας ἐκείνου ποιμνῆς κλήρω καὶ κρίσει τοῦ πατρὸς τὸν ἡμέτερον λαχόντα λαόν, ὃν ἂν θεραπευτήν καὶ ὑποφῆτην αὐτὸς ἐκευθὸς κατεπέξατο, τὸν νῦν Ἀαρῶν ἢ Μελχισεδεκ ἀφρομοιωμένον τῷ ὑπὲρ τοῦ θεοῦ μένοντά τε καὶ πρὸς αὐτοῦ τηρούμενον εἰς τὸ θεηκεῖς ταῖς κοιναῖς ἀπάντων

offrandes) auraient besoin d'un discours spécial pour qu'on en fit à loisir l'exacte description et explication.

[21] Car l'activité de ceux qui se sont donné de la peine pour construire cet édifice n'est pas jugée aussi grande par celui qui est célébré comme Dieu, lorsqu'il regarde le temple animé que vous êtes tous et lorsqu'il considère la maison faite de pierres vivantes<sup>39</sup> et bien fixées, qui est fortement et solidement établie « sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire<sup>40</sup> » qu'ont rejetée<sup>41</sup> non seulement les artisans de cette maison ancienne qui n'est plus, mais encore ceux de la construction faite par la plupart des hommes, et qui subsiste jusqu'à présent, architectes mauvais d'œuvres mauvaises. Mais le Père a éprouvé cette pierre angulaire; et alors et maintenant il l'a établie comme tête d'angle de cette Église qui nous est commune.

[22] Tel est donc ce temple vivant d'un Dieu vivant, qui est construit de nous-mêmes, je parle de ce sanctuaire très grand et véritablement digne de Dieu, dont l'intérieur est impénétrable, invisible au plus grand nombre, réellement saint et saint des saints. Qui, l'ayant contemplé, oserait en parler? Qui serait capable de se baisser pour regarder dans ses enceintes sacrées, sinon le seul grand pontife de l'univers, à qui seul il est permis de scruter les mystères de toute âme raisonnable? [23] Peut-être aussi est-il encore permis à un autre d'occuper la seconde place après celui-ci, mais seulement à un seul autre pris parmi ses égaux, à celui qui a été établi le chef de cette armée ici présente, que lui-même, le premier et grand pontife, a honoré du second rang des sacerdoxes d'ici-bas, au Pasteur de votre divin troupeau, qui a obtenu la direction de votre peuple par l'élection et le jugement du Père, comme s'il l'avait établi lui-même son serviteur et son interprète, le nouvel Aaron ou Melchisédech rendu semblable au Fils de Dieu, demeurant avec nous et conservé par lui pour longtemps, grâce aux prières communes de nous tous<sup>42</sup>.

39. *I Petr.*, II, 5.40. *Ephes.*, II, 20.41. *Cf. Psalm.*, CXXVII, 22; *Matth.*, XXI, 42; *Mc.*, XII, 10; *Luc.*, XX, 17; *I Petr.*, II, 7.

42. L'évêque de Tyr représente le Fils de Dieu. Les éloges qui lui sont ici adressés s'inspirent de cette ressemblance.

ἡμῶν εὐχαρί. [24] τούτου δὲ οὖν ἐξέστου μόνου μετὰ τὸν πρῶτον καὶ μέγιστον ἀρχιερέα, εἰ μὴ τὰ πρῶτα, τὰ δευτέρα γοῦν ἡμῶν ὄραν τε καὶ ἐπινοοῦσιν τῆς ἐνδοξότητος τῶν ἡμετέρων ψυχῶν θεωρίας, παίρα μὲν καὶ χρόνου μῆρας ἑκάστου ἀκριβῶς ἐξηγητικῆ σπουδῆ τε τῆ αὐτοῦ καὶ ἐπιμελείας τοῦ πάντας ἡμᾶς ἐν κόσμῳ καὶ λόγῳ τῶ κατ' εὐσεβείαν διατεθειμένου δυνατῶ τε ὄντι μᾶλλον ἀπάντων, ὧν αὐτὸς σὺν θεῷ θυνάμει καθηρτίσαστο, τούτων τοῖς ἔργοις ἐραυμῶλας ἀποδοῦναι τοὺς λόγους.

[25] ὁ μὲν οὖν πρῶτος καὶ μέγας ἡμῶν ἀρχιερεὺς ὅσα βλέπει τὸν πατέρα ποιοῦντα, ταῦτα, φησίν, ὁμοίως καὶ ὁ υἱὸς ποιεῖ· ὁ δὲ καὶ αὐτὸς ὡς ἂν ἐπὶ διδασκαλίῳ τὸν πρῶτον καθαροῖς νοῦς ἡμῶν ἀφορῶν, ὅσα βλέπει ποιοῦντα, ὡς ἂν ἀργετιπῶς χρώμενος παραδείγματον, τοῦτον τὰς εἰκόνας, ὡς ἐν μάλιστα δυνατῶν, εἰς τὸ ἡμιούτατον δημιουργῶν ἀπειργάσαστο, οὐδὲν ἐκείνῳ καταλιπὼν τῷ Βεσαλερῷ, ὃν αὐτὸς ὁ θεὸς πνεύματος ἐμπλήσας σοφίας καὶ συνέσεως καὶ τῆς ἄλλης ἐνέργου καὶ ἐπιστημονικῆς γνώσεως, τῆς τῶν οὐρανῶν τύπον διὰ συμβόλων ναοῦ κατασκευῆς δημιουργῶν ἀνακέκληται. [26] ταύτη δ' οὖν καὶ ἔδε Χριστὸν ὄραν, τὸν λόγον, τὴν σοφίαν, τὸ φῶς ἐν τῇ αὐτῷ αὐτοῦ ἀγαλματορορῶν ψυχῇ, οὐδ' ἔστιν εἰπεῖν οἷα σὺν μεγάλωροσύνῃ πλουσία τε καὶ ἀπλήστῳ θειοσίαι χειρὶ καὶ σὺν οἷα πάντων ἡμῶν φιλοτιμίαι, τῇ τῶν εἰσοροῶν μεγαλοψυχίᾳ τῆς αὐτῆς αὐτῷ προβέσεως κατὰ μὲν ἐνα τρόπον ἀπολειψθῆναι φιλονεικίον μεγαλοφρονουμένων, τὸν μεγαλοπρεπῆ τόνδε θεοῦ τοῦ ἡψίστου νεῦν τῷ τοῦ κρείττονος παραδείγματι, ὡς ἂν ὀρώμενοι μὴ ὀρωμένου, τὴν φῶσον ἐπιπερῆ συνεστήσαστο, χείρον μὲν τόνδε, ὁ τι καὶ ἄξιον εἰπεῖν πρῶτον ἀπάντων, πάσης οὐ καθαρῶς ὕλης

[24] A cet homme seul donc, après le premier et suprême pontife, qu'il soit permis, sinon au premier rang, du moins au second, de voir et d'examiner le spectacle intérieur de vos âmes. L'expérience et la longueur du temps lui ont permis de connaître exactement chacun de vous ; son zèle et ses soins vous ont tous établis dans le bon ordre et la doctrine de la piété, et, plus que tous, il est réellement capable d'exposer dans des discours qui rivalisent avec ses œuvres, les grandes entreprises qu'il a accomplies avec l'aide de la puissance divine.

[25] Notre premier et grand pontife a dit que ce qu'il voit faire à son Père, le Fils le fait semblablement<sup>43</sup>. Votre pasteur, lui aussi, comme s'il regardait vers le premier maître avec les yeux purs de l'intelligence, tout ce qu'il lui voit faire, il l'exécute en utilisant ces actions comme modèles et archétypes et il en reproduit les images, en y mettant toute la ressemblance qu'il est possible. Il ne le cède en rien à ce Béséféel, que Dieu lui-même a rempli d'esprit de sagesse et d'intelligence, et de toute autre connaissance technique et scientifique, et qu'il a appelé à être l'artisan de la construction du temple selon les symboles des types célestes<sup>44</sup>. [26] Celui-ci donc lui aussi, de la même manière, porte dans son âme l'image du Christ entier, le Verbe, la Sagesse, la Lumière. Il est impossible de dire avec quelle grandeur d'âme, avec quelle main généreuse et inépuisable en ressources, avec quelle émulation de la part de vous tous, avec quelle magnanimité des donateurs dans les offrandes que vous lui avez faites vous avez rivalisé d'ardeur avec lui pour n'être aucunement laissés en arrière. Cet homme s'est donc mis à bâtir ce temple magnifique du Dieu très Haut, semblable par sa nature au modèle du temple parfait, dans la mesure où le visible peut être semblable à l'invisible.

Cet emplacement, dont il est juste de parler avant tout, était encombré, par les mauvais desseins des ennemis, de toute sorte de matériaux impurs. Il ne l'a pas dédaigné

43. Joann., V, 19.

44. Esod., XXXI, 2-3. Cf. Hebr., VIII, 5.

ἐχθρῶν ἐπιβουλαῖς κατακαγωσμένον οὐ καριδῶν οὐδὲ τῆ τῶν αἰτίων παροχρήσας κακίᾳ, ἐξῆν ἐφ' ἕτερον ἐλθόντα, μυρίων ἑλλαν εὐπορομένων τῆ πόλει, βασιόνην εὐρασθαι τοῦ πόνου καὶ πραγμάτων ἀπηλλάχθαι. [27] ὁ δὲ πρῶτον αὐτὸν ἐπὶ τὸ ἔργον ἐγεύρας, εἶτα δὲ τὸν σύμπεκτα λαὸν προθυμίᾳ βράσας καὶ μίαν ἐξ ἀπάντων μεγάλην χεῖρα συναγαγῶν, πρῶτον ἄλλων ἠγωνίζετο, αὐτὴν δὲ μέλιστα τὴν ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν πεπολιοραμένην, αὐτὴν τὴν προπονήσασαν καὶ τοὺς αὐτοὺς ἡμῖν καὶ πρὸ ἡμῶν διεγωνίους ὑπομείνας, τὴν μακρὸς δίκην τῶν τέκνων ἐρημωθείσαν ἐκακλησίαν συναπαλαῦσαι δεῦν εὐόμενος τῆς τοῦ παναγῆθου μεγαλοδωροῦς. [28] Ἐπειδὴ γὰρ τοὺς παῖδας αὐθὺς ὁ μέγας ποιμήν, τοὺς θῆρας καὶ τοὺς λύκους καὶ πᾶν ἀπληγῆς καὶ ἄγριον γένος ἀποσοσῆσας καὶ τὰς μύλας τῶν λεόντων, ἧ φησὶν τὰ θεῖα λόγια, συντρίβας, ἐπὶ ταῦτων αὐθὺς συνεκθῆν ἡξίωσαν, δικαιοτάτα καὶ τῆς ποιήμας τὴν μάκρονον ἀνίστη τοῦ καταισχυθῆναι ἐχθρῶν καὶ ἐκδικητῆν καὶ ὡς ἂν εὐαγχοῦν ταῖς θεομάχοις τῶν ἀσεβῶν προαγάγοι τὸλμας. [29] καὶ νῦν οἱ μὲν οὐκ εἰσὶν οἱ θεομοσεῖς, οὐκ μὴδὲ ἦσαν, ἐς βραχὺ δὲ ταράξαντες καὶ παραχθέντες, εἴθ' ὑποσπόντες τιμωρίαν οὐ μεμπτὴν τῇ δίκῃ, ἐαυτοὺς καὶ οἰκίους καὶ οἰκίους ἄρῃν ἀνασταύτους κατέστησαν, ὡς τὰς πάλαι στήλαις ἱεραῖς καταγραφείσας προφῆσας ἔργου πιστὰς ὁμολογεῖσθαι, δεῖ ὦν τὰ τε ἄλλα ὁ θεῖος ἐπαληθεῖαι λόγος, ἀτὰρ καὶ τὰδε περὶ αὐτῶν ἀποσπῆνόμενος [30] βουφραῖαν ἐσπάσαντο οἱ ἄμαρτωλοὶ, ἐνέτειναν τὸξον αὐτῶν τοῦ καταδαλεῖν πτωχῶν καὶ πένητα, τοῦ σφάξαι τοὺς εὐθεῖς τῆ καρδίᾳ ἢ βουφραῖα αὐτῶν εἰσελθεῖν εἰς τὰς καρδίας αὐτῶν καὶ τὰ τόξα αὐτῶν συντριβεῖν καὶ

et il n'a pas cédé à la méchanceté de ceux qui avaient agi de la sorte, bien qu'il lui fût possible d'aller ailleurs, — il y avait dans la ville un grand nombre de lieux favorables — de trouver des facilités de travail et d'éviter des embarras. [27] Lui-même d'abord s'excita à l'ouvrage ; puis il fortifia le peuple entier par son zèle, et les ayant rassemblés comme en une seule grande main (faite) de toutes les mains, il commença par mener ce premier combat. Il pensait que cette église, qui avait été spécialement détruite par les ennemis, qui avait été la première à la peine, qui avait subi avant nous les mêmes persécutions que nous, qui, comme une mère, avait été privée de ses enfants, devait jouir avec eux de la magnificence du Dieu tout bon<sup>45</sup>.

[28] Lors donc que le grand pasteur eut écarté les bêtes sauvages, les loups, et toutes les espèces d'animaux féroces et cruels, lorsqu'il eut brisé « les dents des lions<sup>46</sup> », ainsi que le disent les Écritures divines, et qu'il eut jugé bon de rassembler à nouveau ses enfants en un seul corps, ce fut aussi très justement qu'il releva la bergerie du troupeau « pour couvrir de honte l'ennemi et le persécuteur<sup>47</sup> », et pour opposer une réfutation aux audaces que les impies avaient dirigées contre Dieu. [29] Et maintenant, ils ne sont plus les ennemis de Dieu, parce qu'ils n'étaient pas<sup>48</sup>. Après avoir, pour un peu de temps, provoqué des bouleversements, ils ont, eux aussi, été bouleversés, puis ils ont reçu un châtement d'une incontestable justice, entraînant dans une ruine complète eux-mêmes, leurs amis et leurs maisons, de telle sorte que les prophéties, gravées autrefois sur des stèles sacrées, ont été confirmées comme vraies par les faits. Parmi celles-ci, entre autres, la parole divine disait vrai lorsqu'elle déclarait à leur sujet : [30] « Les pécheurs ont tiré le glaive ; ils ont tendu leur arc pour frapper le pauvre et le mendiant, pour égorgar ceux qui ont le cœur droit ». « Que leur glaive pénètre dans leur cœur et que leurs arcs soient brisés<sup>49</sup>. » Et « leur mémoire à son tour a

45. Les paragraphes 26 et 27 peuvent être utilement rapprochés de *De vita Constantini*, III, xxvi, HIEKEL, p. 90, 15-20.

46. *Psalm.*, LVIII, 7.

47. *Psalm.*, VIII, 3.

48. *Cl. Apoc.*, XVII, 8 et 11.

49. *Psalm.*, XXXVI, 14-15.

πάλιν ἀπόλετο τὸ μνημόσυνον αὐτῶν μετ' ἤχου, καὶ τὸ ὄνομα αὐτῶν ἐξήλειπται εἰς τὸν αἰῶνα καὶ εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος, ὅτι δὴ καὶ ἐν καιοῖς γενόμενοι ἐκέκραζαν, καὶ οὐκ ἦν ὁ σῶζων πρὸς κύριον, καὶ οὐκ εἰσῆκουσαν αὐτῶν, ἀλλ' οἱ μὲν συνεποδίσθησαν καὶ ἔπεσαν, ἡμεῖς δὲ ἀνέστημεν καὶ ἀναρθρώσαμεν καὶ τὸ γ' ἐν τοῦτοις προσκωφουμένοι κύριε, ἐν τῇ πόλει σου τὴν εἰκόνα αὐτῶν ἐξουδενώσεις ἀληθῆς ὑπ' ὀφθαλμοῖς πάντων ἀναπέφτανται. [31] ἀλλ' οἱ μὲν γιγάντων τρόπον θεομαχίαν ἐνοτησάμενοι τοιαύτην ἐλιχχασιν τὴν τοῦ βίου καταστροφὴν τῆς δ' ἐρήμου καὶ παρ' ἀνθρώπους ἀπεγνωσμένης τοιαῦτα ὅλα τὰ ὀρώμενα τῆς κατὰ θεὸν ὑπομονῆς τὰ τέλη, ὡς ἀναφανεῖν αὐτῇ τὴν προφητείαν Ἡσαΐου ταύτην [32] εὐφράνθητι, ἐρημος διψῶσα, ἀγαλλιάσθω ἐρημος καὶ ἀνθεῖται ὡς κρίνον καὶ ἐξανθήσει καὶ ἀγαλλιάσεται τὰ ἔρημα· ἰσχύσατε, χεῖρες ἀνειμέναι καὶ γόνατα παρακλυμένα· παρακαλέσατε, ὀλιγόψυχοι τῇ διανοίᾳ, ἰσχύσατε, μὴ φοβεῖσθε. ἰδοὺ ὁ θεὸς ἡμῶν κρίσιν ἀναποδίδωσιν καὶ ἀναποδώσει, αὐτὸς ἤξει καὶ σώσει ἡμᾶς· ὅτι, φωνῶν, ἐρράγη ἐν τῇ ἐρήμῳ ὕδωρ, καὶ φάραγξ ἐν γῆ διψῶσῃ, καὶ ἡ ἀνυδρος ἔσται εἰς ἔλη, καὶ εἰς τὴν διψῶσαν γῆν πηγὴ ὕδατος ἔσται. [33] καὶ τότε μὲν λόγοις πάλαι προηποσθέντα βίβλους ἱεραῖς καταβέβητο, τὰ γε μὴν ἔργα οὐκέτ' ἀκοαῖς, ἀλλ' ἔργοις ἡμῖν παραβέδοται. ἡ ἐρημος ἦδε, ἡ ἀνυδρος, ἡ χήρα καὶ ἀπερίστατος, ἥς ὡς ἐν δρυμῶν ξύλων ἀξίνας ἐξέκοψαν τὰς πύλας, ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἐν πέλυκι καὶ λαξευτηρίῳ συνέτριψαν αὐτήν, ἥς καὶ τὰς βίβλους διαρσίραντες ἐνεπόρισαν ἐν πυρὶ τὸ ἁγιαστήριον τοῦ θεοῦ, εἰς τὴν γῆν ἐβεβήλωσαν τὸ σκῆνωμα τοῦ

péri avec l'écho, et leur nom a été effacé pour le siècle et pour le siècle<sup>50</sup>, parce que, plongés dans les maux, « ils ont crié et il n'y a eu personne pour les sauver; ils ont crié vers le Seigneur et il ne les a pas écoutés<sup>51</sup>. » Mais « leurs pieds ont été entravés et ils sont tombés; nous, au contraire, nous nous sommes relevés et nous avons été redressés<sup>52</sup>. » Et sous les yeux de tous a été manifestée la vérité de cette prophétie: « Seigneur, c'est dans la ville que tu as réduit leur image à néant<sup>53</sup>. »

[31] Mais ceux-ci, à la manière des géants, avaient entrepris une lutte contre Dieu, et ils ont obtenu la même fin catastrophique de leur vie. Au contraire, les résultats de la constance à l'égard de Dieu, délaissée et méprisée des hommes, sont tels que nous les voyons, comme le proclamait à son sujet la prophétie d'Isaïe en ces termes: [32] « Réjouis-toi, désert altéré; exulte, désert, et fleuris comme un lis: les déserts fleuriront et exulteront. Fortifiez-vous, mains défaillantes et genoux affaiblis. Consolerez-vous, pusillanimes; fortifiez-vous, ne craignez pas. Voici que notre Dieu rend justice et rendra justice; lui-même viendra et nous sauvera parce que, dit-il, de l'eau a jailli dans le désert et une source dans une terre altérée; et celle qui était sans eau sera changée en marécage et sur une terre altérée jaillira une source d'eau<sup>54</sup>. » [33] Et ces paroles autrefois prophétisées oralement, ont été confiées aux livres sacrés. Mais maintenant ce n'est plus par des mots, c'est par des réalités elles-mêmes que les faits nous ont été transmis. Cette église était déserte, elle était aride, elle était dépouillée et privée de défense. « Comme dans une forêt on coupe du bois à coups de hache, ils avaient enfoncé ses portes; « ensemble, avec la cognée et le marteau », ils l'avaient saccagée; ils avaient détruit ses livres; « ils avaient incendié le sanctuaire de Dieu; ils avaient profané, en le jetant à terre, le tabernacle de son

50. Psalm., IX, 7, 6.

51. Psalm., XVII, 42.

52. Psalm., XIX, 8.

53. Psalm., LXXII, 20.

54. Is., XXXV, 1-4; 6-7.

ὀνόματος αὐτοῦ, ἦν ἐπράγησαν πάντες οἱ παραπορευόμενοι τὴν ὁδὸν προκαλεῖσθαι αὐτῆς τοὺς φραγμοὺς, ἦν ἐλυμήνατο ὡς ἐκ δρυμοῦ καὶ μονιὸς ἄγριος κατενεμήσατο, Χριστοῦ δυνάμει παραδόξῳ νῦν, ὅτε θέλει αὐτὸς, γέρονον ὡς κρίνον\* ἐπεὶ καὶ τότε αὐτοῦ νόματι, ὡς ἂν προκαλεμένου πατρός, ἐπαιδεύετο· ὃν γὰρ ἀγαπᾷ κύριος, παιδεύει, μαστιγοῖ δὲ πάντα υἱὸν ὃν παραδέχεται. [34] μέτρον δὴτα κατὰ τὸ δὲν ἐπιστραφείσα, αἰδοῖ ἀνοίειν ἐξ ὑπαρχῆς ἀγαλλιών προστάτεται ἐξαυθί τε ὡς κρίνον καὶ τῆς ἐνόου εὐωδίας εἰς πάντας ἀποπνεῖ ἀνθρώπους, ὅτι, φησὶν, ἐπράγη ἐν τῇ ἐρήμῳ ὕδωρ τὸ νόμα τῆς θαλάσσης τοῦ σωτηρίου λουτροῦ παλιγγενεσίας, καὶ νῦν γέγονεν ἡ πρὸ μικροῦ ἐρημος εἰς ἔλξη, καὶ εἰς τὴν διψῶσαν γῆν ἔβρυσεν πηγὴ ὕδατος ζῶντος, ἰσχυρὸν τε ὡς ἀληθῆς χεῖρες αἰ τὸ πρὸν ἀνειμένα, καὶ τῆς τῶν χειρῶν ἰσχυρὸς ἔργα τάδε τὰ μεγάλα καὶ ἐναργεῖ δειγμάτα· ἀλλὰ καὶ τὰ παλαιοῦ σσαθρομένα καὶ παρεμένα γόνατα τὰς οἰκίας ἀπολαβόντα βέσεις, τὴν ὁδὸν τῆς θεωρησιας εὐθυποροῦντα βαδίζει, ἐπὶ τὴν οἰκίαν ποίμνην τοῦ παναγίου ποιμένων σπαύδοντα. [35] εἰ δὲ καὶ ταῖς τῶν τυράννων ἀπειλαῖς τὰς ψυχὰς τινες ἀπενάρχησαν, οὐδὲ τούτους ὁ σωτήριος ἀθεραπευτοὺς παραρῆ λόγος, εὖ μάλα δὲ καὶ αὐτοὺς ἰώμενος ἐπὶ τὴν τοῦ θαλοῦ παρακλήσιν παρομοῖ λέγων [36] παρακαλέσατε, οἱ ὀλιγόψυχοι τῆ δικαιοσύνης, ἰσχυράτε, μὴ φοβεῖσθε. τούτων δεῖν ἀπολαύσαι τὴν διὰ θεοῦ γενομένην ἐρημίαν τοῦ λόγου προαγορευόντας, ἐπακούσας ὀξεία δικαιοσύνη ἀκοῆ αὐτοῦ ὁ νέος ἡμῶν καὶ καλὸς Ζοροβὰβελ μετὰ τὴν πικρὴν ἐκείνην ἀιχμαλωσίαν καὶ τὸ βδελύγμα τῆς ἐρημώσεως, οὐ παριδὼν τὸ πτώμα νεκρὸν, πρόστιτα πάντων παρακλήσιν

55. *Psalm.*, I, LXXIII, 5-7.56. *Psalm.*, LXXIX, 13-14.57. *Prov.*, III, 11-12; *Eccle.*, XXX, 1-7; *Hebr.*, XII, 6; *Apos.*, III, 19.58. *Gen.*, IX, 27.

nom<sup>55</sup>. » « Tous ceux qui passaient sur la route » vendangeaient cette église, après en avoir franchi les haies : « le sanglier sorti de la forêt la dévastait et la bête solitaire la ravageait<sup>56</sup> ». Maintenant, par l'étonnante puissance du Christ, lorsque celui-ci l'a voulu, elle est devenue « comme un lis ». En effet, c'était alors par sa volonté qu'elle était châtée comme par un père vigilant, « car celui qu'aime le Seigneur, il le châtie et il fouette tout fils qu'il accueille<sup>57</sup>. »

[34] Lors donc qu'elle eut été corrigée de façon mesurée, ainsi qu'il le fallait, elle reçut d'en haut l'ordre de se réjouir de nouveau ; elle fleurit « comme un lis » ; elle parfume tous les hommes de l'odeur divine, parce que, dit l'Écriture, « une eau a jailli dans le désert », le flot de la régénération divine que confère le bain salutaire. Et maintenant, ce qui était il y a peu de temps le désert est devenu « un marécage, et dans la terre allérée » a jailli « une source d'eau » vive, et « les mains qui autrefois étaient sans vigueur » sont devenues véritablement fortes. Les présents travaux sont les preuves grandes et manifestes de la force de nos mains. Mais, eux aussi, les genoux, autrefois débiles et sans force, ont repris leur démarche habituelle et ils suivent, en allant droit devant eux, la route de la connaissance de Dieu, en se hâtant vers leur propre troupeau, celui du très bon pasteur. [35] Et si quelques-uns ont des âmes engourdies par les menaces des tyrans, même ceux-là le Verbe Sauveur ne les laisse pas sans soins. Bien au contraire, il les soigne, eux aussi, et les excite à se laisser consoler par Dieu en disant : [36] « Consolerez-vous, coeurs pusillanimes, soyez forts, ne craignez pas. »

La parole qui prédisait que celle qui était devenue déserte à cause de Dieu devait jouir de ces biens, notre nouveau et splendide Zorobabel l'a entendue grâce à l'ouïe aiguisée de son esprit, après cette année captivité et l'abomination de la désolation<sup>58</sup>. Il n'a pas méprisé le cadavre sans vie. Avant toute autre chose, par des supplications et des sacrifices, il s'est rendu le Père propice avec

καὶ λιταῖς ὄσω τὸν πατέρα μετὰ τῆς κοινῆς ὄμιλιν ἀπάντων  
 δημοροσύνης καταστραφένους καὶ τὸν μόνον νεκρῶν ζωο-  
 ποιῶν σύμμαχον παραλαβὸν καὶ συνεργόν, τὴν πεσοῦσαν  
 ἐξήγειρεν προαποκαθάρσας καὶ προθεραπεύσας τὸν κοκκῶν,  
 καὶ στολὴν ὡς τὴν ἐξ ἀρχαίου παλαιῶν αὐτῆ περιτέθεικεν,  
 ἀλλ' ὅποιον αἰθῆς παρὰ τὸν θεῖον χρησμῶν ἐξεπαλεύετο,  
 σφραῖς ὄδε λαγόντων καὶ ἔσται ἡ δόξα τοῦ οἴκου  
 τούτου ἢ ἐσχάτη ὑπὲρ τὴν προτέραν. [37] ταύτη δ'  
 οὐν καλῶ μεζῶνα τὸν χώρον ἀπαντα περιλαβὼν, τὸν μὲν  
 ἐξωθεν ὀχυροῦτο περιβόλον τῷ τοῦ παντός περιτεχίσματι,  
 ὡς ἂν ἀσφαλέστατον εἴη τοῦ παντός ἔρκου. [38] πρόκυλον  
 δὲ μέγα καὶ εἰς ὕψος ἐπηγμένον πρὸς αὐτὰς ἀνάσχοντος ἡλίου

59. *Agy.*, II, 9.

60. La description qui suit a été maintes fois étudiée et commentée par les archéologues. Elle est d'autant plus précieuse qu'elle a été faite dans l'église même que décrit l'auteur, et que les assistants pouvaient contrôler les détails au fur et à mesure qu'ils leur étaient rappelés. Il faut cependant ajouter qu'Eusèbe n'était pas un technicien, mais un rhéteur, et qu'il ne sacrifiait jamais le rythme d'une phrase aux précieuses arides d'une rigoureuse analyse. Cf. P. FRIEDLÄNDER, *Johannes von Gaza und Pausanias Silentiarica: Kausalbeschreibungen jordanischer Zeit*, 1912, p. 95 et suiv.; H. VINCENT et F. M. ABEL, *Jérusalem sauvee*, Paris, 1914, p. 154-185.

On comparera la description de l'église de Tyr avec d'autres descriptions de basiliques antiques; le Saint-Sépulchre de Jérusalem, EUSÈBE, *De vita Constantini*, III, xxv-xxvi; xxxiii-xxxix; IV, xlv, ΗΙΚΚΑ, p. 89-90; 93-94; 136-137; l'église d'Antioche, *ibid.*, III, I, p. 98 et suiv.; *In Isacum Constantinum*, IX, 14, p. 221; l'église des Saints-Apôtres à Constantinople, *Vita Constantinii*, IV, lviii, p. 141; l'église de Laodicée, rebâtie après la persécution par l'évêque Euphros; cf. P. BATTIFFOL, *L'épiscopat d'Euphros, évêque de Laodicée*, dans *Bulletin d'one. Bible. et d'archéol. chrét.*, I, 1911, p. 25-34; l'église de Nazianze, construite par l'évêque Grégoire l'Ancien; cf. ΓΑΚΩΚΙΑΣ DE NAZIANZE, *Ōnōt.*, XVIII, 39, P. G., XXXV, 1037; l'église projetée par saint Grégoire de Nyse, *Epist.*, 25; P. G., XLVI, 1093. Eusèbe avait composé un ouvrage spécial pour décrire l'église du Saint-Sépulchre; cet ouvrage est perdu. Cf. I. HEIKEL, *Kritische Beiträge zu den Konstantin Schriften des Eusebii*, Leipzig, 1911, p. 81 et suiv.

le concours unanime de vous tous. Puis, ayant pris comme allié et comme auxiliaire celui qui seul ressuscite les morts, il a relevé celle qui était tombée, après l'avoir auparavant purifiée et guérie de ses maux. Il l'a revêtue d'une robe qui n'était pas l'ancienne robe d'autrefois, mais celle dont il avait été instruit par les oracles divins, qui disaient clairement: « Et sera la gloire dernière de cette maison plus grande que la première<sup>59</sup>. »

[37] Pour cette église, il a donc délimité tout l'emplacement, beaucoup plus grand (que le premier)<sup>60</sup>. Il en a fortifié le périmètre extérieur par une muraille qui l'entoure entièrement, de manière à constituer un rempart très sûr de l'ensemble. [38] Il a déployé un grand vestibule, dressé en hauteur, du côté des rayons du soleil levant<sup>61</sup>, et il a donné à ceux qui sont loin au dehors des enceintes sacrées une large vue de ce qui est à l'intérieur; il invite pour ainsi dire ceux qui sont étrangers à la foi à tourner les

De ces églises réelles, il faut rapprocher les églises idéales décrites dans la *Didascalia apostolorum*, XII, édit. CONNOLLY, Oxford, 1929, p. 119-120; dans les *Constitutions apostoliques*, II, LVII, 2, édit. FUNK, Paderborn, 1906, t. I, p. 159; et *Testamentum Demetrii*, édit. RAHMANN, Mayence, 1899, p. 23 et 153.

L'église de Tyr réalise le type achevé du temple, « sorte de palais consacré à Dieu au milieu d'une agglomération chrétienne. On y trouve donc : 1° une enceinte générale qui assure la sécurité et l'inviolabilité du saint lieu; 2° des propylées imposants situés, comme ceux de Jérusalem, à l'extrémité orientale du monument; 3° un parvis entouré de colonnades, avec des fontaines au milieu de la cour à ciel ouvert; 4° une basilique somptueuse, dans laquelle on distingue la façade, la nef, les bas-côtés qui l'enveloppent, et le Saint des Saints qui s'y rattache et qui la termine; 5° des exèdres à l'extérieur et une ample série d'appartements adossés aux flancs de l'église. » H. VINCENT et F. M. ABEL, *op. cit.*, p. 164-165. Ce plan général est celui de la maison grecque, depuis l'époque hellénistique.

61. Le propylée est à l'orient. Tout le monument se trouve donc orienté, et l'évêque officie face à l'orient, ce qui a une signification symbolique, le Christ étant volontiers comparé au soleil qui illumine les âmes.

ἀεικτίας ἀναπατάσας, ἤδη καὶ τοὺς μακρὰν περιβόλων ἔξω ἱερῶν ἐστῶσινα τῆς τῶν ἔνδον παρέσχεν ἀφθόνιον θέας, μόνον οὐχὶ καὶ τῶν ἀλλοτρίων τῆς πίσσεως ἐπὶ τὰς πρῶτας εἰσόδους ἐπιστρέφον· τὰς ἔδους, ὡς ἂν μὴ παρατρέχει τις ὅτι μὴ τὴν ψυχὴν καταναγνῆσκει πρῶταρον νόσην τῆς τε πρὶν ἐρημίας καὶ τῆς νῦν παραδόξου θαυματουργίας, ὅφ' ἧς τόξα καὶ ἔκκευθη-σασθαι καταναγνῆντα καὶ πρὸς αὐτῆς τῆς θέσεως ἐπὶ τὴν εἰσοδὸν προτραπήσασθαι ἤκησαν. [39] εἰσαὶ δὲ παρελθόντι πολλῶν οὐκ εὐθὺς ἐρχομεν ἀνέγνωσ καὶ ἀνέπτωσ ποσὶν τῶν ἔνδον ἐπιτάκων ἀγίων, διαλαβὸν δὲ πλείστον ἔσον τὸ μεταξὺ τοῦ τε νεῶ καὶ τῶν πρῶτων εἰσοδῶν, τέταρτοι μὲν πῆριξ ἐγκαρσίως κατακείμενον στοαίς, εἰς τετραγώνων τι σχῆμα περιφράξας τὸν τύπον, κίσει πανταχόθεν ἀπαυρομένης· ἂν τὰ μῆσα διασπράξασαι τοὺς ἀπὸ ἔξωθεν δικτυομοίως ἐς τὸ σύμμετρον ἤκρουσι μῆκους περικλίσεις, μέσον αἰθριον ἦσει εἰς τὴν τοῦ οὐρανοῦ κάτωθεν, λαμπρὸν καὶ ταῖς τοῦ φωτός ἀκτίσιν ἀνεμῶνον ἀέρα παρέχον. [40] ἱερῶν δ' ἐνταῦθα καθαρῶσιν ἐπιθεὶ σύμβολα, κρήνας ἀντικρυς εἰς πρόσωπον ἐπισκαυέων τοῦ νεῶ πολλῶ τῷ χεῖματι τοῦ νόματος τοῖς περιβόλων ἱερῶν ἐπὶ τὰ ἔσω προλοῦσιν τὴν ἀπόρυσιν παρεχομένης. καὶ πρῶτη μὲν εἰσάονταν αὐτῇ διακριθῆ, κόσμον ὁμοῦ καὶ ἀγλαίαν τῷ παντὶ τοῖς τε τῶν πρῶτων εἰσαγωγῶν ἔτι δεομένους κατάλληλον τὴν μονὴν παρεχομένη. [41] ἄλλὰ γὰρ καὶ τὴν τοῦτων θέαν παραμειψάμενος, πλείστον ἐτι μᾶλλον τοῖς ἐνδοτάτω προπίλους τὰς ἐπὶ τὸν νεῶν παρόδους ἀναπαταμένους ἔποιαι, ὑπὸ μὲν ταῖς ἡλίου βολαῖς αἰθε-

62. Tout est grand, dans la basilique de Tyr, et aussi dans les autres églises dont Eusèbe a laissé la description. Ce qualificatif ne nous renseigne évidemment pas sur les dimensions réelles de l'édifice.

63. Cf. *De vita Constantini*, IV, LIX, HEIKEL, p. 141 : ἀμφὶ δὲ τοῦτων, αἰθρίας ἢ αὐτῆς παραμειψῶς εἰς ἀέρα καθαρὸν ἀναπαταμένην, ἐν τετραπέλειον δὲ τούτῃ στοαὶ διέτρεμον, μόνον αὐτῶ νεῶ τὸ αἰθριον ἀπολαμβάνουσα. Il est ici question de la Basilique des Saints-Apôtres à Constantinople. Cf. également, dans la description du Saint-Sépulcre, *Ibid.*, III, XXXV, p. 83. Et sur le sens du terme αἰθριον, H. VINCENT et F. M. ABEL, *op. cit.*, p. 156, n. 1.

regards vers les premières entrées. Personne d'ailleurs ne passerait devant le temple qu'il n'ait d'abord l'âme pénétrée de douleur au souvenir de l'abandon d'autrefois et de l'étonnante merveille réalisée maintenant. Peut-être l'évêque a-t-il espéré que l'homme, ainsi pénétré de cette douleur, serait attiré et poussé à entrer à la vue même (du monument).

[39] A l'intérieur, il n'a pas permis à celui qui franchissait les portes de pénétrer immédiatement avec des pieds souillés et non lavés dans le sanctuaire ; mais il a laissé aussi grand que possible<sup>62</sup> l'espace compris entre le temple et les premières entrées, et il l'a orné de quatre portiques fermés sur eux-mêmes ; il a fait de ce lieu une sorte d'enceinte à quatre côtés, avec des colonnes qui s'élèvent de partout : les intervalles qui séparent ces colonnes sont fermés par des barrières en bois, disposés en réticule, qui s'élèvent à une hauteur convenable. Il a laissé vide le milieu pour qu'un homme voie le ciel, accordant ainsi (aux visiteurs) un air brillant et librement exposé aux rayons du soleil<sup>63</sup>. [40] C'est là qu'il a placé les symboles des purifications sacrées : il a disposé en face du temple des fontaines pour fournir en abondance de l'eau vive où peuvent se laver ceux qui pénètrent dans les enceintes du temple. Ce premier endroit par lequel passent ceux qui entrent, offre à tous de la beauté et de l'agrément ; et à ceux qui ont encore besoin des premières initiations, il présente la demeure assortie à leurs exigences. [41] Mais il fit mieux que d'offrir le spectacle de cette entrée. Par le moyen de vestibules intérieurs encore plus nombreux, il ouvrit des entrées vers le temple<sup>64</sup>. Les disposant face aux rayons du soleil,

64. Les mots νεῶς (voies) et οὐδὸς sont vaguement équivalents dans le style d'Eusèbe ; toutefois, l'historien semble plutôt désigner par νεῶς un ensemble d'édifices constituant une installation religieuse : église, parvis à colonnades, exèdres, dépendances variées groupées dans une enceinte générale ; l'église proprement dite est pour lui ἐκτέριος οὐδὸς, οὐδὸς ἐσωτερικός, parfois βωμολοχῆ. Il ne faut pas presser sur les mots outre mesure.

τρεις πόλεις ὅρ' ἐν καταθείς πλευρόν, ὧν πολλὰ τὰς παρ' ἐκότερα μεγέθει τε καὶ πλάτει πλεονεκτεῖν τῇ μέσῃ χαρισάμενος παρατήρημασι τε γαλέου σιδηροδέτους καὶ ποικιλίᾳ ἀναγλίφοις διαφερόντως αὐτὴν φαιδρῶνας, ὡς ἂν βασιλίῃ τούτῃ τοῦς δορυφόρους ὑπέδειξε· [42] τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ταῖς παρ' ἐκότερα τοῦ παντὸς νεῦ στοαῖς τῶν τῶν προτύλων ἀριθμῶν διατάξας, ἀναθεῖν ἐπὶ ταύταις ἄλλοι πλείονι φρωτὶ διαφόρους τὰς ἐπὶ τὴν οἶκον εἰσβολὰς ἐπέθηκε, ταῖς ἀπὸ ζύλου λεπτοουργίας καὶ τὸν περὶ αὐτὰς κόσμον κατασκευάσας. τὸν δὲ βασιλεῖον οἶκον πλουσιωτέρας ἤδη καὶ διαφύσει ταῖς ὄψας ἀγύρου, ἀφρόνῳ φιλοτιμίᾳ τῶν ἀναλωμάτων χρώμενος· [43] ἔθηκε μοι δοκῶ περιττόν εἶναι τοῦ δομήματος μήκη τε καὶ πλάτη καταγράφειν, τὰ φαιδρὰ ταῦτα κέλλη καὶ τὰ λόγου κρείττονα μεγέθη τῆν τε τῶν ἔργων ἀποστειλοῦσαν ἴδεν τῷ λόγῳ διεξίοντι ὕψη τε τὰ οὐρανομήκη καὶ τὰς τούτων ὑπερκαίμενας πολυτελεῖς τοῦ Λιβάνου κέδρους, ὧν οὐδὲ τὸ θεῖον λόγων τὴν μήμηγν ἀπεσιώπησεν εὐφρανθήσεται φάσκον τὰ ζύλα τοῦ κυρίου, καὶ αἱ κέδροι τοῦ Λιβάνου ἄς ἐρύττυσεν. [44] τί με δεῖ νῦν τῆς πανσφόου καὶ ἀρχιτεκτονικῆς διατάξεως καὶ τοῦ κέλλου τῆς ἐπ' ἐκάστου μέρους υπερβολῆς ἀκριβολογέσθαι τὴν ὑπόληψιν, ὅτε τῆς ὕψους τῆν διὰ τῶν ὧτων ἀποκλείει μάθῃσιν ἢ μαρτυρίᾳ; ἀλλὰ γὰρ ὦδε καὶ τὸν νεῶν ἐπιτελέσας ἑρόνος τε τοῖς ἀνωτάτω εἰς τὴν τῶν προέδρων τιμῆν καὶ προστὶ βάθροισ ἐν τάξει τοῖς καθ'

il ouvrit trois portes d'un seul côté, et il lui plut que celle du milieu fût beaucoup plus grande que les deux autres, en hauteur et en largeur<sup>65</sup>; il la décora d'appliques de bronze, réunies par des attaches de fer; il l'orna de cisclures variées en relief et, ainsi qu'à une reine, il établit les deux autres à ses côtés comme des gardes du corps. [42] De la même manière, il pourvut les portiques, situés de part et d'autre de l'ensemble du temple, du même nombre de vestibules. Pour éclairer par en haut ces vestibules d'une lumière plus abondante, il imagina différentes ouvertures percées dans l'édifice et il les orna également d'une manière variée par des travaux en bois.

Quant à la basilique elle-même<sup>66</sup>, il la construisit avec des matériaux encore plus riches et précieux, et il fut dans les dépenses d'une libéralité sans réserve. [43] Ici, je crois qu'il est superflu de décrire la longueur et la largeur de l'édifice, sa beauté éclatante, sa grandeur supérieure à toute parole<sup>67</sup>, l'aspect brillant des ouvrages que je parcours par la parole, leur hauteur qui atteint les cieux, les cèdres précieux du Liban qui sont placés au-dessus de l'édifice<sup>68</sup>. De ceux-ci, l'oracle divin lui-même n'a pas passé la mention sous silence: « Les arbres du Seigneur se réjouiront, dit-il, et les cèdres du Liban qu'il a plantés<sup>69</sup>. »

[44] Que me faut-il maintenant décrire exactement l'ordonnance pleine de sagesse et d'art architectural, la beauté extrême de chacune des parties, alors que le témoignage de la vue dispense de l'enseignement qui se transmet par le moyen des oreilles? Lorsqu'il eut ainsi achevé le temple, il l'orna de trônes très élevés pour l'honneur de ceux qui président, et en outre de bancs disposés en ordre pour ceux du

65. Ces trois portes symbolisent les trois personnes de la Sainte Trinité; celle du milieu, plus grande que les autres, représente le Père. Naturellement, ces portes regardent vers l'Orient.

66. L'ὄψας βασιλέως est l'église elle-même; cf. note 64.

67. L'accentuation de la hauteur des édifices religieux est de style chez Eusèbe: ἰσθμῶν, ἀκροῦν, qui concrétise l'élevation de la basilique du Saint-Sépulchre, devient l'indicible, φρακτῶν, aux Saints Apôtres; prodigieux, ἀμύχανου, à Antioche. Ici la hauteur va jusqu'aux cieux. • H. VINCENT et F. M. ABEL, *op. cit.*, p. 158, n. 4.

On ne saurait s'appuyer sur ces épithètes pour conclure quoi que ce soit de la hauteur des basiliques constantiniennes.

68. La basilique a un plafond qui dissimule les charpentes, et ce plafond est en bois de cèdre. Au Saint-Sépulchre, ce plafond est formé de caissons aux sculptures rehaussées d'or.

69. *Psalm.*, CIII, 16.

ἄλλου κατὰ τὸ πρέπον κοσμήσας ἐρ' ἄσπασιν τε τὸ τῶν ἁγίων ἄγιον θυσιαστήριον ἐν μέσῳ θείῃ, αὐθις καὶ τάδε, ὡς ἔν εἰη τοῖς πολλοῖς ἄδεται, τοῖς ἀπὸ ἑξώλου περιεράττε δικτύους εἰς ἄκρον ἐντέχνου λεπτοουργίας ἐξησκημένους, ὡς θαυμάσιον τοῖς ὄφθασι παρέχον τὴν θέαν. [45] ἀλλ' οὐδὲ τοῦδαρος ἄρα εἰς ἀμελεῖς ἔκειτο αὐτῷ· καὶ τὸδε γούν λίθου μαρμάρου εὖ μάλα κόσμῳ παντὶ λαμπρόναι, ἤδη λοιπὸν καὶ ἐπὶ τὰ ἑσπέρια τοῦ νεοῦ μετῆαι, ἐξέδρας καὶ οἴκους τοὺς παρ' ἐκείναισι μεγίστους ἐπισκευάσαν ἐντέχνως ἐπὶ ταυτῶν εἰς πλευρὰ τῆ βασιλείῃ συναξημένους καὶ ταῖς ἐπὶ τὸν μέσον οἶκον εἰσοβολαῖς ἠνωμένους· ἃ καὶ αὐτὰ τοῖς ἐπι καθήρασιως καὶ περιρραντηρίων τῶν δὲ ὄδατος καὶ ἁγίου πνεύματος ἐγγυρῆζουσιν ὁ εἰρηνοκράτατος ἡμῶν Σολομών ὁ τὸν νεὸν τοῦ θεοῦ δευμάμενος ἀπαργάζετο, ὡς μακρῆτι λόγον, ἀλλ' ἔργον γεγυῖναι τὴν ἄνω λαχθείσαν προσηταῖαν· [46] γέγονεν γὰρ καὶ νῦν ὡς ἀληθῶς ἐστιν ἡ δόξα τοῦ οἴκου τούτου ἡ ἐσχάτη ὑπὲρ τὴν προτέραν. Ἔδει γὰρ καὶ ἀκούσθων ἦν τοῦ παιμάνος αὐτῆς καὶ δεσπότου ἄπαξ τὸν ὑπὲρ αὐτῆς θάνατον καταδεικνόμενον καὶ μετὰ τὸ πάθος, ὃ χάριν αὐτῆς βυτῶν ἐνεδύσατο σῶμα, ἐπὶ τὸ λαμπρὸν καὶ εὐδαξον μεταβεληκρότος αὐτῆν τε σάρκα τὴν λυθείσαν ἐκ φθορᾶς εἰς ἀφθαρσίαν ἀγαγόντος, καὶ τῆδε ὁμοίως τὸν τοῦ σωτήρος οἰκονομῶν ἐπαράσθαι, ἐπι δὴ καὶ τούτων πολὺ κρείττονα λαβοῦσα παρ' αὐτοῦ τὴν ἐπαγγελίαν, τὴν πολὺ

70. Les trônes doivent être réservés à l'évêque et aux prêtres ; les bancs ou élevés intérieurs. Les fidèles ne s'asseyaient sans doute pas. Cf. *Ethiopia peregrinatio*, éd. P. RITSCH, Paris, 1948, p. 192 : « Ecce et ammonetur episcopus et descendit et sedet in summo nec non etiam et presbyteri sedant in eis suis ».

71. L'autel est entouré d'un cancel et sans doute surmonté d'un baldaquin.

72. Le pavé est de marbre comme au Saint-Sépulcre et à Constantinople.

73. A l'église proprement dite sont annexés des bâtiments divers, demeures de l'évêque et des pauvres, maisons pour les hôtes, etc. Ces bâtiments sont contigus à la basilique.

commun, ainsi qu'il est convenable<sup>70</sup>. Ensuite, il disposa au milieu le saint autel des saints mystères ; et, pour qu'il demeurât inaccessible à la multitude, il l'entoura de barrières en bois réticulé, qui, jusqu'au sommet, étaient travaillées avec un art délicat, de manière à offrir aux spectateurs un admirable spectacle<sup>71</sup>. [45] Le pavé ne fut pas non plus négligé par lui : il l'orna à la perfection d'un marbre de toute beauté<sup>72</sup>.

Il pensa également aux parties extérieures du temple : il fit élever avec art, de chaque côté, des exèdres et des bâtiments très grands qui se joignent l'un à l'autre en s'adossant aux flancs de la basilique et s'unissent à elle par des passages débouchant sur le bâtiment central<sup>73</sup>. Quant aux locaux nécessaires pour ceux qui avaient encore besoin de la purification et des ablutions conférées par l'eau et par l'Esprit-Saint, notre très pacifique Salomon<sup>74</sup>, après avoir édifié le temple de Dieu, les fit encore construire, de sorte que la prophétie citée plus haut ne fut plus seulement une parole, mais une réalité.

[46] Maintenant en effet, il est vrai que « la gloire de cette maison, la dernière, est plus grande que celle de la première<sup>75</sup> ». Car il fallait et il était convenable, après que son Pasteur et Maître eut une fois pour toutes subi la mort pour elle, après qu'il eut, à la suite de la Passion, transféré dans l'éclat et la gloire le corps qu'il avait revêtu à cause de ses souillures ; après qu'il eut ramené la chair, qu'il avait rachetée, de la corruption à l'incorruption, il fallait, dis-je, que cette église retirât semblablement les fruits de l'économie<sup>76</sup> du Sauveur. Et parce qu'elle a reçu de lui la promesse de biens supérieurs de beaucoup à ceux d'ici-bas, elle désire recevoir d'une façon durable, pour les siècles

74. Jeu de mots : Salomon signifie pacifique.

75. Cf. *supra*, par. 36 ; *Agg.*, II, 9. Cf. Théophan., éd. GRESSMANN, p. 27, 29, 32.

76. Ce mot désigne l'ensemble des actes qui se rapportent à l'incarnation et à la rédemption. Il est courant chez Eusèbe.

μείζονα δόξαν τῆς παλιγγενεσίας ἐν ἀσπάρτου σώματος ἀναστήσει μετὰ φωτός ἀγγέλων χορείας ἐν τοῖς οὐρανοῦν ἐπέκεινα τοῦ θεοῦ βασιλείας ἐν αὐτῷ Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ πανευφρόγῃ καὶ σωτήρι διαρκῶς ἐπὶ τοὺς ἐξῆς αἰῶνας ἀπολαθεῖν τοῦθε. [47] ἄλλα γὰρ τέως ἐπὶ τοῦ παρόντος τοῦτοις ἢ πάλαι χίρα καὶ ἔρημος θεοῦ χάριτι περιδραβεῖσα τοῖς ἀνθεσι γέγονεν ἀλοῦθις ὡς κρίνον. ἢ φρον ἢ προφητεία, καὶ τὴν νυμφικὴν ἀναλαβοῦσα σπουδῆν τὸν τε τῆς εὐπρεπείας περιθεμένη στέφανον ὅλα χορεύειν διὰ Ἑσαίου παιδεύεται τὸ χαριστήρια τῷ βασιλεὶ θεῷ φωναῖς εὐφρέις γεραρούσα, [48] αὐτῆς λεγουσῆς ἐπακούωμεν ἀγαλλιάσθω ἢ ψυχῇ μου ἐπὶ τῷ κυρίῳ ἡ ἐνέδυσεν γὰρ με ἱμάτιον σωτηρίου καὶ χιτῶνα εὐφροσύνης ἡ περιέθηκέν μοι ὡς νυμφίῳ μίτραν, καὶ ὡς νύμφῃν κατεκόσμησέν με κόσμῳ ἡ καὶ ὡς γῆν ἀξίωσαν τὸ ἄνθος αὐτῆς, καὶ ὡς κῆπος τὰ σπέρματα αὐτοῦ ἀνατελεῖ, οὕτως κύριος κύριος ἀνέτειλεν δικαιοσύνην καὶ ἀγαλλίαμα ἐνώπιον πάντων τῶν ἔθνων. τοῦτοις μὲν οὖν αὕτη χορεία ἡ [49] οἷος δὲ καὶ ὁ νυμφίος, λόγος ὁ οὐράνιος, αὐτὸς Ἰησοῦς Χριστὸς αὕτην ἀμείβεται, ἄκουε λέγοντος κυρίου μὴ φοβῶ δτι κατασχόνθης μηδὲ ἐντραπῆς δτι ἀνεπίδωξῆς ἡ δτι αἰσχύνῃν αἰώνιον ἐπιλήσῃ καὶ ἄνεδος τῆς χρεῖας σου οὐ μὴ μνησθήσῃ. οὐχ ὡς γυναῖκα ἐγκαταλειμμένην καὶ ὀλιγόψυχον κέκληκέν σε κύριος οὐδ' ὡς γυναῖκα ἐκ νεότητος μεμισσημένην. εἶπεν ὁ θεός σου ἡ χρόνον μικρὸν ἐγκατέλιπόν σε, καὶ ἐν ἐλέῳ μεγάλῳ ἐλεῆσω σε ἡ ἐν θυμῷ μικρῷ ἀπέστρεψα τὸ πρόσωπόν μου ἀπὸ σοῦ, καὶ ἐν ἐλέῳ αἰώνιῳ ἐλεῆσω σε ἡ εἶπεν ὁ βυσσάμενός σε κύριος. [50] ἐξεγείρου, ἐξεγείρου, ἢ πιούσα ἐκ χειρὸς κυρίου τὸ ποτήριον τοῦ θυμοῦ αὐτοῦ ἡ τὸ ποτήριον γὰρ τῆς πτώσεως,

77. Is., XXXV, 1.  
78. Is., LXI, 10.

à venir, la gloire beaucoup plus grande de la régénération dans la résurrection d'un corps incorruptible, dans la compagnie du chœur des anges de lumière, dans les palais de Dieu au delà des cieux, avec le Christ Jésus lui-même, l'universel bienfaiteur et Sauveur.

[47] Mais en effet, et dans le temps présent, celle qui était autrefois abandonnée et délaissée est maintenant, par la grâce de Dieu, entourée de fleurs. Elle est vraiment devenue comme un lis<sup>77</sup>, selon que le dit la prophétie; elle a repris la robe nuptiale et ceint la couronne d'honneur; elle a été instruite par Isaïe à conduire le chœur, pour chanter l'action de grâces à Dieu notre roi, en le glorifiant avec des paroles de bénédiction. [48] Écoutons-la dire : « Que mon âme se réjouisse dans le Seigneur; car il m'a revêtue d'un vêtement de salut et d'une tunique de joie; il a entouré ma tête d'un diadème comme pour un époux; et comme une épouse il m'a parée d'un ornement. Et comme une terre qui fait croître sa fleur, comme un jardin qui fait éclore ses semences, ainsi le Seigneur a fait germer la justice et l'allégresse en présence de toutes les nations<sup>78</sup>. » C'est par ces paroles qu'elle conduit le chœur. [49] D'autre part, c'est en termes semblables que l'époux, le Verbe céleste, Jésus-Christ lui-même, lui répond. Écoute ce que dit le Seigneur : « Ne crains pas parce que tu as été couverte de honte; ne rougis pas parce que tu as été outragée. Oublie ta honte éternelle; ne te souviens plus de l'opprobre de ta viduité. Ce n'est pas comme une femme abandonnée et pusillanime que le Seigneur t'a appelée, ni comme une femme hale depuis sa jeunesse. Ton Dieu a dit : Un peu de temps je t'ai abandonnée, et j'aurai pitié de toi dans une grande pitié; c'est sans grande colère que j'ai détourné de toi mon visage, mais c'est dans une pitié éternelle que j'aurai pitié de toi, dit le Seigneur qui t'a délivrée<sup>79</sup>. [60] Lève-toi, lève-toi, toi qui as bu de la main du Seigneur

79. Is., LIV, 4, 6-8.

τὸ κόνδου τοῦ θυμοῦ μου, ἐξέπεις καὶ ἐξεκένωσας. καὶ οὐκ ἦν ὁ παρακαλῶν σε ἀπὸ πάντων τῶν τέκνων σου ὧν ἔτεκες, καὶ οὐκ ἦν ὁ ἀντιλαμβανόμενος τῆς χειρὸς σου. Ἰδοὺ εἰληφρα ἐκ τῆς χειρὸς σου τὸ ποτήριον τῆς πτώσεως, τὸ κόνδου τοῦ θυμοῦ μου, καὶ οὐ προσθήσεις ἐτι πικρίν αὐτό· καὶ δώσω αὐτὸ εἰς τὰς χεῖρας τῶν ἀδικησάντων σε καὶ τῶν ταπεινωσάντων σε. [51] ἔξεγειροῦ, ἐξεγειροῦ, ἐνδύσαι τὴν δόξαν σου· ἔκτιναξαι τὸν ἰσχύον, ἐκλύσαι τὸν δεσμόν τοῦ τραχήλου σου. ἄρον κύκλω τοὺς ὀφθαλμούς σου καὶ ἴδε συνηγμένα τὰ τέκνα σου· Ἰδοὺ συνήχθησαν καὶ ἤλθον πρὸς σε· ᾤω ἐγώ, λέγει κύριος, ὅτι πάντας αὐτοὺς ὡς κόμους ἐνδόση καὶ περιθήση αὐτοὺς ὡς κόμους νόμφης· ὅτι τὰ ἔρημά σου καὶ τὰ διεσθαρμένα καὶ τὰ καταπεπτακότα νῦν στενωχώρησι ἀπὸ τῶν κατοικοῦντων σε, καὶ μακρυνθήσονται ἀπὸ σοῦ οἱ καταπίνοντές σε. [52] ἐροῦσιν γὰρ εἰς τὰ ὕδατα σου οἱ υἱοὶ σου ὡς ἀπολώλεκας στενός μοι ὁ τόπος, ποιήσόν μοι τόπον ἵνα κατοικήσω, καὶ ἔρεις ἐν τῇ καρδίᾳ σου τίς ἐγέννησέν μοι τούτους; ἐγὼ δὲ ἄτεκνος καὶ χήρα, τούτους δὲ τίς ἐξέθρεψέν μοι; ἐγὼ δὲ κατελείφθην μόνη, οὗτοι δὲ μοι ποῦ ἦσαν; [53] ταῦτα Ἦσαίς προσέτισιν, ταῦτα πρόφαται περὶ ἡμῶν ἐν ἱεραῖς βίβλοις καταδέλιγτο, χρῆν δὲ ποῦ τούτων τὴν ἀφεύδειαν ἦδη ποτὲ ἔργους παραλαβεῖν. [54] ἀλλὰ γὰρ τοιαῦτα τοῦ νυμφίου λόγου πρὸς τὴν ἐκαστοῦ νόμφην τὴν ἱερὰν καὶ ἁγίαν ἐκκλησίαν ἐπιφανοῦντος, εὐκρίτως ὁ νυμφοστόλος ἔδε αὐτὴν, τὴν ἔρημον, τὴν πτώμα κειμένην, τὴν παρὰ ἀνθρώπους ἀνέλπιδα, ταῖς κοιναῖς ἀπάντων ἡμῶν εὐχαῖς χεῖρας τὰς ὁμῶν αὐτῶν ὀρέξας ἐξήγγειρεν καὶ ἔκανεσ-

80. Is., LI, 17, 18, 23, 23; LII, 1-3.  
81. Is., XLIX, 18-21.

la coupe de sa colère, car la coupe du vertige, le vase de ma colère, tu l'as bu et tu l'as vidé. Et il n'y avait personne pour te consoler, de tous les enfants que tu as enfantés et il n'y en avait pas un qui te prit par la main. Voici, j'ai enlevé de ta main la coupe du vertige, le vase de ma colère et tu n'auras plus à le boire désormais. Et je le remettrai dans les mains de ceux qui ont commis l'injustice envers toi et qui t'ont humiliée. [51] Lève-toi, lève-toi, revêts ta force, revêts ton éclat. Secoue la poussière et lève-toi. Assieds-toi, détache le lien de ton cou<sup>82</sup>. Lève les yeux autour de toi et vois tes enfants rassemblés. Voici, ils se sont rassemblés et ils sont venus à toi. Moi, je vis, dit le Seigneur; tu seras revêtue d'eux tous, comme d'une parure; tu en seras entourée comme d'un ornement d'épouse. Car tes déserts, les terres dévastées, celles qui sont maintenant ruinées, seront trop étroites pour ceux qui l'habitent et ceux qui te dévoreraient seront éloignés de toi. [52] Tes fils que tu avais perdus diront en effet à tes oreilles: « Ce lieu est étroit pour moi; fais-moi un lieu pour que j'y habite ». Et tu diras dans ton cœur: « Qui me les a engendrés? Moi, je suis stérile et veuve. Qui me les a nourris? Moi, j'ai été abandonnée toute seule. D'où me viennent-ils donc<sup>81</sup>? »

[53] Voilà ce qu'a prophétisé Isaïe et tout cela a été, bien longtemps avant nous, consigné à notre sujet dans les livres sacrés, mais il fallait en quelque sorte que la vérité de ces prophéties fût maintenant apprise par des faits. [54] Mais après que l'Époux, le Verbe eut dit ces paroles à son épouse, l'Église sainte et sacrée, il était convenable que le paranymphe qui est ici présent<sup>82</sup>, qui, par les prières communes de vous tous, a élevé vos mains, il fallait, dis-je, qu'il relevât cette délaissée, cette femme qui gisait comme un cadavre, celle qui était sans espoir de la part des hommes, et qu'il la ressuscitât par la volonté de Dieu, le

82. Le paranymphe est l'évêque de Tyr, Paulin. Cf. Matth., IX, 15.

τησαν θεοῦ τοῦ παμβασιλευστος νεώματι καὶ τῆς Ἰησοῦ Χριστοῦ  
δυνάμειαι ἐπιφανείη τοιαύτην τε ἀνεστήθησαν κατεστήσαντο,  
ὡσαν ἐκ τῆς τῶν ἱερῶν χρησμιῶν καταγραφῆς ἐδιδάσκαστο.

[55] Θεώμα μὲν οὖν μέγιστον τοῦτο καὶ πέρα πάσης  
ἐκκλήξεως, μάλιστα τοῖς ἐπὶ μὴν τῆ τῶν ἔξωθεν φαντασίη  
τῶν νοῶν προσανέχουσιν · Οὐαμίτων δὲ θαυμασιώτερα τὰ τε  
ἀρχέτυπα καὶ τούτων τὰ πρωτότυπα νοητὰ καὶ θεοκρητῆ  
παραδείγματα, τὰ τῆς ἐνθέου φημί καὶ λογικῆς ἐν ψυχαῖς  
οὐκοδομῆς ἀνεκνώματα · [56] ἦν αὐτὸς ὁ θεόπαις κατ'  
εἰκόνα τὴν αὐτὸς αὐτοῦ δημιουργήσας πάντη τε καὶ κατὰ  
πάντα τὸ θεοεικελὸν δεδομημένον, ἐφθικρον φύσιν, ἀσωμα-  
τον, λογικὴν, πάσης γενέσεως ὄλης ἄλλοτριαν, αὐτονοερὸν  
οὐσίαν, ἀπαξ τὸ πρῶτον ἐκ τοῦ μη ἔντος εἰς τὸ εἶναι συστη-  
σάμενος, νόμῳ ἁγίαν καὶ νεῶν πανίον ἐκαστῶ τε καὶ τῶ  
πατρὶ κατεργάσαστο · ὁ καὶ σαφῶς αὐτὸς ὁμολογῶν  
ἐκφαίνας, λέγων ἐνοικῆσας ἐν αὐτοῖς καὶ ἐμπεριπα-  
τήσω, καὶ ἔσομαι αὐτῶν θεός καὶ αὐτοὶ ἔσονται  
μοι λαός. καὶ τοιαύτη μὲν ἡ τελεία καὶ κεκαρμένη  
ψυχῆ, ἀρχῆθεν οὕτω γεγεννημένη, οἷα τὸν οὐράνιον λόγον  
ἀγαλματοφορεῖ · [57] ἀλλὰ γὰρ φθῶρα καὶ ζήλος τοῦ  
φύλοπνήρου θαίματος φύλοπνήρης καὶ φύλοπνήρης ἐξ  
αὐτεξουσίου αἰρέσεως γενομένη, ὑπανωχωρήσαντος αὐτῆς  
τοῦ θεοῦ ὡς ἂν ἄρματος προστάτου, εὐλόωτος καὶ εἰς ἐπιθυ-  
λὴν αὐχέρης τοῖς ἐκ μακροῦ θαρβηνομιμένους ἀπελύεσται,  
ταῖς τε τῶν ἀρμάτων ἐχθρῶν καὶ νοητῶν πολεμίαν ἐπιτύλοισι  
καὶ μηχαναῖς κακαυλιθίσαις, πτόμα ἐξείσιν καταπέτωσαν,  
ὡς ἔσον οὐδ' ἐπὶ λῆθη λῆθον τῆς ἀρετῆς ἔσονται ἐν αὐτῇ  
διαμεῖναι, ὡς δὲ δι' ἄλου χαρμὴ κλισθα νεκρῶν, τῶν περὶ  
θεοῦ φυσικῶν ἐνομιῶν πτόμα ἀπασταρμένην. [58] πεπρω-  
κυῖαν δὴτα αὐτὴν ἐκείνην τὴν κατ' εἰκόνα θεοῦ κατασκευ-  
ασθεῖσαν ἐκωμόματο αὐχ ὡς οὐτος ὁ ἐκ θρυμοῦ τοῦ παρ'

roi universel, et par la manifestation de la puissance de  
Jésus-Christ, et que, l'ayant ressuscitée, il l'établit telle  
que le lui aviaient enseigné les oracles sacrés.

[55] C'est là donc en vérité une grande merveille et  
surpassant toute admiration, surtout pour ceux qui appli-  
quent leur esprit à la seule apparence des choses du dehors.  
Mais ce qui est encore plus merveilleux que ces merveilles,  
ce sont les archétypes et leurs prototypes intelligibles,  
leurs modèles divins, je veux dire le renouvellement de  
l'édifice divin et raisonnable dans les âmes. [56] L'Enfant  
de Dieu lui-même a fait cet édifice selon son image, et,  
partout et en tout, lui a donné la ressemblance divine, une  
nature incorruptible, incorporelle, raisonnable, étrangère à  
toute matière terrestre, une essence par elle-même intelli-  
gente. Une fois qu'il l'eut fait passer du néant à l'être, il  
en a fait, pour lui et pour le Père, une sainte épouse, un  
temple entièrement sacré. C'est ce que lui-même manifeste  
clairement en déclarant : « J'habiterai parmi eux, dit-il,  
et je marcherai avec eux ; je serai leur Dieu et ils seront  
mon peuple<sup>83</sup> ». Telle était l'âme parfaite et purifiée, créée de  
la sorte dès le commencement, en tant qu'elle portait  
l'image du Verbe céleste.

[57] Mais, par suite de la jalousie et de l'envie du démon  
ami du mal, elle est devenue l'amie des sensations et du  
mal, en vertu d'un libre choix. La divinité s'étant retirée  
d'elle, comme si elle était abandonnée de son protecteur,  
elle devint une proie facile, prête à tomber dans les em-  
bûches, et fut vaincue par ceux qui depuis longtemps la  
jalousaient. Renversée par les machines et les engins des  
ennemis invisibles et des adversaires spirituels, elle tomba  
d'une chute extraordinaire, telle qu'il ne resta plus debout  
en elle pierre sur pierre<sup>84</sup> de sa vertu : elle était tout entière  
à terre, entièrement morte et tout à fait privée des pensées  
innées relatives à Dieu.

[58] Alors, lorsque fut tombée celle qui avait été faite  
à l'image de Dieu, ce ne fut pas ce sanglier sorti de la forêt<sup>85</sup>,

83. II Cor., VI, 16 ; cf. *Lea.*, XXVI, 12 ; *Ezek.*, XXXVII, 27.

84. Cf. *Math.*, XXIV, 2 ; *Me.*, XIII, 2 ; *Luc.*, XXI, 6.

85. *Psalm.*, LXXIX, 14.

ἡμῖν ὄρατοῦ, ἀλλὰ τις φθοροποιὸς δαίμων καὶ θῆρας ἄγρειο νοητοί, οἱ καὶ τοῖς πάθεσιν οἷα πεπυρακτωμένους τῆς σφῶν κακίας βέλεσιν αὐτὴν ἐξυράφαντες, ἐνεπύρισαν ἐν πυρὶ τὸ θεῖον ὄντος ἀγιαστήριον τοῦ θεοῦ εἰς τὴν γῆν τε ἐβαβήλωσαν τὸ σκῆνωμα τοῦ ὀνόματος αὐτοῦ, εἶτα πολλῶν τῷ προσώματι τὴν ἀθλίαν κατορίζοντες, εἰς ἀνέλπιστον πάσης περιέτρεψαν σωτηρίας· [59] ἀλλ' ὁ γὰρ κηδεμὼν αὐτῆς λόγος ὁ θεοπεγγῆς καὶ σωτήριος τὴν κατ' ἀξίαν δίειν τῶν ἀμαρτημάτων ὑποσχοῦσάν αὐτοῖς ἐξ ὑπαρχῆς ἀνελάμβανεν, πατὴρς παναγῶθου φιλοκέρωπιε πειθόμενος. [60] αὐτὰς δὲ εὖν πρώτας τὰς τῶν ἀνομιῶν βασιλευμένων ψυχὰς προαλέμενος, τῶν μὲν δυσσεβῶν καὶ ὀλεβριῶν πάντων αὐτῶν τε τῶν θειῶν καὶ θεομισῶν τυράννων τὴν οἰκουμένην ἄπασαν δι' αὐτῶν τῶν θεοφιλοτάτων ἐκαθήρατο· εἶτα δὲ τοὺς αὐτῷ γνωρίστους ἄνδρας, τοὺς πάλαι διὰ βίου ἱερομένους αὐτῷ, κρύβδην γὰρ μὴ ὡς ἐν κακῶν χειρῶν πρὸς τῆς αὐτοῦ σκέπης καλυπτομένους, εἰς φανερὸν ἀγαγὼν καὶ ταῖς τοῦ πατρὸς μεγαλοδοξαῖς ἐπαξίως τιμήσας, αὐτοῖς καὶ διὰ τούτων τὰς μικρῶν πρόσθεν ἔρρηκτοῦ ψυχῆς ὕλης τε παντοίας καὶ χάματος ἀπεθῶν ἐπιταγμάτων συμπερορημέναις ἔρωξι καὶ διεύλειαις ταῖς πληκτικαῖς τῶν μαθημάτων διδασκαλαῖς ἐξεκάθηρῆν τε καὶ ἀπέσμηξεν, [61] λαμπρὸν τε καὶ διακνητὸς τῆς πάντων ἡμῶν διανοίας τὸν γῶρον ἀπειργασμένος, ἐνταῦθα λοιπὸν τῷ πανσόφῳ καὶ θεοφιλεῖ τῷδε παραδέδωκεν ἡγεμῖν· ὅς τὰ τε ἄλλα κερικτικὰ καὶ ἐπιλογιστικὰ τυχάνον τῆν «ε» τῶν αὐτῷ κεκληρωμένων ψυχῶν εὖ διακρινώσκων καὶ φιλο-

visible pour nous, qui la ravagea, mais un démon corrompateur et des bêtes sauvages spirituelles, qui allumèrent en elle des passions semblables, comme avec les flèches enflammées<sup>86</sup> de leur propre méchanceté : « ils incendièrent par le feu le sanctuaire » réellement divin « de Dieu ; ils jetèrent par terre le tabernacle de son nom<sup>87</sup> ». Puis, ayant enfoui la malheureuse sous un amas de terre, ils la jetèrent dans une situation sans aucun espoir de salut.

[59] Mais son défenseur, le Verbe, qui est lumière divine et Sauveur, après qu'elle eut subi le juste châtiment de ses péchés, la reçut de nouveau, obéissant à l'amour pour les hommes du Père très bon.

[60] Ayant choisi d'abord avant les autres les âmes des empereurs les plus élevés en dignité<sup>88</sup>, le Verbe commença purifier toute la terre de tous les hommes impies et cruels et des tyrans eux-mêmes pervers et ennemis de Dieu par le moyen des princes très aimés de Dieu. Ensuite, il fit sortir au grand jour les hommes qui étaient ses amis, ceux qui autrefois lui avaient été consacrés pour la vie et qui se cachaient sous sa protection, dissimulés comme dans une tempête de maux ; il les honora dignement des magnificences du Père. Puis elles aussi, les âmes qui, peu auparavant, avaient été souillées et qui étaient ensevelies sous les amas de matériaux de toutes sortes que contenaient les ordonnances impies, il les purifia et les nettoya par l'intermédiaire de ceux-ci (les évêques fidèles), avec des pics et des houx à deux pointes, c'est-à-dire avec les enseignements pénétrants de ses doctrines<sup>89</sup>. [61] Après avoir rendu splendide et éclatant le sol de votre intelligence à vous tous, il confia pour l'avenir cette tâche à notre chef ici présent<sup>90</sup>, très sage et très aimé de Dieu. Et celui-ci, d'ailleurs plein de jugement et de prudence, sut bien

86. Cf. Ephes., VI, 16.

87. Psalm., LXXIII, 7.

88. Il s'agit toujours de Constantin et de Léonides.

89. Ce qui signifie, je pense, que les opostats ont été admis à la pénitence. Voir, sur les conditions de la pénitence en Égypte, les canons de saint Pierre d'Alexandrie, P. G., XVIII, 467-508. Voir

L. B. RADFORD, *Three teachers of Alexandria, Theognostus, Plerius and Peter...*, Cambridge, 1908, p. 59-60.

90. C'est-à-dire à Paulin.

κρινῶν διάνοιαν, ἐκ πρώτης ὡς εἰπεῖν ἡμέρας οἰκοδομῶν οἴσω καὶ εἰς δεῦρο πέπαιται, τοτὲ μὲν διαυγῆ τὴν χρυσόν, τοτὲ δὲ δόκιμον καὶ καθαρὸν τὸ ἀργύριον καὶ τοὺς τιμίους καὶ πολυτελεῖς λίθους ἐν πᾶσιν ἡμῶν ἀρμόττων, ὡς ἱερὰν αὐθις καὶ μυστικὴν ἔργου (62) ἰδοῦ ἐγὼ ἐτοιμάζω σοι ἄνθρακα τὸν λίθον σου καὶ τὰ θεμέλιά σου σάπφειρον καὶ τὰς ἐπάλλξεις σου Ἰασπιν καὶ τὰς πύλας σου λίθους κρυστάλλου καὶ τὸν περιβολόν σου λίθους ἐκλεκτούς καὶ πάντας τοὺς υἱούς σου διδακτούς θεοῦ καὶ ἐν πολλῇ εἰρήνῃ τὰ τέκνα σου καὶ ἐν δικαιοσύνῃ οἰκοδομηθήσῃ.

[63] δικαιοσύνη δὴτα οἰκοδομῶν, κατ' ἀξίαν τοῦ παντός λαοῦ διήρει τὰς δυνάμεις, οἷς μὲν τὸν ἔξωθεν αὐτὸ μόνον περὶσφάτων περιβολον, τὴν ἀπλανῆ πῆστιν περιταχίσας (πολύς δὲ ὁ τοιοῦτος καὶ μέγας λαός, οὐδὲν κρείττον φέρειν οἰκοδόμημα διαρκῶν), οἷς δὲ τὰς ἐπὶ τὴν οἶκον ἐπιτρέπων εἰσόδους, θυραυλεῖν καὶ ποδηγεῖν τοὺς εἰσόντας κατατέτων, οὐκ ἀπεικότως τοῦ νεοῦ πρότυπα νομομαμένους, ἕλλους δὲ πρώτους τοῖς ἔξωθεν ἀμφὶ τὴν αὐλήν ἐκ τετραγώνου κίονα ὑπεστήριξεν, τοῖς πρώτοις τῶν τεττάρων εὐαγγελίων τοῦ γράμματος προσηλαῖς ἐμβεβαίων· τοὺς δ' ἦδη ἀμφὶ τὸν βασιλειον οἶκον ἑκατέρωσε παραζεύγνους, ἑτι μὲν κατηχουμένους καὶ ἐν αἴθρῃ καὶ προκοπῇ καθεστῶτας, οὐ μὴν πόρρω του καὶ μακρῶν τῆς τῶν ἐνδοτάτου θεοπτίας τῶν πιστῶν διαζευγμένους. [64] ἐκ δὲ τούτων τὰς ἀκηράτους ψυχὰς θεῖα λουτρῷ χρυσοῦ δικῆν ἀποσημηθίσας παραλαβόν, ἀνάτυθα τοὺς μὲν κίονα τῶν ἔξωτάτου πολὺ κρείττους ἐκ τῶν ἐνδοτάτου μυστικῶν τῆς γραφῆς δογμάτων ὑπεστήριξεν,

91. *Id.*, I, IV, 11-14.

92. Eusèbe explique, dans les paragraphes suivants, le symbolisme du temple : chacun de ses parties représente une catégorie d'âmes ; mais il est assez difficile d'interpréter exactement le détail de ce symbolisme.

93. Le mot προκοπή qu'Eusèbe applique aux catéchumènes est

reconnaître et discerner l'intelligence des âmes qui lui avaient été confiées. Du premier jour, pour ainsi dire, il n'a pas encore cessé de construire jusqu'à présent. Il ajuste en vous tous tantôt l'or éclatant, tantôt l'argent éprouvé et pur, et les pierres précieuses et de grand prix, de sorte qu'il accomplit en vous par ses œuvres la prophétie sacrée et mystique, par laquelle il est dit : [62] « Voici que je te prépare une escarboule comme ta pierre ; pour tes fondements un saphir ; pour tes créneaux le jaspé ; pour tes portes du cristal de roche ; pour ton enceinte des pierres choisies ; et tous tes fils seront enseignés par Dieu et tes enfants seront dans une grande paix, et tu seras bâtie dans la justice<sup>91</sup>. »

[63] Oui, c'est dans la justice qu'il bâtit<sup>92</sup> et c'est selon le mérite du peuple entier qu'il divise les pouvoirs. Les uns, il les environne de la seule enceinte extérieure, en les entourant, comme d'un mur, d'une foi sans erreur ; grande est la multitude de ceux qui sont incapables de supporter un édifice plus considérable. A d'autres, il confie les entrées de la maison, et leur ordonne de garder les portes et de guider ceux qui entrent : on les regarde non sans raison comme les propylées du temple. D'autres, il les a appuyés sur les premières colonnes extérieures qui sont autour des quatre côtés de l'atrium : il les fait avancer sur les premières approches de la lettre des quatre évangiles. D'autres encore, il les rapproche étroitement de chaque côté de la basilique : ils sont encore catéchumènes et établis dans la croissance et le progrès<sup>93</sup> sans être pourtant éloignés pour longtemps de la vue des objets intérieurs (que contemplant) les fidèles. [64] Parmi ces derniers, il choisit les âmes pures qui sont purifiées à la manière de l'or, par un bain divin ; et ici, il appuie les uns sur des colonnes beaucoup plus fortes que celles du dehors, sur les doctrines mystiques les plus intérieures de l'Écriture ; les autres, il les éclaire par des ouver-

le terme technique par lequel les néo-stoïciens désignaient le progrès de l'âme. Voir PHILOX., *Leg. alleg.*, III, 249.

τοὺς δὲ πρὸς τὸ φῶς ἀνοίγμασι καταγράφει, [65] προπέλω  
 μὲν ἐνὶ μεγίστῃ τῆς τοῦ παμβασιλείας ἑνὸς καὶ μόνου θεοῦ  
 δοξολογίας τὸν πάντα νεὸν κατακοσμεῖν, Χριστοῦ δὲ καὶ  
 ἁγίου πνεύματος παρ' ἑκάτερα τῆς τοῦ πατρὸς αὐθεντίας  
 τὰς δευτέρας αἰγὰς τοῦ φωτός παραστήμενος. τῶν τε  
 λαμπρῶν διὰ τὸ πάντως οὐκὼν ἄφθονον καὶ πολλὸ διάφορον  
 τῆς καθ' ἑκάστον ἀληθείας τὸ σαφὲς καὶ φωτεινὸν ἐνδεικνύ-  
 μενος, πάντῃ δὲ καὶ πανταχόθεν τοὺς ζῶντας καὶ βαδηκότας  
 καὶ σπλαγχεῖς τῶν ψυχῶν λίθους ἐκτρέφει, τὴν μέγαν καὶ  
 βασιλικὴν ἐξ ἀπάντων οὐκὼν ἐπισκοπεύεται λαμπρὸν καὶ  
 φωτὸς ἐμπλεῖον τὰ τε ἐνδοθεὶν καὶ τὰ ἐκτός, ὅτι μὴ ψυχὴ  
 μόνον καὶ δύνανται, καὶ τὸ σῶμα δὲ αὐτὰς ἀγγείας καὶ  
 σφραγιστὴς πολυανθεῖ κόσμῳ καταγράφεται. [66] ἔνεισιν δ'  
 ἐν τῷδε τῷ ἱερῷ καὶ ἁγίῳ βῆθρα τε μυστὰ καὶ καθιστήρια,  
 ἐν ὧσις ψυχαὶ τὰ τοῦ θεοῦ πνεύματος ἐραζέται θεωρήματα,  
 οἷα καὶ πάσαι ὠρθῆ τοὺς ἀμυλ τοὺς ἱεροῦς ἀποστόλους  
 οἷς ἐράνησαν διαμεριζόμενοι γλώσσαι ὡς εἰ πυρὸς  
 ἐκἀθισέν τε ἐρ' ἕνα ἑκάστον αὐτῶν. [67] ἀλλ' ἐν  
 μὲν τῷ πάντων ἄρχοντι ἰσως αὐτὸς ἕως ἐγκάθηται Χριστὸς  
 ἐν δὲ τοὺς μετ' αὐτὸν δευτερεύουσιν ἀναλόγως, καθ' ὅσον  
 ἕκαστος χοιρεῖ, Χριστοῦ δυνάμειος καὶ πνεύματος ἁγίου  
 μερισμοῦ. βῆθρα δ' ἂν εἴην καὶ ἀγγέλων αἱ τινῶν ψυχῶν τῶν  
 εἰς παιδαγωγίαν καὶ φρουρῶν ἑκάστη παραδεδομένων,  
 [68] σεμνὸν δὲ καὶ μέγα καὶ μονογενεῖς θεοσκεπτικόν ποῖον  
 ἂν εἴη ἢ τῆς τοῦ καινοῦ πάντων ἱερέως [τῆς ψυχῆς] τὸ  
 εὐκρινὲς καὶ ἁγίον ἄγιον; ᾧ παρεστῶς ἐπὶ δεξιᾷ ὁ μέγας  
 τῶν οὐκὼν ἀρχιερεὺς αὐτὸς Ἰησοῦς, ὁ μονογενὴς τοῦ θεοῦ,  
 τὸ παρά πάντων εὐλόγιος θυμῶμα καὶ τὰς δι' εὐχῶν ἀναίμιος  
 καὶ ἀόλους θεοσίας φαιδρῶ τῷ βῆθρατι καὶ ὑπὸ τῆς ὑποδοχῆ-

tures orientées vers la lumière. [65] Il orne le temple entier  
 de l'unique très grande porte d'entrée de la glorification  
 du roi souverain, le seul et unique Dieu, et dispose de chaque  
 côté de la souveraineté du Père les rayons seconds de la  
 lumière, le Christ et l'Esprit Saint<sup>94</sup>. Pour le reste, à travers  
 l'église entière, il montre sans jalousie et d'une manière  
 très variée, la clarté et la lumière de la vérité dans son  
 détail. Partout et de tous côtés, il a choisi les pierres  
 vivantes, solides, bien ajustées des âmes; et, avec elles  
 toutes, il prépare la grande demeure royale, éclatante,  
 pleine de lumière, au dedans et au dehors, parce que non  
 seulement l'âme et la pensée, mais aussi le corps resplendit  
 en eux de la multiple beauté fleurie de la chasteté et de la  
 sobriété.

[66] Il y a encore dans ce sanctuaire des trônes et d'in-  
 nombrables bancs et sièges; ce sont, en autant d'âmes où  
 ils reposent, les dons de l'Esprit Saint, tels qu'on les vit  
 autrefois chez les saints apôtres et leurs compagnons à  
 qui se manifestèrent « des langues divisées, semblables à  
 du feu et arrêtées sur chacun d'entre eux<sup>95</sup> ». [67] Mais  
 dans le chef de tous repose justement le Christ tout entier  
 lui-même; tandis que dans ceux qui sont au second rang  
 après lui<sup>96</sup>, il repose proportionnellement, selon ce que  
 chacun le contient par les divisions de sa puissance et de  
 celle du Saint-Esprit. Peut-être les sièges sont-ils les âmes  
 de certains anges qui sont donnés à chacun d'eux pour  
 son éducation et sa garde<sup>97</sup>. [68] Quant au vénérable,  
 grand et unique autel, quel serait-il sinon le saint des saints  
 très pur [de l'âme] du prêtre commun à tous? A sa droite,  
 se tient debout le grand Pontife de l'univers lui-même,  
 Jésus, le Fils unique de Dieu. Il reçoit avec un visage  
 joyeux et les mains levées l'encens de bonne odeur

94. Les trois portes par lesquelles on pénètre dans la basilique  
 représentent les trois personnes de la Sainte Trinité.

95. Act. Apôt., II, 3.

96. C'est-à-dire les prêtres.

97. On peut se demander si le participe παραδεδομένων doit être

rattaché à τινῶν ou à ἀγγέλων. La première solution paraît mieux  
 adaptée à la structure de la phrase. Il s'agit en tout cas des anges  
 gardiens, et aussi des prêtres et des diacres qui sont les anges gardiens  
 terrestres des fidèles.

μενος χειρῶν τῷ κατ' οὐρανὸν πατρὶ καὶ θεῷ τῶν ὧλων παραπέμπεται, πρῶτος αὐτὸς προσκυνῶν καὶ μόνος τῷ πατρὶ τὸ κατ' ἄξιον ἀπονέμειν σέβας, εἶτα δὲ καὶ πᾶσιν ἡμῖν εὐμενῆ διακρίνει καὶ δεξιῶν εἰς δεξιὰ παρατιθέμενος.

[69] τοιούτος ὁ μέγας νεὸς ἐν κατ' ἄλλης τῆς ὕψ' ἦσαν οἰκουμένης ὁ μέγας τῶν ὧλων θεματοργεὺς λόγος συνεστήσατο, τῶν ἐπέκεινα οὐρανῶν ἀψίδων πάλιν καὶ αὐτὸς νεορὰν εὐαγγέλιον ἐπὶ γῆς εἰκόνα καταργασάμενος, ὡς ἂν διὰ πάσης τῆς κτίσεως τῶν τε ἐπὶ γῆς λογικῶν ζώων ὁ πατήρ αὐτῷ τιμητὸ τε καὶ σέβουτο. [70] τὸν δὲ ὑπερουράνιον χῶρον καὶ τὰ ἐκείσε τῶν τῆδε παραδειγμάτων τὴν τε ἀνω λεγομένην Ἱερουσαλὴμ καὶ τὴν Σιών ἕως τὸ ἐπουράνιον καὶ τὴν ὑπερκόσμιον πάλιν τοῦ ζῶντος θεοῦ, ἐν ᾗ μυριάδας ἀγγέλων πανηγύρεις καὶ εὐλογία πρῶτον πάντων ἀπογεγραμμένων ἐν οὐρανῶσι ταῖς ἀρχαῖς καὶ ἀνεπιλογίστοις ἡμῖν θεολογίας τὸν σφῶν ποιητὴν καὶ πανηγυμένον τῶν ὧλων γράφουσιν, ὅστις θεορῶς οὐδὲ τε κατ' ἄξιον ὑμῆσαι, ὅτι δὴ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδεν καὶ οὐκ οὐκ ἤκουσεν καὶ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη αὐτὰ δὴ ταῦτα ἃ ἠτοίμασεν ὁ θεὸς τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν. [71] ὡς ἦδη ἐν μέρει καταξιοθέντες, ἀνδρες ἀγαπῶσιν καὶ γυναῖκες, σκεπτοὶ καὶ μεγάλοι, πάντες ἀφρόνας ἐν πνεύματι καὶ μὴ ψυχῇ μὴ διακρίνομεν ἐξομολογούμενοι καὶ τὸν τοσοῦτον ἡμῖν ἀγαθὸν παραίτιον ἀνευρησάμενοι, τὸν εὐδικατεύοντα πάσαις ταῖς ἀνομίαις ἡμῶν, τὸν ἰώμενον πάσας τὰς νόσους ἡμῶν, τὸν λυτρούμενον ἐκ θροῶς τὴν ζωὴν ἡμῶν, τὸν στεφανοῦντα ἡμᾶς ἐν ἐλέει καὶ οἰκτιρμοῖς, τὸν ἐμπιμπλῶντα ἐν ἀγαθοῖς τὴν ἐπιθυμίαν ἡμῶν, ὅτι οὐ κατὰ τὰς ἀμαρτίας ἡμῶν ἐποίησεν ἡμῖν οὐδὲ κατὰ τὰς ἀνομίας ἡμῶν ἀνταπέδωκεν ἡμῖν, ὅτι καθ' ὅσον ἀπέχουμεν ἀνατολὰ

qu'offrent tous les fidèles, et les sacrifices non sanglants et non matériels qui sont offerts par le moyen des prières, et il les envoie au Père qui est dans le ciel, au Dieu de l'univers. Le premier, il l'adore lui-même, et, seul, il rend au Père l'hommage conforme à sa dignité; puis il lui demande de demeurer bienveillant et favorable à nous tous pour toujours.

[69] Tel est le grand temple que, dans toute la terre habitée qui est sous le soleil, a bâti le Verbe, le grand démiurgeur de l'univers, après avoir formé sur la terre cette image intelligible des voûtes célestes de l'au-delà, de sorte qu'en lui est honoré et révérent le Père, par l'intermédiaire de la création tout entière et des êtres vivants et raisonnables qui sont sur la terre. [70] Quant à la région supraccéleste et aux exemplaires qui s'y trouvent des choses d'ici-bas, à la Jérusalem que l'on appelle la Jérusalem d'en haut et la montagne céleste de Sion, la ville supracosmique du Dieu vivant, dans laquelle des myriades de chœurs angéliques et une Église de premiers-nés inscrits dans les cieux<sup>98</sup> célèbrent, par des théologies ineffables et inaccessibles à notre raison, leur créateur et le chef suprême de l'univers, nul mortel n'est capable de la chanter dignement, parce que « l'œil n'a pas vu et l'oreille n'a pas entendu et il n'est pas monté au cœur de l'homme ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment<sup>99</sup>. »

[71] Ayant déjà été jugés dignes d'avoir part à ces biens, hommes, enfants et femmes, petits et grands, tous ensemble, dans un seul esprit et une seule âme, ne cessons pas de confesser et de bénir l'auteur de si grands bienfaits, « celui qui est tout à fait propice à toutes nos iniquités, celui qui guérit toutes nos maladies, celui qui délivre notre vie de la corruption, celui qui nous couronne dans la pitié et la compassion, celui qui comble de biens notre désir, parce que ce n'est pas selon nos péchés qu'il a agi envers nous, ni selon nos iniquités qu'il a agi à notre égard; parce que, autant que l'Orient est éloigné de l'Occident, il a éloigné

98. Cf. *Hebr.*, XII, 22-23.

99. *I Cor.*, II, 9.

ἀπὸ δυσμῶν, ἐμάκρυνεν ἀρ' ἡμῶν τὰς ἀνομίας ἡμῶν· καθὼς οἰκτεῖρει πατὴρ υἱοῦς αὐτοῦ, φεικτε-  
ρησεν κύριος τοῦς φοβουμένους αὐτόν. [72] ταῦτα  
καὶ νῦν καὶ εἰς τὸν ἔξῃς ἄπαντα χρόνον ταῖς μνήμαις ἀναζω-  
πυροῦντες, ἀτὰρ καὶ τῆς παρούσης πανηγύρεως καὶ τῆς  
φαιδρᾶς ταύτης καὶ λαμπροτάτης ἡμέρας τὸν αἴτιον καὶ  
πανηγυριότατον νόκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν διὰ πάσης ὥρας καὶ  
δι' ὅλης ὡς εἰπεῖν ἀναπνεῖς ἐν νῷ προσορώμενοι, στέργοντες  
καὶ σέβοντες ψυχῆς ὅλη δύναμι, καὶ νῦν ἀναστάντες μεγάλη  
διαθέσεως φωνῇ καθυκατέροισιμεν, ὡς ἐν ὅπῳ τὴν αὐτοῦ  
μάνδραν ἐς τέλος ἡμεᾶς σκεπάζων διασφίζοιτο, τὴν παρ'  
αὐτοῦ βραδείων ἀραργῇ καὶ θρασεῖον αἰωνίαν εἰρήνην ἐν  
Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ σωτῆρι ἡμῶν, δι' οὗ αὐτῷ ἡ δόξα εἰς  
τοὺς σύμπαντας αἰῶνας τῶν αἰώνων. ἀμήν.

## V

[1] Φέρε δὲ, λαοὶν καὶ τὸν βασιλικὸν διατάξεν Κωνσταντῖνον  
καὶ Λικινίον τὰς ἐκ τῆς Ῥωμαίων φωνῆς μεταφρασθεὶς ἑλληνικῶς  
παραθέμεθα.

ΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝ ΒΑΣΙΛΙΚΩΝ ΔΙΑΤΑΞΕΩΝ ΕΚ ΡΩΜΑΙΚΗΣ  
ΓΛΩΤΤΗΣ ΜΕΤΑΛΗΦΘΕΙΣΙΩΝ

[2] • Ἦδὲ μὲν παλαι σκεπάζοντες τὴν ἐκκλησίαν τῆς θρησκείας οὐκ

100. *Psalm.*, CH, 3-5, 10, 12, 13.

101. On peut souligner cet appel : la prière qui suit l'homélie doit être dite debout. Le clergé écoutait l'homélie assis.

102. Cf. *Ioan.*, X, 16. L'Évangile porte le mot αἰλή qu'Eusèbe rend ici par μάνδρα.

1. Les documents reproduits dans les chapitres V-VII ne figurent que dans les manuscrits AEMRT. Ils avaient été placés d'abord à la fin du livre IX. Lorsqu'Eusèbe se fut décidé à compléter son ouvrage par l'insertion du grand discours qu'on vient de lire, il recula naturellement d'autant ces documents. Peut-être les supprima-t-il dans la deuxième édition, quand il voulut faire disparaître le nom de Licinius. Sur tout cela, cf. *Introduction*.

de nous nos iniquités : comme un père a compassion de ses fils, le Seigneur a eu compassion de ceux qui le craignent<sup>100</sup>. [72] Ranimons la mémoire de ces bontés divines maintenant et pour tout le temps à venir. Quant au Christ, l'auteur et chef de la présente assemblée, de cette journée brillante et très éclatante, voyons-le en esprit, de nuit et de jour, à toute heure et, pour ainsi dire, à chaque respiration ; chérissons-le, vénérons-le avec toute la force de notre âme. Et maintenant, levons-nous<sup>101</sup> et supplions-le avec de bonnes dispositions, à voix haute, qu'il nous garde jusqu'à la fin dans sa bergerie<sup>102</sup>, qu'il nous sauve, et qu'il nous décerne le prix, la paix infrangible, inébranlable, éternelle, dans le Christ Jésus notre Sauveur, par qui soit rendue à Dieu la gloire dans tous les siècles des siècles. Amen! »

## V

COPIE DES CONSTITUTIONS IMPÉRIALES  
SE RAPPORTANT AUX CHRÉTIENS<sup>1</sup>

[1] Et maintenant, citons enfin les ordonnances impériales de Constantin et de Licinius, traduites de la langue latine.

*Copie des ordonnances impériales, traduites de la langue latine<sup>2</sup>.*

[2] • Depuis longtemps déjà, considérant qu'il ne faut pas refuser

2. Le premier des documents reproduits par Eusèbe est celui qu'on désigne généralement sous le nom d'édit de Milan. Le texte latin, à partir du parag. 4, est donné par LACTANCE, *De mort. persec.*, XLVIII. On admet aujourd'hui qu'il n'y a pas eu d'édit promulgué à Milan en février 313. Les deux empereurs se sont retrouvés dans cette ville à cette époque, pour célébrer le mariage de Licinius et de la sœur de Constantin, et ils ont dû se concerter sur la politique à

ἀρνήσανται είναι, ἀλλ' ἐνὸς ἑκάστου τῆ δυνάμεως καὶ τῆ βουλῆς ἐξουσίας ὁπίωιν τοῦ τὰ θεῖα πράγματα ἐπιλαμβάνει κατὰ τὴν αὐτοῦ προαίρεσιν ἑκάστου, κατελεσμένον τοῖς τε Χριστιανικοῖς τῆς αἰρέσεως καὶ τῆς ὁρθοτικῆς τῆς ἐκείτων τὴν πίστιν φυλάττει· [3] ἀλλ' ἐπειδὴ πολλοὶ καὶ διάφοροι αἰρέσεις ἐν ἐκείτῃ τῇ ἀνευραφίᾳ, ἐν ἣ τοῖς αὐτοῖς συναγορεύθη ἡ τοιαύτη ἐξουσία, ἴδιον μὴ προστεθείσας σωφίει, τυχόν ἴσως τοῖς αὐτοῦ μετ' ἄλλων ἀπὸ τῆς ταυτοῦ παραποροφίας ἀνευραφίοντο. [4] ὁπίως εὐλαβῆς ἐπὶ Κωνσταντίνου ἡ Ἀδριανῶν κατὰ Λικίνιον ἡ Ἀδριανῶν ἐν τῇ Μεθολόγῳ ἐπιλαμβάνει καὶ πάντα ἕνα πρὸς τὸ ἰσοσταθῆ καὶ τὸ χρήσιμον τῷ κοινῷ διαφέρει, ἐν ἧστῃ ἐλαφροῦν, ταῦτα μεταξὺ τῶν λαπῶν ἕνα δίδωσι ἐν πολλοῖς ἄλλοις ἀνευραφίᾳ εἶναι, μέλλον δὲ ἐν πρώτους διατάξει ἐδωρισμῶν, οἷς ἢ πρὸς τὸ θεῖον αἰδῶς τε καὶ τὸ σέβας ἀνεύχτο, τοῖς ἑσπῆ, ὅπως ὁμοῦν καὶ τοῖς Χριστιανικοῖς καὶ πᾶσιν ἐλευθέρων αἰρέτων τοῦ ἀπολαύειν τῇ ὁρθοτικῇ ἢ ἑὸν βουληθῆσιν, ὅπως ἢ εἰ ποτὶ ἴσων θεότητος καὶ οὐράνου πρᾶγματι, ἕμιν καὶ πᾶσι τοῖς ἀπὸ τῆν ἡμετέραν ἐξουσίαν διακρίσεις εὐμένως εἶναι ἀναγῆ. [5] τοῖων ταύτην τὴν [ἡμετέραν] βουλήν ἰσχυρῶν καὶ ὀρθοτικῶν λογισμῶν ἐδωρισμῶν, ὅπως μακροῦν παντοίας ἐξουσίας ἀρνήσῃς ἢ τοῦ ἀπολαύειν καὶ αἰεῖσθαι τὴν τῶν Χριστιανῶν παραποροφίαν ἢ ὁρθοτικῶν ἑκάστου τε ἐξουσία θεοτικῆ τοῦ δίδωσι ἐκείτῃ τὴν δυνάμει ἐν ἐκείτῃ τῇ ὁρθοτικῇ, ἢ αὐτοῖς ἐκείτῃ ἀρνήσῃν νομίζῃ, ὅπως ἡμῖν ἀναγῆ τὸ θεῖον ἐν πᾶσι τῶν ὅμοιων σπουδῆν καὶ καλοκαίτηδων παρῆχον· [6] ἴσων οὕτως ἀρνήσῃν ἡμῖν ἀνευραφίαν ἀπολαύειν ἢ, ἢ ἀρνηθῆσθαι παντοίας τῶν αἰρέσεων, αἰνεῖν τοῖς πρώτους ἡμῖν γράμματα τοῖς πρὸς τὴν σὴν καθέσθαι ἀποσταλαῖσι περὶ τῶν Χριστιανῶν ἐπιλογοντο καὶ ἕνα πᾶσι σικῆ

suivre à l'égard des chrétiens. Dès ce moment, Constantin avait adressé aux gouverneurs de provinces des instructions formelles qui leur prescrivaient de rendre les biens confisqués aux Églises, d'exempter le clergé des *munera civitatis*, etc. Nous possédons encore, *infra*, X, v, 15-17, les instructions expédiées au proconsul d'Afrique Amulius. Lorsque Licinius eut vaincu Maximin, il fit afficher, dès son entrée à Nicomédie, le 13 juin 313, ses décisions relatives au christianisme. C'est ce rescrit qui porte le nom d'édit de Milan : c'est en réalité, comme nous venons de le dire, un rescrit de Nicomédie. Le texte d'Eusèbe diffère par certains détails de celui de Lactance, et ces divergences ne sont pas toujours faciles à expliquer. Sur tout cela, cf. J. R. PALANQUE, dans FLICHE et MARTIN, *Hist. de l'Église*, t. III, p. 18-24, où l'on trouvera une bibliographie détaillée; et J. MORBAU, dans son édité du *De mort. persec.*, in loc.

3. Cette première phrase vise certainement l'édit de Galère promulgué en 311.

la liberté de la religion, mais qu'il faut accorder à la raison et à la volonté d'un chacun la faculté de s'occuper des choses divines, chacun selon sa préférence, nous avions invité les chrétiens à conserver la foi de leur secte et de leur religion<sup>3</sup>. [3] Mais puisque de nombreuses et différentes conditions paraissent clairement avoir été ajoutées dans le rescrit<sup>4</sup>, où une telle permission avait été accordée à ces mêmes chrétiens, peut-être est-il arrivé que certains d'entre eux ont été peu après repoussés et empêchés de pratiquer ce culte.

[4] Lorsque moi, Constantin Auguste, et moi Licinius Auguste, nous sommes venus sous d'heureux auspices à Milan et que nous y recherchions tout ce qui importait à l'avantage et au bien publics, parmi les autres choses qui nous paraissaient devoir être utiles à tous à beaucoup d'égards<sup>5</sup>, nous avons décidé, en premier lieu et avant tout, de donner des ordres de manière à assurer le respect et l'honneur de la divinité, c'est-à-dire nous avons décidé d'accorder aux chrétiens et à tous les autres le libre choix de suivre la religion qu'ils voudraient, de telle sorte que ce qu'il peut y avoir de divinité et de pouvoir éminente puisse nous être bienveillant, à nous et à tous ceux qui vivent sous notre autorité.

[5] Ainsi donc, dans un dessein salutaire et tout à fait droit, nous avons décidé que notre volonté est qu'il ne faut refuser absolument à personne la liberté de suivre et de choisir l'observance ou la religion des chrétiens, et qu'à chacun soit accordée la liberté de donner son adhésion réfléchie à cette religion qu'il estime lui être utile, de telle sorte que la divinité puisse nous fournir en toutes occasions sa providence habituelle et sa bienveillance.

[6] Ainsi, il était convenable qu'il nous plût de donner ce rescrit, afin que, après la suppression complète des conditions contenues dans nos lettres antérieurement envoyées à Ta Dévotion au sujet des

4. Il doit s'agir ici d'instructions restrictives émanant soit de Galère lui-même, soit de Licinius. Tout ce préambule, qui fait défaut dans Lactance, doit être l'œuvre de Licinius qui désirait apaiser la crainte des chrétiens d'Orient. Cf. J. R. PALANQUE, *op. cit.*, p. 22 et 24.

5. Cette phrase initiale avec ses verbes au passé ne peut avoir été rédigée à Milan. Elle doit être tenue pour l'œuvre de Licinius, qui a voulu marquer expressément son accord avec Constantin. Le texte, tel que nous le possédons, est constitué par un noyau central, qui contient les décisions impériales, et par une série d'instructions adressées à un gouverneur de province, pour commenter la loi et en déterminer l'application. On a supposé sans preuves que le protocole original serait d'origine constantinienne et que les développements rédactionnels seraient dus aux bureaux de Licinius. Cette hypothèse est difficilement recevable. Cf. J. R. PALANQUE, *op. cit.*, p. 24, n. 1.



τοῦτ' ἔστιν τῶν Χριστιανῶν, ταῦτα πάντα ἐπὶ τῷ νόμῳ ἐν προση-  
καμν, δίχα παντάλως τινος ἀμεριδιχρήτους τοῖς ἀποστόλοις Χριστιανῶς,  
τοῦτ' ἔστιν τῷ σώματι [αὐτῶν] καὶ τῇ συνόδῳ [ἐκείνῃ] αὐτῶν ἀποκα-  
ταστήσει κληρονομία, τοῦ προσηρμένου λογισμοῦ δηλαδὴ φιλαργύτου,  
ὅπως αὐτοὶ οἴωνται τοῦ ἀποστόλου ἔχει ταχῆς, καθὼς προσηρκαμν,  
ἀποκαθάρσιον, τὸ ἀξίωμα τὸ ἐκείνῃ παρὰ τῆς ἡμετέρας καλοκαγόνας  
ἐπιπέσει. [12] ἐν οἷς πᾶσιν τῶν προσηρμένων σώματι τῶν Χριστιανῶν  
τὴν σπουδὴν δικαιοσύνης παρασχέειν ὑφείλεται, ὅπως ἐν ἡμετέροις  
κλῆσιμα τὴν ταχίστην παρατηρηθεῖ, ὅπως καὶ ἐν τούτῳ διὰ τῆς  
ἡμετέρας χρηστότητας πρόνοιαν γένηται τῆς κοινῆς καὶ δημοσίας  
ἡσυχίας. [13] πάντα γὰρ τῷ λογισμῷ, καθὼς καὶ προείρηται, ἢ ἐκεί-  
νῃ σπουδῇ περὶ ἡμᾶς, ἢ ἐν πολλοῖς ἄλλοις πράγμασι ἀπεπειράθημεν, διὰ  
πιστοῦ τοῦ χρόνου βεβαίως διαμένει. [14] διὰ δὲ πάντως τῆς ἡμετέρας  
νομιμίας καὶ τῆς καλοκαγόνας ἡ ὁρος πρὸς γνῶσιν πάντων ἐνεχθῆναι  
δυσκοῖ, προσηρμένα τοῦ σοῦ προστάγματος ταῦτα τὰ ὅρ' ἡμῶν  
γρηθῆναι πιστοῦ ἀποβῆναι καὶ εἰς γνῶσιν πάντων ἀγαγεῖν  
ἀποβῆναι ἔστιν, ὅπως πάντως τῆς ἡμετέρας καλοκαγόνας ἢ νομιμίας  
οὐ μὲνδε λάθῃται ἄπορη.

[15] ΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝ ΕΠΕΡΑΣ ΒΑΣΙΛΙΚΗΣ ΔΙΑΤΑΞΕΩΣ ΗΝ  
ΛΑΘΕΙΣ ΠΡΟΒΟΗΝΤΑΙ, ΜΟΝΗ ΤΗΙ ΚΑΘΟΛΙΚΗΙ ΕΚΚΛΗΣΙΑΙ  
ΤΗΝ ΔΩΡΘΕΑΝ ΔΕΔΩΣΘΑΙ ΠΡΟΣΗΜΗΝΑΜΕΝΟΣ

« Χαῖρε Ἀναλίε, τιμώτατε ἡμῶν ἔστιν ὁ πρῶτος ἔστος τῆς φιλα-  
ργύτης τῆς ἡμετέρας, ὅστε ἐκείνη ἔπειθ' ἄλλοις προσηρῆναι,  
μὴ μόνον ἐπὶ ἐνεχθῆναι, ἀλλὰ καὶ ἀποκαταστήναι βούλεσθαι ἡμᾶς,  
Ἄναλιε τιμώτατε, ὅθεν βούλομεθα ἐν', [16] ὅσῳταν ταῦτα τὰ γρηθ-  
ματα κομίσῃ, εἴ τινα ἐκ τούτων τῶν τῆς ἐκκλησίας τῆς καθολικῆς τῶν  
Χριστιανῶν ἐν ἐκείνῃσι πόλεσι ἢ καὶ ἄλλοις τόποις ἄλλοις [καὶ]  
κατέχοντες νῦν ἢ ὑπὸ πολυτῶν ἢ ὑπὸ τινῶν ἄλλων, ταῦτα ἀποκατα-  
στήσῃται παραχρῆμα ταῖς ἀνταῖς ἐκκλησίαις ποιήσῃ, ἐπειθέτωρ  
προσηρμεθα ταῦτα ἔπειθ' αὐτοῖς ἐκκλησίαις πρῶτερον ἐσχρήσασιν, τῷ  
δικαίῳ αὐτῶν ἀποκαταστήσῃται. [17] ὅσῳτα τούτων σπουδῇ ἢ καθο-  
σίωσις ἢ σὴ πάντως ἡμῶν τῆς κληρονομίας ἀπεπειράτων εἶναι τὸ πρῶ-

dépandances, mais encore toutes sortes d'immeubles, jardins, champs, maisons à l'usage de l'évêque et du clergé, etc.

10. Les documents suivants n'intéressent que l'Église d'Occident. Aussi sont-ils particulièrement à Constantin. Licinius n'y est pour rien.

11. Anullius était alors proconsul d'Afrique. On retrouve son nom dans un certain nombre de documents relatifs aux origines du schisme donatiste.

ces biens, selon la loi que nous avons citée précédemment, soient rendus absolument, sans aucune contestation, aux chrétiens, c'est-à-dire à leur corps et assemblée. Les dispositions susdites doivent être manifestement observées, de telle sorte que ceux qui les restituèrent sans en recevoir le prix, comme nous l'avons dit précédemment, aient l'espoir d'une indemnité pour eux-mêmes, en vertu de notre générosité. [12] En tout cela, tu dois accorder au susdit corps des chrétiens le plus rapide et le plus efficace, afin que notre ordonnance soit accomplie le plus rapidement possible, afin aussi qu'en cette affaire il soit pourvu par notre bienveillance à la tranquillité commune et publique.

[13] En effet, par cette disposition, ainsi qu'il a été dit plus haut, la sollicitude divine en tout égard, dont nous avons déjà fait l'épreuve en maintes circonstances, demeurera ferme en tout temps. [14] Et, afin que les termes de notre présente loi et de notre générosité puissent être portés à la connaissance de tous, il est convenable que ce que nous avons écrit soit affiché par ton ordre, soit publié partout et parviene à la connaissance de tous, de telle sorte que la loi due à notre générosité ne puisse échapper à personne.

[15] COPIE D'UNE AUTRE ORDONNANCE IMPÉRIALE, QUI A ÉTÉ FAITE ENCORE POUR PRESCRIRE DE FAIRE LA DONATION A LA SEULE ÉGLISE CATHOLIQUE<sup>10</sup>.

« Salut, Anullius<sup>11</sup>, notre très vénérable. Telle est la coutume de notre amour du bien de vouloir que tout ce qui appartient à un domaine étranger non seulement ne soit pas troublé, mais encore soit restitué, très vénérable Anullius. [16] Par suite, nous voulons que, lorsque tu recevras cette lettre, si quelqu'un des biens qui appartiennent à l'Église catholique des chrétiens<sup>12</sup>, en quelque ville ou d'autres lieux, est retenu maintenant, soit par des citoyens soit par d'autres, tu le fasses restituer sur-le-champ à ces mêmes Églises, puisque nous avons décidé que les propriétés que possédaient auparavant ces mêmes Églises soient restituées à leur domaine<sup>13</sup>.

[17] Puisque donc Ta Dévotion comprend que l'ordonnance de notre commandement est très manifeste, presse-toi de leur

12. L'Église catholique est distinguée de toutes les autres dénominations chrétiennes.

13. Cette phrase fait allusion à un acte impérial antérieur qui restituait aux Églises d'Occident leurs biens confisqués.

ταρχα, σπουδαίου, είτε κήρυι είτε οὐδὴν αὐτῷ ὀπισθοκρήσῃ τῷ θεῷ τῶν αὐτῶν θεολογῶν διέταρον, οὐδέποτε αὐταῖς ἀποκατασταθῆναι ὡς τάχα, ὅπως τούτοις ἡμῶν τῷ προτάγματι ἐπιμαρτυρήσῃ σε καθόλως παρεσχρήσανα καταγράψασαν. Ἐρρωσο, Ἀνυλίω, τιμειότετε καὶ ποθεινότετε ἡμῖν. >

[18] ΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝ ΒΑΣΙΛΙΚΗΣ ΡΗΙΣΤΟΛΗΣ ΑΓΗΣ ΣΥΝΟΔΟΝ ΕΠΙΣΚΟΠΗΘΝ ΕΠΙ ΡΩΜΗΣ ΚΕΑΕΙΤΕ ΓΕΝΕΣΘΑΙ ΥΠΗΡ ΤΗΣ ΤΩΝ ΕΚΚΛΗΣΙΩΝ ΕΝΩΣΕΩΣ ΤΕ ΚΑΙ ΟΜΟΝΟΙΑΣ

«Κωνσταντῖνος Σεβαστὸς Μιλτιάδῃ ἐπισκόπῳ Ῥωμαίων καὶ Μάρκῳ ἐπισκῷ γράτῃ παρὰ Ἀνυλίω τῷ λαγοπροκόπῳ ἀνθοπότῳ τῆς Ἀρρυθῖ πρός με κείσῃ ἀποστάλλων, ἐν ὧς ἐμάρτυται Κωνυλιανὸν τὸν ἐπίσκοπον τῆς Χαρταγορηθῆν πύλοσ παρὰ τῶν κολλήτων αὐτοῦ τῶν κατὰ τὴν Ἀρρυθῖν καθιστώσῃ ἐν πολλῶς πρῆγμασιν εὐθὺσθεσι, καὶ τοῦτῳ με βαρὺ σφόδρα δοκεῖ τὸ ἐν πύλοσ τοῖς ἐπαρχιας, ὡς τῆς ἡμῶς καθιστάσῃ αὐθιγῶσ ἢ ἡμῶς πρῶσιν ἐνεγείρεισιν κείσῃσ πολλὰ κἄλλῃσ λαοῦ, ὅλῃσ ἐπὶ τὸ φροδιότερον ἐπιμένοντα εἰρῖσασθεσι ὡς ἐν ἀδραστοπύλοσ καὶ μετατῷ ἐπισκόπῳ διακρίσῃ ἔχον, [19] Ἐδοξέ μοι ἐν αὐτῶς ὁ Κωνυλιανὸς μετὰ δέκα ἐπισκόπῳ τῶν αὐτῶν εὐθὺσιν διακρίσῃσ καὶ δέκα ἑτέροσ ἐκ αὐτῶς τῆς αὐτοῦ δέκα ἀναρχαίωσ ἐποικείσῃ, εἰς τὴν Ῥώμησ πύλῃ ἀπίσῃ. Ἐν κείσῃ ἡμῶν παρόντῃ, ἀλλὰ μὲν καὶ Ῥετικίωσ καὶ Ματῆρῳσ καὶ Μάρκῳ, τῶν κολλήτων ἡμῶν, ὡς τούτοσ ἔσκεν εἰς τὴν Ῥώμησ προεπίσῃ ἐπισκόπῳ, διηγήσῃ ἀποστάλλων, ὡς ἐν καταγράψασε τῷ σεκαματωτάσ νόμῳ ἀρμότῃσ. [20] Ἐὰν γένηται καὶ περὶ πάντων αὐτῶν πύλοσ πλεονεκτήσθῃ διηγήσῃ ἔχον γρῖσιν, τὸ ἀνέτιμασ τῶν ἐγγράφοσ τῶν πρὸς με παρὰ Ἀνυλίω ἀποσταλλένων γράμμασιν ἡμῶς ἐπιστάσ, πρὸς τοῦσ παρεσχρήσῃσ κολλήτων ἡμῶν ἐξέπειρα ὡς ἐνεγχοῦσ ἢ ὑμετέρα σφαιρῆσ θεμασίσ ὄντῃσ γρῖ τρῖσιν τῶν παρεσχρήσῃσ δέσῃ ἐπιμαρτυρῃσ διακρίσῃσ καὶ κατὰ τὸ δικαίον

restituer au plus vite toutes choses, jardins, maisons, en quoi que ce soit qui appartent au domaine desdites Églises, afin que nous apprenions que tu as appelé l'obéissance la plus exacte à notre présente ordonnance. Porte-tel bien, Anulianus, notre très vénérable et très cher. >

[18] COPIE DE LA LETTRE DE L'EMPEREUR PAR LAQUELLE IL ORDONNE DE TENIR A ROME UN SYNODE D'EVÊQUES, POUR L'UNION ET LA CONCORDE DES EGLISES<sup>14</sup>.

« Constantin Auguste à Miltiade, évêque des Romains et à Marc<sup>15</sup>. De nombreux et importants écrits m'ont été envoyés par Anulianus, le clarissime proconsul d'Afrique<sup>16</sup>, dans lesquels il est rapporté que Cécilienus, l'évêque de la cité de Carthage, est blâmé en beaucoup de points par quelques-uns de ses collègues qui siègent en Afrique : il me semble très pénible que, dans ces provinces que la divine Providence a librement remises à Ma Dévotion et dans lesquelles il y a une nombreuse foule de peuple, règne de l'agitation pour une question des plus minimes, si bien qu'il y aurait des dissensions et des différends entre évêques. [19] En conséquence de quoi, il m'a semblé bon que Cécilienus lui-même s'embarque pour Rome, accompagné de dix évêques de ceux qui semblent le blâmer et de dix autres que lui-même supposerait nécessaires à sa propre cause, afin que là, en votre présence, et en présence aussi de Réticicus, de Maternus et de Marinus<sup>17</sup>, vos collègues, à qui, à cette fin, j'ai ordonné de venir en hâte à Rome, il puisse être entendu, comme vous savez qu'il est conforme à la très auguste loi.

[20] D'ailleurs, afin que vous puissiez avoir une très entière connaissance de toutes ces affaires, j'ai joint à ma lettre les copies des documents qui m'ont été envoyés par Anulianus, et je les ai aussi envoyées à vos susdits collègues. Après les avoir lues, Votre Fermeté jugera de quelle manière il faut examiner en détail la susdite cause et la terminer selon la justice. Il n'échappe pas à Votre Sollicitudo

14. Cette pièce et les suivantes ont été conservées dans le texte original latin. Cf. O. SERRA, *Quellen und Urkunden über die Anfänge des Donatismus*, dans *Zeitschr. für Kirchengeschichte*, X, 1889, p. 506-568; L. DUCHESNE, *Le dossier du donatisme*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, XX, 1890, p. 589 et suiv.; H. von SÖNNEN, *Urkunden zur Entstehungsgeschichte des Donatismus*, Bonn, 1913.

15. Le pape Miltiade avait été élu le 2 juillet 311. Il mourut le 11 janvier 314. Il avait obtenu de Maxence la restitution des biens d'Église qui avaient été confisqués. On ignore quel est le personnage

du nom de Marc qui est nommé avec lui. Quelques-uns ont songé, sans vraisemblance, à l'évêque de Milan, Mécrotius ; d'autres à Marc qui devint pape en 336.

16. Il s'agit du *Libellus ecclesie catholicae criminum Coecilianii* ou parle *Maiorini* et des *Preces ad Constantinum*, deux pièces écrites par les partisans de Majorin de Carthage.

17. Réticicus est évêque d'Autun, Maternus de Cologne et Marinus d'Arles. Cf. P. BATTIFOL, *op. cit.*, p. 273 suiv.

παραίτησι, ὅπως καὶ τὴν ὑμετέραν ἐπιμέλειαν λαθόντι τοσοῦτη με αἰδῶ τῇ ἐπιθόρῳ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ δυνάμεν, ὡς μηδὲν καθόλου σχίσμα ἢ διχοστασίαν ἐν τῷ τόπῳ βούλευσαι με ὕμῃς καταλείπειν. ἢ ἐπειδὴ ἡμῶς τοῦ μεγάλου θεοῦ διαρρήξεις πολλοὶς ἔσται, τιμωμέναι. »

[21] ΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝ ΒΑΣΙΛΙΚΗΣ ΕΠΙΣΤΟΛΗΣ ΔΕΙΗΣ ΠΡΟΣΤΑΤΤΕΙ ΔΕΥΤΕΡΑΝ ΓΕΝΕΣΘΑΙ ΣΥΝΟΔΟΝ ΥΠΕΡ ΤΟΥ ΠΑΣΑΝ ΤΩΝ ΕΠΙΣΚΟΠΩΝ ΠΕΡΙΒΑΛΙΝ ΔΙΧΟΣΤΑΣΙΑΝ

« Κωνσταντίνος Σεβαστός Χριστῶς ἐπιπέμει Συρακουσίων. ἦδη μὲν πρότερον, ὅτε καί τις καὶ ἐπιθεωρήσας τινὲς περὶ τῆς θρησκείας τῆς ἁγίας καὶ ἐπουρανίου δυνάμεως καὶ τῆς αἰρέσεως τῆς καθολικῆς ἀποδείκνυσθαι ἤρξαντο, ἐπιπέμυσθαι βουλόμεὸς τὰς τοιαύτας αὐτῶν φιλονεικίας, οὕτω διατασσόμενος ὥστε ἀποσταλείτω ἀπὸ τῆς Γαλλίας τῶν ἐπισκόπων, ἀλλὰ μὴν καὶ τούτων κληθέντων ἐκ τῆς Ἀφρικῆς τῶν ἑξ ἡκαντίας μερῶς καταλόγους, ἑστατούς καὶ ἐπιμένως διακινῶμενος παρόντος τε καὶ τοῦ τῆς Ῥώμης ἐπισκόπου, τοῦτο ὅπου εἰδὼς κενεῖσθαι, διηγήθῃ ὑπὸ τῆς παρουσίας αὐτῶν μετὰ πάσης ἐπιμελείας διακρίσεως καταθέσασας τυχόν. [22] Ἰὼν ἔπειθ', ὡς συμβαίνει, ἐπιλαθόμενός τις καὶ τῆς σωτηρίας τῆς ἕως καὶ τοῦ σωθῆναι τοῦ θρησκείων τῇ ἀγωγῇ αἰρέσει, ἐπὶ καὶ τῶν τῆς ἕως ἄβυσσος παρατηρίων οὐ παύοντα, μὴ βουλόμενος τῇ ἴδῃ ἐξενεχθεῖσθαι κρίσει συντάσσεται καὶ ἀπορίζεται ἐπὶ τῇ ἴδῃ ὄλῳ τινὲς τὰς γνώμας καὶ τὰς ἀπορρίσεις αὐτῶν ἐξήγησεν ἢ καὶ μὴ πρότερον ἀπίστην τῶν θεολόγων ζητηθῆσαι ἀκριβῶς ἐξετασθέντων πρὶς τὸ τὴν κρίσει ἐξενεγχεῖσθαι πᾶσι ταχίας καὶ ἴσως ἔπαυσεν, ἐκ τε τούτων ἀπόντων ἔστιν συμβαίνει γινώσκειν, τὸ καὶ τούτους αὐτοὺς ἀλλοτριῶν καὶ ἑτεροῦν θεολόγων ἔχειν ἀμφιγλίαν αἰσχυρίαι, μέλλον ἐξ ἡμετέρας ἀλλοτρῶν ἀποδοστέον καὶ τοὺς ἀθρόους τοὺς ἀλλοτρῶν ἔχειν τὰς φωνὰς ἀπὸ τῆς ἀγωγῆς θρησκείας ταύτης πρότερον χλευάζει ἰδόντας, — ὅθεν προσηγορῶν μοι ἐγένετο, ὅπως τοῦτο ὅπου ἐγγὺν μετὰ τῆν

que, présentement, je porte un tel respect à la légitime<sup>22</sup> Église catholique que je ne veux pas que vous tolérerez en quelque manière aucun schisme ou division en quelque lieu que ce soit.

Que la divinité du grand Dieu vous garde de nombreuses années, très vénérable. »

[21] COPIE DE LA LETTRE DE L'EMPEREUR, PAR LAQUELLE IL ORDONNE DE TENIR UN SECOND SYNODE, POUR ENLEVER TOUTE DIVISION ENTRE ÉVÊQUES.

« Constantin Auguste à Christus évêque des Syracusains. Déjà antérieurement, lorsque d'une façon méchante et perverse, quelques-uns commencent à se diviser au sujet de la religion de la sainte et ecclésiastique puissance et du culte catholique<sup>23</sup>, voulant couper court à de telles querelles de leur part, j'avais décidé de faire venir de Gaule quelques évêques et d'appeler d'Afrique ceux qui, dans chacun des partis opposés, combattaient les uns contre les autres d'une manière obstinée et persévérante, afin qu'en présence de l'évêque de Rome, la question qui paraissait l'objet des disputes pût, grâce à leur présence, recevoir une solution équitable à la suite d'un examen complet et soigneux de l'affaire.

[22] Mais, ainsi qu'il arriva, quelques-uns ont oublié même leur propre salut et la vénération qui est due à la très sainte religion, et, maintenant encore, ils ne cessent pas de prolonger leurs inimitiés, sans vouloir se conformer au jugement déjà porté<sup>24</sup>. Ils affirment que ce fut seulement un petit nombre de personnes qui ont exprimé leurs opinions et porté leurs sentences, ou bien encore, ce, sans avoir auparavant examiné avec soin tout ce qui devait être recherché, ils se sont hâtés de prononcer le jugement d'une manière rapide et précipitée. Il résulte de tout cela que ceux-là mêmes qui devraient avoir entre eux une concorde fraternelle et unanime, se sont divisés entre eux d'une manière honteuse, ou plutôt infâme, et qu'ils donnent, aux hommes dont les âmes sont étrangères à la très sainte religion, un prétexte de dérision. Par suite, j'ai eu à pourvoir à ce que l'affaire, qui aurait dû cesser par un libre assentiment après le jugement déjà

18. L'Église catholique est reconnue par la loi. On ne saurait pas dire qu'elle est privilégiée, et moins encore qu'elle est religion d'État. Constantin, à la fin de sa lettre, se borne à invoquer la divinité du grand Dieu, ce qui est assurément fort vague. Mais l'Église possède désormais les mêmes droits que les religions païennes.

19. Constantin juge donc sévèrement les donatistes. On se demande dans ces conditions pourquoi il consent à leur donner de nouveaux

juges, après qu'ils ont été condamnés par le concile de Rome. Sa conduite témoigne d'une certaine hésitation.

20. Ce jugement a été porté à Rome, le 2 octobre 313 : aux trois évêques gaulois mentionnés dans la lettre à Miltiade, s'étaient joints quinze évêques italiens sous la présidence du pape Miltiade. Cf. AUGUSTIN, *Épist.* XLIII ; OSTAT de Milève, *Contra Donat.*, I, 23, *édit.* ZWISS, p. 26.

ἐξενεχθεῖσαν ἤδη κρίσει ἀναβάριτε συγκρατῆσθαι παραδοῦσαι, κἀν νῦν ποτα θρησῆ πολλῶν παρόντων τῶσδε τυχεῖν. [23] Ἐπειδὴ τῶσδε πλείους ἐκ διαφόρων καὶ ἀμειβῆσαν τύπον ἐπιστολῆς εἰς τὴν Ἀρσιολογίαν πάλιν εἰσὶν Ἰωάννης Λιγυόσταν συνελθόντων ἐκαστοῦτον Λατρινιανῶν τοῦ κρηρῆτορος Σικελίας δημῶντος ὄρχηκι, σωτήρας πάσης καὶ θεο γὰ τινος τῶν ἐκ τοῦ θεωτότου θρόνου οὗς ἐν οὐ αὐτὸς ἐπιλέξασθαι κρίσει, ἀλλὰ μὴν καὶ τρεῖς παῖδας τοὺς θανατοῦσθους ἡμῶν κατὰ τὴν ἰδίαν ὑπερηρησθησθαι παραλαβόν, εἰσὶν τῆς αὐτῆς ἡμέρας ἐπὶ τῷ προκρηρῆσθαι τύπῳ ἀπόντων. [24] Ὡς ἂν θεὸς τε τῆς σῆς σπαρῆτορος καὶ θεὸς τῆς λατῆς τῶν συνόντων ἡμῶν ὄρχηκι καὶ ἡμῶσθους συνόσθους καὶ τούτο ὅσας ἔχει τοῦ θεου φαῖσας δι' αἰσχρὰς τινος ζηγιαμαχίας παρεμμενησθαι, θανατοῦσθαι πάντων τῶν μαλλόντων λαχθῆσθαι παρὰ τῶν νῦν ἀπ' ἄλλῶσθαι θεωτότων, ὅσας ὁμοίως παρῆσαι ἐκαστοῦσθαι, θρησῆ εἰς τὴν ὑπερηρησθησθαι ὄρχηκίαν καὶ τίσταν ἀδελφῆσθαι τε ἡμῶν καὶ θρωσθίας ἀνοδοχθῆσθαι ὑγιανοῦσθαι σὲ θεὸς ὁ παντοκράτωρ διακράσθαι ἐπὶ πολλοῖς ἔσται. »

## VI

[1] ΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝ ΒΑΣΙΛΙΚΗΣ ΕΠΙΣΤΟΛΗΣ ΔΕΥΣ  
ΧΡΗΜΑΤΑ ΤΑΙΣ ΕΚΚΛΗΣΙΑΙΣ ΔΩΡΕΨΤΑΙ

«Κωνσταντῖνος Αὐγουστος Κατωισθῶ ἐπιστολῆ Χρησῆσθας ἐπειδὴτεν ἔσταν κατὰ πάσας ἡμερησθίας, τῶς τε Ἀφρῆσας καὶ τὰς Νουμιδίας καὶ τὰς Μαυρητανίας, ἔστωσθαι τῶν ὑπερηρησθῶν τῆς ἐκδοῦσθαι καὶ ἀνασθῆσθαι καθολικῆς θρησῆσθίας εἰς ἀνοδοχθῆσθαι ὑγιανοῦσθαι τε, ἔστωσθαι γράμμασθαι πρὸς ὄρχηκίαν τῶν διαμμενησθῶν καθολικῶν τῆς

21. La lettre synodale envoyée au pape Silvestre par le concile d'Arles, le 1<sup>er</sup> août 314, porte trente-trois noms d'évêques. 84, aux évêques présents, on ajoute les évêques représentés, on arrive à un total de quarante-six, peut-être quarante-sept sièges épiscopaux des Gaules, d'Afrique, d'Italie, d'Espagne, de Dalmatie, de Bretagne. On peut dire que toutes les chrétiens d'Occident y étaient représentés.

22. Latronianus est connu d'autre part par une inscription; *CIL*, X, 7284. Sur les fonctions de *corrector*, cf. M. BERNIER, *op. cit.*, p. 255-256; 308-309.

porté, puisse maintenant du moins prendre fin en présence d'un grand nombre.

[23] Nous avons donc ordonné à un grand nombre d'évêques, venus de lieux différents et très nombreux, de s'assembler dans la cité d'Arles<sup>21</sup>, aux calendes d'août, et nous avons jugé bon de l'écrire de prendre, chez le clarissime Latronianus, correcteur de Sicile<sup>22</sup>, la poste publique<sup>23</sup>, après l'être adjoignant deux hommes du second rang que tu auras jugé bon de choisir<sup>24</sup>, et avoir pris encore trois serviteurs capables de vous servir en chemin, afin que tu te trouves au susdit lieu le jour indiqué. [24] De la sorte, par le moyen de Ta Fermeté et par celui de la conscience unanime et commune des autres évêques assemblés, cette querelle qui s'est prolongée jusqu'à présent d'une manière misérable, grâce à des rivalités honteuses, une fois que ce qui doit être dit aura été entendu par des hommes maintenant séparés les uns des autres et à qui nous avons semblablement ordonné d'être présents, pourra, si facilement que ce soit, céder la place à l'état convenable de la religion, de la foi et de l'unité fraternelle.

Que le Dieu tout-puissant te garde en santé pour de nombreuses années. »

## VI

[1] COPIE DE LA LETTRE IMPÉRIALE, PAR LAQUELLE DES  
RICHESSES SONT ACCORDÉES AUX ÉGLISES.

«Constantin Auguste à Cécilianus, évêque de Carthage. Comme il m'a paru bon, dans toutes les provinces, dans les Afriques, les Numidies et les Mauritanies<sup>1</sup>, de fournir quelque chose pour leurs dépenses à certains serviteurs désignés de la très sainte religion catholique, reconnus par les lois, j'ai envoyé une lettre au perfectissime

23. Sur le *curius publicus*, cf. D. GOSCH, *Les royaumes, l'hospitalité et le port des lettres dans le monde chrétien des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1925, p. 41-57.

24. C'est-à-dire deux prêtres.

1. Depuis la réforme de Dioclétien, le diocèse d'Afrique comprenait six provinces : Proconsulaire ou Afrique proprement dite, Byzacène, Numidia Cirtensis, Numidia Liviense, Mauritanie Césarienne, Maurétanie Sétifienne.

Ἄραξις καὶ ἐδῆλωνος αὐτῶ ὄπως πρισχόλιος ἐβλάς τῆ σῆ στερρότη ἀπαρμηθῶα φρονίσῃ. [2] εὐ τῶνον, ἦνίκα τῆν προδῆλοιμῆτον ποσῆτηα τῶν χρημάτων ὑποδῆλθῆναι ποσῆσι, ὅπως τοῖς προσηγμένους κατὰ τὸ βρῶσκον τὸ πρὸς αἰ κορῆ Ὀσίου ἀποσταλῆς ταῦτα τὰ χρέματα διαδοθῆναι κίλευσον. [3] εἰ δ' ἄρα πρὸς τὸ συμπληρωθῆναι μὲν τῆς εἰς τοῦτο περὶ ἀπαντα αὐτοῦ προῆρτον ἐνδῆν τι καταμάθῃς, παρὰ Ἡρακλίδα τοῦ ἐπιτροπῶν τῶν ἐπιτροπῶν κτημάτων ἀναμυλῶνας ὅπερ ἀνογαλῶτον εἶνα καταμάθῃς, αἰτῆσαι ἄραβιας. καὶ γὰρ παρῶντι αὐτῶ προῆταξῃ ἴν' εἰ τι ἐν χρημάτων παρ' αὐτοῦ ἢ σῆ στερρότης αἰτίσῃ, ὅπου διαταγαμῶ τῶνος ἀπαρμηθῆσαι φρονίσῃ. [4] καὶ ἐπειδὴ ἐκλυθῆται τῶνος μὴ καθῆστορίας θανάσιος τυχῶνόντας ἀβρῶσκους τῶν λαῶν τῆς ἐκρησῆτος καὶ καθολικῆς ἐκκλησίας φαῖτε καὶ ὑπονοθεῖσαι βολῆσθαι διαστῆρῃν, γίνωσκῶ με Ἀνυλίω ἐπιτροπῶν, ἀλλὰ μὲν καὶ Πατριωτῶ τῶ ὀμοκαρῆ τῶν ἐπιτροπῶν ποροδοσι τοιαύτας ἐντολῆς δεδωκόσῃ ἴν' ἐν τοῖς λοιποῖς ὅπως καὶ τοῦτο μάλιστα τῆν προσηγορίαν φρονίσῃ ποιῆσονται καὶ μὴ ἀνοσῶνται παρῶντι τοιοῦτο γινόμενος. [5] ὅπως εἰ τῶνος τοιοῦτος ἀβρῶσκος ἐν αὐτῇ τῇ κρείβῃ ἐκμῆναι κατέβῃς, ὅπου τῶνος ἀμυλολῶς τοῖς προσηγορῆσι δικαστῆς πρόσβῃ καὶ αὐτῶ τοῦτο προσπῆνῃται ὄπως αὐτοῦς ἔκαυσε, καθῶστε αὐτοῖς ποροδοσι ἐκκλησίας, ἀποστῆρῆσιν. ἢ βούτης τοῦ μεγάλου θεοῦ εἰ διαρῶδῃ ἐπὶ πολλοῖς ἔσται. »

2. Le mot *folles* désigne proprement un sac. Le *folles* de bronze argenté créé par Dioclétien et destiné à remplacer le denier d'argent « est un petit bronze avec une tête d'empereur radiée ; il pèsait de trois à quatre grammes ; le fragment d'Élatée sur l'édit du maximum trouvé en 1885, fixe sa valeur à la cinquante millième partie de la livre d'oe fin. Le kilo d'oe était estimé à la Monnaie de Paris, en 1900, 3.444 fr. 44 ; une livre romaine d'oe de 327 gr. 45 revenait donc, en monnaie d'avant 1914, à 1.127 fr. 88 et le denier à environ deux centimes un quart ». M. DESSERTIN, *op. cit.*, p. 313-314.

3. Osius, évêque de Cordoue dont le nom apparaît ici pour la première fois, est le conseiller ecclésiastique de Constantin. Né vers 256, il mourut centenaire après 357. Il est évêque de Cordoue depuis les dernières années du III<sup>e</sup> siècle, et siège en cette qualité au concile d'Élvire. On ignore où Constantin l'a rencontré, peut-être en Gaule ou à Rome. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il ne cesse pas d'utiliser ses services. On le retrouvera dès le début de la crise arienne,

Ursus, *raisonnable* d'Afrique, et je lui ai notifié qu'il ait à faire diligence pour compter trois milles folles\* à Ta Fermeté. [2] Quant à toi, lorsque tu auras fait constater le paiement du ladite somme (d'argent), ordonne que ces biens soient distribués à tous ceux qui ont été antérieurement désignés dans le memorandum qu'Osius\* t'a envoyé. [3] Mais si tu apprends qu'il manque quelque chose pour accomplir ma décision sur ce point envers tous ceux-là, tu dois demander à Héraclitès, le procureur de mes biens\*, ce que tu auras appris sans contestation être nécessaire. En effet, j'ai ordonné en sa présence que, si Ta Fermeté lui demande de l'argent, il ait soin de le compter sans aucune hésitation.

[4] Et comme j'ai appris que certaines gens de pensée mal établie veulent détourner le peuple de la très sainte Église catholique vers une mauvaise doctrine falsifiée, sache que j'ai donné des ordres au proconsul Anulinus et aussi à Patricius, le vicair des préfets\*, qui étaient présents, pour qu'ils accordent l'attention convenable dans toutes les autres matières et surtout en celle-ci et ne se permettent pas de négliger une telle affaire. [5] C'est pourquoi, si tu vois de tels hommes persévérer dans cette folie, recours sans aucune hésitation aux susdits juges, et porte cette affaire devant eux, afin qu'ils puissent détourner ces gens de leur erreur, comme je le leur ai ordonné de vive voix\*.

Que la divinité du grand Dieu te garde pour de nombreuses années. »

et il sera alors chargé de réunir à Alexandrie un concile pour essayer de mettre fin à la controverse nuisante. En 325, il prendra part au concile de Nicée, et jusqu'à sa mort son autorité ne cessera pas d'être invoquée avec respect.

4. Héraclitès est *procureur rei private* : c'est à lui qu'il appartiendra de distribuer, sur la cassette privée de l'empereur, les sommes qui pourraient être nécessaires.

5. Patricius est officiellement vicair des préfets du prétoire, et ce pluriel est un souvenir de la collégialité des magistratures anciennes. En fait, le vicair d'Afrique relève du préfet du prétoire d'Italie. Cf. J. R. PALANQUE, *Essai sur la préfecture du préfète du Bas-Empire*, Paris, 1933. Son autorité s'étend à tout le diocèse d'Afrique, tandis que celle d'Anulinus est restreinte à l'Afrique proconsulaire, ou il représente directement l'empereur.

6. Constantin condamne expressément les démolistes, mais il n'est pas question de prendre contre eux des mesures de rigueur. Le date de la lettre est incertaine ; peut-être le début de 313.

## VII

[1] ΑΝΤΙΓΡΑΦΟΝ ΒΑΣΙΛΙΚΗΣ ΕΠΙΣΤΟΛΗΣ ΔΕ ΗΣ ΤΟΥΤΕ ΠΡΟΒΕΪΝΤΙΑΣ ΤΩΝ ΕΚΚΛΗΣΙΑΩΝ ΠΑΕΗΣ ΑΠΟΦΕΥΓΕΣΘΑΙ ΤΗΣ ΠΕΡΙ ΤΑ ΠΟΛΙΤΙΚΑ ΛΕΙΤΟΥΡΓΙΑΣ ΠΡΟΣΤΑΤΤΗ

«Χαίρε, Ἀνάλιθε, τιμώτατε ἡμῖν. ἐπειδὴ ἐκ πλείονων πραγμάτων γίνονται παρεμβυτηθέντων τῆν ἑθνησίαν, ἐν ᾗ ἡ κοινότητα τῆς ἀγαθότητος ἑκουσίου «δικαιώματος» αἰδέας φιλοτινότητος, μεγάλης κοινότητος ἑθνησίαν τοῖς θεμελιώσεως πράγμασιν αὐτῆν τε ταύτην ἐθέλων ἀναληφθέντων καὶ φιλοτινότητι μεγίστην εὐτυχίαν τῷ Ἱουδαϊκῷ ἔθνεσσι καὶ σέμειον τοῖς τῶν ἀνθρώπων πράγμασι ἑξαιρετικὸν εὐδαιμονικόν παρεχομένη, τῶν θεῶν εὐεργεσίαν τοῦτο παρεχομένη, ἰδίως ἐκείνους τοὺς ἀνδρας τοὺς τῆ ἀρελομένη ἀγίατητι καὶ τῆ τοῦ νόμου ταύτου παρεχίτι τὰς ὑπερβολὰς τὰς ἐξ αὐτῶν τῆ τῆς θεῶν ἑθνησίαν θεραπειὰ παρεχόντων τῶν καμάτων τῶν ἰδίων τὰ ἐπιπλά κωλύσεσθαι, Ἀνάλιθε τιμώτατε. [2] Διόπερ ἐκείνους τοὺς ἄνθρωποις τῆς οὐ πιστοποιήσεως ἐν τῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ, ἢ Κανονικῷ ἑθνησίᾳ, τῆν ἐξ αὐτῶν ὑπερβολὴν τῆ ἀγία ταύτη θεραπειὰ παρεχόντας, ὅσοις κληρονομία ἑπιπροσέχεται αἰδέας, ἀπὸ πάντων ἐπιπλά ἀπλάς τῶν λειτουργιῶν βολοῦμαι ἀνατιρογγήτους διαφυλαχθῆναι, ἵπως μὴ ἐκ πῶς πλάνης ἢ ἑξολοσθήσεως ἱεροσίου ἀπὸ τῆς θεραπειᾶς τῆς τῆ θεοτήτι ἀρελομένης ἀφαικωνται, ἀλλὰ μέλλου ἄνω τῶς ἐκκλησίᾳ τῆ ἰδίου νόμου ἑπιπροσέχονται, ἄνω

1. La loi qui accorde l'exemption des liturgies ou charges publiques date du 31 octobre 313, *Cod. Theodos.*, XVI, n. 2 et 1. Mais cette exemption avait été accordée au clergé d'Afrique, dès le printemps de 313. La réponse d'Anulius est du 15 avril.

Sur l'examenation des *munera civilia*, cf. C. LÉCHIVAIN, art. *munus*, dans *DAHEMBERG-SAGLIO-POTTIER*, col. 2039-2045. « On aurait tort de voir dans l'octroi de cette exemption l'intention d'assimiler le clergé catholique aux sacerdores des cultes officiels, eux aussi exemptés des *munera civilia*, car pareille exemption a été aussi accordée à bien d'autres. Les présidents des synagogues juives... sont exemptés des charges publiques par une loi de Constantin. Les professeurs ou magistrats que, sous l'État, soit les villes, stipendiaient, médecins, grammairiens, rhéteurs, philosophes, jouissaient dès avant Vespasien de l'exemption des *munera civilia*. Constantin la leur a confirmée.

## VII

[1] COPIE DE LA LETTRE IMPÉRIALE, PAR LAQUELLE IL EST ORDONNÉ QUE LES CHEFS DES ÉGLISES SOIENT EXEMPTÉS DE TOUTE CHARGE PUBLIQUE.

« Salut, notre très vénérable Anulius. Parmi un grand nombre de faits, le mépris de la religion, dans laquelle est conservé le respect suprême de la très sainte puissance ecclésiastique, apporte manifestement de grands dangers aux affaires publiques, tandis que, si on la reçoit et si on la garde conformément aux lois, elle vaut une très grande prospérité au nom romain et un bonheur particulier à toutes les affaires des hommes : ce sont les bienfaits de Dieu qui procurent ces avantages. En conséquence, il a semblé bon que les hommes qui, par la sainteté qu'ils doivent pratiquer et par l'attachement à cette loi, donnent leurs soins personnels au service de la religion divine, reçoivent les récompenses de leurs propres fatigues, très vénérable Anulius.

[2] C'est pourquoi, ceux qui, à l'intérieur de la province qui t'a été confiée, exercent, dans l'Église catholique à laquelle est préposé Cécilianus, leur ministère en vue de cette sainte religion et qu'on a coutume de désigner « clercs », je veux qu'ils soient exemptés simplement, une fois pour toutes, de toutes les charges publiques, afin qu'ils ne soient pas détournés par quelque erreur ou déviation sacrilège du service dû à la divinité, mais que, au contraire, ils obéissent à leur propre loi sans aucun dérangement. S'ils rendent

Les athlètes étaient traités de même, et aussi bien les membres de telles associations sportives et musicales. » P. BATTIFOL, op. cit., p. 252. Les charges en question étaient très lourdes, si bien qu'elles furent parfois regardées comme un châtiment. Licinius et peut-être Maximin Dala avaient fait entrer les chrétiens dans la curie, pour les punir de leur obstination ; cf. EUSEBE, *De vite Constantiné*, II, XXX. A la suite de l'exemption accordée par Constantin, on entra parfois dans le clergé pour se soustraire aux charges de la curie, et Constantin fut obligé d'interdire aux riches l'accès du clergé. *Cod. Theodos.*, XVI, n. 3.

2. L'exemption des *munera* est réservée au clergé de Cécilien. Les Donatistes en sont pratiquement exclus. Le nom de « clercs » fait partie de la langue ecclésiastique. Constantin l'emploie comme un terme technique.

μαγίστην περί τὸ θεῖον λατρεῖαν ποιοῦμένων πλείστον ὅσον τοῖς κινεῖς πρόγμῃσι συνέσειεν δικαί. ἔφηρτο, Ἄνυλίνα, τιμιάτατε καὶ ποθεινότατε ἡμῶν. \*

## VIII

[1] Τοιαῦτα μὲν οὖν ἡμῶν ἢ θεῖα καὶ οὐράνιος τῆς τοῦ σωτήρος ἡμῶν ἐπιφανείας ἔδωκεῖτο χάρις, τοσαύτη τε ἄπασιν ἀνθρώποις ἀγαθῶν ἀφθονία διὰ τῆς ἡμετέρας ἐπιφανείας εὐρήνης, καὶ ἄλλε μὲν τὰ καθ' ἡμᾶς ἐν τόρρο-σύναις καὶ πανηγύρεσιν ἐτελείετο. [2] οὐκ ἦν δὲ ἄρα τῶ μισοκάλῳ φθῶν τῷ τε φιλοπονήφῳ δαίμονι φορητὸς ἢ τῶν ὀρωμένων βέα, ὥσπερ οὐκ οὐδὲ Λικίνιος πρὸς σώφρονα λογισμῶν ἐτύγχανεν αὐτάρων τὰ τοῖς πρόσθεν δεδηλωμένους τυράννοις συμβεβηκότα ἢ ἐν φορομένης τῆς ἀρχῆς αὐτῷ βασιλείας τε μεγάλου Κωνσταντίνου δευτερείων τιμῆς ἐπιγαθρίας τε καὶ συγγενείας τῆς ἀνωτάτου ἡξιομένους, μιμησεως μὲν τῆς τῶν καλῶν ἀπειμύπνεστο, τῆς δὲ τῶν ἀσεβῶν τυράννων μοχθηρίας ἐξήλου τὴν κακοτροπίαν, καὶ ἂν τοῦ βίου τῆν καταστροφήν ἐπαίδεν αὐτοῖς ὀφθαλμοῖς, τοῦτων ἐπεσθαι τῇ γνώμῃ μᾶλλον ἢ τῇ τοῦ κρείττονος ἐπιμένειν φιλία τε καὶ διαθέσει ἤρετο. [3] διαφρονήθεις γὰρ τοὶ τῷ πανευρεῖντι, πόλεμον δυσσαγή καὶ θανάτου πρὸς αὐτὸν ἐκρέρει, οὐ φύσεως νόμων φεισάμενος, οὐχ ὀρωμο-

à la divinité une très grande adoration, il semble qu'il en découlera pour les affaires publiques le plus grand bien.

Salut, Anulinus, très vénérable et très cher. \*

## VIII

LA PERVERSION DE LICINIUS, QUI SE MANIFESTA PLUS TARD ET SA FIN TRAGIQUE

[1] Tels étaient donc les présents que nous accordait la grâce divine et céleste de la manifestation de notre Sauveur<sup>1</sup>; telle était aussi pour tous les hommes l'abondance des biens qui étaient procurés par notre paix. Et ainsi nos affaires s'accroissaient-elles dans les réjouissances et les assemblées de fête. [2] Mais<sup>2</sup> pour la jalousie qui hait le bien et pour le démon qui aime le mal, la vue de ce spectacle n'était pas supportable. Ainsi donc, même pour Licinius<sup>3</sup>, ce qui était arrivé aux tyrans dont on a parlé plus haut ne se trouva pas suffisant pour l'amener à une réflexion prudente. Lui, qui avait été jugé digne de posséder le pouvoir dans la prospérité, d'avoir l'honneur du second rang après le grand empereur Constantin, d'entrer par le mariage dans sa famille<sup>4</sup> et d'acquiescer (ainsi) la plus haute alliance, il abandonna l'imitation des bons, et devint envieux de la mauvaise conduite et de la méchanceté des tyrans impies. Bien qu'il eût vu, de ses propres yeux, la fin tragique de leur vie, il choisit de suivre leur sentiment, plutôt que de rester (fidèle) à l'amitié et à l'affection de son supérieur. [3] Rempli d'envie envers celui qui l'avait comblé de bienfaits, il porta contre lui une guerre criminelle et très cruelle, sans obéir aux lois de la nature, sans garder

1. Ce mot rappelle la fin du discours pour la dédicace de l'Église de Tyr. Le chapitre viii suivait immédiatement ce discours. Il en a été séparé, parce que certains manuscrits ont gardé à cette place le recueil des documents que nous venons de reproduire. Cf. Introduction.

2. Les paragr. 2-6 sont à composer avec *De vita Constantini*, I, XLIX, édit. HENRIK, p. 39, 22-31, 10.

3. Licinius n'avait jamais été chrétien, et la tolérance qu'il a accordée au christianisme, par pure politique, a toujours été motus

largis, moins généreuse que celle de Constantin. Cf. J. R. PALANQUE, *op. cit.*, p. 56.

4. Licinius avait, en 313, épousé à Milan la sœur de Constantin, Constantina.

σῶν οὐχ αἵματος οὐ συνθηκῶν μνήμην ἐν διανοίᾳ λαθόν.

[4] ὁ μὲν γὰρ αὐτῷ οἷα πανόρθως βασιλεὺς αὐνοίας παρέχων ἀληθοῦς σύμβολα, συγγενείας τῆς πρὸς αὐτὸν οὐκ ἐβρόνησεν γάμων τε λαμπρῶν ἀδελφῆς μετουσίαν οὐκ ἀπηνήρατο, ἀλλὰ καὶ τῆς ἐκ πατέρων εὐγενείας βασιλικῆς τε ἀνέκαθεν αἵματος κοινῶν γενέσθαι ἤβουλεν τῆς τε κατὰ πάντων ἀπολαύσειν ἀρχῆς οἷα κηδεστῆ καὶ συμβασιλεὶ παρέχειν τῆ ἐξουσίαν, οὐκ ἕκαστον μέρος τῶν ὑπὸ Ῥωμαίων ἐθνῶν διέπειν αὐτῷ καὶ διακυβεῖν κηραρισμένον. [5] ὁ δ' ἔμπροσθεν τούτου τάναντία διεπράτετο, παντοίας ἡσυχίαι κατὰ τοῦ κρείττονος μηχανὰς ἐπιτεχνώμενος πάντας τε ἐπινοῶν ἐπιβουλῆς τρόπους, ὡς ἐν κακοῖς τὸν εὐεργέτην ἀμείψοιτο. τὰ μὲν οὖν πρῶτα περιόμιενος τὴν συσκευὴν ἐπικρύπτειν, φίλος εἶναι προσποιεῖτο, δόλον τε καὶ ἀπάτην πλειστάκις ἐπιβήμενος βῆσται ἐν τυχεῖν τοῦ προσδοκασμένου ἤλιπισεν.

[6] τῷ δὲ ἔρα ὁ θεὸς ἦν οὐκ ὀκνησάντων τε καὶ φύλαξ, ἐς αὐτῷ τὰς ἐν ἀπορρήτῳ καὶ σκότει μηχανωμένους ἐπιβουλάς εἰς θεῶς ἄγων διήλεγξεν. τοσοῦτον ἀρετῆς τὸ μέγα τῆς θεοσεβείας ὄπλον πρὸς ἄμυναν μὲν ἑβραίων, οὐκίας δὲ φυλακῆν σιωτηρίας ἰσχυραὶ ἔφ' ἃς ἡ παραγεγνημένος ὁ θεοφιλέστατος ἡμέων βασιλεὺς τὰς τοῦ θυσανόμου πολυπλόκου ἐπιβουλάς διαδίδρασκεν. [7] ὁ δὲ τὴν λαβήρα συσκευὴν οἷς οὐδαμῶς ἐώρα κατὰ γνώμην αὐτῷ χωροῦσεν, τοῦ θεοῦ πάντα δόλον τε καὶ βλάβουργίαν τῷ θεοφιλεὶ βασιλεὶ κατέ-

en son esprit le souvenir des serments, du sang, des traités<sup>5</sup>.

[4] A lui, en effet, le très bon empereur avait offert des témoignages d'une véritable bienveillance : il n'avait pas dédaigné une parenté avec lui ; il ne lui avait pas refusé un mariage brillant, l'union avec sa propre sœur. Bien plus, il l'avait jugé digne de le rendre participant à la noblesse qu'il tenait de ses pères, au sang impérial qu'il devait à ses aïeux ; il lui avait accordé le pouvoir de jouir de la puissance souveraine, comme à un parent et à un co-empereur ; il lui avait fait la faveur de gouverner et de régir une partie non moindre (que lui) des peuples soumis aux Romains. [5] Mais lui, au contraire, Licinius agissait d'une manière opposée (à celle-ci) : il ourdisait chaque jour des machinations contre son supérieur, et imaginait toutes sortes d'embûches, comme pour répondre par des méchancetés à son bienfaiteur. Tout d'abord donc, essayant de dissimuler ses préparatifs, il faisait semblant d'être son ami ; et, s'appliquant le plus souvent à la ruse et à la tromperie, il espérait arriver facilement au résultat attendu. [6] Mais pour l'autre (Constantin), Dieu était un ami, un protecteur et un gardien ; il amena à la lumière les complots machinés dans le secret et dans l'ombre, et il les confondit. Elle est extrêmement efficace la grande arme de la piété pour assurer la protection contre les ennemis et sauvegarder notre salut personnel. Protégé par cette arme, notre empereur très aimé de Dieu échappa aux complots de ce fourbe au nom funeste.

[7] Voyant que ses préparatifs secrets ne lui réussissaient nullement selon son gré, parce que Dieu rendait manifeste toute ruse et toute méchanceté à l'empereur

5. Eusebe présente ici l'histoire à sa façon. Ce n'est pas à Constantin que Licinius devait l'empire. Il avait été élevé directement à la dignité d'Auguste le 11 novembre 307, lors de l'entrevue de Dioclétien. Maximien et Galère, alors qu'officiellement Constantin gardait le titre subalterne de César. La rupture entre les deux empereurs avait failli éclater en 314, mais, après un bref conflit, la réconciliation était intervenue ; cf. M. Bessière, *op. cit.*, p. 365. En 320, les relations entre les deux empereurs redevenant mauvaises. Cette amitié et la suivante, les noms de Licinius et de Licinianus disparaissent des listes consulaires, pour faire place à ceux de Constantin et de Constantin le Jeune, puis à ceux de Crispus et de Constantin le Jeune. Dans

le panégyrique qu'il prononça le 7 mars 323, à l'occasion des quarante-neuf ans des Césars, le rhéteur Nazarius ne fit aucune mention de Licinius et de son fils. Cf. M. Bessière, *op. cit.*, p. 373-374. En 320, Licinius commença à suivre à l'égard des chrétiens un régime de tolérance, sinon de persécution proprement dite. Cependant la guerre n'éclata qu'en 323.

φωρα ποιούντος, οὐκέτι' οὐδὲς τε ἂν ἐπικρόπτεσθαι, προφανῆ πόλεμον κίρεται. [8] ὁμοσε δὴτα Κωνσταντίνου πολυμειν διαγροῦς, ἤδη καὶ κατὰ τοῦ θεοῦ τῶν δλων, ἐν ἠπίστατο σέβειν αὐτόν, παρατάττεσθαι ὄρωματο, κάπειτα τοὺς ὑπ' αὐτῷ θεοσεβεῖς, μηδὲν μηδ' ὕλας πόποτε τὴν ἀρχὴν αὐτοῦ λυπηρὸν διαθεμένους, ἤρεμα τέας καὶ ἡσυχῆ παλιουκεῖν ὑπεβάλλετο. καὶ τοῦτ' ἐπαρτεν, δευθὺς ἀλλεπτεῖν ὑπὸ τῆς ἐμφύτου κακίας ἡνωγασιμῶς. [9] οὐτ' οὖν τὴν μνήμη τῶν πρὸ αὐτοῦ Χριστιανῶς ἐκδιωξάντων πρὸ ὀφθαλμῶν ἐθετο οὐδ' ἂν αὐτὸς ἐλατῆρ καὶ τιμωρὸς δι' ἄς μετῆλθον ἀσεβείας κατέστη· ἀλλὰ γὰρ τοῦ σώφρονος ἐκτραπεῖς λογισμοῦ, διαρρήδην δὲ μακείς τὰς φρένας, τὸν θεὸν αὐτὸν οἶα δὴ Κωνσταντίνου βοηθὸν ἀντὶ τοῦ βοηθουμένου πολυμειν ἐγνώκει. [10] καὶ πρῶτα μὲν τῆς οὐκίας τῆς αὐτοῦ πάντα Χριστιανῶν ἀπελαίνε, ἐρημον αὐτὸς αὐτὸν ὁ δεῖλαιος τῆς τοῦτων κακιστῶς ὑπὲρ αὐτοῦ πρὸς τὸν θεὸν εὐχῆς, ἦν ὑπὲρ ἀπάντων αὐτοῖς ποιεῖσθαι πάτριον μέλημα τυγχάνει· εἶτα δὲ τοὺς κατὰ πόλεον στρατιώτας ἐκακρίνεσθαι καὶ ἀποβάλλεσθαι τῷ τῆς τιμῆς ἀξιώματος, εἰ μὴ τοῖς δαίμονσιν θέαιν αἰροῖντο, παρακελεύεται. καὶ ἐπὶ γε ταῦτα ἦν μικρὰ, τῆ τῶν μειζόνων συγκρονομένα παραθέσει. [11] τί δει τῶν καθ' ἕναστα καὶ κατὰ μέρος τῶν θεομωσῶν πεποργμένων μνημονεύειν ὅπως τε νόμους ἀνίμων ὁ παρανομώτατος ἐξέστρεν; τοὺς γέ τοι ἐν ταῖς εἰρκτικαῖς ταλαιπωρουμένους ἐνομοθέτει μηδένα μεταδόσει τροφῆς φιλαλθροπέπεισθαι μηδ' ἐλασῖν τοὺς ἐν θεομοῖς λιμῶ διασθευρούμενους μηδ' ἀπλῶς ἀγαθὸν

6. Pour les paragr. 6 et 9, cf. *De vita Constantini*, I, LVI, p. 34, 3-6.

7. On se rappelle que Licinius avait fait mettre à mort bien des fonctionnaires antichrétiens, mais c'était sans doute leur fidélité à Maximin plus que leur zèle pour le paganisme qu'il avait voulu punir.

8. Cf. *Εὐσέβειος, Η. Ε., X, VIII, 1-6; De vita Constantini*, I, LIII-LV, p. 32-35; II, I-III, p. 40, 12-41, 25. Le parallélisme s'étend plus ou moins jusqu'à la fin du chapitre.

aimé de Dieu, et n'étant plus capable de dissimuler, il engagea une guerre ouverte. [8] En même temps<sup>6</sup> qu'il décidait de lutter contre Constantin, il se disposait déjà à combattre aussi contre le Dieu de l'univers qu'il savait honoré par lui. Ensuite, il entreprit d'attaquer, tout d'abord modérément et silencieusement, les hommes religieux qui lui étaient soumis, et qui n'avaient jamais absolument montré des dispositions hostiles à son pouvoir. Et il agissait ainsi, poussé par sa méchanceté naturelle à se méprendre cruellement. [9] Il ne plaçait pas, en effet, devant ses yeux la mémoire de ceux qui, avant lui, avaient persécuté les chrétiens, ni de ceux dont lui-même avait été le destructeur et dont il avait vengé les impiétés qu'ils avaient commises<sup>7</sup>; mais, détourné de la sage raison, l'esprit manifestement troublé par la folie, il s'était décidé à faire la guerre à Dieu lui-même, comme au protecteur de Constantin et non pas au protégé.

[10] Et d'abord<sup>8</sup>, il chassa de sa maison tous les chrétiens, se privant lui-même, le malheureux, de la prière qu'ils adressaient à Dieu en sa faveur, de la prière que, d'après l'enseignement traditionnel, ils doivent faire pour tous les hommes<sup>9</sup>. Puis, il ordonne de mettre à part, dans chaque ville, les soldats et de les priver de la dignité de leur grade, s'ils n'acceptent pas de sacrifier aux démons<sup>10</sup>. Et encore, cela était peu de chose par comparaison avec des (mesures) plus graves. [11] Pourquoi faut-il rappeler, l'un après l'autre et en détail, les actes de l'ennemi de Dieu, et comment cet homme absolument sans loi inventa des lois illégales? Il décréta que les malheureux qui étaient dans les prisons ne seraient plus traités avec humanité et ne recevraient plus de distributions de nourriture, que ceux

9. Cf. II *Tim.*, II, 1-2.

10. D'après ce texte, il semblerait que la persécution a gagné l'armée. P. BATIFFOL, *Le poite constantinienne*, p. 264, pense qu'elle s'est limitée au service civil qui était plus ou moins identifié au service militaire.

εἶναι μηδὲνα μὴδ' ἀγαθὸν τι πράττειν τοὺς καὶ πρὸς αὐτῆς τῆς φύσεως ἐπὶ τὸ συμπαθὲς τῶν πέναι ἐλευομένων. καὶ ἦν γε νόμιον οὕτως ὄντις ἀναίδης καὶ ἀπηνέστατος, πᾶσαν ἡμερον ὑπερέξγειν φύσιν, ἐφ' ᾧ καὶ τιμωρία προσέκειτο τοὺς ἐλευθόντας τὰ ἴσα πάσχειν τοὺς ἐλευομένους δεσμοῖς τε καὶ φυλακαῖς καθέργουσαν, τὴν ἴσιν τοὺς καταπονομένους ὑπομένοντας τιμωρίαν, τοὺς τὰ φιλόφρονα διακονομένους. [12] τοιαῦτα αἱ Λικινίου διατάξεις. τί χρὴ τὰς περὶ γάμων καινοτομίας ἀναριθμησθαι ἢ τοὺς ἐπὶ τοῖς τὸν βίον μεταλλάττουσιν καινοτομίας αὐτοῦ, δι' ὧν τοὺς παλαιούς Ῥωμαίους εὖ καὶ σωφῶς κειμένους νόμους περιγράφει τολμήσας, βαρβάρους τινὰς καὶ ἀνημέρους ἀντεσηγην, νόμους ἀνόμους ὡς ἀληθείας καὶ παρανόμους, ἐπισκήψεις τε μυρίας κατὰ τῶν ὑποχειρίων ἰσθμῶν ἐπινοεῖ χρυσῶν τε καὶ ἀργύρου παντοίας εἰσπράξεις ἀναμετρήσεις τε γῆς καὶ τῶν κατ' ἀγροὺς μικρῶν ἕντων ἀνθρώπων πρό-  
 παλαι δὲ καινοτομίας ἐπιζητήσιον κέρδος, [13] οἷους δ' ἐφαίρειν ἐπὶ τούτοις ὁ μισάνθρωπος κατὰ μηδὲν ἡδικηθέντων ἔξορισμούς, οἷας εὐπατριδῶν καὶ ἀξιολόγων ἀνδρῶν ἀπαγωγὰς, ὧν δὴ τὰς κορυφὰς ἀποσειγνὸς γαιετὰς μικροῖς τινα οἰκέταις ἐφ' ὕβρει πράξεις αἰσχροῦς παραδίδου, ὅσαις δὲ αὐτὸς ὁ ἔσχατῆρος γυναικῶν ὑπάνδρους παρθένους τε κόραις ἐμπαρισκῶν τὴν ἀνάλαστον τῆς αὐτοῦ ψυχῆς ἐπιθυμῶν ἐκλήρου — τί χρὴ ταῦτα μακρόναι, τῆς τῶν ἔσχατων αὐτοῦ πράξεων ὑπερβολῆς μικρὰ τὰ πρότα καὶ τὸ μὴδὲν

11. La charité à l'égard des prisonniers avait, de tout temps, été largement pratiquée par les chrétiens. Cf. A. von HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, 4<sup>e</sup> éd., t. I, p. 187-190. La mesure prise par Licinius pouvait s'inspirer de prétextes de justice, car les abus étaient faciles en pareille matière. On se rappelle les peintures satiriques de Lucien dans le *Peregrinus*.

12. Il s'agit ici de mesures d'ordre civil, maladroites peut-être, mais sans aucun rapport avec la persécution religieuse. Eusèbe accumule les griefs sans beaucoup de discernement.

13. Licinius n'était pas si vieux qu'Eusèbe veut le faire croire.

qui étaient dans les fers, rongés par la faim, ne bénéficieraient d'aucune pitié. Il décida que personne absolument ne serait bon, et que ceux qui, par leur nature même, étaient attirés vers la sympathie à l'égard du prochain, ne feraient pas le bien<sup>11</sup>. Et parmi ses lois, celle-ci était absolument impudente et cruelle ; elle dépassait tout sentiment naturel et civilisé. Cette loi décrétait un châtement contre ceux qui avaient eu de la pitié, à savoir qu'ils souffriraient la même peine que ceux dont ils avaient eu pitié, qu'ils seraient enfermés dans les chaînes et les prisons, et que ceux qui avaient exercé la philanthropie seraient soumis au même châtement que ceux qui étaient condamnés.

[12] Telles étaient les ordonnances de Licinius. Pourquoi faut-il dénombrer ses nouveautés au sujet des mariages ou ses innovations au sujet de ceux qui quittaient la vie ? Osant par là abroger les anciennes lois des Romains, bien et sagement établies, il mit, à leur place, des lois barbares et sauvages, véritablement illégales et contrares aux lois. Il inventa des milliers de sujets d'accusation contre les nations soumises, toutes sortes d'exactions à payer en or et en argent, de nouveaux arpentages de terre et des amendes très profitables infligées à des hommes qui n'étaient plus à la campagne mais qui étaient morts depuis longtemps<sup>12</sup>. [13] Quelles peines d'exil, cet ennemi des hommes ne trouva-t-il pas contre des gens qui n'avaient pas commis d'injustice ? Quelles arrestations d'hommes bien nés et dignes de considération, dont il faisait divorcer les épouses légitimes, pour les livrer à des familiers corrompus qui les outrageaient par de honteuses actions ? A combien de femmes mariées et de jeunes filles vierges, ce vieillard décrépité<sup>13</sup> lui-même n'insultait-il pas, pour satisfaire le désir sans retenue de son âme ? Que faut-il prolonger cette (liste), alors que l'excès de ses derniers actes prouve que les premiers étaient peu de chose et même rien du tout ?

Lorsqu'il mourut en 325, il n'avait que 60 ans, d'après l'*Épître* d'Aurelius Victor. Tout ce chapitre sent très fort la rhétorique.

εἶνα διαλεγούσης : [14] τὸ γούν τέλος αὐτῶ τῆς μονίας ἐπὶ τοὺς ἐπισκόπους ἔχωρει, ἤδη τα τούτους, ὡς ἂν τοῦ ἐπὶ πάντων Θεοῦ Θεράποντας, ἐναντίους ὑπάρχαιν οἱς ἔθρα ἡγούμενος, οὕτω μὲν ἐκ τοῦ φανεροῦ διὰ τὸν ἀπὸ τοῦ κρείττονος φέθον, λάθρα δὲ αἰθῆς καὶ δόλιαις συνασκευάζετο, ἀνήρει τα τούτων δι' ἐπιβουλῆς τὸν ἡγεμόνον τοὺς δοκιματάτους, καὶ ὁ φρέπος δὲ τοῦ κατ' αὐτῶν φόνου ἕξως τις ἦν καὶ οἱος οὐδὲπάποτε ἡρώσθη. [15] τὰ γούν ἀμφὶ τῆν Ἀμασίαν καὶ τὰς λοιπὰς τοῦ Πόντου πόλεις καταγεσθῆντα πᾶσαν ὑπερβολὴν ὠμότητος ὑπερχρόνησαν ἔθρα τῶν ἐκκλησιῶν τοῦ Θεοῦ αἱ μὲν εἰς ἔξθους εἰς ἔθραος αἰθῆς καταερίπτοντο, τὰς δὲ ἀπέκλειον, ὡς ἂν μὴ συνάγοιτό τις τῶν εὐαθῶτων μηδὲ τῶ θεῷ τὰς ἐπιφοιτούμενας ἀποιδῶ λατρείας. [16] συναλαίσθαι γὰρ οὐχ ἡγεῖτο ὑπὲρ αὐτοῦ τὰς εἰσῆας, συνεῖδῶτι φαίλει τοῦτο λογιζόμενος, ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ θεοφιλοῦς βασιλέως πάντα πράττειν ἡμᾶς καὶ τὸν θεὸν ἱεοῦσθαι πέπειστο ἔθινον ὠρᾶτο κατ' ἡμῶν τὸν θυμὸν ἐπισκῆπτεν. [17] καὶ θῆρα τῶν ἡγεμόνων οἱ κέλευσε, τὰ εἶλα πράττειν τῶ διασχεῖ πεπεισμένοι, τῶν ἐπισκόπων τοὺς μὲν συνήθως ταῖς τῶν κακοῦργων ἀνδρῶν περιβάλλον τμηρίαις, ἀπήγοντό τε καὶ ἐκαλάζοντο ἀπροφασίστως τοὺς μειωμένους ὁμοίως οἱ μηδὲν ἠδικηκότες ἤδη δὲ τινος κεινοτέραν ὑπέμενον τελευτήν, ἕφιει τὸ σώμα εἰς πολλὰ τμήματα κατακεραιοῦγόμενοι καὶ μετὰ τῆν ἀτηρῆ ταύτην καὶ φρικτοτάτην θέον τοὺς τῆς θελάσσης βωθῆς ἰχθῶσαν εἰς βωρᾶν βιπτοῦμενοι. [18] φογαὶ δὲ αἰθῆς ἐπὶ τούτοις τῶν θεοσεβῶν ἐγίνοντο

[14] Dans le paroxysme de sa folie, il s'en prit aux évêques, car il estimait déjà qu'en tant que ministres du Dieu souverain, ils étaient opposés à ce qu'il faisait ; il leur dressait des embûches non pas encore au grand jour, par crainte de l'empereur supérieur, mais en cachette et par ruse, et il faisait périr, grâce aux embûches que leur tendaient les gouverneurs, les plus réputés d'entre eux<sup>14</sup>. Et le genre de mort employé contre eux était étrange et tel qu'on n'en avait jamais entendu parler. [15] Les événements arrivés à Amasie et dans les autres villes du Pont ont dépassé tout excès de cruauté. Là, parmi les églises de Dieu, les unes furent de nouveau jetées à bas, du faite jusqu'aux fondations ; les autres furent fermées à clé pour que personne de ceux qui en avaient l'habitude ne pût s'y réunir et y rendre à Dieu les adorations qui lui étaient dues. [16] Il ne pensait pas, en effet, qu'on y adressait des prières pour lui, imaginant cela dans sa mauvaise conscience, mais il était persuadé que nous faisons tout pour l'empereur aimé de Dieu et que nous nous rendions Dieu favorable<sup>15</sup>. C'est à partir de ce moment qu'il commença à lancer sa colère contre nous. [17] Alors, les flatteurs qui se trouvaient parmi les gouverneurs, persuadés d'accomplir ce qu'aimait et impie, accablaient un certain nombre d'évêques des châtiments qu'on emploie pour les criminels : bien qu'ils n'eussent commis aucune injustice, ils étaient arrêtés et frappés sans le moindre prétexte comme des assassins. Quelques-uns même subissaient une mort toute nouvelle : avec un glaive, on dépeçait leur corps en plusieurs morceaux et, après ce spectacle barbare et de nature à faire frissonner, on le jetait dans les profondeurs de la mer, pour être la pâture des poissons<sup>16</sup>.

[18] Alors les hommes religieux recommencèrent à

14. Parmi les évêques qui furent victimes de la persécution de Licinius, on cite surtout Basile d'Amasie, dans le Pont. Les martyrs les plus connus de ce temps sont les Quarante martyrs de Sébaste en Arménie : leurs Actes ne sont pas au-dessus de tout soupçon ; mais leur Testament a de grandes chances d'être authentique.

15. Licinius pouvait craindre une conspiration. En tout cas, il savait que les chrétiens en lui étaient pas sympathiques, et, lorsqu'il les accusait de ne prier que pour son collègue, il ne devait pas avoir entièrement tort.

16. Eusèbe semble bien faire ici allusion à un fait précis, le pluriel étant peut-être substitué au singulier par une sorte de figure de rhétorique, mais nous ignorons de qui il s'agit.

ἀνδρῶν, καὶ πάλιν ἀγροὶ καὶ πάλιν ἀρημίαι νόπαι τε καὶ ἕρη τοὺς Χριστοῦ θεράποντας ὑπεδέχοντο. Ἐπει δὲ καὶ ταῦτα τοῦτον προχώρει τῇ δουρασει τὸν τρόπον, λοιπὸν καὶ τὸν κατὰ πάντων ἀνακαινὴν διαγωγὴν ἐπὶ δίκαιον ἐβάλλετο, [19] ἐκράτει τε γνώμης καὶ οὐδὲν ἐμποδὸν ἦν αὐτῷ μὴ οὐχὶ ἐν ἔργῳ χειραῖν, εἰ μὴ τάχιστα τὸ μέλλον ἐσοσθαι προλαβὼν ὁ τῶν ἀκαίων ψυχῶν ὑπερμαχος θεὸς ὡς ἐν βαθεῖ σιότητι καὶ νυκτὶ ζωοθεοσάκτη φαιστῆρα μέγαν ἀθρόασι καὶ σωτήρα τοῖς πᾶσιν ἐξέλαμψεν, τὸν αὐτοῦ θεράποντα Κωνσταντίνου ὑψηλῶς βραχίονι ἐπὶ τῷ ἤθεε χειραγωγήσας.

## IX

[1] Τοῦτος μὲν οὖν ἐνωθεὶς ἐξ οὐρανοῦ καρπὸν εὐσεβείας ἐπάξιον τὰ τρόπαια τῆς κατὰ τῶν ἀσεβῶν παρεῖχε νίκης, τὸν δ' ἀλιτήριον αὐτοῖς συμβούλιος ἔπεισεν καὶ φίλοις ὑπὸ τοῖς Κωνσταντίνου ποσὶν πρηνῆ κατέβαλεν. [2] ὡς γὰρ εἰς ἔσχατα μακίας τὰ κατ' αὐτὸν ἤλαυνεν, οὐδέτ' ἀνεκτὸν εἶναι λογιζόμενος βασιλεὺς ὁ τῷ θεῷ φίλος τὸν πάρονα συναγαγὼν λογιζόμεν καὶ τὸν στερεὸν τοῦ δικαίου τρόπου φιλοανθρωπία κερασάμενος, ἐπαμίαια κρίνει τοῖς ὑπὸ τῷ τυράννῳ ταλαιπωρούμενοις, καὶ τὸ γε πλείστον ἀνθρώπων γένος, βραχείς λυμμένας ἐμποδὸν ποιησάμενος, ἀνασώσασθαι

17. Concluons de là qu'il n'y a pas eu d'édit de persécution générale, mais seulement des actes isolés. On peut toujours se demander si l'historien a bien interprété la pensée de l'empereur.

18. Cf. *Essai*, VI, I.

1. A en croire Eusèbe, la campagne de Constantin contre Licinius a les allures d'une croisade. En fait, Constantin a été poussé à la guerre surtout par des raisons politiques, ce qui ne veut pas dire que l'attitude de Licinius à l'égard des chrétiens n'ait joué aucun rôle dans l'affaire. La guerre s'engagea dès 323 : elle ne se termina qu'en 324 par les deux victoires remportées par les armées constantiniennes,

s'enfuir, et de nouveau les campagnes, de nouveau les forêts désertes et les montagnes reçurent les serviteurs du Christ. Comme l'impie réussissait en usant de ces mesures, il conçut le projet d'exciter une persécution contre nous tous<sup>17</sup> ; [19] il se fortifia dans cette pensée et rien ne pouvait l'empêcher de passer à l'action, si, très rapidement, Dieu, qui combat pour les âmes de ses serviteurs, n'avait prévu ce qui allait arriver. Comme, dans une ténèbre profonde et une nuit très obscure, on allume subitement pour tous un grand luminaire qui est le salut de tous, Dieu conduisit par la main son serviteur Constantin, « à bras élevé »<sup>18</sup>, vers ce pays.

## IX

LA VICTOIRE DE CONSTANTIN ET LES BIENFAITS QU'IL PROCURA AUX SUJETS DE LA PUISSANCE ROMAINE

[1] C'est donc à cet homme que, du haut du ciel, comme un fruit digne de sa piété, Dieu accorda les trophées de la victoire sur les impies<sup>1</sup>. Quant au criminel, il le jeta tête baissée, avec tous ses conseillers et ses amis, aux pieds de Constantin. [2] Comme, en effet, Licinius avait poussé jusqu'aux extrémités de la folie ses entreprises contre lui, l'empereur ami de Dieu conclut qu'il ne pouvait plus être supporté, et concerta le prudent dessein de mêler la fermeté de la justice à l'amour des hommes. Il jugea bon de secourir ceux qui avaient été rendus malheureux par le tyran et il se hâta à sauver la plus grande partie du genre humain en se débarrassant du petit nombre des fléaux.

devant Andrinople, le 3 juillet, puis à Chrysopolis, le 18 septembre. Relégué à Thessalonique, Licinius fut mis à mort au début de 325. Voir pour ce chapitre le récit parallèle du *De vita Constantini*, II, vii, édit. HAZARD, p. 41, 16-27.

ὀρμηταί. [3] μόνη γὰρ αὐτῷ χρημέωφι φιλοφροσύνῃ τὸν πρὸ τούτου χρόνον καὶ τὸν οὐ συμπαθεῖας ἔξισον ἔλεούνη, τῷ μὲν οὐδὲν ἐγένετο πλῆον, τῆς κοκίας οὐκ ἀπαλλαττομένη, αἰῶζοντι δὲ μᾶλλον τὴν κατὰ τῶν ὑποχεριῶν ἐθνῶν λύταν, τοῖς δὲ κακοουμένους οὐτις ἐλαπίτα σωτηρίας ἐλπίς, ὑπὸ δεινῷ θηρὶ κατατυραννουμένης. [4] δι' ὃ δὴ τῷ φιλαγάθῳ μίξας τὸ μισοσύνηρον ὃ τῶν ἀγαθῶν ἀρωγὸς πρόσειον ἅμα παιδὶ Κρίστῳ βασιλεὶ φιλοφροσυνότατῳ, σωτήριον δεξιῶν ἔπασεν τοῖς ἀπολλυμένοις ἐκείνας· εἰδ' ὅλα παμβασιλεὶ θεῷ θεοῦ τε παιδὶ σωτῆρι ἀπάντων ποιητῆρ καὶ συμμάχῳ χρώμενοι, πατῆρ ἅμα καὶ υἱὸς ἅμφω κύκλῳ διελόντες τὴν κατὰ τῶν θεομισῶν παράταξιν, βελδιαν τὴν νίκην ἀπορέρονται, τῶν κατὰ τὴν συμβαλλὴν πάντων ἔξουμαρισθέντων αὐτοῖς ὑπὸ τοῦ θεοῦ κατὰ γνώμη. [5] ἀθρόως δὴτα καὶ λόγου ἠῆτον οἱ μὲν γῆδὲ καὶ πρὸ ἡμέρας θανάτου πνέοντες καὶ ἀπειλῆς οὐκέτ' ἦσαν, οὐδὲ μέχρις ὀνόματος μνημονουόμενοι, γραφαὶ τε αὐτῶν καὶ τιμαὶ τὴν ἔξισον αἰσχύνῃ ἀπελύθωνον, καὶ ἃ τοῖς πάλαι δυσσοσθένων τυράννοις ἐκείδον αὐτοῖς ὀφθαλμοῖς Λικίνου, ταῦτα ἴμοιως καὶ αὐτὸς ἔπασχεν, ὅτι μὴδ' αὐτὸς ἐδέξαστο παιδείαν μὴδὲ ἐπὶ ταῖς τῶν πάλαι ἐσωφρονισθῆ μάστιγι, τὴν ὁμοίαν δ' ἐκείνοις τῆς ἀσθείας μεταβῶν ἴδον, ἐπὶ τὸν ἴσον αὐτοῖς ἐθελίως παρεγῆχθη κρημνόν. [6] ἀλλ' ὁδοῖς μὲν ταύτῃ πῃ βελδιμένος ἔκειτο ὃ δ' ἀρετῇ πάσῃ θεοσεβείας ἐκπερέτων μέγιστος νικητῆς Κωνσταντίνου σὺν παιδὶ Κρίστῳ, βασιλεὶ θεοσεβέστατῳ καὶ τὰ πάντα τοῦ πατρὸς ὁμοίῳ, τὴν οὐκείαν ἔσαν ἀπαλύθωνον καὶ μίαν ἠνωμένην τὴν Ῥωμαίων κατὰ τὸ παλαιόν

2. La mention de Crispus est omise dans la version syriaque, ici et au parag. 8, et remplacée par les mots : « ses fils aimés de Dieu et semblables en tout à leur père ». Cette correction est postérieure à la mort de Crispus (326). Cf. A. PICANOIA, *L'empereur Constantin*, p. 168-170.

3. Eusèbe parle ici de l'« Enfant de Dieu ». Le terme de « Fils de Dieu » est seul employé maintenant. Le mot παῖς α, sous la plume d'Eusèbe, une arrière-pensée subordinatisme.

4. Cf. *Act. Apost.*, IX, 1.

5. Cf. *Act. Apost.*, XVII, 8, 11.

[3] Précédemment, en effet, il avait usé de la seule humanité, et il avait eu pitié de cet homme qui était peu digne de sympathie. Or celui-ci ne montrait aucune amélioration et ne mettait pas fin à sa méchanceté, mais bien plutôt, accroissait sa rage contre les peuples qui lui étaient soumis. D'autre part, à ceux qui étaient maltraités, il n'était laissé aucun espoir de salut, car ils étaient tyrannisés par une bête cruelle. [4] C'est pourquoi, mêlant son amour du bien à sa haine du mal, le défenseur des bons s'avance avec son fils, le très bienveillant empereur Crispus<sup>2</sup>, tendant à tous ceux qui périssaient un bras sauveur. Puis, comme ils avaient pour guides et alliés Dieu, le Roi souverain et l'Enfant de Dieu<sup>3</sup> sauveur de tous, tous deux, le père et le fils ensemble, après avoir divisé leur armée contre les ennemis de Dieu, les envahirent et remportèrent une facile victoire, car tout ce qu'ils avaient concerté leur avait été facilité à souhait par Dieu. [5] Alors, tout d'un coup et plus vite qu'on ne peut le dire, ceux qui hier et avant-hier respiraient la mort et la menace<sup>4</sup>, n'étaient plus<sup>5</sup>; on ne se souvenait même plus de leur nom; leurs images et leurs statues recevaient la honte méritée, et ce que Licinius avait vu de ses propres yeux (arriver) aux tyrans impies d'autrefois, il le subit semblablement lui-même, parce qu'il n'avait pas reçu l'enseignement et qu'il n'avait pas été rendu sage par les coups de fouet donnés à ses voisins<sup>6</sup>. Ayant suivi le même chemin de l'impunité, il fut justement amené au même précipice qu'eux. [6] Mais<sup>7</sup> tandis qu'il gisait, frappé de cette manière, le très grand vainqueur Constantin, resplendissant de toutes les vertus que la piété lui avait octroyées, et Crispus, son fils, empereur très aimé de Dieu, en tout semblable à son père, reprenaient l'Orient qui était leur bien propre, et rétablissaient un seul empire des Romains, dans son unité, comme il était autrefois.

6. Cf. *Jerem.*, II, 30.

7. Pour la fin du chapitre, cf. *De vita Constantini*, II, XIX-XX, éd. H. H. Kuntz., p. 48, 42-49, 11.

παρεῖχον ἀρχήν, τὴν ἀπ' ἀνάσχετος ἡλίου πᾶσαν ἐν κύκλῳ  
κατὰ ἕτερα ἑκάστην ἡμέραν τε ἡμεῶν καὶ μεσημέριον  
εἰς ἕσχατα δουμένης ἡμέρας ὑπὸ τῆν αὐτῶν ἀγοντες εἰρήνην.  
[7] ἀσφίρητο δ' οὐν ἐξ ἀνθρώπων πᾶν ἄσος τῶν πρὶν αὐτοὺς  
πιεζόντων, λαμπράς δ' ἐτέλουν καὶ πανηγυρικὰς ἑορτῶν  
ἡμέρας, ἦν τε φωτὸς ἔμπλεα πάντα, καὶ μειδίους προσώποις  
ἡμιεσὶ τε φαιδροῖς οἱ πρὶν κατηρεῖς ἀλλήλους ἔδειπον,  
χοραῖαι δ' αὐτοῖς καὶ ὕμνοι κατὰ πόλεις ἡμοῦ καὶ ἀγροὺς  
τὸν παρβασιλικὰ θεῶν πρότυστα πάντων, ὅτι δὴ τοῦτ'  
ἐδιδάχθησαν, κλέπειτα τὸν εὐσεβῆ βασιλικὰ παισὶν ἡμα  
θεοφιλοῦν ἐγείρειον, [8] κακῶν δ' ἀμνηστία παλαιῶν ἦν  
καὶ λήθη πάσης δυσσεβείας, παρόντων δ' ἀγαθῶν ἀπόλαυσις  
καὶ προσέτι μελλόντων προσδοκία. ἤπλεοντο δ' οὐν κατὰ  
πάντα τόπον τοῦ μικτοῦ βασιλικῆς φιλανθρωπίας ἔμπλεαι  
διατάξεις νόμοι τε μεγαλοδωρεῖς καὶ ἀσηθοῦς εὐσεβείας  
γνωρίσματα περιέχοντες. [9] οὕτως δὴ τα πάσης τυραννίδος  
ἐκκαθαυρίσεις, μόνως ἐφυλάττετο τὰ τῆς προσκευῆς  
βασιλικῆς βέβαια τε καὶ ἀνεπίθρονα Κωνσταντίνου καὶ τοῖς  
αὐτοῦ παισὶν, οἱ τῶν πρόσθεν ἀπάντων ἀποσμήξαντες τοῦ  
βίου τὴν θεοστυλίαν, τῶν ἐκ θεοῦ προταυθέντων ἀγαθῶν  
αὐτοῖς ἡσθημένως τὸ φιλέηρον καὶ θεοφιλὲς τὸ τε πρὸς τὸ  
θεῶν εὐσεβὲς καὶ εὐχάριστον δι' ὧν εἰς πρότυπον ἄσασιν  
ἀνθρώποις παρέργον ἦσαν, ἐπεδείξαντο.

8. Cette conclusion est un remaniement de celle qui avait d'abord été placée à la fin du livre IX et qui célébrait la piété de Constantin

Depuis le soleil levant, la terre entière, dans les deux directions du nord en même temps que du midi, jusqu'aux extrémités du jour à son déclin, fut amenée sous leur gouvernement pacifique. [7] Toute crainte de ceux qui, auparavant, les foulaient aux pieds était donc enlevée aux hommes. Ceux-ci célébraient des jours brillants de fête et de joyeuses assemblées. Tout était rempli de lumière, et c'est avec des visages souriants, des yeux étincelants que se regardaient les uns les autres ceux qui naguère baissaient les yeux. Avec des chœurs de danse, des hymnes dans les villes et dans les campagnes, ils honoraient, avant tout le reste, Dieu le souverain roi, car c'est ainsi qu'ils avaient appris à agir, et ensuite le pieux empereur avec ses fils aimés de Dieu.

[8] C'était l'oubli des maux anciens, la perte du souvenir de toute impiété, la jouissance des biens présents, et, plus encore, l'espérance des biens futurs. On promulguait donc, en tout lieu, les ordonnances pleines d'humanité de l'empereur victorieux, et les lois qui contenaient les manifestations de sa piété magnifique et véritable. [9] Ainsi assurément toute tyrannie était abolie, et le gouvernement de l'empire qui leur appartenait était conservé ferme et non contesté pour le seul Constantin et pour ses fils. Avant toutes leurs autres actions, ils firent disparaître du monde la haine de Dieu. Ainsi de tous les biens que Dieu leur avait sagement accordés, ils manifestèrent surtout l'amour de la vertu, l'amour de Dieu, la piété et la reconnaissance à l'égard de la divinité, par le moyen des actions qu'ils accomplirent à la vue de tous les hommes<sup>8</sup>.

et de Licinius. L'ouvrage devait se terminer par une doxologie, peut-être celle qui figure dans certains manuscrits à la fin du livre IX.

# ΕΥΣΕΒΙΟΥ ΤΟΥ ΠΑΜΦΙΛΟΥ ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΕΝ ΠΑΛΑΙΣΤΙΝΗ ΜΑΡΤΥΡΗΣΑΝΤΩΝ<sup>α</sup>

[1] Ἔτος τοῦτο ἦν ἑνεκακαιδέκατον τῆς Διοκλητιανοῦ βασιλείας, Ἐαυθικός μὲν, ὅς λέγουσι ἂν Ἀπρίλλιος κατὰ Ῥωμαίους, ἐν ᾧ, τῆς τοῦ σωτηρίου πάθους ἑορτῆς ἑπιλαμ- βανούσης, ἤγειτο μὲν Φλαυιανὸς τοῦ τῶν Παλαιστίνων ἔθνους, ἤπιλωτο δ' ἀθρόασι πανταχοῦ γράμματα, τὰς μὲν ἐκκλησίας εἰς ἔδαφος φέρον, τὰς δὲ γραφὰς ἀφανεῖς ποιεῖ

a. *Inscript.* καὶ ταῦτα ἐν τοῖς ἀνεγγραφοῖς ἐν τῷ η' τόμῳ εἶρομεν  
Α ταῦτα ἐν τοῖς ἀνεγγραφοῖς ἐν τῷ ὀγδόῳ τόμῳ εἶρομεν [εἶρομεν Β]  
ΤΕ σὺν τῶν ἀνεγγραφοῦ ἔχουσι καὶ ταῦτα ἐν τῷ ὀγδόῳ τόμῳ Β.

1. Le *De martyribus Palaestinae* nous est parvenu en deux recensions. La recension brève figure dans les manuscrits AERT de l'*Histoire ecclésiastique*. La recension longue existe tout entière en syriaque. Elle a été publiée partiellement par ANSEMANI, *Acta sanctorum martyrum*, Rome, 1748, II, 166 suiv., et complètement par CCKERON, *History of the martyrs of Palaestina by Eusebius*, Londres, 1861 ; une traduction allemande on a été donnée par VIOLEY, *Die palästinischen Märtyrer des Eusebius von Caesarea* (Texte und Untersuchungen, XIV, 41, Leipzig, 1896). Du texte grec de la recension longue, nous ne possédons que des fragments conservés par divers recueils hagiographiques et publiés par H. DELLEHAYE, dans les *Analecta Bollandiana*, XVI, 1897, p. 113-139.

Dans les mss, la recension brève est précédée d'une note dont le sens est le suivant : « Nous avons aussi trouvé ce qui suit dans une [ou : dans des] copie[s] du livre VIII ». De fait, les mss AR ont le *De martyribus* après le livre VIII ; les mss ET le placent après le livre X. La note que nous venons de rappeler, montre que, primitive-

# EUSÈBE PAMPHILE LES MARTYRS EN PALESTINE<sup>1</sup>

[1] C'était la dix-neuvième année du règne de Dioclétien, au mois de Xanthique, qu'on appellerait avril selon les Romains, et dans lequel tombait la fête de la Passion du Sauveur<sup>1</sup>. Flavian<sup>2</sup> gouvernait alors la province de Palestine ; et subitement on publia partout des décrets, qui ordonnaient les uns de détruire les églises jusqu'à leurs fondations, les autres de jeter les Écritures au feu, et qui pro-

ment, le *De martyribus* figurait à la fin du livre VIII : Eusèbe annonce d'ailleurs expressément cet ouvrage, VIII, xxi, 8 : « Dans le présent écrit, j'ajouterai à ce qui a été dit le désaver des mesures prises contre nous et ce qui est arrivé depuis le commencement de la persécution, comme des choses très utiles aux lecteurs ». Lorsque Eusèbe a complété l'*Histoire ecclésiastique* en y ajoutant d'abord le livre IX, puis le livre X, il a déplacé le *De martyribus*, qui n'était au fond qu'un appendice de son grand ouvrage, pour l'introduire à sa place logique.

Les rapports entre les deux recensions sont difficiles à déterminer, d'autant plus qu'elles paraissent l'une et l'autre authentiques. Cf. *Introduction*.

1. La date indiquée est le mois d'avril 303. La fête de Pâques tombait cette année-là, le 18 avril. L'ÉGLI de persécution avait été affichée à Nicomédie dès le 23 février. Il fallut quelque temps pour qu'il arrivât en Palestine. Eusèbe suit le calendrier macédonien qui, à la suite des conquêtes d'Alexandre, avait été adopté dans une grande partie de l'Orient.

Ce prologue reproduit à peu de choses près *Hist. Eccl.*, VIII, II, 4-5.

2. Flavianus fut gouverneur de Palestine jusqu'à la fin de 304.

γενέσθαι προστάττοντα καὶ τοὺς μὲν τιμῆς ἐπισημαμένους ἀτίμως, τοὺς δὲ ἐν οἰκίαις, εἰ ἐπιμένουσιν τῇ τοῦ Χριστιανισμοῦ προθέσει, ἐλευθερίας στερήσασθαι προαγορεύοντα. [2] καὶ ἡ μὲν τῆς πρώτης καθ' ἡμῶν γραφῆς τοιαύτη τις ἦν δυνάμει· μετ' οὐ πολὺ δὲ ἑτέραν ἐπιφοιτησάντων γραμμάτων, προσετίθητο τοὺς τῶν ἐκκλησιῶν προέδρους πάντας πανταχῇ πρῶτον μὲν δεσμολῆς παραβίβασθαι, εἰθ' ὕστερον πάσῃ μηχανῇ θύειν ἐξαναγκάζεσθαι.

## I

[1] Πρῶτος τοιγαροῦν τῶν ἐπὶ Παλαιστίνῃ μαρτύρων Προκόπιος, πρὶν ἢ φυλακῆς πείρασι λαβεῖν, εὐθὺς ἀπὸ πρώτης εἰσόδου, τοῖς ἡγεμονικαῖς παραστάσι δικαστηρίοις θύειν τε τοῖς λεγομένοις προσταθῆναι θεοῖς, ἕνα μόνον ἐσχισεν εἰδέναι, ὃ καλῆσεν ὡς αὐτὸς βούλεται θύειν· ὡς δὲ καὶ τοῖς βασιλεῦσι τέσσαρον ἀπένθην ἐκέλευστο, ῥῆμά τι φθιγγάμους τῶν οὐ προσήκων αὐτοῖς, αὐτίκα τὴν κεφαλὴν ἀποτέμνεται, τὸ περικτικὸν εἰκὼν ἑκείνου «οὐκ ἀγαθὸν πολυκοικραδίη, εἰς κοίρας ἐστο, εἰς βασιλεύς». [2] Δαισίου μὲν ἐβδόμη (πρὸ ἐπιτῆ εἰδὼν Ἰουνίων λόγος· ἂν παρὰ Ῥωμαίους), ἡμέρη τετράδη σαββάτου τοῦτο πρῶτον ἐπὶ Καισαρείας τῆς Παλαιστίνῃ ἀπετελέσθη σημεῖον.

1. Procope était originaire de Jérusalem, mais il habitait Scythopolis où il exerçait les fonctions de lecteur et d'exorciste. Ce fut de là qu'on l'amena à Césarée pour le faire comparaître devant le gouverneur. Cf. TILLEMONT, *Mémoires*, V, p. 38-40; H. DELHAYE, *Les Origines historiographiques*, Bruxelles, 1927, p. 110-139. Il a laissé un grand souvenir : il y eut, à Césarée, une église dédiée à sa mémoire, que l'empereur Zénon fit rebâtit en 484; à Scythopolis, une chapelle fut également érigée en son honneur. Il fut honoré à Antioche, où Sévère prononça une homélie pour la déposition de ses reliques dans l'église Saint-Michel. A Constantinople, un sanctuaire lui fut aussi consacré. Cf. H. DELHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, p. 213, 237, 272.

clamaient déchu de leurs charges ceux qui étaient revêtus de quelque fonction et privés de la liberté, les domestiques s'ils persévéraient dans leur résolution de christianisme. [2] Telle était la portée du premier décret rendu contre nous. Peu de temps après, d'autres ordonnances furent promulguées, par lesquelles il était ordonné d'abord de livrer partout aux fers tous les chefs des Églises, puis, plus tard, de les forcer, par tous les moyens, à sacrifier.

## I

[1] Le premier donc des martyrs en Palestine fut Procope<sup>1</sup>. Avant de faire l'expérience de la prison, immédiatement dès son arrivée, il fut amené au tribunal du gouverneur et reçut l'ordre de sacrifier aux soi-disant dieux. Il dit qu'il ne connaissait qu'un seul Dieu, à qui il convient de sacrifier, comme lui-même le voulait. Et, lorsqu'on lui ordonna de faire des libations aux quatre empereurs, il prononça une de ces paroles qui ne leur sont pas agréables. Aussitôt il eut la tête tranchée, pour avoir dit ce mot du poète : « Il n'est pas bon qu'il y ait plusieurs chefs : qu'il y ait un seul chef, un seul roi<sup>2</sup> ». [2] Ce fut le sept du mois de Daisius — le sept des ides de juin, dirait-on chez les Romains, le quatrième jour du sabbat<sup>3</sup>, — que ce premier signal fut donné à Césarée de Palestine.

2. *Ilud*, B, 264. Il y a une pointe d'humour dans cette citation d'Homère appliquée aux quatre empereurs qui se partageaient alors le pouvoir, et l'on comprend qu'elle ait suffi pour mériter la mort à Procope. Cf. H. DELHAYE, *Les positions des martyrs et les genres littéraires*, Bruxelles, 1921, p. 264-265.

3. La date fait difficulté, car le sept juin tombait un lundi en 303, et non pas un mercredi, comme le dit Eusèbe. Il est vrai que les martyrologes mettent la fête de saint Procope le 8 juillet, et que le 7 juillet était bien un mercredi en 303. Mais il faudrait renoncer à expliquer la mention du mois de Daisius, si l'on voulait substituer juillet à juin. Le texte syriaque de la recension longue n'indique pas le jour de la semaine. Cf. TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 604.

[3] μετὰ δὲ τούτων ἐπὶ τῆς αὐτῆς πόλεως πλείοσι ὄμοι τῶν ἐπιχωρίων ἐκκλησιῶν ἀρχοντας διεναιεὶς ἀνάγκαις προθύμως διαβλήσαντες, μέγαλιν ἀγωνίαν ἱστορίαν τοῖς ἐνοροῖσιν ἐνεδείξαντο, ἄλλοι δὲ ὑπὸ δουλείας τὴν ψυχὴν προνακρήσαντες προχείρως οὕτως ἀπὸ πρώτης ἀξιοσθέντας προσβολῆς, τῶν δὲ λοιπῶν ἕκαστος εἰδὴ διάφορα βασάνων διήλλαττον, τοτὶ μὲν μάλιστα ἀνηρήθεις, τοτὶ δὲ στρεβλώσειν καὶ καταξάνασαι τῶν πλειῶν θεομολογίας τε ἀνυπομονήτους, ὅρ' ἂν ποὶ καὶ παρεθῆναι συνέδη τὰς χεῖρας, [4] ὅμως δ' οὐν ἔφερον τὸ ἀποβᾶν ἀκούσιθαις ταῖς ἀπορήτους κρίσειν τοῦ θεοῦ τέλος. ὁ μὲν γὰρ ἑτέρον κατεχόντων αὐτὸν τῷ χεῖρει καὶ τῷ βιομῷ προσαγγόντων τὴν τε μακρὰν καὶ ἐναγῆ θυσίαν κατὰ τῆς δεξιᾶς ἐπιροπιόντων, ὡς ἂν τεθωκόως ἀπῆλλαττο, ὁ δὲ μὲν ὄλιγος ἐραψόμενος, ἐπὶ γὰρ ἑτέρον ἐπι τεθόκος, σιωπήσας ἀπῆα, ἄλλος ἡμιθῆς ἀερόμενος ὡς ἂν ἕδῃ νεκρὸς ἐπέριπτο καὶ ἀνιστῆ γὰρ τῶν δεσμῶν, ἐν τεθωκόσιν αὐτοῖς κελουσιμένος, ὁ δὲ βῶν καὶ μαρτυρόμενος εἶ μὴ πείθεται, κατὰ στόματος παύμενος πολυχειρία τε τῶν ἐπὶ τούτω τεταγμένων κατασχεζόμενος, μετὰ βίας ἀξωθεῖτο, καὶ εἰ μὴ τεθωκόως ἦν. [5] οὕτως ἐκ παντὸς τὸ δοκεῖν ἠκούσαι αὐτοῖς περὶ πολλοῦ ὄψαγεν.

4. Les paragraphes 3 et 4 sont repris presque textuellement de l'*Hist. Eccl.*, VIII, in, 1-4. Ils sont remarquables par leur imprécision. Eusèbe assure qu'un grand nombre de chefs d'Églises luttèrent courageusement. Mais il ne cite aucun nom, et peut-être aurait-il été embarrassé pour le faire. Il prouva y avoir, au début du IV<sup>e</sup> siècle, une vingtaine de sièges épiscopaux dans la province de Palestine : dix-huit évêques de cette province prirent part au concile de Nicée en 325. Cf. A. von HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, 4<sup>e</sup> édit., Leipzig, 1924, II, p. 641. Or, le seul évêque de Palestine dont nous soyons assurés qu'il ait fait le sacrifice suprême au cours de la grande persécution est un marcionite. Ascélpius, martyrisé en 309 : cf. *infra*, X, 1. Parmi les prêtres palestiniens, nous ne connaissons pas d'autre martyr que Pamphile de Césarée et Silvain de Gaza : encore ce dernier commença-t-il par être envoyé aux mines. Cf. L. DUCHESNE, *Hist. anc. de l'Église*, L II, p. 40-41.

La mention des apôtats est à révoquer. Bien qu'Eusèbe n'insiste pas sur ceux qui abandonnèrent facilement la foi, il semble marquer

[3] Après celui-là, dans la même ville<sup>4</sup>, un très grand nombre de chefs des Églises voisines<sup>5</sup> luttèrent courageusement dans de cruels supplices et présentèrent ainsi aux spectateurs la vue de grands combats, tandis que d'autres, l'âme engourdie par la crainte, faiblirent facilement dès le premier choc. Chacun des premiers subit des formes diverses de tortures, tantôt par d'innombrables coups de fouet, tantôt par des chevaux et des déchirures des flancs et par des liens insupportables, d'où il arriva à quelques-uns d'avoir les mains paralysées.

[4] Cependant donc, ils supportèrent l'épreuve suprême conformément aux ineffables jugements de Dieu. On tenait l'un par les mains : on l'amena près de l'autel ; on jetait à sa droite le sacrifice impur et souillé, et on le renvoyait comme s'il avait sacrifié. Un autre n'avait rien touché du tout, mais quelques-uns disaient qu'il avait sacrifié et il s'en allait en silence. Un autre était apporté à moitié mort ; on le jetait comme s'il était déjà mort et on le débarrassait de ses liens : il était compté parmi ceux qui avaient eux-mêmes sacrifié. Un autre criait et attestait qu'il n'avait pas obéi : on le frappait sur la bouche, et une foule de gens proposés à cet office le réduisait au silence ; et on le chassait violemment bien qu'il n'eût pas sacrifié : [5] c'est ainsi qu'il leur importait grandement de paraître avoir entièrement réussi.

que le nombre on fut assez grand. Il est vrai qu'à côté d'eux, il y eut beaucoup de chrétiens qui ne cédèrent qu'à la violence : ces apostatas forcés n'ont rien de coupable. On a supposé qu'Eusèbe refuse de ôter aucun nom d'apostat, afin de n'être pas obligé de mentionner le sien propre. « Car nous savons qu'il a été en prison pendant la persécution, apparemment sur la fin, qu'il a été accusé publiquement par un saint de n'en être sorti qu'en sacrifiant, et qu'il ne s'est défendu de ce reproche que par des injures et des violences. » TILLEMONT, *Mémoires*, L V, p. 28. Le cas de l'historien demeure obscur.

5. Il s'agirait d'Églises voisines de Césarée, et ces chefs ne seraient pas nécessairement des évêques. Ce pourraient être des prêtres. Mais on ne peut localiser ces Églises. Cf. A. von HARNACK, *op. cit.*, II, p. 641-642.

ἐκ δὴ ὄν τῶν τοσούτων μόνου τοῦ τῶν ἁγίων μαρτύρων κατηξιώθησαν στεφάνου Ἀλφείου καὶ Ζακχαρίου ὅ μετὰ μέσσης καὶ ἑσπέρας δεσφά τε χαλεπὰ καὶ τὰς ἐπὶ τούτοις ἀληθῆνας ἐτέρας τε διαφόρους ἐξετάσει μαχθήμερον ὑπὸ τέσσαρα τοῦ κολαστηρίου ἕξλου κεντήματα τοὺς πόδας παραταθέντες, Δίῳ μὲνος ἑπτακαιδέκατῃ (αὐτῇ παρὰ Ῥωμαίους ἢ πρὸ δικασπέντε Καλαυδῶν Δεκεμβρίῳ) μόνον ἕνα θεὸν καὶ μόνον Χριστὸν βασιλεῖα Ἰησοῦν ἡμολογήσαντες, ὡς τὴ βλάσφημον εὐχεγέμενοι, ὁμοίως τῷ προτέρῳ μάρτυρι τὰς κεφαλὰς ἀπετεμήθησαν.

## II

[1] Μνήμης δ' ἄξια τυγχάνει καὶ τὰ περὶ Ῥωμαίων ἐν Ἀντιοχείᾳ ἐπὶ τῆς αὐτῆς ἡμέρας ἀποταλασθέντα. Παλαιστίνος γάρ οὗτος ὢν διάκονός τε καὶ ἐποικιστῆς τῆς ἐν Καισαρείᾳ παροικίας, ὁμοῦ τῇ τῶν ἐκκλησιῶν καθαίρεισι γενόμενος ἐκείσε, πλείους ἄνδρας ἅμα γυναιξίν καὶ τέκνοις σαρπηδὸν τοῖς εἰδώλοις προσάνατας τε καὶ θύοντας ἐνδῶν, ἀνέπιστον ἡγυῆσάμενος τὴν θῆαν, ἕλμα θροσεθείας πρόστιον κείνοις μεγάλη φωνῇ κειραγῶς ἐπιπέληται · [2] αὐτὸς δὲ τῆς πόλεως ἕνεκεν συλληθηθείς, γενναϊότατος, εἰ καὶ τις ἄλλος, ἀποδέδεικται μάρτυς τῆς ἀληθείας. ἀποφνημαμένου γάρ κατ' αὐτοῦ τὸν διὰ παρὸς θάνατον τοῦ δικαστοῦ, φαιδρῶ

Aussi, parmi tant de gens, seuls furent jugés dignes de la couronne des saints martyrs, Alphée et Zachée<sup>6</sup>. Après les coups de fouet et les ongles de fer, les chaînes pénibles et les souffrances qui s'ensuivirent, après divers autres interrogatoires, ils eurent les pieds mis dans les ceeps jusqu'au quatrième trou pendant un jour et une nuit, et le dix-sept du mois de Dios, c'est-à-dire, chez les Romains, le quinze avant les calendes de décembre, après avoir confessé un seul Dieu et un seul Christ roi, Jésus, ils eurent la tête coupée semblablement au premier martyr, comme s'ils avaient prononcé un blasphème.

## II

[1] Dignes de mémoire sont aussi les événements accomplis à Antioche, le même jour, sur la personne de Romain. Celui-ci en effet était Palestinien, diacre et exorciste de l'Église de Césarée<sup>2</sup>. Il était là-bas au temps même de la destruction des églises. Voyant un grand nombre d'hommes, ainsi que de femmes et d'enfants qui allaient en masse vers les idoles et qui sacrifiaient, il pensa que ce spectacle était insupportable et, s'avancant vers eux, animé par le zèle de la piété, il leur cria à haute voix des reproches<sup>3</sup>. [2] Mais lui-même fut arrêté à cause de cette audace ; s'il en fut jamais, il se montra un témoin très généreux de la vérité. Le juge, en effet, ayant prononcé contre lui une sentence de

6. Selon la recension longue de la version syriaque, Zachée était diacre de Gadara, et Alphée, originaire d'Eleuthéropolis, lecteur et exorciste à Césarée. La date indiquée pour leur martyre est celle du 17 novembre 303, à laquelle ils figurent déjà dans le martyrologe hiéronymien et de nouveau au martyrologe romain. Cf. TILLEMENT, *Mémoires*, t. V, p. 40.

1. C'est-à-dire le 17 ou le 18 novembre.

2. Saint Romain est mentionné ici, bien qu'il ait souffert le martyre à Antioche, parce qu'il était palésinien de naissance et qu'il exerçait ses fonctions à Césarée. Il faut noter que les fonctions d'exorciste ne semblent pas remplies par des hommes qui avaient

reçu pour cela un ordre spécial. Procope, nous l'avons vu, était lecteur, Romain, diacre. Tous deux sont également exorcistes.

3. La conduite de saint Romain est certes généreuse, mais elle n'était pas obligatoire. Cf. GILGOUIN de NAZIANZE, *Orat. in S. Basil.*, VI, 1 : « La loi du martyre est de ne pas aller de plein gré au devant de la lutte, par ménagement pour les persécuteurs et les faibles ; mais, quand on y est, de ne pas se dérober ; car dans le premier cas, c'est lâcheté, et dans l'autre lâcheté ». *Id.*, *In laud. Constantii*, XIV, 2. Voir TRYLLIKIS, *De fasa in persecutione*.

προσώπῳ καὶ διαθέσει εἰς μάλα προθυμοτάτῃ τὴν ἀπόφασιν ἀσπαστοῖς καταδεξάμενος ἀπάγεται· εἶτα τῷ ἱερῷ προσδίδεται, τῆς τε ὄλης συμπερορημένης ἐπ' αὐτῷ καὶ τῶν μελλόντων ὁράπειν τὴν πυρὰν τὴν βασιλέως ἐπιπαρόντος ἐπίκρισιν ἐκδεχομένους, «ποῦ μοι τὸ πῦρ;» εἶθ'· [3] καὶ ταῦτα λέγων, ἀνάκλητος πρὸς βασιλέα γίνεται, καινοτέρῃ ὑποδηλωθῆσόμενος κολάσει τῆς γλώττης· ἢς ἀποκοπὴν ἀνδραεινὰτα ὑπομείνας, ἔργους ἄσπασιν ὑπέδειξεν ὅτι δὴ θεῖα θύναμις τοῦ εἶ τοῦ· ὅν χαλεπὸν ὑπὲρ εὐσεβείας ὑπομένουσιν ἐπελαρρῖζουσα τοὺς πόνους καὶ τὴν προθυμίαν ἀπαιρνούσα παρίσταται, μεθῶν γούν τὴν καινουργίαν τῆς κολάσεως καὶ μὴ καταπλαγεῖς ὁ γεννάδας ἀσμένους προυβάλλεται τὴν γλῶτταν, προθυμῶτατα εὐτρεπῆ παρέχων αὐτῇ τοῖς ἀποτέμνουσιν· [4] μετ' ἦν τιμωρίαν εἰς δεσμὰ βληθεὶς πλείστον τε αὐτῷ πονηθεὶς χρόνον, τέλος τῆς ἀρχιεῖς εἰσοσακετηρίδος ἐπιστάσης κατὰ νομιζομένην θεωρῶν τῶν ἐν τοῖς δεσμοῖς πανταχῇ πάντων ἐλευθερίας ἀνακηρυχθείσης, μόνος ὑπὸ πέντε κεντήματα ἄμφω τῷ πόδε διαταθείς, ἐν αὐτῷ κείμενος τῷ ἔλλογῳ βράχῳ περιβληθείς, ὡς καὶ ἐπιπέθει, μαρτυρίῃ κατεκοσμήθη, [5] ἀλλ' οὐτός γε, εἰ καὶ ὑπερόριος, ὅμως Παλαιστινὸς ὢν, ἐν Παλαιστινικοῖς ἄξιος ἂν εἴη μάρτυσιν ἀρεθιμῶσθαι, ταῦτα μὲν ἔπει πρότερον τοῦτον ἀπετελέσθη τὸν τρόπον, κατὰ μόνων τῶν τῆς ἐκκλησίας πρόεδρον ἐπιτηρημένου τοῦ διωγμοῦ.

4. L'empereur dont il s'agit est appelé Dioclétien dans la version syriacque de la recension longue; Maximin, genre de Dioclétien, c'est-à-dire Galère, dans les Actes syriaques publiés par ASSEMANI. Il s'agit probablement de Galère. Sur saint Romain, cf. TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 206-213.

5. Les nicéens de Dioclétien furent célébrés à Rome, le 20 novembre 303.

6. Saint Romain a été en grande vénération dans l'antiquité non seulement à Antioche, où il était mort, où saint Jean Chrysostome prononça son panégyrique, B. H. G., 2<sup>e</sup> édit., 1691, et où Sévère le mentionne à plusieurs reprises dans ses homélies, mais jusqu'en Occident, où Prudence écrit son éloge, *Periéptomon*, X, 431.

mort par le feu, il reçut joyeusement cette sentence, avec un visage rayonnant et des dispositions tout à fait remplies d'ardeur, et il fut ainsi emmené. Ensuite, il est attaché à l'échafaud; le bois est apporté auprès de lui. Ceux qui doivent allumer le bûcher attendent la décision de l'empereur<sup>4</sup> qui est présent. «Où est le feu pour moi?» s'écrie-t-il. [3] Tandis qu'il parle ainsi, il est rappelé devant l'empereur, pour être soumis au châtement tout nouveau de la langue. Supportant très courageusement qu'on la lui coupât, il montra par tous ses actes qu'une force divine assiste ceux qui subissent quelque chose de difficile pour la piété, allégeant leurs souffrances et fortifiant leur ardeur. Ayant donc appris le nouveau genre de châtement et n'en étant pas troublé, cet homme généreux présentait joyeusement sa langue et la livra volontiers, toute prête, à ceux qui la coupaient. [4] Après ce châtement, il fut jeté dans les fers, et, là, il souffrit un temps très considérable; enfin, à l'occasion des *nicéennalia*<sup>5</sup> de l'empereur, selon une générosité en usage, on proclama partout la mise en liberté de tous ceux qui étaient dans les fers. Mais lui, les deux pieds écartelés dans les cepts jusqu'au cinquième trou, étendu sur le bois même, il fut seul à être étriqué et, ainsi qu'il l'avait désiré, il reçut la parure du martyr<sup>6</sup>.

[5] Cet homme, du reste, bien que hors de son pays et Palestinien, est digne cependant d'être compté parmi les martyrs de Palestine. Ces événements s'accomplirent de cette manière la première année, alors que la persécution ne menaçait que les seuls chefs de l'Église.

M. LAVARENNE, Paris, 1951, p. 121-158. Le poème de Prudence ne compte pas moins de 1140 vers. On lui associe souvent un enfant du nom de Barnabas, dont l'histoire est d'ailleurs assez étrange et qui pourrait avoir été confondu avec le martyr Barlaam; cf. H. DELCHAYE, *Les origines*, p. 229. Romain, Barnabas, Basilius et Hésychius figurent au martyrologe hiéronymien, le 18 novembre.

## III

[1] Δευτέρου δ' ἔτους διαλαβόντος καὶ δὴ σφοδρότερον ἐπιταθέντος τοῦ καθ' ἡμῶν πολέμου, τῆς ἑπαρχίας ἡγουμένου τριμυκάδε Οὐρβανού, γραμματέου τούτου πρώτου βασιλικῶν περιοιτητέου, ἐν οἷς καθολικῶ προτάγματι πάντας πανδημεὶ τοὺς κατὰ πόλιν θύειν τε καὶ σπένδειν τοὺς εἰδώλους ἐκαλεύετο, Τιμῶθεος ἐν Γάζῃ, πόλει τῆς Παλαιστίνης, μυρίας ἀνατλάς βασάνους, ἐπὶ πάσαις λεπτῶ καὶ μαλθακῶ πυρὶ παραδοθεὶς, δοκιμὴν γνησιωτάτην τῆς περὶ τὸ θεῶν γνησιότητος εὐσεβείας διὰ τῆς πρὸς πάντα ὑπομονῆς παρασχών, τὸν τῶν ἱερωνίκων τῆς Θεοσεβείας ἀλλοτρίων στέφανον ἀπηνέγκωτο. τούτῳ δ' ἕμα γενναιωτάτην ἐνστάσιν ἐπιδειξάμενος Ἀγάπιος καὶ ἡ καθ' ἡμῶς Θέκλα θηρίως εἰς βορὰν κατεδικάσθησαν. [2] τὰ ἐπὶ τούτοις τίς ἰδὼν οὐα ἰθαύμασεν, ἢ καὶ ἀκοῆ μωθῶν οὐα ἐξεπλάγη; πάνδημον γὰρ τοι τῶν ἔθνων ἑορτὴν καὶ συνήθεις θέας ἀγόντων, μετὰ τῶν ἄλλων αὐτοὺς σπουδαζομένων καὶ τοὺς ἀρτίως θηρίως κατακροθίνοντας πολλοὺς ἦν ὁ λόγος ἐπιδειξέσθαι τὸν ἀγῶνα. [3] αὐξούσης δῆτε καὶ πλεοναζούσης παρὰ πᾶσα

1. C'est-à-dire en 304-305.

2. Urbanus était gouverneur de Palestine vers la fin de 304. Il le resta jusqu'en 307.

3. Il doit s'agir du quatrisme édit. Cf. TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 49 et 607.

4. Gaza resta longtemps une ville païenne. Au temps de la grande persécution, Silvanus était évêque des communautés autour de Gaza : la ville même n'avait pas d'évêque. Les chrétiens étaient, par contre, nombreux dans le port de Malouma. Cf. A. von HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, 4<sup>e</sup> édit., t. II, p. 647-649. Voir EUSEBE, *Hist. eccl.*, VIII, XIII, 5; *Martyr. Pal.*, XIII, 4; MARC le DIACRE, *Vita Porphyryi*, édit. Grégoire KUGENER, Paris, 1930, p. 4, 16 et *passim*.

5. La fête de saint Timothée est marquée au martyrologe le

## III

[1] Au cours de la seconde année<sup>1</sup>, la guerre (dirigée) contre nous devint plus violente, alors que le gouverneur de cette province était Urbanus<sup>2</sup>. Tout d'abord des lettres impériales se succédèrent, d'après lesquelles il était ordonné, en vertu d'un édit général, à tous universellement et dans chaque ville, de sacrifier et de faire des libations aux idoles<sup>3</sup>. A Gaza, ville de Palestine<sup>4</sup>, Timothée, après avoir supporté nombreuses tortures, fut ensuite livré à un feu doux et lent. Donnant une preuve très authentique de sa piété envers Dieu par sa constance à supporter tous les supplices, il remporta la couronne des athlètes vainqueurs aux jeux sacrés de la religion<sup>5</sup>. En même temps que lui, Agapios et Thécle, notre contemporaine, montrèrent une résistance très généreuse et furent condamnés à servir de nourriture aux bêtes<sup>6</sup>.

[2] Qui n'a pas été saisi d'admiration en voyant ce qui arriva ensuite ? Qui, en l'entendant raconter, n'en a pas été frappé ? Alors, en effet, que les païens célébraient une fête publique (donnaient) les spectacles accoutumés, le bruit se répandit avec force qu'après les jeux habituels préparés pour le peuple, ceux qui avaient été récemment condamnés aux bêtes se présenteraient aussi au combat.

[3] La rumeur s'accroissant donc et se répandant partout,

19 août. Sa mort pourrait avoir eu lieu à pareille date en 304. Cf. TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 623-624.

6. Sur Agapius et Thécle, voir *infra*, VI, 3. On fait la fête de sainte Thécle le 19 août en même temps que celle de saint Timothée. Celle de saint Agapius est célébrée le 20 novembre, qui pourrait être le jour de sa mort. Eusebe précise que sainte Thécle est « notre contemporaine », sans doute pour la distinguer de la fameuse martyre de Scédecie d'Isaurie, dont la légende figure dans les *Acta Pauli*, et dont le culte se répandit largement dans l'antiquité. Sur cette dernière, cf. H. DELEHAYE, *Les origines*, p. 112, 166, 192-193, 217, 237, 243, 272, 276, 329, 385, 463.

τῆς φήμης, νεανία τὸν ἀριθμὸν ἕξ, ὃν ὁ μὲν Ποντικός τὸ γένος ἦν, ὄνομα Τιμόλαος, ὁ δ' ἐκ Τριπόλει τῆς Φοινίκης, Διονύσιος ἐκαλεῖτο, ἕτερος δ' αὐτῶν τῆς ἐν Διοσπόλει παρούσας ὑποδιάκονος, Ῥωμίλος ἦν καὶ τούτῳ προσήγορία, δύο τε ἐπὶ τούτοις Αἰγύπτιοι, Πάσις καὶ Ἀλέξανδρος, καὶ ἄλλος τούτῳ συνώνυμος Ἀλέξανδρος τῶν ἀπὸ Γάζης, ἐπὶ τὸ κοινηθῆναι ἀνέκτα μέλητων τῷ Οὐράνω, ἐνδύσαντες πρότερον τὰς αὐτῶν χεῖρας, ὡς ἂν τὴν ἄραν σημήνισαν περὶ τὸ μαρτύριον προθυμίαν, δρομαῖοι προσάσιν, Χριστιανοὺς σφῆς ὁμολογούντες διὰ τῆς πρὸς πάντα τὰ θειὰ παρατάξεως, ὅτι μὴδὲ τὰς τῶν θείων ἐπιβολὰς οἱ τὴν εἰς τὸν τῶν ὅλων θεῶν εὐσεβίαν ἀγχοῦντες καταπέτχασιν, ἐπιθεκνύμενοι. [4] αὐτίκα μὲν εἰς οὐ τὴν τυχοῦσαν κατέπληξιν αὐτῶν τε τὸν ἀρχοντα καὶ τοὺς ἀμφ' αὐτῶν καταστήσαντες, δεσμοτηρεῖα καθέργινονται, μετ' οὐ πολλὰς δὲ ἡμέρας διεὺν αὐτοὺς ἄλλων καταλεγεύοντα, τοῦ μὲν καὶ πρὸ αὐτῶν θειαῖς καὶ ποικίλαις ἤδη πρότερον καθ' ἑτέρας ὁμολογίας ἐναβλήσαντος βασάνος, Ἀγάπιος καὶ αὐτῷ ὄνομα ἦν, τοῦ δὲ τὰς τοῦ σώματος αὐτοῦ χρεῖας διακονουμένου, ὄνομα δὲ καὶ τούτῳ Διονύσιος, οἱ πάντες, ὡςτὼ γενόμενοι τὸν ἀριθμὸν, ἐν ἡμέρᾳ μὲν τὰς κεφαλὰς αὐθις ἐπ' αὐτῆς Καισαρείας ἀποτέμνονται, Δόστρου μὴδὲς ἡμέρᾳ τετράδι καὶ εἰκάδι, ἢ πρὸ ἐνῆα Καλανθῶν Ἀπριλλίων καὶ αὐτῆ οὐσα ἐτήρχανεν.

[5] Ἐν τούτῳ μεταβολὴ τις τῶν κρατούντων, αὐτοῦ δὴ τοῦ πάντων ἀνωκίτου καὶ τοῦ μετ' αὐτῶν δευτέρου, ἐπὶ τὸ ἰδιωτικὸν σχῆμα γίνεσθαι, νοσῶν τε αὐτοῖς ἀρχεται τὰ κοινὰ. [6] μικρὸν δ' ὕστερον διαστάσις εἰς ἑαυτὴν τῆς Ῥωμαίων ἀρχῆς, πόλεμος ἄσπονδος εἰς αὐτοὺς ἐπιγεροται, οὐ πρότερον τε τὰ τῆς διαστάσεως καὶ τῶν ἐπὶ ταύτῃ θερμῶν καταστάσεων εἰσῆγεν, ἢ τὴν καθ' ἡμᾶς εἰρήνην

7. Il est remarquable que, de ces six martyrs, aucun n'est originaire de Césarée. La population de cette ville, comme de toutes les cités maritimes, était mélangée et flottante.

8. La date indiquée pour la mort des huit martyrs est le 24 mars 305.

des jeunes gens, au nombre de six, se réunirent. L'un était originaire du Pont et se nommait Timolaüs ; un autre, de Tripoli de Phénicie, et s'appelait Denys ; un troisième était sous-diacre de l'Église de Diospolis et avait nom Romulus ; deux autres encore étaient Égyptiens et s'appelaient Päsïs et Alexandre, et le dernier enfin, nommé lui aussi Alexandre, était de Gaza<sup>7</sup>. Alors qu'Urbanus allait monter au spectacle de la chasse, ils se firent d'abord lier les mains, comme pour montrer leur violent désir du martyre, et se présentèrent en courant, confessant qu'ils étaient eux-mêmes chrétiens et manifestant, par leur disposition à (subir) toutes les cruautés, que ceux qui se glorifient de leur pitié envers le Dieu de l'univers ne redoutent même pas les assauts des bêtes. [4] Aussitôt, ayant jeté dans une surprise peu ordinaire le gouverneur lui-même et ceux de son entourage, ils furent enfermés dans une prison. Peu de jours après, deux autres leur furent adjoints : l'un, qui s'appelait aussi Agapius, avait déjà combattu avant eux en des tortures terribles et variées, dans une autre confession ; le second, qui se nommait également Denys, avait pourvu aux nécessités de leurs corps. Tous, au nombre de huit, eurent la tête coupée en un seul jour, dans la même ville de Césarée, le vingt-quatrième jour du mois de Dystre, c'est-à-dire le neuf avant les calendes d'avril<sup>8</sup>.

[5] En ce temps-là, il y eut un changement parmi les empereurs. Celui qui était supérieur à tous et celui qui venait après lui le second, passent à l'état d'hommes privés<sup>9</sup>, et les affaires publiques commencent à aller mal.

[6] Peu après, l'empire des Romains se divisant contre lui-même, une guerre implacable s'éleva entre les citoyens. La discorde et les troubles qui l'accompagnaient ne prirent pas fin avant que la paix qui nous concernait n'eût été

9. Dioclétien et Maximien abdiquèrent le 1<sup>er</sup> mai 305. Cf. BESNIER, *op. cit.*, p. 334 ; *Passeyr.*, VI, 9, 6d. GALLÉRIER, t. II, p. 22-23 ; LACTANCE, *De mort. persecut.*, XIX.

καθ' ἑλης πρωτανευθῆναι τῆς ὑπὸ τὴν Ῥωμαίων ἀρχὴν οἰκουμένης. [7] ἕμα τε γὰρ αὐτῇ τοῖς πᾶσιν δικῆν φωτὸς ὡς ἂν ἐκ ζοροράς καὶ σκοτεινοτάτης νυκτὸς ἀνατέταλκεν, καὶ εὖ πάλιν τὰ κοσὰ τῆς Ῥωμαίων ἡγεμονίας αὐθις εὐσταθῆ καὶ φιλία καὶ εἰρηναία ἦν, ἧν ἐκ προγόνων εἰς ἀλλήλους εἴθους ἀπολαμβάνοντα. ἀλλὰ τούτων μὲν κατὰ τὸν προσήκοντα καιρὸν ἐντελέσασθαι ἀποδόσασθαι τὸν λόγον, νυνὶ δὲ ἐπὶ τὴν τῶν ἐξῆς ἀείωμεν ἀκολουθῶν.

## IV

[1] Μαξιμῖνος Καῖσαρ αὐτόθεν ἐπὶ τὴν ἀρχὴν παραθῶν ὥσπερ τῆς ἐμπότου θεοσχερίας αὐτοῦ καὶ δυσσεβείας τὰ σύμβολα τοῖς πᾶσιν ἐνδεικνύμενος, γενναϊκώτερον ἢ οἱ πρόσθεν τῶ καθ' ἡμῶν ἐπαπαθῆτο διωγμῷ. [2] πᾶσι δὴτα συγγνώμης οὐ μικρᾶς ἐπαρηρημένης καὶ ἑλλεν ἑλλοσε διασπερομένων διαδρῆναι τε τὸ θειὸν ἐπιμαλὲς ποιουμένων χαλεπῆς τε τὸ πᾶν ἐπερούσης κινήσεως, τίς ἂν ἐξαρκῆσειεν ἡμῖν λόγος εἰς τὴν ἐπαξίαν δόξηςσιν τοῦ θείου ἔρωτος καὶ παρησίας τῆς εἰς θεὸν ὁμολογίας τοῦ μακαρίου καὶ ὡς ἀληθῶς ἀμενοῦ ἀνάκτου μαρτύρου, Ἀπφικιῶν ἡμῖν τὸν πρό πυλῶν ἐπὶ θεωρίαν ἄπεισι τοῖς κατὰ Καισάρειαν θυμαστοῦν

## IV

[1] Δεινὸς ὄσις καὶ τίρανος ἀπὸ τῆς ἑρπ τοῦ καιρῶς τῆς κατὰ πάντας ἐπιλαβόμενος ἀρχῆς αὐτόθεν τε ὥσπερ ἀφ' ὅστις θεομαχεῖν ἀρχιζόμενος, γενναϊκώτερον ἢ οἱ ἐμπροσθεν αὐτοῦ γενόμενοι τῶ καθ' ἡμῶν ἐπαπαθῆτο διωγμῷ. Μαξιμῖνος ὄσις ἦν. [2] συγγνώμης δὴτα μικρᾶς ἐπαρηρημένης ἄπεισι τοῖς τὰς πόλεις οἰκιστῶν ἑλλεν τε ἑλλοσε διασπερομένων καὶ τὰ περιέμικτα κατὰ σπουδῆν διαδρῆναι πουςησάντων, τίς «ἦ» ἐπαρκεσειεν ἡμῖν λόγος εἰς ἐπαξίαν δόξηςσιν

1. La recension longue du martyre d'Apphianus a été découverte par les Bollandistes et publiée dans les *Analecta Bollandiana*, t. XVI, 1892, p. 122 suiv.

2. Maximin Dale reçut le titre de César en mai 305. Il fut préposé

décidée dans tout le pays placé sous le pouvoir des Romains. [7] Cette paix, en effet, se leva en même temps pour tous, à la façon d'une lumière qui sort d'une nuit épaisse et très ténébreuse; et de nouveaux les affaires publiques de l'empire romain furent rétablies harmonieuses, amicales et paisibles, retrouvant la bienveillance réciproque qui existait depuis les ancêtres. Mais de cela nous donnerons un récit plus complet au temps convenable; maintenant, revenons à la suite des événements ultérieurs.

## IV

[1] A ce moment, étant arrivé au pouvoir, Maximin César<sup>2</sup> se montra à tous comme le symbole de l'hostilité native à l'égard de Dieu et de l'impieité, et il s'acharna à son tour, avec plus de vigueur que ses prédécesseurs, à la persécution contre nous. [2] Parmi nous tous, certes, régna une grande confusion, et tous se dispersèrent, chacun de son côté, mettant leur soin à échapper au malheur; une agitation pénible avait tout envahi. Quelle parole nous suffirait-elle à raconter dignement l'amour de Dieu, et la liberté de langage dans la confession de Dieu du bienheureux martyr véritablement semblable à un agneau innocent, je veux dire Apphianus, qui, devant les portes de la cité,

## IV

[1] Un serpent terrible, un tyran cruel, qui précisément alors venait de recevoir le pouvoir contre tous, s'élança à partir de ce moment, comme de son foyer, pour faire la guerre à Dieu et, d'une manière plus juvénile que ses devanciers, il s'acharna à la persécution contre nous; c'était Maximin. [2] Certes, une confusion amère s'était étendue sur tous les habitants des villes, et tous se dispersèrent chacun de son côté, mettant leur soin à échapper aux maux qui les environnaient. Quelle parole nous suffirait-elle à raconter dignement l'amour

au diocèse d'Orient, et c'est-à-dire à la Syrie et à l'Égypte. Il était le neveu de Gallère et ce fut ce dernier qui l'adopta et le fit entrer dans la famille impériale. Cf. LAGRANGE, *De mes. persecut.*, XVIII.

παράδειγμα τῆς εἰς τὸν μόνον θεὸν εὐσεβείας προβεβλημένον ; [3] εἰκοστὸν ἔτος οὐδέποτε τοῦτο τῆς τοῦ σώματος ἡλικίας ἦν αὐτῷ. πρῶτον μὲν οὖν τῆς Ἑλλήνων παιδείας ἔνεκα κοσμικῆς (ἐτύγχανε γὰρ καὶ τῶν κατὰ κόσμον εὐ μάλα πλοῦτων περιτρομένων) τὸν πλείονα κατὰ τὴν Βερυτὸν διατρίψας χρόνον, παράδοξον καὶ εἰπεῖν ὡς ἐν τοιαύτῃ πόλει τῶν νεωτερικῶν ἐπιθυμιῶν ὑπερόνω γενόμενος καὶ μὴβ' ὑπὸ ἀκαμῆς τοῦ σώματος μὴβ' ὑπὸ τῆς τῶν νέων ἑταιρίας διασθαρῆς τὸν τρόπον, σωφροσύνην ἠπαύξατο, κοσμίως καὶ σεμνῶς καὶ εὐσεβῶς κατὰ τὸν αἰρῶντα Χριστιανισμῷ λόγον διεξέγων καὶ τὸν καιοῦ παιδαγωγῶν βίον · [4] εἰ δὲ χρὴ μνήμην ποιησαμένους καὶ τῆς πατρίδος αὐτοῦ, κοσμησάσαι καὶ ταύτην διὰ τοῦ προαχθέντος ἐξ αὐτῆς γενναίου τῆς θεοσεβείας ἀλλοτῷ, εὐλόγως δὲ καὶ ταῦτα ποιήσομεν.

τοῦ θεοῦ ἔρωτος τοῦ μάρτυρος Ἀποφάνου ; [3] εἰκοστὸν ὅσως τῆς τοῦ σώματος ἡλικίας ἔτος εἰκοσυχλωδ' ὡς ἦν, τὸ δὲ γένος τῶν ἀπὸ τῆς Λυκίας διαφορῶν καὶ τὰ πρῶτα φερμένων ἐν πλοῦτῳ καὶ τοῖς εὐλοῖς ἀξιώμασι · δ' ὁ δὲ σπουδῆ τῶν γυνείων ἐπὶ τὰ κατὰ τὴν Βερυτὸν παιδευτήρια λόγων ἔνεκα ἐπέβλετο καὶ πικρῶς μαθημάτων συλλεγετο παρασκευῶν, ἀλλ' ὅσως ταῦτα ἔχει ἀντὶ τῆς προκειμένην γραφὴν οὐκ αὐτὸς τὰς ἐπὶ τῆς πόλεως τῆς μὲν τῶν νέων συνουσίας καὶ συνδιακρίσεως κρείττων ἔγνωτο, ὅβρι δὲ προσουκῶ καὶ σεμνῶς βίου καὶ τρόπου καταστήσει ἔκαστον ἑαυτοῦ, οὐχ ὑπὸ τῆς ἀκαμῆς τοῦ σώματος οὐδ' ὑπὸ τῆς τῶν νέων ἑταιρίας ὑποσφόμενος, κρητῶς «*ε*» ὡς περ ἀγαθῶν τῶν ἐγκρατέων [τε] αὐτὸς ἐκαστὸν εἰς θεοῦσαν καταβολόμενος, ἀγνίσαν τὴν παντὶ καὶ σωφροσύνην ἠπαύξατο, σεμνῶς καὶ εὐσεβῶς προσκένωτος

3. L'école de droit de Bérée était renommée dans tout l'Orient. Grégoire le Thaumaturge et son frère Athésodore vinrent du Pont pour y faire leurs études, mais ils se laissèrent détourner vers Césarée par la réputation d'Origène. Triphyllus, qui fut évêque de Lédres, dans l'île de Chypre, avait étudié le droit à Bérée, SOZOMÈNE,

offrit à la vue de tous les habitants de Césarée un admirable exemple de la piété envers le Dieu unique.

[3] Il n'avait pas encore atteint sa vingtième année pour l'âge du corps. Tout d'abord donc, en ce qui regarde l'éducation profane des Grecs (il descendait en effet de parents tout à fait pourvus de richesses selon le monde), il avait passé un temps assez long à Bérée<sup>3</sup>. Il est extraordinaire même de dire comment, dans une telle ville, il était devenu supérieur aux passions de la jeunesse, et comment ses mœurs n'avaient été corrompues ni par la vigueur de son corps ni par la compagnie des jeunes gens ; comment il avait embrassé la chasteté, vivant avec décence, gravité et piété, selon la doctrine du christianisme, et disciplinant ainsi son existence.

[4] S'il faut aussi faire mémoire de sa patrie et la parer également du généreux athlète de la religion qui en est

envers Dieu du martyr Apphanus ? [3] Il n'était pas encore arrivé à la vingtième année de son âge corporel, et, d'autre part, il descendait, par sa famille, qui était de Lyrie, de personnes distinguées et tenant le premier rang par la fortune et les autres dignités : c'est pourquoi, par le soin de ses parents, il avait été envoyé aux écoles de Bérée pour y faire ses études, et il y avait rassemblé une provision de connaissances variées. Mais cela n'offrait pas encore un écrit convenable au présent ouvrage. Et s'il faut faire mémoire d'une action extraordinaire de cette âme toute sainte, il est juste d'admirer comment, dans une telle ville, il devint supérieur à la compagnie et à la société des jeunes gens, comment il s'est paré lui-même des mœurs d'un vieillard, comment il a instauré en lui une vie et une conduite graves, comment il n'a été corrompu ni par la vigueur de son corps ni par la compagnie des jeunes gens, comment il a établi dans son esprit la continence comme fondement des biens, comment il a embrassé une chasteté et une tempérance absolues, et discipliné lui-même sa propre vie d'une manière grave et conforme à la piété.

*Hist. eccl.*, VII, XIX. Le père Pamphile avait également passé par les écoles de Bérée. Saint Grégoire de Naziance parut aussi y avoir étudié, *In laud. Coenarii*, VI, 2. Il serait facile de citer d'autres noms. Cf. P. COLLINET, *Histoire de l'école de droit de Bérée*, Paris, 1924.

[5] εἰ τις ἀρα Γάγας ἐπίσταται, τῆς Λυκίας οὐκ ἄσημον πόλιν, ἐντεῦθεν ἠρμώμενος ὁ νεανίας μετὰ τὴν ἐπὶ πόδον τῆς κατὰ τὴν Βηρυτὸν παιδείας, τοῦ πατρὸς αὐτοῦ τὰ πρῶτα τῆς πατριδος ἀποφερομένου, μὴ οἷός τε φέρειν τὴν ἀμα τῷ πατρὶ καὶ τοῖς τῷ γένει προσήκουσιν συνουσίαν, ὅτι μὴδὲ ζῆν «τὸ ζῆν» αὐτοῖς ἐδόκει κατὰ τοὺς τῆς θεοσεβείας θεσμούς, πνεύματι δ' ὡσπερ θείῳ κατασηγμένος καὶ κατὰ τινα φρονήσιν, μᾶλλον δ' ἔθετον καὶ ἀλοχθὴ φιλοσοφίαν, μᾶλλον φρονήσας τῆς νενομισμένης τοῦ βίου δόξης τῆς τε τῶν σοφιστῶν καταπτώσεως ἠδουαθείας, κρύβδην τοὺς οὐκ εὐκταίους ἀποδράς καὶ μὴδὲν τῶν ἐργημάτων δαπανῶν ἐπιστραφεῖς, ἐκπῆθε καὶ πίστει τῆ εἰς θεὸν ἡγετοὶ πρὸς τοῦ θεοῦ πνεύματος χειραγωγούμενος ἐπὶ τὴν Καισαρείαν πόλιν, ἔθθα ἠτοίμαστο αὐτῷ ὁ τοῦ μαρτυρίου τῆς θεοσεβείας στέφανος. [6] γενόμενος δὲ ἡμῖν αὐτοῖς ἀμα καὶ ὡς ἐν μάλιστα τοῖς θεοῖς λόγους ἔξιν τελείαν συλλεξόμενος ἀσκήσει τε προσκοινοῦσας ἐκδυμύτατα παρασκευασόμενος, τέλος οἷον ἐπαδέδεικται, τίς μὲν πάλιν ἰδὼν οὐ κατεπλάγη, [7] τίς δ' αὖθις ἀκοῇ

αὐτοῦ τὸν ἑαυτοῦ παιδείαν βίον. [5] ἀλλὰ γὰρ μετὰ τὴν αὐτῆρος παιδείαν ἔπαυσι μὲν ἀπὸ τῆς Βηρυτοῦ ἐπὶ τὴν τοῦ πατρὸς ἑστία· ἐπειδὴ δὲ μὴ οἷός τε «ζῆν» σοφίαι τοῖς τῷ γένει προσήκουσιν διὰ τὸ τῶν ἄλλων ἀνίμωτον, λαθὼν τοὺς οὐκ εὐκταίους τῆς αὐτῆς ἀπαρτήσεως ἀπαλλάττεται, καθέλου μὴδὲν τῶν ἐργημάτων «δαπανῶν» φρονήσων. «καρτογύφου γούν γνησίαν καὶ ἀλοχθῆρα τῆ πίστει, θεοῦ δυνάμει ἰδρυόμενος, ἐπὶ τῆν τὴν ἡμετέραν πόλιν, ἔθθα αὐτῷ παρεσκευάστο ὁ κοινότητος τοῦ μαρτυρίου στέφανος. [6] συγγενόμενος δὲ ἡμῖν αὐτοῖς καὶ τῷ θεοῖς συκορησίαις μαθήσαν λόγους τε ἱεροῖς ὑπὸ Πιμφίλῳ τῷ μεγάλῳ μάρτυρι συνασκήσει, ἔξιν εἰς ἀρετὴν οὐ τὴν τοῦ σόφου ἀναδέχεται· δ' ὑπὲρ τὴν τοῦ μαρτυρίου τελείαν ἐντεῖθεν παρασκευασόμενος τέλος οἷον ἐπαδέδεικται [ἔθθα πρῶτον ὁ λόγος]. [7] τίς μὲν ἰδὼν οὐ κατεπλάγη, τίς δὲ ἀκοῇ παραλαβὼν οὐκ ἐθαύμασεν

4. Gague était un port de Lycie, non loin d'Olympus, sur la côte méridionale. Il me semble pas qu'il y ait eu là un grand nombre de chrétiens. La famille même d'Apphianos était encore paenne.

sorti, nous le ferons encore raisonnablement. [5] Si donc quelqu'un connaît Gague, ville non obscure de Lycie<sup>4</sup>, c'est de là qu'est venu ici ce jeune homme, de retour après ses études à Béryste. Son père lui offrait les premières places dans sa patrie, mais il ne fut pas capable de supporter la vie commune avec son père et avec ceux qui appartenaient à sa parenté, parce qu'il ne leur paraissait pas bon de vivre selon les lois de la religion du Christ. Lui, au contraire, possédé par un esprit divin, se régla d'après une philosophie innée, ou mieux inspirée de Dieu et véritable, il éleva ses pensées plus haut que la soi-disant gloire de la vie, et méprisa les jouissances du corps. Il s'éloigna des siens en cachette, et, sans s'inquiéter en rien des dépenses quotidiennes, il fut conduit par l'espérance et la foi en Dieu, guidé par l'Esprit divin vers la ville de Césarée, où lui avait été préparée la couronne du martyre de la religion. [6] Vivant avec nous-mêmes, il puisa le plus possible dans les Écritures divines des dispositions parfaites, et se prépara de tout son cœur au martyre par des exercices convenables. Qui donc, en voyant encore sa fin telle qu'elle s'accomplit, n'en aurait pas été frappé? [7] Qui, en l'entendant encore n'aurait pas justement

[5] En effet, après une formation suffisante, il revint de Béryste un foyer de son père. Mais, parce qu'il ne lui était pas possible de vivre avec les membres de sa famille, à cause de la différence des mœurs, il quitta en cachette ceux qui y vivaient ce genre de vie, sans se préoccuper aucunement de ses dépenses quotidiennes. Il fut ainsi aidé par une foi authentique et complète, et conduit par la puissance de Dieu vers cette ville qui est la nôtre, où lui avait été préparée la couronne très précieuse du martyre. [6] En vivant avec nous-mêmes, en se formant aux disciplines divines, en s'exerçant aux Lettres Sacrées sous (la conduite de) Pamphile, le grand martyr, il acquit une disposition peu ordinaire pour la vertu. C'est pourquoi, après s'être préparé de la sorte à l'achèvement du martyre, la suite du récit montrera quelle fin il a fait voir. [7] Qui, l'ayant vu, n'a

CE. TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 386; A. VON HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, t. II, p. 776-777.

5. Cf. *supra*, III, 2. Il y a beaucoup de rhétorique dans ce morceau.

παραλαβὸν οὐκ ἂν ἐνδίκως θαυμάσειεν τὸ θάρσος, τὴν παρρησίαν, τὴν ἐνωσίαν, καὶ πρὸς γε τούτων τὴν τόλμαν καὶ αὐτὸ τὸ ἐγγχείρημα, ἕξθου θεοσεβείας καὶ πνεύματος ὡς ἀληθοῦς ὑπὲρ ἀνθρώπων παρέχον τὰ τεκμήρια ; [8] δευτέρως γὰρ τοι καθ' ἡμῶν γενομένης ἐπακαταστάσεως ὑπὸ Μαξιμίνου τρίτῳ τοῦ καθ' ἡμῶς ἐπει διωγμοῦ γραμματίων τε τοῦ τυράννου τούτου πρώτων διαπεροειρηθέντων, ὡς ἂν πανδημεὶ πάντας ἀπαξ ἀπλῶς μετ' ἐπιμαλείας καὶ σπουδῆς τῶν κατὰ πόλεις ἀρχόντων θύειν κερύκειαν τε καθ' ἕλης τῆς Καισαρείου πόλεως ἀνδρας ἅμα γυναῖξιν καὶ τέκνοις ἐπὶ τοὺς τῶν εἰδύλων οἴκους ἐξ ἡγεμονικοῦ κελύσματος ἀναθομῆναι καὶ πρὸς τοούτους ἑνομαστὶ χιλιάρχων «ἀπ'» ἀπογραφῆς ἕκαστον ἀνακαλούμενων ἀράτοις τε κλύδων κακῶν τῶν πανταχόσε συγκεχυμένων, ἀράθως ὁ δεδηλωμένος, μηθενὸς ἐπὶ τῷ πραχθησομένῳ συνειδὸτος αὐτῷ ἡμῶς τε,

τὸ θάρσος, τὴν παρρησίαν, τὴν ἐνωσίαν, τὴν ἐγκράτειαν, τὰς πρὸς τὴν δικαιοσύνην φωνάς, τὰς ἀποκρίσεις, τὴν ὀρθότητα καὶ πρὸς γε τούτων ἀπάντων τὴν τόλμαν αὐτῆν καὶ τὸ ἐγγχείρημα ἕξθου πνεύματος καὶ ἀραμένης τῆς πρὸς τὴν παρασεύδα θεῶν εὐσεβείας ; [8] δευτέρως τοῖσιν καθολικῶς ἀποκαταστάσεως κατὰ τὸ τρίτον ἐτος τοῦ καθ' ἡμῶς διωγμοῦ γενομένης, γραμματίων Μαξιμίνου τούτου «πρίτων» περικοπῶν δ' ἂν ἐπέσειεν κενθηθεὶ πάντας μετ' ἐπιμαλείας καὶ σπουδῆς τῶν κατὰ πόλιν ἀρχόντων θύειν τε καὶ σπένδειν τοῖς δαίμοσι, κήρυκας μὲν αὐτοὺς κατὰ πόλιν τὰς πόλεις ἀνδρας [τε] ἅμα γυναῖξιν καὶ τέκνοις ἐπὶ τοὺς τῶν εἰδύλων οἴκους ἀπακτῶν ἑθῶν ἄ χιλιάρχου «δ» καὶ ἐκατονταρχοῦ κατ' οἴκους καὶ ἄρα τοὺς περὶ τούτους ἀναγραφὰς τῶν πολιτῶν ἐποιούτου, εἴτα ἐξ ἑνομαστῶν ἕκαστον ἀνακαλούμενοι, τὸ προσεγγεῖν πρῶτον δεξιότατος, ἀράτοις δὲ οὐ κλύδων κακῶν πανταχό πάντων ἐπακαλούμενων, ὁ κενόγυτος τοῦ θεοῦ μάρτυς Ἀπριανὸς πρῶτῳ τῷ παντὸς λόγου κρείττον διαπράττεται, μηθενὸς ἐπὶ τῷ

6. La troisième année de la persécution est 305-306. Sur les lettres dont il est question ici, cf. III, 1. La chronologie d'Eusèbe ne semble pas très sûre. Il peut se faire que Maximin ait renouvelé le quatrième édit et l'obligation de sacrifier imposée à tous. Cf. M. BASSLER, *op. cit.*, p. 327.

admiré son courage, sa hardiesse, sa constance et, par-dessus tout cela, son audace et son entreprise elle-même qui était une preuve de son zèle pour la piété et de son esprit vraiment surhumain ?

[8] En effet, une seconde attaque contre nous eut lieu sous Maximin, dans la troisième année de la persécution dirigée contre nous<sup>6</sup>. Pour la première fois, des lettres du tyran furent publiées, ordonnant à tous en masse de sacrifier une fois pour toutes et sans détour, par le soin et le zèle des magistrats de chaque ville. Dans toute la ville de Césarée, des crieurs publics appelèrent les hommes, en même temps que les femmes et les enfants, aux temples des idoles, en vertu de l'ordre du gouverneur, et en outre les tribuns<sup>7</sup> firent l'appel nominal de chacun, d'après une liste. Alors que, de toutes parts, on était submergé par une tempête indicible de maux, le susdit jeune homme, sans aucune crainte, sans que personne sût ce qu'il allait faire, s'en étant

pas été frappé ? Qui, ayant entendu raconter (sa fin), n'a pas admiré son audace, sa hardiesse, sa constance, sa maîtrise de soi, ses paroles aux juges, ses réponses, sa prudence et, au-dessus de tout cela, sa fermeté et l'ardeur de son zèle, qui respirait une piété divine et forte à l'égard du Dieu souverain roi ?

[8] La seconde attaque générale ayant donc eu lieu, la troisième année de la persécution dirigée contre nous, aussitôt que furent publiées les lettres de Maximin, par lesquelles il ordonnait à tous en masse, grâce au soin et au zèle des magistrats en chaque ville, de sacrifier et d'offrir des libations aux démons, aussitôt dans toutes les villes, des crieurs publics proclamèrent que, hommes, femmes et enfants eussent à se rendre aux temples des idoles. D'autre part, des chiliarques et des centurions, allant de maison en maison et aux carrefours, dressaient des listes de citoyens ; puis, appelant chacun par son nom, les obligeaient à faire ce qui était ordonné. Tandis que tous étaient partout surpris par cette indicible tempête de maux, le très saint martyr de Dieu, Apphianos, entreprend une action au-

7. Les chiliarques sont, étymologiquement, préposés à mille hommes. Il est difficile de préciser leurs fonctions.

οὐ κατ' οἶκον αὐτῷ συνήμεν, καὶ ἐπὶ πάν τὸ περὶ τὸν ἡγεμόνα στρατιωτικῶν στίφος ὑποκλίμας, σπένδοντι τῷ Οὐρβανῷ πρόξενῳ, καὶ τῆς δεξιᾶς ἀκατακλήματος αὐτὸν λαβόμενος, κατέπαυσε μὲν παρακράμα τοῦ θύειν, εὖ μάλ' αὖ δὲ συμβουλευτικῶς μετὰ τινος θελοῦ παραστήματος παρῆγει παύσασθαι τῆς πλάνης· μὴ γὰρ καλλῶς ἔχειν καταλιπόντας τὸν θεὸν καὶ μόνον ἀληθῆ θεὸν εἰδώλους καὶ δαίμοσι θύειν. [9] τοῦτο δ', ὡς ἔδεικεν, ἐνεκαίρειτο τῷ μαιρακίῳ τῆς ἐπὶ τοῦτ' αὐτὸν παραγωγῆς ἐνόθου δυνάμεως μόνου οὐχὶ διὰ τοῦ γινόμενου βοήσεως ὡς ἄρα τοσούτων ἀποδέουεν Χριστιανοί, οἳ γε ἔντας τοιούτου, ἧς ἀπαξ ἤξιόθησαν εἰς τὸν τῶν ἑλων θεῶν εὐσεβείας μεταβάλλεσθαι, ὡς μὴ μόνον ὑπεράνω καθίστασθαι τῶν ἀπειλῶν καὶ τῶν ἐπὶ ταύταις κολαστηρίων, παρηγοῦντάσθαι δ' εἰς ἐπὶ μάλλον εὐγενεῖ τε καὶ ἀνέρμῳ γλώττῃ ἐλευθεροστομεῖν καί, εἰ οἶδόν τε, καὶ

πρατομίμῃ σπενδόντις αὐτῷ κήμας τε ὑποκλίμας, οὐ κατ' οἶκον συνήμεν αὐτῷ, εἴπ' αὐτὸν [οὐν] ἔρμα τὸν τοῦ θένου ἄρχοντα, ἔπειτα ἀλλόως ἐπιστάς καὶ πάν τὸ περὶ τὸν ἡγεμόνα στρατιωτικῶν στίφος λαβὼν ἡμῶς, σπένδοντι τῷ Οὐρβανῷ πρόξενῳ, καὶ τῆς δεξιᾶς χειρὸς λαβόμενος, εἴργει μὲν τῆς εἰδωλωτέρου πρόξενου, ἴβη δὲ εὖ μάλ' αὖ δὲ μετὰ παρακράματος ἐνόθου παύσασθαι παρῆγει τῆς πλάνης· μὴ γὰρ ἔξον εἶναι ἀποστηράντα τὸν θεὸν καὶ μόνον καὶ ἀληθῆ θεὸν εἰδώλους καὶ πνεύμασι πουργοῖς θύειν. [9] ἦν δὲ ἄρα ὁ θεὸς αὐτῆς ὃ τῶν ἀπειλῶν τὸν ἐπαγγόν διὰ τοῦ μαιρακίου ποιούμενος, ἐπὶ ταῦτέ τε αὐτὸν πρόξενον ἢ τοῦ σωτήρος ἡμῶν δυνάμει, μόνου οὐχὶ διὰ τοῦ πρατομίμῃ βόησαι ὅτι τοσούτων ἀποδέουεν οὐ αὐτῷ στρατιωτικῷ, οἳ γε ἔντας τοιούτου, τυχὸς τῶν ἀπένω γνώμῃς «καθίστασθαι», ὡς μὴ μόνον τῶν ἀπειλομένων καὶ κενῶν θανάτου καταπραυεῖν, ἀλλὰ καὶ τοσούτων ἀποδεῖν τῆς ἐπὶ τὰ χεῖρας προτροπῆς, ὡς εὐγενεῖ φρονήματι καὶ ἀνέρμῳ γλώττῃ πρὸς ἀπαντας Δευθερο-

même caché de nous qui éliions avec lui dans la maison et aussi de toute l'escorte militaire qui entourait le gouverneur, s'avança vers Urbanus qui offrait une libation, et prit tranquillement par la main droite, l'empêcha aussitôt de sacrifier. Puis, d'une manière tout à fait convaincante, et avec une divine assurance, il l'exhorta à quitter son erreur; car il n'était pas beau d'abandonner le seul et unique vrai Dieu et de sacrifier aux idoles et aux démons\*.

[9] Ce tout jeune homme, à ce qu'il semble, agit de la sorte sous la conduite de la puissance divine qui le dirigeait. Par cet événement, celle-ci proclamait en quelque façon que les chrétiens — du moins ceux qui le sont véritablement, — sont si éloignés de se détourner du Dieu de l'univers, une fois qu'ils ont été jugés dignes de le servir avec piété, que non seulement ils sont établis au-dessus des menaces et des châtements qui les suivent, mais encore qu'ils parlent avec plus de franchise, qu'ils s'expriment plus librement d'une langue généreuse et intrépide, et que, s'il est possible, ils exhortent encore leurs persécuteurs

dessus de tout discours. Alors que personne ne savait ce qu'il allait faire, en cachette même de nous, qui étions avec lui dans la maison, il s'élança (donc) de lui-même vers le gouverneur; puis, s'arrêtant tout à coup, ayant sensiblement échappé à la vue de toute l'escorte militaire qui entourait le gouverneur, il s'approche d'Urbanus, qui offrait une libation. L'ayant saisi par la main droite, il le détourne d'abord de l'acte idolâtrique; puis, d'une manière très douce et avec une assurance divine, il l'exhorte à quitter son égarement, car il n'est pas permis d'abandonner le seul et unique vrai Dieu pour sacrifier à des idoles sans âme et à des esprits mauvais. [9] C'était assurément Dieu lui-même qui, par ce tout jeune homme, opérant la confusion des impies; à cela le poussait la puissance de notre Sauveur. Par cet événement, elle proclamait ou peu s'en faut, que ses soldats, du moins ceux qui le sont réellement, sont si éloignés d'être persuadés par les opinions des athées que non seulement ils méprisent les menaces et toute mort, mais encore qu'ils s'abstiennent de se détourner vers ce qui est moins bon, qu'ils parlent librement à tous avec une pensée généreuse et dans une langue intrépide, et que déjà ils veulent eux-mêmes, si cela est possible tout à fait, persuader aux persécuteurs

8. On peut apprécier diversément le geste du jeune homme. Mais celui-ci n'était sûrement pas obligé de se dénoncer de la sorte.

τοὺς διακόντας αὐτοῦ, μεταθεμένους τῆς ἀγνωσίας τὸν μόνον θεὸν θεὸν ἐπιγνώσκαι, παρακαλεῖν. [10] ἐπὶ τοῦτοις ὁ παρὶ οὗ ὁ λόγος, παρερχόμεν[α μὲν] ὅσα εἰκὸς αὐτὸν ὡς ἄν ἐπὶ τοσούτῳ τολμήματι, θρῶν δεικνῆ ἀγρίων πρὸς τὸν ἀμφὶ τὸν ἡγεμόνα διασπαραχθεὶς καὶ μυρίας καθ' ἑλίου τοῦ σώματος πληγὰς ἀνδρείωτατα ὑπομένειας, τῶς μὲν [αὐτίκα] δεσμοωτηρίῳ παραδίδεται, [11] ἐνθα νοχθήμερον ἄμφω τὸ πόδε ἐπὶ τοῦ βασιαντικοῦ διαταθείας ξύλου, τῇ ἐπιώσῃ προσάγεται τῷ δικαστῇ· εἰτα θύειν ἐκδιαζόμενον, πᾶσαν ἐνδείκνυται πρὸς πόνους καὶ φρικτάς ἀλγηδόνας καρτερίαν, τὰς πλευράς οὐχ ἀπαξ οὐδὲ δεῦτερον, ἀλλὰ καὶ πλεονάους ἄκρις ὀστέων καὶ αὐτῶν σπλάγγων καταξαναθείας πληγὰς τε κατὰ προσώπου καὶ αὐχένος τοσούτους δεζόμενος, ὡς μὲν ὑπὸ τῶν εὖ καὶ ἀκριβοῦς αὐτὸν πάλαι εἰδόντων, διεοδήσανται τὸ πρόσωπον, ἐτε γνωσκασθαί. [12] ἀλλὰ γὰρ μηδὲ πρὸς τὰ τοσαῦτα ἐνδιδόντος, λίνους ἐλαίῳ δεδουμένους τὸ πόδε αὐτοῦ καλύψαντας, πῶρ ὑψήπτων ἐκ προστάξεως οἱ βασιανιστῆ· ἔρ' οὗς ὅμοιας

τομαῖν καὶ ἤθη καὶ αὐτοῖς, εἰως εἰ δυνατόν εἴη, κείθιν βούλεσθαι τοὺς ἐπιόντας μεταθεσθαι μὲν τῆς ἀγνωσίας, τὸν δὲ σωτήρα τῶν ὄλων καὶ μόνον ἀληθινόν θεόν ἐπιγνώσκασθαι. [10] ὁ δὲ διακόντων ὑπερέται πληγῶντες ὡσπερ ὑπὸ πνοῆς κοιτηρῆς καὶ φρένας, ὡ ἀμφὶ τὸν ἡγεμόνα στρατιώται, σπαράττους πόνους κατὰ πρόσωπον καὶ γαστρί καίμωνι τοῖς ποτὶ καταπαυμένους πειρασμοῖς τε τὸ στόμα καὶ τὴν χελεὶ διακονήσαντες· ὁ δὲ πάντα ἀνδρείωτατα ὑποστάς, τῶς μὲν εἰς τὸν τῆς εἰσοχῆς σκοτεινὸν μυχὸν ἀνακαλύμενον, [11] νοχθήμερον δὲ ἐνταῦθα παραθεθεὶς ἐπὶ τοῦ κολαστηρίου ξύλου τοὺς πόδας τῇ ὀσπερῆ παριστάται τοῖς δεσμοτηρίοις, ἐνθα ὁ γενναῖος τοῦ θένους ἡρώμενος Οὐρβανὸς ἐπίδεικν ὡσπερ τινὲς ἀγαθῶ τῆς οὐκαὶς ἀμέτητος ποιούμενον, πᾶν εἶδος κολαστηρίων ἐπέλαγεν κατὰ τοῦ μάρτυρος, τὰς πλευράς ἄκρις ὀστέων καὶ σπλάγγων αὐτῶν καταξαναθεὶν παρεκαλυμένους [8c] πληγὰς «τε» κατὰ προσώπου καὶ αὐχένος αὐτῷ τοσούτους ἐπιπέται, ὡς μὲν ἔστ, ὅστις εἴη, τὸ πρόσωπον ἀνακαλύψαντα, γνωσκασθαί. [12] ὁ μὲν δὴτα θεοῦ μάρτυς, οἳ τὰς ἀδελφὰς, καὶ τῆς φυχῆν καὶ τὸ σώμα βουθεῖας ἐτε ἄλλων θεῶν δουλέμας ἐπιπέσας, πολλὰ τὸν δικαστὴν πυνθανόμενος «οὐδὲν» πλείον ἢ Χριστιανὸν ἐμυτὸν ὁμολογῶν εἶπαι, εἰτα ἐρατώμενος ὅστις εἴη καὶ πόθιν, καὶ τε

eux-mêmes à abandonner leur ignorance et à reconnaître celui qui seul est le Dieu véritable.

[10] Là-dessus, celui dont nous parlons, ainsi qu'il était naturel après un acte aussi audacieux, fut tout aussitôt déchiré, comme par des bêtes sauvages, par ceux qui entouraient le gouverneur; il supporta très courageusement des milliers de plaies sur tout son corps jusqu'à ce que [bientôt] on le mit en prison. [11] Là, pendant un jour et une nuit, il fut distendu, avec les deux pieds dans les ceps, et, le lendemain, on l'amena devant le juge. Ensuite, contraint à sacrifier, il manifesta une fermeté totale devant des tourments et des souffrances à faire frémir. Il eut les flancs déchirés non une seule fois ni deux, mais à plusieurs reprises jusqu'aux os et jusqu'aux entrailles elles-mêmes; il reçut tellement de plaies sur le visage et le cou que ceux mêmes qui l'avaient bien et exactement connu autrefois ne reconnaissaient plus son visage gonflé.

[12] Mais comme il ne céda pas à de tels tourments, on lui enveloppa les deux pieds avec des linges imbibés d'huile, et les bourreaux, obéissant à un ordre reçu, mirent

d'abandonner leur ignorance et de reconnaître le Sauveur de tous et seul véritable Dieu.

[10] Pendant ce temps, les serviteurs des démons, frappés dans leurs cœurs comme par un fer rouge, les soldats qui entourent le gouverneur, s'agitent, le frappent au visage, le jettent à terre, le soulent aux pieds, lui déchirent la bouche et les lèvres en l'écrasant. Lui supporte tout d'une manière très courageuse jusqu'à ce qu'il soit amené dans le cachot ténébreux de la prison. [11] Pendant un jour et une nuit, il y est placé les pieds dans les ceps et le lendemain il est présenté devant les tribunaux. Alors, le généreux gouverneur Urbanus, donnant une preuve de sa propre cruauté, comme si c'était quelque chose de bien, fit infliger au martyr toutes sortes de châtements: il ordonna de lui déchirer les flancs jusqu'aux os et jusqu'aux entrailles mêmes, d'accumuler tellement de plaies sur son visage et sur son cou qu'il ne fût plus possible de reconnaître qui il était, à cause de la destruction de son visage.

[12] Le vrai martyr de Dieu, comme un diamant, fortifié encore plus dans son âme et dans son corps par une puissance divine qui l'inspirait, ne confessait rien de plus sinon qu'il était chrétien. Puis,

ἤνεγκαν ὁ μακάριος ἀγγελοῦς, πάντα λόγων ὑπεραίρειν μοι  
δοξῶν· καθέκαστο γούιν αὐτοῦ διακτῆσαν τὰς σάρκας καὶ τῶν  
δοσῶν τὸ πῦρ, ὡς κηροῦ θύειν λείβεσθαι καὶ ἀποστᾶζειν  
ἐκτριχομένην τὴν βμάδα τοῦ σώματος. [13] ἀλλὰ γὰρ οὐδὲ  
ταῦτα ἐνόησε, ἠτημένον ἦδη καὶ μόνον οὐκ ἀπειρηγῶτων  
πρὸς τὴν ὑπὲρ θνήσκων καρτερῶν αὐτοῦ τῶν ἀντιπέλων,  
αὐθις δεσμοῖς εὐργυνται, τριτύλις τε αὐτῷ προσπαχθεὶς τῷ

εἰς μένον, οὐδὲν ἕτερον ἢ Χριστοῦ θεῶν αὐτὸν ἀπολόγει· ὁ δὲ εἰς  
μανίαν ἦδη χωρῶν καὶ καυόμενος ἐπὶ τῇ τοῦ μάρτυρος ἀσκήτῳ  
φωνῇ, λόγος εὐαῶς δουλοῦν τοὺς πόδας περιπέζοντας αὐτοῦ πῦρ  
ὄρῳμαι προσέττει, ὡς δὲ οἱ βασιανιστὰὶ τὸ προσπαχθῆναι ἐπέλου,  
ἀντήρητο δὲ ὀφθαλμοῖς ὁ μάρτυς, φοβερὸν [13] θέαμα τοῖς ὄρῳμαι ἦν,  
οὕτω μὲν τὰς πλάκας διαμερῶς, οὕτω δὲ διασχερῶς καὶ τοῦ προσώ-  
που τὴν μορφήν ἠλλοιωμένης, πολλὰς τε τῷ πορὶ τοὺς πόδας ἐπὶ  
μακρῶν καυόμενος φωνῶν, «ὡς» διαρρῶν μὲν τραχιέας κηροῦ θύειν  
τὰς σάρκας, τῶν δὲ ὀστέων «καθάρειν ξυρῶν καλόμενον» εἶπε διακτεῖσθαι  
τὸ πῦρ. [13] ἀλλ' οὐδὲν τούτων ἔκρινεν τῷ πάσχοντι· ἔδον γὰρ  
εἶχεν θεῶν τῶν ἐν αὐτῷ θεῶν, ἀναγῆ τοῖς πόσι τὴν αὐτοῦ βοήθειαν  
καὶ παρουσίας ὡσεὶ πὶ οὐκ ὄρῳν παρεχόμενος· ὁ δὲ ὁ δὲ μάρτυρος  
θάρρους ὁ μάρτυς ἐνεπέμπητο καὶ κλειόμενος παρρησίας μεστός ἦν.  
φωνῇ δ' οὐκ ἔβια μεγίστη καὶ λόγῳ τῶν εἰς τὸν μαρτυροῦμενον θεῶν  
ἀνεκρήνεν ὀφθαλμοῖν ἑκατέρωθεν τε παρούσης αὐτῷ τῆς Ἰησοῦ τοῦ  
συντήρος ἡμῶν δουλέας καὶ τὰς παρεχόμενας ταύτας θέας ὡς ἐν  
μεγίστῳ «θεῶν» θεουόμενος. οἱ μὲν γὰρ ἔκρινον οὐκ εὐαίμωνες,  
καὶ τὰς ψυχὰς ὀδυνόμενας, ὡς ἐν αὐτοῖς τὰ θεῶν πάσχοντες, «πρωτοῦς»  
τοῖς ἔδοντας καὶ τοὺς λογισμοὺς καλόμενον, λόγῳ ἐξεπέζοντο ἔσως  
εἰς καὶ πόθων καὶ ποῖ εἰς μένον, θῆεν τε καὶ τοὺς ἀρρημένους πειθα-  
χεῖν ὁ δὲ εἰς πάντας ἀποδέκτων οὐκ μεθόντας ἔρα, ἀλλ' οὐδὲ  
ἀποκρίσεις αὐτοῖς κατακρίων, πρὸς τὰς παύσας μὲν μόνῃ ἐπέχρητο

le feu par-dessous. Quelles souffrances supporta ainsi le bienheureux, je crois qu'elles dépassent tout discours. Le feu, en effet, ayant amolli ses chairs, pénétrait jusque'aux os, si bien que, comme de la cire, les humeurs de son corps, fondues (par la flamme) s'épanchaient et coulaient goutte à goutte<sup>9</sup>.

[13] Mais, même après ces supplices, il ne s'abandonnait pas, et c'étaient seulement ses adversaires qui étaient vaincus et presque impuissants en face de cette énergie surhumaine. Il fut de nouveau jeté dans les fers; trois

interrogé: qui il était, d'où il était, où il demeurait, il ne confessait rien d'autre, sinon qu'il était l'esclave du Christ. Mais, se laissant déjà aller à la fessie et excité par la parole invincible du martyr, le juge ordonne qu'on lui entoure les pieds de linges imbibés d'huile et qu'on y mette le feu. Et, comme les bourreaux accomplissaient l'ordre, le martyr fut suspendu en l'air. Ce spectacle était effrayant pour ceux qui le virent, tellement ses flammes avaient été déchirés, tellement il était enflé, et tellement la forme de son visage était changée. Pendant longtemps un grand feu lui brûla les pieds, de telle sorte que les chairs coulaient, fondues comme de la cire, et que le feu pénétrait à l'intérieur des os, devenus comme des roseaux secs.

[13] Mais rien de tout cela n'occupait la victime. En dedans de lui, il avait comme secours Dieu qui était en lui et qui procura à tous son assistance et sa présence manifeste comme on voit une lumière. C'est pour cela que le martyr était rempli d'un plus grand courage, qu'il était plein d'une assurance plus entière. Il criait donc d'une voix très grande et par sa parole il proclamait sa confession en Dieu dont il était le martyr, et il rendait témoignage à la puissance présente en lui de Jésus notre Sauveur, qui manifestait ces étonnantes spectacles comme dans un très grand théâtre. Les autres engeant comme des démons, et ils souffraient dans leurs âmes, comme si eux-mêmes avaient enduré ces tourments; ils grinçaient des dents, et, enflammés dans leurs pensées, ils essayaient de le forcer à dire qui il était, d'où il était, où il habitait, de l'obliger à sacrifier et à obéir au décret. Mais lui les regardait tous, comme s'il avait vu des gens ivres, et, sans les juger dignes d'une réponse, il n'employait qu'un seul mot pour répondre à leurs questions, confessant le Christ et témoignant qu'il reconnaissait son Père [et l'Esprit-Saint<sup>10</sup>] pour le seul Dieu.

10. Les mots: Et l'Esprit Saint, qui figurent dans la recession longue (IV, 13) semblent bien être une glose.

9. Sur les supplices décrits ici et ailleurs, il faut voir les remarques si pondérées de H. DELBANYK, *Les passions des martyrs*, p. 273-280: «En ces temps de civilisation raffinée, des cruautés de cannibales étaient possibles... Parmi les pratiques courantes, Epictète signale la poix brûlante et la roue; et dos lois de Constantin étaient des pénalités effroyables. Pour l'instigateur du rapt d'une jeune fille, du plomb fondu versé dans la bouche; le délateur aura la langue extirpée». Il ne faut donc pas se hâter de crier à l'in vraisemblance devant des récits aussi atroces que celui-ci.

δικαστῆ καὶ τὴν αὐτὴν ὁμολογήσας πρόθεσιν, καίτοι γε λοιπὸν ἡμετέρας ὑπάρχειν, ὑποδρόχως θαλάττῃ παραδίδοται. [14] τὰ δ' ἐπὶ τοῖσδε παραχρῆμα γενόμενα ἠθλέοντα μὲν οὐκ ἀπεικὸς παρὰ τοῖς μὴ θεῖοι παρελθούσιν ἀπιστηθήσεσθαι, ἡμῶς δ' ὄν, καίτοι τοῦτ' ἀκριβὲς εἰδέναι, οὐχ αἰρεῖ λόγος, μὴ οὐχ ἔκ παντὸς τάλιθες παραδοῦναι τῷ λόγῳ τῆς ἱστορίας, τῷ καὶ μάρτυρας εἶναι τοῦ γενομένου ἀπλῶς εἰπεῖν ἅπαντας τοὺς τὴν Καισάρειαν οἰκούντας ἰσθμεία γούν ἤλικια τῆς παραδίξου ταύτης ἀπελαίψθη ὄθας. [15] αὐτίκα γούν ὡς ἐδόκει μέλιστα κατὰ μέσους πελάγους ἐν ἀπέροις βοβοῖς τὸν ἱερὸν ἔντας ἐκείνον καὶ τρεῖς μακάριον ἐμβαλεῖν, κλόνος ἀήρατος οὐχ ὁ τυχεῖον καὶ βρασιμὸς αὐτῆν τε τὴν θάλατταν καὶ τὸ περιέχον ἅπαν διαχεῖ, ὡς καὶ τὴν γῆν καὶ τὴν πόλιν ἅπασαν πρὸς τοῦ γενομένου σεισθῆναι, ἅμα δὲ τῷ

φωτῇ τὸν Χριστὸν ὁμολογήσῃ καὶ τὸν τοῦτου πατέρα [καὶ τὸ θρονεῖν] μόνον εἰδέναι μαρτυρήσῃ θεοῦ, εἴη γούν ἡτημένων καὶ ἀπαρξάντων τῶν πελαγῶν, αἰθερῆ ἐπὶ τῆν εἰρητὴν ἀνελαιμάνετο, τῇ δὲ ἐκείσῃ ἡμέρᾳ τῷ δικαστῇ προσαχθεῖς καὶ τὴν αὐτὴν μαρτυρήσας ὁμολογίαν, βοβοῖς θαλάσσης παραδοθῆναι κλιεῖσται. [14] τὰ δὲ ἐπὶ τοῖσδε πραχθέντα εἰς οὐδὲ ἀπιστηθήσεσθαι παρὰ τοῖς μὴ θεοῖ τοῦ ἔργου παρελθούσιν, ὅσα γὰρ ἀνθρώποις ἀπιστότερα πάσαν ἐναι ἐρθεῖσθαι ἢ ὅσα ἐπὶ οὐκ παρὰ τοῦτο δικαίον ἡμῶς λίθη παραδοῦναι τὸ θαύμα, οὐ καὶ μάρτυρας ἔμεν τῆς ἱστορίας πάντες, ὡς ἔπος εἰπεῖν, εἰ τὴν Καισάρειαν πόλιν οἰκούντας γενόμενον ἰσθμεία γούν ἤλικια τῆς παραδίξου ταύτης ἀπελαίψθη ὄθας. [15] ὡς γὰρ κατὰ τὴν τοῦ πελάγους βυθὸν ἔριστον τὸν τοῦ θεοῦ ἄδραμον, λίθας τοὺς πόδας καταθίσκοντες, κλόνος οὐχ ὁ τυχεῖον σεισθεῖς τε παραχρῆμα καὶ βρασιμὸς αἰθερῆ τε τὴν θάλατταν καὶ τὸ περιέχον ἅπαν διαχεῖ κλόνος τε μάλιστα τὴν πόλιν ἅπασαν ἐκείνη ἕκαστὸν τῶν παραδίξου τοῦ θεοῦ μάρτυρας τὸ κερκεῖν σῶμα, ὡς οὐ φέρειν αὐτὸ δύνασθαι, πρὸ τῶν τῆς πόλεως ἐκέρταται πύλων ἢ θάλατταν. προκίετο δὲ ὄθασα παντῶν πρὸς αὐτοὺς τοὺς προπύλους τῆς πόλεως ὁ κερκεῖν, καὶ πύλους ἦν διαχεῖν τὸ πᾶν ἐπιρωμαίνον ἐκ θεοῦ σεισθεῖς, ἀενάη τοὺς πύλων ἀπελύνει λόγῳ, ὡς δὲ ἀπηγγέλη τὸ γεγονός τοῦ τὴν πόλιν οἰκούντων, βρομέων ἡμῶ πάντας πρὸ τῶν πύλων ἐπὶ τὴν ἱστορίαν ἐχόρουν, παῖδες, ἀνδρες,

11. Il y a là un miracle qui se reproduit souvent dans les passions des martyrs, ce qui ne veut pas dire qu'il ne se soit jamais produit.

jours après, ramené devant le juge, il affirma s'en tenir au même propos; alors, bien que d'ailleurs il fût à demi-mort, on le fait jeter à la mer.

[14] Ce qui arriva aussitôt après, il n'est pas invraisemblable que le récit n'en soit pas cru de ceux qui ne l'ont pas vu de leurs yeux; mais pour nous, bien que nous le sachions exactement, ce n'est pas une raison pour que nous ne transmettions pas complètement la vérité à l'histoire: les témoins de l'événement sont, pour le dire simplement, tous les habitants de Césarée, car aucun âge n'a été privé de la vue de ce prodige. [15] Aussitôt précisément qu'on vit précipiter au milieu de la mer, dans les abîmes infinis, cet homme réellement sacré et trois fois bienheureux, immédiatement une agitation extraordinaire et une secousse font s'effondrer la mer elle-même et tout ce qui l'entoure, de sorte que la terre et la ville entière sont

Cependant, les adversaires vaincus et découragés, il fut de nouveau emmené en prison. Le lendemain, on le reconduisit au juge. Comme il rendait le même témoignage, on ordonna de le jeter dans les abîmes de la mer.

[14] Les événements qui suivirent paraîtront, je le sais bien, incroyables à ceux qui n'ont pas vu le fait de leurs yeux, car pour les hommes, les oreilles méritent moins de créance que les yeux. Cependant il n'est pas juste que pour cette raison nous livrions ce miracle à l'oubli. Les témoins de notre récit ont été, pour ainsi dire, tous les habitants de la ville de Césarée, car aucun âge n'a été privé de la vue de ce spectacle extraordinaire. [15] Aussitôt donc qu'on eut jeté dans la profondeur de la mer l'homme de Dieu, les pieds liés avec des pierres, une agitation extraordinaire, un tremblement de terre soudain, une secousse firent s'effondrer la mer elle-même et tout ce qui l'entourait, et un mouvement très grand ébranla toute la ville. En même temps que cet événement extraordinaire, le cadavre du divin martyr, comme si la mer ne pouvait pas le porter, est rejeté devant les portes de la ville<sup>11</sup>. Le merle gisait devant les portes mêmes de la ville, spectacle terrifiant. Et le tremblement de terre soulevé par Dieu était violent, il faisait tout s'effondrer et menaçait tous les citoyens d'une colère terrible. Aussitôt que l'événement eut été annoncé aux habitants de la ville, tous se mirent à courir en même temps devant les portes pour voir, enfants, hommes faits, vieillards, femmes semblables, de tout âge, depuis celles qui

παραδόξω τούτω καὶ ἀθρόω σεισμῷ τοῦ θεοῦ μάρτυρος τὸν νεκρὸν ἢ θάλατταν, ὥστερ μὴ οἶα τε οὐρα φέρειν αὐτόν, πρὸ τῶν τῆς πόλεως ἐκβράσει πολλῶν. καὶ τοιαῦτα μὲν ἦν τὰ κατὰ τὸν θεοπέσιον Ἀφριανόν, Σανθικοῦ μηνὸς δευτέρου, ἥτις ἂν εἴη πρὸ τεσσαρῶν Νωνῶν Ἀπριλλίαν, ἡμέρᾳ παρασκευῆς τελειωθῆντα.

## V

[1] ὑπὸ δὲ τὸν αὐτὸν καιρὸν αὐταῖς τε ἡμέραις ἐπὶ τῆς Τυρίων πόλεως νεανίας, Οὐλιπιανὸς ὄνομα, μετὰ δεινὰς καὶ αὐτὰς αἰκίας μέσσιγιάς τε χαλεπωτάτας ὅμα κυνὶ καὶ ἀσπίδι, τῷ λοβόλω ἑρπετῷ, ἐμοισθῆν περιέλληθεις δορῶ, θαλάττῃ παραδίδεται· δι' ὃ μοι δοκεῖ ἐν τοῖς Ἀφριανου μαρτυρίαις εὐλόγως ἂν ἤμῃν νοηθῆναί τινα καὶ οὗτος. [2] ἀλλὰ δὲ τῷ Ἀφριανῷ σμικρὸν τῷ χρόνῳ ὕστερον

προσέβητο θηλειῶν τε ὁμοίως πῆσα ἡλικία μέχρι καὶ τῶν ἀρᾶνδν καὶ τῶν θαλαμωμένων εἰς ἑπὶ τε παρεθεωρούμενων, πάντες τε καὶ πᾶσαι τῶν ἑνα καὶ μόνου θεῶν τῶν Χριστιανῶν ἀμολήγουν. τοιοῦτος μὲν δὲ ἔλειος τὸ κατὰ τὸν θεοπέσιον Ἀφριανὸν ἔφυγε ἔρημα· Σανθικοῦ μηνὸς «δευτέρου» πρὸ δ' ἑκτῶν Ἀπριλλίαν ἢ τοῦδε μηνὸς τελείται.

## V

[2] ἀλλὰ δ' αὐτῷ μικρὸν τῷ χρόνῳ ὕστερον «ὁ» ὁμοπῆρος

12. Les indications d'Eusèbe ne s'accordent pas entre elles. La date du 2 avril 306 correspond à un mardi. Un jour de parsève est un vendredi. Il est vrai que les martyrologes latins, à commencer par le hiéronymien, marquent l'anniversaire d'Apphian le 5 avril; mais les Grecs le célèbrent le 2. Cf. TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 737-738.

1. La date du martyre d'Aedesios n'est pas indiquée. Le Synaxaire de Constantinople indique le 2 avril, qui est la date de la mort d'Apphianos, et il répète la commémoraison le 9 avril, en plaçant à cette date le martyre d'Apphianos, à Alexandrie: il y a là une double erreur. Comme Eusebe assure qu'Aedesios suivit de peu son frère dans la mort, il est naturel de penser que les deux jeunes gens moururent au cours de la même année. Quelques historiens, il est vrai, ont pris prétexte de l'envoi d'Aedesios dans les mines pour reculer son martyre: la première fois, disent-ils, qu'il est question des mines, c'est en 307 et en 308; il y eut une légère détente pour

ébranlées par le phénomène. En même temps que ce tremblement de terre extraordinaire et subit, la mer, comme si elle ne pouvait pas la supporter, rejette devant les portes de la ville le cadavre du divin martyr. Tels furent les événements relatifs au divin Apphianos: ils s'accomplirent le deux du mois de Xanthique, qui serait le quatre avant les nones d'avril, un vendredi<sup>12</sup>.

## V

[1] A la même époque et aux mêmes jours, dans la ville de Tyr, un jeune homme du nom d'Ulpianus, après de terribles tortures et de très pénibles coups de fouet, fut enfermé avec un chien et un aspic — c'est un serpent venimeux — dans une peau de bœuf récemment écorché et, lui aussi, jeté à la mer. C'est pourquoi il me paraît juste de faire aussi mémoire de lui dans le récit du martyr d'Apphianos.

[2] Peu de temps après<sup>3</sup>, celui qui n'était pas seulement

vivaient retirées et celles qui étaient mariées, jusqu'à celles qui étaient encore vierges, tous et toutes confessaient le seul et unique Dieu des chrétiens. Telle fut la fin de l'événement relatif à l'admirable Apphianos. Son souvenir est célébré le deux du mois de Xanthique, le quatre avant les nones d'avril.

## V

[2] Des supplices semblables (à ceux d'Apphianos) furent endurés

les condamnés aux travaux forcés. Ce serait dont en 308 qu'Aedesios aurait pu venir à Alexandrie. Cf. C. SCHMIDT, *Fragmente einer Schrift des Märtyrers Bischofs Peter von Alexandria* (T. U., N. F., V, 4), Leipzig, 1905, p. 47-50. Ce raisonnement est assez sophistique, car nous ne savons pas du tout s'il n'y ait aucun envoi de condamnés dans les mines avant 307, et la détenté dont parle Eusèbe, *De martyr. Palest.*, ix, 1, se produisit non à Phœnix, mais en Thébade où Aedesios n'était pas. Le plus simple et le plus vraisemblable est de s'en tenir aux données d'Eusèbe, qui affirme l'existence d'un court intervalle entre la mort d'Aedesios et celle d'Apphianos. Cf. H. DELCHAVE, *Les martyrs d'Égypte*, p. 28-29.

ὕπομνας ὁ μὴ μόνον αὐτοῦ κατὰ θεόν, καὶ σώματι δὲ ἑμισπέρσιος ἀδελφός Αἰθέσιος, μετὰ θυσίας ὅσας ἐμολογίας καὶ πολυχρονίους δεσμῶν κακώσεις ἡγεμονικῶς τε ἀποράσεις, ἐν αἷς τοῖς κατὰ Παλαιστίνην δέδοται μετάλλοις, καὶ μετὰ τὴν ἐν πᾶσι τούτοις φιλόσοφον ἐν τρίβωνος σχήματι ἀγωγῆν (καὶ γὰρ οὐν αὐτὸς πλὴν τῆς τοῦ ἀδελφοῦ παιδείας κακηγμένος, καὶ ἀπὸ μαθημάτων φιλοσόφου ὀρμητός), τελευτῶν δὴτα ἐπὶ τῆς Ἀλεξανδρείαν πόλεως, [3] τὸν αὐτὸς συνδὸν δικαστὴν Χριστιανὸν δικάζοντα πέρα τε τῶν προσχρονίους ἐμπαρονοῦντα καὶ τοτὲ μὲν σεμνοῖς ἀνδράσι ποικίλως ἐνυβρίζοντα, τοτὲ δὲ γυναῖκας σωφροσύνης τῆς ἀνωτάτης

ἀδελφός ἔκαθεν τὸνομα Αἰθέσιος. οὗτος μὲν δὴ καὶ πρὸ τῆς τοῦ ἀδελφοῦ κατὰ θεὸν ὁμῆς φθάνει φιλοσοφία ἐπιθετός. καὶ γὰρ λόγος μετέχον ποικίλων καὶ παιδείας οὐ τῆς Ἑλλήνων μόνον, ἀλλὰ δὴ καὶ τῆς Ῥωμαίων ἕτοι, τῆς τε Παμφίλου διατριβῆς πλείονα χρόνῳ μετέσχον. καὶ δὴ οὗτος μετὰ πλείοντα ὁμολογίας πολυχρονίους τε δεσμευτρίων κακώσεων πρῶτα μὲν τοῖς κατὰ Παλαιστίνην παραδίδεται χολοῖς μετάλλοις. [8] εἶτα μετὰ τὴν ἐν τούτοις κακοπάθειαν γίνετα ἐπὶ τῆς Ἀλεξανδρείαν πόλεως, Ἰερουσαὴ δὲ παρατυχόν, ἐς τὴν Λήγοντον Ἰεραία τῆ ἑσπέρῳ πύκτω δαίτην, Χριστιανὸς δικάζοντα, ὡς συνείδεν πέρα τῶν προσχρονίους θεσμῶν ἐμπαρονοῦντα τοῖς τοῦ θεοῦ ἡμέριστον παρήκους τε ἀγίας θεοῦ πορωτόρους ἐπ' ἀπειλείας καὶ ὄβρι τοῦ σώματος παραδίδοντα, οὐχ ὑπομείνας τὴν τῶν πραττομένων θέαν, τῇ ὁμῆσι τῷ ἀδελφῷ ἐπιβόλλεται πρᾶξι.

2. Les philosophes portaient le manteau court, le *paludamentum*. Cf. JUSTIN, *Dialoq.*, I, 2; THEOPHILUS, *De pallio*; EUSEBE, *Hist. eccl.*, VI, XIX, 14 (à propos d'Héraclès).

3. La recession longue donne le nom du juge : il s'appelait Héraclès. Selon les vraisemblances, ce personnage est le même qui avait écrit un ouvrage *Ad christianos*, dans lequel il s'appliquait à convaincre l'Écriture sainte d'erreur et de contradiction. Eusebe devait répondre à cet ouvrage qui ne manquait pas de mordant. En 303, Héraclès était consulé à Nicomédie et, suivant Lactance, il fut un des premiers à conseiller à Dioclétien de signer les édits

son frère selon Dieu, mais aussi selon la chair et qui avait le même père, Aedesios, supporta des supplices semblables à ceux d'Apphianus. Après des confessions innombrables, des mauvais traitements prolongés dans les prisons, des condamnations (infligées par le) gouverneur en vertu desquelles il fut livré aux mines de Palestine ; après qu'il se fut conduit en tout cela comme un de ces philosophes dont il portait l'habit<sup>2</sup> (et en effet, il possédait une éducation supérieure à celle de son frère, et il était sorti de l'école des philosophes), il acheva son existence dans la ville d'Alexandrie. [3] Voyant le juge de cette ville<sup>3</sup> qui jugeait les chrétiens se conduire comme un homme ivre et dépasser les limites du convenable, tantôt injurier de diverses manières des hommes vénérables, tantôt livrer aux soule-

peu de temps après par son frère, qui avait le même père et qui portait le nom d'Aedesios. Même avant que son frère se fût élané vers Dieu, il l'avait devancé en se donnant à la philosophie. Il s'était livré à des études de toutes sortes, et s'était attaché non seulement à l'éducation des Grecs, mais aussi à celle des Romains et, pendant longtemps, il avait fréquenté l'école de Pamphile. Cet homme donc, après de très nombreuses confessions, après des mauvais traitements prolongés dans les prisons, avait d'abord été livré aux mines de cuivre de Palestine.

[3] Ensuite, après y avoir beaucoup souffert, il était venu dans la ville d'Alexandrie, où il avait rencontré Héraclès, qui avait toute l'Égypte sous son autorité et qui jugeait les chrétiens. Quand il eut constaté que ce dernier se conduisait comme un homme ivre et dépassait les limites de la correction à l'égard des martyrs de Dieu, qu'il livrait les vierges saintes de Dieu aux souteneurs pour faire outrager et violenter leur personne, il ne supporta pas la vue de ces actes, et il se mit à agir tout comme son frère. Rempli donc

de persécution. En 305, semble-t-il, il devint préfet d'Égypte, et ce fut en cette qualité qu'il présida le tribunal où fut condamné Aedesios. Voir P. DE LABRIOLLE, *La réaction païenne*, p. 306-308.

La même recession longue développe la scène entre Aedesios et Héraclès. On ne peut pas s'empêcher de trouver, comme THILLEMENT, *Mémoires*, t. V, p. 389, cette scène un peu étrange et l'on a quelque peine à concevoir un juge qui se laisse battre par un témoin. Mais ce n'est pas impossible.

καὶ αὐτοπαρθένους ἀσκητρίδας εἰς αἰσχροὺς ὄψεις πορνοτρόφοις παραδόντα, ταῦτ' ἐγγεγρήσας τῷ ἀδελφῷ, ὅτι δὴ ἀφόρητα εἶναι αὐτῷ τὰ γενόμενα ἔδοξε, παραστήματα θρασυλῆς πρόσεσις, λόγους τε καὶ ἔργους τὸν θεοσεβὴν αἰσχρῆν καὶ ἀτιμίαν περιβαλὼν κατὰ τοῦτους καρτερῶς εὖ μᾶλλον βραδύων πολυτρόπους ὑπομείνας αἰεὶ καὶ τὴν ἀδελφικὴν ἀπηγγέλατο θαλάττην παραδοθεὶς τελευταίην. ἀλλὰ τὰ μὲν κατὰ τοῦτον, ὡς δ' ὅν ἐστιν, συμκρίν τῷ χρόνῳ ὑστερον τοῦτον ἐγενήθη τὸν τρόπον.

## VI

[1] Τετάρτῳ γε μὲν τοῦ κατ' ἡμῶν ἔσται διωγμοῦ, πρὸ δώδεκα Καλανδῶν Δεκεμβρίων, ἣ γένοισ' ἐν μηνὸς Δίου εἰκάδι, προσεσβᾶτο ἡμέρα, κατὰ τὴν αὐτὴν Καισαρείαν, γραφῆς ὡς ἀληθῶς ἄξιον, αὐτοῦ δὴ τοῦ τυράννου Μαξιμίνου παρόντος καὶ θεᾶς τοῖς πλήθεσι φιλοτιμουμένου κατὰ τὴν λεγομένην αὐτοῦ γενέθλιον ἡμέραν, ἀπετελέσθη τοιαῦτον. [2] ἔθους τὸ πρὶν ὄντος ἐπὶ βασιλεύειν, εἰ καὶ ἄλλοτε, τὰς φιλοτίμους θεᾶς πλείους τοῖς θεαταῖς ἐκπαρέχειν θυμηθῆς καινῶν καὶ ἔξων τὰ τε συνήθη παραλαττόντων θεαμάτων, ζῶων ἔσθ' ἔστι τῶν ἐξ Ἰνδίας ἢ Αἰθιοπίας ἢ καὶ ἄλλοθεν.

Ἔφησ' δ' ὅν· πληρωθεὶς ἔθους πρέσων καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ τὸν Ἰερουσαλὴν κατασχέων, ἀνευχερῆς πηγάς ἐνέεικας αὐτῷ κατὰ τοῦ προσώπου χαμαὶ τε βαλὼν ὕπτιον ἐπὶ τῆς γῆς ὑπόπτως τε ἔμα καὶ παρακίον μὴ παρὰ ρήσων τελευτῆν κατὰ τὸν τοῦ θεοῦ βούλων, πολλὰ τε καὶ ἄλλα εἰδὼν καὶ ἐπὶ τοῦτοις εὖ μᾶλλον καρτερῶς ὑπομείνας τὰς κατὰ τοῦ σώματος ἐπιπέσεις αὐτῷ βραδύων, τὴν ἀδελφικὴν ἀπηγγέλατο θαλάττην παραδοθεὶς τελευταίην. ἀλλ' ὄντος ἐπὶ τῆς Ἀλεξανδρείας μικρὴν τῷ χρόνῳ ὑστερον τοῦτον διαγωνίσαστο τὸν ἔθων· τὸν δὲ ἐπὶ Παλαιστίνης μαρτύριον μετὰ Ἀναρκίου Ἀγαπίου ἐπὶ τὸν ἀγῶνα παρέθε.

1. La quatrième année de la persécution est l'année 306-307.

2. La date donnée par Eusèbe est le 20 novembre 306, qui tombait un mercredi. Eusèbe précise qu'il s'agissait d'un vendredi, ce qui est une erreur.

neurs, en vue d'outrages honteux, des femmes d'une chasteté céleste et de vierges qui s'exerçaient volontairement à la continence, il entreprit la même chose que son frère. Parce que ces faits lui paraissaient insupportables, il s'avança avec une assurance courageuse et, par ses paroles comme par ses actions, il livra le juge à la honte et au déshonneur. Ensuite, il supporta avec beaucoup de fermeté les douleurs de toute espèce et les tortures, et endura la même mort que son frère : il fut jeté dans la mer. Mais son martyr, ainsi que je l'ai dit d'ailleurs, eut lieu un peu plus tard.

## VI

[1] La quatrième année de la persécution soulevée contre nous<sup>1</sup>, le douze avant les calendes de décembre, qui serait le vingt du mois de Dios, une veille de sabbat<sup>2</sup>, dans la même Césarée, le tyran lui-même, Maximin, étant présent et mettant son honneur à donner des spectacles aux foules pour ce qu'on appelle son jour de naissance, s'accomplit ce fait véritablement digne d'être rapporté.

[2] C'était antérieurement une coutume qu'en présence des empereurs, des spectacles somptueux apportassent aux spectateurs des satisfactions plus nombreuses qu'en toute autre circonstance et que des spectacles nouveaux et étranges y remplaçassent ceux dont on avait l'habitude : des animaux étaient amenés de partout, de l'Inde, de

d'un zèle divin, il s'avança et, par ses paroles comme par ses actes, il fit honte à Hiéroclès, le frappant au visage de sa propre main, le jetant par terre sur le dos, le battant et l'avertissant en même temps de ne plus rien oser qu'il fût contre nature, à l'égard des serviteurs de Dieu. Il dit aussi beaucoup d'autres choses. Là-dessus, après avoir supporté avec beaucoup de fermeté les tortures infligées à son corps, il fut jeté à la mer et supporta la même mort que son frère. Mais lui seul cette lutte à Alexandrie un peu de temps plus tard. Cependant, parmi les martyrs de Palestine, après Apphianos, ce fut Agapios qui s'avança pour le combat.

επισκομιζόμενον ἢ καὶ ἀνοδῶν ἐντέχνους τοὺς σεμναστὰς παραδίδους ψυχαγωγίας τοὺς ὄρωσι ἐνδεικνυμένον, πάντως του καὶ τότε, οἱ βασιλεῖς τὰς θέας παρέχοντες, πλείον τι καὶ παραδόξον χρῆν ὑπάρχει ταῖς φιλοτιμίαις. [3] τί τοῖνον τοῦτο ἦν; μάρτυρ τοῦ καθ' ἡμᾶς δόγματος παρήγετο εἰς μέσον, τῆς μόνης καὶ ἀληθοῦς εὐσεβείας ὑπεραγωνιζόμενος· Ἀγάπιος οὗτος ἦν, ὁ δεύτερος ἅμα τῇ Θέκλῃ θηροῖν ἐπὶ βορᾷ δίδουσαι μικρῶ πρότερον δαδηλαμένους· ὅς δὴ καὶ ἄλλοτε τοῦ δεσμοτηρίου τρίτον<sup>a</sup> καὶ πολλὰκις ἅμα κακούργους ἐμπομπεύσας τῷ σταδίῳ, ἀεὶ γὰρ μὴν κατὰ χρόνους τοῦ δικαστοῦ μετὰ τὰς ἀπειλὰς ἦτοι κατ' αἰτεῖται ἢ κατ' ἐπιτίδη τοῦ μεταθήσεσθαι τῆς προθέσεως εἰς ἑτέρους αὐτῶν ἀγῶνας ὑπερτιθεμένου, τότε δὴ βασιλεῖς ἐπιπαρόντος ἤγετο, ὡσπερ ἐπίτηδες εἰς ἐκεῖνον τοῦ καιροῦ περιουλαγμένος, ὡς ἂν κἀκεῖνον τὸ σωτήριον ἔζημα, ὁ τοῖς μαθηταῖς θεῖα γνώσει προηγόρευεν, ὡς ἄρα καὶ ἐπὶ βασιλείων ἀγθῆσονται ἕνακιν τῆς εἰς αὐτὸν μαρτυρίας, καὶ ἐπ' αὐτοῦ πληρωθεῖη. [4] φέρεται δὲ εἰς μέσον τὸ στάδιον οὐκ αὐτὸν κακούργου, φόνου δὲ τοῦ δεσπότου τοῦτον ἐπέχεσθαι εἶλεγον. [5] εἰπὼν ὁ μὲν τοῦ δεσπότηου φονεὺς τοῖς θηροῖν παραβληθείς, εἶδου καὶ φιλανθρωπίας ἤξιωτο μόνον ἀλλοὶ κατ' αὐτὸν ἐκεῖνον τὸν ἐπὶ τοῦ σωτήρος Βαραββᾶν, βοᾶς δ' ἐπὶ τούτῳ καὶ εὐφημίας τὸ πᾶν ἐξηχεῖτο θέατρον, ὡς ἂν τοῦ μακρίνου φιλανθρωπίως πρὸς τοῦ βασιλεῖς σεσημαμένου τιμῆς τὴ καὶ ἐλευθερίας ἤξιωμένου· [6] ὁ δὲ τῆς θεοσεβείας ἀβλήτης ἀνακαλεῖται μὲν πρότερον

a. Τρίτον est inintelligible. Schwartz propose προῖον. Valois suppose une ligne omise et un texte comme celui-ci : τοῦ δεσμοτηρίου ἔλαχθεῖς ἐν ᾧ κτετέχετο ἕως ἦδη τὸ τρίτον.

3. Cf. supra, III, 1.

4. Math., X, 18.

5. Cf. Math., XXVII, 15-26; Mc, XV, 6-15; Luc, XXIII, 13-25.

Les hagiographes aiment à souligner les ressemblances entre la mort des martyrs et celle du Christ. On retrouve, par exemple, ce parallélisme dans le *Martyrium* de saint Polycarpe, dans la lettre des Églises de Vienne et de Lyon, dans le récit d'Hésérisse sur la mort de saint

l'Éthiopie et d'ailleurs; des hommes également présentaient aux spectateurs des divertissements extraordinaires, en se livrant à des exercices physiques dans lesquels ils étaient habiles. De toute manière, en la circonstance, puisque l'empereur offrait des spectacles, il fallait qu'il y eût dans ces faveurs quelque chose de plus (que d'ordinaire) et d'exceptionnel.

[3] Qu'était-ce donc ? Un martyr de notre doctrine fut amené au milieu (de l'amphithéâtre), afin de combattre pour la seule et véritable piété : c'était Agapios, qui, nous l'avons rappelé un peu plus haut<sup>a</sup>, avait déjà une fois été donné en nourriture aux bêtes, en même temps que Thécle. D'ailleurs, en d'autres circonstances, il avait été amené en cortège de la prison au stade, en même temps que des malfaiteurs, trois fois et plus souvent. Et toujours, à chaque fois, le juge, après les menaces, soit par pitié, soit dans l'espoir d'un changement de détermination, l'avait renvoyé pour d'autres combats. Mais alors, l'empereur étant présent, il fut amené comme s'il avait été conservé à dessein pour cette circonstance, afin que fût accomplie aussi à son sujet cette parole du Sauveur qui, de science divine, a prédit à ses disciples qu'ils seraient conduits même devant des rois, afin de lui rendre témoignage<sup>4</sup>. [4] Il fut donc amené au milieu du stade avec un malfaiteur qui, dit-on, était emprisonné pour avoir tué son maître. [5] Eh bien ! le meurtrier de son maître, jeté aux bêtes, fut jugé digne de pitié et de bienveillance, presque de la même manière que le fameux Barabbas<sup>5</sup>, au temps du Sauveur, et tout le théâtre retentit des cris et des louanges à son sujet, parce que le meurtrier avait été sauvé avec bienveillance par l'empereur, et jugé digne d'honneur et de liberté. [6] Quant à l'athlète de la piété, il fut appelé

Jacques, dans la Passion des saintes Perpétue et Félicité, dans la Passion de Montanus et de Lucius, dans la Passion de saint Cyprien, BHL, 2041, 18, 1, et dans beaucoup d'autres textes. Cf. H. DELHAYE, *Les passions des martyrs*, p. 19. Il n'y a rien là que de très normal.

ὅπῃ τοῦ τυράννου, εἶτα ἀργησὶν τῆς προθέσεως αἰτηθεὶς ἐπ' ἐλευθερίας ἐπαγγελίᾳ, μεγάλη φωνῇ διαμαρτύρεται, μὴ φαύλης μὲν ἔνεκεν αἰτίας, εὐσεβείας δὲ τοῦ τῶν ὀλων δημιουργοῦ προθύμως καὶ μεθ' ἡδονῆς, ὅσα δὲν ἐπάγοιτο αὐτῷ, γενναίως ὑποστήσασθαι, [7] καὶ τοῦτ' εἰπὼν, ἅμα λόγῳ τοῦργον ἐπάγει, ἄρομαίος ἀντικειρὸς ἀπολυθείσῃ κατ' αὐτοῦ ἄρκτω ὑπαντιάσας ταύτῃ τε ἑαυτὸν ἀσμενέστατα ἐπιθεωκῶς εἰς βορᾶν ἕλθῃ καὶ ἡμεῖς εἰς τὸ δεσμητήριον ἀφίεται, μίαν τε ἡμέραν ἐπιθεωκῶς ἡμέραν, τῇ δέξῃς λίθων αὐτοῦ προσαρτηθέντων τοῖς ποσὶ πάλαι κατακοντούται. τοιοῦτο καὶ τὸ Ἀγαπίου μαρτύριον.

## VII

[1] Ἦδη δὲ καὶ εἰς πέμπτον ἔτος τοῦ διωγμοῦ παρατηθέντος, μετὰ δευτέρᾳ Σαυθικῷ, ἧτις ἐστὶ πρὸ τεσσαρῶν Νωνῶν Ἀπριλλίων, ἐν αὐτῇ κυριακῇ ἡμέρᾳ τῆς τοῦ σωτήρος ἡμῶν ἀναστάσεως, αἰθὶς ἐπὶ τῆς Καισαρείας Θεοδοσία, τῶν ἀπὸ Τύρου παρθένος, πιστὴν καὶ σεμνότεραν κόριον οὐδ' ὀλων ἐπὶ δακτυλοῖσιν, δεσμῶς τισὶ καὶ αὐτοῖς τῆν Χριστοῦ βασιλείαν ὁμολογοῦσιν πρὸ τε τοῦ δικαστηρίου

*Inscrpt.* Μηδὲ τῷ αὐτῷ ὕ μαρτύριον Θεοδοσίας παρθένου πέμπτου ἔτος τοῦ κατ' ἡμᾶς διωγμοῦ πρὸ τεσσαρῶν Νωνῶν Ἀπριλλίων ἐν Καισαρείᾳ τῆς Παλαιστίνης.

## VII

[1] Ἐπὶ πέμπτον μὲν ἔτος ἦδη ὁ κατ' ἡμῶν διωγμὸς παρεπίστατο, μὲν δὲ ἦν Σαυθικός, ἡμέρα τούτου β', ἡ δ' αὐτῇ ἡμέρᾳ πρὸ δ' ἡμῶν Ἀπριλλίων καὶ τὰς ἑπτά καὶ παναγία κἀρχὴ τῶν ἀπὸ Τύρου τῷ τοῦ θεοῦ παιδὶ παρθενευμένῃ, οὐδὲ ὀλων ἐπὶ δακτυλοῖσιν, δεσμῶς τισὶ καὶ αὐτοῖς τῆν Χριστοῦ βασιλείαν ὁμολογοῦσιν πρὸ τε τοῦ δικαστηρίου

1. Le 4 des nones d'avril est le 2 avril. Pâques devait tomber, la cinquième année de la persécution, le 6 avril 307, c'est-à-dire le 8 des ides d'avril. Il n'est pas possible d'expliquer la méprise d'Eusèbe. La fête de sainte Théodosie est d'ailleurs marquée au 2 avril.

d'abord par le tyran; puis on lui demanda de renier sa détermination, sous la promesse de la liberté. Mais il témoigna à haute voix que ce n'était pas pour une cause mauvaise, mais pour sa piété envers le Créateur de l'univers qu'il allait volontiers et avec plaisir, supporter généralement tous les traitements qu'on lui infligerait. [7] Et, disant cela, il joint l'acte à la parole, il s'élance en courant au devant d'une ourse lâchée contre lui, et s'offre lui-même très joyeusement à elle pour être sa nourriture. Après qu'elle l'eut laissé, respirant encore, il est emporté dans la prison et, là, il survit un jour. Le lendemain, après qu'on eut attaché des pierres à ses pieds, on le jette au milieu de la mer. Tel fut aussi le martyre d'Agapios.

## VII

[1] Alors que déjà la persécution dirigée contre nous atteignait sa cinquième année, le deuxième jour du mois de Xanthique, qui est le quatre avant les nones d'avril, le dimanche même de la Résurrection de notre Sauveur<sup>1</sup>, et encore à Césarée, Théodosie, vierge de Tyr, jeune fille fidèle et très vénérable, qui n'avait pas encore dix-huit ans accomplis, s'approche des prisonniers qui confessaient, eux aussi, le royaume du Christ et qui étaient assis devant le

Le même troisième mois, martyre de Théodosie, vierge, la cinquième année de la persécution dirigée contre nous, le quatre avant les nones d'avril, à Césarée de Palestine.

## VII

[1] Déjà la persécution dirigée contre nous atteignait sa cinquième année, c'était le mois de Xanthique, le second jour de ce mois, qui serait le quatre avant les nones d'avril. Une jeune fille consacrée et toute sainte, une vierge de Tyr, qui avait voué sa virginité au Fils de Dieu et qui n'avait pas encore dix-huit ans accomplis, s'approcha avec bienveillance des confesseurs de Dieu qui, enchaînés, étaient assis devant les tribunaux du gouverneur et qui devaient sans tarder

καθεζομένης, κρησιναι, ἡμῶν φίλοφρονουμένη καὶ οὐκ εὐδαί, ὑπὲρ τοῦ μνημονεύον αὐτῆς πρὸς τὸν κύριον γενομένου παρκαλλούσα. [2] τοῦτο δὲ πράξασαν, ὡσπερ ἀνύσειν τι καὶ ἀσεβῆς εὐργακόμενην ἀραρπάζσαντες στρατιώται ἀγούσιν ἐπὶ τὸν ἡγεμόνα, αὐτίκα δ' οὐτος, ἅτε τις ἑμμανῆς καὶ τὸν θυμὸν θηρμιωδέστατος, δειναῖς καὶ φρικτοτάταις βασάνοις κατὰ πλευρῶν καὶ μαζῶν μέχρι καὶ αὐτῶν ὀστέων αἰκισάμενος, ἔμπνουν ἐπ' αὐτήν, ἡμῶς δ' οὐδὲν πρὸς ἅπαντα γεγηθῆτι καὶ φαιδρῶ ἱστομένην προσώπη, τοῖς θαλαττίοις κύμασιν ἐμδληθῆται προστάται. εἰτ' ἐξ αὐτῆς ἐπὶ τοὺς λοιποὺς μεταβάς ὁμολογητάς, τοῖς κατὰ Φαινὸ τῆς Παλαι-

μύλουσιν τε αὐτίκα μάλᾳ παρίστασθαι τῷ δικαστῇ πρόσκειν φιλοφρονουμένη, μετρήσθαι τε αὐτῆς παρακαλῶν τοῦ σκοποῦ τυχόντας. [2] ἐπεὶ δὲ τοῦτο ἐπράξεν, ὡσπερ εἰδομένη τι καὶ ἀνύσειν ἀπαρταζομένην συναρπάζουσι στρατιώται παραχρήμα τε τῷ Οὐράνεῳ προσέγουσιν ὅτε γὰρ ἐτι τῆν Παλαιστικῶν διεῖπεν ἀρχήν, ἀλλ' οὐτος οὐκ οἶδ' ὅ τι παθόν, ὡσπερ τὸ μέγιστον πρὸς τῆς κήρας ἡδουκόμενος, παραχρήμα θυμῶ καὶ λέντος ἐμπεμύλαται, ὅθεν τε αὐτῇ προστάξας, ἐπειδὴ ἀνακείνοσεν γήρσιν, ταύτῃ μύλλον ὁ θηρμιωδέστατος δειναῖς κατὰ τὸν πλευρῶν καὶ κατὰ τὸν μαζῶν ἐπιτίθησι αὐτῇ βασάνοις, ὁστέων τε αὐτῶν εἶσω δὲ καὶ σπλάγγων ὁ ἀνάλκεις ἔχουρα, ἐμπεμύει τῆν παῖδα τρωαροῦμενος αἰγῇ τὰς βασάνοις δευρομένην. ἐτι δ' ἐμπνέουσαν ἡρώτα ὅθεν παρακαλούμενος ἢ δὲ ἔδρασα τὸ στέμα καὶ τοῖς ὀφθαλμοῖς ἐξῆ καὶ ἀνεύς ἐμδληθῆσα, ὑπερμειδέωντι προσώπη (ἐκείνη δὲ αὐτῇ καὶ τὸ τῆς ἀκμῆς μέλλου) « τί δὴ κλανὲ », φησὶ, « ἀνύσει, οὐκ εὐδαί με κατ' οὐκῆς πρῆξεν ἡν ἔτε τῶν τοῦ θεοῦ μαρτύρων κινουμένης τυχεῖν ἤξιάσθη; » ὁ δὲ ἐπεὶ αὐτῇ συνείδεν ἐκείτὸν γέλωτα τῆς κήρας γεμύμενον, οὐκ' οἶδ' ὅλις τε ἴν καὶ μείζον αὐτῇ ἢ πρότερον βασάνοις αἰκισθεῖσα, τοῖς θαλαττίοις κατακράνει βιβάζ.

2. Ce texte est à retenir comme un témoignage de la puissance d'intercession des martyrs auprès de Dieu. Cf. H. DELHAYE, *Les origines*, p. 132.

3. C'est la première fois qu'il est question des mines de cuivre de Phaeno dans le *De martyribus*. Sur les mines de cuivre de Phaeno, cf. F. M. ABEL, *Géographie de la Palestine*, Paris, 1933, t. I, p. 201-202; t. II, p. 410-411. Phaeno est situé à 40 kilomètres au sud de la Mer

tribunal, à la fois pour leur témoigner de la bienveillance et leur demander, comme il est naturel, de se souvenir d'elle quand ils seraient auprès du Seigneur<sup>2</sup>.

[2] Tandis qu'elle agissait ainsi, comme si elle accomplissait quelque chose d'impie et d'irréligieux, les soldats se saisissent d'elle et la conduisent devant le gouverneur. Aussitôt, celui-ci, comme un forcené et une bête au cœur très sauvage, lui inflige des tortures cruelles à faire frémir, aux côtés et aux seins jusqu'aux os mêmes. Alors qu'elle respire encore et que, pourtant, même après tout cela elle se tient avec un visage souriant et resplendissant, il ordonne de la jeter dans les flots de la mer. Ensuite, passant d'elle au reste des confesseurs, il les condamne tous aux mines de cuivre à Phaeno de Palestine<sup>3</sup>.

comparaitre devant le juge. Elle leur demanda de se souvenir d'elle lorsqu'ils auront atteint le but. [2] Tandis qu'elle agissait ainsi, comme si elle accomplissait un acte illicite ou irréligieux, des soldats se saisissent d'elle et la conduisent aussitôt devant Urbannus : celui-ci, en effet, exerçait encore le pouvoir sur les Palestiniens. Mais lui, éprouvant je ne sais quel sentiment, comme s'il avait subi de la part de la jeune fille les plus grandes injustices, est immédiatement rempli de colère et de rage et lui ordonne de sacrifier. Comme il la voit refuser par signes, cet homme, une bête très sauvage, est spécialement excité : il la soumet à des tortures cruelles aux côtés et aux seins et, sans aucune pitié, il les fait pousser jusqu'aux os et aux entrailles ; il se venge ainsi avec obstination de cette enfant qui reçoit en silence les tourments. Alors qu'elle respire encore, il lui demande de sacrifier et l'y exhorte. Mais elle, ouvrant la bouche et jetant sur lui un regard aigu et prolongé, avec un visage souriant (la beauté de son âge était alors dans sa fleur) : « Homme, dit-elle, pourquoi l'égrèges-tu ? Ne sais-tu pas que maintenant j'agis conformément à mes pères, puisque j'ai été jugée digne d'obtenir la participation au sort des martyrs de Dieu ? » Quand il se vit devenu la risée de la jeune fille, sans qu'il fût capable de la tourmenter par des tortures plus grandes qu'auparavant, il la condamna à être

Morte, au site actuel de Feinan. C'est là qu'il faut placer l'épisode du serpent d'airain, qui sevea les Israélites au désert. Les mines de cuivre ont été l'objet d'une exploitation qui les a à peu près épuisés.

τίνης χαλκοῦ μετάλλου τοὺς πάντας παραδίδουσιν. [3] ἐπὶ τούτοις, Δίου μηνὸς πέμπτη, κατὰ δὲ Ῥωμαίων Νόβαις Νοεμβρίου, ἐπὶ τῆς αὐτῆς πόλεως τοὺς ἀμφὶ Σιλβανὸν εἶτι δὴ τότε ἦντα πρῶτον ἠκολούθησαντα, ὃν οὐκ εἰς μακρὸν ὕστερον ἐπισκοπῇ τιμηθῆναι τε καὶ μαρτυρίᾳ συνέβη τελειωθῆναι, γενναϊοτάτην ἐυστασίαν τὴν ὑπὲρ εὐσεβείας ἐπιδειχθέντος τοῦ εἰς τὸ αὐτὸ χαλκοῦ μέταλλον πόνοις ὁ αὐτὸς ἐγκρίνει, καυτήρην πρότερον τῶν ποδῶν τὰς ἀγκύλας αὐτοῦ ἀγκραιβήσαντα προστάξας. [4] ἅμα δὲ τῇ κατὰ τούτων ἀποφάσει ἄνδρα μωρίας ἄλλου ἠκολούθησεν διαπρόψαντα, Δομνῶνος ἦν ὄνομα, ὁ διὰ περιττὴν ἐλευθερίαν τοῖς κατὰ Παλαιστίνην ἄπειρα γινωμιότατος, τῇ δὲ πυρὸς ἐκδίδουσαν κολάσει· μεθ' ὃν ὁ αὐτὸς δικαστῆς, δευτὸς ἐπινοητῆς τις ὢν κακίας καὶ τῶν κατὰ τῆς τοῦ Χριστοῦ διδασκαλίας ἐπιχειρημάτων καινοουργός, τὰς μηδ' ἀκουσθεῖσας πάποτε κατὰ τῶν θεοσεβῶν ἐπινοεῖ τιμωρίας, καὶ τρεῖς μὲν εἰς μονομαχίαν ἐπὶ πυγμῇ καταδικάζει, Λυξέντιον δὲ, σερμὸν καὶ ἱερὸν πρεσβύτερον, θηρίους βορᾶν παραδίδουσιν, ἄλλους δ' αὖ πάλιν, τελείων ἀνδρῶν φέροντας ἡλικίαν, εἰς ἀνούχους ἐκτεμῶν τοῖς αὐτοῖς κατακρίνει μετὰλλοις, ἑτέρους δ' αὖ πάλιν μετὰ χαλπαῖς βασάνους δεσποτηρίῳ

μεταστὰς δὲ ἀπὸ τούτης ἐπὶ τοὺς λοιποὺς ἦσι ἠκολούθησας, ἐν αὐτῶν τῇ κέρῃ πέπεισται τὰ δεδηλωμένα, ἕως δὲ πάντας τοῖς κατὰ Παλαιστίνην χαλκοῦ μετάλλου παραδίδουσιν, οὐδὲν εἰπὼν οὐδ' ἀνάγκη ἐπιβίβει· ἢ γὰρ πρόμαχος ἀπάντων τοῦ αὐτῶν ἀναβεβλημένου πόνοις καὶ τῶν ἄλλων δικαστῆν πύοντι καὶ βέβαιη ψυχῆ παραλύσασα, θελὼν καὶ εἰς τοὺς μετὰ τούτοις καταστήσαστο. ἡμέρα κυριακὴ ἦν, καθ' ἣν ταῦτα ἐπὶ τῆς Καισαρείας ἐν μηνὶ τῷ εἰρημένῳ καὶ κατὰ τὸ θελωθέν ἔτος ἐπρόχθη.

4. Cette date est celle du 5 novembre 307.

5. Le rasset de là que Silvanus n'était pas encore évêque lorsque il fut envoyé aux mines. Cf. *Hist. eccl.*, VIII, xiii, 5; Trillemont, *Mémoires*, t. V, p. 432, 435. On peut se demander comment et quand il exerça son ministère épiscopal, puisqu'il reçut la consécration à Phœno même.

6. Ce gouverneur est toujours Urbanus.

7. D'après les *Mémoires*, ces martyrs se seraient appelés Timothée, Théophile et Théotimos.

[3] A la même époque, le cinq du mois de Dios, et, selon les Romains, aux nones de novembre<sup>4</sup>, dans la même ville, les compagnons de Silvanus, qui alors était encore prêtre et qui avait confessé sa foi, mais qui, peu de temps après, fut honoré de l'épiscopat<sup>5</sup> et qui termina sa vie par le martyre, firent preuve d'une constance très généreuse pour la religion et furent condamnés par le même gouverneur<sup>6</sup> aux travaux (forcés) dans la même mine de cuivre, après qu'on leur eût, par son ordre, brûlé au fer rouge et mis hors de service les articulations des pieds.

[4] En même temps qu'il rend cette sentence contre eux, Urbanus livre au châtimement du feu un homme qui s'était distingué par mille autres confessions : il s'appelait Dominus, et il était très connu de tous les gens de Palestine pour son extraordinaire liberté. Après lui, le même juge, qui était un terrible inventeur de tourments et un fabricant de nouvelles méthodes contre la doctrine du Christ, imagina contre les hommes pieux des châtimements dont on n'avait jamais entendu parler. Il condamne d'abord trois d'entre eux à lutter en combat de gladiateurs<sup>7</sup>. Puis il livre en nourriture aux bêtes Auxence<sup>8</sup>, vénérable et saint vieillard. D'autres<sup>9</sup>, hommes adultes dans la force de l'âge, il les fait mutiler, les rend eunuques et les condamne (aux travaux forcés) dans les mêmes mines. D'autres encore,

jetés dans les abîmes de la mer. Puis, s'éloignant d'elle, il vint au reste des confesseurs, à cause de qui la jeune fille avait agi comme on vient de dire. Tous ensemble, il les condamna aux mines de cuivre de Palestine, sans rien dire et sans ajouter de violence. Celle qui les avait tous devancés au combat, qui avait subi leurs peines, qui, par la vigueur et la force de son âme, avait lassé le juge cruel, l'avait rendu bête même envers ceux qui restaient.

C'était un dimanche que se passèrent ces événements, à Césarée, au mois susdit et dans l'année indiquée.

8. Le nom d'Auxentius ne figure pas au martyrologe et Eusèbe n'indique pas la date de son martyre.

9. Les *Mémoires* leur donnent les noms de Eutychus et Carterius.

καθειργήσιν ἐν οἷς καὶ ὁ πάντων ἡμῶν γούν τοβανέντατος ἐπάρων Πάμφιλος ἦν, τῶν καὶ ἡμῶν μαρτύρων ἀνὴρ πάσης ἐνεκα ἀρετῆς ἐπιδοξότατος. [5] τούτου τῆς ἐν ἱστορικῶς λόγους φιλοσόφους τε μαθήμασιν ἀπάειραν πρότερον ὁ Οὐρβανὸς καθὼν, εἰπὶ ὕστερον θῆεν καταναγκάσας, ὡς ἀνανεύοντα καὶ μὴ ἔλως ἐν λόγῳ τὰς ἀπειλὰς ἐώρα τιθέμενον, τὸ πανύστατον ἀγγράνας, σοδοροστέραις αὐτὸν ἀκίλζεσθαι προστάττει βασιλέως. [6] καὶ δὴ ταῖς κατὰ τῶν πλεωρῶν αὐτοῦ δι' ἐπιμένειν καὶ φιλονεικῶν ἐροσθῆραν ὁ θρημαδέστατος μόνον οὐχὶ ἀφορηθεῖς, αἰσχύνῃ γε μὴν ἐπὶ «ἐαυτοῦ ἐπὶ» πῶσον καταχεάμενος, τοῖς ἐν τῷ δεσμοτηρίῳ καὶ αὐτὸν ἡμολογηταῖς καταλέγει. [7] ἐπὶ δὲ τῇ κατὰ τῶν ἀγίων ἀμύτητι ὁποίας ἀμοιβῆς παρὰ τῇ θεῷ δικῇ τεύζεται, τοσαῦτα κατὰ τῶν Χριστοῦ μαρτύρων ἐμπαροινήσας, διαγνώσκει ῥῆδιον ἐκ τῶν ἡβῆς προσιμῶν, δι' ὧν εὐθὺς καὶ οὐκ εἰς μακρὸν τοῖς κατὰ τοῦ Παμφίλου τεταλιμημένους αὐτὸν ἐπὶ τῆς ἡγεμονίας ἐχόμενον ἢ θεῷ μετῆλθεν δικῇ, ἀβράως οὕτως τὸν χθὲς ἄνω που ἐφ' ἕψηλοῦ βήματος ἀνιζόντα καὶ πρὸς τοῦ στρατασιακοῦ δορυφορούμενον στήριους ἔλω τε τοῦ Παλαιστινῶν ἔθνος ἐπάργοντα ἡμοδιαιτόν τε οἷα φιλατάτων καὶ ἡμοσπάριζον αὐτῷ τῷ τυράνῳ καθεστῶτα διὰ μίσε γυνωκάσας νικητὸς καὶ τῶν τοσοῦτων ἀξιωμάτων ἐρημον καταστήσασα ἀτιμίαν τε καὶ αἰσχύνῃ ἐπὶ τῶν πρότερον ὡς ἂν ἀρχοντα αὐτὸν τεληπότων καταχέασα δειλὸν τε καὶ ἀνανδρον γυναικώδεις τε προΐεμενον ρωνας καὶ ἱεσιας ἔλω τῷ ἔθνε, οὐ δὲ καὶ ἤρχεν, ἐπιδειξάσα αὐτὸν τε τὸν Μαξιμῖνον, ἐφ' ᾧ τὸ πρὶν γαυριῶν ἐφρουάττετο ὡς ἂν διαφερόντως αὐτὸν τῶν δρωμένων αὐτῷ καὶ ἡμῶν ἐνεκα στέργοντα, δικαστῆν ἀπηνῆ καὶ ἀμύτατον ἐπ' αὐτῆς τῆς Καισαρίας καταστήσασα, ὡς καὶ τὴν ἐπὶ θανάτῳ κατ'

après de dures tortures, il les enferme en prison. Parmi eux se trouvait le plus cher de tous mes compagnons, Pamphile, le plus glorieux des martyrs de notre temps à cause de toute sa vertu. [5] Urbanus l'éprouve d'abord sur les connaissances littéraires et les enseignements philosophiques; puis, finalement, il l'oblige à sacrifier. Quand il le voit faire un signe de refus et ne pas tenir le moindre compte des menaces, il s'exaspère au plus haut point et ordonne de le torturer par de très durs supplices. [6] Et cet homme aussi féroce qu'une bête se rassasiait en quelque sorte des souffrances qu'on infligeait (à la victime) avec des ongles de fer appliqués à ses flancs avec persévérance et émulation. Après avoir fait retomber la honte sur lui-même, il l'inscrivit lui aussi parmi les autres confesseurs qui étaient condamnés à la prison.

[7] Quelle réponse pour sa cruauté à l'égard des saints obtiendra-t-il de la justice divine, après qu'il se sera tellement enivré de fureur contre les martyrs du Christ, il est facile de le savoir d'après les événements qui commencent à s'accomplir alors. Aussitôt et peu après ces audacieuses entreprises contre Pamphile, alors qu'il possédait encore la charge de gouverneur, la justice de Dieu le frappa d'une manière si soudaine que celui qui hier encore jugeait du haut de son tribunal, qui était escorté d'une garde de soldats, qui commandait à tout le peuple de Palestine, qui était le compagnon le plus cher et le commensal du tyran lui-même, cette justice divine le dépouilla, en une seule nuit, et le priva de tant de dignités. Elle versa le déshonneur et la honte sur ceux qui l'avaient autrefois admiré comme chef; elle le fit paraître comme un lâche et un homme sans courage, qui, à la manière des femmes, poussait des cris et des supplications devant le peuple auquel il avait commandé; elle fit de Maximin lui-même, dont naguère il s'enorgueillissait avec vantardise comme de quelqu'un qui le chérissait extrêmement à cause de ses agissements contre nous, un juge dur et très cruel,

αὐτοῦ ᾗηρον ἐξενογκῆν μετὰ πολλὴν τὴν ἄρ' οἷς ἐξηράγγετο ἀποτήμασιν αἰχλόνῃ. [8] ἄλλὰ τοῦτο μὲν ἔδοῦ πάρεργον ἡμῖν εἰρήσθω· γένοιτο δ' ἂν προσήκειν καιρός, ἐν ᾧ τῶν δυσσεβῶν οἱ μάλιστα καθ' ἡμῶν ἐστρατεύσαντο, αὐτοῦ τε τοῦ Μαξιμίνου καὶ τῶν ἀμφ' αὐτόν, τὰ τέλη καὶ τῶν βίων τὰς καταστροφὰς ὁ λόγος ἡμῖν ἐπὶ σχολῆς περιλήψεται.

## VIII

[1] Καὶ εἰς ἕκτον δὲ ἔτος πνεύσαντος ἐπιπέμους τοῦ καθ' ἡμῶν χειμῶνος, εἶχεν μὲν πρὸ τούτου τὸ καλούμενον ἐν Θηβαΐδι φερωνήμιος οὐ γενεῆ πορφυρίτου λίθου μέταλλον πλείστην ὅσην πληθύν τῶν τῆς θεοσεβείας ἠμολογητῶν· ἐξ ὧν τρισὶν δέουσι τὸν ἀριθμὸν ἑκατὸν ἄνδρες ἀμα γυναικῶν καὶ κομιδῆ νεπίοις πρὸς τὸν τῆς Παλαιστίνης ἡγούμενον διαπέμπονται· οἷς ἐπὶ τῆς τῶν Ἰουδαίων\* τὸν τῶν ὄλων θεόν καὶ τὸν Χριστὸν ἠμολογήσαντας, τῶν σκασιῶν ποδῶν τὰς ἀγκύλλας αὐτοῖς νεύρας καυτήσιν ἀποτημῆθαι καὶ αὐτὰς πάλιν τῶν ἰσθμιαίων τοὺς δεξιούς πρῶτον μὲν ξίρασι αὐτοῖς ὑμέσιν καὶ κέρασι ἐκκοπήθαι, εἶτα δὲ πυρὶ διὰ καυτήρων πάμπαν εἰς βίβλας αὐτὰς ἀχραιωθῆναι Φιρμιλιανός, ὁ τῆδε διάδοχος Οὐρβανῶ πεμφθείς ἡγούμενος, ὡς ἂν ἐκ βασιλικῶν νεύματος προστάτῃ· κἀπειτα αὐτοὺς τοῖς κατὰ τὴν ἀπαρχίαν μετάλλοις μόχθου καὶ κακοπαθείας ἐνεκεν

\* ἐπὶ τῆς τῶν Ἰουδαίων Τ' Β ἐπὶ τῆς τῶν Ἰουδαίων συναγωγῆς Τ' Β om Α ἐπὶ τῆς τῶν Ἰουδαίων «μετὰ τῆς καὶ πολυανθρωποτάτου πόλεως Διοκαιοσερείας» Schwe.

10. La fin tragique d'Urbanus n'est connue que par ce passage d'Eusèbe. Le cruel gouverneur semble avoir été accusé de malversations dans l'exercice de sa charge. Cf. TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 88-89.

11. Sur la mort de Maximin, cf. *Hist. eccl.*, IX, x.

à Césarée même, de telle sorte qu'il porta contre lui une sentence de mort, après l'avoir couvert de honte pour les méfaits dont il avait été convaincu<sup>10</sup>.

[8] Mais que cela soit dit par nous en passant. Il y aura peut-être une circonstance favorable où nous traiterons à loisir de la fin et de la ruine tragique des impies qui ont le plus combattu contre nous et de Maximin lui-même<sup>11</sup>, ainsi que de ceux de son entourage.

## VIII

[1] Et vers la sixième année de la tempête qui soufflait avec continuité contre nous<sup>1</sup>, il y avait, dès avant cette époque, dans la mine de Thébaïde, qui porte le nom de la pierre de porphyre qu'elle produit, une grande multitude de confesseurs de la religion : parmi eux, quatre-vingt-dix-sept hommes, avec des femmes et de tout petits enfants envoyés au gouverneur de la Palestine. Après que, sur la terre des Juifs<sup>2</sup>, ils eurent confessé le Dieu de l'univers et le Christ, ils eurent les tendons du pied gauche coupés au fer rouge jusqu'aux nerfs mêmes. On leur creva ensuite l'œil droit : on leur enleva d'abord avec des glaives la membrane et la pupille ; puis, avec des fers rouges, on détruisit par le feu tout l'organe jusqu'à ses racines mêmes. Ce fut Firmilianus, envoyé dans ce pays pour succéder à Urbanus comme gouverneur, qui ordonna ces mutilations soi-disant d'après un commandement impérial. Ensuite ils furent livrés aux mines de la province, pour y vivre malheureux dans la fatigue et la souffrance.

1. La sixième année de la persécution est 308-309. Eusèbe suit régulièrement l'ordre chronologique.

2. Le texte de ce passage est assez mal transmis dans les manuscrits. Il devait porter à tout le moins le nom de la ville de Diosésarée qui figure dans la version syriaque.

ταλαιπωρεῖσθαι παραδίδοισιν. [2] οὐ τούτους δὲ ἄρα μόνον τὰ τριηκόντα παθόντας ἤρκει παραλαβεῖν ὀφθαλμοῖς, ἀλλὰ καὶ Παλαεστίνων τούς ἐπὶ πυγμῇ εἰς μονομαχίας κατακρινῆσθαι μικρῷ πρόθετον δεδουλευμένους, ἐπεὶ μήτε τὰς ἐκ τοῦ βασιλικοῦ ταμίου τροφὰς μήτε τὰς ἐπιτηδείους τῇ πυγμῇ μελέτας ὑπέμεινον. [3] ἤδη δὲ οὐκ ἐπιτρόπους αὐτὸ μόνον οὐδ' ἡγουμένους, ἀλλὰ καὶ αὐτῷ Μαξιμίνῳ τούτου γε ἕνεκεν παραστάντες, γεννασιότατην ἔνστασιν ὁμολογίας διὰ λιμῷ καρτερίας καὶ μαρτυρίᾳ ὑπομονῆς ἐδεικνύοντο τὰ ὅμοια τοῖς δηλωθεῖσιν παθόντας μεθ' ἑτέρον προστεθέντων αὐτοῖς ὁμολογητῶν ἐπ' αὐτῆς τῆς Καισαρείας. [4] ὧν κατὰ πόδας ἐπὶ τῇ τῶν θεῶν ἀναγνωσμάτων συγκροτήσῃ κατὰ τὴν Γαζαίων πόλιν ἄλλοις ἑτέροι, οἱ μὲν τὰς αὐτὰς τούτους ὑπέμεινον κατὰ τὰ τῶν ποδῶν καὶ τῶν ὀφθαλμῶν πόνους, οἱ δὲ καὶ ἐπι μέλλους <δὲ> ἄν' ὑπερβόρωτα κατὰ τῶν πλευρῶν ἐπειράθησαν βασάνων. [5] ἔξ ἂν μία τις, τὸ μὲν σῶμα γυνή, τὸν δὲ λογισμὸν ἄρρηγ, πορνείας ἀπειλὴν μὴ ἐνεγκοῦσα, εἰποῦσά τι βῆμα κατὰ τοῦ τυράννου ὡς ἂν οὕτως ὁμοίως δικασταῖς τὴν ἀρχὴν ἐπιτετραφότος, πρῶτον μὲν μαστίχεται, εἶτα δὲ μετέωρος ἐπὶ τοῦ ξύλου γυνομένη τὰς πλευρὰς αἰκίζεται. [6] ὡς δ' ἐπιμόρους καὶ σφοδρῶς ἐκ προστάξεως τοῦ δικαστοῦ τὰς βασάνους ἐπήγγον οἱ ταῦτη τεταγμένοι, ὑπὲρ τούς παρ' Ἑβραίων ἐκείνους τούς μαχητὰς ἐπ' ἐλευθερίᾳ τεθροληγμένους, μὴ βαστάσασα τὸ ἀνηλεὲς καὶ

3. Cf. *supra*, vii, 4.

4. Comme les églises avaient été détruites et que les assemblées chrétiennes étaient interdites, les fidèles ne pouvaient se réunir qu'en cachette et dans les maisons privées. Nous savons déjà qu'à Gaza même, l'assemblée de la population était païenne, et qu'il n'y avait alors qu'un petit nombre de chrétiens. Il est fort possible qu'il n'y soit plus resté de prêtre pour offrir l'Eucharistie, et qu'on ait dû se contenter de faire la lecture des Livres saints au cours de ces réunions clandestines.

5. Cette femme n'est d'abord que menacée ; elle n'est arrêtée que pour avoir dit du mal du tyran. Eusèbe ne donne pas son nom. « Des monuments hagiographiques de date récente lui donnent parfois le nom d'Ennatha, qui paraît provenir d'une confusion. D'autres

[2] Il ne nous a pas suffi de contempler de nos yeux ces hommes qui ont souffert de tels maux, mais nous dûmes aussi voir des Palestiniens qui avaient été condamnés à des combats de boxe et dont nous avons parlé un peu auparavant<sup>3</sup>. [3] Comme ils ne voulaient pas des nourritures fournies par le trésor impérial, ni des exercices qui leur étaient utiles pour la lutte, ils durent, pour ce motif, comparaître non seulement devant des gouverneurs, mais devant Maximin lui-même ; dans leur confession, ils montrèrent une très généreuse constance par leur fermeté dans la privation de nourriture, et la patience en face des coups de fouets. Ils souffrirent des tourments semblables à ceux dont nous avons parlé, avec d'autres confesseurs qui leur furent ajoutés à Césarée même. [4] Parmi ceux-ci, les uns qui avaient été pris tout récemment, au moment de l'assemblée des divines lectures<sup>4</sup>, dans la ville de Gaza, furent torturés dans leurs pieds, d'autres supportèrent les mêmes tortures que les précédents dans leurs pieds et dans leurs yeux ; les autres enfin, des tortures encore plus grandes par lesquelles ils furent éprouvés par des supplices appliqués sur les côtés.

[5] Parmi eux, une chrétienne<sup>5</sup>, femme par son corps, mais virile par sa détermination, ne supporta pas la menace de la prostitution. Pour avoir dit une parole contre le tyran qui avait pu confier le pouvoir à des juges aussi cruels, elle est d'abord fouettée ; ensuite, elle est élevée sur le chevalet et tourmentée sur les côtés. [6] Tandis que les bourreaux préposés à cette besogne lui appliquent les tortures, d'après l'ordre du juge, avec constance et violence, une autre femme qui, comme la première, avait choisi le labeur de la virginité, se montre supérieure aux fameux combattants de la liberté, vantés partout chez les

l'appellent Eusé, et ce doit être son nom véritable... Dans les synaxaires, le 15 juillet, se lit la notice de Paul, Valentine, Thée, martyrs égyptiens à Césarée. Cette dernière date est exacte. » H. DELLEHAYE, *Les origines*, p. 218. Cf. TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 90.

ὄμῳ καὶ ἀπάνθρωπον τῶν πραττομένων, ἄλλη τις ὁμοίως τῇ πρότερά τὸν τῆς παρθενίας ἐπανηρημένη κόπον, τὸ μὲν αἶμα πάνυ γε τῷ θεακίῳ εὐτέλει καὶ τὴν ἑμὴν εὐκαταφρόνητος, βωμικαία δὲ θλίβει τὴν ψυχὴν καὶ μελίονα τοῦ σώματος τὴν λογισμὸν ἐκστρατησιάζει, «καὶ μέχρι τίνος», ἐκ μέσου τοῦ ὄχλου, «τὴν ἑμὴν ὡμῶς οὕτως βασιανίξεις ἀδελφὴν;» ἀνέκραγεν πρὸς τὸν δικαστὴν. ὃ δὲ πικρότερον ὑποκινήθεις, αὐτίκα συλληφθῆναι κελεύει τὴν ἄνθρωπον· [7] εἶτα σφύεται εἰς μέσον, καὶ τὸ παθέσιμον τοῦ σωτήρος ἐπιγραφαιμένη ὄνομα, πρῶτον μὲν λόγους θέει ἀντιπέθετο, ὡς δ' ἠθέλει, βίβη πρὸς τὸν βωμὸν εὐκτο. ἡ δὲ ἀδελφὰ ἐαυτῇ πράττουσα καὶ τῆς πρότερας ἐχομένη προθυμίας, ἀτρεμεῖ καὶ θαρσαλέω ποδὶ λαΐ ἐνταίνει τῷ βωμῷ, καὶ τὰ εἰς αὐτὸν ἅμα τῇ ἐπικειμένη ἀνατρέπει παρᾶ· [8] ἐρ' ὃ θερὸς ἀγρίου δεικνὸν ὁ δικαστὴς ἐξυμβεῖς τὸν θυμὸν, τοσαύτας μὲν αὐτῇ πρότερον αἰκίας κατὰ τῶν πλευρῶν ἐπέτιθεν, ὅσας οὐδεὶς τῶν πώποτε, μόνον οὐχὶ καὶ ὡμῶν τῶν σαρκῶν αὐτῆς ἐμπορηθῆναι γλιγόμενος· ὡς δὲ κέρων αὐτῷ ἤδη τὰ τῆς μανίας ἐλάμβανεν, ἅμωρα ζούζας, αὐτὴν [τε] ταύτην ἅμα τῇ πρὸς αὐτῆς ἀδελφῇ προσαγορευθείσῃ, τὸν διὰ πυρὸς αὐτῶν καταψηφίζεται θάνατον. τοῦτων ἡ μὲν πρότερα τῆς Γαζιῶν χώρας ἐλέγχετο, τὴν δ' ἕτεραν ἰστέον ἀπὸ τῆς Καισαρέων ὠρμηθῆσαι, τὴν πολλοῖς γνώριμον, Οὐαλαντίαν τὸνομα. [9] τὸ δ' ἐπὶ τούτῳ μαρτύριον πῶς ἂν κατ' ἀξίαν διέλθωμι, οὐ κατηύδαται ὁ πρὸς μακρότερος Παῦλος, κατὰ μὲν τὴν αὐτὴν ταύτας ὥραν ὑπὸ μιᾶν ἀπόφρασιν τὴν ἐπὶ θανάτῳ κρηθεῖς, πρὸς αὐτῇ δὲ τῇ τελειώσει τὸν ἀποτέμνει αὐτὸν ὅσον οὕτω μέλλοντα βραχὺ τι ὥρα ἐνοθεῖναι αὐτῷ ἀντι-

Grees<sup>6</sup>, et ne peut pas supporter le manque de pitié, la cruauté, l'inhumanité de ces tourments. Tout à fait chétive en apparence par le corps et méprisable d'aspect, elle était d'ailleurs courageuse dans son âme et avait embrassé une détermination plus forte que son corps : « Jusqu'à quand, cria-t-elle au juge du milieu de la foule, tortureras-tu ma sœur d'une manière aussi cruelle ? » Très amèrement excité par ces paroles, celui-ci ordonne aussitôt de saisir cette femme. [7] Elle est ensuite traînée au milieu (du tribunal) et se réclame du nom auguste du Sauveur. D'abord on l'exhorte par des paroles à sacrifier ; et, comme elle n'obéit pas, on la tire de force vers l'autel. Mais elle se conduit conformément à elle-même et garde le désir qu'elle avait auparavant. D'un pied qui ne tremble pas et reste intrépide, elle lance un coup à l'autel et renverse ce qui est sur lui, en même temps que le brasier qui s'y trouve. [8] Là-dessus, tel une bête féroce, piqué de colère, le juge lui fait appliquer d'abord tant de blessures le long des flancs, que personne n'en a jamais supporté : il se complait presque à se rassasier de ses chairs crues. Puis, lorsque sa folie eut reçu satiété, il les unit toutes les deux, celle-ci, en même temps que l'autre qu'elle avait tout à l'heure appelée sa sœur, et il les condamne à mort par le feu. De ces deux femmes, la première, dit-on, était originaire de la contrée de Gaza ; on doit savoir que l'autre était native de Césarée, connue d'un grand nombre, et que son nom était Valentine<sup>7</sup>.

[9] Quant au martyr qui suivit, et dont fut jugé digne le trois fois bienheureux Paul, comment le raconterais-je dignement ? A la même heure que ces femmes, condamné par la même sentence de mort, et tout près de sa consommation, il demanda à celui qui allait sans tarder lui couper

6. Il s'agit sans doute de païens qui ont donné leur vie pour la liberté ou pour l'honneur ; les noms d'Harmodios et d'Aristagiton sont restés longtemps célèbres à Athènes : ne serait-ce pas à eux que pense Éusèbe ?

7. Cf. TILLEMONT, *loc. cit.*, p. 90.

βολήσας· [10] οὐ τυχὸν λαμπρῶ καὶ γεγωνῶ φωνῇ πρῶτον μὲν τὰς ὑπὲρ τῶν ἁμαρτιῶν ἐπερτάκων τῷ θεῷ δι' εὐχῶν καταλλαγὰς, ἢ τάχος εὐαγγελίον αὐτοῖς ἐκδοθῆναι ποτηρώμενος, εἰδὼ ὑπὲρ τῆς Ἰουδαίων πρὸς τὸν θεὸν διὰ Χριστοῦ προσγωγῆς ἡξίου, εἰδὼ δὲ τῆς κατὰ τὸν λόγον τὰ αὐτὰ καὶ Σαμαρείταις ἐπευχόμενος, καὶ τοὺς ἐν πλῆθει δὲ καὶ ἀγνωσίᾳ θεοῦ τῶν ἔθνων ὄντας εἰς ἐπίγνωσιν ἔλθειν αὐτοῦ καὶ τὴν ἀληθῆς εὐσέβειαν ἀναλαθεῖν παρεκάλει, μὴδὲ τοὺς τότε παμμιγῶς περιεστώτας ἀτημελήτους καταλύων· [11] μεθ' οὓς πάντας, ὃ τῆς πολλῆς καὶ ἀράτου ἀνεξικακίας, καὶ ὑπὲρ τοῦ τὸν θάνατον αὐτῶ προστιμηθέντος δικαστοῦ τῶν τε ἐπὶ πᾶσιν ἀρχόντων ἔτι τε καὶ τοῦ ὅσον αἴτιον τῆς κεφαλῆς αὐτῶν ἀποτεροῦντος, εἰς ἐπήκουσεν αὐτοῦ τ' ἐκεῖνον καὶ τῶν παρόντων ἀπάντων, τοῦ τῶν ὅλων ἔδοξο θεοῦ, μηδαιῶς αὐτοῖς ἐν ἀριθμῷ γενέσθαι τῆν εἰς αὐτὸν ἁμαρτὰ παρακαλῶν. [12] ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα μεγάλη φωνῇ κατουξάμενος καὶ μόνον οὐχὶ τοὺς πάντας, ὡς ἂν ἀδικίαι ἀνακούρευτος, εἰς οἴκτων ἔλκυσας καὶ δάκρυα, ἢ νόμος αὐτὸς ἐκντὸν σχηματίσας καὶ τὸν αἰχῆνα γυμνὸν τῆ τοῦ ξίφους ἀποτομῇ παραδοῦς, θείῳ κατοκουσμήθῃ μαρτυρίᾳ, μήνης Πανέμου πέμπτη καὶ εἰκάδι, ἢ λέγουσι ἂν πρὸ δικτῶ Καλαυδῶν Ἀργυροστόων, καὶ τὰ μὲν κατὰ τοσοῦτο τοιοῦτο τέλος εἰχεν· [13] οὐ μακροῦ δὲ διαδραμόντος χρόνου, αὖθις ἐκ τῆς Αἰγυπτίων γῆς οἱ θαυμάσιοι τῆς εἰς Χριστὸν ἁμολογίας ἀθηναῖ, τριάκοντα πρὸς ἑκατὸν, ἐκ προστάξεως Μαξιμίνου τὰς αὐτὰς τοῖς πρόωγῃ ἐπ' αὐτῆς Αἰγύπτου εἰς τε τοὺς ἑρβαλομοῦς καὶ τοὺς πόδας συμφορὰς ὑποστάντας, τοὺς δεδηλωμένους ἐν Παλαιστίνῃ μετάλλοις, οἱ δὲ τοὺς κατὰ Κιλικίαν κατακρίτους παραπέμπονται.

a. πρόωγῃ Τ'ΕΗ πρὶν Υ' προτέρως Α.

la tête, un petit instant. [10] L'ayant obtenu, d'une voix claire et sonore, il demanda à Dieu dans ses prières la réconciliation pour ses compatriotes, suppliant que le plus tôt possible la liberté leur fût accordée; puis il demanda pour les Juifs qu'ils eussent accès à Dieu par le Christ; ensuite, il arriva dans son discours à solliciter aussi la même faveur pour les Samaritains. Il demanda encore que ceux qui étaient dans l'erreur et dans l'ignorance de Dieu, les Gentils, vissent à sa connaissance\* et recussent la véritable piété. Il ne négligea pas non plus ceux qui alors se tenaient autour de lui pièle mêle. [11] Après tous ceux-là, ô grand et ineffable courage! il pria aussi le Dieu de l'univers pour le juge qui l'avait condamné à mort, pour les souverains, et encore même pour celui qui allait bientôt lui couper la tête. Il pria de façon à être entendu du bourreau et de tous ceux qui étaient présents, demandant à Dieu de ne pas leur imputer en compte la faute qu'ils commettaient à son égard\*. [12] Il prononçait ces prières et d'autres semblables à haute voix et portait presque tous les assistants, comme s'il mourait injustement, à la pitié et aux larmes. Après avoir arrangé son vêtement lui-même, conformément à la loi, et livré son cou découvert au tranchant du glaive, il fut orné d'un martyr divin, le vingt-cinq du mois de Panémos, ce qui correspondrait au huit avant les calendes d'août<sup>9</sup>. Telle fut la fin de ceux-ci.

[13] Peu de temps s'étant écoulé, de nouveau les admirables athlètes de la confession du nom du Christ, venus de la terre des Égyptiens, au nombre de cent trente, après avoir subi, par ordre de Maximin, les mêmes maux que les premiers en cette même Égypte dans leurs yeux et dans leurs pieds, sont envoyés les uns aux susdites mines de Palestine, les autres auprès de ceux qui étaient condamnés en Cilicie.

8. Cf. *1 Tim.*, II, 4.

9. Cf. *Act. Apost.*, VII, 60.

10. La date est le 25 juillet 308.

## IX

[1] Ἐπί δὴ τοῖς τοσοῦτοις τῶν μεγαλοπρεπῶν Χριστοῦ μαρτύρων ἀνδραγαθήμασι ληθησάντος καὶ ὡς ἂν εἰ τοῖς ἱεροῖς αὐτῶν αἵμασι τῆς τοῦ διαγμοῦ πυρκαϊᾶς ἀποσθενόμενης ἀνίστασθε τε ἤδη καὶ ἐλευθερίας τοῖς ἐπὶ Θηβαίδος εἰς τὰ αὐτῶνι μέταλλα διὰ Χριστὸν καταπονουμένους συγκοιμημένης μικρῶν τε καθάρου μελλόντων ἡμῶν ὑπακτινῶν ἀέρος, οὐκ οὐδ' ὅπως ἐπι τινος ἀνακτισθείσας πάλιν ἐξ ὑπαρχῆς ὁ τοῦ διώκειν τὴν ἐξουσίαν εὐλογῆς κατὰ Χριστιανῶν ἀνεκτέτο. [2] ἄθρόος δ' οὖν αὐθις Μαξιμίνου διαφορετῆ καθ' ἡμῶν πανταχοῦ γράμματα <οἱ> τε κατ' ἐπαρχίαν ἡγεμόνας καὶ προσέτι ὁ τῶν στρατοπέδων ἄρχην ἐπιτεταγμένους προγράμμασι καὶ ἐπιστολαῖς καὶ δημοσίαις διατάγμασι τοὺς ἐν ἀπάσαις πόλεσι λογιστῶν ἄμα στρατηγοῖς καὶ ταβουλάρσιος ἐπίσπερχον τὸ βασιλικὸν εἰς πέρας ἔχειν πρόσταγμα, κελῶν ὡς ἂν μετὰ σπουδῆς πάσης τῶν μὲν εἰδωλείων ἀνοικοδομοῦσιν τὰ πεπτοκόκτα, παινημῆλ δὲ πάντας, ἄνδρας ἄμα γυναῖξιν καὶ οἰκέτας, αὐτοῖς ὑπομαζίοις παισί, θύειν καὶ σπένδειν αὐτῶν τε ἀκριβῶς τῶν ἐκγῶν ἀπογεύεσθαι θυσῶν ἐπιμαλῆς ποιοῦντο, καὶ τὰ μὲν κατ' ἀγορᾶν ὄνια ταῖς ἀπὸ τῶν θυσῶν σπονδαῖς κατακαλύοντο, πρόσθεν δὲ τῶν λουτρῶν ἐρεθροὺς κατατάσσοντο, ὡς ἂν τοὺς ἐν τούτοις ἀποκαθαρομένους ταῖς καμμάροις μολύνουν θυσῆαις. [3]

1. Nous sommes toujours en l'année 308. La trêve dont parle Eusèbe doit prendre place entre le 25 juillet, date du martyre de Paul, et le mois de novembre, cf. parag. 5. Cette trêve dut être très brève : dès la fin d'octobre, ou le début de novembre au plus tard, la persécution reprit avec une nouvelle vigueur. Le nouvel édit dont parle Eusèbe est celui qu'on appelle le cinquième ; il a pu être rendu à l'automne de 308.

2. Il s'agit du *dux*, qui était préposé aux troupes de Palestine ; cf. *Hist. eccl.*, IX, v, 2. On voit par l'énumération d'Eusèbe que tous

## IX

[1] Ce fut sur de tels actes de vaillance de la part des magnifiques martyrs du Christ que se relâcha et s'éteignit en quelque sorte, comme par les flots sacrés de leur sang, l'incendie de la persécution<sup>1</sup>. Déjà la détente et la liberté pénétraient chez ceux qui, en Thébaïde, peinaient pour le Christ dans les mines de ce pays, et nous allions respirer un peu d'air pur quand, je ne sais comment, par suite d'une agitation, celui qui avait obtenu le pouvoir de persécuter les chrétiens ralluma de nouveau le feu. [2] Tout à coup donc des lettres de Maximin contre nous se répandirent à nouveau partout. Les gouverneurs dans chaque province et de plus le préposé au commandement des armées<sup>2</sup> pressèrent par ordonnances, lettres et injonctions publiques, les curateurs de toutes les villes ainsi que les stratèges et les *tabularii* de faire exécuter l'édit impérial. Ils ordonnaient qu'avec tout le zèle possible on reconstruisit les temples des idoles qui étaient tombés, et qu'on eût soin de faire sacrifier et offrir des libations par tous sans exception, hommes, femmes, serviteurs et même enfants à la mamelle, de faire goûter exactement par tous des viandes consacrées par les sacrifices ; de veiller à ce que les denrées des marchés fussent souillées par des libations provenant des sacrifices ; et à ce que les surveillants des bains exigeassent de ceux qui s'y purifiaient de se souiller préalablement par des sacrifices tout à fait impurs<sup>3</sup>. [3] Ces ordres furent

les fonctionnaires avaient été mis en mouvement pour faire observer l'édit, même les moins influents.

3. L'ordre général de sacrifier est conforme à la législation courante depuis l'édit. On peut comparer ce passage avec le *De lapsis* de saint CYPRIEN.

τούτων ἄλλα οὕτως ἐπιτελουμένων ἐξ ὑπαρχῆς τε τῶν ἡμετέρων πλείω, οἷς δὲ εἰσὸς ἦν, φρονεῖν συνεχομένον τῶν τε ἀπίστων ἔθνων βαρεῖαν τῶν γινόμενων καὶ ὡς ἐν περιττῇ ἤδη τῇ ἀποκρίαν καταμερομήναι (προσηγορῆ γὰρ καὶ φορητὰ ταῦτα καὶ αὐτοῖς εἶναι καταφαίνετο) μεγίστου τε χειμῶνος τοῖς πανταχῇ πᾶσι ἐπικροτημένοι, τοῦματιν ἢ θεῖα τοῦ σωτήρος ἡμῶν θέναι τοῖς αὐτῆς ἀλλοτρίαις θάρσος τοσοῦτον ἐπέκειν, ὡς μηδ' ἐπιπαρωμένον τινὸς μηδ' ἔλκοντος τῇ τῶν τοσοῦτον κατακατεῖν ἀπειλῶν. [4] ἄρα δὲ οὖν τρεῖς συνταξάμενοι τῶν πιστῶν ἐπιτηδῶσιν εὐδαίμοις θύοντι τῷ ἔργοντι παύσασθαι τῆς πλάνης ἐμφορούμενοι· μὴ γὰρ δὴ ἄλλον ὑπάρχειν πλην τοῦ τῶν ὄλων ποιητοῦ τε καὶ δημιουργοῦ θεοῦ. ἀνερωτάμενοι δὲ τὰς εἰς εἰεν, Χριστιανούς σφας βαρβαρῶς ὁμολογούν· [5] ἐπ' οἷς ἐξῆςτερον παρακινήθει ὁ Φιρμιλιανός, μηδὲ βασάνοις αὐτοῖς αἰσισάμενος, κεφαλῆκῃ παραδίδωκεν κολάσει. τούτων ὁ μὲν πρεσβύτερος ἦν Ἀντωνίνος ὄνομα, ὁ δὲ Ζεβινός ἐκαλεῖτο, τῆς Ἐλευθεροπολιτῶν ὁμώμενος, Γερμανός δὲ καὶ τῷ τρίτῳ ἦν ἡ προσήγορία. Δίω μὲν τρισεκαίδεκάτῃ, Εἰθὸς Νοεμβρίου, καὶ τὰ κατὰ τοῦτους ἐπράχθη. [6] γίνεται δ' αὐτοῖς συναπόδημος ἐπ' αὐτῆς ἡμέρας Ἐνωθάς, τῶν ἀπὸ Συρθοπολείας τις γυνὴ παρθενίας στέμματα καὶ αὐτῆς κοσμοχρῆστη, οὐ ταῦτων μὲν αὐτοῖς διαπραξαμένη, [7] ἐλχθεῖσα δὲ βίβη καὶ προσαχθεῖσα τῷ δικαστῇ μετὰ μάλιστα καὶ θανάτῳ ὕβρει, ἄς ἐπαγαγεῖν

accomplis strictement. De nouveau, les nôtres, comme il était naturel, furent saisis d'une très grande inquiétude, tandis que les païens infidèles blâmaient la folie de ces prescriptions comme intolérable et superflue : tout cela en effet leur paraissait, même à eux, dégoûtant et insupportable. Une très grande tempête était suspendue partout au-dessus de tous. De nouveau, la puissance divine de notre Sauveur inspira à ses athlètes un tel courage que, sans que personne les eût poussés ni entraînés, ils foulèrent aux pieds la menace de tels maux.

[4] Trois fidèles donc se concertèrent et assaillirent ensemble le magistrat qui sacrifiait aux idoles, en lui criant d'abandonner son erreur, car il n'y a pas d'autre Dieu que le créateur et le démiurge de l'univers. Interrogés sur leur condition, ils confessèrent courageusement qu'ils étaient chrétiens.<sup>4</sup> [5] Là-dessus, Firmilien, plus vivement ému, sans même les avoir tourmentés par des tortures, les condamna au supplice capital. Le plus âgé avait nom Antonin<sup>5</sup> ; le deuxième s'appelait Zébinas et était originaire d'Éleuthéropolis ; le nom du troisième était Germain.

Ce fut le treize du mois de Dios, aux ides de novembre que cela fut accompli contre eux<sup>6</sup>. [6] Le même jour, ils eurent pour compagne de voyage Ennathas<sup>7</sup>, une femme, originaire de Scythopolis, parée elle aussi de la couronne de la virginité. Elle n'avait pas fait la même chose qu'eux. [7] Elle fut traînée de force et amenée devant le juge après des coups de fouet et de cruels opprobres, qu'avait osé lui

4. Cf. supra, iv, 8, l'histoire d'Apphianus.

5. Antoin nous est connu pour avoir participé au travail de révision des Hexaples par deux notes du ms. Sinaiticus. A la fin du 2<sup>e</sup> livre d'Esther : ἀντιλήθη πρὸς παλαιάτων λίαν ἀντίγραφον δευθερωμένων χειρὶ τοῦ ἁγίου μάρτυρος Παμφίλου, ὅπου ἀντίγραφον πρὸς τῷ εὐδαίμοντι ὑποσημασίω τε ἰδιόγραφος αὐτοῦ ὄνοματι, ἔχουσα ἐπιλήθη καὶ ἀντιλήθη πρὸς τὰ ἑρμῆα Ἐργίνουσι Ἀνωθῶνος ἀντιθέλου Πάμφιλος διορθῶσα. Et, à la fin du livre d'Esther : ἀντιλήθη πρὸς παλαιάτων λίαν ἀντίγραφον δευθερωμένων χειρὶ τοῦ ἁγίου μάρτυρος Παμφίλου· πρὸς δὲ τῷ εὐδαίμοντι τοῦ αὐτοῦ παλαιάτων βιβλίου... ἐκδοτῆ τις ἐν κλάσει ἰδιόγραφος ὑποσημασίω

τοῦ αὐτοῦ μάρτυρος ὀπακίτη ἔχουσα οὕτως μετελήθη καὶ διορθῶθη πρὸς τὰ ἑρμῆα Ἐργίνουσι ὅπ' αὐτοῦ διορθῶμενα· Ἀνωθῶνος ἐπισημασίω ἀντιθέλου· Πάμφιλος διορθῶσα τοῦτος ἐν τῇ φυλακῇ... Ici, la suscription indique qu'Antonin était un confesseur et que Pamphile a fait son travail de révision pendant qu'il était en prison.

6. C'est-à-dire le 13 novembre 308.

7. Le nom d'Ennathas est d'origine syrienne. Le fait est à remarquer, car la plupart des martyrs dénombrés par Eusèbe portent des noms grecs ou romains.

αὐτῇ οὐδὲ μετὰ γνώμης τῆς μεζονος ἔξουσίας τῶν κατὰ γειτνίας ἐφεστώτων τις χυλάρχων ἐτόλμα, Μάξις ὄνομα, χείρων τῆς προσηγορίας ἀθροιστος, μαρὸς μὲν τὰ ἄλλα, ἰσχυρός δ' ὑπερβαλλόντως τὸ ἦθος καὶ τὸν πάντα τρόπον δεινός τις ὄντως καὶ παρὰ πᾶσι τοῖς γνωρίμασι διαδεδιχημένος. οὗτος μὲν γε ἐσθλῆτος ἀπάσης τῆς μακαρίας ἀποδόσεως, ὡς τὴν ἐξ ὁσπύρου αὐτοῦ μόνον καὶ ἐπὶ πόδας καλύπτεσθαι, τὸ δ' ἄλλο σῶμα γυμνὸν ἔχειν, τὴν τε πᾶσαν Καισαρείαν πάλιν κύκλω περιεγαγών, ἠμῶν ἀνὰ πάσας ἑλοκουμένην τὰς ἀγορὰς τύπτεσθαι περὶ πολλοῦ ποιεῖται. [8] καὶ δὴ μετὰ τοσαῦτα θεσσαλιεωτάτην ἔστασαν καὶ ἐπ' αὐτῶν τῶν ἡγεμονικῶν βημάτων ἐνδειξαμένην, ζῶσαν περὶ παραβίβωσιν ὁ δικαστής· ὅς καὶ <ἐπὶ> τὸ ἀπάνθρωπον ἐπιτείνας τὴν κατὰ τῶν θεσοσδῶν λύτταν, πέρα τῶν τῆς φύσεως προφῆι θεσμών, οὐδὲ ταρῆς αἰδούμενος ἀβύχους ἠθροῆσαι τοῖς τῶν ἱερῶν ἀνδρῶν σώμασι. [9] νόκτωρ δ' οὐν ἐπιμελώδης καὶ μεθ' ἡμέραν ὑπαίθριος θεροῖν εἰς βορὰν τοὺς νεκροὺς φυλάττεσθαι προστάττει, καὶ παρῆν ὄραν ἐπὶ πλείστον ἡμέρας οὐκ ὀλίγον ἀνδρῶν ἀριθμὸν τῇ θηριώδει ταύτῃ καὶ βαρβάρῳ βουλήν διακονουμένων· ἄλλ' οἱ μὲν ἐξ ἀπόπτου, οἷον τι σπουδῆς ἔξω, ὡς μὴ οἱ νεκροὶ κλαπτεῖν, ἐπισκόπουσαν, θῆρας δὲ ἄγριας καὶ κύνας οἰωνῶν τε τὰ σαρκωθῆρα τὰ βρότεια μέλη ὧδε κόκειστος ἐσπάραττον, [καὶ] [10] ἢ πᾶσά γε μὴν ἐν κύκλω πόλις σπλάγγων καὶ ὁστέων ἀνθρωπειῶν διεσπάρωτο, ὡς μὴδὲ τι πάποτε δεινότερον μὴδ' αὐτοῖς ὅσοι πρότερον ἀπεχθῆς εἶχον πρὸς ἡμᾶς, φανῆσαι φρικωδέστερον, οὐχ οὕτω τὴν συμφορὰν εἰς ὅς ἐπράττετο ταῦτα, ὡς ἐπὶ τῇ σφῶν αὐτῶν καὶ τῆς κοινῆς ἀπάντων ὄβρις φύσεως

infliger, sans même l'avis de l'autorité supérieure, un des chiliarques des soldats installés dans le voisinage. Il s'appelait Maxys<sup>8</sup> et était homme encore pire que son nom, abominable d'ailleurs, d'un caractère extraordinairement violent et de toute façon réellement terrible et décrié par tous ceux qui le connaissaient. Cet homme, donc, dépouilla la bienheureuse de tous ses vêtements, de sorte qu'elle ne fût plus couverte que des hanches jusqu'aux pieds, et que le reste de son corps fût nu, et lui fit faire le tour de toute la ville de Césarée et, traînée ainsi par toutes les places, il prit grand soin de la faire battre avec des lanières de cuir. [8] Et après de tels outrages, elle montra une constance très ferme jusque devant les tribunaux du gouverneur : le juge la livra vivante au feu. Il poussa même jusqu'à l'inhumanité sa rage contre les hommes pieux, et passa outre aux ordonnances de la nature : il n'eut même pas honte de refuser la sépulture à ces corps inanimés et sacrés<sup>9</sup>.

[9] Il ordonna donc que, nuit et jour, on gardât soigneusement les morts exposés à l'air libre pour servir de nourriture aux bêtes sauvages et il fut possible de voir, pendant plusieurs jours, un grand nombre d'hommes au service de cette volonté sauvage et barbare. Ils veillaient de loin, comme pour une chose digne de zèle, à ce que les cadavres ne fussent pas dérobés ; et les bêtes sauvages, d'autre part, des chiens, des oiseaux de proie dispersaient çà et là les membres humains. [10] Toute la ville était jonchée, à l'entour, d'entrailles et d'ossements humains, en sorte que jamais rien ne parut plus cruel et plus effroyable à ceux mêmes qui d'abord s'étaient conduits d'une manière haineuse contre nous : ils ne déploiaient pas tant le malheur de ceux contre lesquels on agissait ainsi que l'outrage fait

8. Le nom de MAXYS n'est ni grec ni sémitique. On s'est demandé si ce ne serait pas un nom d'origine africaine, en le rapprochant de noms tels que *Mazaha*, *Maziani*, *Mézius* (HÉRODOTE, IV, 191).

9. Les païens s'imaginaient volontiers que les corps privés de

sépulture n'étaient pas capables de ressusciter. Cf. *Lettre des Églises de Lyon et de Vienne*, dans EUSÈBE, *Hist. eccl.*, V, 1, 62-63. Sur l'importance de la sépulture dans les croyances antiques, cf. F. COMONT, *Lux perpetua*, p. 445-461.

ἀπολορημομένων. [11] πρόκειται γὰρ ἄγχιστα πυλῶν θέαμα παντὸς λόγου καὶ τραγικῆς ἀκοῆς μείζον, οὐκ ἐρ' ἐν γόμφῳ κατεσθαιόμενον τῶν ἀνθρωπειῶν σαρκεῶν, ἀλλὰ κατὰ πάντα τόπον διαρριπτομένων ἑ μέλη γούν ἕλα καὶ σάρκας μέρη τὲ τινα σπλάγγων καὶ πυλῶν εἴσω τινὲς κατιδεῖν εἰρήρασι. [12] ἐρ' οἷς πλείεσταις ἡμέραις ἐπιτελουμένοι τοιοῦτόν τι παράδοξον συμβαίνει. αἰθρία ἦν καὶ λαμπρὸς ἄηρ καὶ τοῦ περιέχοντος κατάστασις εὐδινότητῃ ἔτα ἀβρώας τῶν ἀνὰ τὴν πόλιν κινῶν οἱ τὰς δημοσίας ὑπὴρειδον στοάς, διακρῶν τινὰ τρόπον οἱ πλείους σταλαγμοὺς ἀπέσταζον, ἀγοραὶ τε καὶ πλατεῖαι, μηδεμιᾶς ψεκᾶδος ἐξ ἀέρος γεγεννημένης, οὐκ οἷδ' ἐπόθεν ὄδατι βανθεῖσαι καθυγραίνοντο, ὡς αὐτίκα διαβρυληθῆναι εἰς πάντας διακρῶσαι τὴν γῆν ἀρρήτῃ λόγῳ, τὴν τῶν τότε πραχθέντων ἀνοσιουργίαν μὴ σέρυσσαν, εἰς εἰλεγχῶν τε φέσσεως ἀτέγκτου καὶ ἀσυμπαθοῦς ἀνθρώπων λίθους καὶ τὴν αἴψυχον ὕλην ἐπικλαῦσαι τοῖς γεγεννημένοις. [13] λῆρος ἦεν καὶ μέθος εὐ οἷδ' ἐτι δόξει εἶναι τὸ βῆμα τοῖς μεθ' ἡμᾶς, ἀλλ' οὐχ ὅσπερ ὁ κριρὸς τὴν ἀλόθειαν ἐπιστώσαστο.

## X

[1] Τοῦ δ' ἐπιόντος μηνὸς Ἀπυλλαιῶν τεσσαρεσκαίδεκάτῃ (πρὸ δεκαεννέα Καλιανῶν Ἰανουαρίων λόγῳ<sup>1</sup>) ἐν πάλιν αὐτῶν ἀπ' Αἰγύπτου τινὲς πρὸς τῶν ἐπὶ ταῖς πόλεις τοῖς παρεόντας διαρριπτομένων συλληφθέντες (ἐτύγχανον δ' οὗτοι θεραπειᾶς ἕνεκα τῶν κατὰ Κιλικίαν ὀμολογητῶν σταυλάμενοι), οἱ μὲν τὴν αὐτὴν ὡς ἔτυχον ἐξυπηρετούμενοι, καταδέξαντο ψῆφον, ὀφθαλμοὺς καὶ πόδας ἀχρειωθέντες,

1. La date est le 14 décembre 308.

à leur propre nature, qui est commune à tous. [11] Tout près des portes, en effet, était étalé un spectacle qui dépassait toute parole et tout ce qu'on peut entendre de tragique. Les chairs humaines n'étaient pas dévorées en un seul endroit, mais elles étaient éparpillées en tout lieu : des membres entiers, des chairs, des morceaux d'entrailles que quelques-uns disent avoir vus jusqu'à l'intérieur des portes.

[12] Il y avait de très longs jours que cela durait, lorsqu'arriva le prodige que voici. Le ciel était serein, l'air était clair, et la situation de l'atmosphère tout à fait calme. Alors, tout d'un coup, les colonnes, qui, dans la ville, soutenaient les galeries publiques, laissèrent presque toutes couler en quelque manière des larmes goutte à goutte. Puis, les marchés et les places, sans qu'aucune rosée eût été produite dans l'air, furent arrosés et mouillés d'une eau venue je ne sais d'où. Aussitôt se répandit parmi tous le bruit que la terre avait pleuré, pour une raison inexprimable, incapable de supporter le sacrilège de ce qu'on faisait alors, et qu'afin de confondre la nature inflexible et impitoyable des hommes, les pierres et la nature inanimée elle-même avaient pleuré sur ce qui arrivait. [13] Je sais bien que peut-être ce récit semblera un radotage et une fable à ceux qui viendront après nous, mais non point à ceux à qui le présent a garanti la vérité.

## X

[1] Le quatorze du mois suivant qui était le mois d'Apollaios, ce qui correspondrait au dix-neuf avant les calendes de janvier<sup>1</sup>, de nouveau un certain nombre d'Égyptiens furent arrêtés par les gens qui examinaient auprès des portes ceux qui entraient : ceux-ci avaient été envoyés pour le service des confesseurs de Cilicie. Ils subirent la même sentence que ceux qu'ils devaient servir : ils furent

τρεις δ' αὐτῶν ἐν Ἀσκάλων, ἔθθα καὶ ἐπέσχηγτο, θαυμασίαν [τε] παράστασιν ἀνδρείας παρεσχήμενοι, διάφορον ἀπηνέγκαντο μαρτυρίου τέλος, ὁ μὲν τις αὐτῶν πυρὶ παραδοθείς, Ἄρης ὄνομα, οἱ δὲ τὰς κεφαλὰς ἀποτηγθέντες : Πρόμος καὶ Ἡλίας τοῖσις ἦν ἡ προσσηγορία. [2] Αὐθιναῖοι δὲ μηνὸς ἡμέρας μῆ καὶ δεκάτῃ (εἴη δ' ἐν ἡ πρό τριῶν Εἰδῶν Ἰανουαρίων) ἐπὶ [τῆς] αὐτῆς Καισαρείας Πέτρος ἀσκητῆς ὁ καὶ Ἀψέλαμος ἀπὸ Ἀνάας κάμης τῶν θρον Ἐλευθεροπόλεως διὰ πυρός, οἱ αὖ γροσὸς ἀκραυφίστατος, τῆς εἰς τὸν Χριστὸν τοῦ θεοῦ πίστεως εὐγενεῖ λογισμῷ τὴν δοκιμὴν ἀποδέδεικται, μυρία μὲν λαπαροῦντας τὴν τε δικαστὴν καὶ τοὺς ἀμφοτέρων, ὡς ἂν ἐλάσειεν ἐκὐτὸν καὶ τῆς βίβας ρείσασται νεότητος τε καὶ ἀκμῆς, ὑπερβῶν, προτιμησῶς δ' ἀπάντων καὶ ζωῆς αὐτῆς τὴν ἐπὶ τῶν ὅλων θεῶν ἐλπίδα. [3] Τοῦτο δὲ τῆς κατὰ Μαρκιῶνα πλάνης ἐπίσκοπος τις εἰκαι δοκεῖν Ἀσκληπιὸς ζῆλος μὲν, ὡς φησι, εὐσεβείας, ἀλλ' οὐκ ἔστι γε τῆς κατ' ἐπίγνωσιν, ὁμοῖς δ' οὖν μῆ καὶ τῇ αὐτῇ πυρὶ τὸν βίον ἐξελέλυθεν, ἀλλὰ ταῦτα μὲν ταύτῃ.

2. Cf. H. DELIBAYE, *Les martyrs d'Égypte*, p. 19. Après avoir rappelé le martyre de ces saints, la notice du synaxaire de Constantinople se termine par ces mots : οὗς καὶ ἑκατόμιοι ὁ ἐν ἀγίοις πατρὶ ἡμῶν Ἰακώβος ὁ Χρυσόστομος ἐτίμησε. Τελείων δὲ ἐν αὐτῶν ἀνακεί ἐν τῷ μαρτυρίῳ τοῦ ἁγίου Φιλίππου ἐν τῷ Σπυραγγίῳ. « Ces trois saints étaient donc honorés à Constantinople dans un sanctuaire où l'on gardait sans doute de leurs reliques. Ce fait donnerait quelque probabilité à l'identification des trois saints avec les martyrs égyptiens dont saint Jean Chrysostome a prononcé le panégyrique, B. H. G., 1192, et il ne pourrait plus guère être question de rattacher ceux-ci à Antioche. Il y a pourtant une difficulté. L'orateur affirme expressément que ces martyrs furent condamnés aux mines. Or, Promos et ses compagnons ne sont pas dans ce cas. Ils étaient en route pour la Cilicie et furent décapités ou brûlés vifs à Ascalon. » *Ibid.*, p. 80.

3. C'est-à-dire le 11 janvier 309.

privés de l'usage des yeux et des pieds. Mais trois d'entre eux, à Ascalon, là où ils étaient emprisonnés, présentèrent un merveilleux exemple de courage et supportèrent des martyres différents. L'un d'eux fut livré au feu : Arès était son nom ; les autres eurent la tête coupée : ceux-ci s'appelaient Promos et Élie<sup>2</sup>.

[2] Le onze du mois d'Audunéos, ce qui correspondrait au trois avant les ides de janvier<sup>3</sup>, dans la même (ville de) Césarée, un ascète, Pierre, appelé Apsélamos<sup>4</sup>, du bourg d'Anéa sur les confins d'Éleuthéropolis, donna la preuve de sa foi au Christ de Dieu par une noble détermination : tel un or pur, il fut éprouvé par le feu. Le juge et ceux qui l'entouraient le supplièrent mille fois d'avoir pitié de lui-même, d'épargner sa jeunesse et sa fleur ; il les méprisa, il préféra à tout et à la vie même l'espérance au Dieu de l'univers.

[3] En ce temps là, un certain Asclépios, qui était regardé comme un évêque de la secte de Marcion<sup>5</sup>, par zèle, pensait-il, pour la piété, mais non pas certes pour celle qui est selon la science<sup>6</sup>, sortit également de la vie en mourant sur le même et unique bûcher (que Pierre). Voilà comment ces choses arrivèrent.

4. On a parfois confondu ce martyr avec un autre martyr du nom de Pierre Balsama, fête le 3 janvier. Cf. TILLEMONT, *Mémoires*, V, p. 413-418 et 749-750. L'existence même de ce dernier et la valeur de ses Actes ne sont pas au-dessus de tout soupçon. Apsélamos figure sur martyrologe hiéronymien le 11 janvier.

5. L'existence de communautés marcionites en Palestine au début du IV<sup>e</sup> siècle est à relever. Cf. A. VON HARNACK, *Marcion, Des Évangélium vom fremden Gott*, 2<sup>e</sup> édit., Leipzig, 1924, p. 154 et 348<sup>7</sup>. On a retrouvé à Deir-Abi, dans le Hauran, à environ trois milles au sud de Damas, l'inscription d'une *συναγωγὴ Μαρκιωνιστῶν*, datée de 318-319, A. von HARNACK, *op. cit.*, p. 341<sup>7</sup>-344<sup>7</sup>. Les autorités officielles ne devaient pas confondre marcionites et catholiques, mais les marcionites méritaient la mort en tant que chrétiens.

6. Cf. Rom. X, 2.

## XI

[1] Καρὸς δὴτα καλεῖ τὸ μέγα καὶ περιδύθον ἀναστορήσαι ὁσάκρον τῶν ἀμάρ τὸ τριπλόθον ἔμοιγε ὄνομα Παμφίλου τελειωθέντων, βόδεια δ' ἔσαν οἱ πάντες προφητικοὶ τινος ἢ καὶ ἀποστολικῷ χαρίσματος καὶ ἀρεμῷ κατηξιμμένοι.

Ἰακωβί, δόξῃσι τῶν ἁγίων καὶ ἐδόξαν τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων Παμφίλου Ὀσέουτος Παύλου Σέλευου Πορφυρίου Θεοδοίου Ἰουλιανοῦ καὶ τῶν σὺν αὐτοῖς Ληγουσίων συγγραφεῖσα παρὰ Ἐπισκοπῆς τοῦ Παμφίλου.

## XI

[1] Καρὸς δὴ καλεῖ πρὸς πᾶσι τὸ μέγα καὶ περιδύθον ἀναστορήσαι ὁσάκρον Παμφίλου τοῦ ἁγίου μάρτυρος καὶ τῶν σὺν αὐτῷ τελειωθέντων θαυμασίων ἀνδρῶν καὶ πολυτρόπους τύπειας ἄλλως ἐπιδοξαζομένων, α πλείστον γὰρ ὄνομα ἔγνωσαν ἡμῖν κατὰ τὴν διαγραφὴν ἀνδραγαθῶν, τὸν περὶ ὧν ὁ λόγος ἄγωνα σπουδαίωτον ὧν ἡμεῖς ἔγνωμεν, ἰστορήσαμεν, ἀρέτας ἐν αὐτῷ πᾶν εἶδος ἡλικῶν τε σώματος καὶ ψυχῶν ἀναγίγξ βίου τε καὶ ἀναστορῆς θαυράτος περιουχρότα βασίλων τε ποικίλους εἰδήσι καὶ τοῖς κατὰ τὸ τέλειον μαρτύρων ἐνδραγαθῶν στερήσις ἀποκαυμένων, ὁ νόσος τε γὰρ ἦν ἰδίῃ καὶ κομιδῇ παιδῶν τῶν σὺν αὐτοῖς Ληγουσίων τινος, ἡβέντας δὲ ἄλλως, μὲν ὧν καὶ ὁ Πορφύριος ἦν, ἀμικῶν τε αὐὸ σώματι τε ὁμοῦ καὶ φρονήσι τοῖς ἀμάρ τὸ πλεῖστον μὲ ὄνομα καὶ τὸν Ἰακωβίτη Παύλου Σέλευου τε καὶ Ἰουλιανόν, ὄμοιο τῆς Καππαδοκίᾳ γῆς ὀραμμένους ἔσαν δὲ ἐν αὐτοῖς καὶ ἱερὰ πολλὰ βαθεύειν τε γῆρας περικαμαίνει, Οὐάλα, δίκωνος τῆς Ἰεροσολιμῶν ἐκκλησίας, καὶ ὁ τοῖσιν αὐτῶν ἐπισημῶν Θεοδοῦλας, ε ποικίλη μὲν ἔην ἐν αὐτοῖς ἡ τῶν ἡλικῶν ἐτύχησε ποικίλα ἰ ψυχῶν δὲ ἀναγίγξ διήλλαντον, οὐ μὲν ἰδιωτικώτερον ὅλα παιδῶν καὶ ἀπαισιότερον ἔει τὸν νόον φοροῦντες, οἱ δὲ καὶ πᾶσι στερῶν καὶ ἐμπαθῆς κακωμένοι τὸ ἔθος, ἔσαν δὲ ἐν αὐτοῖς καὶ οἱ τῶν ἱερῶν μαθημάτων οὐκ ἀνεπιστήμονες ἰ συγγνωῶν δὲ ἴππων

## XI'

[1] C'est assurément le moment convenable qui nous invite à rapporter le grand et célèbre spectacle qu'ont donné Pamphile, dont le nom m'est trois fois cher et ses compagnons qui ont consommé leur martyre autour de lui. Ils étaient douze en tout, à avoir été jugés dignes de participer à un charisme et à un nombre également prophétiques et apostoliques<sup>2</sup>.

[Combat des saints et glorieux martyrs du Christ, Pamphile, Valens, Paul, Séleucus, Porphyre, Théodule, Julien et des Égyptiens qui étaient avec eux, composé par Eusèbe de Pamphile].

## XI

[1] Les circonstances nous invitent à raconter à tous le grand et célèbre spectacle (donné par) Pamphile, le saint martyr et les hommes admirables qui ont consommé (leur martyre) avec lui et qui ont présenté des lutes de toute sorte pour la piété.

« Nous connaissons certes un très grand nombre d'hommes qui ont été courageux dans la persécution, et nous racontons le très rare combat de ceux dont il s'agit et que nous avons connus. Dans ce combat ont figuré en masse des hommes de toute espèce, différents par l'âge du corps, par le genre de vie et l'éducation des âmes; ils ont supporté des tourments d'espèces variées, et ils ont été parés de couronnes diverses dans le martyre parfait. À li était, en effet, possible de voir des jeunes gens et de tout petits enfants parmi les Égyptiens qui étaient avec eux; d'autres, dans l'adolescence, parmi lesquels était aussi Porphyre, vigoureux dans leurs corps en même temps que dans leurs intelligences, tels ceux qui enlouraient celui dont le nom m'est cher, je veux dire Paul de Jamnia, Séleucus et Julien venus tous deux de la terre des Cappadociens. Il y avait aussi parmi eux des hommes ornés de vénérables cheveux blancs et d'une très longue vieillesse, Valens, diacre de l'Église de Jérusalem, et Théodule qui vérifiait son nom [1]. « Telle était donc en eux la diversité des âges. Ils différaient aussi par l'éducation des âmes; les uns portaient comme des enfants un esprit peu cultivé et encore très simple; les autres, au contraire, possédaient un caractère absolument ferme et grave; il y en avait même parmi eux qui n'étaient pas ignorants des disciplines sacrées. Mais chez tous, de la même façon, il y avait un courage au-dessus de la nature et vaillant.

1. La recension longue du martyre de S. Pamphile a été publiée, pour la première fois, dans les *Analekti Basilianensi*, XVI, 1897, p. 129 suiv.

2. Le nombre 12 est celui des petits prophètes et des apôtres.

1. Théodule signifie esclave de Dieu.

ὁπαρφυῆς καὶ ἀνάτορας ἢ ἀνδρεία προσή. ὁ αἶ δὲ τις ἐν ἀποστολίδουσι  
δοτοῖς ἡμερομηνίᾳ ρωσῆρ ἐν μέσσοις διατριπεν ἑξαετηρίτων ἢ  
ἑξὺς δεσπότης (ὡς γὰρ ἑτέροις προσκαίει ἕνα μὲν θέμισ τὸν θεοπίστον  
καὶ μακρότερον ὡς ἀληθῆς Πατριάρχου)· παύσας γὰρ εὐτος τῆς παρ'  
Ἐλλήσι θεομαρτυρίας αὐτοῦ μαρτυρίας ἤπειο τῆ τε κατὰ τὰ θεία δόγματα  
καὶ τὰς θεοσεβουσῶν γραφῶν, εἰ χρῆ τι θρασυτέρων, πλὴν ἀληθῆς  
εἰπεῖν, ὡς οὐδ' ἑτέρον ἔχει τις φύσει τῶν κατ' αὐτόν, ἦσκητο, μίλλον  
δὲ τούτων ἐκείνην πλουσιώτατα τὴν οὐσίαν, μέλλον δὲ θεῶν  
αὐτῷ θεωρηθῆναι σύνειναι τε καὶ σφάραξ. ε καὶ τὸ μὲν περὶ φύσιν  
οὕτως εἶχεν εἰ πάντες· βίου δὲ αὐδὸς καὶ ἀναστροφῆς κλειστή τις ἐν  
αὐτοῖς ὄψηθε βολυγαγῆ, τὸ μὲν Πατριάρχου ἐξ εὐπατριῶν κατὰγονος  
τὸ κατὰ σφάρα γένος ἐπιστάτης τε ταῖς κατὰ τὴν πατρίδα πολιτείαις  
διακρίθωντος, τὸ δὲ Σιλεσίου ταῖς κατὰ τὴν στρατιωτικὴν ἀξίαν  
περιπεπαιστώτα πετυχημένου, τὸν δὲ τῆς μάχης καὶ κοινῆς γυμνασίας  
ἀγνοῆς, οὐκ ἦν δὲ αὐτοῦ ὁ χαραὶ οὐδὲ τὸ οὐκατωπὸν γένος ἑταῖος·  
δ τε γὰρ ἡγεμονίαν ἐκείνης θέρπειον αὐτοῖς συγκρατοῦσατο καὶ ὁ  
Περσικῶς, τὸ μὲν ὅσων τὸ Πατριάρχου γυμνασίον οὐκ ἔσται, δεξιότα  
γε μὴ ἀδελφοῦ καὶ μέλλον γυμνασίον παύσας διακρίθωντος οὐδὲν ἢ ἑλλοίτων  
τῆς πρὸς τὸν δεσπότην κατὰ πάντα μίμησος, / καὶ τὶ γὰρ εἰλ' εἰ πρώτ  
ως αὐτοῦ ἀδελφῶν ἐν βραχεῖ τῶν ἀποστολικῶν συστήματος  
περιληφθέντα, οὐκ ἂν ἑταῖος βόλοι τῆς ἀληθείας, προσθετίον μὲν ἐν  
αὐτοῖς ἡξιομένον τοῦ Πατριάρχου διακρίθων τε τοῦ Οὐδέωντος τῆν τε  
τῶν καὶ τοῦ πλείους ἀνεγνώσκων ἀλλοθιμένων τῆν εὐκρίτων ἑτέρων  
δολογίας τε δὲ καρτερωτάτης μαρτυρίας ὁμοίον ἐπὶ πόλι προ  
τῶ κατὰ τὸ μαρτύριον τίλουν τοῦ Σιλεσίου διακρίθωντος καὶ τῆν  
τῆν στρατιωτικῆς ἀξίας ἀποδείξει ἡρωικῶς καταδειχάμενον τῶν τε  
λεπτοῦν καὶ τούτοις δὲ κατηχομένον καὶ πιστῶν τοῦτοῦτοῦ τῆς ὡς  
ἐν εἰκῶν σμάρψ μαρτυρῶντο ἑκατέρωθεν ἀφορμῶντα φερουσίως ἀνακλη  
ροῦνται, σ ὅτεο παρὰβόλον τῆν τοσοῦτων καὶ τολμῶντων μαρτύρων  
ἐλόγιον ἑθεωροῦσμαι, κατ' ἦν καίτοι γε οὐ πολλοῖς τὸν ἀριθμὸν οὕτων  
ἕμας οὐδὲν ἀπέδει τυμμάτων ἐν ἀνδρείωσι εὐριστομένον, εἰ γὰρ ἐν  
πολυκρίβῳ λῆρα ἐξ ἀσφαλείας, συστασῆς χροθῶν, ὕψων καὶ  
βαρεῖων τε δόξων καὶ ἐπιταταμένων καὶ μέσων εἰς ἀρημοσι  
μένων ἀποσῶν τῆρη τῆ μοσική, κατὰ τὰ αὐτῶ δὴ καὶ εἰ τούτων  
νέαι κατὰ τὸ αὐτὸ καὶ προσθέντα τοῦτοῦ τε ἡμῶ καὶ ἐκείνων λόγῳ τε  
καὶ ἑθῶνται ἀδελφῶν τε κατὰ τὸ τοῦ πολλοῖς ὅσων καὶ ἐπιδείξει μοσῶ  
τε καὶ κατηχομένον ἄμα καὶ θεῶνται οἶν προσθετίον, εἰ πάντες

2. Ce paragraphe est intéressant parce qu'il indique les éléments essentiels d'une communauté chrétienne : prêtres, diacres, lecteurs, confesseurs, fidèles, catéchumènes. Les confesseurs ont une place spéciale. Cf. H. DELHAYE, *Saints, Essai sur le culte des saints* dans l'antiquité, Bruxelles, 1927, p. 90.

d Pourtant, tel un météore qui paraît en plein jour parmi des astres éclatants, au milieu d'eux se distinguait, par les éclairs qu'il lançait, mon maître, car il ne m'est pas permis d'appeler autrement le divin et vraiment bienheureux Pamphile. Il avait, en effet, atteint à un degré exceptionnel l'éducation admira chez les Grecs, et, en celle qui concerne les enseignements divins et les Écritures inspirées, il avait, s'il faut dire quelque chose d'un peu audacieux bien que de vrai, il avait acquis, à force d'exercices, une habileté telle que n'en possédait aucun de ses contemporains. Mais il possédait une prérogative plus grande que tout cela, et qui lui était naturelle ou mieux qui lui avait été donnée par Dieu : l'intelligence et la sagesse.

e Quant aux choses de l'âme, tous étaient pareils ; mais en ce qui concerne la condition et l'éducation, et il y avait entre eux de très nombreuses différences. Selon la chair, Pamphile tirait son origine de parents nobles, et il s'était brillamment distingué dans les affaires publiques de sa patrie. Silésius était honoré de grades très brillants dans l'armée ; les autres étaient de condition moyenne et commune. Leur groupe n'était même pas exempt (d'hommes) de roce servile : en effet, un serviteur de la domesticité du gouverneur leur avait été adjoint, ainsi que Porphyre, qui, pour l'apparence, était le serviteur de Pamphile, mais qui, par ses dispositions, était un frère ou plutôt un véritable fils, et qui n'omettait rien pour imiter en tout son maître. / En quoi ? Si l'on disait qu'ils constituaient en raccourci un type achevé d'une communauté ecclésiastique, on ne se mettrait pas en dehors de la vérité. Parmi eux, Pamphile était honoré du sacerdoce ; Valens du diaconat ; d'autres avaient obtenu le rang de ceux qui ont coutume de lire devant la multitude. Par ces confessions, Silésius s'était distingué en supportant très vaillamment les coups de fouet, déjà longtemps avant la fin de son martyre, et il avait accepté avec courage la perle de sa dignité militaire. Quant aux autres, composés de catéchumènes et de fidèles, ils complétaient pour le reste dans une image réduite, la ressemblance de l'Église formée de myriades d'hommes (2).

g Nous avons contemplé ce choix si extraordinaire de tant et de tels martyrs. Bien qu'ils ne fussent pas beaucoup par leur nombre, cependant rien ne manquait de ce qu'on trouve dans les organisations humaines. De même, en effet, qu'une lyre à cordes nombreuses est composée de cordes différentes, aiguës et graves, relâchées, tendues ou médérées, mais toutes bien accordées par l'art musical, de la même manière, parmi ces hommes, étaient réunis ensemble jeunes gens et vieillards, esclaves en même temps qu'hommes libres, savants et ignorants, hommes obscurs, selon l'opinion du plus grand nombre, et gens illustres, fidèles et catéchumènes ensemble, diacres et prêtres : tous, comme frappés différemment par un seul très bon musicien,

ὡς ἂν ὄψ' ἕως πανόφρου μυσουργοῦ, τοῦ μονογεντοῦ τοῦ θεοῦ λόγου, ποιητῆς ἀκακροουθίντου καὶ τῆς ἐν αὐτοῖς ἕκαστοι θανάτου δολοφονίας διὰ τῆς τῶν βασάνων ὑπερμελῆς ἐκθειζόμενου τῆν ὄρατον, τοῖς τε τῆς ἡμετέρας λαμπροτάτου καὶ ἡμετέρας ἀραυτοῦς τε καὶ συμφορῶν ἐπὶ τῶν δικαστηρίων φθόνου ἀποδοτικῶτος ὄψ' ἐν καὶ ταῦτο τέλος, τῆν εὐσεβοσάτην καὶ πίκασον διὰ τῆς τοῦ μαρτυρίου τελειώσεως καὶ θεῶν τῶν ἑλευσιν ἀπεπλήρωσων μεταλλῶν. Ἡ ὑπερβαυμένη δὲ ἔχον καὶ τῶν ἀρῆλων τῶν ἀνδρῶν προσηκῶν τὴν χάρισμα καὶ ἀποστολικῶν ἐγκλίοντα ἰδούμενα γὰρ εἶνα συνῆθη τοῖς πάσις ὑπόστοις πατριάρχαις καὶ προφήταις καὶ ἀποστόλοις γενεσίαις παρελήθησαν. ἰ οὐ κακιστέον οὐδὲ τὰς κατὰ μέρος ἐκδοσῶν πολιτικῆς ἀνδρείας, κτὲς κατὰ τῶν πλευρῶν ζήσεως καὶ τὰς διὰ τριχῶν αἰγίων ὄρης κατὰ τῶν ζειθόντων τοῦ σώματος μερῶν ἐκρήσεις τὰς τε ἀνεπίστοις μάλιστα καὶ τὰς πολυτέρους καὶ ἐνθλασμένους βασάνους θανάτου τε καὶ διακαρτερήσεως στυβιλοσείας διὰ ἐπιχειρησῶν τοῦ δικαστοῦ χερσὶν καὶ ποσῶν ἐπιτονωτικῶν αἰ θοραφῶν τῆ βίης κατηνέγκωζον πρῆξαι τὴν ἀπορημένον τοῖς μάρτυρας, ἐπὶ τῆς χρῆ λέγειν τὰς ἀμνηστίας τῶν ὑποσπίων φωνῶν ἐν αἷς ἔχτων παρανομιῶν τῶν πόλων λαμπρῶ καὶ φαιδρῶ τῶν προσώπων τὰς τοῦ δικαστοῦ πείσεις ἡμῶντων, πρὸς αὐταῖς βασάνους γελόντες ἀνδρῶν ἐβη τε στυβιλοῦ κατανοησόμενοι αὐτοῦ τὰς ἐρωτήσεις ἰδόμενος γὰρ ὄψοντων εἶναι, τῆν ἐπὶ γῆς πῶλον φράξων κατέντες, τῆν ὄντως ἑαυτῶν ἀνεθῆλων παρῆλαι, ἀπὸ Ἱερουσαλῆμ ἐκποῦς ἀναγορευόμενος ἰδόμενος δὲ ἄρα κατὰ τῶν αὐτῶν νοῦν τῆν ἀπορήτων τοῦ θεοῦ, ὄψ' ἦν καὶ ἑσπευδῶν, πῶλον. ἰ καὶ ἄλλα δὲ τουνότροπα, ἔγνωσται μὲν καὶ ἀνόντοκα τοῖς τῶν ἱερῶν ἀγέστοις, μόνως δὲ αὐτοῖς καὶ τοῖς ἐκ τῆς θέας πίσσεως ἀρμυρακτικῶς ἀριθηρότατα πρὸς ἑσται ὄψ' αἰς διὰ μάλιστα ἡ δικαστικῆς ἀγανακτικῶς καὶ μέλα ἰσχυρῶς σφαιδρῶν καὶ τῶν λογισμῶν ἀπορησόμενος, ποιητῆς, ὡς ἂν μὴ ἕσθηθῆναι, τὰς κατ' αὐτῶν ἐπειὰς μηχανῶν ἔπειτα ποσῶν τῆς ἐκπέως, τέλος ἐκδοσῶν τὰ τῆς νίκης ἀπορησῶν παρεχόμενος βραβεῖα. ἰ ποιητῆς δ' ἦν αὐτῶν καὶ ὁ τῆς τελειότητος ὄρατος, ὅστις μὲν τῶν ἐν αὐτοῖς κατηνομήνων τῶν διὰ πύρας βασιλισμῶν τελειωθόντων, ἔπειτα δὲ τῶν τοῦ στυβιλοῦ πῶλων σχήματα παρεθῶντων, τῶν δὲ ἀμῶν τῶν ποσῶν μὲν ὄρατος βασιλευσῶν βραβεῖαις ἀνεθλασμένον. τὰδε μὲν οὖν φαιδρῶ ἂν τῆς καθολικώτερον τούτων μενομήμων.

le Fils unique, le Verbe de Dieu, et montrant la vertu de la puissance qui était en chacun d'eux, par le maniere dont ils supportaient les tortures, laissent entendre les voix de leur confession, très dolantes, harmonieuses, mélodieuses, et accordées, devant les tribunaux, en vue d'une seule et même fin : la mélodie très pieuse et toute sage qu'était la consommation de leur martyre en l'honneur du Dieu de l'univers.

Il est juste, d'autre part, d'admirer vivement aussi le nombre de ces hommes, qui manifeste un charisme apostolique et prophétique : ils trouva, en effet, qu'ils étaient douze en tout, autant, comme nous l'avons appris, que furent les patriarches, les apôtres et les prophètes.

Il ne faut pas non plus omettre le détail de leur courage exposé à de nombreuses souffrances : les incrustations des flancs, les frictions avec un tissu de poil de chèvre des parties du corps qui avaient été lacérées, les coups de fouet implacables, les lectures variées et alternées, les tourments cruels et insupportables que, sur l'ordre du juge, les gardes infligeaient sur les pieds et les mains des martyrs pour les obliger par force à accomplir des actes qui leur étaient défendus.

Il faut-il dire les inoubliables paroles de ces hommes divins, par lesquelles, se préoccupant peu de leurs souffrances, ils répondaient avec un visage rayonnant et joyeux aux questions du juge, riant courageusement dans les tortures mêmes et se jouant avec elles de ses demandes ? Quand, en effet, il demandait d'où ils étaient, ils se gardaient bien de nommer leur cité terrestre, mais ils indiquaient leur patrie réelle en disant qu'ils étaient de Jérusalem : ils désignaient ainsi, selon leur manière de voir, la cité céleste de Dieu, vers laquelle aussi ils se hâtaient. Ils ajoutaient encore d'autres choses du même genre, qui étaient inconnaisissables et inintelligibles pour ceux qui n'avaient pas goûté les choses sacrées, mais qui, pour eux seuls et pour ceux qui venaient de la foi divine, étaient tout à fait claires. C'était surtout à cause de cela que le juge irrité s'agitait avec beaucoup de colère. Embarrassé dans son raisonnement, il imagina contre eux toutes sortes de procédés, afin de n'être pas vaincu. A la fin, déçu de son espoir, il accorda à chacun de remporter le prix de la victoire.

Leur genre de mort fut lui aussi varié. Deux d'entre eux, encore calcédonnés, furent consommés par le baptême du feu ; un autre fut condamné à reproduire la passion du Sauveur ; les compagnons de celui dont le nom n'est cher furent ceints de couronnes variées. Voilà ce qu'on pourrait dire si l'on faisait mention de ces hommes d'une manière générale.

[2] ὃν ὁ κορυφαῖος καὶ τῆ τοῦ κατὰ Καισάρειαν προσβέβωτο τιμῆ κοκοσμαμένος μόνος ἐτίγγαρον ὁ Πάμφριλος, ἀνὴρ καὶ παρ' ἑἰων αὐτοῦ τὸν βίον πάση διαπρέφας ἀρετῆ, ἀποτάξει καὶ καταφρονήσει βίου, τῆς υἰοσίας εἰς ἑνδεῖς κοινωνίαι, κοσμικῶν ἐπιπέδων ἑλιγομένη, φιλοσόφου πολιτεία καὶ ἀσκήσεις· μέγιστα δὲ παρὰ τοὺς καλ' ἡμίλει πάντας διέπρεπον τῆ περὶ τὰ θεῖα λόγια γνησιωτάτη σπουδῆ ἀπύρτοι τε περὶ ἃ προύθετο φιλοσοφία καὶ τῆ περὶ τοὺς προσήκοντας καὶ πάντας τοὺς αὐτῶ πλησιάζοντας ὠφελαιῖ· [3] οὗ τὰ λοιπὰ τῆς ἀρετῆς καταρθώματα, μακροτέρως ὄντα διεγγήσεως, ἐπ' Ἰβίας τῆς τοῦ κατ' αὐτὸν ὑποθέσεως βίου γραφῆ ἔν τρισὶν ἤδη πρότερον ὑπομνήμασι παραδειδόμενα. ἀλλὰ γὰρ ἐπ' ἐπεινα τοὺς φιλοτιμίας καὶ ταῖτα εἰδέναι ἔχοντας ἀνακταμέναντας, τὰ νῦν ἐχόμεθα τῆς ὑπὸ τοὺς μάρτυρας ἀκολουθίας.

[2] κατὰ μέρος δὲ ἕκαστον ἐκείνων εἰκότως ἐν τοῦ χοροῦ τὸν προσωτότατον μακροτέρως. Πάμφριλος οὗτος ἦν, ὁ θεωρῶνς ὄντως ἀνὴρ καὶ πάντων ὡς ἀχλύεις φίλος τε καὶ προσήκων, ἐπαληθεύων τὴν ἐπισημίαν, τῆς Καισαρείαν ἐκκλησίας ὁ κόσμος, ἐπεὶ καὶ τὴν τῶν προσωτότατων καθήρων προσωτότερος ὡν ἐβίβλεξεν, κομῶν ἑμοῦ καὶ κομομένουσιν τῆ ἐνεσθία λαοσυργίᾳ. κεν τοὺς ἄλλοις δὲ θεῖος ἦν ὄντως καὶ θεῖος μετὰ τὸν ἡμετέριον, ἐπεὶ καὶ παρ' ἑἰων αὐτοῦ τὸν βίον ἀρετῆ πάση διαπρέφας ἔσχε, μακρῶ μὲν χαιρών ἐπίην προφῆ καὶ πλείστον παρουσίᾳ, ἑἰων δὲ ἕκαστον ἀνοθεῖς τῶ τοῦ θεοῦ λόγῳ ἀποβέβωτος γέ τοι τὰ εἰς αὐτὸν ἐκ προγόνων ἡμετέρας γνησιότη, παρῶς καὶ πάντων τὰ πάντα διέκειμεν, αὐτοῖς δὲ ἐν ἀκέραιον ἔσχε βίον, δὲ ἀσκήσεως καρτερωτάτης τὴν ἑβέναν μετῶν φιλοσοφίαν. ὠρμητο μὲν οὖν ἐκ τῆς Ἰερουσαλὴμ πόλεως, ἐθα τὴν πρότην ἡμίλειαν τοὺς αὐτοῦ τήρακτο παιδευτήριον· ἐπεὶ δὲ τὰ τῆς φρονήσεως εἰς τελείους ἔσχεας αὐτῷ προῆκ, μετέβηκεν ἀπὸ τῆσδε ἐπὶ τὴν τῶν ἱερῶν λόγων ἐπιστήμην, ἀνελόμενος δὲ ἐνθούσ καὶ προσήκων βίου τρόπῳ καὶ θεοῦ μάρτυρα ἀληθῆ αὐτὸς ἐκείνων καὶ πρὸ τῆς ὑστάτης τελειότη τοῦ βίου

3. C'est-à-dire la pratique de l'ascèse. Cf. G. BARDY, *Philosophie et philosophie dans le vocabulaire chrétien des premiers siècles, dans Mélanges Marcel Viller (Revue d'Ascétique et de Mystique, t. XXV), Toulouse, 1949, p. 97-108.*

4. On sait que Pamphile a revu et corrigé le texte des Hexaples d'Origène et qu'il a poursuivi ce travail jusque dans sa prison. Cf. ci-dessus IX, 5 et n. 5; H. B. SWARTZ, *An Introduction to the Old*

[2] Leur maître de chœur, qui seul aussi était orné de l'honneur du presbytérat à Césarée, était Pamphile, homme qui, pendant sa vie entière, s'était distingué en toute vertu, par la fuite et le mépris du monde, par le partage de sa fortune entre les indigents, par le peu d'estime pour les espérances de ce monde, par la vie philosophique<sup>3</sup> et l'ascèse. Mais surtout, plus que tous nos contemporains, il se distinguait par son zèle très authentique pour les Écritures divines<sup>4</sup>, par son infatigable amour du travail dans ce qu'il entreprenait, par l'assistance qu'il accordait à ses parents et à tous ceux qui l'approchaient. [3] Le reste des belles actions (dictées par) sa vertu constitue un trop long récit, nous les avons déjà rapportées dans un écrit en trois livres de *Mémoires*<sup>5</sup>, dont l'objet propre est sa vie. C'est donc à ces *Mémoires* que nous renvoyons ceux qui ont le désir de connaître aussi sa vie. Actuellement, occupons-nous de ces événements qui concernent les martyrs.

[2] Mais, si l'on parle en détail de chacun d'eux, c'est à bon droit qu'on proclamerait bienheureux leur chef de chœur. Celui-ci était Pamphile, l'homme réellement aimé de Dieu, véritablement ami et familier de tous, réalisant ainsi son nom. Il était la parure de l'Église de Césarée, car, étant prêtre, il honorait la chaire des prêtres; il paraît le ministre en cette ville et il en était en même temps pasteur. Pour le reste, il était réellement divin et participait à une inspiration divine; car, pendant sa vie entière, il s'était distingué par toute vertu, ayant dit un long adieu au plaisir et à la superfluité des richesses, et il s'était consacré tout entier lui-même au Verbe de Dieu. Ayant renoncé à ce qui lui venait de ses aïeux, il distribua tout son patrimoine à ceux qui étaient nus, estropiés et pauvres; quant à lui, il vécut d'une vie sans ressources, se livrant à la philosophie divine par une ascèse très vaillante. Il sortit donc de la ville de Béryte où il avait nourri son premier âge dans les écoles de ce pays; et, comme la raison grandissait en lui jusqu'au niveau des hommes parfaits, il passa de ces études à la science des parvies sacrées, et adopta une manière de vivre divine et prophétique: il se montra lui-même comme un véritable martyr de Dieu, même avant la fin supérieure de sa vie.

*Testament in Greek, Cambridge, 1902, p. 74-75.* Eusèbe semble vouloir comparer son maître à Origène.

5. Cet ouvrage est perdu. Cf. JÉROMÉ, *De vir. ill.*, LXXXI.

[4] δεύτερος μετά Πάμφιλον ἐπὶ τὸν ἀγῶνα παρῆναι, ἱεροπρεπεῖ πολλῆ τετιμημένος, Οὐδέλλης, τῶν ἀπὸ Αἰτίας διάκονος, αὐτῇ προσόψαι σεμνότητος προσώτης, τῶν θεῶν γραφῶν εἰ καὶ τις ἄλλος ἐπιστήμιον τοσοῦτος γὰρ τὸ μνήμας αὐτῶν ἐνοστέριστο ὡς μὴ ἐθελεν τῆς ἀπὸ γραμμάτων ἐντολῆς τῆς ἥς ποτε λάβοι γραφῆς οἷας δ' οὐδ' ἀπειρημένους διεξέδου. [5] τρίτος ὁ θερμοεργάτατος καὶ τῷ πνεύματι ἴσον ἀπὸ τῆς Ἰαμιντῶν πόλεως ἐν αὐτοῖς ἐγνωρίζετο Παῦλος, πρὸ τοῦ μαρτυρίου διὰ καυτέρων ἡμνοῦσιν τὸν τῆς ὁμολογίας διαβλήσας ἀγῶνα. τοῖσι ἐπὶ τῆς εἰρκῆς ἐτῶν δευτῶ ἐτων χρόνον κατατρίψασιν ὑπόθεσις τοῦ μαρτυρίου γίνεται Αἰγυπτίων αἰθις ἀβαρῶν ἐφοδος τῶν καὶ σὺν αὐτοῖς τελειωθέντων. [6] τοὺς κατὰ Κιλικίαν οἷτοι μέχρι τῶν αὐτῶν μεταλλῶν ὁμολογητὰς προπέμφαντας, ἐπαλόνστου ἐπὶ τὰ οἰκία. ὁμοίως δὲ τὰ καὶ αὐτοὶ πρὸς αὐταῖς εἰσόδου

παρῆναι. [4] ἀλλ' ὁ μὲν Πάμφιλος τοσοῦτος ἦν· δεύτερος δὲ μετ' αὐτῶν ἐπὶ τὸν ἀγῶνα παρῆναι Οὐδέλλης, γραφῶν καὶ ἱεροπρεπεῖ πολλῆ τετιμημένος αὐτῇ τε προσόψαι σεμνότητος καὶ ἰερῆς προσώτης, οὐ μὲν ἀλλὰ καὶ τῶν θεῶν γραφῶν, εἰ καὶ τις ἄλλος, εἰδήμων, τοσοῦτος γὰρ τὸ μνήμας αὐτῶν ἐνοστέριστο, ὡς μὴ ἐθελεν τῆς ἀπὸ γραμμάτων ἐντολῆς τῆς διὰ μνήμας αὐτῶν σεμνότητος τῶν ἱερῶν μαθημάτων ἀπαγγεῖλαι, διάκονος δὲ ἦν, κίπρις ἐν τοῖσι τῆς Αἰτίας ἐκκλησίας. [5] τρίτος ἐν τοῖσι κατατρίψασιν Παῦλος, θερμοεργάτατος καὶ τῷ πνεύματι ἴσον ἄνθρωπος ἀπὸ τῆς Ἰαμιντῶν πόλεως ἐγνωρίζετο, ὡς δὲ καὶ πρὸ τοῦ μαρτυρίου διὰ καυτέρων ἡμνοῦσιν τὸν τῆς ὁμολογίας ἀγῶνα διεβλήθη. [6] τοῖσι καὶ ἐπὶ τῆς εἰρκῆς δευτῶ ἐτων χρόνον κατατρίψασιν ὑπόθεσις τοῦ μαρτυρίου γίνεται Αἰγυπτίων ἐφόδος τῶν καὶ σὺν αὐτοῖς τελειωθέντων· τοὺς κατὰ Κιλικίαν οἷτοι καταπομπόμενος ἐν τοῖς

6. Une telle facilité de mémoire n'est pas inouïe dans l'antiquité chrétienne. Enselbe va en citer tout à l'heure un autre exemple, celui de Jean. On en trouve d'autres dans l'histoire Ioussioque, p. ex. Ammonius (*Hist. Iouss.*, 11, 4), Héron (*id.*, 26, 3), et l'on peut rappeler le souvenir de Didyme l'aveugle qui savait aussi la Bible par cœur.

7. La même expression (cf. *Act.*, X11, 11) figure dans la lettre des Eglises de Lyon et de Vienne, à propos de Vettius Epagathus, cf. *Eusebius, Hist. eccl.*, V, 1, 9.

[4] Le second qui, après Pamphile, se présenta au combat, était honoré d'une chevelure blanche digne de sa sainteté. Il s'appelait Valens, était diacre d'Aelia, vieillard très auguste par son extérieur même et instruit comme personne dans les Écritures divines. Il en avait tellement mis le souvenir dans son cœur qu'il n'avait pas besoin d'avoir sous la main le texte des Écritures qu'il voulait utiliser ; il en citait donc de mémoire les passages<sup>6</sup>. [5] Le troisième parmi eux, homme très ardent et bouillonnant de l'Esprit<sup>7</sup>, originaire de Jamnia, était connu sous le nom de Paul. Avant son martyre, il avait soutenu le combat de la confession en endurant les fers rouges.

Pour ces hommes qui avaient passé deux années entières dans la prison, l'occasion du martyre fut l'arrivée de frères Égyptiens, qui furent aussi consommés avec eux. [6] Ceux-ci avaient escorté des confesseurs en Cilicie, jusqu'aux mines de ce pays et ils revenaient chez eux<sup>8</sup>. Comme on l'avait déjà fait, lorsqu'ils arrivèrent à l'entrée

[4] Tel était Pamphile. Le second après lui, Valens se présenta au combat. Il était honoré d'une chevelure blanche de vieillard digne de sa sainteté et, par son extérieur même, était un vieillard auguste et sacré ; de plus, il était instruit comme personne dans les Écritures divines. Il en avait tellement mis le souvenir dans son cœur qu'il n'y avait aucune différence entre la lecture du texte et les passages des enseignements sacrés qu'il avait conservés par la mémoire. Bien qu'étant tel, il n'était que diacre de l'Église d'Aelia. [5] Le troisième d'entre eux était Paul, homme très ardent et bouillonnant de l'Esprit. Il était connu comme originaire de Jamnia, et, avant son martyre, il avait soutenu le combat de la confession en endurant les fers rouges.

[6] Pour ces hommes qui avaient passé deux ans dans la prison, l'occasion du martyre fut l'arrivée d'Égyptiens qui furent consommés avec eux. Ceux-ci, qui avaient accompagné jusqu'à leur destination

8. On a déjà vu, *supra*, x, 1, un exemple de la charité des chrétiens d'Égypte pour leurs frères déportés de Cilicie.

τῶν κατὰ Καισάρειαν πυλῶν, τίνες τε εἶεν καὶ πόθεν ἀρκανοῦμενοι, πρὸς τῶν φυλάκων (βάρβαροι δὲ τινες ὑπἔργον αὐτοὶ τὸν τρόπον) ἀνερωτηθέντες καὶ μηδὲν τῆς ἀληθείας ἀποκρυφάμενοι, οἷα κακούργοι ἐπ' αὐτοφώρῳ ληθθέντες, συνελθόντο· πέντε δ' ἦσαν οὗτοι τὸν ἀριθμὸν· [7] οἱ καὶ προσελθόντες τῷ τυράνῳ κατὰ τοῦτον παρρησιασάμενοι, αὐτὰς μὲν καθείργονται δεσμοτηρίῃς· τῇ δ' ἑξῆς, Περσίου μὲν ἡμέρᾳ ἑκαδικαῖα (Μαρτίου κατὰ Ῥωμαίους ἢ πρὸ δεκατεσσάρων Καλανῶν), οἱ προστάγματος τούτους δὴ αὐτοὺς ἅμα τοῖς ἀπρὸ τὸν Πάμφιλον δεδωλωμένους τῷ δικαστῇ προσάγουσιν· [8] οἱ καὶ πρώτον τῆς τῶν Αἰγυπτίων ἀκαταμυχῆτου ἐνοστάσεως παντοίας βασάνων εἶδωσιν μηχανῶν τε ἕξινον καὶ ποικίλων ἐπινοίας πείραν λαμβάνει· τὸν μὲν προήγορον ἀπάντων τούτους ἐγγυμνάσας τοῖς εἰλοῖς, τίς εἴη, πρῶτον ἤρώτα, εἴτ' ἀντὶ τοῦ κυρίου ὀνόματος προφητικῶν τε ἐπακροῖσας — τοῦτο δὲ καὶ πρὸς ἀπάντων ἐγίνετο, ἀντὶ τῶν πατρῶων αὐτοῖς ἐπισημασμένων εἰδικαίων ὄντων, εἰ τύχοι, μεταθεσθέντων ἑαυτοῖς τὰς προσγορίας· Ἦλθεν γοῦν καὶ Ἰερεμίαν Ἦσαν τε καὶ Σαμουὴλ καὶ

μετάλλως μέχρι τῶν τόπων καταστήσαντες, ἐπὶ τὴν αὐαίαν ἐπιλυόντων, καὶ δὴ πρὸς ταῖς εἰδοῖς τῶν κατὰ Καισάρειαν πυλῶν, τίνες τε εἶεν καὶ πόθεν ἀρκανοῦμενοι, πρὸς τῶν φυλάκων ἐρωτηθέντες καὶ μηδὲν ἀληθείας ἀποκρυφάμενοι, Χριστιανούς δὲ φάντες ἑαυτοῖς, κακούργων τρόπον ἐπ' αὐτοφώρῳ ληθθέντες συνελθόντο· πέντε δὲ ἦσαν τὸν ἀριθμὸν· [7] οἱ δὲ προσελθόντες τῷ ἄρχοντι κατὰ τοῦτον παρρησιασάμενοι, αὐτοῖς μὲν αὐτὰς παραδίδονται, τῇ δὲ ὑστερίᾳ, Περσίῳ μὲν ἡμέρᾳ ἑκαδικαῖα, κατὰ Ῥωμαίους δὲ τῇ πρὸ δεκατεσσάρων Καλανῶν Μαρτίου, αὐτοῖς δὲ τούτους ὅν τοῖς ἀπρὸ τὸν Πάμφιλον τῷ Φερμακιανῷ προσάγουσιν. [8] οἱ δὲ τὸν Αἰγυπτίων ἀπεπειρητό μόνων πρώτον, βασάνων εἶδωσιν παντοίας διαγορνέων τοῖς εἰλοῖς, τὸν μὲν ὅν προήγορον αὐτῶν εἰς μέσιν ἀγωγόν, τίς εἴη καὶ πόθεν, ἤρώτα, εἴτ' ἀντὶ τοῦ κυρίου ὀνόματος προφητικῶν τε ἐπακροῖσας — τοῦτο δὲ καὶ πρὸς τῶν λοιπῶν ἐγίνετο, ἀντὶ τῶν πατρῶων

9. La date est le 16 février 310. D'après vii, 3-5, Pamphile a été mis en prison entre novembre 307 et avril 308, la cinquième année de la persécution. Comme il est dit ici que les prisonniers sont restés deux ans en prison, l'année de leur jugement ne peut être 309, mais

même des portes de Césarée, ils furent interrogés par les gardes, qui étaient des barbares par leur genre de vie, sur leur personne et sur leur origine. Ils ne cachèrent rien de la vérité. A la manière des malfaiteurs pris en flagrant délit, ils furent arrêtés : ils étaient au nombre de cinq. [7] Conduits devant le tyran, ils parlèrent, même devant lui, en toute hardiesse ; aussitôt ils furent jetés en prison. Le lendemain, le seize du mois de Pérétius, selon les Romains, le quatorze avant les calendes de mars<sup>9</sup>, en vertu d'un ordre on les amena, avec Pamphile et ses compagnons cités plus haut, devant le juge.

[8] Celui-ci éprouva d'abord l'invincible constance des Egyptiens par toutes sortes de tortures et avec des instruments étranges et variés, qui furent alors imaginés. Ce fut sur celui qui était le chef de tous qu'il s'essaya dans ces luttes. Il lui demanda d'abord qui il était et, au lieu de son propre nom, il l'entendit donner le nom d'un prophète. Tous firent une réponse semblable : à la place des noms qui leur avaient été imposés par leurs pères et qui étaient, le cas échéant, des noms d'idôles, ils s'imposaient à eux-mêmes d'autres noms, et c'est sous ceux d'Élie, de Jérémie,

ceux qui étaient condamnés aux mines de Cilicie et y étaient accablés de fatigues, revenaient dans leur pays. Lorsqu'ils arrivèrent à l'entrée des portes de Césarée, ils furent interrogés par les gardes sur leur identité et leur origine : ils ne cachèrent rien de la vérité et dirent qu'ils étaient chrétiens. A la manière de malfaiteurs pris en flagrant délit, ils furent arrêtés : ils étaient au nombre de cinq. [7] Conduits au magistrat, ils parlèrent devant lui en toute hardiesse. Aussitôt ils furent jetés dans les chaînes, et, le lendemain, le seize du mois de Pérétius, selon les Romains le quatorze avant les calendes de mars, on les amena devant Firmilien, avec Pamphile et ses compagnons.

[8] Le gouverneur éprouva d'abord les seuls Egyptiens, en soumettant ces hommes à toutes sortes de tortures. Ayant fait amener au milieu (du tribunal) celui qui était leur chef, il lui demanda qui et d'où il était, et, au lieu de son propre nom, il entendit le nom d'un prophète. La même chose arriva pour les autres qui, à la place des

310. TILLEMONT, *Mémoires*, t. V, p. 752, place cependant en 309 le martyre de Pamphile. Son argumentation ne paraît pas décisive.

Δακνὴλ ἤσους ἂν αὐτὸν ἐπιγραφόμενον καὶ τὸν ἐν κρυπτῷ Ἰουδαίων γνήσιον τε καὶ εὐληκρινὸς Ἰσραὴλ τοῦ θεοῦ οὐ μόνον ἔργois, ἀλλὰ φωναῖς κυρίως ἐκπεφομένως ἐπιθεκουμένον — τοιοῦτον οὐν τε πρὸς τοῦ μάρτυρος ὄνομα ἐπακούσας ὁ Φιρμιλιανὸς, οὐ μὴν ἐπίστασας τῆ τοῦ βήματος δυνάμει, δεύτερον ἦτις αὐτοῦ πατέρα γένετο, ἤρώτα· [9] ὁ δὲ συναφὴν τῆ προτέρης δευτέρου ἀρέθισεν φωνῆν, Ἰερουσαλὴμ εἶναι λέγων τὴν αὐτοῦ πατέρα, ἐκείνην δὲτε νόον περὶ ἧς εἴρηται τῷ Παύλῳ ἡ δὲ ἄνω Ἰερουσαλὴμ ἐλευθέρα ἐστίν, ἧτις ἐστίν μήτηρ ἡμῶν καὶ προσεκληθῆσθε Σιών ὄρει καὶ πόλει θεοῦ ζώντος, Ἰερουσαλὴμ ἐπουρανίου. [10] καὶ ὁ μὲν ταῦτον ἔθηκε· ὁ δ' ἐπὶ χθόνα καὶ χαμαὶ βίβας τὴν διάνοιαν, ἧτις εἴη αὐτῆ καὶ ποὶ γῆς καμμένη, ἀκριβῶς ἐπολυπραγμονεῖ, εἰτα καὶ βασάνους ἐπέγγεν, ὡς ἐν τῶνδε ὁμιολογίῃ, ὁ δὲ σπερμιλόμενος

αὐτοῖς ἐπισημασμένον εὐλογοῦν ὀνομάτων προφητικῶς αὐτοῖς ἐπιθίντων ἐπωνυμίας. Ἦσαν γούν καὶ Ἰερμίου Ἰσάϊον τε καὶ Σαμουὴλ καὶ Δακνὴλ ἤσους ἂν αὐτὸν αὐτοῖς ὀνομαζόμενον καὶ τὸν ἐν κρυπτῷ Ἰουδαίων καὶ γνήσιον Ἰσραήλῳ αὐτοῖς ἔργois οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ φωναῖς κυρίως ἐκπεφομένως ἐπιθεκουμένον — τοιοῦτον οὐν τε πρὸς τοῦ μάρτυρος ἐπακούσας ὁ δικαστὴς ὄνομα, οὐ μὴν τῆ τοῦ βήματος ἐπίστασας δυνάμει, δεύτερον ἦτις αὐτοῦ πατέρα εἴη, ἤρώτα· [9] ὁ δὲ συναφὴν τῆ προτέρης δευτέρου ἀρέθισεν φωνῆν, Ἰερουσαλὴμ εἶναι λέγων τὴν αὐτοῦ πατέρα, ἐκείνην δὲτε νόον περὶ ἧς εἴρηται τῷ Παύλῳ ἡ δὲ ἄνω Ἰερουσαλὴμ ἐλευθέρα ἐστίν, ἧτις ἐστὶ μήτηρ ἡμῶν καὶ προσεκληθῆσθε Σιών ὄρει καὶ πόλει θεοῦ ζώντος, Ἰερουσαλὴμ ἐπουρανίου. [10] καὶ ὁ μὲν ταῦτον ἔθηκε· ὁ δ' ἐπὶ χθόνα καὶ χαμαὶ βίβας τὴν διάνοιαν, τίς εἴη αὐτῆ καὶ ἐπὶ γῆς ποὶ καμμένη, ἀκριβῶς ἐπολυπραγμονεῖ καὶ ἀρετῆ καὶ βασάνους ἐπέγγεν, ὡς ἐν τῶνδε ὁμιολογίῃ, ὁ δὲ σπερμιλόμενος κατὸν τῷ

d'Isaie, de Samuel et de Daniel qu'on pouvait le entendre se faire inscrire<sup>10</sup>. Ils montraient qu'ils étaient le Juif secret<sup>11</sup>, l'authentique et pur Israël de Dieu<sup>12</sup>, non seulement par leurs actes, mais aussi par des paroles qui le déclaraient absolument. Lorsqu'il entendit le martyr prononcer un tel nom, Firmilien, sans comprendre la force du mot, lui demanda ensuite quelle était sa patrie. [9] Celui-ci prononça alors une seconde parole qui s'accordait avec la première, en disant que Jérusalem était sa patrie. Il pensait sans doute à celle dont Paul avait dit : « La Jérusalem d'en haut est libre, celle qui est notre mère<sup>13</sup> » et : « Vous êtes venus à la montagne de Sion et à la cité du Dieu vivant, à la Jérusalem céleste<sup>14</sup> ». [10] Il pensait à cette dernière ; mais l'autre, attachant sa pensée à la terre et en bas, se préoccupait avec beaucoup de soin de savoir quelle était cette ville, et en quel endroit de la terre elle était située<sup>15</sup> ; puis il lui appliqua les tortures, pour qu'il confessât la vérité. Mais le martyr, qui avait les mains

noms d'Idolés à eux imposés par leurs pères, s'imposèrent à eux-mêmes des noms de prophètes. Il les entendit donc se nommer eux-mêmes Élie, Jérémie, Isaïe, Samuel et Daniel : ils se montraient ainsi le Juif secret et l'Israël authentique, non seulement par leurs actes, mais par des paroles qui le déclaraient absolument. Lorsqu'il entendit donc le martyr prononcer un tel nom, le Juge, sans comprendre la force du mot, lui demanda en second lieu quelle était sa patrie. [9] Celui-ci prononça une seconde parole qui s'accordait avec la première, en disant que sa patrie était Jérusalem. Il pensait sans doute à celle dont Paul avait dit : « La Jérusalem d'en haut est libre, qui est notre mère », et : « Vous êtes venus à la montagne de Sion et à la cité du Dieu vivant, à la Jérusalem céleste ». [10] Il pensait à cette dernière ; mais l'autre, attachant sa pensée à la terre et en bas, se préoccupait avec beaucoup de soin de savoir quelle était cette ville et en quel endroit de la terre elle était située ; et il lui appliqua même les tortures pour qu'il confessât la vérité. Mais le martyr, qui avait les

10. Sur les noms des chrétiens, cf. A. von HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, 4<sup>e</sup> édit., t. I, p. 436-445.

11. Cf. Rom., II, 29.

12. Gal., VI, 16 ; cf. Isaa., I, 48.

13. Gal., IV, 20.

14. Hebr., XII, 22.

15. Il est remarquable que le nom de Jérusalem soit inconnu du

fonctionnaire romain. Celui-ci connaît cette ville sous son nom officiel d'Aelia, que d'ailleurs Eusèbe emploie également, supra, par. 4. Aussi bien, le martyr joue sur les mots et, comme le souligne Eusèbe, il veut parler de la Jérusalem céleste.

κατόπι τῷ χεῖρα καὶ τοῖν ποδοῖν μαγγάνοις πῶς ξένως διακλωμένως, πάληθός εἶπειν ἀπισχυρίζετο. [11] εἶτα πάλιν πολλάκις ἐφομένω τις εἶη καὶ ποὶ κειμένη ἦν δὴ φράζει πόλιν, μόνων εἶναι τῶν θεοσεβῶν ταύτην ἔλαγεν πατρίδα· μὴ γὰρ ἑτέρως ἢ τοῦτοις μόνως αὐτῆς μετεῖναι, κείσθαι δὲ πρὸς αὐταῖς ἀνατολαῖς καὶ πρὸς ἀνασχοντι ἤλαρ. [12] ὁ μὲν πάλιν διὰ τούτων κατὰ τὸν ἴδιον νοῦν ἐπιλοσόφει, μηγαμῶς τῶν ἐν κύλειῳ βασάνους αὐτὸν αἰκίζομένων ἐπιστροφῆν ποιούμενος, ἄσπερος δ' ὡσπερ καὶ ἀσώματος οὐδ' ἀπτεῖν δοκῶν τῶν ἀγγηδόνων· ὁ δ' ἀπορούμενος ἐσφάδαζεν, ἐχθρῶν καὶ Ῥωμαίοις πολέμιαν πάντως που συστήσασθαι πόλιν Χριστιανούς αἰόμενος, πάλῃ τε ἦν ταύτην ἀνερευνῶν καὶ τὴν θρηλωθεῖσαν ἔχωρον κατ' ἀνατολὰς ἑξατάζων. [13] ὡς δ' ἐπὶ πλείων μάλιστα τὸν νεανίαν καταζήνας παντοίας τε τιμωρησάμενος βασάνους ἀπαρέλλακτον τὴν ἔστωσιν τῶν πρότερον αὐτῷ βηθέντων ἐγένισσεν, τὴν ἐπὶ θανάτῳ κατ'

χεῖρα καὶ τοῖν ποδοῖν μαγγάνοις πῶς διακλωμένως, εὐρηκῶν πάληθός ἀπισχυρίζετο. [11] εἶτα ταῦτα πάλιν καὶ πολλάκις συνθεωμῶσθε τις εἶη καὶ ποὶ κειμένη ἢ λελθεῖσα πάλῃ Ἱερουσαλὴμ, μόνων αὐτῆν εἶναι τῶν Χριστιανῶν ἔλαγε πατρίδα· μὴ γὰρ καὶ ἑτέρως ἢ τοῦτοις μόνως αὐτῆς μετεῖναι, κείσθαι δὲ πρὸς ἀνατολαῖς καὶ πρὸς αὐτῷ φωτὶ καὶ ἤλαρ. [12] ὁ μὲν καὶ πάλιν διὰ τούτων κατὰ τὸν ἴδιον νοῦν ἐπιλοσόφει, τῶν ἐν κύλειῳ βασάνους αὐτὸν αἰκίζομένων οὐδὲν ἐπιστρέφόμενος, ὡσπερ δὲ τις ἀσπερος καὶ ἀσώματος οὐδὲ ἀπτεροῦσθαι εἶδειν τῶν ἀγγηδόνων· ὁ δὲ διασπῆς ἀπορούμενος ἐσφάδαζεν, ἐχθρῶν καὶ Ῥωμαίοις πολέμιαν τάχα που συστήσασθαι ταῦτοις πόλιν Χριστιανούς αἰόμενος, [13] πάλῃ τε ἦν ἐπιζήμενος ταῖς βασάνους καὶ ἀνερευνῶν τὴν θρηλωθεῖσαν πόλιν τῆς τε κατὰ ἀνατολὰς ἑξατάζων χώρας, ὡς δὲ καὶ ἐπὶ πλείων μάλιστα τὸν νεανίαν καταζήνας ἀπαρέλλακτον τῶν

tordues derrière le dos et les pieds brisés par d'étranges machines, assurait avec force qu'il avait dit la vérité.

[11] Puis comme le juge lui demandait à nouveau et souvent quelle était et où était située la ville dont il parlait, il lui répondit que c'était la patrie des seuls fidèles; que personne d'autre, sinon eux seuls, n'en faisait partie, qu'elle était située du côté de l'Orient et vers le soleil levant. [12] Et de nouveau, cet homme philosophait ainsi conformément à sa propre pensée, sans revenir en arrière, alors qu'autour de lui, on le torturait par des supplices; comme s'il eût été sans chair et sans corps, il ne semblait pas ressentir ses souffrances. Quant à l'autre, à bout de ressources, il trépigait, pensant que les chrétiens s'étaient peut-être organisés pour eux-mêmes une ville ennemie pour combattre les Romains; il se multipliait pour la découvrir et pour rechercher la susdite contrée vers l'Orient.<sup>16</sup> [13] Après avoir longtemps encore fait déchirer le jeune homme à coups de fouet, et l'avoir châtié par des tortures de toute espèce, il reconnut son inébranlable constance dans ses précédentes déclarations, et porta contre lui une sentence de mort par décapitation. Voilà

mais tordues derrière le dos et les pieds brisés par des instruments de torture, assurait avec force qu'il avait dit la vérité. [11] Puis comme le juge lui demandait, à nouveau et souvent, quelle était et où était située la susdite ville de Jérusalem, il disait qu'elle était la patrie des seuls chrétiens, et que personne d'autre, sinon eux seuls, n'en faisait partie, qu'elle était située du côté de l'Orient, vers la lumière et le soleil. [12] Et de nouveau, cet homme philosophait ainsi selon son propre esprit, sans revenir en arrière, alors qu'autour de lui, on le torturait par des supplices; comme s'il eût été sans chair et sans corps, il ne semblait pas ressentir ses souffrances. Quant au juge, à bout de ressources, il trépigait, pensant que les chrétiens s'étaient peut-être organisés pour eux-mêmes, quelque part, une ville ennemie des Romains. Il se multipliait pour imposer des supplices, et pour découvrir ladite ville ainsi que la contrée située vers l'Orient. [13] Après avoir longtemps encore déchiré le jeune homme à coups de fouet, il le vit inébranlable dans ses précédentes déclarations et porta contre lui une sentence de mort par décapitation. Voilà donc

16. On se rappelle les menaces de Tertullien dans *L'Apotélogique* XXXVII, 6-8. Mais il n'était jamais venu à l'idée des chrétiens d'organiser une ville pour préparer la guerre contre les Romains. Ce gouverneur nous paraît un peu trop naïf.

αὐτοῦ κεφαλικὴν ἐκέρρει ψῆφον. τοσαύτην μὲν οὖν τὰ κατὰ τοῦτον δραματούργιον εἰλήχει· καὶ τοὺς λοιποὺς δὲ τοῖς παραπληροῦσι εἰληοὺς ἐγγυμνάσας τὸν ἄριστον ἀπαλλάττει τρόπον. [14] εἴτ' ἀποκαμῶν διαγνοὺς τε εἰς μάτῃν τιμωρεῖσθαι τοὺς ἄνδρας, ἐπιθυμίας κέρων λαβῶν, ἐπὶ τοὺς ἀμφὶ τὸν Πάμφιλον μέτευσιν, ἀναδιδραχθεὶς τε ὡς ἕβη καὶ πρότερον διὰ βασάνων ἀμετάθετον ἐνεδείξαντο τὴν ὑπὲρ τῆς πίστεως προθυμίαν, ἀνερωτήσας εἰ ἄρα εἰς ἔτι κἂν νῦν πειθαρχοῖεν, δεξάμενός τε αὐτὸ μόνον παρ' ἐνὸς ἐκάστου τὴν τελευταίαν αὐτῶν τῆς κατὰ τὸ μαρτύριον δαυλοῦς φωνήν, τὴν αὐτὴν τοῖς πρότεροις ἐπάγει τιμωρίαν. [15] τοῦτων ἐπὶ πέρας ἀχθόντων, μετρίων τῆς οὐκαστικῆς ὑπάρχον τοῦ Πάμφιλου θεατρικῆς ἀνατροπῆ καὶ παιδείας τοῦ τηλικούτου συνησχημένον ἀνδρῶς, ὡς ἔγωγε τὴν κατὰ τοῦ δεσπότητος ψῆφον, ἀπὸ μέσης τῆς πληθῆος ἀναβοᾷ, γῆ τὰ σώματα

πρότερον αὐτῆ ῥηθέντων ἄρα, τὴν ἐπὶ ἐκάστου κατ' αὐτοῦ κεφαλικὴν ἐκέρρει ψῆφον, καὶ τὰ μὲν κατὰ τοῦτον τοιαύτην εἰληοὺς δραματούργιον· καὶ τοὺς λοιποὺς δὲ τὸν Αἰγυπτίαν τοῖς παραπληροῦσι διαγρῶνας παλιότατον, τὸν ἄριστον ἀπαλλάττει τρόπον. [14] εἴτα ἐκ τούτων ἐπὶ τοὺς ἀμφὶ τὸν Πάμφιλον μετεῖσι, ἀνεδιδραχτοὺς ὡς ἄρα πρότερον ἕβη πλείωσαν εἰεν βασάνων πεκαρμένους· ἅπτον δὲ εἶναι λογισμένους τοὺς αὐτοὺς οὐκίας παραβῆσαν τοὺς ἄνδρας καὶ μάταια μαχθεῖν, τοσαῦτον μόνον εἰ κἂν νῦν πειθαρχοῖεν, ἀνερωτήσαντο, ἀεὶ οὐκίας δὲ παρ' ἐκάστου τὴν ὑπὲρ τῆς μαρτυρίας φωνήν, παραπληροῦς κεφαλικὴν τιμωρίαν κατ' αὐτῶν ἐνεργάμενος ἐπάγει. [15] οὕτω δὲ αὐτῶ πᾶν εἴρητο τὸ ἔπος, καὶ ποῖον ἀναβοᾷ μετρίων τε τῆς οὐκαστικῆς τοῦ Πάμφιλου θεατρικῆς ἐκ μέσου τοῦ πληθῆος τὸν ἀμφὶ τὸ δικαστήριον κωλύσαντων παρελθὼν εἰς μέσον· ἵδω δὲ μετὰ τῆ φωνῆ ταῖν τὰ σώματα ἐξαστοίμενος. Πορφυρίου ἦν ὁ μακάριος, ὄραμα γήσων Πάμφιλου οὐδ' εἶεν ἐκτωκαίθεος ἔστιν, καλλίγραφικῆς ἐπιστήμης ἄριστος, σωφρονιστῆς δὲ δικαί καὶ πρότερον πάντα κωλύσαντων ἐγκώμα ὡς οἷα ὑπὸ τηλικούτου ἀνδρὸς συνησχημένους, ὡς ἔγωγε τὴν κατὰ τοῦ δεσπότητος ψῆφον, ἀπὸ μέσης τῆς πληθῆος ἀναβοᾷ, γῆ τὰ σώματα

3. Porphyre était donc de condition servile: mais son maître l'estimait et l'aimait comme un homme libre. Comme calligraphe, il devait être employé à la transcription des manuscrits.

donc la forme dramatique que prit l'affaire de celui-ci. Quant aux autres, après les avoir exercés dans des combats analogues, il les fit mourir de la même façon.

[14] Ensuite, fatigué et sachant bien qu'il punissait vainement ces hommes, sa colère étant d'ailleurs rassasiée, il en vint à Pamphile et à ses compagnons. Il avait appris que, déjà auparavant, ils avaient montré, au milieu des supplices, un inébranlable courage pour la foi, et il leur demanda si, même encore à présent, ils obéiraient. Ayant reçu de chacun comme unique et même réponse, la parole ultime de la confession en vue du martyre, il les condamna au même châtement que les précédents.

[15] Alors qu'on les emmenait pour les exécuter, un adolescent, qui était un serviteur appartenant à la domesticité de Pamphile, et qui avait été formé par une éducation et des leçons dignes d'un tel homme, quand il apprit la sentence portée contre son maître, se mit à crier du milieu de la foule pour demander que les corps fussent tendus à

quelle fin dramatique prit l'affaire de celui-ci. Quant au reste des Égyptiens, après les avoir exercés dans des luttes analogues, il les fit mourir de la même façon.

[14] Ensuite, il passa de ceux-ci à Pamphile et à ses compagnons. Il avait appris que déjà auparavant ils avaient été éprouvés par de très nombreuses tortures. Pensant qu'il était absurde de tourmenter encore ces hommes par les mêmes supplices et de se fatiguer en vain, il leur demanda seulement si maintenant ils obéiraient. Après avoir entendu de chacun la parole ultime du témoignage, il porta pareillement contre eux une sentence de décapitation et les fit emmener.

[15] Il n'avait pas encore achevé de prononcer cette sentence quand un adolescent, serviteur de la domesticité de Pamphile, pousse un cri ou ne sait d'où; et, sortant de la foule de ceux qui entourent le tribunal, il s'avance au milieu. Il criait à haute voix en réclamant les corps pour les ensevelir. C'était le bienheureux Porphyre, authentique fils spirituel de Pamphile; il n'avait pas encore dix-huit ans accomplis et il était habile dans l'art de la calligraphie (3). Par sa prudence et ses mœurs, il dissimulait tous les éloges qu'il recevait, comme il convient quand on a été formé sous un tel maître. Lorsqu'il connut la sentence portée contre son maître, il se mit à crier du milieu de la foule, pour demander que les corps fussent mis

παραδοθῆναι ἔδειξεν. [16] ὁ δ' οὐκ ἄνθρωπος, ἀλλὰ θῆρ καὶ εἴ τι θηρὸς ἀγριώτερον, μήτε <τῆς αἰτήσεως τοῦ εἰλοντος ἀποδεχόμενος μήτε> τῆς ἡλικίας ἀπονεμαίας νέου συγγνώμην, αὐτὸ μόνον ὡς ἐρωτήσεως ἡμολογούσιντα Χριστιανὸν ἔμαθεν, ὥσπερ ὑπὸ τινος τρωαῖδος βέλος, οἰδήσας τὸν θυμὸν, ὡρῆ θυνάμει τοῖς βασιανισταῖς χρῆσθαι κατ' αὐτοῦ προστάττει. [17] ὡς δ' ἐπισκευομένου θύεν ἀνακείοντα ἔδρα, οὐκέθ' ὡς σάρκας ἀνθρώπου, ἀλλ' ἢ λίθους ἢ ξύλα ἢ τι τῶν ἄλλων ἀφύχων ἄχρως αὐτῶν ὁστίων καὶ τῶν ἐν βάθει καὶ ἐν μυχοῖς σπλάγγων παραμόνοις καταζάινεσθαι κελεύει. εἰς μακρὸν δὲ τούτου γινόμενος, μέτρη ἐγγχεραῖν διέγνω, ἀράνου καὶ ἀνταπισθήτου, μικροῦ δὲ δεῖν καὶ πένθη ἀφύχου τοῦ σώματος αὐτῆ ταῖς βασάνους κατατριβομένου. [18] παράμονον δὲ τὸ ἀνηλεὲς καὶ ἀπᾶνθρωπον κεντημένως, εὐθὺς ὡς εἶχεν μακρῶς περὶ παραδοθῆναι αὐτὸν ἀποφαίνεται. καὶ οὗτος μὲν πρὸ τῆς τοῦ κατὰ σάρκα δεσπότητος τελειώσεως, ὕστατος ἐπὶ τὸν ἀγῶνα παρελθὼν, τὴν ἀπὸ τοῦ σώματος

παραδοθῆναι ἔδειξεν. [16] ὁ δὲ οὐκ ἄνθρωπος, ἀλλὰ θῆρ καὶ θηρίου πακτός ἀγριώτερος, μήτε τῆς αἰτήσεως τοῦ εἰλοντος ἀποδεχόμενος μήτε τῆς ἡλικίας ἀπονεμαίας νέου συγγνώμην, αὐτὸ μόνον ὡς ἡμολογούσιντα Χριστιανὸν ἔμαθε, παντὶ σθένει τοῖς βασιανισταῖς κατ' αὐτοῦ χρῆσθαι προστάττει. [17] ὡς δὲ ἐπισκευομένου θύεν ἀνέκων ὁ θεομάσας, οὐκέθ' οὐκ ὡς σάρκας ἀνθρώπου, ἀλλ' οὐκ ὡς λίθους ἢ ξύλα ἢ τι τῶν ἄλλων ἑτερον ἄχρως ὁστίων αὐτῶν καὶ τῶν κατὰ βάθος σπλάγγων ἀκίχων αὐτὸν καὶ πᾶν τὸ σῶμα καταζάινειν ἐπισκευομένου. εἰς μακρὸν δὲ τούτου γινόμενος, μέτρη ἐγγχεραῖν διέγνω, ἀράνου μικροῦ δεῖν καὶ πένθη ἀφύχου τοῦ σώματος αὐτῆ γενναῖον μέτρη καταστάντος. [18] παράμονον δὲ τὸ ἀνηλεὲς καὶ ἀπᾶνθρωπον κεντημένως ὁ δευσοτῆς τρυφῶν κελευόμενος ὁστίων τῆς ἐκδουλοῦσας ταῖς βασάνους πληρῶς ὕχων καὶ τρέχων ἐπὶ πᾶσι προστάττει, εἰθ' ὥσπερ κίον λαβὼν καὶ τῆς μακίας ἡμεροθελείας μακρῶς καὶ μαλθακῶς περὶ παραδολθῆναι

la terre. [16] Le juge alors, qui n'était plus un homme, mais une bête sauvage et quelque chose de plus sauvage qu'une bête, n'accueillit pas ce que cette demande avait de raisonnable et n'accorda pas davantage le pardon dû à l'âge du jeune homme. Il ne lui demanda qu'une chose. Lorsqu'il apprit qu'il se déclarait chrétien, il fut comme blessé par un trait et, gonflé de colère, il ordonna aux bourreaux d'employer toute leur force contre lui. [17] Lorsqu'il le vit refuser de sacrifier, selon l'ordre qu'il en avait donné, il ordonna de le déchirer sans relâche, non comme de la chair humaine, mais comme des pierres ou du bois ou quelque autre chose inanimée, et jusqu'aux os mêmes et aux profondeurs les plus reculées des entrailles. Après que ce supplice eut duré longtemps, le juge reconnut qu'il le « travaillait » en pure perte : le corps du jeune homme, broyé dans les tourments, était sans voix, insensible, presque entièrement inanimé. [18] Mais le juge avait l'absence de pitié et d'humanité tenace, et il le condamna à être livré aussitôt, et tel qu'il était, à un feu lent. Et lui, avant la consommation (du martyre) de son maître selon la chair, et, bien qu'il fût venu le dernier au combat,

en terre (4). [16] Le juge alors, qui n'était plus un homme, mais une bête sauvage et plus féroce que toute bête sauvage, n'accueillit pas ce que cette demande avait de raisonnable et sans davantage accorder le pardon dû à l'âge du jeune homme, il ne voulait savoir qu'une chose : il se confessait chrétien, et il ordonna aux bourreaux d'employer toute leur force contre lui. [17] Après en avoir reçu l'ordre, l'admirable (martyr) refusa de sacrifier. Sur-le-champ il ordonna de le déchirer sans relâche non comme de la chair humaine, mais comme des pierres ou du bois ou quelque autre chose d'inanimé, et jusqu'aux os mêmes et aux profondeurs les plus reculées des entrailles. Il commanda aussi de le tourmenter dans tout le corps. Après que cela eut duré longtemps, le juge reconnut que ses efforts étaient vains : le corps du généreux martyr était, peu s'en fallait, sans voix et sans vie.

[18] Mais le juge avait l'absence de pitié et d'humanité tenace, et il ordonna en plus de lui gratter et froter les flancs, dont la peau avait été enlevée dans les tortures, avec des tissus faits de crin. Puis comme s'il avait été rassasié et que sa folie eût été satisfaite, il le

4. Cette dernière phrase répète ce qui vient d'être dit un peu plus haut dans le même paragraphe.

ἀπαλλαγὴν προύλαβεν, ἐπὶ διαμελλόντων τῶν περὶ τοὺς προτέρους ἐπουδακόντων· [19] ἦν δὲ ἄρα τὸν Πορφόριον ἰδεῖν ἱεροῦκου διαθέσει πάμχαρον νεουκράτος κακοκίμων μὲν τὸ σῶμα, φαιδρὸν δὲ τὸ πρόσωπον, θαρσαλέω φρονίματι καὶ γαῖφω μετὰ τοσούτῃ τῆν ἐπὶ θανάτῳ βαδίζοντα καὶ θεῖου πνεύματος ὡς ἀλγυθῆς ἔμπλεον αὐτοῦ, [τε] φιλοσόφῳ σχήματι μόνῳ τῷ περὶ αὐτὸν ἀναβολαίῳ ἐξωμίδος τρόπον ἡμικρισμένον νηφαλερὸν τε λογισμῷ περὶ ὧν ἐβούλετο, τοῖς γνωρίμοις ἐντελλόμενον καὶ διακονοῦντα ἐπ' αὐτῷ τὸν ἐκρήφῳ τὸ πρόσωπον ἐπὶ φαιδρὸν διατηροῦντα, ἀλλὰ καὶ ἀρθείσης ἔξω ἀπὸ μακροῦ ἀποστήματος κύκλω περὶ αὐτὸν τῆς πυρᾶς, ἐνθὺνδε κάκειθεν ἀπαρτάζοντα τῷ στόματι τὴν φλόγα γενναυότατά τε εἰς ἐσχάτην ἀναπνοὴν ἐγκαρτεροῦντα τῆ σιωπῇ μετὰ μίαν [τε] ἦν ἅμα καθασαμίχων αὐτοῦ τῆς φλογὸς ἀπέρριξε φωνήν, τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ Ἰησοῦν βαρβῆν

αὐτὸν ἀποκρίσεται. οὗτος μὲν οὖν περὶ τῆς τοῦ Παμάρου τελείσεως, ὁστατος ἐπὶ τὸν ἀγῶνα παρεθὼν, τῆ ἀπὸ τοῦ σώματος ἀπύλλαγῃ τὸν δεσπότην προύλαβεν· [19] ἦν δὲ ἄρα τὸν Πορφόριον θεωρεῖν ἱεροῦκου διαθέσει πάμχαρον νεουκράτος κακοκίμων τὸ σῶμα, φαιδρὸν δὲ τὴν ὄψιν θαρσαλέω τε φρονίματι καὶ γαῖφῳ τῆν ἐπὶ τὸν θάνατον βαδίζοντα, θεῖου πνεύματος ὡς ἀλγυθῆς ἔμπλεον, καὶ ὡς φιλοσόφῳ σχήματι τῷ περὶ αὐτὸν ἀναβολαίῳ τρόπον ἐξωμίδος ἡμικρισμένον, ἅμα βλέπων καὶ πάντα τὸν θητηνὸν καὶ ἀειβάτων ἀπερροῦν βίον ἀπρεμεῖ τῆ ψυχῇ πρόσσει τῆ πυρᾶς. ἦδη δὲ αὐτῷ τῆς φλογὸς πελαγούσης ὡς ἂν μεθόνος αὐτῷ παρεόντος λυτροῦ, ἀπαράχῃ καὶ νηφῶσι λογισμῷ περὶ τῶν οὐραίων τοῖς γνωρίμοις ὁ ἥρας διετέτετο εἰς ἐπὶ τότε τὸ πρόσωπον φαιδρὸν καὶ ἀπερλάκετον διαφυλάττων, ὡς δὲ τοῖς γνωρίμοις αὐτέφραως συντέτακτο, πρὸς τὸν θεὸν ἦδη λουτὸν ἤγειντο· τῆς γὰρ τοῦ πυρᾶς ἐξ ἀποστήματος κύκλω περὶ αὐτὸν ἀρθείσης, ἐνθὺνδε κάκειθεν ὀρήσασθε τῷ στόματι τὴν φλόγα, ἐπισπάρων αὐτὸς αὐτὸν ἐπὶ τὴν προκείμενην πυρᾶν· καὶ τοῦτο ἔπραττον οὐδὲ ἔπαυον ἢ Ἰησοῦν ἀνακαλιόμενος. [20] ἐπιπῶσθε καὶ ὁ Πορφόριος

reçut le premier la mort du corps, tandis que l'attendaient encore ceux qui s'étaient hâtés aux premiers combats.

[19] Il fallait voir ce Porphyre dans l'attitude d'un vainqueur aux jeux sacrés, après qu'il a remporté la victoire dans tous les combats, le corps couvert de poussière, mais le visage rayonnant, marchant à la mort avec une résolution courageuse et fière, à la suite de telles souffrances, et véritablement rempli de l'Esprit-Saint lui-même. Couvert seulement d'un vêtement de philosophe qu'il portait sur lui à la façon d'une tunique, il donnait à ses amis ses instructions, avec une détermination calme et, jusque sur l'échafaud, il gardait un visage rayonnant. Mais, comme on avait allumé le foyer autour de lui, du dehors et à une assez grande distance, il aspirait violemment avec la bouche la flamme de côté et d'autre et très généreusement, jusqu'à son dernier souffle, il persévéra dans le silence. Lorsque la flamme le toucha, il ne laissa échapper qu'une seule parole, en appelant pour le secourir, le Fils de Dieu, Jésus.

condamna à être jeté dans un feu lent et modéré. Bien que venu le dernier au combat, cet homme fut donc consommé avant Pamphile et devança son maître dans la mort du corps.

[19] Il fallait voir Porphyre dans l'attitude d'un vainqueur aux jeux sacrés, après qu'il a remporté la victoire dans tous les combats, le corps couvert de poussière, mais le regard brillant. C'était avec une résolution courageuse et fière, qu'il marchait à la mort, véritablement rempli de l'Esprit divin. Il était vêtu d'un manteau tel qu'en ont les philosophes; il s'en entourait et le portait comme une tunique. Fixant les yeux en haut et dédaignant toute la vie mortelle et humaine, il s'avança vers le bûcher avec une âme qui ne tremblait pas. Déjà la flamme s'approchait de lui: comme s'il n'y avait pour lui aucun motif de tristesse, avec une détermination calme et sans trouble, le héros donnait à ses familiers des ordres au sujet de ses biens, et gardait alors, jusque dans ce moment, un visage rayonnant et immuable. Lorsqu'il fut suffisamment disposé toutes choses avec ses familiers, pour le reste il se hâta vers Dieu. Comme le bûcher avait été allumé à distance autour de lui, il aspira violemment avec la bouche la flamme de côté et d'autre, se hâtant lui-même vers le voyage fixé. Ce faisant, il n'invoquait personne d'autre sinon Jésus.

ἐπιβαίνοντος. [20] τοιοῦτος καὶ ὁ Πορφυρίου ἄλλος· τῆς δὲ κατ' αὐτὸν τελειώσεως ἄγγελος τῷ Πамφίλῳ γενόμενος Σέλευκος, τῶν ἀπὸ στρατείας τὸς ἠμολογητῆς, οἳ τῆλικαύτως ἄγγελίας δέκοντες, τοῦ σὺν αὐτοῖς παραχρῆμα κλήρου καταξίωται. αὐτίκα γάρ τοι αὐτὸν διαγγέλλαντα τὸ τοῦ Πορφυρίου τέλος τῶν τε μαρτύρων ἕνα δὴ τινὰ φιλήματι προσεπίοντα ἐπιλαθόμενοι προσάτιται τινες ἄγουν ἐπὶ τὸν ἡγεμόνα· ὁ δὲ ὥσπερ ἐπισπέρχων αὐτῶν τῶν πρότερον συναπλόδημον τῆς εἰς οὐρανὸς γενέσθαι πορείας, αὐτίκα κεραλικῇ τιμορίᾳ κολασθῆναι προσάττει. [21] αὗτος ἦν μὲν ἀπὸ τῆς Καππαδοκίῶν γῆς, τῆς δ' ἐν στρατείαις ἐπιλέκτου νεολαίας καὶ τῶν ἐν 'Ρωμαίκοις ἀξιωμασιν οὐ μικρὰς τιμῆς ἐπιληγμένους· ἥλικία τε γὰρ καὶ βίμηρ σώματος μεγέθει τε καὶ λογίᾳ πρὸς πλείστον ἔσον τοῖς συστρατιώταις ἐπιλονέκται, ὡς καὶ τὴν πρόσφην αὐτῷ περιβόητον τοῦ πᾶσιν εἶναι καὶ τὸ πᾶν εἶδος ἀξιώματων μεγέθει καὶ εὐμορφίαις. [22] κατ' ἀρχὰς μὲν σὺν τοῦ διαγωμοῦ διὰ μαστῆρων ὑπομονῆς τοῖς κατὰ τὴν ἠμολογίαν διαπρέφας ἄγειν, μετὰ δὲ τὴν

[20] Tel fut le combat de Porphyre. Le messager qui annonça à Pamphile la consommation (de son martyre) se nommait Séleucus, un des confesseurs qui avait été dans l'armée, et qui, après avoir été le ministre d'un tel message, fut aussitôt jugé digne du même sort que les autres. Au moment même où il annonçait la mort de Porphyre et abordait un des martyrs en l'embrassant, quelques soldats l'arrêtent et le conduisent au gouverneur. Celui-ci, comme pour se hâter d'en faire le compagnon de route des précédents pour le voyage du ciel, ordonne de le punir aussitôt de la peine capitale. [21] Séleucus était de la terre des Cappadociens et, dans l'armée où il faisait partie d'une jeune troupe d'élite, il n'avait pas obtenu un grade médiocre parmi ceux qui avaient reçu les dignités romaines. Par sa vigueur en effet, par sa force physique, la hauteur de son corps, le courage, il dépassait de beaucoup ses compagnons d'armes, de telle sorte que son aspect était célèbre pour tous et que toute son attitude était digne d'admiration à cause de sa taille et de sa beauté. [22] Au début donc de la persécution<sup>17</sup>, il avait brillé par sa patience sous les coups de fouet

ἄλλος· τῆς δὲ κατ' αὐτὸν τελειώσεως ἄγγελος τῷ Πамφίλῳ γενόμενος Σέλευκος τοῦ σὺν αὐτοῖς καταξίωσιν παραχρῆμα κλήρου, αὐτίκα γὰρ τοῦ διαγγέλλαντα αὐτῷ τῷ Πορφυρίου τέλος καὶ τῶν μαρτύρων ἕνα φιλήματι προσεπίοντα συλαθόμενοι εἰ προσάττει τινες ἄγουν ἐπὶ τὸν ἡγεμόνα· ὁ δὲ ὥσπερ ἐπισπέρχων τῶν πρότερον αὐτὸν συναπλόδημον γενέσθαι, κεραλικῇ κολασθῆναι τιμορίᾳ προσάττει. [21] τῆς Καππαδοκίῶν οὗτος ἄριστος γῆς, λαμπρότατος δὲ τῶν ἐν στρατείαις εὐδοκίμους, τῶν ἐν 'Ρωμαίκοις προσφῆμασιν οὐ μικρὰς ἐπιληγμένος ἄξιαι· οὐ μὲν εἰδὼ καὶ αὐτῇ ἥλικίᾳ καὶ βίμηρ σώματος μεγέθει τε καὶ λογίᾳ ἀρετῇ πλείστον ἔσον τοῖς λοιποῖς ἐπιλονέκται, καὶ τὴν πρόσφην δὲ αὐτῷ περιβόητος ἦν τοῖς πᾶσι τὸ τε πᾶν εἶδος ἀξιώματων μεγέθει καὶ εὐμορφίαις. [22] κατ' ἀρχὰς μὲν σὺν τοῦ διαγωμοῦ διὰ μαστῆρων ὑπομονῆς τοῖς κατὰ τὴν ἠμολογίαν διαπρέφας ἄγειν· μετὰ δὲ τὴν τῆς στρατείας ἀπώλησιν ἰσχυρῶν αὐτοῦ

[20] Tel fut aussi le combat de Porphyre. Le messager qui annonça à Pamphile la consommation (de son martyre) se nommait Séleucus. Il fut jugé digne tout aussitôt du sort des autres. Au moment même, en effet, où il annonçait à Pamphile la mort de Porphyre et saluait un des martyrs par un baiser, les soldats s'empressent de lui et le conduisent devant le gouverneur. Celui-ci, comme pour se hâter d'en faire le compagnon de route des précédents, ordonna de le punir de la peine capitale.

[21] Cet homme était originaire de Cappadoce et il avait à l'armée une réputation très brillante : parmi ceux qui possédaient les dignités romaines, il n'avait pas obtenu un grade médiocre. De plus, par sa vigueur même, la force de son corps et sa haute taille, par l'énergie de son courage, il dépassait de beaucoup tous les autres. Par son aspect, il était considéré de tous, et il était digne d'admiration à tous égards à cause de sa taille et de sa beauté physique. [22] Au début donc de la persécution, il avait brillé par sa patience sous les coups de fouet dans les combats de la confession ; puis, après avoir quitté l'armée, il s'était fait l'émule des ascètes de la piété et s'était montré

17. Sans doute avant l'édit général de Dioclétien et de Galère, mais lorsque l'armée avait été atteinte par les premières mesures de persécution. Cf. *supra*, *prol.* 1.

τῆς στρατείας ἀπαλλαγῆν ζηλωτῶν ἑαυτὸν καταστήσας τῶν τῆς θεοσεβείας ἀσκητῶν, ὀρφανῶν ἐρήμων καὶ χηρῶν ἀπεριστάτων τῶν τε ἐν πείνῃ καὶ ἀσθενείᾳ ἀπερριμμένων ἐπίσκοπος ὡσπερ καὶ ἐπίκουρος πατὴρ καὶ κηδεμένος δικῶν ἀναπέρανται· ἔθεν δὲ εὐκόσῳ πρὸς τοὺς τοιοῦτους μὲλλον τῶν διὰ κηπου καὶ αἵματος θεσιῶν χαιρόντος θεοῦ τῆς κατὰ τὸ μαρτύριον παραδόξου κλήσεως ἡξιώθη. [23] δέκατος οὗτος ἀθλητῆς ἐπὶ τοῖς δεδηλωμένοις ἐν μῆ καὶ τῇ αὐτῇ τετελειώτω ἡμέρᾳ, καλῆ ἡ, ὡς ἔουκεν, μεγίστος τῶ Παμφίλου μαρτυρῶ ἐπακτίως τοῦ ἀνδρὸς διανουθείσης πύλης, εὐμαρῆς ἡμῶν αὐτῶ καὶ ἑτέροις ἢ πάροδος τῆς εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν εἰσιόδου γενένηται. [24] κατ' ἔχνη δῆτα τῷ Σελεύκῳ Θεόδουλος, σαρμῆς τις καὶ θεοσεβῆς προσβύτης, τῆς ἡγεμονικῆς τυγχάνων οἰκίας τετιμημένος

ἑαυτὸν καταστήσας τῶν τῆς θεοσεβείας ἀσκητῶν, Χριστοῦ γνήσιος στρατιώτης ἀποδίδουσα, ὀρφανῶν ἐρήμων καὶ χηρῶν ἀπεριστάτων τῶν τε ἐν πείνῃ καὶ ἀσθενείᾳ κατακουμμένων ἐπίσκοπός τις οἴα καὶ φρονιστῆς ἐπιμελούμενος πατὴρ τε καὶ κηδεμένος δικῶν τῶν ἀπερριμμένων ἀπάντων τῶν πόνους καὶ τῆς κηκοσεβείας ἀνακώμενος· ἔθεν εὐκόσῳ πρὸς τοὺς τοιοῦτους χαιρόντος θεοῦ μὲλλον ἢ τοῖς διὰ κηπου καὶ αἵματος θεσιῶς τῆς κατὰ τὸ μαρτύριον ἡξιώθη τελειώσεως. [23] δέκατος οὗτος ἀθλητῆς ἐπὶ τοῖς εὐρημένοις μῆ καὶ τῇ αὐτῇ τετελειώτω ἡμέρᾳ, καλῆ ἡ, ὡς ἔουκεν, μεγίστος τῶ Παμφίλου μαρτυρῶ πύλης οὐρανῶν διανουθείσης, εὐμαρῆς ἡμῶν αὐτῶ καὶ ἑτέροις ἢ τῆς τοῦ θεοῦ βασιλείας ἔγνετο πάροδος. [24] κατ' ἔχνη δῆτα τῷ Σελεύκῳ Θεόδουλος σαρμῆς τις καὶ θεοσεβῆς παρῆν προσβύτης, τῆς ἡγεμονικῆς οἰκίας πρώτης τυχῆς ἡξιώμενος πρότιον καὶ ἡμικῆς ἔουκε καὶ διὰ τὸ τρυφῆσαι αὐτὸν πατέρα καθιστάνει καὶ

18. Officiellement, c'était aux évêques qu'appartenait le soin des veuves et des orphelins. Mais Séleucus, par sa charité, s'était rendu semblable à l'un d'eux.

19. Cf. Pseult., XLIX, 13.

20. Cf. I Cor., XVI, 9.

dans les combats de la confession ; puis, après son départ de l'armée, il s'était fait l'émule des ascètes de la piété, il parut auprès des orphelins abandonnés, des veuves sans appui, de ceux qui avaient été précipités dans la pauvreté et la misère, comme un évêque<sup>18</sup> et un protecteur, une sorte de père et de défenseur. Par suite, c'est vraisemblablement à cause de cette charité que Dieu, qui se réjouit de telles actions plus que de la fumée et du sang des sacrifices<sup>19</sup>, le jugea digne de l'extraordinaire appel au martyre. [23] Ce fut le dixième athlète, en plus de ceux dont nous avons parlé, qui fut consommé (par le martyre) dans une seule et même journée où, à ce qu'il semble, grâce au martyre de Pamphile et d'une manière digne du héros, s'était ouverte une très grande porte<sup>20</sup> et où le passage de l'entrée dans le royaume des cieux devint facile pour lui-même et pour les autres aussi.

[24] Sur les traces de Séleucus (s'avanga) Théodule, vénérable et pieux vieillard, appartenant à la domesticité du gouverneur. Firmilien l'avait honoré plus que tous ceux de sa maison, d'abord à cause de son âge parce qu'il

un authentique soldat du Christ. Après des orphelins abandonnés, des veuves sans appui, de ceux qui souffraient dans la pauvreté et la misère, il s'occupait d'eux comme un évêque et un curateur ; et, à la manière d'un père et d'un défenseur, il prenait sur lui les peines et les souffrances de tous les opprimés. C'est vraisemblablement pour ce motif que Dieu, qui se réjouit de telles œuvres, plus que de la fumée et du sang des sacrifices, le jugea digne de la consommation du martyre. [23] Ce fut le dixième athlète qui, en compagnie de ceux dont nous avons parlé, fut consommé dans une seule et même journée, où, à ce qu'il semble, par le martyre de Pamphile, s'était ouverte une très grande porte des cieux, et où l'entrée dans le royaume de Dieu devint avec lui facile et aisée.

[24] Sur la trace de Séleucus s'avanga Théodule, vénérable et pieux vieillard, honoré de la première charge dans la domesticité du gouverneur, à cause de son caractère et de son âge, parce qu'il était le père de trois générations, et plus encore parce qu'il avait gardé des dispositions favorables pour ses protecteurs. Lui aussi avait fait

τε παρὰ τῷ Φιρμιλιανῷ πλέον τῶν κατὰ τὸν οἶκον ἀπάντων, τοῦτο μὲν τῆς ἡλικίας ἔνεκεν καὶ τῷ τραγηταίᾳ πατέρα καθεστάναι, τοῦτο δὲ δι' ἦν ἐσώζην περὶ αὐτοῦς εὐνοίαν καὶ πιστοτάτην συνείδησιν, τὸ παραπλήσιον τῷ Σελεύκῳ διαπραξόμενος, προσαχθεὶς τῷ δεσπότη καὶ μᾶλλον αὐτὸν τῶν πρότερον ὀξύναις, ταῦτ' ἐν τῷ σωτηρίου μαρτύριον πάθους σταυρῷ παραδοθεὶς καταδέξατο. [25] ἐπὶ τοῦτοις ἔτι δὲ λείποντος, ὃς τὸν δωδέκατον ἀποπέμψου τοῖς δηλοῦμένους μάρτυσιν ἀρβύλον, Ἰουλιανὸς παρῆν τοῦτον ἀποπέμψων. Ἐξ ἀποδημίας γὰρ τοὶ ἀρκεύμενος αὐτίκα καὶ μὴδ' εἰσελάων τῷ τῆ πόλει, εὐθὺς ὡς εἶχεν ἀπὸ τῆς ὁδοῦ, μαθὼν καὶ ὀρμήσας ἐπὶ τῆν τῶν μαρτύρων θέαν, ὡς ἐπὶ γῆς χαμαὶ τὰ τῶν ἁγίων εἶδεν σκηνώματα, χαρᾶς ἐμπλεως γενοῦς, ἐκάστω περιπλακείας, τῶς πάντας ἠσπάζετο.

Ἐπὶ μᾶλλον δὲ ἦν ἐσώζε παρὶ τοῖς κληθόμενος εὐνοίαν, τὸ παραπλήσιον δὲ τῷ Σελεύκῳ καὶ οὕτως διαπραξόμενος καὶ τὰ τῶν μαρτύρων ἀπασιμένους ἐλάματι, προσέχων τῷ δεσπότη, μᾶλλον τε αὐτὸν τῶν ἄλλων ἐπ' ὀργῆν ἔξιναις, ταῦτ' ἐν τῷ σωτηρίου μαρτύριον πάθους σταυρῷ παραδοθεὶς ἀνέδξατο. [25] ἐπὶ τοῦτοις ἔτι δὲ λείποντος ὃς τὸν δωδέκατον ἀποπέμψων τοῖς δηλοῦμένους ἀρβύλον, Ἰουλιανὸς παρῆν τοῦτον ἀποπέμψων. Ἐξ ἀποδημίας οὕτως αὐτίκα ὡς ἀρκεύμενος μὴδὲ εἰσελάων τῷ τῆ πόλει, εὐθὺς ὡς εἶχεν ἀπὸ τῆς ὁδοῦ, μαθὼν παρὰ τοῦ καὶ ὀρμήσας ἐπὶ τῆν τῶν μαρτύρων θέαν ὡς ἐπὶ τῆς γῆς χαμαὶ κείμενα τὰ τῶν ἁγίων εἶδόντο σώματα, χαρᾶς ἐμπλεως γενοῦς, ἐκάστω περιπλακείας, φιλῶνται τοῖς πάντας ἀσπαζόμενος.

21. Tel est le sens adopté par Valois : Théodule aurait été bisetuel. THELEMON, *Mémoires*, t. V, p. 426, préfère entendre : père de trois enfants. Auguste avait accordé de nombreuses faveurs aux pères de trois enfants, si bien que le *ius trium liberorum* était devenu une sorte de titre. On pouvait d'ailleurs l'obtenir par faveur, sans remplir la condition essentielle d'être réellement le père de trois enfants. Voir L. Homo, *Le Haut-Empire*, Paris, 1933, p. 250, 429.

était le père de trois générations<sup>21</sup>, puis à cause des sentiments bienveillants et de la fidélité très consciencieuse qu'il avait gardés envers ses maîtres. Il fit quelque chose d'analogue à (ce qu'avait fait) Séleucus. Il fut amené devant son maître et l'irrita plus que les martyrs précédents. Firmilien le livra à la croix : il subit ainsi le même martyre que le Sauveur dans sa passion<sup>22</sup>.

[25] Après ceux-ci, il en manquait encore un pour compléter avec les martyrs déjà indiqués le nombre de douze. Julien se trouva là pour le compléter. Comme, à cette heure même, il arrivait d'un voyage et n'était pas encore entré dans la ville, il apprit (ce qui se passait) : aussitôt, tel qu'il était et dans son costume de voyage, il se hâta pour contempler les martyrs. Dès qu'il aperçut, gisant sur la terre, les dépouilles des saints, il fut rempli de joie, les serra dans ses bras les uns après les autres, les

quelque chose d'analogue à ce qu'avait fait Séleucus et avait salué un des martyrs par un baiser. Il fut conduit à son maître qui plus excité à la colère par lui que par les autres, le livra à la croix : il reçut ainsi le même martyre que le Sauveur dans sa passion.

[25] Après ceux-ci, il en manquait encore un, pour compléter, avec les martyrs déjà nommés, le nombre de douze. Julien se trouva là pour l'achever. Comme il arrivait d'un voyage à cette heure même et n'était pas encore entré dans la ville, il apprit de quelqu'un (ce qui se passait). Aussitôt, tel qu'il était et dans son costume de route, il se hâta pour contempler les martyrs. Dès qu'il aperçut, gisant sur terre, les corps des saints, il fut rempli de joie, serra chacun d'eux dans ses

22. Il fut condamné à la croix, ce qui était le supplice des esclaves. L'histoire de Théodule, comme celle du jeune Porphyre, apportent d'intéressants renseignements sur la condition des esclaves et sur leur dévouement à leurs maîtres. Théodule, esclave chrétien du gouverneur, reçut de son maître des marques de confiance et il lui resta profondément attaché. D'ailleurs, Firmilien n'hésite pas, le moment venu, à le condamner à la croix.

[26] τοῦτο ποιοῦντα συλλαβόντες αὐθις οἱ τῶν φόνων διώκοντι προσάγουσι τῷ Φιρμιλιανῷ, ἀκούουθα δ' αὐτῷ ἐπιτελῶν μακρῶ καὶ τοῦτον πυρὶ παραδίδωσιν. οὕτω δῆτα καὶ Ἰουλιανὸς σαρτῶν καὶ ὑπεραλλόμενος μεγάλῃ τε φωνῇ τῷ τρηκοῦτων αὐτὸν ἀξιώσκει κυρίῳ ὑπερευχαριστῶν, τοῦ τῶν μαρτύρων κατηξιώθη στεφάνου. [27] ἦν δὲ καὶ οὗτος τὸ μὲν κατὰ σάρκα γένος Καππαδοκίαν, τὸν δὲ τρόπον εὐλαθέστατος καὶ πιστότατος καὶ γνησιώτατος σπουδαίως τε τὰ ἄλλα πόντος καὶ πένιον αὐτοῦ ἁγίου πνεύματος. τοιοῦτο τῆς συνοδίας τὸ στέφος τῶν ἁμᾶ Παμφίλου συνεισελεῖν ἐπὶ τῷ μαρτύριον ἀξιοῦνθαι. [28] τούτων ἐπὶ τέσσαρας ἡμέρας τοσαύτας τε νύκτας ἐκ προστάξεως τοῦ δευστεβοῦς ἡγουμένου τὰ ἱερὰ καὶ ὄντως ἅγια σέματα εἰς βορὰν τοῖς σαρκυθόροις ἐταρεῖτο· ὡς δ' οὐδὲν αὐτοῖς παραδίξαι, οὐ θήριον, οὐ πτηνόν, οὐ κύνιον προσεπέλαξεν, αὐθις ἐξ οικονομίας τῆς τοῦ θεοῦ προνοίας ἀβλαβῆ ληφθέντα τῆς τε προστακτικῆς κηδείας

[26] ἐπὶ δὲ τοῦτο πράττοντα συλλαβόντες οἱ τῶν φόνων διώκοντι προσάγουσι τῷ ἄρχει· ὁ δὲ ἀκούουθα τῇ προαιεσί τελεῶν, μακρῶ καὶ τοῦτον πυρὶ παραδίδωσιν. οὕτω δῆτα καὶ Ἰουλιανὸς σαρτῶν καὶ ὑπεραλλόμενος μεγάλῃ τε τῇ φωνῇ τῷ τρηκοῦτων αὐτὸν ἀγῶνως ἀξιώσκει θεῷ χάριτας ἡμελιῶν, μαρτύριον ἐν χοροῖς ἀνελαμβάνετο. [27] ἦν δὲ καὶ οὗτος τὸ μὲν γένος τῶν Καππαδοκίαν, τὸν δὲ τρόπον κλίως μὲν εὐλαθὲς καὶ πλήρως δὲ πίστεως, πρῶτος ἄνηρ καὶ ἐπισκοπὴ τὰ τε ἄλλα σπουδαίως καὶ πόνον σπουδῆς ἁγίου πνεύματος· τούτων συνοδίας στέφος τῶν ἁμᾶριῶν Παμφίλου τῆς τοῦ μαρτύριον τελειώσεως ἡξιώθη. [28] ἐπὶ τέσσαρας δῆτα ἡμέρας τοσαύτας τε νύκτας προστάξει τοῦ Φερμιλιανῶ τὰ παντάγια σέματα τῶν τοῦ θεοῦ μαρτύρων εἰς βορὰν τοῖς σαρκυθόροις θηρίοις ἐξέτατο· ὡς δὲ οὐδὲν αὐτοῖς προσέει, οὐ θῆρ, οὐκ ἔρπον, οὐ κύνιον, ἐξ οικονομίας θεοῦ ληφθέντα οἷα καὶ ἀβλαβῆ, τῆς προστακτικῆς τιμῆς καὶ κηδείας λαχόντα, τῇ συνθέσει παρεβλήθη τωφῆ, κύνιον οἷοντα περιμαλλῶν ἀποστέθηται ἐν ἱεροῖς τε προστακτικῆς εἰς ἀκρίστον μνήμην τῷ τοῦ θεοῦ κατὰ τιμῆσιν παρεδομένῃ.

embrassa tous. [26] Tandis qu'il le faisait, les ministres des crimes se saisirent aussitôt et l'amènèrent à Firmilien : celui-ci agissant conformément et transporté de lui-même, le fit livrer lui aussi à un feu lent. Ce fut ainsi que Julien, bondissant et transporté de joie, rendant, sans mesure et à haute voix, grâces au Seigneur qui l'avait jugé digne de tels hommes, fut honoré de la couronne des martyrs. [27] Il était lui aussi Cappadocien de race ; et, quant à son caractère, très pieux, très fidèle, très loyal, zélé en tout le reste et respirant le Saint-Esprit lui-même. Telle était la troupe des compagnons de route de Pamphile qui, en même temps que lui, furent jugés dignes d'accéder au martyre.

[28] Durant quatre jours et autant de nuits, par ordre de l'impie gouverneur, les corps sacrés et réellement saints furent gardés pour la nourriture des animaux carnassiers. Mais, comme d'une manière extraordinaire, aucun d'eux, ni bête sauvage, ni oiseau, ni chien, ne s'en approcha, et que, par une disposition de la providence divine, ils demeurèrent intacts, ils obtinrent des funérailles convenables et, selon la coutume, ils furent mis au tombeau.

bras et les embrassa tous. [26] Il le faisait encore quand les ministres des crimes se saisirent de lui et l'amènèrent au magistrat : celui-ci, agissant conformément à son parti pris, le fit livrer lui aussi à un feu lent. Ce fut ainsi que Julien, bondissant et transporté de joie, rendant grâces à haute voix à Dieu qui l'avait jugé digne de tels biens, fut reçu dans les chœurs des martyrs. [27] Il était lui aussi Cappadocien de race et, quant à son caractère, plein de piété et plein de foi ; homme doux et indulgent, pour le reste zélé et respirant la bonne odeur du Saint-Esprit. Telle était la troupe des compagnons de route qui furent jugés dignes de la consommation du martyre avec le bienheureux Pamphile.

[28] Durant quatre jours et autant de nuits, par ordre de Firmilien, les corps très saints des martyrs de Dieu, restèrent gisant à terre pour la nourriture des animaux carnassiers ; mais comme aucun d'eux ne s'approcha, ni bête sauvage, ni oiseau, ni chien, et que, par la disposition divine, ils furent laissés sains et intacts, ils reçurent l'honneur et les funérailles qui convenaient, et furent mis au tombeau, selon la coutume. Ils furent déposés dans les splendides demeures des temples, et placés dans les saintes maisons de prières, pour une impérissable mémoire, afin d'y être honorés par le peuple de Dieu.

λαχόντα, τῇ συνήθει παρεδόθη ταρῆ. [29] ἔτι δὲ τῆς κατὰ τούτους κινήσεως ἀνά στήμα τοῦ πᾶσι λαλουμένου, Ἀδριανὸς καὶ Εὐβουλος ἀπὸ Βατανίας οὕτω καλουμένης χώρας ὡς τοὺς λοιποὺς ὁμολογητὰς εἰς τὴν Καισάρειαν ἀφικόμενοι, πρὸς τῇ πόλιν καὶ αὐτοὶ δι' ἣν ἐλαλύθησαν ἀνεκρίνοντο αἰτίαν· εἶτα ὁμολογήσαντες τελευτήεις, τῷ Φιρμιλιανῷ προσάγονται. ὁ δ' ὡς εἶχεν, πάλιν μὲν ὑπερθέμενος, μετὰ πλείστας βραβείους ἅς κατὰ τὸν πλεονῶν αὐτοῖς ἐπιτέθεικταιν, θηρίων αὐτοὺς βορᾷ κατακρίνει. [30] διετὴν δὲ οὖν μεταξὺ διδουλοσῶν ἡμερῶν, ὁ μὲν Ἀδριανὸς Δύστρου πέμπτη μηνός, πρὸ τριῶν Νώνων Μαρτίων, γενεθλίων τῆς κατὰ Καισάρειαν νομιζομένης Τύχης ἡμέρας, λένου παρεβλήθει καὶ μετὰ τούτων ξίρει κατασφαγίας ἐτελειώθη· ὁ δὲ Εὐβουλος μεθ' ἑτέραν μέσην, Νώναις αὐταῖς, ἣ γένου' ἐν εἰδὼμῃ Δύστρου, πολλὰ λιπαρήσαντος αὐτὸν τοῦ δικαστοῦ ὡς ἐν θύσας τῆς νομιζομένης παρ' αὐτῶν ἐλευθερίας τύχης, τῆς προσκαίρου ζωῆς τὴν ὑπὲρ εὐσεβείας εὐκλαῆ προτιμήσας θάνατον, μετὰ τοὺς θῆρας ὁμοίως τῷ προτέρῳ ὄψμα γενόμενος, ὕστατος τῶν ἐπὶ τῆς Καισαρείας μαρτύρων τοὺς ἄλλους ἐπισφαγγίσαστο. [31] μνημονοῦσα δ' ἔτι ἔξιν ἐναυθα τοῦ λόγου ὡς ἔρα οὐκ εἰς μακρὸν τῆς οὐρανόθεν προνοίας τοὺς δυσσεβεῖς ἄρχοντας αὐτοὺς τυράνους μεταβούσης, ὁ τὰ τοιαῦτα κατὰ τὴν τοῦ Χριστοῦ μαρτύρων παραινῆσας, αὐτὸς δὲ ὁ Φιρμιλιανός, μετὰ τῶν ἄλλων ἐσχάτην ὑπομείνας τιμωρίαν ξίρει τὴν ζωὴν καταστρέφει. καὶ τὰ μὲν κατὰ Καισάρειαν ἐπ' ὄνομα τοῦ τοῦ διαγοῦ χρόνου ἐπιτελοσθέντα μαρτύρια τοιαῦτα.

[29] L'émotion qui s'était produite à leur sujet était encore sur toutes les lèvres, lorsque Adrien et Eubule, venant du pays appelé Batanée<sup>23</sup>, arrivèrent à Césarée pour y rejoindre le reste des confesseurs. Devant la porte, on leur demanda, à eux aussi, pour quelle raison ils étaient venus; ensuite, comme ils avaient confessé la vérité, on les conduisit à Firmilien. Celui-ci, sur-le-champ et de nouveau sans aucun délai, leur fit appliquer de très nombreuses tortures sur les flancs et les condamna à être la nourriture des bêtes. [30] Deux jours donc s'étant écoulés dans l'intervalle, le cinq du mois de Dystre, le trois avant les nones de mars<sup>24</sup>, au jour natal de ce qu'on appelle, à Césarée, la Fortune, Adrien fut présenté à un lion, puis égorgé par le glaive et achevé de la sorte. Quant à Eubule, après un jour d'intervalle, aux nones mêmes, c'est-à-dire le sept de Dystre, après que le juge l'eut supplié avec insistance de sacrifier et d'obtenir ainsi ce qu'ils pensent être la liberté, il préféra à la vie passagère la mort glorieuse pour la piété; et semblablement au précédent, après les bêtes, il devint une victime. Dernier des martyrs de Césarée, il mit le socu aux combats.

[31] Il est encore juste de rappeler, à cet endroit du récit, comment, peu après, la Providence céleste punit les magistrats impies par les tyrans eux-mêmes. Celui qui s'était enivré de si grands supplices contre les martyrs du Christ, Firmilien lui-même, subit, après les autres tourments, le châtement suprême par le glaive et finit ainsi sa vie. Tels furent les martyrs consommés à Césarée durant toute la durée de la persécution.

23. Ce nom est donné par la version syriaque. Dans les mss grecs, on trouve différentes orthographes : Βατανίας TE; Ταβανίας R; Μαγγωνίας A. Cf. MERCATI, *I martiri di Palestina nel Codice Sinaitico*, dans *Rendiconto del Istituto Lombard.* di sc. e lett., Serie II, Vol. XXX, 1897; A. von HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, t. II, p. 641 et 651. Batanée serait un village voisin de Césarée, mais sa localisation demeure incertaine. Ce nom se figure pas dans la *Géographie de la Palestine* de P. M. ABEL. On ne saurait en tout cas confondre la ville

ou le village dont il est ici question avec l'éparchie de Batanée qui, au temps de Notre-Seigneur, fit partie de la tétrarchie de Philippe.

TELLEMONY, *Mémoires*, t. V, p. 427, dit à propos de ces deux martyrs : « C'étaient peut-être des Égyptiens qui allaient trouver leurs confrères dans les mines de Palestine et de Cilicie ».

24. C'est-à-dire le 5 mars 310. Eubule, qui fut exécuté le 7 mars, fut le dernier des martyrs de Palestine.

## XII

Ὅσα δ' ἐπὶ τούτοις κατὰ τὸν ἐν μέσῳ χρόνον ἐπιτελεσθῆναι συμβέβηκεν κατὰ τὸς τῶν ἐκκλησιῶν προσηγορίας, ὡς ἀντὶ ποιμένων τῶν λογικῶν τοῦ Χριστοῦ προβάτων, ἂν οὐκ ἐνθέμιως προύστησαν, καμῆλων, ἀλόγου καὶ τῆ τοῦ σώματος φύσει σκολιατώτου ζῆφου, φροντιστάς αὐτοῦς ὡσπερ εἰ τούτων ἀξίους ἢ θεῖα κατακρίνασα δίκεν προστήσατο, ὅπως τὸ βασιλικῶν ἔκπευον ἐνόχους παραστάσει καταδικάσεν, ὅσα τε τῶν ἱερῶν σκευῶν τῶν <τ' > ἐκκλησιαστικῶν ἐνεκα καμῆλιων οἱ αὐτοὶ πρὸς τῶν κατὰ καιροῦς βασιλικῶν ἐπιτρέπων τε καὶ ἀρχόντων ἐν ὄψει καὶ ἀτιμίας καὶ βασάνους ἀνατελέρασι, τὰς τε ἐπὶ τούτοις τῶν πολλῶν φιλαρχίας ἀκρίτους τε καὶ ἐνθέμιους χειροτονίας καὶ τὰ ἐν αὐτοῖς ὁμολογηταῖς σχίσματα, ὅσα τε οἱ νέοι στασιώδεις κατὰ τῶν τῆς ἐκκλησίας λαψάνων διὰ σπουδῆς ἐμμηχανήσαντο, καινότερα καινοῦς ἐπινοετήσαντες καὶ ἀπειθεῖς ταῖς τοῦ διωγμοῦ συμφοραῖς ἐπιενθρόνους καὶ κακὰ καινοῦς ἐπιτελιζόντες, ταῦτα πάντα παρήσειν μοι δοκῶ, ἀνοίκειον ἑμαυτῷ κρίνας παραιτούμενον τε καὶ ἀποφύγοντι, ὡς δ' ὅν καὶ ἀρχομένῳ μοι εἴρηται, τὴν περὶ τούτων διήγησιν, ἀλλὰ γὰρ

1. Eusebe laisse entendre ici que les évêques de son pays, c'est-à-dire de la Palestine, n'eurent pas une conduite très glorieuse au cours de la persécution. Il ne les accuse pourtant pas d'avoir sacrifié. Leur condamnation à garder les chameaux ou les chevaux de la poste impériale leur mérite peut-être le titre de confesseurs. Il paraît clair, comme le dit L. DUCHESNE, *Niel anc. de l'Église*, t. II, p. 41, que l'historien ne leur veut aucun bien, et que d'ailleurs, comme il s'agit de personnes qui ont survécu, il aurait été incongru d'en approfondir l'histoire. Voir également les remarques de TELLEMIANT, *Mémoires*, t. V, p. 95-96, sur le silence d'Eusebe.

2. Ici encore, Eusebe paraît rendre, comme malgré lui, un hommage aux évêques qui ont refusé de livrer les vases sacrés.

3. On peut voir ici une allusion aux incidents qui se passèrent dans les mines de Phéno, surtout après que Mélèce, évêque de Lycopolis, excommunié par l'évêque Pierre d'Alexandrie, y eut été envoyé.

## XII

Il me semble que je dois omettre ici tous les événements qui, en plus de ces faits et à cette époque, concernèrent encore les chefs des églises : comment, au lieu de rester les pasteurs des brebis spirituelles du Christ, qu'ils n'avaient pas dirigées selon la loi, la justice divine les condamna à diriger des chameaux, êtres sans raison et, par la nature de leur corps, les plus contrefaits des animaux, comme si Dieu les avait jugés dignes d'eux, et comment elle les condamna à être assujettis à la garde des chevaux impériaux<sup>1</sup>. Je dois également passer sous silence tout ce que les mêmes eurent à souffrir, à l'occasion, au sujet des vases sacrés et des immeubles ecclésiastiques, de la part des préfets et des magistrats impériaux, en outrages, déshonneurs et tortures<sup>2</sup>. En outre, je tairai les ambitions d'un grand nombre, les impositions des mains faites sans discernement et en dehors des lois divines, les divisions parmi les confesseurs eux-mêmes<sup>3</sup>. Il me semble que je dois omettre enfin tout ce que les jeunes agitateurs ont tramé avec zèle contre ce qui restait des Églises, entassant nouveautés sur nouveautés, ajoutant sans ménagement aux malheurs de la persécution, élevant maux sur maux. Je juge que mentionner ces faits serait inconvenant pour moi ; je m'excuse et je m'abstiens, comme d'ailleurs je l'ai dit en commençant le récit de ces événements<sup>4</sup>. Mais tout ce qui est vénérable, tout ce qui est

1. Il y trouva, nous dit-on, diverses personnes de son avis, entre autres un autre évêque égyptien, appelé Pétée. Ils semèrent la discorde parmi les fidèles de leur pays qui travaillaient dans ce bague. Les malheureux, après avoir peiné tout le jour, passaient leurs nuits à s'entre-anathématiser. Quand on les relâcha, en 311, leurs querelles n'étaient pas apaisées. » L. DUCHESNE, *op. cit.*, p. 99-100. A Phéno, Mélèce fit des ordinations illégitimes ; peut-être Silvain fut-il au nombre de ceux qui furent ainsi ordonnés.

4. Eusebe renvoie ici à un prologue qui doit être perdu. Cf. *supra*, VIII, u, 1-3.

ὅσα σεμνά καὶ εὐφημα κατὰ τὸν ἱερὸν λόγον καὶ εἴ τις ἀρετὴ καὶ ἔπαινος, ταῦτα λέγειν τε καὶ γράφειν καὶ πισταῖς ἀκούσις παρέχεσθαι οὐκ εἰς τὸν ἄλλον ἀλλὰ ἐν ἑαυτοῖς μαρτύρων ἱστορίᾳ. καὶ τῇ μετὰ ταύτην αὐρανίῳ ἡμῖν ἑπιφανείῃ εἰρήνης κοσμήσει μοι δοκῶ τοῦ παντός λόγου τὴν περιγραφὴν.

## XIII

[1] Ἐβδομον ἔτος τοῦ καθ' ἡμῶν ἀγώνος ἤνυετο, καὶ πῶς ἤρεμα τῶν καθ' ἡμᾶς ἡσυχῇ τὸ ἀπερίεργον εὐληφρότων εἰς ὄρθον τε διαγενομένων ἔτος, ἀμρὸς δὲ ἐν Παλαιστίνῃ χαλκοῦ μέταλλα οὐκ ὀλίγη ἡμολογητῶν συγκροτημένης πληθῆος πολλῇ τε τῇ παρησίᾳ χρωμένως, ὡς καὶ οὐκ εἰς ἐκκλησίας δεξιόσθαι, ὁ τῆς ἐπαρχίας ἄρχων, δευῶς τις ὢν καὶ ποιηρὸς καὶ οὐκ ἀτὸν τὰ κατὰ τῶν μαρτύρων δραστήντα συνέστησεν, ἐπιδημήσας αὐτοῖσι καὶ τὴν τῶν ἐκείσε διαγωγὴν πυθόμενος, βασιλεῖς κινεῖται, ὅσα δοκεῖν, εἰς διαβολὴν καταγράφων, [2] εἰς ἑπιστάς ὁ τοῖς μετὰλλοις ἐπιτεταγμένως, ὡς ἂν ἐκ βασιλικῶν νεύματος διελθὼν τὴν τῶν ἡμολογητῶν πληθύν, τοῖς μὲν Κύπρον, τοῖς δὲ τὸν Λίβανον οὐκ εἰς ἐνεαμεν, ἄλλους τε ἄλλως κατὰ Παλαιστίνῃ χώροις κατασπεύρας, τοὺς πάντας διαφόρους ποιεῖσθαι τισιν ἔργους ἐπιχειρεῖται. [3] εἴτα τέσσαρας τοὺς μέγιστα δοκοῦντας αὐτῶν κορυφαίους ἐπιλεξάμενος ἐπὶ τὸν ἑσπεύοντα τοῖς αὐτοῖσι στρατεύμασι παραπέμπεται. Πηλεὺς ἦν καὶ Νεῖλος, ἐπίσκοποι Αἰγυπτίων, καὶ πρεσβύτερος ἄλλος, καὶ

de bonne réputation<sup>5</sup>, suivant la parole sacrée, s'il y a quelque vertu et quelque louange, je pense que le dire, l'écrire, le présenter à des auditeurs fidèles, est une tâche très convenable à celui qui rapporte l'histoire des admirables martyrs. Et quant à la paix qui s'est manifestée à nous du haut du ciel, il me semble bon d'orner, en la rappelant, la conclusion de tout l'ouvrage.

## XIII

[1] La septième année de la lutte dirigée contre nous s'achevait<sup>1</sup>, et doucement, en quelque sorte, nos affaires prenaient une allure simple et tranquille en allant vers la huitième année. Aux mines de cuivre de Palestine, était rassemblée une foule nombreuse de confesseurs qui jouissaient d'une grande liberté, à ce point qu'ils bâtissaient eux-mêmes des édifices destinés à servir d'églises<sup>2</sup>. Le gouverneur de la province<sup>3</sup>, cruel et méchant et tel que le prouvent les cruautés accomplies par lui contre les martyrs, y séjourna et, ayant appris la conduite de ceux qui y vivaient, il la fit connaître à l'empereur, comme il lui sembla bon, dans un rapport calomnieux. [2] Étant arrivé ensuite, le préposé aux mines, agissant sur un ordre impérial, divisa la multitude des confesseurs, et assigna comme résidence aux uns Chypre, à d'autres le Liban; il en dispersa en d'autres régions de la Palestine, et il ordonna que tous fussent accablés de travaux divers. [3] Puis, il choisit quatre d'entre eux, qui lui paraissaient surtout être leurs chefs, et les envoya au commandant des armées de ce pays. C'étaient Pélée et Nil, évêques égyptiens, un autre qui était prêtre et, en plus de ceux-là, le plus connu de tous

rappelés tout à l'heure sont aussi un résultat des conditions de vie plus faciles.

3. Il s'agit toujours du gouverneur de Palestine, Firmilien.

5. Cf. *Philip.*, IV, 8.

1. La septième année est 309-310.

2. Le séjour aux mines était peu à peu devenu supportable, si bien que la vie s'y organisait peu à peu. Les querelles que nous avons

ἐπὶ τοῦτοις ὁ τοῖς πᾶσι διὰ τὴν περὶ πάντας σπουδὴν γνωριμώτατος Πατερμouθιος ὁ εὖς ὁ στρατοπεδάρχης, ἄρνησαν τῆς θεοσεβείας αἰτήσας καὶ μὴ τυχόν, τῇ διὰ πυρὸς τελειώσει παραδίδωσκον. [4] ἄλλοι δ' αὖ πάλιν ἐτύγγχανον ἑκάστω ἐφ' ἑαυτοῖς ἰδίαν χώραν οικεῖν λαχόντες, ὅσοι τῶν ὁμολογητῶν ἦτο διὰ γῆρας ἢ διὰ πηρώσεις ἢ ἄλλας σωματικῶν ἀσθενείας τῆς ἐν τοῖς ἔργοις ἀποδέκτου λειτουργίας ὧν ἤγειτο ἐκ τῆς Γαλιλαίου ἐπίσκοπος ἡρώμενος Σιλβανός, εὐλαβὴς τι χρῆμα καὶ γνήσιον ὑπόδειγμα Χριστιανισμοῦ φέρων. [5] οὗτος δὲ, ὡς εἶπεν, ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρας τοῦ διαγμοῦ καὶ διὰ παντός τοῦ χρόνου παντοίως ἀγῶσιν ἡμολογῶν διακρέφας, εἰς ἑκείνου τοῦ καιροῦ τετήρητο, ὡς ἂν ὅσταν γένοιτο παντός τοῦ κατὰ Παλαιστίνην ἀγῶνος ἐπισπράγμα. [6] τοῦτο δὲ καὶ τῶν ἀπ' Αἰγύπτου συνῆσαν πλείους, ἐν οἷς ἦν καὶ Ἰωάννης, ὃς τῇ περὶ μνήμας ἀρετῇ τοῦ κατ' ἡμᾶς ὑπερεβάλετο πάντας. τῶν μὲν οὖν ὄψεων καὶ πρότερον οὗτος ἐστέρητο, ὁμοῦ δὲ καὶ ἐφ' αἷς διακρέφεν ὁμολογίας, ὁμοίως τοῖς ἄλλοις καυτήσαν ἀφανθείας τῶν πόδα, κατὰ τῆς μὴ ἐνεργοῦσης ὁράσεως τῶν αὐτῶν τοῦ πυρὸς καυτήρα εἰλῆρει, τῶν δὴμιων ἐπὶ τὸ ἀνήλεθς καὶ ἀσυμπαθὲς τὸ τοῦ τρόπου ὤμων καὶ ἀπάνθρωπον ἐπιτελούντων. [7] τοιοῦτον δὲ ὄντα ἦβους μὲν καὶ βίου φιλοσόφου τι ἐν τῇ ἀποθουμάσειεν, οὐχ οὕτως ἀναφανέντος παραδόξου, ὅσον τῆς ἐν μνήμας ἀρετῆς, διὰς βίβλου τῶν θείων γραφῶν οὐκ ἐν πλαξὶ λιθίναις ἢ φησιν ὁ θεὸς ἀπόστολος, ἀλλ' οὐδὲ ἐν ζῶων δοραῖς ἢ χάρταις ὑπὸ σπητῶν καὶ χρόνου διαφθειρομένων, ἀλλ' ἐν πλαξὶν ὡς ἀψηθὸς καρδίαις σαρκίναῖς φυγῆ τε διαφυγῆ καὶ καθαρωτάτης θουνοῖας ἔμματα καταγεγραμμένου, ὡς προφῆραν γν, ἕτε καὶ βούλοιο, διὰ στόματος ὄσπερ ἀπὸ

4. Pélée était un partisan de Météce de Lycopolis. EPIPHANE, *Haeres.* 6-8, P. C., XLII, 1, 88. Le prêtre, qui n'est pas nommé ici, porte, semble-t-il, dans la remission longue, le nom d'Élie. Mais il y devient un laïque, de même que Paternouthios. Les diocèses des deux évêques ne sont pas indiqués. La date des quatre martyres est le 19 septembre, d'après le synaxaire de Constantinople. Cf. H. DELERAYE, *Les martyrs d'Égypte*, p. 20, n. 80.

pour son zèle à l'égard de tous, Paternouthios<sup>4</sup>. Le stropéarque, après leur avoir demandé de renier leur religion, et ne l'ayant pas obtenu, les condamna à la mort par le feu.

[4] D'autres encore se trouvaient là, qui avaient obtenu la permission d'habiter ensemble une région particulière : c'étaient des confesseurs qui, soit à cause de vieillesse, soit à cause de mutilations, soit pour d'autres infirmités physiques, avaient été exemptés du service dans les travaux. Leur chef était un évêque venu de Gaza, Silvain, qui était un type de sagesse et un authentique modèle de christianisme. [5] Cet homme, pour ainsi dire, depuis le premier jour de la persécution et durant tout le temps, s'était distingué par toutes sortes de combats en confessant (sa foi) ; mais il avait été conservé pour ce temps-là, afin qu'il fût le sceau final de toute la lutte des martyrs en Palestine.

[6] Avec lui, il y avait aussi beaucoup d'Égyptiens, parmi lesquels il faut citer Jean, qui, pour la puissance de la mémoire, dépassait tous nos contemporains. Auparavant, donc, il avait été privé des deux yeux ; et cependant, au cours des confessions dans lesquelles il s'était distingué, il avait eu, comme les autres, le pied rendu inerte par les fers rouges et il avait reçu la même brûlure du feu dans ses yeux qui n'avaient plus d'activité : c'était jusqu'à ce point de férocité et d'inhumanité que les bourreaux poussèrent l'absence de pitié et d'humanité.

[7] On pourrait certes admirer son caractère et sa vie philosophique ; mais cela ne paraîtrait pas aussi extraordinaire que la puissance de sa mémoire. C'étaient des livres entiers des Écritures divines qu'il avait écrits non sur des tables de pierre, comme dit le divin apôtre<sup>5</sup>, ni sur des peaux d'animaux ou sur des papiers détruits par les vers et le temps, mais sur les tables vraiment faites de chair de son cœur, avec une âme lumineuse et avec l'œil très pur de son intelligence. De la sorte, il faisait sortir de sa

5. Cf. *II Cor.*, III, 3.

ενος λόγων Θεσσαυροῦ τοῦ μὲν νομικῆν καὶ προφητικῆν γραφῆν, τοῦ δὲ ἱστορικῆν, εὐαγγελικῆν τε ἄλλοτε καὶ ἀποστολικῆν. [8] καταπαλαγγῆσαι ποτε αὐτὸς ὁμολογῶ πρότερον τὸν ἄνδρα θεασάμενος μέσον ἰκανοῦ πλήθους ἐκκλησίας ἑστῶτα καὶ τινὰ μέρη θείας γραφῆς διαζύοντα. Ἐὰς μὲν γὰρ φωνῆς αὐτὸ μόνον ἐπακροῦσθαι μοι παρῆν, ἀναγινώσκουσα, οἷα δὴ ἔθος ἐν ταῖς συνόδοις, τινὰ ἡρώδην ὡς δὲ ἀγγιστα γενόμενος τὸ πραττόμενον συνέλθον, τοὺς μὲν ἄλλους ἅπαντας ὕμειον ὀφθαλμοῖς ἐν κύκλῳ περιεστῶτας, τοῦτον δὲ μόνους τοῖς τῆς διανοίας χρώμενον καὶ ἀτεχνῶς οἷά τινα προφήτην ἀποφθεγγόμενον περὰ πολὺ τοῦ πλεονεκτοῦντα τοὺς τὸ σῶμα ἐρρωμένους, οὐδ' ὅπως οὖν διεξάξειεν τὸν θεὸν καὶ ἀποθαυμάζουσα οἷός τε ἦν, σαρὰς τε πείσμα καὶ βέλαιον αὐτοῖς ἔργους ἐδόκουν μοι ὄραν, ὅτι δὴ μόνος κατ' ἀλήθειαν οὐχ ἔν τῷ προσώπῳ σώματι νενομισμένος πέφυκεν ἄνθρωπος, ἀλλ' ὁ κατὰ ψυχῆν καὶ διάνοιαν, θεὸς καὶ τοῦ σώματος κλειδοκίμενος μεζικῶνα τῆν ἀρετῆν τῆς καθ' αὐτὸν δυνάμεως ἐπεδείκνυτο. [9] ἀλλὰ γὰρ τοὺς δεδιωμένους κατὰ τὸν ἀποκριθῆντα τόπον διακριθῶντας τὰ τε συνήθη ἐν ἀσιτίαις καὶ προσευχαῖς καὶ ταῖς λοιπαῖς ἀποτελοῦντας ἀσκήσεσιν, θεὸς μὲν, θεὸς αὐτὸς τῆς σωτηρίου τελειώσεως τυχεῖν ἤξιοι, δεξιὰν αὐτοῖς ἐπέκεινον παρέχων, ὁ δὲ πολέμιος ἐχθρὸς, ἅτε σχολαίκατα κατ' αὐτοῦ διὰ τῶν πρὸς θεὸν εὐχῶν ὀπλιζομένους μεμῆθ' οἷός τε φέρειν, κτείνειν καὶ μεταίρειν ἀπὸ τῆς ὡς ἂν ἐννοηθῆναις ἐνόμειεν. [10] θεὸς δὲ αὐτῶ καὶ τοῦτο πράττειν ἐγχειροῦντι συνηγῶραι, ὡς ἡμεῖς γε αὐτὸς τῆς αὐτοῦ κατὰ προαίρεσιν μὴ εἰργαστοὺς πονηρίας ἐκείνοι τε τῶν πολυτρόπων ἀγώνων ἤδη ποτὲ ἀπολαμβάνουσι τὰ βραβεῖα. ταῦτ' ἄν ἐνός δέοντες τὸν ἀριθμὸν

bouche, quand il le voulait, comme d'un trésor de discours, tantôt un texte de la loi et des prophètes, tantôt un texte historique, d'autres fois, un passage des Évangiles ou de l'apôtre. [8] Je confesse avoir été moi-même frappé, la première fois que j'ai vu cet homme : il se tenait debout au milieu d'une foule considérable dans une église, et récitait des parties de l'Écriture divine. Tant qu'il ne me fut possible que d'entendre sa voix, je pensais que quelqu'un lisait, selon la coutume dans les assemblées, mais lorsque je fus tout près, je pris conscience de ce qui se passait. Tous les autres, qui avaient des yeux sains, se tenaient en cercle autour de lui, et lui, avec le seul secours des yeux de son intelligence, s'exprimait sans artifice, comme un prophète, et l'emportait de beaucoup sur ceux qui avaient la force de leurs corps. Je ne savais donc pas comment glorifier Dieu et admirer cette merveille. Il me semblait voir une preuve claire et ferme, administrée par les faits eux-mêmes, que le seul homme selon la vérité n'est pas celui qu'on pense naturellement et qui se manifeste dans son corps, mais celui qui est selon l'âme et l'intelligence et qui montre comment la vertu de la puissance habitant en lui est plus grande que le corps mutilé.

[9] Les confesseurs dont nous avons parlé vivaient donc dans le lieu qui leur avait été assigné et ils y accomplissaient les jeûnes, les prières et les autres exercices qui leur étaient habituels. Dieu, Dieu lui-même, les jugea dignes d'obtenir la consommation du salut en leur tendant une main secourable ; par ailleurs, l'ennemi hostile, incapable de supporter des hommes en train de s'armer contre lui, avec la plus grande sérénité, par les prières qu'ils adressaient à Dieu, pensa à les tuer et à les enlever de la terre comme des gêneurs. [10] Dieu lui permit en effet d'entreprendre encore cette action, afin que, tout ensemble, il ne fût pas détourné de la méchanceté conforme à son choix et que, d'autre part, ces hommes recussent déjà les récompenses de leurs combats variés. C'est ainsi donc qu'un nombre de trente-neuf, par

τεσσαράκοντα νέματι τοῦ παναγροτάτου Μαξιμίνου ἐν ἡμέρᾳ μὲν τὰς καρφαλῆς ἀποπέμνουνται.

[11] Ταῦτα μὲν οὖν τὰ κατὰ Παλαιστίνην ἐν ὅλῳις ἔτεσιν ὁκτώ συμπερανθέντα μαρτύρια καὶ τοιοῦτος ὁ καλ' ἡμεῖς διωγμός, ἀρχόμενος μὲν ἀπὸ τῆς τῶν ἐκκλησιῶν καθαρῆσεως, εἰς μέγα δὲ προκίβησεν ἐν ταῖς κατὰ χρόνους τῶν ἀρχόντων ἐπαναστάσεσιν, ἐν αἷς πολυτρόποι καὶ πολυειδεῖς τῶν ὑπὲρ εὐσεβείας ἡλιθιότατων ἀνθρώπων ἀνήριθμοι τι πλήθος μαρτύρων κατὰ πᾶσαν ἐπαρχίαν συνεστήσαντο ἐν τοῖς ἀπὸ Λιβύης καὶ δι' ὅλης Αἰγύπτου Συρίας τε καὶ τῶν ἀπ' ἀνατολῆς καὶ κύκλῳ μέχρι τῶν κατὰ τὸ Ἰδλυρικὸν κλίμα παρατείνουσι. [12] Τὰ γὰρ οἱ ἐπέστησε τῶν δεδηλωμένων, Ἰταλία πᾶσα καὶ Σικελία Γαλλία τε καὶ ὅσα κατὰ δούμενον ἥλιον ἐπὶ Σπανίαν Μαυριτανίαν τε καὶ Ἀφρικὴν, οὐδ' ὅλῳις ἔτεσιν ὁσὶ τοῖς πρώτοις τοῦ διωγμοῦ τὸν πόλεμον ὑπομείναντα, ταχίστην ἠξιώθησαν ἐπισκοπῆς τε θεοῦ καὶ εὐρήνης, τῆς οὐρανόθεν προνοίας φειδῶ τῆς τῶν ἀνθρώπων ἀπλότητος καὶ πίστειας ποιομένης. [13] ὁ γοῦν μὲν ἰστόρηται ἐν τοῖς ἀνεύκταθιν τοῖς Ῥωμαίων ἀρχαῖς, τοῦτο νῦν πρώτων καλ' ἡμεῖς παρὰ πᾶσαν γέγονεν ἐλπίδα· διακεῖται μὲν γὰρ ἐπὶ τῷ καλ' ἡμεῖς διωγμῷ διχῆ τὰ τῆς βασιλείας, εὐρήνης δ' ἀπολαύουσι οἱ ἐν ὑατέρῳ μέρει τῷ προδηλωμένῳ κατοικοῦντες ἀβαλοῖ, τῶν ἀνὰ τὴν ἑλλην οἰκουμένην

ordre du très exécration Maximin, ils eurent en un seul jour, la tête coupée.

[11] Tels furent donc les martyres qui eurent lieu en Palestine au cours de huit années entières et telle fut la persécution dirigée contre nous. Elle avait commencé par la destruction des églises; elle progressa et grandit par les mesures violentes des autorités, selon les temps<sup>6</sup>. Alors les combats de toute sorte et de toute forme des athlètes de la religion produisirent une multitude innombrable de martyrs en toute province dans les pays qui s'étendent depuis la Libye à travers toute l'Égypte, la Syrie, l'Orient et les régions d'alentour, jusqu'à l'Illyricum. [12] Quant aux régions situées au-delà de celles que nous avons citées, l'Italie entière, la Sicile, la Gaule et toutes celles sises vers le soleil couchant, en Espagne, en Maurétanie et en Afrique, elles supportèrent la guerre de la persécution mais pas même les deux premières années en entier. Elles furent jugées dignes d'une très rapide protection de Dieu et de la paix, car la Providence céleste épargna la simplicité et la foi de ces hommes-là. [13] Ce qu'on n'avait jamais rapporté pour les temps antérieurs de l'empire romain, se produisit alors pour la première fois, de notre temps, contre toute espérance. L'empire fut, en effet, divisé en deux parties lors de la persécution de notre temps<sup>7</sup>. Les frères qui habitaient dans l'une des parties, celle que nous venons d'indiquer, jouissaient de la paix; ceux qui demeuraient dans l'autre supportèrent mille

6. La persécution en Palestine, comme sans doute ailleurs, avait donc eu un caractère intermittent. L'ouvrage d'Eusèbe énumère quarante-trois personnes condamnées à mort et exécutées par ordre des gouverneurs de Palestine au cours des années de la persécution. Sur ce nombre, il y a plusieurs Égyptiens: Pasis et Alexandre (xii, 3); Arès, Promos et Elie (x, 1); Elie, Jérémie, Isabé, Samuel et David (xi, 8-13); Pébée, Nil, Elie et Paternouthios (xiii, 3). Mais aux individus, il faut ajouter des groupes plus ou moins nombreux: quatre-vingt-dix-sept hommes, avec des femmes et des enfants, qui travaillaient dans les carrières de porphyre de la Thébaidé, sont envoyés au gouverneur de Palestine, Firmilion, qui leur fait couper les tendons du pied gauche et crever l'œil droit, puis les expédie à Phano (viii, 1); un autre groupe de cent-trente confesseurs subit

le même sort (viii, 13). Plusieurs des fidèles déportés pour secourir les condamnés des mines de Cilicie, sont retenus en Palestine, mutilés et envoyés aussi à Phano (xii). Eusèbe ne donne d'ailleurs pas de liste complète. Il insiste sur les martyrs qu'il a connus lui-même et qu'il a vus mourir.

7. Il ne faut pas prendre cette expression à la lettre. Tous les actes impériaux qui se rapportent aux chrétiens sont censés l'œuvre collective des empereurs. Seulement tous n'ont pas la même manière de les appliquer, et Eusèbe a raison de remarquer qu'en Occident la persécution a fait peu de victimes et durant peu de temps.

μορίους ἐπὶ μορίους ἀγῶνας ὑπομεινάντων. [14] ἀλλὰ γὰρ ὅτε καὶ τὴν καθ' ἡμᾶς ἐπισκοπὴν εὐμενῆ καὶ ὤσω ἢ θεία καὶ εὐράνιος χάρις ἐνεδείκνυτο, τότε δῆτα καὶ οἱ καθ' ἡμᾶς ἀρχόντες, αὐτοὶ δὲ ἑκαῖνοι δε' ἄν πάλα τὰ τῶν καθ' ἡμᾶς ἐνηργεῖτο πολέμων, παραδοξοτάτῃ γνῶμῃ μεταβαλλόμενοι παλινοδῖαν ᾗδον, χρηστοῦς περὶ ἡμῶν προγράμμασιν καὶ ἡμέροις διατάγμασιν τὴν καθ' ἡμῶν πυρκαϊάν ἀποσβευνόντες ἀναγραφτέα δὲ καὶ ἡ παλινοδία.

Subscript. εὐσεβίου τοῦ πατριᾶτος περὶ τῶν ἐν παλαιστίνῃ [καταρπεία B] μαρτυρησάντων ΑΤΕ

combats. [14] Mais, lorsque la divine et céleste grâce manifesta à notre égard une bienveillante et miséricordieuse protection, les souverains qui nous étaients hostiles, ceux-là mêmes qui naguère conduisaient les guerres contre nous, changèrent de sentiments d'une façon très extraordinaire et chantèrent une palinodie<sup>8</sup>. Par de bienfaisants édits et de douces ordonnances à notre sujet, ils éteignirent l'incendie allumé contre nous. Il faut encore décrire cette palinodie.

8. La palinodie dont il est ici question semble bien être l'édit de Galère, en 311. Cf. *Hist. eccl.*, VIII, XIII, 8; XVI, 1; XVII, 2; IX, 1, 1. Le *De martiribus* aurait été achevé peu de temps après la promulgation de cet édit.

TABLE DES LIVRES VIII, IX ET X

Livre VIII

	Pages
I. Ce qui précéda la persécution de notre temps .....	3
II. La destruction des églises .....	6
III. La conduite de ceux qui ont combattu pendant la persécution .....	8
IV. Les martyrs de Dieu dignes d'être chantés ..	9
V. Ceux de Nicomédie .....	11
VI. Ceux qui étaient dans les palais impériaux ..	11
VII. Les Égyptiens qui étaient en Phénicie .....	14
VIII. Ceux d'Égypte .....	16
IX. Ceux de la Thébade .....	17
X. Récits du martyr Philéas sur les événements d'Alexandrie .....	19
XI. Ceux de Phrygie .....	23
XII. Un très grand nombre d'autres, hommes et femmes, qui ont combattu de diverses manières .....	24
XIII. Les chefs de l'Église qui ont montré l'authenticité de la religion .....	28
XIV. La conduite des ennemis de la religion .....	32
XV. Ce qui est arrivé à ceux du dehors .....	37
XVI. L'heureux changement des affaires .....	37
XVII. La rétractation des princes .....	39
Appendice .....	41

LIVRE IX		Page
I.	Détente fictive .....	44
II.	Changement qui suivit .....	47
III.	L'idole récemment érigée à Antioche .....	48
IV.	Pétitions dirigées contre nous .....	48
V.	Actes fictifs .....	50
VI.	Ceux qui ont rendu témoignage en ce temps-là .....	51
VII.	Édit contre nous affiché sur des stèles .....	52
VIII.	Événements qui arrivèrent ensuite : famine, peste et guerres .....	57
IX.	Catastrophe qui termina la vie des tyrans et paroles qu'ils prononcèrent avant leur mort .....	60
IX <sup>a</sup> .	Copie de la traduction de la lettre du tyran .....	65
X.	La victoire des empereurs aimés de Dieu ..	68
XI.	Destruction définitive des ennemis de la piété .....	73

LIVRE X<sup>1</sup>

I.	La paix que Dieu nous a accordée .....	77
II.	La restauration des églises .....	79
III.	Les dédicaces célébrées en tout lieu .....	80
IV.	Panégyrique sur l'état brillant des affaires .....	81
V.	Copie des constitutions impériales se rapportant aux chrétiens .....	104
VI.	Copie de la lettre impériale, par laquelle des richesses sont accordées aux Églises .....	110
VII.	Copie de la lettre impériale, par laquelle il est ordonné que les chefs des Églises soient exemptés de toute charge publique .....	112
VIII.	La perversion de Licinius, qui se manifesta plus tard, et sa fin tragique .....	113

1. Ici nous suivons la division en chapitres telle qu'elle est donnée habituellement.

	Pages
IX. La victoire de Constantin et les bienfaits qu'il procura aux sujets de la puissance romaine .....	118

## TABLE DES MATIÈRES

LIVRE VIII .....	2
LIVRE IX .....	43
LIVRE X .....	76
LES MARTYRS EN PALESTINE .....	121
TABLE DES LIVRES VIII, IX ET X .....	175

*Des index paraîtront, avec l'Introduction générale, au tome IV.*

IMPRIMERIE A. BONTEMPS, LIMOGES

N° 5516

N° d'édition : 4882

Dépot légal : 1<sup>er</sup> trimestre 1958